

Université de Nantes
ÉCOLE DOCTORALE SCE
« SOCIÉTÉS, CULTURES, ÉCHANGES »

Année 2011

N° attribué par la bibliothèque

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Le cinétisme de la signification lexicale dans la zone sémantique de l'axiologique. Le cas du lexique dans l'enseignement du FLE en France

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE NANTES

Discipline : SCIENCES DU LANGAGE

présentée et soutenue publiquement par

Viktoriya NIKOLENKO

le 28 octobre 2011

à l'UFR Lettres, Université de Nantes

devant le jury ci-dessous

Olga GALATANU, Professeur des Universités (Université de Nantes), directrice de thèse
Georges KLEIBER, Professeur des Universités (Université de Strasbourg), rapporteur
Marion PESCHEUX, Professeur des Universités (Université Charles de Gaulle/Lille 3), co-encadrante
Michel PIERRARD, Professeur des Universités (Université de Vrije, Bruxelles), rapporteur

Directrice de la thèse : Professeur Olga GALATANU

Co-encadrante : Professeur Marion PESCHEUX

Laboratoire : Centre de Recherche sur les Conflits d'Interprétation (CERCI), EA 3824

Université de Nantes
ÉCOLE DOCTORALE SCE
« SOCIÉTÉS, CULTURES, ÉCHANGES »

Année 2011

N° attribué par la bibliothèque

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

**Le cinétisme de la signification lexicale dans la zone
sémantique de l'axiologique.**

**Le cas du lexique dans l'enseignement du FLE en
France**

**The Change of the Lexical Meaning
in the Axiological Area:
The Case of Lexicon in the Teaching – Learning
Process of French as a Foreign Language in France**

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE NANTES

Discipline : SCIENCES DU LANGAGE

présentée et soutenue publiquement par

Viktoriya NIKOLENKO

le 28 octobre 2011

à l'UFR Lettres, Université de Nantes

devant le jury ci-dessous

Olga GALATANU, Professeur des Universités (Université de Nantes), directrice de thèse
Georges KLEIBER, Professeur des Universités (Université de Strasbourg), rapporteur
Marion PESCHEUX, Professeur des Universités (Université Charles de Gaulle/Lille 3), co-encadrante
Michel PIERRARD, Professeur des Universités (Université de Vrije, Bruxelles), rapporteur

Directrice de la thèse : Professeur Olga GALATANU

Co-encadrante : Professeur Marion PESCHEUX

Laboratoire : Centre de Recherche sur les Conflits d'Interprétation (CERCI), EA 3824

Remerciements

En préambule à cette thèse, je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce travail ainsi qu'à la réussite de ces années universitaires très enrichissantes.

Je tiens à remercier sincèrement Madame Olga Galatanu qui était toujours à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de ce travail, ainsi pour l'inspiration, l'aide et le temps qu'elle a bien voulu me consacrer et sans qui cette thèse n'aurait jamais vu le jour. Je lui suis reconnaissante de m'avoir fait découvrir le monde passionnant de la sémantique argumentative et de m'avoir sensibilisée au potentiel argumentatif des mots, si bien que j'y pense même au-delà du cadre du travail de recherche !

Mes remerciements s'adressent également à Madame Marion Pescheux pour son regard sur ce travail qui m'a permis de l'améliorer sous plusieurs aspects. Je lui suis reconnaissante pour ses remarques toujours pertinentes et justes et pour l'attention quant aux détails qui m'échappaient parfois. Les éventuelles fautes qui restent dans le texte sont dues uniquement à mon inattention.

J'exprime ma gratitude à tous les intervenants et collègues rencontrés lors de ce travail de recherche et qui ont accepté de répondre à mes questions.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers Monsieur Damon Mayaffre qui a eu la gentillesse de lire et corriger la partie la plus difficile pour moi, c'est-à-dire l'analyse du corpus à l'aide de l'Hyperbase. Je suis reconnaissante pour une lecture aussi attentive et les remarques très pertinentes qui ont permis d'éviter les erreurs. Les éventuelles fautes ou imprécisions relèvent uniquement de ma responsabilité.

Je remercie Monsieur Étienne Brunet d'avoir offert aux linguistes le logiciel Hyperbase – un outil très performant qui permet de traiter le corpus de travail de façon plus technique, de naviguer à travers le corpus de taille importante et avoir en même temps une vision générale de l'ensemble de textes. Je remercie Monsieur Brunet pour son accueil et son soutien lors de la commande de ce logiciel.

Je remercie Estelle Dubreil pour les conseils sur les logiciels de traitement de corpus et statistiques – ces informations étaient d'autant plus précieuses pour moi en tout début de ce long parcours, quand j'étais un peu perdue face à la multitude des outils informatiques et des fonctionnalités qu'ils proposent.

Je remercie Monsieur Bernard Courbot pour ses conseils sur la gestion de la mise en forme et tout l'aspect technique de la rédaction du texte de taille importante.

Mes remerciements s'adressent également à toute l'équipe de GRASP-SAD-CoDiRe et IRFFLE. Je remercie Virginie, Abdel, Ana-Maria, Maria, Bénédicte et Lan pour leur soutien et pour tous les échanges qu'on a eus au cours des séminaires et plusieurs rencontres aussi fructueuses qu'agréables.

J'adresse mes remerciements à Tracy Heranic qui a eu la gentillesse de relire et de corriger la version anglaise du résumé de la thèse (et aussi les résumés de mes articles). Je suis reconnaissante pour la relecture et la correction de mes textes anglais, pour ses réactions et pour ses remarques toujours précieuses.

Je remercie Elena Ivanova-Gledel pour m'avoir ouvert le monde passionnant de la statistique, même malgré ma résistance au début de ce chemin qui souvent fait tellement peur aux littéraires. Son enthousiasme a fini par me contaminer et je lui en suis reconnaissante.

J'adresse mes plus sincères remerciements à Elena Viktorovna Kazak et Ninelle Petrovna Orlik pour m'avoir ouvert le monde de la recherche, pour m'avoir appris « la vraie lecture philologique » et le goût à la réflexion, dans un esprit empreint à la fois d'audace et de modestie. Leurs conseils m'accompagnent et me reviennent à l'esprit à chaque fois que je découvre un œuvre littéraire ou un ouvrage scientifique.

Je tiens à remercier chaleureusement mes professeurs et mes collègues de la Chaire de la Philologie Romane (Université de Dniepropetrovsk, Ukraine). Si ce projet a pu être réalisé, c'est uniquement grâce à ce qu'ils m'ont donné au cours des années d'études et de travail avec eux. La maxime « Академичность и здравый смысл » est devenue mon mot d'ordre dans toutes situations.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous mes proches et amis, qui m'ont toujours soutenue et encouragée au cours de la réalisation de ce travail.

Je remercie Gloria pour son aide, pour son amitié au cours de ces années et pour sa disponibilité qui m'a sauvée tant de fois. Son optimisme et sa joie de vivre étaient souvent pour moi une source d'inspiration et me donnaient le courage de continuer.

Je remercie Antoine-Alain pour son aide et pour sa disponibilité.

Je n'oublie pas mes parents pour leur contribution, leur soutien et leur patience. Sans leur soutien et leur confiance en moi, je n'aurais pas pu y arriver.

Je remercie Serge pour m'avoir démontré que je suis plus forte que je ne le croyais. Son soutien me donnait du courage quand j'en manquais.

Stanislas, Стасик, mes remerciements vont aussi vers toi. Merci beaucoup pour ce que tu es, pour tes sourires, pour ta sagesse et pour ta compréhension (déjà !). Si j'ai envie de réussir et de faire aboutir tous mes projets, c'est surtout pour nous.

Merci beaucoup à toutes et à tous.

Table des matières

Introduction	1
1. Cadre théorique	2
2. Objet d'étude	2
3. Problématique	3
4. Plan de la thèse	4
Chapitre 1 : Sens et signification lexicale dans la sémantique argumentative	7
1. Terminologie et outils	8
1.1. Lexique et vocabulaire	8
1.2. Mot	9
1.2.1. Choix terminologique et définition	9
1.2.2. Mot dans TAL	11
1.3. Mots massifs et comptables	11
1.3.1. Critères de classification	11
1.3.2. Noms abstraits	13
1.4. Co-texte / contexte	14
2. Sémantique des Possibles Argumentatifs	15
2.1. De la pragmatique intégrée à la Sémantique des Possibles Argumentatifs	15
2.1.1. Argumentation dans la langue	15
2.1.2. Théorie de la polyphonie	16
2.1.3. Théorie des topoi	17
2.1.3.1. De l'Argumentation dans la langue à la Théorie des topoi	17
2.1.3.2. Principes de l'argumentation topique	18
2.1.3.3. Topoi extrinsèques et intrinsèques	18
2.1.4. Théorie des blocs sémantiques	19
2.1.4.1. Révision de la théorie de l'Argumentation dans la langue	19
2.1.4.2. Blocs d'argumentation externe et interne, intrinsèque et extrinsèque	20
2.2. La Sémantique des Possibles Argumentatifs	21
2.2.1. Filiations, principes et postulats	21
2.2.2. Positionnement par rapport aux autres domaines de la linguistique	22
2.2.3. Approche de la signification lexicale	22
2.2.3.1. Approche référentielle	22
2.2.3.2. Approche argumentative	23

2.2.3.3. Approche associative et holistique _____	23
2.2.4. Le modèle de la signification lexicale _____	24
2.2.4.1. Noyau _____	24
2.2.4.2. Stéréotypes _____	25
2.2.4.3. Possibles argumentatifs _____	25
2.2.4.4. Déploiements argumentatifs _____	25
3. Mécanismes de l'axiologisation : modalisation et modalité _____	26
3.1. Modalisation et sémantique argumentative _____	26
3.2. Modalisation et construction des valeurs sociales _____	27
Conclusion _____	29
Chapitre 2 : Cinétisme de la signification lexicale _____	31
1. Mécanismes sémantico-discursifs de la production du sens _____	32
1.1. Mécanismes de production de sens _____	32
1.2. Stéréotypage _____	33
1.2.1. Stéréophagie _____	33
1.2.2. Insertion d'une représentation inédite parmi les éléments des stéréotypes _____	34
1.2.3. Insertion d'une représentation associée à l'ensemble stéréotypique d'un mot, par déploiement argumentatif de plusieurs de ces propres stéréotypes _____	34
1.3. Flexion de polarité _____	35
1.4. Contamination discursive _____	35
2. Cinétisme de la signification lexicale _____	36
2.1. Définition _____	37
2.1.1. Signification évolutive et stabilisation du sens _____	37
2.1.2. Définition du cinétisme _____	38
2.1.3. Étude du cinétisme : à l'interface de la sémantique et de l'analyse du discours _____	39
2.2. Déclencheurs du cinétisme _____	40
2.2.1. Déclencheurs internes _____	40
2.2.2. Déclencheurs externes _____	41
Conclusion _____	42
Chapitre 3 : Acquisition du lexique et sémantique argumentative _____	43
1. Acquisition, enseignement et apprentissage _____	44
1.1. Acquisition _____	44
1.2. Apprentissage _____	45
1.3. Enseignement _____	45
2. Enseignement du vocabulaire _____	46
2.1. Spécificité de l'enseignement du vocabulaire _____	47

2.2. Enseigner le vocabulaire en contexte _____	47
3. Compétences lexicale, sémantique et pragmatique _____	49
3.1. Compétence(s) linguistique(s) _____	49
3.2. Compétence lexicale _____	50
3.3. Compétence sémantique et pragmatique _____	52
Conclusion _____	52
Chapitre 4 : Démarche méthodologique et outils _____	53
1. Corpus _____	54
1.1. Définir le corpus _____	54
1.2. Les textes des manuels comme objet d'étude _____	55
1.3. Constitution du corpus _____	56
1.3.1. Choix des manuels _____	56
1.3.2. Choix des textes _____	57
1.3.3. Modifications apportées aux textes _____	58
1.4. Préparation au traitement informatique _____	58
1.4.1. Nettoyage _____	58
1.4.2. Lemmatisation _____	58
1.5. Sous-corpus lexicographique _____	60
Conclusion _____	60
2. Des articles lexicographiques aux textes des manuels _____	61
3. Place de l'outil informatique dans l'analyse _____	62
3.1. Traitement informatique et analyse « à la main » _____	62
3.2. Hyperbase : logiciel documentaire et statistique _____	63
3.2.1. Présentation _____	63
3.2.2. Fonctionnalités _____	63
3.2.2.1. Contexte et concordance _____	63
3.2.2.2. Richesse lexicale _____	64
3.2.2.3. Distribution _____	64
3.2.2.4. Liste _____	66
3.2.2.5. Spécificités _____	67
3.2.2.6. Environnement thématique _____	67
3.2.2.7. Connexion lexicale _____	67
4. Le Nouveau sans Frontières et Campus : vision globale à travers Hyperbase _____	68
4.1. Analyse factorielle du dictionnaire _____	68
4.2. Distance lexicale _____	69

Conclusion	71
Chapitre 5 : Science(s) : reconstruction de la signification	73
1. La re-construction de la signification à partir du discours lexicographique	74
1.1. Science(s) dans le Petit Robert 1994 et 2007	74
1.1.1. Re-construction de la signification lexicale à partir de l'article de 1994	76
1.1.2. Re-construction de la signification lexicale à partir de l'article de 2007	80
1.2. Science vs Sciences	81
1.2.1. Science dans l'emploi massif et comptable Petit Robert 1994	81
1.2.2. Science dans l'emploi massif et comptable dans le Petit Robert 2007	84
Conclusion	85
2. La re-construction de la signification à partir des textes des manuels	85
2.1. Distribution et environnement thématique	85
2.1.1. Distribution de science(s) dans différentes parties du corpus	85
2.1.2. Environnement thématique de science dans le corpus	87
2.1.3. Environnement thématique de sciences dans le corpus	97
2.2. Mécanismes sémantico-discursifs et valeurs	101
2.2.1. Le Nouveau sans Frontières	101
2.2.1.1. Analyse des occurrences	101
2.2.1.1.1. Sciences dans Le Nouveau sans Frontières 2	102
2.2.1.1.2. Science dans Le Nouveau sans Frontières 3	103
2.2.1.1.3. Sciences dans Le Nouveau sans Frontières 3	107
2.2.1.1.4. Science dans Le Nouveau sans Frontières Perfectionnement	107
2.2.1.1.5. Sciences dans Le Nouveau sans Frontières Perfectionnement	118
2.2.1.2. Le cinétisme de la signification lexicale et le co(n)texte	120
2.2.1.2.1. Cinétisme et le contenu des textes	120
2.2.1.2.2. Cinétisme et les valeurs portées par les mots du contexte	121
2.2.2. Campus	125
2.2.2.1. Analyse des occurrences	126
2.2.2.1.1. Science dans Campus 2	126
2.2.2.1.2. Sciences dans Campus 2	128
2.2.2.1.3. Science dans Campus 3	129
2.2.2.1.4. Sciences dans Campus 3	130
2.2.2.1.5. Science dans Campus 4	131
2.2.2.1.6. Sciences dans Campus 4	133
2.2.2.2. Le cinétisme de la signification lexicale et le co(n)texte	135
Conclusion	124

2.2.2.2.1. Cinétisme et le contenu des textes _____	135
2.2.2.2.2. Cinétisme et les valeurs portées par les mots du contexte _____	136
Conclusion _____	137
2.3. Déploiements argumentatifs _____	138
2.3.1. Le Nouveau sans Frontières _____	138
2.3.1.1. Standard _____	138
2.3.1.2. Non-standard _____	139
2.3.2. Campus _____	140
2.3.2.1. Standard _____	140
2.3.2.2. Non-standard _____	141
2.4. Construction de la re-présentation de la signification de science(s) _____	142
2.4.1. Le Nouveau sans frontières _____	142
2.4.2. Le Nouveau sans frontières vs Le Petit Robert 1994 _____	143
2.4.3. Campus _____	143
2.4.4. Campus vs Le Petit Robert 2007 _____	144
2.4.5. Le Nouveau sans frontières vs Campus _____	144
Conclusion _____	145
Chapitre 6 : Recherche : reconstruction de la signification _____	147
1. La re-construction de la signification à partir du discours lexicographique _____	148
1.1. Recherche dans le Petit Robert 1994 et 2007 _____	148
1.1.1. Re-construction de la signification lexicale à partir de l'article de 1994 _____	151
1.1.2. Re-construction de la signification lexicale à partir de l'article de 2007 _____	152
2. La re-construction de la signification à partir des textes des manuels _____	153
2.1. Distribution et environnement thématique _____	153
2.1.1. Distribution de recherche(s) dans différentes parties du corpus _____	153
2.1.2. Environnement thématique de recherche _____	155
2.1.3. Environnement thématique de recherches _____	160
2.2. Mécanismes sémantico-discursifs et valeurs _____	164
2.2.1. Le Nouveau sans Frontières _____	164
2.2.1.1. Analyse des occurrences _____	164
2.2.1.1.1. Effort pour trouver (qqch), action de rechercher (qqn) _____	164
2.2.1.1.2. À la recherche de _____	165
2.2.1.1.3. Effort de l'esprit pour trouver (une connaissance, la vérité) _____	166
2.2.1.1.4. Recherche dans l'art _____	167
2.2.1.1.5. Recherche (science) _____	167
2.2.1.2. Le cinétisme de la signification lexicale et le co(n)texte _____	185
2.2.1.2.1. Cinétisme et le co(n)texte _____	185

2.2.1.2.2. Cinétisme et les valeurs portées par les mots du contexte _____	187
Conclusion _____	189
2.2.2. Campus _____	190
2.2.2.1. Analyse des occurrences _____	190
2.2.2.1.1. Effort pour trouver (qqch), action de rechercher (qqn) _____	190
2.2.2.1.2. À la recherche de _____	192
2.2.2.1.3. Action de chercher à obtenir _____	193
2.2.2.1.4. Raffinement, délicatesse _____	195
2.2.2.1.5. Effort de l'esprit pour trouver (une connaissance, la vérité) _____	196
2.2.2.1.6. Recherche dans l'art _____	197
2.2.2.1.7. Recherche (science) _____	198
2.2.2.2. Le cinétisme de la signification lexicale et le co(n)texte _____	208
2.2.2.2.1. Cinétisme et le co(n)texte _____	208
2.2.2.2.2. Cinétisme et les valeurs portées par les mots du contexte _____	209
Conclusion _____	211
2.3. Déploiements argumentatifs _____	211
2.3.1. Le Nouveau sans Frontières _____	211
2.3.1.1. Standard _____	211
2.3.1.2. Non-standard _____	215
2.3.2. Campus _____	216
2.3.2.1. Standard _____	216
2.3.2.2. Non-standard _____	219
2.4. Construction de la re-présentation de la signification de recherche _____	219
2.4.1. Le Nouveau sans frontières _____	219
2.4.4. Le Nouveau sans frontières vs Le Petit Robert 1994 _____	220
2.4.3. Campus _____	220
2.4.4. Campus vs Le Petit Robert 2007 _____	221
2.4.5. Le Nouveau sans frontières vs Campus _____	221
Conclusion _____	221
Conclusion : bilans et perspectives _____	223
Perspectives _____	226
Bibliographie _____	229
Annexes _____	239

Introduction

L'interrogation sur les méthodes et les techniques de l'enseignement du lexique est toujours d'actualité pour les apprenants du FLE et pour les enseignants, mais elle échappe parfois à l'attention des chercheurs. Les spécialistes sont d'accord que le développement considérable des recherches dans le domaine de la lexicologie et de la sémantique ne débouche pas sur les avancées importantes dans le domaine de l'enseignement du lexique [David et al., 2000 : 4], [Calaque, David 2004 : 8], [Cuq 2004 : 66].

Notre modeste expérience pédagogique nous a permis de constater ce vide sur le terrain, en classe de langue, d'où notre intérêt pour cette problématique. Mais pour comprendre comment on peut améliorer les méthodes d'enseignement du lexique et quelles nouvelles techniques efficaces proposer, il convient de rendre compte des processus d'acquisition du lexique, et l'une des étapes de ce projet prévoit une étude détaillée des matériaux qui sont proposés aux apprenants par les auteurs des manuels et à partir desquels les apprenants reconstruisent la signification des mots à apprendre. Ce chemin nous amène à l'analyse des manuels en tant qu'outils d'enseignement du vocabulaire, dans l'optique de la didactique analytique.

En même temps, une autre interrogation se pose : elle concerne les compétences à former lors de l'enseignement du vocabulaire. Posséder un vocabulaire riche ne suffit pas ; plusieurs apprenants (c'est surtout le cas des débutants) sont confrontés à une réaction assez décourageante à leurs productions de la part de l'enseignant ou d'un locuteur natif : « Ça ne se dit pas comme ça ! ». Il existe donc une compétence à acquérir pour pouvoir dire « comme ça se dit » et pour interagir efficacement en langue étrangère. Dans la présente recherche, nous partons de l'idée que cette compétence qu'on appellera plus loin la *compétence sémantique* et qui est une composante de la compétence lexicale, comprend la maîtrise de l'information sur le potentiel argumentatif des mots et les valeurs qu'ils portent de par leur signification. La nécessité d'un cadre théorique pertinent a donc surgi.

Cette approche de la compétence lexicale (qui sera présentée de manière plus détaillée dans le *Chapitre 3*) et le cadre théorique adopté pour la présente étude (Cf. *Chapitre 1*) devraient fournir les outils pour rendre compte du potentiel argumentatif des mots, des valeurs qui sont inscrites dans leur signification, mais surtout de la capacité de la signification à se transformer, à être « cinétique ». En effet, dans le milieu exolingue, les enseignants essaient, dans la mesure du possible, de procéder de façon à ce que les apprenants soient exposés au « français contemporain », au « français d'aujourd'hui », « tel qu'il est parlé en France, par les vrais français » : on essaye d'utiliser les ouvrages les plus récents, le travail avec les documents authentiques et la sollicitation des locuteurs natifs est vivement encouragée... Sous cet aspect, il serait intéressant d'étudier les transformations de la signification lexicale, car une telle étude pourrait éventuellement fournir une information importante aux didacticiens, mais aussi enrichir la théorie sémantique. La présente étude poursuit donc ce double objectif : effectuée à partir du corpus des textes des manuels de FLE, l'étude peut ouvrir les pistes intéressantes pour la réflexion sur le rôle des textes dans l'apprentissage du lexique et sur le choix des matériaux, mais en même temps elle permettra de proposer et de tester quelques hypothèses sur le cinétisme de la signification lexicale, ce qui contribuera à la compréhension des mécanismes de la construction du sens dans et par le discours.

1. Cadre théorique

Le modèle théorique qui nous semble correspondre aux critères présentés ci-dessus, c'est la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA) qui s'inscrit dans la filiation de la sémantique argumentative et cognitive, et qui est développée par O. Galatanu depuis 1999. Proposant une approche associative, holistique et encyclopédique de la signification lexicale, ce modèle la décrit sous forme de strates à degré de stabilité différent, formées des associations argumentatives.

L'utilisation de ce modèle nous semble pertinente pour plusieurs raisons :

- 1) elle relève de la sémantique argumentative et permet de rendre compte du potentiel argumentatif des mots ; c'est d'autant plus important que nous travaillons sur le lexique qui relève de la zone sémantique de l'axiologique et qui possède donc un potentiel argumentatif important ;
- 2) ce modèle décrit la signification sous forme de plusieurs strates à degré de stabilité différent, ce qui permet d'étudier le potentiel argumentatif sous l'aspect du niveau de son inscription dans la signification et donc de son rôle sur l'orientation axiologique des mots du co-texte ;
- 3) la SPA propose une approche argumentative mais pas ascriptiviste ; elle offre donc une flexibilité qui permet de rendre compte de la signification des objets concrets, mais aussi des noms qui désignent le factuel social et les valeurs construites par la communauté. C'est aussi un atout pour la présente étude car les mots *science* et *recherche* relèvent plutôt des valeurs épistémiques et renvoient à l'*objectivité* du savoir, mais en même temps ils apparaissent dans le contexte qui convoque les mots porteurs de valeurs axiologiques qui peuvent provoquer (c'était l'une de nos hypothèses) et provoquent parfois (comme le prouvent les résultats de cette étude) l'orientation axiologique plus ou moins importante ;
- 4) un autre avantage de la structure de signification lexicale à plusieurs niveaux, c'est qu'elle permet d'évaluer le degré du cinétisme à travers l'étude du niveau d'inscription des éléments nouveaux ou transformés ; nous avons tenté de le faire à partir d'un corpus plutôt restreint, mais nous supposons qu'une étude d'un(des) mot(s) qui ont subi le cinétisme de leur signification est également possible à partir de corpus de taille importante, dans le but d'observer la progression graduelle de ce processus, sous l'aspect historique.

Puisque nos hypothèses mettent en lien le cinétisme de la signification et son axiologisation discursive, il était nécessaire de mobiliser une approche de l'étude de la modalisation qui permette de classer les modalités selon les types de valeurs portées par les éléments de la signification. La grille qui permet ce classement est proposée dans [Galatanu 2002b] ; Cet outil offre la possibilité d'observer les mécanismes de l'interaction entre les éléments de signification porteurs de valeurs différents et d'évaluer le rôle de chaque valeur convoquée dans le processus du cinétisme de la signification lexicale.

2. Objet d'étude

Le terme de cinétisme et l'interrogation sur le degré de stabilité de la signification lexicale n'est pas nouvelle ([Guillaume 1971, Picoche 1986, Martin 2001, Cusin-Berche 2003]). Nous nous proposons d'aborder ce phénomène dans l'approche argumentative, en tenant compte du potentiel axiologique des mots du co-(n)texte et du phénomène de la contamination discursive, par analogie à la contamination des idées au sens de D. Sperber [Sperber 1996].

Le cinétisme est entendu comme une transformation de la signification lexicale et sa reconstruction continue à travers les mécanismes sémantico-pragmatiques, dans le discours. Ainsi défini, le cinétisme apparaît avant tout comme un processus, et non seulement un résultat de l'interaction des éléments de la signification du mot étudié avec les éléments de la signification des mots du co-texte. Ce processus a pour conséquence l'inscription d'un nouvel élément dans la signification du mot, soit au niveau des éléments relativement stables (noyau et stéréotypes), soit au niveau à un degré de stabilité moins important (les DA).

3. Problématique

Nous nous proposons d'étudier le cinétisme de la signification lexicale sous l'aspect de l'origine de ce processus, en nous focalisant sur ce que nous appellerons les *déclencheurs du cinétisme*. Puisque le présent travail est une recherche consacrée entièrement à l'étude du cinétisme de la signification, il est logique de s'interroger tout d'abord sur ce qui provoque ce phénomène. Inévitablement, nous aborderons le sujet des mécanismes du cinétisme de la signification, mais nous nous rendons compte que la taille du corpus pose des limites à cette étude, si bien qu'il sera impossible d'établir la liste exhaustive de tous les mécanismes possibles du cinétisme – pour cela, un travail de longue haleine s'impose, sur de corpus de grande taille et de différents types.

Nous proposons quelques hypothèses sur les déclencheurs internes à la signification du mot et externes à sa signification, c'est-à-dire qui sont liés aux éléments de la signification des mots du co-(n)texte. En même temps, nous envisageons le phénomène du cinétisme sous l'aspect du potentiel axiologique inscrit dans la signification des mots, notamment nous faisons l'hypothèse que :

- ce sont les mots porteurs de par leur signification de valeurs modales et notamment axiologiques [Galatanu 2002b] qui sont plus sensibles au cinétisme de la signification ;
- même les mots porteurs d'autres valeurs, comme *science* et *recherche* qui portent essentiellement les valeurs épistémiques, peuvent subir le cinétisme de la signification s'ils sont convoqués dans le discours de prise de position et se trouvent dans le co-texte des mots chargés de valeurs modales.

Ceci dit, notre attention va d'abord vers l'étude de la signification de *science* et *recherche* telle qu'elle est décrite par le dictionnaire, pour détecter les éléments qui peuvent fonctionner comme déclencheurs du cinétisme de la signification, et ensuite nous passerons à l'analyse détaillée du co-texte de chaque occurrence pour voir quels éléments de la signification sont activés par chaque occurrence, et dans le cas de l'emploi non-standard – cinétique – observer les mots qui y sont convoqués, les valeurs modales dont ils sont porteurs et les mécanismes de transformation de la signification.

Notre choix s'est porté vers les mots *science* et *recherche* pour plusieurs raisons. D'abord, l'analyse préalable des thèmes abordés dans les manuels a montré que les sujets liés à la science et à la recherche apparaissent régulièrement dans plusieurs unités didactiques : science et technologie, le développement de la science et de la recherche, l'avenir de l'homme dans un monde de nouvelles technologies, les conséquences des découvertes de la recherche, etc. Le taux de fréquence des mots *science* et *recherche* est donc relativement important dans ce corpus et permet d'effectuer une analyse de leur signification. Ensuite, il était intéressant de constater, lors d'une première approche du corpus, que les mots qui sont d'habitude perçus comme porteurs de valeurs positives se retrouvent dans des co-textes qui changent

leur orientation axiologique et proposent les enchaînements tel que <science DC¹ danger>, <science DC se méfier>, ou <recherche DC abandonner>. Cela m'a suggéré l'idée qu'il serait possible d'étudier le phénomène du cinétisme de la signification lexicale provoqué par les mots qui relèvent de la zone sémantique axiologique.

4. Plan de la thèse

La thèse se compose de six chapitres dont trois théoriques, une méthodologique et deux pratiques.

Le *Chapitre 1* porte le titre *Sens et signification lexicale dans la sémantique argumentative*. Il a pour objectif de présenter le cadre théorique de la présente étude : définir les notions et les termes les plus importants, expliquer et justifier le choix du modèle de la SPA, ainsi que le présenter dans le contexte du développement de la sémantique argumentative. Également, ce chapitre présente l'approche de la modalisation adoptée pour la présente recherche et la notion de *mots massifs* et *mots comptables* à laquelle nous avons eu recours pour rendre compte des différents éléments de la signification de *science* et *sciences*.

Le *Chapitre 2* est intitulé *Cinétisme de la signification lexicale* et a pour vocation de présenter les processus sémantico-discursifs susceptibles de « déstabiliser » la signification lexicale pour passer ensuite à la définition du cinétisme de la signification lexicale, ses traits caractéristiques et les hypothèses sur l'origine de ce phénomène. Le chapitre met en valeur l'approche adoptée dans l'étude du cinétisme de la signification lexicale : la prise en compte des phénomènes de la contamination discursive, l'interaction entre les éléments de la signification des mots du co-texte, le rôle du potentiel axiologique inscrit aux niveaux différents de la signification lexicale.

Le *Chapitre 3*, intitulé *Acquisition du lexique et sémantique argumentative*, vise l'objectif de présenter les aspects didactiques de la présente étude et de mettre un lien entre les deux disciplines linguistiques – didactique du FLE, notamment l'enseignement du vocabulaire et la sémantique théorique – à travers la notion de la *compétence sémantique* [Galatanu 2009e, Galatanu, Nikolenko 2009].

Le *Chapitre 4*, porte le titre *Démarche méthodologique et outils*. C'est un chapitre méthodologique qui, dans un premier temps, explique le choix des ouvrages et des textes pour la constitution du corpus, ainsi que sa préparation pour le traitement informatique. Dans un deuxième temps, il décrit la démarche adoptée pour la présente étude et présente la fonctionnalité de l'outil informatique – logiciel *Hyperbase* – qui a été utilisé pour l'analyse du corpus. Également, ce chapitre a pour objectif de présenter le corpus dans son ensemble, en confrontant en même temps ses deux sous-corpus qui correspondent aux deux manuels, pour rendre compte de la dispersion des mots étudiés dans les deux parties du corpus, ainsi que de l'environnement thématique de *science* et de *recherche*, pour émettre les hypothèses sur les stéréotypes et les PA qui sont activés dans le discours des textes des manuels.

Le *Chapitre 5* intitulé *Science(s) : reconstruction de la signification* ; c'est un chapitre pratique qui décrit la reconstruction de la signification de *science* à partir du discours lexicographique, l'étude du co-(n)texte de chaque occurrence de ce mot dans le corpus, présente les cas de l'emploi non-standard et les mécanismes sémantico-discursifs qui ont abouti à un tel emploi, les valeurs modales inscrites dans le sens du mot en question et son orientation axiologique.

¹ Dans ce qui suit, DC signifie « donc », PT signifie « pourtant ».

Le *Chapitre 6* porte le titre *Recherche : reconstruction de la signification* ; il est consacré à l'étude du mot *recherche* et décrit les mêmes étapes de l'analyse qui étaient retenues pour l'étude de la signification de *science*.

Le travail se conclura par une réflexion sur les hypothèses validées au cours de la recherche et les éventuelles perspectives du travail sur le sujet du cinétisme de la signification lexicale, notamment sur les éléments déclencheurs de ce processus.

Chapitre 1 : Sens et signification lexicale dans la sémantique argumentative

Le *Chapitre 1* présente les essentiels outils théoriques que nous allons mobiliser pour l'analyse de la signification des mots *science* et *recherche*. Le chapitre a pour objectif de justifier nos choix terminologiques et précise les définitions d'un certain nombre de termes adoptées dans le cadre du présent travail. Sera abordée dans un premier temps la terminologie qui concerne le vocabulaire – *mot*, *mots massifs/comptables*, *co-texte/contexte* –, pour passer ensuite au cadre théorique retenu pour l'étude du cinétisme de la signification lexicale – le modèle de la *SPA* (O. Galatanu). Après avoir présenté les filiations et les postulats principaux de ce modèle, nous allons présenter les avantages de cette théorie sémantique pour la présente étude. Le chapitre se termine par une brève présentation des concepts de la modalisation et de la modalité qui seront mobilisées pour rendre compte du processus de l'axiologisation de la signification qui entraîne souvent le cinétisme de la signification lexicale, comme nous le verrons dans les deux chapitres pratiques, où nous décrivons l'étude des occurrences relevées de notre corpus.

1. Terminologie et outils

1.1. Lexique et vocabulaire

Avant d'aborder les questions qui relèvent du domaine de la sémantique théorique et de la didactique du FLE, il est nécessaire d'être clair avec quelques termes-clés qui apparaissent dans l'intitulé même du présent ouvrage et qui vont servir d'essentiels outils théoriques. Notamment, il est important de préciser ce qui sera entendu sous les termes de *lexique* et de *vocabulaire*.

Dictionnaire de didactique des langues [Galisson, Coste 1976 : 318] décrit l'opposition *lexique/vocabulaire* en termes d'opposition *langue/parole* dans la terminologie de F. de Saussure, et *langue/discours* dans celle de G. Guillaume : *lexique* renvoyant à la *langue* et *vocabulaire* à la *parole* ou au *discours*.

Le lexique est constitué des unités nommées *lexèmes*, et le *vocabulaire* est constitué des *vocables* (voir pp. 7-8). Le *lexique* renvoie à l'idée d'un potentiel ; il est lié à un locuteur (ou à un ensemble de locuteurs), puisqu'il désigne l'ensemble d'unités qui puissent être utilisées, alors que le *vocabulaire* relève de l'actualisation d'un sous-ensemble de ces unités et il est lié à un texte. Ces distinctions engendrent la conséquence suivante : l'étendue du vocabulaire peut être mesurée (en nombres entiers), alors que l'étendue du lexique ne peut qu'être estimée [Galisson, Coste 1976 : 317, 318].

J.-P. Robert reprend la distinction entre *lexique* et *vocabulaire* telle qu'elle est décrite par Galisson et Coste [Robert 2002 : 100], mais il attire l'attention sur le fait que « l'interdépendance du couple *lexique/vocabulaire* rend toute différenciation difficile, puisque les deux termes semblent synonymes dans certains de leurs emplois (*lexique/vocabulaire de Proust, de l'aviation*) ».

Certains spécialistes admettent qu'il convient de faire une distinction nette entre les deux termes mais préfèrent parfois accepter leur emploi équivalent, quand cela n'affecte pas leur approche théorique [Paveau 2000 : 19, note infrapaginale de Paveau].

Pourtant, une distinction essentielle entre ces deux termes semble être communément admise : « le lexique désigne la langue d'une communauté linguistique, alors que le vocabulaire fait référence à celle d'un individu ou d'un groupe d'individus de cette communauté » [Robert 2002 : 100], [Mortureux 1998 : 259].

M.-C. Tréville et L. Duquette définissent le *vocabulaire* à travers le terme de *lexique* : en effet, le vocabulaire est un sous-ensemble du lexique d'une langue et son actualisation dans la parole [Tréville, Duquette 1996 : 12]. Ceci dit, on peut parler du lexique d'une langue et du vocabulaire d'un locuteur, d'un ouvrage, etc.

É. Calaque et J. David [Calaque, David 2004 : 8] notent que les termes de *lexique* et *vocabulaire* sont souvent confondus dans le discours pédagogique et citent une définition proposée par J. Picoche et al² :

² *Dictionnaire du français usuel. 15 000 mots utiles en 442 articles*, Bruxelles, De Boek-Duculot, p. 22.

Ces deux mots ne sont pas exactement synonymes. On admet conventionnellement que le lexique d'une langue est la totalité des mots et termes qui peuvent être employés dans cette langue ; il est en toute rigueur quasi impossible à évaluer si l'on prétend y faire entre tous les mots de toutes les régions, de tous les milieux sociaux, de toutes les spécialités, sans oublier les néologismes et les archaïsmes.

Un vocabulaire est la portion du lexique employé habituellement par tel ou tel locuteur, par tel auteur dans telle œuvre, par les spécialistes de telle spécialité. [J. Picoche citée par Calaque, David 2004 : 8].

Cette distinction en entraîne une autre qui est très importante dans le cadre de notre approche : puisque le vocabulaire est l'actualisation du lexique dans le discours, il convient de s'interroger sur les processus sémantiques qui y ont lieu :

Dans le vocabulaire, les unités du lexique sont contextualisées, elles supportent les différentes marques flexionnelles, temporelles... Elles acquièrent une signification non plus standard, mais actualisée dans l'énonciation. Le lexique doit être alors compris comme une abstraction à partir des vocabulaires ; il neutralise, par exemple, les variations de sens repérables pour un même mot dans les différents énoncés où il apparaît. [David et al., 2000 : 4].

Puisque nous suivons O. Ducrot en ce qui concerne la distinction entre le sens et la signification (voir la section 2 du présent chapitre), nous dirons qu'on attribue une *signification* aux unités du *lexique*, alors qu'aux unités du *vocabulaire* (actualisées dans le discours) on attribue un *sens* (construit dans et par le discours). Cette distinction, ainsi que la définition de la *compétence sémantique* [O. Galatanu 2009e, *Chapitre 3* ci-après] qui est l'un de nos outils théoriques, expliquent le choix du terme de *lexique* dans l'intitulé du présent ouvrage : puisque l'un des objectifs de l'enseignement du FLE est de former une compétence sémantique qui permette aux apprenants de « reconnaître et de produire des séquences textuelles et contextuelles conformes au protocole sémantique de la langue à apprendre » [Galatanu 2004c], il est légitime de parler de *l'enseignement du lexique* qui prévoit l'acquisition de la signification lexicale, y compris le potentiel argumentatif des mots, et non pas de *l'enseignement du vocabulaire*.

1.2. Mot

1.2.1. Choix terminologique et définition

Nous sommes conscient du fait que la définition du *mot* mérite l'élaboration d'un ouvrage de volume important, entièrement consacré à ce problème, ce qui n'est pas notre objectif ici. Pourtant, il convient d'aborder ce point théorique d'abord parce que ce terme sera sûrement très fréquent dans le présent travail, et ensuite parce qu'au cours de nos recherches nous avons utilisé le logiciel documentaire et statistique et nous avons eu recours à quelques calculs statistiques qui prévoyaient le

dénombrer des mots. Pour interpréter correctement les résultats de ces analyses, il est nécessaire d'expliquer ce qui est entendu sous le terme *mot*.

J. Moeschler et A. Auchlin [Moeschler, Auchlin 2009] notent l'ambiguïté du terme *mot* qui peut désigner une unité abstraite (mot-type) ou une unité de discours (mot-occurrence). Également, le terme *mot* peut désigner des unités *phonologiques* ou *orthographiques*, il existe des *mots grammaticaux* et enfin, « à un certain niveau d'abstraction, ces différents mots orthographiques et grammaticaux représentent bien une unité à ce niveau d'abstraction, on parle de *mot lexical* ou *lexème*, et l'on désigne ainsi une unité du lexique (une entrée au dictionnaire) » [Moeschler, Auchlin 2009 : 59].

Il serait excessif de rentrer dans les détails des divergences entre les définitions qui varient selon le type de la langue (agglutinant, isolant ou flexionnel), les critères (psychologiques, sémantiques, fonctionnelles ou encore formels) ou encore le contexte : « dans un roman, c'est un mot, une unité de texte ; comme vedette d'un article de dictionnaire c'est un vocable, une unité de lexique » [Galisson, Coste 1976 : 360]. Notons que le mot est défini en termes d'une *unité élémentaire*.

Évidemment, la terminologie qui accompagne le terme de *mot* est très complexe : outre le *mot*, il existe *lexie* (*mots lexicaux*, *mots pleins*, *mots sémantiques*) [Tréville, Duquette 1996 : 12], *lexème* (*monème lexical* (Martinet), *morphème lexical* impliquant l'existence du *morphème grammatical*, ou *grammème* (Pottier)) [Galisson, Coste 1976 : 318], *vocable* (*lexèmes activés dans le discours*) [Robert 2002 : 100].

Le dictionnaire de R. Galisson et D. Coste propose deux acceptions du terme *mot*, dont la deuxième concerne le domaine de la lexicologie statistique qui nous intéresse particulièrement, puisque nous avons utilisé le logiciel de traitement documentaire et statistique pour avoir une vision générale de l'ensemble de corpus et proposer les hypothèses sur les déploiements argumentatifs qu'on peut identifier dans le corpus, avant de passer à l'analyse «à la main» de chaque occurrence (cf. *Chapitre 4*, ainsi que sections 2.1. du *Chapitres 5* et *Chapitre 6*) :

1. Élément considéré comme donné dans chaque langue, étudié et répertorié comme tel dans les grammaires et les dictionnaires. [...]

2. *En lexicologie statistique* : unité de texte, par opposition à l'unité de lexique qu'est le « vocable » (→ lexique). Muller (1968) réserve le terme de « mot » aux unités élémentaires distinguées par la typographie et l'écriture, donc aux unités qui constituent la nomenclature d'un dictionnaire [Galisson, Coste 1976 : 358, 360].

Il est évident que, comme le notent É. Calanque et J. David [Calanque, David 2004 : 8], le terme de *mot* reste discutable et discuté par de nombreux spécialistes, mais dans le présent travail nous préférons l'employer « en lieu et place de termes spécialisés comme *lexie*, *lexème* ou *sémème*, ou d'expressions comme *unité lexicale*... qui découpent en fait des réalités linguistiques à la fois plus précises, plus étendues et plus conformes aux descriptions savantes » [Calaque, David 2004 : 8].

Dans l'approche qui est la nôtre, il est important d'accepter une définition qui corresponde à la fois aux critères sémantique (mot comme unité de sens ou de signification) et informatique (prendre en compte le critère typographique, définir *mot* comme unité qui puisse être identifiée par le logiciel documentaire et statistique). La définition de R. Galisson et D. Coste qui peut paraître insuffisante dans d'autres contextes, nous satisfait par le fait de correspondre simultanément à ces deux critères.

1.2.2. Mot dans TAL

L'emploi du terme de *mot* dans TAL mérite quelques commentaires supplémentaires. Le repérage des mots par les logiciels présente des difficultés car « certain nombre de caractères, en effet, fonctionnent tantôt comme séparateurs de mots, tantôt comme composants de mots ». C'est le cas du trait d'union et d'apostrophe, c'est le cas surtout de l'espace, partie intégrante des unités complexes [Habert, Nazarenko, Salem 1997 : 162-163]. Le rôle des symboles est souvent prédéfini par les développeurs des logiciels et ne dépend donc pas de la volonté de l'utilisateur.

Dans le cas de *Hyperbase*, logiciel documentaire et statistique, qui a été utilisé pour la présente recherche et qui sera présenté plus en détail dans le *Chapitre 4*, la définition des mots est dépendante de la liste établie pour les séparateurs qui comprend, outre le blanc, la tabulation et le retour de chariot les symboles suivants :

, . ; : ? ! “ ’ () < > - - + / = { } [] ...

« Aucun de ces symboles n'est admis à l'intérieur d'un mot (à l'exception de l'apostrophe en position finale » [Brunet 2006 : 14], et nous avons été obligée de tenir compte de ces contraintes lors de la préparation du corpus au traitement informatique.

À part le *mot*, nous employons dans le présent travail les termes de *forme*, puisque nous avons travaillé avec la version non-lemmatisée du logiciel³, et celui d'*occurrence* que nous utilisons pour désigner l'apparition d'un mot dans le discours, dans un co-texte bien précis.

1.3. Mots massifs et comptables

1.3.1. Critères de classification

Initialement, la réflexion sur l'opposition *mots massifs/mots comptables* ne faisait pas partie de nos objectifs. Mais lors du traitement du corpus par le logiciel *Hyperbase* en sa version non-lemmatisée, nous étions amenée à travailler sur les *formes*, et non pas sur les *lemmes*. Nous étions donc confrontée à une interrogation sur les stéréotypes et les déploiements argumentatifs (cf. Section 2 du présent chapitre) activés par le mot *science* selon qu'il est employé au singulier ou au pluriel. En d'autres termes, nous étions amenée à nous interroger sur le caractère *massif* ou *comptable* du mot *science(s)* dans ses différentes acceptions et l'éventuel rapport entre l'opposition *massif/comptable* dans les acceptions de *science(s)* et les éléments de sa signification activés dans et par le discours.

Comme le note G. Kleiber [Kleiber 1989 : 267], depuis Aristote, on distingue les termes massifs et les termes comptables en recourant à des catégories philosophico-logiques d'opposition de la référence *homogène* vs référence *hétérogène*, grâce à la notion de propriété de *divisibilité homogène* et de propriété d'*addition homogène* :

La première établit que toute partie d'une entité dénotée par un terme massif reste une entité de même nature, alors qu'une partie d'une entité dénotée par un terme comptable devient une entité d'une nature différente : une partie d'eau est encore de

³ À propos de la lemmatisation voir *Chapitre 4*, section 1.4.2.

l'eau, tandis qu'une partie d'un chimpanzé n'est plus un chimpanzé. La seconde, plus souvent retenue, parce qu'elle évite la difficulté de la délimitation des parties minimales [...], stipule que « w est un terme massif, si toute somme de parties qui sont w est elle-même w » (W.v.O. Quine, 1960, pp. 90-91) : de l'eau plus de l'eau, c'est encore de l'eau, alors que la somme *Un chimpanzé + un chimpanzé* n'est plus un chimpanzé, mais deux chimpanzés. [Kleiber 1989 : 268].

R. Martin [Martin 1989 : 37] s'interroge sur le lieu de l'opposition *massif/comptable* : soit elle est déterminée par les choses elles-mêmes, est dans ce cas elle serait ontologique, soit elle est « une vision que la langue impose aux choses, une structuration a posteriori, réorganisatrice du monde, plus ou moins indépendante des propriétés que les choses présentent en elles-mêmes. » Dans le second cas, une autre interrogation se pose : cette opposition, se manifeste-t-elle dans la langue ou dans l'usage discursif ? [Martin 1989 : 37].

Selon R. Martin, l'ontologie est assurément à la source de l'opposition *massif/comptable* ; dans la langue, elle est systématisée « en vue de la dénotation extensionnelle », alors que dans la dénotation « conceptuelle », les propriétés des objets ne sont plus en cause [Martin 1989 : 45].

Comme R. Martin, M.-H. Pérennec se posait la question similaire, concernant l'ancrage de l'opposition *comptable/massif* : « [...] est-elle ancrée dans la langue, marquée par des faits spécifiques ou bien relève-t-elle de la parole ? » [Pérennec 1989 : 47]. Après une analyse effectuée à partir du corpus allemand, elle arrive à la conclusion que le fait d'appartenir ou non à la classe des massifs ou des comptables n'est pas une propriété constitutive des noms ; il s'agit d'un trait qui « transparait dans l'emploi des déterminants/quantifiants mis en œuvre par un locuteur disposant d'une certaine liberté. » [Pérennec 1989 : 48, 51]. Selon M.-H. Pérennec, l'opposition *massif/comptable* fonctionne « au niveau de l'utilisation des *opérateurs d'actualisation du groupe nominal* », elle n'est pas une propriété des substantifs et n'est donc pas un critère de classification, elle n'est concevable qu'à l'intérieur d'un *continuum* [Pérennec, 1989 : 59]. Ces conclusions l'amènent à une hypothèse radicale :

La solution serait peut-être d'abandonner le concept de classes de mots pour ne travailler que sur des lexèmes non catégorisés syntaxiquement. Le nom, en tant qu'élément du code, n'accédant à l'existence linguistique que dans un groupe nominal actualisé, n'aurait pas à être sous-classifié en abstrait, concret, humain, etc... Les oppositions discrètes apparaissant dans le groupe nominal et marquées par les déterminants/quantifiants seraient alors conçues non comme des propriétés du nom, mais comme des choix délibérés du locuteur [Pérennec 1989 : 59].

On peut comprendre ce radicalisme : la classification des noms et des adjectifs en massifs et comptables pose de nombreux problèmes [Kleiber 1989]. Soit les critères s'avèrent insuffisants, soit ils sont difficilement applicables.

H. Bunt a observé « qu'il y a très peu d'adjectifs dont on peut dire avec certitude que ce sont des massifs ». Pour la plupart, souligne-t-il, les résultats ne sont pas clairs ou conduisent à postuler, dans une perspective polysémique, un sens massif et un sens comptable [Bunt 1985 : 211, cité par Kleiber 1989 : 276].

Lors d'une étude sur un corpus lexicographique bilingue (français-allemand) J.-M. Zemb arrive à une conclusions similaire, en utilisant le terme d'*usage* :

Les « comptables *par nature* » et les « massifs *par nature* » pouvaient se rencontrer les uns et les autres dans des « usages comptables » et dans des « usages massifs » [Zemb 1989 : 11].

J.-B. Grize souligne le rôle du discours qui fait que le mot peut changer de statut : « D'abord, un terme ne saurait être en lui-même massif ou comptable : l'activité de discours peut le faire passer d'un statut à l'autre » [Grize 1989 : 27].

1.3.2. Noms abstraits

Selon D. Nicolas, les noms massifs concrets sont plus étudiés. Mais dans le cas de ce travail, la question se pose aussi et surtout sur la classification des mots abstraits, puisqu'au centre de notre attention se trouvent *science* et *recherche*.

Les mots abstraits sont « caractérisés par le fait que leurs quantification concerne non la matière, mais l'intensité à laquelle ce à quoi ils s'appliquent se manifeste »⁴. Ces noms dits distributifs possèdent les mêmes propriétés sémantiques que les termes massifs concrets [Nicolas 2002] et réfèrent de manière distributive et cumulative, comme D. Nicolas le montre à l'exemple du mot *beauté* :

1. Référence distributive :

Naïma : *Ce que tu vois à Paris est une partie seulement de la beauté qu'il y a en France.*

Takeshi : *Cette beauté me suffit amplement. Je ne veux aller nulle part ailleurs.*

2. Référence cumulative :

la beauté de Paris, la beauté de Venise – la beauté de Paris et de Venise

[Nicolas 2007]

Ces tests pour *science* et *recherche* présentent une certaine difficulté, car ces mots, tout en étant des mots abstraits ne sont pas en même temps des noms intensifs comme c'est le cas des substantifs qui désignent les sentiments ou les valeurs axiologiques, esthétiques, etc. (*colère, beauté*). Il nous semble donc judicieux de garder parmi les outils théoriques et méthodologiques l'opposition *massif/comptable*, puisqu'elle permettra de rendre compte des différences des stéréotypes et des possibles argumentatifs activés par *science* au singulier et au pluriel (cf. *Chapitre 5*), mais en même temps nous sommes consciente des difficultés que pose cette opposition et qui sont mentionnées ci-dessus. L'opposition d'emploi *massif/comptable* et l'étude de la signification en fonction de ces deux types d'emploi nous semble donc

⁴ Cf. l'article de D. Nicolas (2007) dans *Sémantopédie : dictionnaire de la sémantique*, http://www.semantique-gdr.net/dico/index.php/Massif/_comptable, consulté le 10/10/2010.

plus pertinente. Dans la section 2. du *Chapitre 5*, nous avons entrepris une tentative de rendre compte de la signification de *science(s)* dans son emploi massif et comptable.

1.4. Co-texte / contexte

Le dictionnaire de R. Galisson et D. Coste (1976) propose 4 acceptions du terme de *contexte* :

- 1) au niveau de « la parole », ce serait l'entourage linguistique d'une unité : « les éléments réellement présents dans le texte au voisinage immédiat ou éloigné de l'unité considérée » ;
- 2) au niveau de « la langue », toute unité linguistique sert de contexte à des unités de rang inférieur et/ou trouve son contexte dans une unité de rang supérieur ;
- 3) *contexte* dans la troisième acception désigne l'entourage linguistique et non linguistique dans lequel une unité est produite ou reçue ; pris dans ce sens, ce terme englobe *contexte* (1) et « situation » : contexte linguistique et situationnel ;
- 4) dans sa quatrième acception, *contexte* est l'équivalent de *réfèrent* (dans la terminologie de Jakobson) : la fonction référentielle renvoie au contexte qui peut être extra-linguistique ou linguistique [Galisson, Coste 1976 : 123].

Dans le cadre de la présente recherche, notre approche de l'opposition *co-texte/contexte* se rapproche de celle adoptée par F. Cusin-Berche qui emprunte à C. Kerbrat-Orecchioni [Kerbrat-Orecchioni 1980] le terme de *co-texte*, en le réservant uniquement à ce qui « relève de l'unité phrastique, de la distribution », alors que le terme de *contexte* regroupe « tous les éléments cognitifs, situationnels ou intertextuels, susceptibles d'intervenir dans le processus de construction ou d'identification du sens » [Cusin-Berche 2003 : 20].

Selon F. Cusin-Berche, il existe une relation à caractère interactif entre le co-texte et le contexte, susceptible de « jouer sur le sémantisme du vocable ou du lexème en actualisant certains sèmes », quand le co-texte participe à « l'établissement d'un champ sémantique », alors que le contexte active « un champ notionnel qui peut conditionner l'environnement linguistique du mot et qui le pourvoit de sèmes spécifiques » [Cusin-Berche 2003 : 28].

Dans l'approche qui est la nôtre, la signification lexicale est décrite en suivant le modèle de la Sémantique des Possibles Argumentatifs (à propos de la SPA, voir section 2 du présent chapitre) ; certains éléments de ce modèle de la signification, notamment les possibles argumentatifs (PA) et les déploiements argumentatifs (DA) sont activés dans et par le discours, de façon à ce que les associations se créent entre le mot et un (des) élément(s) de ses stéréotypes, sous l'influence des mots du co-texte.

Ainsi, l'opposition *co-texte/contexte* est un outil méthodologique qui permet de reconstruire le sens de l'occurrence et, après l'analyse d'un nombre plus ou moins important des occurrences d'un mot, proposer les hypothèses sur l'éventuel cinétisme de sa signification.

2. Sémantique des Possibles Argumentatifs

La Sémantique des Possibles Argumentatifs est un modèle de la représentation de la signification lexicale que nous avons retenu comme cadre théorique pour la présente recherche. Cette section est consacrée à la présentation de ce modèle théorique, ainsi qu'à un bref survol des théories linguistiques dont il se rapproche.

2.1. De la pragmatique intégrée à la Sémantique des Possibles Argumentatifs

2.1.1. Argumentation dans la langue

L'*Argumentation dans la langue* est une approche développée par J.-C. Anscombe et O. Ducrot dans les années 1980. Elle se propose de représenter le sens en termes d'enchaînements argumentatifs possibles dans le discours à partir de la *phrase*. La phrase serait une unité abstraite qui relève de la langue et se compose des éléments, ou des contenus, qui contiennent les instructions renvoyant à l'instance de discours. L'*énoncé* s'oppose à la phrase dans la mesure où il relève de la parole, étant une occurrence discursive d'une phrase. L'*énonciation* est comprise sous son aspect historique, événementiel, comme une activité langagière exercée par celui qui parle au moment où il parle – c'est donc un procès. L'énoncé-occurrence est par contre défini comme un produit : il fait l'objet de l'énonciation. Enfin, l'énoncé est ce qui subsiste de l'énoncé-occurrence lorsque l'on fait abstraction de son aspect événementiel. La *signification* caractérise la phrase, dans le sens où elle est sa valeur sémantique. Étant une actualisation de cette phrase dans le discours, l'énoncé possède un *sens* qui est le savoir sur son énonciation, plus précisément, sur la façon de l'interpréter.

Étant entendue comme un acte de langage particulier, l'*argumentation* consiste en une représentation par l'énonciateur d'un énoncé E1 qui a pour but de faire admettre un autre énoncé E2. Pour cela, l'énoncé E1 doit posséder de certaines caractéristiques linguistiques, c'est-à-dire il doit avoir une certaine structure qui permet ces enchaînements argumentatifs [Anscombe, Ducrot [1984] 1997 : 8-9].

Dans cette optique, la description sémantique d'un énoncé ne peut pas être réduite à une sémantique informative, mais elle doit « contenir, dès le départ, des indications concernant l'utilisation éventuelle de cet énoncé pour appuyer tel ou tel type de conclusion » [Anscombe, Ducrot [1984] 1997 : 27]. Ce principe peut être appliqué aussi à la description sémantique d'un mot, puisque le mot contient dans sa signification les éléments qui autorisent tel ou tel enchaînement argumentatif. Ainsi le sens devient un objet caractérisé par la force argumentative qui est une forme d'influence ; il est entendu comme pouvoir d'orienter, et la signification des mots, c'est ce que ces mots autorisent ou interdisent, et elle peut être décrite sous forme d'enchaînement argumentatif [Anscombe, Ducrot [1984] 1997].

La description sémantique prévoit trois étapes, ou trois calculs :

1. Attribuer à chaque phrase une signification, sous forme d'un ensemble de contenus affectés de marqueurs d'actes illocutoires. La première tâche de la description est d'assigner aux énoncés non pas un énoncé-type, mais une phrase qui est une suite de symboles non nécessairement attestés

dans l'énoncé ; le calcul du sens d'un énoncé peut être effectué à partir de la signification de la phrase [Anscombe, Ducrot [1984] 1997 : 85].

2. Transformer les contenus à l'aide d'un calcul fondé sur les lois argumentatives et déduire les nouveaux contenus à partir de ceux qui constituent la signification des phrases.
3. Déduire, compte tenu de cette transformation des contenus, l'orientation argumentative globale de l'énoncé en combinant les contenus et en tenant compte des actes qui leur sont affectés [Anscombe, Ducrot [1984] 1997 : 49, 98-99].

Dans l'approche argumentative, on peut assigner à chaque énonciation une multitude de valeurs sémantiques, mais il y a quelque chose dans leur structure linguistique qui permet telles valeurs et ne permet pas telles autres valeurs.

Les « mots du discours » sont au centre des préoccupations de la théorie de l'argumentation dans la langue. Ces mots (*donc, mais, puisque, car, ne...que*) n'ont pas de sens lexical proprement dit, mais ils possèdent un sens instructionnel qui leur permet de marquer un rapport entre les segments et former ainsi un enchaînement argumentatif orienté vers une conclusion.

Pour O. Ducrot, le sens des mots est fondamentalement argumentatif, dans la mesure où il se combine avec les autres mots de la phrase pour former sa signification, qui à son tour est un dispositif de production du sens de l'énoncé.

2.1.2. Théorie de la polyphonie

La théorie de la polyphonie nous intéresse dans le cadre de la présente étude parce qu'elle permet d'expliquer le phénomène de la construction des valeurs morales dans le discours.

Telle qu'elle est proposée par O. Ducrot à partir des années 1980, la théorie de polyphonie représente l'énoncé, dans son énonciation, comme une superposition des plusieurs voix : « [...] le sens peut manifester, montrer d'autres sujets que le sujet parlant » [Ducrot 1989a : 168-169]. Puisque certaines entités linguistiques ont la fonction de marquer le point de vue « dont on signale en même temps que ce n'est pas celui du locuteur » [Ducrot [1984] 1997 : 220], on peut à ce moment-là rendre compte des processus de la construction de soi et du monde, notamment en analysant les énoncés négatifs ou qui contiennent l'ironie.

En ce qui concerne les mots désignant les valeurs morales, ils sont traditionnellement qualifiés comme « abstraits » et ils ne réfèrent donc pas à quelque chose qui existe en réalité, mais à quelque chose qui est construit par les interlocuteurs (donc polyphonique) à travers le discours. Selon O. Ducrot, l'un des moyens discursifs est la possibilité, inscrite dans la langue et notamment dans la signification des mots, d'exprimer plusieurs voix. En déterminant le sens à travers le processus de l'attribution de la signification, le linguiste peut reconstruire les débats qui se déploient dans et par le discours, identifier les énonciateurs et les destinataires et reconstruire leurs images à partir des actes illocutionnaires qu'ils accomplissent

2.1.3. Théorie des *topoi*

2.1.3.1. De l'Argumentation dans la langue à la Théorie des *topoi*

Déjà dans [Anscombe, Ducrot [1984] 1997] les argumentations dans le discours sont décrites à l'aide de la notion des lieux communs, des règles de vraisemblance, ou *topoi* (avec une référence à la terminologie d'Aristote) [Anscombe, Ducrot [1984] 1997 : 168]. Le concept de *topos* qui était employé par les auteurs au sens beaucoup plus étroit que cela n'était fait par Aristote et la rhétorique classique, était utilisé pour décrire les mécanismes des discours argumentatifs [Ducrot 1995a : 85]. Comme le remarque O. Ducrot, le concept de *topos* fonde « la deuxième étape » de la théorie de l'argumentation dans la langue [Ducrot 1995a : 85].

J.-C. Anscombe rompt avec la position descriptiviste en faveur de « l'ascriptivisme modulé » : le noyau du sens n'est pas un « décrire », mais un « faire », puisque le sens d'un énoncé est une description de son énonciation et il peut être calculé à partir « d'une signification de nature purement argumentative (et donc pragmatique) ». Sous cet aspect, « faire » veut dire créer les objets du monde dans et par le discours ; il renvoie moins aux actes de langage, mais surtout au phénomène de construction du monde dans et par le discours : « Les objets que la langue semble mettre en jeu sont en fait créés pour et par le discours » [Anscombe 1995a : 31].

La position de l'ascriptivisme modulé peut être résumée en deux points essentiels :

- 1) la structure sémantique profonde de la langue n'est pas *descriptive* mais *argumentative* : parler, c'est diriger le discours dans une certaine direction, vers certaines conclusions [Anscombe 1995a : 30] ;
- 2) les contenus informatifs qui peuvent apparaître sont dérivés des contenus argumentatifs : « Les objets que la langue semble mettre en jeu sont en fait créés pour et par le discours » [Anscombe 1995a : 31].

L'apparition de la *théorie des topoi* était le résultat de la révision de la construction de l'argumentation comme une structure à deux composants (« une relation à deux termes ») : un argument et une conclusion, suite à l'apparition des contre-exemples [Anscombe 1995a : 34]. Puisque la structure était binaire, il allait de soi que le passage de l'argument à la conclusion se faisait directement, mais que ce passage peut être aussi indirect, ou par plusieurs « chemins » possibles. Le locuteur donne les indications sur le mode du cheminement vers la conclusion, et ces indications qui permettent de faire un choix parmi plusieurs possibles, sont des *topoi* [Anscombe 1995a : 38]. Les *topoi* ne sont pas des raisonnements, mais les principes généraux, présentés comme communément admis et dont le locuteur n'est pas présenté comme l'auteur [Anscombe 1995a]. Ainsi, du principe de la théorie de l'argumentation dans la langue qui consiste en ce que « [...] les mots et les structures phrastiques (en d'autres termes, la langue) contraignent les enchaînements argumentatifs indépendamment des contenus informatifs véhiculés par les énoncés » [Ducrot 1995a : 86] les auteurs arrivent au concept des *topoi* qui apparaissent comme un point d'articulation entre la langue et le discours argumentatif. Alors que la théorie de l'argumentation dans la langue propose un schéma binaire : un énoncé E1 est présenté comme un argument pour une conclusion E2, la théorie des *topoi* (ou la TAL – Théorie de l'argumentation dans la langue, version topique) propose un schéma ternaire : on peut conclure E2 de l'énoncé E1 parce qu'il existe le troisième élément – un *topos* – qui est garant du lien entre E1 et E2 [Anscombe 2001 : 66].

2.1.3.2. Principes de l'argumentation topique

L'originalité de la théorie consiste en trois points :

- 1) les *topoi* sont représentés sous forme de schémas topiques (P, Q), où P et Q sont deux prédicats métalinguistiques graduels, et ces gradations sont liées par un ensemble des correspondances ;
- 2) en convoquant un *topos*, le discours choisit en même temps un sens de parcours sur chacune des gradations, ou une forme topique des quatre possibles ($\pm P$, $\pm Q$). Selon J.-C. Anscombe, cette démarche permet de rendre compte du caractère fondamentalement gradable de l'argumentation dans la langue ;
- 3) les garants agissent non seulement au niveau des enchaînements, mais aussi au niveau lexical : « À un mot ne correspond pas un prédicat vériconditionnel, mais un ensemble de *topoi*. Utiliser un mot, c'est faire jouer un faisceau de *topoi* qui lui est attaché », le sens du mot étant « une certaine vision induite par la forme topique convoquée » [Anscombe 2001 : 67].

J.-C. Anscombe distingue les *topoi directs* dans le cas où les deux gradations vont dans le même sens (formes topiques +P, +Q et -P, -Q), et les *topoi converses* si elles sont parcourues en sens inverse l'une de l'autre (formes topiques +P, -Q et -P, +Q) [Anscombe 1995b : 119].

Trois principales caractéristiques de *topoi*, selon O. Ducrot, sont :

- 1) *topoi* sont des croyances présentées comme communes à une certaine collectivité ; ces croyances sont supposées d'être partagées avant que le discours soit produit, les *topoi* étant le support et non pas un apport du discours ;
- 2) *topoi* sont donnés comme généraux, ils sont valables pour une multitude des situations différentes ;
- 3) *topos* est graduel, « il met en relation deux prédicats graduels, deux « échelles » » [Ducrot 1995a : 86].

Le *sens* d'une unité lexicale serait, en termes de la théorie des *topoi*, un ensemble de *topoi* dont cette unité autorise l'application : « Si l'on définit le stéréotype comme étant une suite ouverte d'énoncés attachée à une unité lexicale, et qui en définit le sens, la nature des *topoi* apparaît sous un jour nouveau. Le faisceau de *topoi* qui définit le sens d'un mot est un faisceau de phrases typifiantes, et ce faisceau définit un stéréotype » [Anscombe 1995b : 82-83, 120].

L'essentiel des acquis de la théorie des *topoi* est qu'elle permet d'étudier la signification comme un phénomène fondamentalement gradable et dynamique. Sous la notion de gradabilité J.-C. Anscombe entend la *scalarité* comme concept fondamental pour la description des unités linguistiques [Anscombe 1995b : 117].

2.1.3.3. Topoi extrinsèques et intrinsèques

La définition de la nature des *topoi* passe par l'interrogation, d'une part, sur la différence des *topoi* d'enchaînement et des *topoi* lexicaux et, d'autre part, sur les mécanismes du fondement du discours sur ces deux types des *topoi* [Anscombe 1995b : 49-50].

De la réflexion sur les deux types d'enchaînement permet de définir deux types des *topoi* :

- 1) *topoi intrinsèques*, qui fondent la signification d'une unité lexicale ; le segment de l'énoncé ne fait qu'explicitement ce qui est contenu dans la signification lexicale d'un mot :

Pierre est riche, il peut donc s'offrir n'importe quoi [Anscombe 1995b : 56-57].

- 2) *topoi extrinsèques*, qui fondent les enchaînements conclusifs ; ils sont garants des enchaînements qui ne sont pas présents initialement dans la signification d'un mot :

Pierre est riche. Il est donc avare.

Pierre est riche. Il n'est donc pas avare [Anscombe 1995b : 56-57].

J.-C. Anscombe montre que cette distinction entre les deux types de *topoi* est reliée à des propriétés linguistiques, c'est-à-dire qu'il existe des critères permettant de déceler la présence de l'un ou l'autre type de *topoi*. L'analyse des deux critères (dont le premier est le connecteur *mais* et le second est le connecteur *pourtant*) l'amène à la conclusion qu'« un topos peut être intrinsèque pour un mot et exister par ailleurs sous forme extrinsèque à ce mot... » [Anscombe 1995b : 63].

2.1.4. Théorie des blocs sémantiques

2.1.4.1. Révision de la théorie de l'Argumentation dans la langue

La théorie des blocs sémantiques a été proposée par M. Carel et O. Ducrot, d'une part, à la suite du réexamen de la théorie de l'*Argumentation dans la langue* dont « le projet général » est de « définir certaines entités linguistiques par leur rapport avec les enchaînements argumentatifs du discours » [Carel, Ducrot 1999 : 6], et d'autre part, à la suite du refus des solutions apportées par le concept de *polyphonie* proposé par O. Ducrot pour expliquer les enchaînements paradoxaux, comme par exemple, le *travail repose*.

Au départ, l'idée était que, en utilisant un mot, le locuteur convoque des énonciateurs qui posent des *topoi* inscrits dans sa signification. Autrement dit, en utilisant un mot, le locuteur fait intervenir un énonciateur qui « prédique » une nouvelle propriété qui peut contredire l'un des *topoi*, et c'est à cet énonciateur que le locuteur s'identifie. Ainsi le locuteur intervient « à son propre compte » en qualifiant, par exemple, *belliciste* un type de politique qualifiée de *pacification* par d'autres personnes, en se distanciant d'elles en même temps. Le refus à cette conception est dû au fait qu'elle repose sur « une conception référentialiste de la prédication » : c'est le référent qui met en rapport deux énonciateurs, et puisque la sémantique développée par l'auteur se veut purement discursive, les critères basés sur les objets extra-linguistiques ne peuvent pas être admis [Carel, Ducrot 1999 : 8-9].

Dans la nouvelle version de la théorie, O. Ducrot et M. Carel introduisent la notion de *bloc* qui abrite les segments unis par connecteurs *donc* et *pourtant*, placés au même niveau, « sans supposer que l'un soit dérivé de l'autre » [Ducrot 2001 : 22]. La *Sémantique des blocs argumentatifs* est donc une nouvelle version de l'argumentation dans la langue qui évite la notion de topos [Carel, Ducrot 1999 : 9]. Si dans l'*Argumentation dans la langue*, l'idée de J.-C. Anscombe et de O. Ducrot était de décrire l'énoncé comme un argument pour telle ou telle conclusion, les *topoi* étant les garants des enchaînements en *donc*, dans la *Théorie de blocs sémantiques* M. Carel et O. Ducrot généralisent cette démarche : ils associent à l'énoncé les aspects des enchaînements en *donc* et en *pourtant*. En d'autres termes, le bloc est présenté comme un ensemble unissant les liens apparentés qui sont créés entre les mots dans le discours. Par exemple,

problème donc report et *problème pourtant non-report* sont placés dans le même bloc qui peut avoir deux aspects : *normatif* (P donc Q) et *transgressif* (P pourtant non-Q) [Carel, Ducrot 1999 : 12-13].

2.1.4.2. Blocs d'argumentation externe et interne, intrinsèque et extrinsèque

Le nouveau point qui distingue le cadre théorique de la *Théorie des blocs sémantiques* de celui de l'*Argumentation dans la langue* en version standard et qui permet, selon les auteurs, de décrire tout mot par les seuls enchaînements en *donc* et en *pourtant*, consiste en ce que, pour M. Carel et O. Ducrot, l'argumentation peut être associée à une expression de deux façons différentes. Si l'expression étudiée intervient dans l'un des enchaînements de l'aspect argumentatif qui lui est associé, cet aspect relève de l'*argumentation externe* de l'expression étudiée. Sinon, on dira qu'il relève de son *argumentation interne*. » [Carel, Ducrot 1999 : 13].

Dans cette approche, non seulement les énoncés, mais les mots peuvent être pourvus de l'argumentation interne ou externe. Dans leur exemple *Paul est prudent donc il n'aura pas d'accident*, le mot *prudent* intervient à l'intérieur de l'enchaînement (*prudent donc sécurité*), donc cet aspect relève de l'*argumentation externe* de ce mot. Par contre, dans l'exemple *S'il y a du danger, Paul prendra des précautions*, l'aspect *danger donc précaution* est interne au mot *prudent* qui n'intervient dans cet enchaînement. Dans ce cas-là il s'agit de l'*argumentation interne* [Carel, Ducrot 1999 : 14]. Par conséquent, l'aspect argumentatif est *intrinsèque* à l'expression s'il lui est associé par la langue ; il est *extrinsèque* s'il lui est associé par le discours. L'argumentation *intrinsèque* peut être *interne* ou *externe* [Carel, Ducrot 1999 : 15].

L'argumentation interne est définie comme une paraphrase d'un mot qui est construite sous une forme de deux éléments unis par un connecteur ; aucun de ces éléments ne doit contenir ce mot, alors que l'argumentation externe comprend les aspects où l'entité apparaît à la place de l'antécédent ou du conséquent. L'argumentation externe contient en soi les deux aspects (y compris converse), tandis que l'argumentation interne ne contient jamais l'aspect et la converse de cet aspect [Ducrot 2001 : 23].

Dans cette optique, faire la description sémantique d'un mot, veut dire indiquer les aspects qui constituent, de façon structurelle, son argumentation interne et son argumentation externe : « [...] il s'agit donc de faire apparaître les enchaînements argumentatifs que la langue lui attache, ou encore son potentiel argumentatif », ce qui est, selon O. Ducrot plus large que cela n'était proposé par la Théorie de l'Argumentation dans la Langue « standard » où il s'agissait « des possibilités de conclusions ouvertes par le mot » qui correspondent à l'argumentation externe en *donc* [Ducrot 2001 : 24-25]. L'argumentation interne et l'argumentation externe d'un mot sont deux facettes de son potentiel argumentatif et, par la suite, de sa signification.

Par la suite, les termes *structurel* et *contextuel* remplacent respectivement *intrinsèque* et *extrinsèque* (ne pas confondre avec *interne* et *externe*). Un aspect *structurellement attaché* à un terme signifie qu'il appartient à la signification linguistique de ce terme et apparaît donc dans tous ses emplois, alors que l'*aspect contextuel* – dans certains emplois [Ducrot 2001 : 23-24].

2.2. La Sémantique des Possibles Argumentatifs

2.2.1. Filiations, principes et postulats

La *Sémantique des Possibles Argumentatifs* (SPA) est développée par O. Galatanu depuis 1999 [Galatanu 1999, 2000, 2002, 2003, 2004, 2005, 2007, 2009] et propose un modèle de la représentation de la signification lexicale dans la filiation de la sémantique argumentative.

La SPA propose un modèle de la représentation de la signification lexicale qui permet de rendre compte en même temps du processus de « stabilisation subjectif et intersubjectif du monde dans et par la langue », du potentiel discursif (argumentatif) des mots et du cinétisme de la signification lexicale entendu comme transformation, ou évolution, de la signification suite aux processus sémantico-discursifs et pragmatico-discursifs (pour la définition du cinétisme, cf. *Chapitre 2*).

Dans l'approche de la SPA, le point de départ est l'idée développée par H. Putnam sur la représentation de la signification en termes de *noyau* – traits de catégorisation –, et *stéréotypes* associés durablement au mot [Putnam 1975, 1990, 1994]. O. Galatanu y rajoute :

- une troisième strate – celle les *possibles argumentatifs* (PA) qui sont des séquences discursives qui associent le mot avec un (des) élément(s) de son stéréotype et qui sont donc calculables à partir des stéréotypes [Galatanu 2004a] ;
- une forme de manifestation – *déploiements argumentatifs* (DA) qui sont la réalisation des PA dans le discours [Galatanu 2007c, 2009],

si bien que le modèle compte trois strates dans la structure de la signification lexicale (noyau, stéréotypes et PA) et une forme de manifestation dans le discours (DA).

La SPA relève de la sémantique argumentative et donc continue l'approche argumentative de la signification linguistique : dans l'approche de la SPA, la signification est fondamentalement argumentative, culturellement ancrée et vouée au cinétisme. Également, elle se rapproche de la *Théorie des topoï* et de la *Théorie des blocs sémantiques* au sens où les éléments de la signification d'un mot sont représentés comme les enchaînements argumentatifs : les stéréotypes sont formés selon les mécanismes de l'argumentation interne à la signification lexicale, et les PA – de l'argumentation externe.

L'approche de la SPA est aussi encyclopédique, associative et holistique. Elle est encyclopédique parce que « Tous les aspects de notre connaissance de l'entité en jeu contribuent au sens de l'expression qui la désigne » [Galatanu 2009d : 193] et associative puisque les stéréotypes et les PA en tant qu'éléments de la signification sont représentés comme associations des éléments du noyau avec d'autres représentations (stéréotypes) et associations du mot avec un élément de ses stéréotypes (PA).

Enfin, la parenté signalée par D. Geeraerts, « entre les domaines empiriques de la sémantique historico-philologique – les changements de sens –, et la sémantique cognitive – la flexibilité de la structure interne de la signification, les liens avec le vécu, le caractère encyclopédique des concepts lexicaux, inscrit la SPA dans la filiation de ces deux courants, par son domaine empirique : les associations en blocs argumentatifs qui structurent les différentes strates de la signification conceptuelle et le lien entre ces strates [...] » [Galatanu 2009d : 193].

2.2.2. Positionnement par rapport aux autres domaines de la linguistique

La SPA se positionne au croisement de plusieurs disciplines, notamment :

1. À l'interface de la *sémantique théorique* et *analyse du discours* : analyse linguistique du discours que l'on aborde pour tester le modèle sémantique (tester sur un corpus la validité des hypothèses sur la signification lexicale), mais aussi pour rendre compte, à travers l'étude de la signification des mots et de son cinétisme, des mécanismes de la construction de soi et du monde et de la construction des valeurs sociales (épistémiques, déontiques, axiologiques, volitives).
2. À l'interface de la *sémantique théorique (argumentative)* et *didactique des langues* (notamment du FLE), où la SPA propose les fondements théoriques pour les recherches dans le domaine de l'enseignement du lexique : notamment, elle introduit la notion de la *compétence sémantique* et la décrit comme capacité de « reconnaître et produire des séquences textuelles et contextuelles conformes au protocole sémantique de la langue à apprendre » [Galatanu 2009e] (à propos de la *compétence sémantique* cf. *Chapitre 3*) ; dans le domaine de l'interaction en classe de langue, la SPA permet de rendre compte de certains mécanismes de la construction de sens par les apprenants du FLE.
3. À l'interface de trois branches de la sémantique :
 - 1) *sémantique cognitive*, du fait de la flexibilité de la représentation de la structure interne de la signification qui implique les liens avec le vécu et le caractère encyclopédique des concepts lexicaux ;
 - 2) *sémantique argumentative*, de par son approche des enchaînements discursifs autorisés par les entités linguistiques ;
 - 3) *sémantique historico-philologique*, du fait de son intérêt pour l'étude des changements de sens [Galatanu 2007b].

2.2.3. Approche de la signification lexicale

2.2.3.1. Approche référentielle

L'approche référentielle de la SPA se manifeste en ce qu'elle prévoit deux strates dans le modèle de la signification qui sont relativement stables : noyau et stéréotypes [Putnam 1975, 1990, 1994], et ainsi rend compte du processus de dénomination :

« L'ancrage dénotatif » de la signification lexicale apparaissait, dès la première proposition de la SPA, comme le garant même de l'existence du « noyau » de cette signification dont les éléments correspondent aux propriétés intrinsèques essentielles de l'entité [Galatanu 2006a : 506].

Dans le cadre de la SPA, le modèle de la signification lexicale permet de présenter trois types d'actes de dénomination :

- 1) la fixation du lien référentiel (dénomination) – selon la définition de G. Kleiber – par l'acte métalinguistique qui instaure une relation de signification descriptive, actualisée par « des phrases de dénomination (ou les phrases d'attribution d'identité correspondante) à caractère analytique, laquelle renvoie le signe X et valant pour tous les locuteurs qui utilisent le signe » [Galatanu 2006a : 507]. Ce type d'acte de dénomination est basé sur les propriétés intrinsèques essentielles inscrites dans le noyau de la signification ;
- 2) la rectification du lien référentiel par la convocation d'éléments qui relèvent des stéréotypes et qui génèrent des propriétés intrinsèques accidentelles [Anscombe 1995] ; cet acte crée une relation de signification nouvelle, « partiellement reconnue par les locuteurs qui ont une compétence sémantique » [Galatanu 2006a : 507] ;
- 3) convocation des propriétés intrinsèques essentielles inscrites dans le noyau et les éléments du stéréotype, « avec prise en charge explicite du statut d'énonciateur », parfois sous forme d'énonciation explicite des stéréotypes [Galatanu 2006a : 508].

2.2.3.2. Approche argumentative

Issue de la filiation de la théorie d'*Argumentation dans la langue*, même si la SPA n'accepte pas la position radicale qui néglige la dimension référentielle de la signification, elle reste un modèle de signification lexicale fondamentalement argumentative.

En même temps, l'approche de la SPA est différente au sens où elle propose de remplacer l'idée d'ascriptivisme de la signification par celle de la re-construction de la signification. Dans cette optique, le processus de production-interprétation du sens est un processus discursif de sémiotisation du monde par l'activité langagière [Galatanu 1999a : 41]. Ce processus est argumentatif, l'argumentation étant définie comme « [...] un acte discursif sous-tendu par deux opérations mentales : une opération d'association de deux représentations du monde dans un 'bloc signifiant' (de signification) et une opération de sélection qui permet de poser un lien 'naturel' entre ces deux représentations (cause-effet, intention-moyen, phénomène-symptôme...) » [Galatanu 1999a : 47]. Cette proposition a déterminé l'approche de l'analyse linguistique du discours (ALD) qui travaille sur un champ de pratique humaine – champ discursif – en se posant l'objectif de rendre compte « des mécanismes langagiers mobilisés dans l'actualisation des potentiels sémantiques des mots et des séquences de mots » [Galatanu 1999a : 43]. Ces recherches partent d'une réflexion sur l'argumentativité de tout énoncé qui se manifeste soit par le fait qu'il appartient à une séquence argumentative (énoncé-argument – énoncé-conclusion), soit par la visée argumentative qui peut être inscrite à deux niveaux différents :

- sémantico-discursif : inscrite la signification (PA) ;
- pragmatique-discursif : relève des informations contextuelles [Galatanu 1999a : 49].

Ceci dit, l'objectif de la sémantique est d'étudier la visée argumentative des énoncés, en commençant par l'étude de la signification des mots.

2.2.3.3. Approche associative et holistique

La SPA est une approche associative dans la mesure où elle explique, au niveau cognitif, les mécanismes de la construction des représentations du monde « perçu » et « modélisé » par la langue

[Kleiber 1999], et au niveau énonciatif, l'expression de ces représentations dans et par le discours. C'est donc un modèle qui propose les outils pour rendre compte des processus dénotatifs et du potentiel argumentatif des mots. La représentation de la structure de la signification telle qu'elle est proposée par la SPA sera décrite dans la section suivante du présent chapitre (cf. la section 2.2.4.) ; notons ici que la signification comprend une partie stable (le noyau) et une partie évolutive – les stéréotypes, qui sont des ensembles ouverts et qui fonctionnent sous forme d'association des éléments du noyau avec d'autres représentations. Formant des ensembles ouverts, les stéréotypes sont le lieu de la manifestation de l'approche encyclopédique et holistique de la signification, puisque les associations s'inscrivent dans la signification du mot de façon permanente, au fur et à mesure qu'elles évoluent. De ce fait, on peut dire qu'à chaque moment, la signification porte l'ensemble exhaustif des représentations associées à un mot, alors que dans le discours, dans un contexte concret, seulement quelques-unes d'entre elles peuvent être actualisées.

2.2.4. Le modèle de la signification lexicale

Dans l'optique de l'approche que propose la SPA et qui est présentée ci-dessus, la représentation de la signification lexicale doit répondre à quatre de conditions :

- (1) Comporter une dimension descriptive de la signification lexicale, préservant ainsi le recours à une lecture de la forme logique de la phrase énoncée⁵ ;
- (2) Faire apparaître à la fois la partie « stable » de la signification (ce qui permet au modèle d'être un outil efficace dans l'étude de la signification des mots désignant les objets du monde tel qu'il est perçu, voir notamment H. Putnam et ses analyses des mots *arbre*, *eau* [Putnam 1975, 1990, 1994]) et la partie évolutive, que le discours charge et/ou décharge de valeurs, comme dans le cas des mots qui relèvent du factuel social, par exemple *innovation* [Galatanu 2005a] ;
- (3) Rendre compte du statut d'ensemble ouvert des éléments de signification évolutifs appelés « stéréotypes » (tels qu'ils sont présentés par H. Putnam et J.-C. Anscombe) ;
- (4) Rendre compte du potentiel discursif (argumentatif) de la signification lexicale [Galatanu 2005a].

Depuis 1999, le modèle a subi plusieurs révisions ; nous n'allons pas présenter en détail l'évolution de la théorie, et nous préférons nous attarder à la version actuelle du modèle (2009-1010) qui comprend trois strates (noyau, stéréotypes et PA) et une forme de manifestation (DA).

2.2.4.1. Noyau

Le noyau (par analogie avec le noyau de l'atome) est constitué des traits dits *nécessaires*, de catégorisation (TNC), remplacés par la suite par « les propriétés essentielles », et des prédicats abstraits et/ou de phrases de dénomination. Les propriétés essentielles sont l'information sur la nature grammaticale du mot, son appartenance à une catégorie modale [Galatanu 2002b, 2004b] et son éventuelle orientation axiologique (positive ou négative). Les prédicats abstraits [Putnam 1994] correspondent en partie aux primitifs sémantiques dont la liste a été proposée par A. Wierzbicka pour

⁵ Pour la définition de la forme logique de la phrase énoncée voir Sperber 1996.

l'élaboration d'un métalangage sémantique naturel [Wierzbicka 1993, 1996] pour présenter la partie stable de la signification.

Ainsi le noyau de la signification est fondamentalement argumentatif, au sens où ce n'est pas un ensemble chaotique d'éléments sous forme d'un « nuage » de points (mots), mais une structure prédicative organisée syntaxiquement, où chaque élément (exprimé par un mot) entre en interaction avec les stéréotypes ou leurs éléments. Le noyau et les stéréotypes forment un dispositif de génération de séquences discursives argumentatives – PA – qui sont par la suite réalisés dans le discours, et ces réalisations s'appellent les DA.

2.2.4.2. Stéréotypes

Les stéréotypes sont des associations des éléments du noyau avec d'autres représentations sous forme de blocs d'argumentation qui posent une « relation naturelle » : cause – effet, symptôme – phénomène, but – moyen, etc. Ce sont des relations relativement stables qui forment des ensembles ouverts, dans ce sens qu'« il serait impossible d'identifier avec certitude des limites rigides à ces ensembles dans une communauté linguistique à un moment donné de l'évolution de sa langue » [Galatanu 2003 : 73-74].

Les stéréotypes sont de blocs d'argumentation internes à la signification lexicale, c'est-à-dire qu'ils forment des blocs d'argumentation qui représentent des associations de prédicats appartenant à la signification d'une entité lexicale au sens de M. Carel et O. Ducrot [Carel, Ducrot 1999].

2.2.4.3. Possibles argumentatifs

Les possibles argumentatifs (PA) sont des associations du mot avec les éléments de ses stéréotypes ; ils sont donc calculables à partir des stéréotypes. Ce sont des associations potentielles, ou virtuelles, réalisables dans le discours, et qui sont organisés dans deux faisceaux orientés vers l'un ou l'autre des pôles axiologiques (positif ou négatif).

Les PA présentent des blocs sémantiques d'argumentation externe : ce sont des associations du mot avec l'un des prédicats identifiés comme faisant partie de son argumentation interne. Ils peuvent prendre une forme normative (*intelligence donc comprendre*) ou transgressive (*intelligence pourtant non comprendre*), puisque le potentiel axiologique double est inscrit dans les PA.

Par analogie avec le nuage d'électrons dans la physique quantique, les PA décrits comme des nuages topiques relient les éléments d'un stéréotype du mot à d'autres représentations sémantiques. C'est l'interaction avec d'autres significations qui forment (construisent) l'environnement discursif, qu'il soit linguistique ou inférentiel (pragmatique), qui provoque un phénomène de séparation des possibles argumentatifs et stabilisent un sens [Galatanu 2004a]. L'ensemble de PA fonctionne donc comme un dispositif de la génération du discours dans la mesure où ils créent le potentiel argumentatif du mot qui se réalise dans le discours.

2.2.4.4. Déploiements argumentatifs

Les déploiements argumentatifs (DA) sont une forme de manifestation, ou de réalisation des PA dans le discours. Ils ont les mêmes mécanismes de formation que les PA, mais à la différence des PA qui sont des associations virtuelles, ou potentielles, les DA sont des associations réalisées. C'est

pourquoi dans le présent travail, lors de la construction de la signification des mots *science* et *recherche*, les associations de ces mots avec les éléments de leurs stéréotypes calculées à partir du discours lexicographique et qui sont donc considérées comme potentielles, sont nommés PA. Par contre les associations de même nature, mais identifiées dans le co-(n)texte discursif, apparaissent sous forme de DA.

Cette distinction entre les PA et les DA est importante pour nous car elle permet d'évaluer les divergences entre la re-construction de la signification à partir du discours « expert » et à partir des textes des manuels, qui peuvent être manifestations du processus du cinétisme de la signification lexicale.

3. Mécanismes de l'axiologisation : modalisation et modalité

La modalisation de l'énonciation correspond aux moyens par lesquels le locuteur implique ou détermine l'attitude de l'allocutaire à partir de sa propre énonciation [Bally 1932, Benveniste 1967]. Dans la suite de cette idée, le domaine des modalités d'énoncé rassemble tous les moyens linguistiques par lesquels le locuteur manifeste une attitude par rapport à ce qu'il dit. Dans ce sens, à travers les modalités « le locuteur se présente comme éprouvant « telle ou telle » attitude » [Ducrot 1995a : 95]. La notion de modalité se trouve donc intimement liée avec celle d'évaluation [Kerbrat-Orecchioni 1980].

Nous n'allons pas rentrer dans les détails de l'évolution des recherches sur les modalités ; dans ce chapitre nous nous limitons à présenter la modalisation et la modalité telles qu'elles sont définies par O. Galatanu [Galatanu 1999b, 2000a, 2002b], puisque nous avons accepté cette définition dans le cadre du présent travail.

3.1. Modalisation et sémantique argumentative

La définition de la modalisation proposée par O. Galatanu se positionne dans la filiation des travaux de D. Maingueneau en analyse du discours [Maingueneau 1976, 1991, 1995], où la modalisation est présentée comme l'expression de « l'attitude de l'énonciateur à l'égard de ce qu'il dit » [Maingueneau [1991] 1994 : 114].

Dans l'optique de la *sémantique argumentative*, O. Galatanu définit la modalisation comme « [...] l'inscription dans l'énoncé, par une marque (forme) linguistique, de l'attitude (valeur modale) du sujet parlant (communiquant) à l'égard du contenu de cet énoncé et à l'égard de la fonction qu'il est censé avoir dans l'interaction verbale dont il participe » [Galatanu 2000a : 82]. La modalisation est donc entendue en termes de *formes modales* mobilisées et des *valeurs modales* convoquées par le choix de ces formes. Cette définition faite, on pourrait s'interroger sur la fonction discursive de la mobilisation de ces formes et de la convocation des valeurs modales, ainsi que sur le rôle des formes convoquées dans le processus de la production du sens et dans les représentations proposées au public (au sens de D. Sperber [Sperber 1996]) [Galatanu 1999 : 44a, 2000a : 82].

Sur le plan du sens *pragmatique*, discursif, la modalisation définie ainsi représente la mobilisation des entités linguistiques modales. Suite aux processus discursifs de « contamination » entre les

stéréotypes, les valeurs portées par les entités linguistiques peuvent être confirmées, renforcées ou, au contraire, affaiblies, inversées [Galatanu 2002a : 183].

Ainsi la *modalisation* est présentée comme *processus* (d'inscription dans l'énoncé de l'attitude du sujet), alors que la *modalité* est définie comme « la *marque* donnée par le sujet [parlant ou communiquant] à son énoncé », ou comme « la trace de la prise en charge par l'énonciateur de son énoncé ». Dans cette approche, le *mot modal* est celui qui contient dans son noyau ou parmi ses stéréotypes une ou plusieurs valeurs modales [Galatanu 2000a : 80].

Le concept de modalisation fait partie des outils d'analyse de la dimension énonciative du discours [Galatanu 2000b]. Dans notre démarche, la notion de modalisation nous intéresse dans la mesure où elle permet de rendre compte de l'inscription de l'attitude du sujet parlant envers le contenu de son énoncé et des valeurs convoquées dans les entités lexicales à analyser [Galatanu 2000b]. Nous rejoignons la position de O. Galatanu en ce qui concerne le concept de modalisation qui est différente de celle de O. Ducrot [Ducrot 1993] qui affirme que le concept de modalité, comme tout concept, est oppositif, c'est-à-dire le modal sous-tend l'existence du non-modal. Cependant, les développements de la théorie de l'argumentation dans la langue ont montré que tout énoncé est argumentatif, donc le non-modal en tant qu'absence de prise de position n'existe pas. Selon O. Galatanu, cette position rendrait impossible l'étude des entités linguistiques porteuses de par leurs significations de valeurs morales. L'argumentativité des différentes entités lexicales et donc leur « potentiel modal » ne sont pas inscrits dans la signification de la même façon, ni au même niveau [Galatanu 2000a : 84], et l'interrogation sur le niveau d'inscription des « prises de position », ou des valeurs modales dans la signification lexicale, serait pertinente.

3.2. Modalisation et construction des valeurs sociales

Sous l'aspect de l'étude du cinétisme de la signification lexicale, la conception de la modalisation présentée ci-dessus a le mérite de fournir les outils qui permettent de voir à quel niveau de la signification sont inscrites les valeurs modales, et, dans le cas du cinétisme de la signification, proposer des hypothèses sur leur rôle dans ce cinétisme (cf. *Chapitre 2*). Notre analyse du co-(n)texte des occurrences de *science* et de *recherche* (cf. *Chapitres 5, 6*) prouve que les éléments de signification lexicale porteurs des valeurs modales entrent en interaction en produisant les effets discursifs et sémantico-discursifs, dont le cinétisme.

O. Galatanu propose une grille suivante des valeurs modales d'énoncé, en les classant en fonction de leur degré d'objectivation :

ou une activation de l'un des pôles axiologiques des mots axiologiquement bivalents [Galatanu 2002a : 100].

O. Galatanu identifie quatre mécanismes de déconstruction des systèmes de valeurs :

1. Le premier est essentiellement discursif ; il concerne des mots axiologiquement monovalents et s'effectue par une redéfinition de l'emploi de ces mots (leur contenu sémantique et les associations argumentatives qu'il autorise ne sont pas remises en cause, la signification n'est donc pas « infléchie ») [Galatanu 2002b : 26].
2. Le deuxième mécanisme est sémantico-discursif ; il est basé « sur le déploiement d'enchaînements argumentatifs autorisés par des éléments bivalents du noyau de signification d'un mot qui représente une valeur sociale par l'un de ses stéréotypes » [Galatanu 2002b : 26]. L'un des éléments de la signification d'un terme peut être décliné en positif ou en négatif, ce qui fait que l'on y trouve des topoï orientés, par exemple, négativement, pour un mot aux stéréotypes positifs.
3. Le troisième procédé passe par les mêmes *mécanismes sémantiques*, mais il est « discursivement non transparent » ; il consiste en l'affaiblissement de la valeur axiologique positive inscrite dans le noyau de la signification par le rattachement d'un stéréotype négatif (et vice versa) dans un enchaînement discursif qui ne puisse pas être sémantiquement acceptable « en dehors de ce nouveau stéréotype » [Galatanu, 2002b : 27]. Dans ce cas on peut attester la *flexion de polarité discursive* ou même la *flexion de polarité sémantique* : la valeur axiologique d'un mot est intervertie à cause de l'inscription discursive d'un nouveau stéréotype dans sa signification [Galatanu 2002b : 27].
4. Enfin le quatrième procédé intervertit la valeur axiologique « en jouant avec la polysémie dans la zone sémantique de l'axiologique » ou « en proposant une signification paradoxale pour un monovalent axiologique » (au sens de Ducrot, Carel 1999) [Galatanu 2002b : 28].

Conclusion

L'étude de la signification lexicale des mots qui relèvent de la zone sémantique de l'axiologique, proposée comme objectif du présent travail, fait que notre étude se positionne dans le cadre de la sémantique argumentative. Partir du postulat que la signification lexicale est susceptible aux transformations (donc au cinétisme) qui résultent des phénomènes discursifs signifie tenir compte de l'influence du co-(n)texte de l'occurrence du mot lors de la représentation de sa signification.

L'approche associative, holistique, encyclopédique et référentielle que propose la Sémantique des Possibles Argumentatifs semble donc pertinente pour les objectifs de la présente recherche, dans la mesure où c'est le modèle de la signification qui comprend plusieurs strates à degré de stabilité différent, ce qui permet de rendre compte du rôle du discours dans la construction du sens d'une occurrence. L'étude de la construction et de la re-construction de la signification d'un mot à travers les interactions des éléments de sa signification avec les éléments de la signification des mots du co-(n)texte doit permettre rendre compte des transformations que subit la signification lexicale, et donc des origines et du mécanisme de son cinétisme.

Chapitre 2 : Cinétisme de la signification lexicale

Le *Chapitre 2* est le deuxième chapitre théorique du présent travail. Il décrit quelques mécanismes sémantico-discursifs de la production du sens, toujours dans l'optique de l'approche argumentative adoptée par la SPA, notamment le mécanisme de stéréotypage, de stéréophagie, de flexion de polarité et le phénomène de la contamination discursive. La réflexion sur ces mécanismes est nécessaire pour mieux comprendre le phénomène du cinétisme de la signification lexicale qui est présenté dans la deuxième partie du chapitre. Nous y faisons une tentative d'approfondir et de développer la définition du cinétisme de la signification lexicale telle qu'elle a été proposée par O. Galatanu et nous proposons quelques hypothèses sur les origines de ce phénomène, plus précisément, sur les éléments qui jouent le rôle déstabilisant pour la signification – les *déclencheurs* du cinétisme lexical. Nous supposons que les éléments déclencheurs peuvent se trouver parmi les éléments de la signification du mot étudié ou parmi les éléments de la signification des mots du co-texte. Nous faisons également une hypothèse sur le rôle important de la modalisation dans ce processus.

1. Mécanismes sémantico-discursifs de la production du sens

Dans son approche argumentative de la signification, la SPA propose quelques explications des mécanismes de la production du sens. Ces propositions sont basées, d'une part, par la représentation de la signification lexicale telle qu'elle est décrite par la SPA, et d'autre part, par la « contamination sémantique » de la signification lexicale par l'environnement sémantique textuel (co-(n)texte) qui peut être à l'origine de la stabilisation de l'un des éléments du potentiel argumentatif du mot, ou, au contraire, du phénomène de déconstruction discursive de ce potentiel et de la stabilisation des associations argumentatives non-conformistes [Galatanu 2009a : 60]. Ces mécanismes sont caractérisés par « une injonction paradoxale » de l'activité de parole :

- d'une part, la mobilisation d'une entité lexicale et la représentation de la situation de parole sont des éléments du contexte cognitif qui contraignent la production des hypothèses dans la construction du sens discursif, et d'autre part
- le sens discursif ainsi construit contraint la re-construction de la signification de l'entité linguistique mobilisée [Galatanu 2009c : 395]

Dans ce qui suit, nous allons présenter brièvement les mécanismes de production du sens tels qu'ils étaient décrits par O. Galatanu [Galatanu 2007c, 2009d].

1.1. Mécanismes de production de sens

O. Galatanu a identifié trois types de mécanismes, ou phénomènes pragmatico-discursifs, qui expliquent une lecture « sémantiquement normale » des séquences :

- (1) des *mécanismes pragmatico-discursifs* qui mobilisent une information contextuelle pour autoriser le lien argumentatif et qui entraînent une *flexion de polarité discursive* :

16 Il est *beau*, mais il est marié.

17 Il est *beau*, mais il est jeune.

Ce phénomène peut également être défini comme *interversi on axiologique discursive* [Galatanu 2007a], car il n'atteint pas le sémantisme du mot en question.

- (2) des mécanismes pragmatico-discursifs s'appuyant sur des phénomènes sémantiques d'interversi on du potentiel argumentatif, s'accompagnant non seulement d'une flexion de polarité discursive, mais également d'une flexion de polarité sémantique :

18 Soyez *raisonnable*, achetez-vous une voiture de luxe.

19 Toute *bonne action* mérite sanction.

Ce mécanisme peut être nommé également *intersion axiologique sémantique*, et les transformations peuvent atteindre le niveau des stéréotypes.

- (3) des mécanismes pragmatico-discursifs s'appuyant sur des phénomènes d'insertion de nouvelles associations dans la strate « stéréotypes » de la signification lexicale, pour permettre une interprétation des DA comme conformes aux PA, s'accompagnant d'une flexion de polarité discursive et sémantique :

20 Toutes les *bonnes choses* sont soit immorales, soit illégales, soit elles font grossir.

21 Elle est *belle*, pourtant elle n'est pas superficielle.

22 Je suis *libéral*, mais je regarde les choses.

[Galatanu 2009c : 398].

Ce troisième type de mécanismes est peut-être le plus complexe car les transformations au niveau des stéréotypes peuvent prendre de différentes formes. Ces transformations concernent la production de nouveaux blocs d'argumentation interne parmi les stéréotypes de la signification lexicale et peuvent être accompagnés de flexion de polarité sémantique. Il s'agit dans ce cas du phénomène du stéréotypage qui comprend trois types de mécanismes :

- 1) stéréophagie
- 2) insertion d'une représentation inédite parmi les éléments des stéréotypes
- 3) insertion d'une représentation associée à l'ensemble stéréotypique d'un mot, par déploiement argumentatif de plusieurs de ces propres stéréotypes [Galatanu 2007c : 95].

1.2. Stéréotypage

Le phénomène de stéréotypage est l'une des manifestations du cinétisme de la signification lexicale. Il consiste en une inscription (ou production) d'une nouvelle association de l'un des éléments du noyau avec une autre représentation dans un bloc d'argumentation interne, c'est-à-dire il s'agit de l'insertion (production) d'un nouveau stéréotype [Galatanu 2007c : 94-95].

Le stéréotypage comprend trois types de mécanismes sémantico-discursifs qui produisent de nouvelles associations ou les présentent comme faisant partie de l'ensemble ouvert des stéréotypes [Galatanu 2007c : 95].

1.2.1. Stéréophagie

La stéréophagie est un phénomène qui consiste dans le développement de l'un des éléments du noyau jusqu'aux extrêmes, par la proposition de nouveaux stéréotypes ; ce développement rend impossible ou paradoxale la présence dans la signification du mot d'un autre élément de son noyau ou de ses stéréotypes, c'est-à-dire que le stéréotype se déploie en chaîne, si bien que le nouveau bloc

d'argumentation « détruit » et rend « inacceptable » l'activation d'un autre stéréotype [Galatanu 2004a], [Galatanu 2009d] :

Injustice donc souffrance de la raison, souffrance de la raison donc passion,
passion donc préférence, préférence donc partialité, partialité donc injustice. [Exemple
tiré de [Galatanu, 2007c : 95]]

Ce processus provoque une flexion de polarité sémantique (cf. section 1.3. du présent chapitre), il peut même avoir pour objectif de provoquer la flexion de polarité afin de charger (ou décharger) de la valeur positive des mots qui relèvent du factuel social.

La stéréophagie est l'un des processus qui crée le cinétisme de la signification lexicale. C'est un effet qui est « le plus facile à identifier dans le cas où le discours déploie un stéréotype jusqu'au point de bloquer, par des blocs d'association argumentative, le fonctionnement d'un autre stéréotype » [Galatanu 2009d]. L'apparition de ces blocs de signification paradoxale peut parfois représenter un obstacle à l'insertion d'un élément nouveau dans le noyau ou parmi les stéréotypes. Ainsi, l'association récurrente de la beauté féminine avec la bêtise peut provoquer l'insertion de cet élément parmi les stéréotypes du mot *femme*, alors que la fixation de l'élément *injuste* parmi les stéréotype du mot *indignation* semble être moins probable, « même si l'hypothèse n'est pas à exclure » [Galatanu 2009d].

1.2.2. Insertion d'une représentation inédite parmi les éléments des stéréotypes

Ce phénomène produit une flexion de polarité discursive qui s'appuie sur une modification sémantique proposée par le discours comme dans (xi) et (xii) :

(xi) C'est une belle femme, mais elle n'est pas superficielle/bête.

(xii) C'est une vraie démocratie universitaire, pourtant elle est efficace.

Si dans les exemples cités ci-dessus (tirés de [Galatanu 2007a]) l'insertion proposée n'est pas un vecteur de cinétisme sémantique, ou en tout cas pas pour le moment, pour certains d'autres mots comme *université* et *innovation* elle peut éventuellement être le mécanisme principal mis en œuvre dans la re-construction de la signification [Galatanu 2005b, 2007a, 2008]. [Galatanu 2007c : 96].

1.2.3. Insertion d'une représentation associée à l'ensemble stéréotypique d'un mot, par déploiement argumentatif de plusieurs de ces propres stéréotypes

L'un des exemples possibles illustrant ce phénomène est la reprise de dénomination d'un fait social des discours quotidiens du langage « ordinaire » par les discours institutionnels [Galatanu, 2007c : 96].

1.3. Flexion de polarité

O. Galatanu distingue deux types de flexion de polarité : *discursive* et *sémantique*. La *flexion de polarité discursive* est inscrite au niveau des PA ; lors du phénomène de la flexion de polarité discursive, les valeurs portées par les éléments de la signification du mot ne sont pas remises en cause. L'effet est dû au fait que les associations s'organisent dans deux faisceaux qui s'orientent respectivement vers l'un ou l'autre pôle axiologique (positif ou négatif) :

Elle est belle mais intelligente DC tant pis elle ne m'intéresse pas.

Elle est belle mais intelligente DC tant mieux, je vais la recruter.

La *flexion de polarité sémantique* peut être inscrite au niveau des stéréotypes ou au niveau du noyau, comme dans l'exemple ci-dessous, où elle associe la *beauté* à la *bêtise*, en proposant un nouveau stéréotype qui autorise l'emploi de *mais* :

Elle est belle mais intelligente.

O. Galatanu propose une hypothèse interne sur l'orientation des enchaînements argumentatifs vers l'un des deux pôles axiologiques et distingue parmi les mots porteurs de valeurs axiologiques :

- 1) monovalents, pour lesquels la valeur axiologique est inscrite au niveau du noyau : *beau, laid, bien, mal*, ou au niveau des stéréotypes ; c'est souvent le cas des mots qui désignent le factuel social auquel une valeur positive ou négative est attachée de façon stable : *crime, viol, pratiques, innovantes, droits de l'homme*, etc. ;
- 2) bivalents, pour lesquels l'inscription de l'axiologique a lieu au niveau des PA [Galatanu 2002a : 100].

L'analyse du discours peut faire apparaître une activation, ou au contraire, une interversion du pôle axiologique, quel que soit son niveau d'inscription. Notons que relever les cas de flexion de polarité est l'une des étapes de notre étude du cinétisme dans la mesure où le phénomène de la flexion de polarité (surtout sémantique) peut être un premier stade de la transformation de la signification lexicale.

1.4. Contamination discursive

Comme cela a déjà été dit plus haut, la flexion de polarité est due au fait que les enchaînements argumentatifs s'organisent dans deux faisceaux orientés vers l'un ou l'autre des pôles axiologiques (positifs et négatifs) [Galatanu 2006b : 95].

Cette orientation positive ou négative du faisceau d'associations est fonction de la *contamination discursive* (due à l'environnement sémantique ou au contexte). Les mots axiologiques monovalents gardent – du point de vue de la SPA – dans le contexte le potentiel axiologique double : à la fois négatif

et positif, puisque l'association du mot avec un élément de son stéréotype peut prendre une orientation conforme à l'orientation axiologique – *vertueux donc non menteur/estimé* – ou opposée à celle du stéréotype : *vertueux pourtant menteur/non estimé* [Galatanu 2006a].

Certains mots qui relèvent notamment du factuel social (*émeute, grève, etc.*) ont une orientation axiologique qui dépend du contexte, notamment des déterminants « modificateurs » [Galatanu 1994 : 76-77]. Dans la théorie de l'orientation argumentative des mots proposée par O. Ducrot, les modificateurs qui qualifient les prédicats (exprimés linguistiquement par les verbes ou par les noms) peuvent être « réalisant » ou « déréalisant » [Ducrot 1995b]. Les modificateurs réalisants (MR) augmentent l'applicabilité d'un prédicat, alors que les modificateurs déréalisants (MD) abaissent la force d'applicabilité d'un prédicat, ayant une orientation argumentative inverse ou une force argumentative inférieure à ce prédicat, sans qu'ils soient perçus comme contradictoires par rapport à ce prédicat [Galatanu 1994 : 77].

Dans cette approche, le rôle du co-(n)texte dans le processus de la construction du sens semble être crucial. Le présent travail a pour l'objectif d'étudier le rôle des mots porteurs de valeurs axiologiques du co-(n)texte dans le processus du cinétisme.

2. Cinétisme de la signification lexicale

Le terme de *cinétisme* a été introduit en linguistique par G. Guillaume, au sens de *tension* entendue comme variation, par exemple, de la valeur négative portée par le *ne* explétif, *non, ne...que, ne...pas, etc.*, ou, en anglais, entre les formes de l'article de l'article *a/an* (cinétisme) et *one* (statisme final), ou encore, en lien avec la notion de temps – le cinétisme ascendant ou descendant [Guillaume 1971 : 201-202].

Dans la sémantique, les interrogations sur le degré de stabilité de la signification lexicale ne sont pas nouvelles. Ainsi, en 1986 J. Picoche présente le cinétisme comme un mouvement de pensée par lequel l'esprit humain « s'approprie l'univers » :

Chacun de ces derniers mouvements de pensée ou « cinétismes » est une sorte de trajectoire sémantique dont tout point peut, en principe, être le siège d'une immobilisation par le discours, faire l'objet d'une « saisie » produisant un « effet de sens ». En fait, il existe des « saisies » particulièrement fréquentées, des « effets de sens usuels », séparés par des « seuils » auxquels correspondent divers emplois d'un signe unique ou même divers signes linguistiques ayant entre eux des relations d'antériorité et de postériorité [Picoche 1986 : 7].

Dans cette approche, le cinétisme est un phénomène à la fois dynamique et statique, car à tout moment l'emploi « cinétique » peut se stabiliser. Le cinétisme, tel qu'il est décrit par J. Picoche, est un mouvement dans une direction déterminée : du large à l'étroit, de l'universel au particulier, et qui contribue à l'enrichissement sémantique, ou à la « multiplicité de traits sémantiques ».

R. Martin recourt à la notion du cinétisme lors de la description du mot *rien* qui selon lui ne signifie pas en soi la négation, mais un « mouvement de pensée » qui va du positif vers le négatif,

puisqu'il est commutable tantôt avec *quoi que ce soit* (dans *sans rien faire*), tantôt avec *non* (dans *je ne fais rien*). On atteste dans ce cas le cinétisme au sens de G. Guillaume [Martin 2001 : 46].

F. Cusin-Berche parle de l'infléchissement du sens « opéré par la sélection de sèmes afférents et révélé par la modification de l'affectation référentielle », et cette dynamique sémantique s'effectue sous la pression de l'environnement lexical et culturel [Cusin-Berche 2003 : 45]. À l'exemple du mot *manager*, F. Cusin-Berche montre que les différentes acceptions ou valeurs d'une unité sont conditionnées également par les traits sémantiques constitutifs d'ordre morphologique, ou actualisées lors des emplois antérieurs de cette unité et de celles qui lui sont concurrentes. Par exemple, dans le domaine entrepreneurial, le *manager* a amplifié la valeur du trait 'dirigeant', moins saillant dans les usages (actualisés antérieurement) sportif (équivalent à *entraîneur*) et artistique (correspondant à *impresario*). Par contre, par rapport au mot anglais *manager*, le sémantisme du fr. *manager* « se trouve corollairement contaminé [...] par le sème 'entraîneur/animateur' attaché aux emplois précédents ». En même temps, *manager*, « s'inscrivant dans le paradigme formé par *décideur* et *directeur*, prive ces deux derniers lexèmes du trait 'entraîneur' et corollairement se trouve dépourvu du sème 'décisionnel' (voir Cusin-Berche 1998) » [Cusin-Berche 2003 : 30].

Cet exemple, ainsi que quelques autres cités par F. Cusin-Berche (*voiture – automobile* [Martinet 1969], *machine à laver – lave-linge* [J.-F. Sablayrolles 1996]), concerne les mots à un sémantisme plutôt référentiel ; dans le cadre de la présente recherche, nous allons travailler sur les mots qui relèvent plutôt du factuel social et se trouvent inévitablement dans un co-(n)texte des mots de cette même catégorie, sur lesquels on peut faire l'hypothèse qu'ils ont un potentiel argumentatif plus important et qu'ils sont souvent porteurs de valeurs axiologiques. Par conséquent, notre approche du cinétisme de la signification lexicale est différente.

2.1. Définition

2.1.1. Signification évolutive et stabilisation du sens

À notre connaissance, au moins deux courants de la sémantique étudient le lien entre l'activité langagière et le cinétisme de la signification lexicale : la sémantique historico-philologique (voir Geeraerts 1991) et la sémantique argumentative [Galatanu 2007b]. Notre recherche se place dans le cadre de la sémantique argumentative, ce qui va influencer la définition du cinétisme que nous allons proposer et notre approche de l'étude de ce phénomène.

Depuis ses origines (1999), la SPA, appelée alors la *Sémantique argumentative intégrée* [Galatanu 1999, 2000], se pose comme objectif de rendre compte du potentiel argumentatif des mot avec leur fonction de « stabilisation » du monde référentiel :

L'interaction avec d'autres significations qui forment (construisent) l'environnement discursif, linguistique et inférentiel (pragmatique) provoque un phénomène de séparation des possibles argumentatifs qui, s'associant à d'autres possibles argumentatifs actualisés, stabilisent un sens [Galatanu 1999b : 49].

En même temps, l'hypothèse sur l'évolutivité du sens lexical fait partie des trois hypothèses fondamentales de la SPA, qui postule que le sens est argumentatif, et ce potentiel argumentatif (et axiologique) formulé « en termes d'associations dans des blocs sémantiques d'argumentation, est ancré culturellement et de ce fait évolutif, produisant un cinétisme de la signification lexicale, qui préserve néanmoins un noyau stable, que nous pouvons représenter en termes d'universaux et primitifs sémantiques (MSN) » [Galatanu 2009b : 75].

Dans l'optique de la SPA, la stabilisation du sens d'un mot dans le discours peut correspondre exactement au potentiel de sa signification, mais elle peut aussi être une première étape de la formation d'une nouvelle acception de la signification et donc de sa transformation – du cinétisme. Si la stabilisation du sens telle qu'elle est décrite dans le cadre de la SPA est le résultat de l'association des PA du mot avec les PA actualisés des mots du co-texte, leur cooccurrence plus ou moins régulière peut provoquer la formation d'un enchaînement argumentatif qui progressivement peut s'inscrire dans la signification au niveau des stéréotypes et entraîner ainsi une transformation de la signification. Nous nous sommes inspirée de cette réflexion pour proposer une définition du cinétisme de la signification lexicale et quelques hypothèses sur ses mécanismes que nous présentons dans ce chapitre.

2.1.2. Définition du cinétisme

O. Galatanu définit le cinétisme (ou la dynamique) de la signification lexicale comme « [...] sa re-construction continue à travers des mécanismes sémantico-pragmatiques mis en place par les discours des sujets parlants » [Galatanu 2006b].

En partant de cette définition, nous nous proposons de développer ses quelques éléments :

Re-construction. Le terme même de *re-construction* sous-entend qu'il s'agit d'un processus qui a lieu dans le discours suite à l'interaction continue entre les éléments de la signification lexicale des mots du co-texte. Les conséquences de ce processus, en termes de la SPA, se manifestent dans la structure de la signification du mot, plus précisément, d'une occurrence d'un mot : de nouveaux éléments peuvent y être inscrits soit au niveau des DA, quand les stéréotypes restent stables mais les associations de leurs éléments avec les éléments des mots du co-texte forment des enchaînements inédits, soit au niveau des stéréotypes, quand les DA ne peuvent plus être expliqués grâce à un stéréotype existant, donc il s'agit d'un nouveau stéréotype présenté comme existant. Dans cette approche, « détecter » le cinétisme signifie repérer les éléments nouveaux, inédits et les confronter aux éléments existants pour rendre compte du « vecteur du cinétisme »

[Re-construction] *continue.* Nous entendons le cinétisme comme un processus continu, c'est-à-dire qu'il n'a pas de point d'arrivée fixe, mais seulement les étapes où une nouvelle acception d'un mot se stabilise. En même temps, une signification stabilisée dans un contexte concret ne signifie pas la fin du processus. Une étude diachronique doit donc permettre de rendre compte du cinétisme de la signification, mais dans cette approche, il est impossible de fixer le moment où le cinétisme est « accompli », achevé. Le développement du processus peut être constaté à partir du moment où l'on voit la formation d'un nouveau PA ou d'un stéréotype inédit, mais on sera toujours conscient que le cinétisme ne s'arrête pas après avoir stabilisé une nouvelle acception.

[Re-construction] *à travers les mécanismes sémantico-pragmatiques.* Le rôle du co-(n)texte dans le processus du cinétisme est crucial. Notre analyse montre que l'association des éléments de la signification du mot avec les éléments de la signification des mots du co-(n)texte crée l'effet du

cinétisme, et ceci non seulement parce que nous suivons l'approche proposée par la SPA, qui est une approche argumentative, mais parce que la transformation de la signification ne peut pas avoir lieu sans un mécanisme déclencheur qui vienne de l'extérieur. Dans ce qui suit nous proposons quelques hypothèses sur ces mécanismes déclencheurs qui sont dans la plupart des cas des mécanismes de nature sémantico-discursive.

2.1.3. Étude du cinétisme : à l'interface de la sémantique et de l'analyse du discours

L'une des manifestations du cinétisme repérée par O. Galatanu concerne les substantifs précédés de l'adjectif *vrai* : *une vraie démocratie, un vrai crime, une vraie grève, une vraie femme*, etc. Comme si en recourant à l'emploi de *vrai*, « la parole se chargeait de rappeler l'histoire de la signification des mots ». Il est possible que ces mots porteurs d'un potentiel évaluatif, ont une signification graduelle ; alors *vrai* fonctionne comme un modificateur sémantique réalisant MR [Ducrot 1995b] « qui renforce le degré d'applicabilité du nominal à l'univers référentiel » [Galatanu 2006b : 88-89].

Pourtant, cette explication s'avère insuffisante dans le cas d'une *vraie femme, un vrai homme, un vrai enfant, un vrai professeur*, etc., ou encore pour les mots tels que *table, chaise, crayon, voiture*, etc., c'est-à-dire des nominaux désignant des objets fabriqués d'usage courant.

Selon O. Galatanu, les définitions des mots proposées par les dictionnaires n'épuisent pas toutes les significations qui s'enrichissent continuellement de nouvelles associations de représentations, ancrées dans les stéréotypes culturels qui se font et se défont dans et par le discours. Pour rendre compte de ces processus complexes, O. Galatanu propose une approche qui articule deux démarches : l'analyse du discours et la sémantique lexicale :

- une définition du discours comme une pratique de construction de soi et du monde, productrice de son propre univers, de sa propre réalité ;
- un modèle de description des significations lexicales susceptible de rendre compte de leur potentiel évaluatif, axiologique, *id est* argumentatif [Galatanu 2006b : 90].

Cette approche doit permettre de rendre compte de l'inscription et de l'activation du potentiel positif et négatif des mots, ainsi que d'étudier les mécanismes de déstructuration-restructuration de la signification lexicale – mécanismes susceptibles d'expliquer le cinétisme de cette signification [Galatanu 2006b : 92].

L'approche méthodologique que nous avons adoptée dans le cadre du présent travail se rapproche de celle proposée par O. Galatanu, dans la mesure où elle articule les propositions de la théorie sémantique (SPA) et les outils fournis par l'analyse linguistique du discours, pour rendre compte de l'influence du co-(n)texte sur le cinétisme de la signification lexicale. Notre objectif est de tester la validité de quelques hypothèses plus concrètes sur les mécanismes déclencheurs du cinétisme. Ces déclencheurs du cinétisme sont entendus comme caractéristiques des éléments de la signification des mots ou des mots du co-(n)texte qui influencent les autres éléments de la signification, en entrant en interaction avec eux et de ce fait provoquent les transformations de la signification lexicale et par la suite sa dynamique, son cinétisme.

2.2. Déclencheurs du cinétisme

Nous proposons une hypothèse plus globale, d'ordre méthodologique, sur l'existence de deux types de déclencheurs du cinétisme : *déclencheurs internes*, qui relèvent de la structure de la signification du mot étudié, et *déclencheurs externes*, relevant de la signification des mots du co-(n)texte.

2.2.1. Déclencheurs internes

Dans la formulation de nos hypothèses, nous partons des postulats suivants :

- les éléments de la signification d'un mot, tels qu'ils sont décrits par la SPA, entrent en interaction avec les éléments de la signification des autres mots pour former les enchaînements argumentatifs, qui peuvent avoir une orientation axiologique positive ou négative ;
- la mobilisation des mots dans le co-(n)texte est déterminée par leur contenu sémantique⁶.

Hypothèse 1 : Certains éléments de la signification lexicale porteurs de valeurs modales (on les appellera *modalités internes*) autorisent plus facilement les déploiements argumentatifs dans lesquels le mot subit une transformation plus ou moins importante de sa signification. La modalité interne serait alors l'un des déclencheurs du cinétisme.

Par exemple, <pouvoir> inscrit au niveau du noyau, des stéréotypes ou des PA est une modalité interne qui autorise les enchaînements (<pouvoir> est inscrit au niveau des stéréotypes) :

<noyau> DC pouvoir DC [pouvoir] faire bien ou mal,

d'où

<mot> DC (faire) bien/mal

Un exemple tiré de notre corpus peut servir d'illustration de ce phénomène (occurrence (6) du mot *science*) :

(6) Toujours plus sophistiquées et plus compliquées, les machines – conçues pour pallier l'insuffisance humaine – peuvent devenir source de frustrations et d'accidents graves. Faut-il regretter « le bon vieux temps » et renoncer en bloc aux retombées de la *science* ?

(6) NP(26) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables

⁶ Nous n'aurons pas l'occasion de rentrer ici dans les détails sur les fondements et la nature des enchaînements entre les mots du co-texte ; nous tenons à préciser seulement que la formulation de ce principe est inspirée par des nombreuses discussions menées lors des séminaires de recherche au sein de l'équipe GRASP-SAD-CERCI-CoDiRe-CERCI au cours des années 2004-2010, et également par la recherche menée par E. Dubreil [Dubreil 2006].

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC intelligence, trouver les solutions ; connaissances objectives, vérifiables DC pouvoir faire ; connaissances objectives DC faire peur

DA : S. DC intelligence, S. DC trouver les solutions, S. DC frustration, S. DC pouvoir faire, S. DC pouvoir faire bien et faire mal

Autres exemples de ces éléments déstabilisants : *action (bonne ou mauvaise)*, *changement (positif ou négatif)*. Ces éléments déstabilisants peuvent souvent activer le potentiel axiologique double du mot, et l'orientation systématique du mot vers l'un ou l'autre pôle axiologique peut devenir un vecteur du cinétisme, comme dans le cas de l'*innovation* [Galatanu 2006b].

Pour tester la validité de cette hypothèse dans le cadre du présent travail, nous allons repérer les valeurs modales portées par les éléments de la signification des mots *science* et *recherche* et analyser leur interaction avec les modalités internes des mots du co-(n)texte.

Puisque l'on parle de la modalité interne, il est légitime de se poser la question sur la *modalité externe*. Dans cette approche, la modalité externe serait le mot modal, sous l'aspect de son rôle « modalisant », ou porteur de jugement, convoqué dans le co-(n)texte. Ainsi la modalité interne est inscrite dans la signification du mot étudié, alors que la modalité externe est inscrite dans la signification des mots du co-(n)texte.

2.2.2. Déclencheurs externes

Sous le terme de *déclencheurs externes* nous entendons les facteurs extérieurs à la signification lexicale du mot étudié ; les déclencheurs externes peuvent être les mots du co-(n)texte ou les propriétés du discours qui provoquent le processus du cinétisme de la signification.

Hypothèse 2 : Les mots modaux (porteurs de valeurs modales de par leur signification) qui sont convoqués par le co-(n)texte « contaminent » les mots qui subissent le cinétisme de la signification ; cette contamination s'effectue à travers l'interaction des éléments de la signification des mots modaux avec les éléments de la signification des mots étudiés. Cette interaction aboutit à la production de nouvelles associations qui s'inscrivent dans la signification du mot en question, en provoquant le cinétisme.

Cette hypothèse a pour corollaire la supposition suivante :

Hypothèse 2.1 : Les nouvelles associations produites suite à des processus mentionnés ci-dessus, peuvent amener à la flexion de polarité sémantique et éventuellement, par la suite, à l'inscription d'un nouveau stéréotype. Il est possible qu'au cours du temps, une association comme <DC bien> ou <DC mal> puisse devenir un élément plus ou moins stable de la signification.

Hypothèse 3 : La probabilité du cinétisme sera plus forte dans le cas où le mot étudié se trouve dans un texte « de prise de position », c'est-à-dire dans un texte qui est non seulement consacré au problème intimement lié à la notion à laquelle renvoie le mot, mais qui aussi défend une position particulière, par exemple, <science DC danger>, ou <technologie DC inhumain>. Dans ce cas, les mots convoqués pour construire les représentations de *science* ou de *recherche* vont contaminer le contenu sémantique des mots en question, ce qui entraîne une transformation de la signification lexicale. En effet, dans ce type de discours, les mots convoqués sont chargés de valeurs modales (surtout

axiologiques) pour orienter l'argumentation vers une position quelconque. Plus précisément, pour notre corpus nous faisons l'hypothèse que *science* et *recherche* subissent le cinétisme de la signification dans les textes polémiques, notamment consacrés aux problèmes d'éthique ou à l'avenir de l'homme, alors que dans les textes « neutres », qui présentent, par exemple, le système d'enseignement en France, la probabilité du cinétisme est relativement faible.

Conclusion

Dans l'approche présentée ci-dessus, le cinétisme de la signification lexicale apparaît comme l'un des mécanismes sémantico-discursifs de la construction du sens. Entendu comme un processus continu, il permet l'évolution constante de la signification, en passant par les étapes où l'on peut constater l'apparition d'un nouvel élément dans la structure de la signification et sa stabilisation relative. Les interrogations sur le fonctionnement du cinétisme nous amènent à proposer les hypothèses sur les mécanismes qui déclenchent ce processus peuvent être d'origine interne à la signification lexicale et externe, c'est-à-dire relever du co-(n)texte. Également, nos hypothèses concernent la nature même du phénomène en question : certains mots semblent être plus susceptibles de subir le cinétisme de la signification – c'est le cas notamment des mots qui relèvent du factuel social ou renvoient aux valeurs axiologiques, et certains contextes (thématique, prise de position) sont éventuellement plus propices au processus du cinétisme que d'autres. Une étude située à l'interface de la sémantique et l'analyse du discours doit permettre rendre compte des mécanismes de l'évolution de la signification lexicale.

Chapitre 3 : Acquisition du lexique et sémantique argumentative

C'est le troisième chapitre théorique du présent travail. Il est consacré à un certain nombre d'aspects d'enseignement du vocabulaire. Effectuée à partir d'un corpus de textes des manuels de FLE, notre étude aborde inévitablement quelques notions qui relèvent de la didactique des langues. Le chapitre commence par quelques précisions sur les termes d'acquisition, d'apprentissage et d'enseignement. pour expliquer les choix terminologiques qui ont été faits pour le présent travail. Ensuite, nous allons nous attarder sur quelques spécificités d'enseignement du vocabulaire, plus précisément l'enseignement du vocabulaire en contexte, pour passer ensuite à la notion de la compétence, notamment de la compétence sémantique, telle qu'elle est définie par O. Galatanu, dans l'approche de la sémantique argumentative.

1. Acquisition, enseignement et apprentissage

Puisque le terme *enseignement* apparaît dans le titre même du présent travail, il est indispensable de le définir. En même temps, il est impossible de l'examiner indépendamment des deux autres notions-clés de la didactique du FLE : *acquisition* et *apprentissage*. Nous allons donc commencer par *acquisition*, pour arriver ensuite vers *enseignement*, en passant par *apprentissage*.

1.1. Acquisition

Le *Dictionnaire de didactique des langues* décrit trois acceptions du terme d'*acquisition* dont la première renvoie au « [...] développement et maniement progressif et simultané des fonctions et des connaissances qui conditionnent l'activité langagière de l'enfant », la deuxième à la fixation par la mémoire d'une notion ou d'un donné, et la troisième à ce qui a été acquis (à la différence de ce qui est inné) [Galisson, Coste 1976 : 14]. Le terme *fixation* semble être le mot-clé de cette définition, surtout s'il s'agit de l'acquisition en pédagogie, où ce terme est utilisé, selon R. Galisson et D. Coste, pour désigner les notions « [...] qui sont censées avoir été fixées par l'élève » [Galisson, Coste 1976 : 14].

La connaissance *acquise* s'oppose donc à la connaissance *innée*, la connaissance étant le résultat des acquisitions [Robert 2002 : 36].

L'acquisition renvoie également à une appropriation « naturelle » d'une langue étrangère, via la réactivation des processus d'acquisition du langage qui étaient en jeu lors de l'appropriation de la langue première, dans le cadre de l'hypothèse acquisitionniste [Gaonac'h 1991 : 134]. Cette hypothèse fait partie des outils théoriques mobilisés par l'approche communicative [Cuq 2005 : 113-114]. La conception de l'acquisition comme le développement spontané et naturel des compétences en langue étrangère et de l'apprentissage comme une activité artificielle et très cadrée était critiquée par B. Py [Py 1994 : 51] puisque, selon lui, il n'existe pas d'acquisition sans apprentissage. J.-P. Cuq développe cette idée en affirmant qu'« il n'y a pas non plus d'apprentissage pur : en classe, on s'aperçoit qu'il y a des éléments qui sont « acquis » sans qu'ils aient véritablement été enseignés » et rejoint J.-F. de Pietro et B. Schneuwly en ce qui concerne les influences réciproques entre apprentissage et acquisition :

Il nous semble que, tout particulièrement dans le domaine des langues, l'« acquisition naturelle » est souvent survalorisée, idéalisée, nous empêchant réellement d'aller voir ce qui se joue, et comment, dans les apprentissages plus formels, cela quand bien même une part importante de nos apprentissages est effectuée dans des contextes de formation institutionnalisés, et quand bien même les modes de transmission scolaires sont si prégnants dans notre culture qu'ils en viennent parfois à influencer le comportement des acteurs même dans les situations d'interaction les plus quotidiennes, par exemple lorsqu'ils ont appris scolairement une langue » [De Pietro, Schneuwly 2000 : 462 cités par Cuq 2005 : 115].

Il est nécessaire donc de donner la définition de la notion d'*apprentissage*.

1.2. Apprentissage

R. Galisson et D. Coste [Galisson, Coste 1976 : 41-42] définissent l'*apprentissage* à travers la notion d'*acquisition* (mnémonique) [Piéron 1951, 1986 cité par Galisson, Coste 1976]. L'apprentissage au sens général serait une adaptation « aux exigences d'une situation nouvelle ou aux modalités contraignantes d'une procédure ».

Dans l'apprentissage d'une langue, les théories d'apprentissage sont liées avec la conception qu'on se fait de l'objet de l'apprentissage [Galisson, Coste 1976 : 42]. En ce qui concerne l'apprentissage du vocabulaire, M.-C. Tréville et L. Duquette notent :

Apprendre le vocabulaire d'une langue consiste à entreposer, dans la mémoire, des mots (avec leurs règles d'emploi et les ramifications qui les relient à d'autres mots), de telle sorte qu'ils puissent en être extraits, en moins d'une fraction de seconde, dès qu'ils sont nécessaires pour effectuer une tâche langagière [Tréville, Duquette 1996 : 53]

On voit donc qu'il y a tout un complexe de savoirs théoriques qui entre en jeu, les savoirs qui relèvent non seulement du domaine de la sémantique, mais aussi du domaine de la psychologie cognitive (les mécanismes de la mémorisation et de l'extraction des connaissances) et de la psycholinguistique (la connaissance des stratégies et les processus cognitifs mis en œuvre lors des activités langagières).

1.3. Enseignement

J.-M. Defays établit une certaine hiérarchie entre les trois notions : l'acquisition serait pour lui une « finalité commune à l'apprentissage et à l'enseignement » [Defays 2003 : 187-188], l'apprentissage est « un processus personnel, conscient ou non » et indispensable pour l'acquisition, alors que l'enseignement « n'est qu'un moyen qui permet l'apprentissage. Un moyen parmi d'autres [...] » [Defays 2003 : 187-188].

J.-P. Cuq définit l'enseignement à travers le terme de guidage : l'enseignement est un processus dans lequel sont impliqués l'enseignant et l'apprenant, et chacun a son rôle :

[...] l'enseignement est une tentative de médiation organisée entre l'objet d'apprentissage et l'apprenant. C'est cette médiation qui peut être appelée *guidage*. On appellera donc situation guidée la médiation organisée dans la relation de classe. Dans cette relation, l'enseignant est la partie guidante et l'apprenant la partie guidée. En revanche l'appropriation linguistique hors de la relation de classe sera réputée non guidée [Cuq 2005 : 123].

Dans le cadre de la présente recherche, nous avons adopté la définition de l'*enseignement* proposée par J.-P. Cuq, car il nous semble important de mettre en relief l'idée que l'enseignement est une activité guidée et qu'elle prévoit l'intervention d'un enseignant qui utilise différents outils pédagogiques :

manuels, cahiers d'exercices, enregistrements audio et vidéo, documents authentiques etc. L'enseignement est entendu également comme un processus bilatéral qui est une interaction de l'enseignant et de l'apprenant et qui poursuit un objectif bien déterminé, celui de l'acquisition d'une langue étrangère. Nous avons adopté donc l'approche de J.-M. Defays [Defays 2003] en ce qui concerne la nature et le rôle de l'apprentissage dans la réalisation de ce projet : l'apprentissage est un processus personnel, indispensable pour l'acquisition, et l'enseignement est l'un des outils qui facilite l'apprentissage et donc contribue à l'acquisition. Enfin, notre position se rapproche de celle de M. Pierrard qui souligne l'existence d'un lien entre le processus d'enseignement et le développement de la compétence langagière :

« Le processus d'enseignement est un facteur interne qui peut avoir un impact sur le développement de la compétence langagière et des attitudes et motivations envers l'apprentissage d'une LE. [...] nous présumons qu'un cours enseigné de façon plus communicative stimule plus la volonté d'apprendre qu'un cours enseigné de façon plus traditionnelle [Pierrard 2009 : 117-118].

Ce choix théorique explique l'emploi du terme *enseignement* et non pas *apprentissage* ou *acquisition* dans l'intitulé de la thèse. En effet, nous allons nous concentrer uniquement sur les textes des manuels de FLE en tant qu'outils prévus pour être utilisés en classe de langue et qui nécessitent l'intervention d'un enseignant – en tout cas c'est le cas de *Le Nouveau sans frontières* et *Campus*, alors que les manuels autodidactes prévoient un autre mode d'utilisation qui ne sera pas analysé ici. Les matériaux que *Le Nouveau sans frontières* et *Campus* proposent à l'apprenant, notamment le vocabulaire dans un co-(n)texte, fait objet de la présente recherche.

2. Enseignement du vocabulaire

Plusieurs spécialistes sont d'avis que le lexique est « un objet largement décrit et théorisé », et en même temps on constate le manque d'études sur son enseignement et apprentissage [David et al. 2000 : 4], [Cuq, 2004 : 66]. Cette abondance de travaux universitaires d'une part et l'insuffisance de travaux sur la didactique du lexique crée une situation paradoxale [Calaque, David 2004 : 8]. R. Galisson attire l'attention également sur une « disgrâce chronique » dont souffre la composante lexicale dans les ouvrages didactiques. Lors des colloques il était constaté plus d'une fois que la didactique du lexique est un aspect souvent « négligé dans l'apprentissage de la langue, réduit à un enseignement soit fossilisé dans des routines pédagogiques, soit annexé à d'autres apprentissages considérés comme plus fondamentaux », et que « l'apprentissage du lexique se fonde souvent sur une conception simpliste de la référence » [Pescheux 2007].

Cette situation a des répercussions sur le contenu des manuels, où les exercices de vocabulaire sont relativement peu nombreux, ou bien proposent les activités qui visent la compréhension des mécanismes du système lexical, si bien que les exercices de vocabulaire sont souvent réduits à l'étude des relations synonymiques, antonymiques et dérivatives, ce qui permet exercer le vocabulaire, mais ne l'enseigne pas [Armand 1988 : 100 cité par Tréville, Duquette 1996 : 95]. C'est aussi le cas des méthodes

qui se réclament du courant communicatif, où l'on ne trouve guère d'activités proprement lexicales, comme si elles sont considérées comme vieilles [Cuq 2005 : 408].

Pourtant, le lexique peut être un « pivot » qui concentre les significations lexicales et autour duquel gravitent les contextes, les règles de combinaison morphosyntaxique, syntaxique et discursive [Tréville, Duquette 1996 : 7], [Courtillon 1989 : 147], [Cuq 2005 : 404].

2.1. Spécificité de l'enseignement du vocabulaire

Un autre paradoxe consiste en ce que l'on peut rencontrer des opinions opposées sur le vocabulaire en tant qu'objet de l'enseignement : il est parfois considéré comme quelque chose qui s'apprend tout seul et qui ne s'enseigne pas [Tréville, Duquette 1996 : 96], mais en même temps c'est un objet qui pose de nombreux problèmes aux apprenants [Calaque 2002 : 13]

L'autre difficulté est que le lexique est « insaisissable » : il est impossible de le recenser de manière exhaustive [Galisson 1999a : 396-397], et il est très difficile de le structurer, car les critères pour l'élaboration d'un programme qui tienne compte de la progression sont extrêmement complexes [Leeman 2000 : 42].

Un autre aspect du problème concerne l'évaluation : effectivement, on évalue la compétence lexicale sous l'aspect de sa *richesse* ou sa *pauvreté* [Paveau 2000 : 21]. Le recours à cette vision économique présentée comme caractéristique définitoire contribue à une représentation trop simpliste du problème, puisque détenir le vocabulaire riche ne suffit pas, car il faut que l'élève sache le sélectionner selon les critères pragmatiques et sémantiques [Borowski 2000 : 17-18].

C'est cet aspect-là qui nous intéresse dans l'approche qui est la nôtre, puisque pour nous, enseigner le lexique signifie former la compétence sémantique (et pragmatique), c'est-à-dire apprendre à l'apprenant à être conscient du potentiel argumentatif et axiologique d'un mot et faire le choix selon les objectifs pragmatiques qu'il poursuit au cours des interactions.

2.2. Enseigner le vocabulaire en contexte

Puisque la présente recherche est positionnée dans le cadre de la sémantique argumentative, il est logique que parmi la multitude des techniques d'enseignement du lexique, nous nous intéressons à l'enseignement du lexique en contexte, à travers les textes des manuels. M. Pescheux a déjà tenté de remédier à une certaine « carence de didactisation [du lexique] en FLE/S », d'une part, en adoptant une approche sémantique linguistique du texte en FLE, notamment le modèle de la signification lexicale des mots proposé par O. Galatanu et, d'autre part, en s'appuyant sur deux options théoriques didactiques: « approche globale »⁷ et « lexiculture »⁸. M. Pescheux se focalise sur le texte littéraire pour s'en servir dans l'enseignement du FLE et déboucher sur une compréhension des textes étudiés (et donc sur la construction du sens) de la part des apprenants [Pescheux 2007].

⁷ Bruner, J. *Savoir faire, savoir dire, le développement de l'enfant*, Paris, PUF ; Gaonac'h, D., *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, Paris, Langues et Apprentissage des Langues, 1991 ; Moirand, S., *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Paris, Hachette FLE, 1990, p. 122-165 ; Cuw, J.-P., Gruca, I., *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2002, p. 163-164.

⁸ Galisson, R. *De la langue à la culture par les mots*, Paris, CLE International, 1991, p. 15-35.

Dans l'approche qui est la nôtre, nous préférons nous concentrer sur les textes intégrés dans les manuels, qu'ils soient littéraire ou qu'il relèvent d'un autre genre, et sans analyser le contenu des sections « Vocabulaire à apprendre ». Sous l'aspect didactique, ce choix a peut-être ces limites, dans la mesure où les activités qui visent la mémorisation du vocabulaire peuvent échapper à notre attention, ainsi que les facteurs d'apprentissage tels que la mémoire, la « maturité langagière », la connaissance conceptuelle des mots, etc. [Tréville, Duquette 1996 : 65]. Mais l'avantage est qu'elle permet de se concentrer sur la reconstruction de la signification lexicale telle qu'elle apparaît à travers les textes des manuels et donc proposée aux apprenants. Dans la mesure où notre étude relève de la didactique analytique, cette approche nous semble justifiée, d'autant plus qu'elle semble correspondre aux tendances actuelles en didactique qui s'orientent vers la présentation du vocabulaire :

- sous forme d'un ensemble organisé
- toujours en contexte, et jamais isolément [Cuq 2005 : 409].

M.-C. Tréville et L. Duquette soulignent la complexité du vocabulaire en tant que l'objet à enseigner, car l'objectif de cet enseignement est de :

- être capable de donner une définition d'un mot ;
- pouvoir le situer dans son microsystème de relations paradigmatiques (synonymes, antonymes, etc.) ;
- connaître ses propriétés distributionnelles du point de vue de leur combinatoire sémantique, syntaxique, discursive ;
- savoir qu'il existe un nombre considérable de mots qui mobilisent toujours, ou presque toujours, d'autres mots qui les complètent ou, au niveau de l'ensemble du discours, qui leur font écho en les relayant ou en les caractérisant ; connaître les habitudes langagières engendrées par ces liens privilégiés, établis au cours des temps, à l'intérieur d'une même communauté [Tréville, Duquette 1996 : 15-16].

Il nous semble qu'une partie de ces tâches, et surtout la dernière, peut être résolue grâce au travail sur les textes des manuels. La compétence sémantique telle qu'elle est entendue par O. Galatanu s'acquiert entre autres grâce à la confrontation aux productions discursives, et les textes des manuels (surtout les textes authentiques) peuvent devenir des outils efficaces. En effet, notre étude sur l'acquisition du vocabulaire qui relève de la zone sémantique axiologique [Galatanu, Nikolenko 2009] montre l'importance du discours didactique dans la construction des représentations de la signification par les apprenants. La reconstruction de la signification des mots à partir des textes des manuels doit donc pouvoir permettre non seulement proposer et/ou tester la validité des hypothèses sur le fonctionnement des éléments de la signification, mais aussi proposer les hypothèses sur les représentations de la signification qui auraient été construites par les apprenants à partir de ces textes.

3. Compétences lexicales, sémantique et pragmatique

Les spécialistes ont déjà fait remarquer le caractère particulièrement labile de la notion de *compétence* : « les définitions explicites du terme peuvent mentionner des « répertoires de comportements », des « systèmes de connaissances déclarative », des « schémas opératoires », des « savoir-agir », des « fédérations d'habilités et d'attitudes », etc. » [Bronckart, Bulea, Pouliot 2005 : 31]. Puisque ce terme fait partie de nos outils théoriques (*compétence sémantique*), il nous paraît nécessaire d'expliquer dans quel sens il sera employé dans ce qui suit. La définition de la notion de *compétence* nous intéresse dans le cadre de la présente recherche plutôt comme une étape nécessaire pour arriver à *compétence sémantique* qui est un élément incontournable de l'acquisition d'une langue étrangère et un objectif auquel servent les outils plus techniques proposés par les auteurs des manuels de FLE. Avant d'aborder la notion de compétence sémantique, nous nous arrêterons sur *compétence*, *compétence linguistique* et *compétence lexicale*.

3.1. Compétence(s) linguistique(s)

Dans la grammaire générative, la *compétence* est une connaissance acquise qui permet la compréhension et la production langagière :

A person who has learned a language has acquired a system of rules that relate sound and meaning in a certain specific way. He has, in other words, acquired a certain competence that he puts to use in producing and understanding speech [Chomsky 1980 : 11]

Cette disposition langagière est, selon N. Chomsky, innée et universelle et elle a un caractère théorique et idéal, à la différence de la *performance*, qui renvoie aux « conduites langagières effectives » [Bronckart, Bulea, Pouliot 2005 : 28-29]

Sous l'aspect d'association du son et du sens, la *compétence* consiste en une maîtrise d'un système de règles, ou de mécanismes, qui permettent de les associer correctement [Galisson, Coste 1976 : 105-106].

D. Hymes revoit cette notion sous l'aspect de l'adaptation des productions langagières dans le contexte communicatif et propose le terme de *compétence de communication* qui est constituée de plusieurs compétences (narrative, conversationnelle, rhétorique, etc.) et qui doit faire l'objet de l'apprentissage [Bronckart, Bulea, Pouliot 2005 : 29]. La compétence de communication selon D. Hymes est une connaissance pratique « des règles psychologiques, culturelles et sociales qui commandent l'utilisation de la parole dans un cadre social » ; elle inclut la maîtrise des « codes et de variantes socio-linguistiques et des critères de passage d'un code ou d'une variante à d'autres », ainsi que le savoir pragmatique sur les conventions énonciatives en pratique dans la communauté considérée [Galisson, Coste 1976 : 106].

Ainsi, de la compétence entendue comme propriété biologique, absolue et innée (N. Chomsky), dirigée vers l'adaptation au milieu, on est passé à la compétence définie comme « capacités requises

pour accéder à la maîtrise de pratiques sociales », qui doivent « s'ajuster à la réalité historique des modes d'interaction en usage dans un groupe, et dont l'émergence requiert dès lors médiation sociale et apprentissage » (D. Hymes). Dans ce sens, on avance des exigences du milieu aux capacités requises des sujets [Bronckart, Bulea, Pouliot 2005 : 31].

Selon J.-M. Defays, dans la didactique et dans l'enseignement on a souvent recours à la notion de compétences : « Elles visent directement l'action en se déclinant sous la forme « être capable de... » réaliser telle opération, de résoudre tel problème, y compris d'acquérir de nouvelles connaissances et compétences. En fait, on ne peut juger des compétences qu'au travers de leurs manifestations positives » [Defays 2003 : 156]. La notion de compétence est parfois réexaminée sous l'angle de l'action et présentée comme contextuelle, collective et contingente [Pekarek Doehler 2005]. Notons également que *compétence*, prise dans ce sens actionnel, a un terme équivalent, qui est *savoir-faire*, et deux termes relativement proches : *capacités* et *habiletés*, *capacités* étant « moins spécifiques et moins opérationnelles que les compétences, tandis que les *habiletés* constituent un ensemble de compétences appliquées à la réalisation d'une opération plus précise » [Defays 2003 : 155, 156].

3.2. Compétence lexicale

Pour définir la compétence lexicale, M.-C. Tréville et L. Duquette [Tréville, Duquette 1996] reprennent le modèle de la compétence communicative proposée par S. Moirand [Moirand 1982] pour montrer les différents aspects de cette compétence complexe.

Tout d'abord, la compétence lexicale comprend la connaissance des formes orale et écrite des unités lexicales, de leur structure, de leur sens, de leurs comportements morphosyntaxiques et de leurs contextes privilégiés – elle mobilise ainsi la compétence *linguistique*. Puis, elle s'appuie sur la connaissance des « règles du discours en termes de co-occurrence, cohésion et cohérence » qui relève de la compétence *discursive*. Ensuite, elle implique la maîtrise des domaines d'expérience, des objets du monde et de leurs relations qui concernent la composante *référentielle*. Également, la composante lexicale inclut la connaissance de la valeur stylistique des mots et leur charge culturelle, ce qui relève de la compétence *socioculturelle*. Enfin, la compétence lexicale veut dire savoir employer les mots en tenant compte de leurs réseaux associatifs « dans le but de contourner, clarifier, résoudre un problème de communication » et pouvoir compenser la méconnaissance de mots par des procédés d'inférence à partir du contexte ; ces savoir-faire forment la compétence *stratégique* [Tréville, Duquette 1996 : 98].

D'autres spécialistes entendent par la compétence lexicale une sous-compétence morphologique qui se compose de « la liste de mots dans une mémoire lexicale et d'autre part de règles lexicales » [Lüdi 1997, cité par Grossman 2005 : 117]. F. Grossman inclut à la compétence lexicale les connaissances mobilisées lors de l'activité de lecture qui permettent d'interpréter les unités lexicales en fonction du contexte linguistique [Grossman 2005 : 117]. Il est vrai que F. Grossman parle de la compétence sémantique dans la langue maternelle ou première, mais les principes de la formation de cette compétence peuvent être transposés dans l'acquisition d'une langue étrangère :

En langue maternelle comme en langue seconde, il semblerait que plus un mot est connu, plus il s'inscrit dans un tissu de relations sémantiques et que c'est à des stades élémentaire ou intermédiaire de familiarisation avec un mot que le sujet a

tendance à se baser sur la forme (phonologique) pour l'ancrer dans sa mémoire [Singleton 1993].

En l'occurrence, ce n'est peut-être pas la langue, mais le niveau des apprenants qui détermine le choix méthodologique : selon M.-C. Tréville et L. Duquette, au niveau élémentaire il convient de privilégier « une approche morphophonologique de l'étude des mots », pour passer ensuite à une approche sémantique, pour qu'au stade final les mots se rattachent plus facilement aux réseaux sémantiques qui auraient été formés au cours de l'étape précédente [Tréville, Duquette 1996 : 22].

La définition de la compétence lexicale est souvent déterminée par le cadre théorique. Ainsi, dans l'approche de la sémantique du prototype, la compétence lexicale se fonde sur la capacité du locuteur/récepteur d'attribuer une représentation à une unité lexicale, de « lui faire correspondre une représentation, sous forme d'images mentales, de scénarios ou de scripts et de les intégrer dans le modèle mental en cours d'élaboration » [Grossmann 2005 : 119].

Selon F. Grossman, cette conception a deux limites, « en raison de deux aspects bien résumés par Lüdi » [Lüdi 1995] :

1. « L'instabilité intersubjective des significations emmagasinées en mémoire lexicale », ce qui fait que les représentations lexicales sont évolutives et les signifiés sont « ajustés » par les locuteurs au cours de leurs pratiques langagières.
2. « L'instabilité intersubjective des « objets du monde » auxquels les locuteurs réfèrent à l'aide des unités lexicales », et qui font eux-mêmes l'objet d'une construction à travers le discours, c'est-à-dire que les objets du monde ont un statut représentationnel, et « cette représentation est, au moins pour partie, construite à travers l'activité langagière elle-même » [Grossmann 2005 : 119].

Selon F. Grossman, la compétence lexicale dans l'approche de la sémantique du prototype consiste en ce que le lecteur (l'interprète) :

- s'appuie sur ses connaissances lexicales et ses représentations du monde pour « peupler le monde textuel » ;
- est capable de faire des calculs, « à partir d'une schématisation issue des informations sémantiques fournies par le lexique en contexte » ;
- sait « mobiliser les stéréotypes associés aux mots pour accéder à des représentations » [Grossmann 2005 : 125].

En insistant sur la dimension dynamique de la compétence lexicale, F. Grossman définit les suivantes sous-compétences requises pour la formation de la compétence lexicale [Grossmann 2005 : 125] :

- être capable à admettre « la malléabilité et la plasticité du sens lexical, ou encore sa dimension intersubjective » ;
- être capable à utiliser le système morphologique de la langue pour produire ou interpréter un mot possible (la connaissance d'une liste de morphèmes et de leur règles combinatoires est donc indispensable) ;

- pouvoir intégrer « la dimension argumentative du lexique à travers les stéréotypes véhiculés » [Grossmann 2005 : 126].

3.3. Compétence sémantique et pragmatique

La compétence est souvent définie comme une capacité d'évaluation : ainsi, selon R. Galisson et D. Coste, le locuteur est conscient de l'existence de sa compétence (grammaticale) à partir du moment où il se demande si tel énoncé est ou n'est pas grammatical : « par exemple quand son intuition lui fait refuser *Je me te rappelle* » [Galisson, Coste 1976 : 106].

Par analogie, la compétence sémantique est entendue comme « la capacité de reconnaître et de produire des séquences textuelles et contextuelles conformes au protocole sémantique de la langue à apprendre », ou autrement dit, de reconnaître « le statut normatif, transgressif ou inédit des déploiements discursifs du potentiel argumentatif des mots » [Galatanu 2006b]. Ainsi définie, la compétence sémantique fait partie de la compétence pragmatique (puisqu'elle permet de reconnaître le statut des séquences composées des éléments « évolutifs et culturellement marqués de la signification des mots ») et elle est sollicitée lors des interactions dans le discours qui active le potentiel argumentatif et axiologique des mots [Galatanu, Nikolenko 2009].

La compétence sémantique se forme à travers la confrontation de l'apprenant avec le discours (notamment les textes des manuels) qui, dans l'idéal, devraient proposer les mots dans les co-(n)textes qui leur permettent d'activer le maximum des stéréotypes, c'est-à-dire être suffisamment représentatifs pour illustrer le maximum des cas d'emploi « standard » et « non-standard » (c'est-à-dire ceux qui permettent d'observer le phénomène du cinétisme de la signification) [Galatanu, Nikolenko 2009]. Cette représentativité des textes nous semble d'autant plus importante pour la formation de la compétence sémantique, que les apprenants, en employant tel ou tel mot, ont tendance à reproduire dans leur discours les associations proposées par les textes des manuels [Galatanu, Nikolenko 2009]. Cette tendance est d'autant plus forte dans le cas où l'enseignement a lieu dans un contexte exolingue.

Conclusion

Dans notre perspective argumentative, l'enseignement du vocabulaire a pour l'objectif la formation de la compétence sémantique. Cette compétence se forme à travers l'exposition de l'apprenant aux différents types de discours, et avant tout le discours didactique. Les documents proposés par les auteurs de manuels de FLE constituent une partie importante de l'ensemble de matériaux utilisés pour l'apprentissage et l'enseignement d'une langue étrangère. Plus précisément, les textes des manuels sont un outil d'apprentissage non négligeable qui est souvent la première source d'information sur l'emploi de tel ou tel mot, par exemples sur ses cooccurrences possibles. Dans les textes, les mots apparaissent dans un contexte, donc il est possible que certaines occurrences présentent des cas de cinétisme. Notre interrogation porte sur le taux des occurrences « cinétiques » par rapport aux occurrences standard, ainsi que sur les vecteurs du cinétisme, pour rendre compte de la signification lexicale des mots (en l'occurrence *science* et *recherche*) telle qu'elle est présentée dans le texte des manuels et donc telle qu'elle est enseignée aux apprenants.

Chapitre 4 : Démarche méthodologique et outils

Dans un premier temps, ce chapitre méthodologique explique le choix des ouvrages et des textes pour la constitution du corpus, ainsi que sa préparation pour le traitement informatique. Dans un deuxième temps, il décrit la démarche adoptée pour la présente étude et présente la fonctionnalité de l'outil informatique – logiciel *Hyperbase* – qui a été utilisé pour l'analyse du corpus. Également, ce chapitre a pour objectif de présenter le corpus dans son ensemble, en confrontant en même temps ses deux sous-corpus qui correspondent aux deux manuels, pour rendre compte de la dispersion des mots étudiés dans les deux parties du corpus, ainsi que de l'environnement thématique de *science* et de *recherche*, pour émettre les hypothèses sur les stéréotypes et les PA qui sont activés dans le discours des textes des manuels

1. Corpus

1.1. Définir le corpus

Notre étude ne relève pas du domaine de la linguistique de corpus, même si pour la présente étude nous nous sommes appuyé sur un ensemble de textes que nous appelons *corpus*. D. Willems a noté que l'emploi du terme *données* est « mal choisi » dans le cas de la linguistique, puisque dans ce domaine « rien n'est *a priori* 'donné', tout est à construire » [Willems 2000 : 149]. La constitution du corpus est donc un choix méthodologique ; cette section du *Chapitre 4* a pour objectif d'expliquer le choix qui a été fait pour le présent travail.

Le terme de *corpus* a évolué : après avoir désigné au départ les « recueils de textes qui rassemblent exhaustivement tous les documents disponibles pour certains champs d'étude » [Blanche-Benveniste 2000 : 11], le trait *exhaustif* étant définitoire, il signifie maintenant aussi « un choix organisé de ces données », où le trait *organisé* semble devenir saillant.

Également, la définition du terme corpus varie selon le domaine (littérature, linguistique de corpus, linguistique énonciative, générative etc.) [Williams 2003 : 11]. Ainsi, les définitions proposées par les spécialistes en linguistique de corpus ([Sinclair 1995 (1991), Rastier 2005, Habert, Nazarenko, Salem 1997]) insistent sur le fait que le corpus est censé de contenir les énoncés caractéristiques de la langue étudiée. Ensuite, F. Rastier distingue plusieurs niveaux : *archive*, *corpus de référence*, *corpus d'étude*, *sous-corpus de travail*, ou encore, pour certaines applications informatiques, *corpus d'apprentissage*, *corpus de texte*, *corpus de validation* [Rastier 2005 : 33].

Notre recherche ne relève pas de la linguistique de corpus, c'est pourquoi l'emploi du terme *corpus* dans le présent travail diffère des exemples ci-dessus. Dans le cadre du présent travail, le corpus peut être défini comme un ensemble de textes organisé dans l'objectif de tester la validité des hypothèses.

Sous l'aspect de la représentativité du corpus, A. Condamines dégage trois cas de figure :

- le corpus existe préalablement à l'analyse qu'en fait le linguiste ;
- le corpus est constitué pour représenter une langue ou un état de langue ;
- le corpus est constitué pour la description d'un phénomène linguistique ou celle d'un phénomène de connaissance au sens large [Condamines 2005 : 19].

Notre analyse s'inscrit dans le troisième cas ; l'objectif est donc n'est pas de construire un corpus représentatif du discours didactique : pour cela le corpus doit comprendre non seulement les textes des manuels, mais aussi les consignes qui accompagnent les exercices, les explications des enseignants, les enregistrements des interactions en classe de langue, les productions des apprenants, etc. Le corpus analysé dans le cadre de la présente recherche n'est pas représentatif du discours didactique, mais il représente un exemple des textes proposés aux apprenants. Dans la mesure où l'objectif de notre étude est avant tout lié à l'étude de la signification lexicale, ce corpus est pertinent pour notre étude.

1.2. Les textes des manuels comme objet d'étude

Ayant construit le corpus à partir des textes de manuels, nous sommes nécessairement amenée à aborder la question de la « terminologie double » : *manuel/méthode* (de FLE). En didactique, *méthode* a deux acceptions essentielles :

- 1) ensemble de règles, de principes normatifs, sur lesquels repose l'enseignement ;
- 2) le manuel exposant de manière graduelle ces règles, ces principes [Robert 2002 : 104].

La première acception se rapproche de *méthodologie*, et la seconde, de *manuel*. Dans sa seconde acception – la plus courante selon J.-P. Robert – la méthode se caractérise par l'époque (où elle a été créée), le type auquel elle appartient, les objectifs, les principes, les contenus et le matériel [Robert 2002 : 104].

Manuel est un ouvrage imprimé qui recueille les documents « et d'autres moyens pédagogiques » constituant un programme de l'ensemble ou d'un élément pour une période d'études. Le manuel s'appuie sur une méthodologie et il illustre un projet pédagogique, selon plusieurs paramètres tels que la situation d'enseignement (âge et besoins du public), objectifs, coûts, etc. [Robert 2002 : 104]. En partant de ces définitions, nous avons adopté pour la présente étude le terme *manuel* ; effectivement, nous recourons aux manuels de FLE essentiellement en tant qu'au matériau de recherche, pour constituer le corpus. Le terme de *méthode*, même quand il désigne l'ouvrage – *manuel* – renvoie à une conception *méthodologique*, alors que *manuel* renvoie plutôt à un *outil*. Pour nous, l'analyse des *méthodes* prévoit inévitablement une vision méthodologique qui n'est pas l'objectif du présent travail : nous nous proposons d'effectuer l'analyse de la signification à partir des textes des manuels sans analyser le lien avec leur approche méthodologique.

Puisque notre corpus est constitué de textes des manuels, nous allons nous attarder sur la définition du terme de *texte* et notamment de *texte authentique/fabriqué*.

Les rédacteurs des dictionnaires de didactique définissent le texte comme :

- un ensemble d'énoncés « qui constituent un discours et un tout spécifique » [...] [Galisson, Coste 1976 : 560-561] ou qui « constitue un écrit significatif » [Robert 2002 : 148] ;
- un fragment d'un texte « censé offrir une certaine unité » et « choisi en fonction d'objectifs pédagogiques » [Galisson, Coste 1976 : 560-561] ou « extrait d'une œuvre » [Robert 2002 : 148] ;
- « un ensemble de documents relatifs à une discipline ou à une culture donnée » (les textes juridiques, les textes grecs) [Robert 2002 : 148].

En didactique des langues, on distingue les *textes sonores* (textes des enregistrements de conversation, disques, bandes-son, etc.) et les *textes écrits* (textes des romans, journaux, lettres, etc.) ; d'un point de vue communicatif les textes sont également appelés *documents* [Robert 2002 : 148].

Dans le présent travail, le terme de *texte* signifie un ensemble d'énoncés qui peut être un extrait d'un écrit ou, au contraire, se composer de plusieurs fragments, et qui est présenté aux apprenants en tant qu'une séquence qui a une certaine unité. Ceci dit, le texte peut être :

- *écrit* (un article de presse, un extrait d'un œuvre littéraire, une lettre, etc.) ou *sonore*, mais retranscrit par les auteurs du manuel et proposé aux apprenants simultanément sous sa forme sonore – sur un CD ou une cassette audio – et écrite, dans le corps de l'unité didactique ou dans l'annexe du manuel ;
- *authentique* ou *fabriqué* : nous n'allons pas présenter les débats sur l'opposition entre les documents authentiques et fabriqués, ou encore *documents réalistes* [Robert 2002 : 14], les difficultés de la définition et les types des documents, la discussion sur l'authenticité en classe de langue (le document authentique, reste-t-il authentique une fois tiré de son contexte et placé dans le contexte d'enseignement/apprentissage ?), etc. Notre objectif ici est de préciser que nous avons intégré dans le corpus les textes sans distinction de leur origine, et la reconstruction de la signification des mots *science* et *recherche* était effectuée à partir de l'ensemble des textes des deux types⁹.

1.3. Constitution du corpus

Constituer un corpus veut dire également faire un choix. Dans le cas de la présente recherche, il s'agissait d'abord du choix des manuels et ensuite du choix des textes pour l'analyse.

1.3.1. Choix des manuels

Parmi plusieurs manuels de FLE qui ont été passés en revue, deux ont retenu notre attention : *Le Nouveau sans frontières* (NSF) et *Campus* : ce sont les méthodes assez connues et largement utilisées dans plusieurs institutions. L'étude prévoit une analyse comparative qui ne peut être pertinente que dans le cas où les ouvrages ont certains points communs. Dans le cas de NSF et *Campus*, ce sont :

- la maison d'édition – les deux manuels ont paru chez *CLE International* ;
- le même public – adolescents ou adultes débutants (pour les manuels du niveau 1) ;
- le nombre d'heures est à peu près égal pour les parties successives des deux manuels, ce qui correspond à une progression équivalente ;
- l'équipe d'auteurs – Jacky Girardet faisait partie du collectif des deux manuels.

En ce qui concerne les points de divergence, ils sont nombreux et concernent la composition des méthodes, la structure des unités pédagogiques, le genre des documents utilisés, etc. Mais la divergence la plus importante et pertinente vu les objectifs posés, concerne les dates de parution des manuels : l'édition du NSF retenue pour l'analyse date du 1990-1993, et *Campus* a paru en 2003-2005, c'est-à-dire plus de dix ans séparent les deux ouvrages. Puisque l'un des objectifs de cette recherche est d'étudier l'évolution de la signification au cours d'une période de temps, cette différence de dates était pour nous l'un des critères les plus importants.

⁹ Une analyse comparative des deux reconstructions de la signification effectuées séparément à partir des textes authentiques et des textes fabriqués pourrait être un projet de recherche très intéressant, mais le taux faible d'occurrences de *science* et *recherche* dans les textes fabriqués ne nous a pas permis de le réaliser à partir de notre corpus.

1.3.2. Choix des textes

Comme cela à déjà été dit plus haut, notre objectif était d'étudier le cinétisme de la signification à partir des textes proposés par les auteurs des manuels aux apprenants. La reconstruction de la signification que nous présentons ici n'est donc pas à *partir du discours des manuels de FLE*, et encore moins à *partir du discours didactique*. Nous avons retenu pour l'analyse uniquement les textes tels que nous les avons définis plus haut. Mais même dans ce cas, nous étions amenée à faire un choix. En effet, les manuels de FLE constituent un ensemble de dossiers qui regroupent plusieurs types de documents variés dont l'analyse nécessite une approche et des outils spécifiques, si bien que nous étions obligée d'exclure certains textes. Notamment, ont été exclus :

Les exercices et les règles de grammaire et de prononciation, ainsi que la transcription des activités grammaticales et phonétiques : l'enseignement de la grammaire et de la prononciation est un vaste domaine qui n'est pas ou très peu lié avec nos objectifs de recherche.

Les poésies et les textes des chansons : elles nécessitent une démarche spécifique dans l'analyse. Quelques poésies très courtes (4 lignes) introduites dans le corps des textes ont été gardées dans le corps des textes.

Les tableaux avec leurs titres et légendes : ces tableaux présentent les données chiffrées, alors que notre objectif est l'étude des mots dans leur contexte ; deuxième raison : il n'était pas possible de traiter les tableaux à l'aide de *Hyperbase*.

Les questionnaires et les fiches qui contiennent majoritairement des données numériques : l'abondance en noms de nombre, pourcentages et l'absence du texte proprement dit rend impossible leur analyse linguistique.

Les remarques tels que « (Rires), (Voix superposées) », dans les transcriptions des textes, notamment dans *Campus 4*, car c'est le contenu des textes qui nous intéresse, alors que ces remarques contenant l'information métadiscursive risquerait de fausser les résultats des calculs statistiques effectués par *Hyperbase*.

De courtes remarques en début des textes qui donnent l'information sur les sources documentaires, par exemple, la date, l'heure et la chaîne télévisée pour les émissions retranscrites, ou bien la date, le numéro et le nom du périodique pour les articles de presse : ces présentations n'ont pas le même statut que les textes qui les suivent. Par contre, les introductions détaillées qui annoncent la thématique et la problématique de la discussion ou les idées-clés du texte – c'était souvent le cas des textes enregistrés dans *Campus 4* – sont retenus, car elles sont dans la plupart des cas indispensables pour la compréhension des textes et sont sûrement lus par les apprenants avant de passer au travail sur le texte. Ces introductions sont perçus comme faisant partie des textes et contiennent parfois les occurrences dans un co-texte très intéressant, p. ex. les occurrences (26) et (27) de *science* dans *Campus 4*.

Les notes infrapaginales et les notes sur les marges qui contiennent les explications d'ordre encyclopédique ou expliquent les mots nouveaux : ces commentaires sont sans doute des exemples intéressants du discours didactique, mais leur étude ne fait pas partie de nos objectifs ; en effet, ces remarques contiennent l'information surajoutée aux textes, et, tout comme les introductions en début des textes, elles n'ont pas le même statut que les textes.

Les consignes didactiques sont supprimées pour la même raison que les notes infrapaginales.

Les bandes dessinées : c'est un type de document assez spécifique et très différent des textes, qui sollicite beaucoup la composante iconique et nécessite donc des outils spécifiques pour l'analyse.

Les textes à trous, aux parenthèses à ouvrir, et autres exercices : inclure ces fragments signifierait faire ces exercices (par exemple, compléter les trous avec les mots), avant de les rajouter au corpus ; or, il n'est pas toujours possible de prévoir comment un apprenant pourrait le faire, le nombre de variantes possibles s'approche éventuellement du nombre des apprenants qui ont jamais utilisé le manuel. En outre, notre expérience pédagogique montre que les apprenants ne traitent pas les textes à trous et les textes « bruts » de la même manière : étant concentrés sur les unités qui manquent ou les parenthèses, ils accordent moins d'importance au contenu du texte et au sens des mots.

1.3.3. Modifications apportées aux textes

Le symbole « & » était remplacé par la conjonction « et », à cause des spécificités du traitement documentaire par le logiciel *Hyperbase* qui utilise la combinaison des symboles « &&& » pour délimiter les titres dans le corpus et donc « tolère » mal le symbole « & » dans le corps du texte.

Les titres des textes mis en majuscules, en gras ou en italique ont été retapés en minuscules, police normale (sans gras ni italique) comme le corps du texte, puisque le formats .txt, indispensable pour le traitement correct des textes par le logiciel ne maintient pas ces différents format, et le logiciel ne fait pas la distinction majuscule/minuscule.

1.4. Préparation au traitement informatique

1.4.1. Nettoyage

La préparation du corpus au traitement par le logiciel mérite quelques explications. La première étape, celle d'« homogénéisation des textes collectés sous forme électronique » et du « nettoyage » est souvent sous-estimée [Habert, Nazarenko, Salem 1997 : 161-162]. L'ensemble de textes du corpus a été scanné, mais une partie importante du corpus a été recopiée à la main, car la mise en page et parfois le format des caractères (la police, la couleur ou la taille) rendaient souvent difficile la reconnaissance optique, notamment quand un texte était imprimé sur le fond d'une image ou d'une photo. Même les textes scannés nécessitaient un traitement minutieux : il fallait corriger les inévitables erreurs de reconnaissance des symboles, restituer les mots qui ont été répartis entre deux lignes, corriger le format, etc. Il est vrai que ce travail préparatoire et éventuellement non créatif a pris beaucoup de temps, mais en même temps il nous a permis de prendre connaissance de l'ensemble des textes et d'identifier les thèmes abordés, les sources des documents authentiques, etc.

1.4.2. Lemmatisation

Une fois le corpus mis en forme électronique et formaté pour le traitement correct par le logiciel, une interrogation sur la lemmatisation s'est posée.

Le débat sur la lemmatisation n'est pas nouveau, il a commencé il y a peu près trente ans et même si de nos jours la discussion semble moins animée, la question reste en suspens [Brunet 2006 : 97].

La lemmatisation est une « opération de regroupement qui rassemble les formes différentes appartenant au même vocable » [Brunet 2000 : 1]. Que l'on choisisse de lemmatiser ou non, des problèmes méthodologiques se posent dans les deux cas. Si l'on préfère analyser les données « brutes », sans recourir à la lemmatisation, un problème de la définition des unités se pose :

On a dénoncé depuis longtemps l'ambiguïté du mot *mot*. Mais il en va ainsi de la graphie. Il ne suffit pas de décréter que la graphie est l'espace imprimé entre deux séparateurs. Encore faut-il dresser la liste des séparateurs et prendre position sur les cas ambigus où un même caractère peut ou non jouer ce rôle de séparateur (par exemple le point, l'apostrophe et le trait d'union) [Brunet 2006 : 97].

Mais ce problème se pose aussi pour le lemme : même si les règles qui réduisent les variations du genre, du nombre, du temps, du mode et de la personne peuvent être explicites, l'interrogation concerne, par exemple, le traitement des expressions figées. Selon L. Lebat et A. Salem, il ne peut exister de méthode à la fois fiable et entièrement automatisable permettant de ramener à un lemme chacune des unités issues de la segmentation d'un texte en formes graphiques [Lebart, Salem 1994 : 38].

A. Salem a observé la convergence des résultats à partir des données lemmatisées et non-lemmatisées, via la superposition des graphiques de l'analyse factorielle de la connexion lexicale à partir de la base étiquetée et à partir des formes brutes. Il arrive à la conclusion que les résultats de ces analyses (analyse de correspondance, classification hiérarchique, spécificités chronologiques) sont très proches [Lebart, Salem : 226]. L'expérience d'É. Brunet montre également que l'étude de l'ensemble de vocabulaire manifeste les mêmes influences s'exerçant dans les textes dans le même sens et avec la même intensité, quel que soit l'objet choisi : formes brutes, formes étiquetées ou lemmes [Brunet 2006 : 53-54].

La décision, selon A. Salem, est « d'ordre économique » :

Il est dans l'absolu toujours préférable de disposer d'un double réseau de décomptes (en formes graphiques et en lemmes). Une lemmatisation complète, sur un corpus important, reste une opération coûteuse. Indispensable dans un travail de recherche, elle est beaucoup moins justifiée s'il s'agit d'obtenir rapidement des visualisations et des typologies de parties de corpus d'une certaine richesse lexicale. On peut alors travailler sur la base des formes graphiques sans crainte de passer à côté de l'essentiel. En revanche, si l'on a affaire à des textes courts non regroupés, les analyses sur texte lemmatisé donneront un point de vue parfois différent, souvent complémentaire » [Lebart, Salem 1994 : 226].

Mais la décision dépend aussi des objectifs de la recherche : « [...] dans certains cas, il est utile de créditer le verbe *aller* des fréquences cumulées de ses variantes textuelles : *irai, vas, irons, alla, ...* ; dans d'autres, au contraire, c'est la ventilation des fréquences d'emploi, c'est-à-dire la fréquence de chaque variante qui est intéressante à connaître » [Galisson, Coste 1976 : 383].

Dans le cadre de la présente recherche, nous avons préféré travailler sur les formes brutes, avec la version de *Hyperbase* non-lemmatisée. Premièrement, parce que les méthodes statistiques sont sollicitées uniquement en guise d'illustration et ne sont pas au centre de nos préoccupations. Deuxièmement, à cause du « coût » de la lemmatisation, alors que les études des spécialistes montrent que les résultats sont similaires. Troisièmement, parce que nous travaillons sur deux substantifs – *science* et *recherche* –, c'est-à-dire seulement quatre formes sont possibles : *science*, *sciences*, *recherche*, *recherches*, donc il n'y avait aucun risque d'omettre une occurrence dans un corpus non-lemmatisé. Enfin, le travail sur les formes et non sur les lemmes nous a permis de rendre compte des différents éléments de la signification activés selon l'emploi massif ou comptable de *science*.

1.5. Sous-corpus lexicographique

Rendre compte du cinétisme de la signification lexicale signifie décrire les transformations de la signification dans un type de discours, ou au cours d'une période de temps. Pour cela, il faut une reconstruction de la signification de référence, effectuée à partir du discours expert, pour qu'elle serve de point de départ. Pour nous, un tel discours de référence est le discours lexicographique, notamment le dictionnaire *le Petit Robert*, dont les articles ont constitué un sous-corpus pour la présente étude. Ils n'étaient pas traités par *Hyperbase*, puisque leur taille permettait l'analyse « à la main », mais ils ont servi uniquement pour la reconstruction de la signification qui doit être confrontée à celle effectuée à partir des textes des manuels.

Nous précisons que même en parlant de l'étude de la signification à partir du discours lexicographique, nous préférons garder le terme de *reconstruction* [de la signification], et non pas *construction*, ce qui pourrait sembler plus logique puisque les articles de dictionnaire sont considérés comme une référence. Néanmoins, en travaillant sur les articles des différentes éditions du *Petit Robert* nous avons constaté certaines différences dans la description (Cf. *Chapitre 5* et *6*). Il existe donc une évolution, et le processus du cinétisme se reflète au fur et à mesure dans le discours lexicographique, c'est pourquoi le terme de *reconstruction* nous semble plus justifié.

Puisque plus de 10 ans séparent les parutions des deux manuels qui constituent le corpus, il était pertinent de retenir deux éditions du *Petit Robert* pour la reconstruction de la signification des mots qui nous intéressent dans le cadre de la présente étude. Nous avons donc choisi les éditions de 1994 et de 2007 – années qui correspondent aux dates de parution des manuels. Il est à noter qu'il est difficile de respecter les dates à un an près, puisque les volumes différents du *NSF* et *Campus* paraissaient avec un ou deux ans d'écart.

Le sous-corpus lexicographique est composé donc de quatre articles : *science* et *recherche* dans *le Petit Robert (1994)* et *science* et *recherche* dans *le Petit Robert 2007* (Cf. Annexes).

Conclusion

Même si les objectifs de la présente recherche s'éloignent de ceux posés d'habitude par la linguistique de corpus, dans la mesure où nous effectuons la re-construction de la signification lexicale à partir du corpus de textes nous avons été amenée à définir le corpus et à expliquer les choix méthodologiques que nous avons faits pour le construire. Puisque l'objectif du travail est de rendre

compte de l'évolution de la signification au cours d'une période de temps, il semble logique de constituer le corpus de deux parties séparées dans le temps, et d'autre part, puisque la méthodologie adoptée pour la présente recherche prévoit la reconstruction de la signification à partir du discours lexicographique, les articles du *Petit Robert* font partie du corpus, pour constituer une sous-corpus lexicographique de référence. La spécificité des manuels de FLE et l'intérêt du traitement documentaire à l'aide d'Hyperbase nous ont obligé à éliminer certains fragments, même si nous essayons d'intervenir le moins possible dans le contenu du corpus.

2. Des articles lexicographiques aux textes des manuels

La démarche que nous avons adoptée dans l'étude du cinétisme de la signification lexicale comprend plusieurs étapes. La première consiste à construire une représentation de la signification lexicale à partir du discours lexicographique.

La deuxième étape prévoit une approche statistique de l'emploi des occurrences dans les différentes parties du corpus – la troisième section de ce chapitre est consacrée à ces analyses.

La troisième grande étape est de repérer les occurrences de *science* et de *recherche* dans le corpus des textes des manuels, les étudier une par une dans leur co-(n)texte, identifier les stéréotypes et les DA et classer les occurrences selon les stéréotypes et les DA en deux catégories :

- 1) emploi standard : les PA et les DA sont les mêmes qui sont calculés à partir du discours lexicographique, ou au moins prévisibles à partir des stéréotypes et des PA calculés à partir des articles de dictionnaire ;
- 2) emploi non-standard : les PA et les DA ne correspondent pas et ne sont pas prévisibles à partir des stéréotypes et les PA construits à partir du discours lexicographique.

Cette démarche a été utilisée plusieurs fois dans les recherches au sein du groupe CoDiRe-CERCI, puisqu'elle permet de rendre compte de la contamination discursive lors de la reconstruction des valeurs axiologiques, surtout dans le cas des études des mots qui relèvent du factuel social :

La deuxième étape est celle du repérage des occurrences dans un discours défini et délimité sur critères praxéologiques [...]. La contamination discursive de la signification des mots étudiés, à travers les déploiements discursifs, id est argumentatifs, va confirmer ou infirmer (c'est-à-dire modifier, annuler ou intervertir) les possibles argumentatifs générés par le dispositif stéréotypique que nous avons construit au cours de la première partie de l'analyse. C'est à partir de ces déploiements discursifs du potentiel argumentatif du mot que l'on peut reconstruire sa signification dont le caractère évolutif – le cinétisme – a été posé d'emblée comme un a priori de notre approche sémantique [Galatanu 2005a].

Enfin, la quatrième étape consiste à analyser les cas de l'emploi non-standard, pour rendre compte des mécanismes du cinétisme.

3. Place de l'outil informatique dans l'analyse

3.1. Traitement informatique et analyse « à la main »

La méthodologie du travail sur le corpus était déterminée d'abord par les objectifs de la recherche et ensuite par la taille du corpus. Comme il a été déjà dit, l'objectif essentiel est d'étudier le rôle du co-(n)texte dans le phénomène du cinétisme de la signification et d'observer comment les éléments de la signification des mots du co-texte entrent en interaction avec les éléments de la signification du mot-pôle (*science, recherche*). Cet objectif prévoit donc un travail minutieux sur le co-texte de chaque occurrence.

En même temps, la taille du corpus constitué de trois fascicules de chacun des deux manuels, ce qui constitue dans l'ensemble le volume de près de 900 pages en version papier, impose le recours aux outils informatiques.

Ces deux facteurs ont déterminé la méthodologie double adoptée dans le cadre de la présente recherche :

- 1) analyses statistiques à l'aide d'un outil informatique, pour une vision plus générale de l'ensemble du corpus ;
- 2) analyse de chaque occurrence dans son co-(n)texte, « à la main ».

Même si ce corpus peut être classé comme moyen ou même petit en termes de la linguistique du corpus – 258 234 mots – il est assez difficile de relever toutes les occurrences à la main et de voir la dispersion des formes dans différentes parties du corpus. À l'étape préalable de l'étude, lors du choix des manuels pour l'analyse et ensuite, pendant une première approche du contenu des dossiers didactiques et des textes des manuels, nous nous sommes rendu compte que dans le cas où nous nous limitons uniquement au traitement manuel, il y a un risque de perdre l'image de l'ensemble de matériaux d'analyse : l'étude du co-texte des occurrences peut être faite « à la main », mais il serait difficile voire impossible de rendre compte de la dispersion des mots *science* et *recherche* dans les différentes parties du corpus et de voir dans quel contexte ils apparaissent.

Nous avons donc besoin d'un outil informatique qui, sans nécessiter une formation spécifique, puisse nous permettre de naviguer facilement à travers l'ensemble du corpus, de relever chaque occurrence dans son co-texte, d'effectuer les calculs statistiques permettant d'évaluer la dispersion des formes dans les différentes parties du corpus et faire les analyses à partir d'un corpus de textes : étudier l'environnement thématique d'un mot et comparer la richesse lexicale des sous-corpus. L'objectif de ces analyses était de présenter le corpus dans sa globalité, comme écrit É. Brunet : « Les méthodes multidimensionnelles [...] servent précisément à élargir le champ de vision en évitant la myopie, et à faire apparaître dans le paysage les massifs et les lignes de partage » [Brunet 2003 : 36].

3.2. Hyperbase : logiciel documentaire et statistique

3.2.1. Présentation

En partant de ces interrogations, nous avons choisi le logiciel de traitement statistique et documentaire *Hyperbase*, conçu par É. Brunet et produit par l'UMR 6039, *Bases, Corpus et Langage* (CNRS-Université de Nice Sophia-Antipolis). Ce logiciel présente plusieurs atouts qui répondent aux objectifs de notre recherche.

L'avantage essentiel de *Hyperbase* consiste en ce que D. Mayaffre appelle la « double fonction » dont la première est la fonction documentaire qui permet la lecture rigoureuse des textes ou la navigation méthodique à travers le corpus [Mayaffre 2004 : 16]. *Hyperbase* permet de naviguer à travers le corpus selon le principe de l'hypertexte, un peu comme sur Internet, où l'on tape un mot dans le champ du moteur de recherche pour avoir la liste des liens avec l'information sur ce mot, et ensuite on clique sur un lien pour accéder à un texte (une image, un clip vidéo, etc.), dans *Hyperbase*, taper un mot dans le champ qui apparaît après l'activation de la fonction, par ex. *Contextes*, permet d'avoir accès à une liste complète des occurrences de ce mot, et il suffit de cliquer ensuite sur le numéro de l'occurrence dans cette liste pour avoir accès au texte dans lequel le mot en question est employé ; double-cliquer sur un mot dans ce texte affiché permet de visualiser la liste d'occurrences de cet autre mot, et ainsi de suite. Cette option de navigation hypertextuelle a beaucoup facilité la deuxième étape de familiarisation avec le corpus et nous a permis de formuler d'une manière plus claire la problématique de nos recherches (la première étape étant le choix des manuels et la mise des textes en format électronique).

L'autre fonction très utile de *Hyperbase* est sa fonction statistique qui inclut un large éventail d'outils statistiques et qui permet, à condition que le corpus soit comparatif, c'est-à-dire « segmenté en plusieurs parties que le chercheur entend faire contraster », de caractériser un fragment du corpus par rapport à son ensemble [Mayaffre 2004 : 17]. Pour cela, dans un premier temps, le logiciel dénombre tous les traits linguistiques du texte, et ensuite, en utilisant les lois statistiques que l'on présentera brièvement plus loin, évalue le sur-emploi ou le sous-emploi de certains traits linguistiques dans différents sous-corpus, ce qui permet, par exemple, d'évaluer globalement les divergences et les ressemblances du vocabulaire des différentes parties du corpus.

Un autre atout non négligeable est la facilité de l'utilisation du logiciel : l'interface claire et transparente, l'accès facile à toutes les fonctions, une navigation simple et pratique, possibilité d'impression et de sauvegarde des résultats. Tels sont les facteurs qui ont influencé notre choix en faveur de *Hyperbase*.

3.2.2. Fonctionnalités

Hyperbase possède de nombreuses fonctions intéressantes ; quelques-unes d'entre elles seront présentées très brièvement dans cette section.

3.2.2.1. Contexte et concordance

Contexte et *Concordance* sont deux fonctions documentaires du logiciel *Hyperbase*. Ces fonctions permettent de visualiser chaque occurrence dans son contexte naturel (fonction *Contexte*) : le logiciel

visualise les phrases ou les paragraphes avec la forme¹⁰ recherchée (la taille du passage qui contient l'occurrence peut être modifiée), ou le « contexte étroit »¹¹ : la forme recherchée apparaît alors au milieu de l'écran avec quelques mots du co-texte, si bien que chaque occurrence occupe une ligne. Un simple clic sur une ligne conduit au passage qui contient l'occurrence. Ces deux fonctions étaient très utiles pour nous car elles permettent de voir l'emploi d'un mot dans le corpus et fournissent l'information sur son co-texte, mais aussi donnent le nombre d'occurrences d'une forme dans le corpus.

3.2.2.2. Richesse lexicale

La richesse lexicale reflète le rapport entre le nombre d'occurrences (N) et le nombre de formes (V). La taille des textes du corpus (sous-corpus) est prise en compte lors de ce calcul qui suit la loi binominale (selon Charles Muller [Muller 1992]) [Brunet 2006 : 47]. Le logiciel permet de relever des hapax (les mots employés une seule fois), établir les classes de fréquences et d'effectuer d'autres calculs qui représentent la structure du vocabulaire du corpus.

3.2.2.3. Distribution

Distribution est une fonction statistique de *Hyperbase*. Le logiciel calcule la distribution en partant des principes de la loi normale et de la loi binominale¹². En statistique, on dit qu'une variable suit la loi normale quand sa densité de probabilité est décrite à l'aide de l'équation suivante:

$$f(x) = \frac{1}{\sigma\sqrt{2\pi}} e^{-\frac{1}{2}\left(\frac{x-\mu}{\sigma}\right)^2}$$

où μ est la moyenne, σ est l'écart-type¹³.

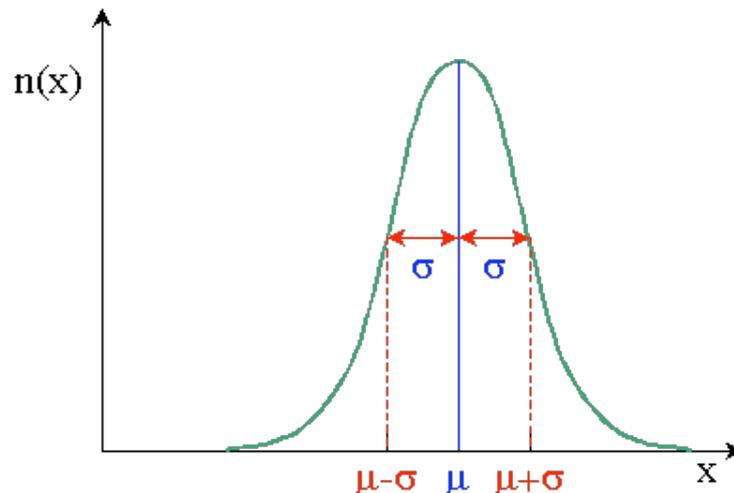
¹⁰ Dans ce qui suit on parle d'une forme et non pas d'un mot, puisque nous avons travaillé avec la version non-lemmatisée du logiciel.

¹¹ Selon la terminologie de É. Brunet, dans [Brunet 2006 : 25], dans le présent ouvrage nous utilisons dans ce cas le terme de co-texte.

¹² Dans la section suivante du présent chapitre nous allons présenter très brièvement quelques principes statistiques, dans l'unique objectif de faciliter la lecture du présent travail et de montrer les perspectives et les limites de ces calculs. N'étant pas spécialiste de la statistique, nous faisons référence, pour plus d'information sur les méthodes des calculs statistiques, aux ouvrages de Ch. Muller (1992) *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique*, ainsi que les travaux consacrés aux méthodes statistiques : B. Escofier, J. Pagès (1993), *Analyses factorielles simples et multiples*, Dunod ; T. Foucart (1997), *L'analyse des données : mode d'emploi, méthodes et études de cas*, P.U.R. ; L. Lebart, A. Morineau, M. Piron (2000), *Statistique exploratoire multidimensionnelle*, Dunod ; X. Bry (1995) ; *Analyses factorielles simples*, Economica Poche, Tome 1, et autres.

¹³ Simplement parlant, l'écart-type, c'est la moyenne des écarts à la moyenne.

La représentation graphique de cette formule est une courbe en forme de cloche, ou courbe de Gauss:



Graphique 1 : Courbe de Gauss¹⁴

où $n(x)$ est le nombre d'individus pour lesquels la grandeur analysée a la valeur x .

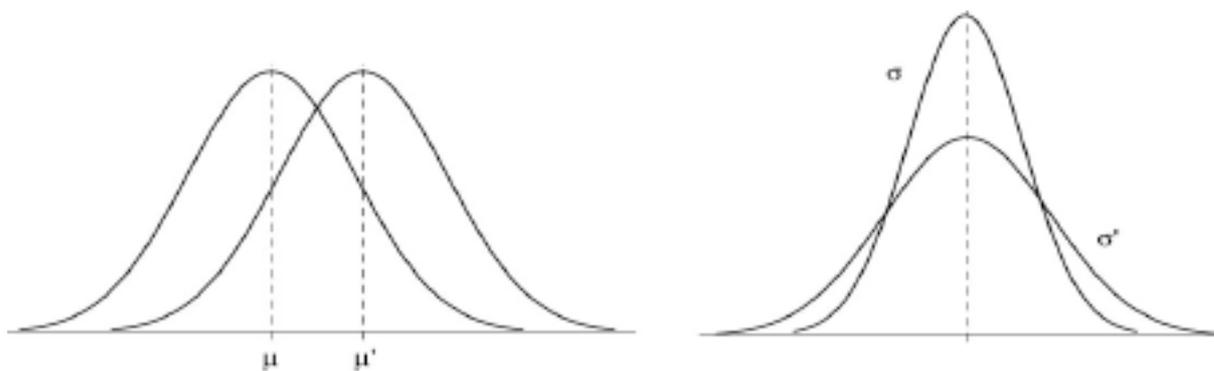
La loi normale décrit une distribution théorique, c'est un modèle mathématique qui n'est jamais reproduite telle quelle dans la vie réelle, mais de nombreuses distributions observées se rapprochent de cette courbe dont la forme indique que la plupart des individus¹⁵ sont positionnés autour de la moyenne, et leur nombre diminue au fur et à mesure qu'on s'en éloigne.

La forme de cette courbe est déterminée par deux paramètres:

- 1) μ – moyenne – qui détermine la tendance centrale de la courbe (cf. *Graphique 2*, à gauche); la moyenne (la moyenne arithmétique, ou la norme) est, comme son nom l'indique, la moyenne de toutes les valeurs que peut prendre une variable);
- 2) σ – écart-type qui est moyenne des écarts (des valeurs d'une variable) à la moyenne. L'écart-type permet de mesurer la dispersion autour de la moyenne : plus l'écart-type est élevé, plus la distribution des valeurs est large (cf. *Graphique 2*, à droite, courbe σ^1); plus l'écart-type est petit, moins importante est la distribution des valeurs (cf. *Graphique 2*, à droite, courbe σ).

¹⁴ L'image est tirée de <http://www.astro.ulg.ac.be/cours/magain/stat/stat51.html>

¹⁵ En statistique, on appelle *individu* un élément d'une population, c'est-à-dire un élément d'un ensemble considéré dans l'analyse.



Graphique 2 : *Courbes de Gauss*¹⁶

La loi binominale est une loi de probabilité qui décrit une expérience aléatoire avec deux issues possibles: succès et échec. La probabilité du succès est désignée par p , et celle de l'échec – par q . Si on refait n fois une expérience, la formule déterminant la probabilité que la variable aléatoire prenne la valeur k est la suivante:

$$P(X = k) = C_n^k p^k (1 - p)^{n-k}$$

Cette loi permet donc de caractériser l'ensemble de réalisation d'une expérience et de déterminer la probabilité qu'une variable prenne telle ou telle valeur.

Dans le cas du traitement du corpus par Hyperbase, le logiciel évalue la distribution d'une forme à travers les textes du corpus et son sur-emploi ou son sous-emploi, par rapport à « la fréquence théorique qu'on était en droit d'attendre, vue la proportion du texte dans l'ensemble » [Brunet 2006 : 31], la fréquence théorique étant calculée selon les lois statistiques présentées très brièvement ci-dessus. Cette fonction nous a permis d'évaluer la distribution des mots *science* et *recherche* dans différentes parties du corpus analysé ; les graphiques qui visualisent les résultats de ces analyses sont présentés dans le *Chapitre 5 et 6*.

3.2.2.4. Liste

Le traitement des listes est une autre fonction extrêmement utile de *Hyperbase* :

Les listes sont des tableaux de contingence où l'on assemble les données de son choix. Il s'agit de grouper, en lignes successives, des mots, des catégories ou quelque objet que l'on veut, les colonnes correspondant aux textes du corpus (ou à certains textes choisis dans ce corpus) [Brunet 2006 : 43].

Dans le menu *Liste*, l'utilisateur peut créer la liste des formes pour voir ensuite leur taux de fréquence, leur sur-emploi ou sous-emploi dans les différentes parties du corpus, ainsi que recourir à l'analyse factorielle ou arborée pour voir la distribution des formes contenues dans la liste.

Cette fonction nous a permis de voir la distribution des formes *science(s)* et *recherche(s)* dans le corpus (Cf. graphique 4 dans le *Chapitre 5*, 2.1.1. et graphique 21 dans le *Chapitre 6*, 2.1.1.).

¹⁶ L'image est tirée de <http://tice.inpl-nancy.fr/modules/unit-stat/chapitre2/index.html>

3.2.2.5. Spécificités

Hyperbase peut effectuer le calcul des spécificités externes, en comparant le vocabulaire du corpus avec le dictionnaire du TLF choisi selon la période, du XVI^e siècle à l'époque contemporaine, ou bien des spécificités internes, dans ce cas « c'est le corpus qui sert alors de norme pour les textes qui le constituent » [Brunet 2006 : 63].

Dans le cadre de la présente étude, nous avons seulement testé cette fonction, mais puisque *science* et *recherche* apparaissent très rarement dans les listes des spécificités, cette fonction n'a pas été utilisée.

3.2.2.6. Environnement thématique

La fonction du calcul de l'environnement thématique d'un mot s'est avérée très utile pour la présente recherche car c'était la première tentative de voir avec quels mots du co-texte *science* et *recherche* ont les liens plus ou moins forts. Les listes et les graphiques de l'environnement thématique nous ont permis d'émettre les premières hypothèses sur les déploiements argumentatifs des deux mots-pôles. Voici comment cette fonction est présentée par É. Brunet :

La recherche thématique est un calcul de spécificité particulier, puisqu'on ne recherche plus une accointance entre un mot et un texte, mais une relation privilégiée entre les mots eux-mêmes – ce que mesure aussi le calcul de corrélation, quand deux séries sont juxtaposées dans le même graphique. Mais la procédure ne se réduit pas ici à deux mots confrontés, mais à l'ensemble indéfini de tous les mots qui peuvent se trouver dans l'entourage d'un mot (ou d'un groupe de mots) qu'on définit comme étant le pôle [Brunet 2006 : 39].

Chaque mot de l'environnement thématique est soumis au calcul de la fréquence, et la liste des mots de l'environnement thématique est confrontée statistiquement à l'ensemble du vocabulaire du corpus [Brunet 2006 : 39-40]. Les résultats peuvent être présentés sous forme d'une liste hiérarchique (selon la valeur de l'écart) ou alphabétique, pour une présentation plus synthétique on peut recourir à l'analyse factorielle ou à la représentation en graphes (Cf. la présentation de l'environnement thématique de *science(s)* et *recherche(s)* dans *Chapitres 5* et *6*).

Ce traitement informatique du corpus était très important pour notre analyse, car il a fourni l'information non seulement sur le taux d'occurrences de *science* et de *recherche* dans l'ensemble du corpus et dans ses différentes parties, mais aussi sur l'emploi des deux mots dans les textes des manuels et nous ont permis d'avancer les hypothèses sur les PA et les DA activés par les mots dans les textes des manuels.

3.2.2.7. Connexion lexicale

La connexion lexicale est une fonction qui permet de porter un jugement en termes de proximité ou d'éloignement entre les textes du point de vue de leur contenu lexical et donc évaluer la distance qui sépare leurs vocabulaires respectifs. É. Brunet reprend la définition de *connexion* proposée par Ch. Muller : c'est une « relation de communauté ou de similitude de deux lexiques. Plus nombreux sont les éléments communs des deux vocabulaires considérés, plus forte est la connexion » [Brunet 2009

(Comptes d'auteurs, t.1, Études statistiques de Rabelais à Gracq) : 275]. Mais mesurer la part commune aux deux textes et la part exclusive de chacun ne suffit pas. Il faut tenir compte aussi de l'étendue de chaque test et de la fréquence des mots dans les deux textes, car un mot peut être commun pour les deux textes, mais avoir le taux de fréquences très différent, alors que les mots communs avec le taux de fréquence similaires sont un indicateur d'un lien plus fort entre les textes [Brunet 2009 (Comptes d'auteurs, t.1, Études statistiques de Rabelais à Gracq) : 275].

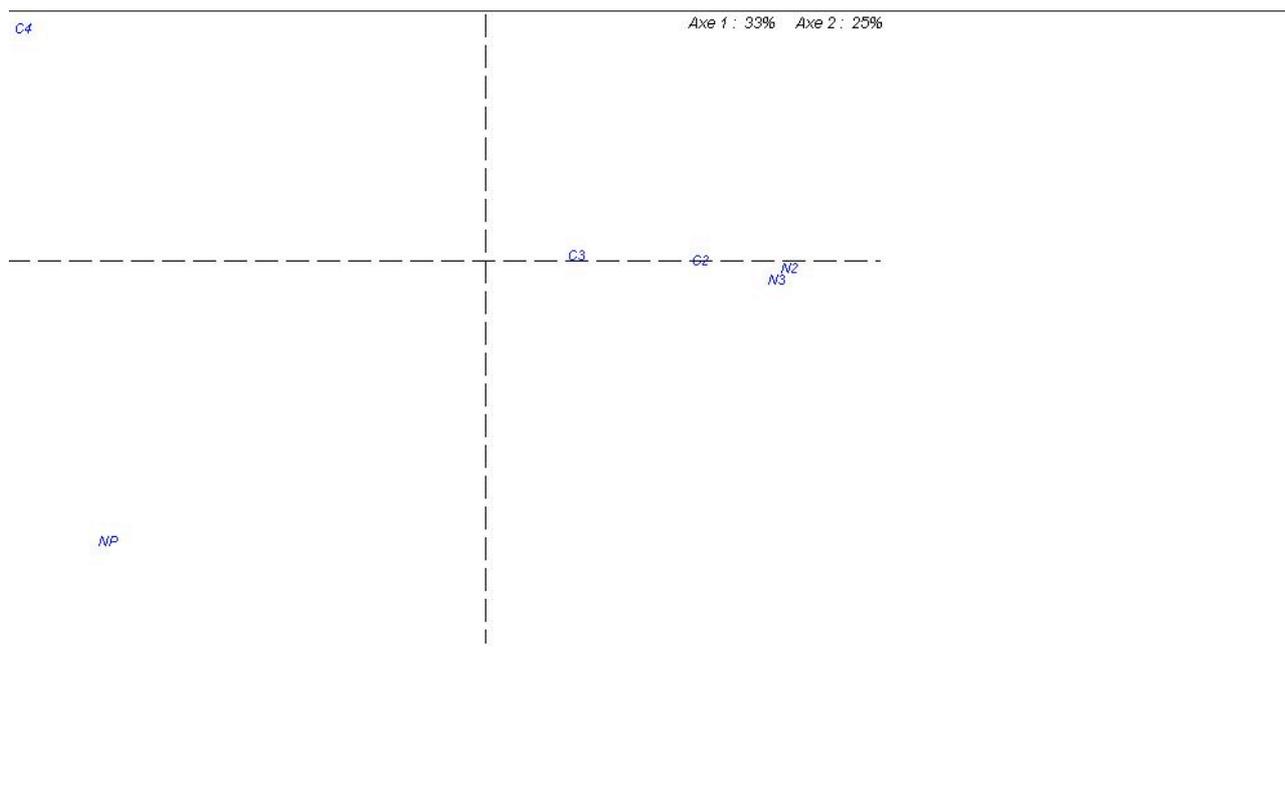
4. *Le Nouveau sans Frontières et Campus* : vision globale à travers *Hyperbase*

Avant de passer à l'étude détaillée du sens des mots choisis à partir des textes des manuels, nous aimerions présenter une vue synthétique des ouvrages qui font partie du corpus. L'ensemble d'analyses présentées dans cette section est donc la première étape dans l'étude des mots *science* et *recherche* à partir du corpus. Son objectif est de donner une vision globale du corpus – une vision objective de l'ensemble de textes qu'il est assez difficile d'avoir même après une lecture détaillée de tout le corpus. Seront présentées (très brièvement) la distance et la proximité des ouvrages à partir de l'analyse de leur vocabulaire et de leur distance lexicale.

4.1. Analyse factorielle du dictionnaire

L'une des premières questions que nous nous sommes posée en commençant la présente étude, concernait les éventuelles spécificités des ouvrages les uns par rapport aux autres. Effectivement, les six ouvrages qui constituent les six parties du corpus, ont-ils la thématique et le vocabulaire relativement proches ou certains manuels présentent des particularités ? Cette analyse sera aussi un test de *Hyperbase*, car certains traits caractéristiques sont prévisibles même avant que le logiciel présente les résultats de l'analyse factorielle, par exemple, la richesse croissante du vocabulaire qui normalement doit augmenter en allant du niveau moins avancé vers le niveau plus avancé.

La fonction *Analyse du dictionnaire* du logiciel *Hyperbase* permet d'avoir « [...]une vue synthétique des alliances ou oppositions qui se manifestent parmi les textes à travers l'ensemble de leur vocabulaire » [Brunet 2006 : 58].



Graphique 3 : *Analyse factorielle du dictionnaire*

Ce graphique visualise assez clairement notre supposition concernant les différences des ouvrages selon le niveau : le long du premier axe, on voit une progression nette des niveaux plus avancés (C4 et NP¹⁷) aux moins avancés (C3 – C2, N3 – N2). Une ressemblance assez prononcée peut également être observée dans le cas des ouvrages du niveau 2 et 3, positionnés à droite, le long de l'axe 2, et une ressemblance sur l'axe 1 et une distance importante sur l'axe 2 des ouvrages du niveau le plus avancé. Puisque dans le cadre de cette analyse le logiciel présente un point de vue plutôt stylistique (sont éliminés les mots trop rares et sont considérés les fréquences les plus élevées parmi lesquelles les mots grammaticaux sont très nombreux) [Brunet 2006 : 58-59], la position de C4 et NP peut s'expliquer, d'une part, par leur point commun qui est la richesse et la complexité du vocabulaire, ce qui est logique pour les manuels du niveau avancé, et d'autre part, par la présence des textes des genres différents : *Campus* abonde en transcriptions des textes oraux (interviews, conversations, discussions) qui tiennent compte des répétitions et des hésitations des participants, alors que *Le Nouveau sans Frontières* contient beaucoup de textes écrits : extraits des œuvres littéraires, articles de presse, etc.

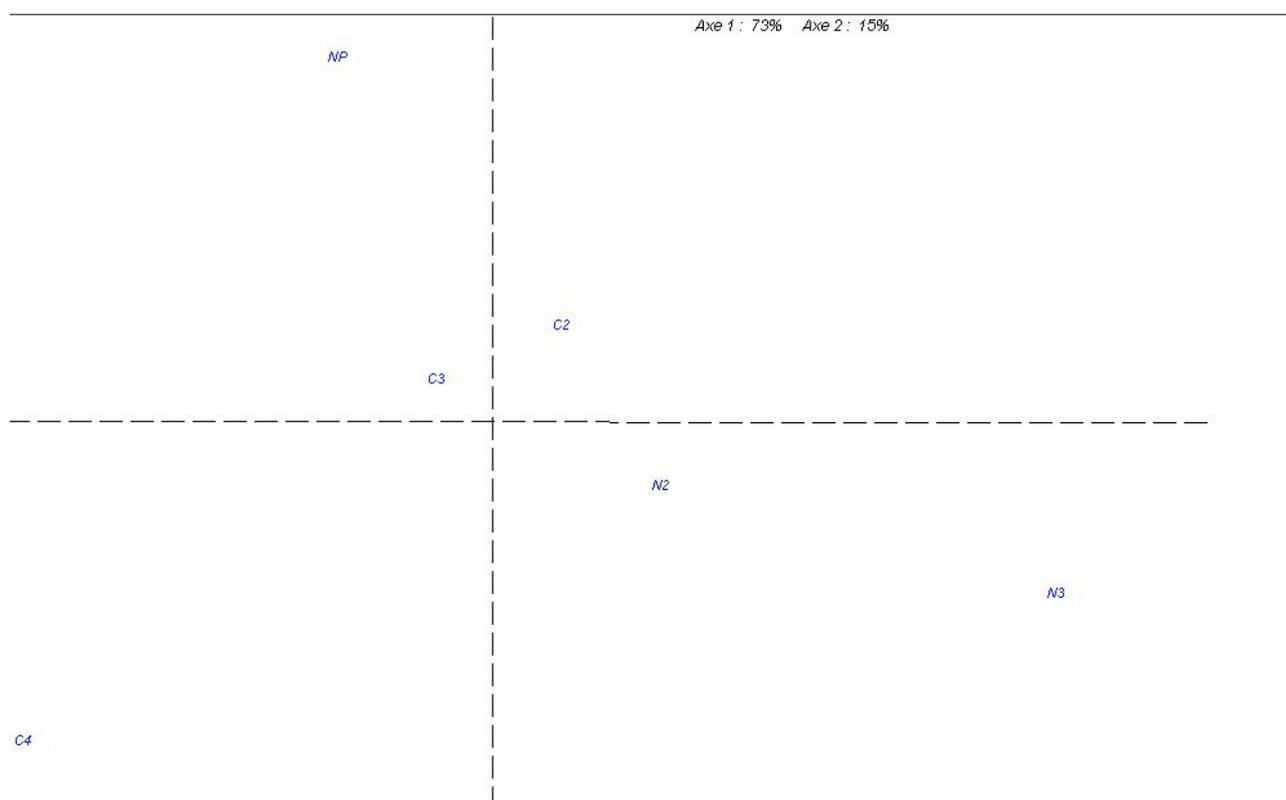
4.2. Distance lexicale

Le calcul de la connexion lexicale (ou de la distance intertextuelle) permet de rendre compte des ressemblances et des divergences du vocabulaire des textes (ou des manuels, dans le cas de notre corpus). Pour cela, le logiciel considère les mots du corpus présents dans les textes A et B, les mots qui sont présents dans le texte A sans être dans le texte B (et vice versa), mais aussi les mots qui sont

¹⁷ Dans ce qui suit, N2 signifie *Le Nouveau sans Frontières 2*, N3 – *Le Nouveau sans Frontières 3*, NP – *Le Nouveau sans Frontières Perfectionnement*, C2 – *Campus 2*, C3 – *Campus 3*, C4 – *Campus 4*.

absents des deux textes. « Ces mots pareillement rejetés par les deux textes contribuent dans une certaine mesure à rapprocher, même négativement, les deux textes, puisqu'ils partagent les mêmes répulsions ou les mêmes désintérêts » [Brunet 2006 : 50]. La distance est calculée mathématiquement d'après la formule qui tient compte de l'étendue de l'un et l'autre vocabulaires (la partie commune et les parties privatives).

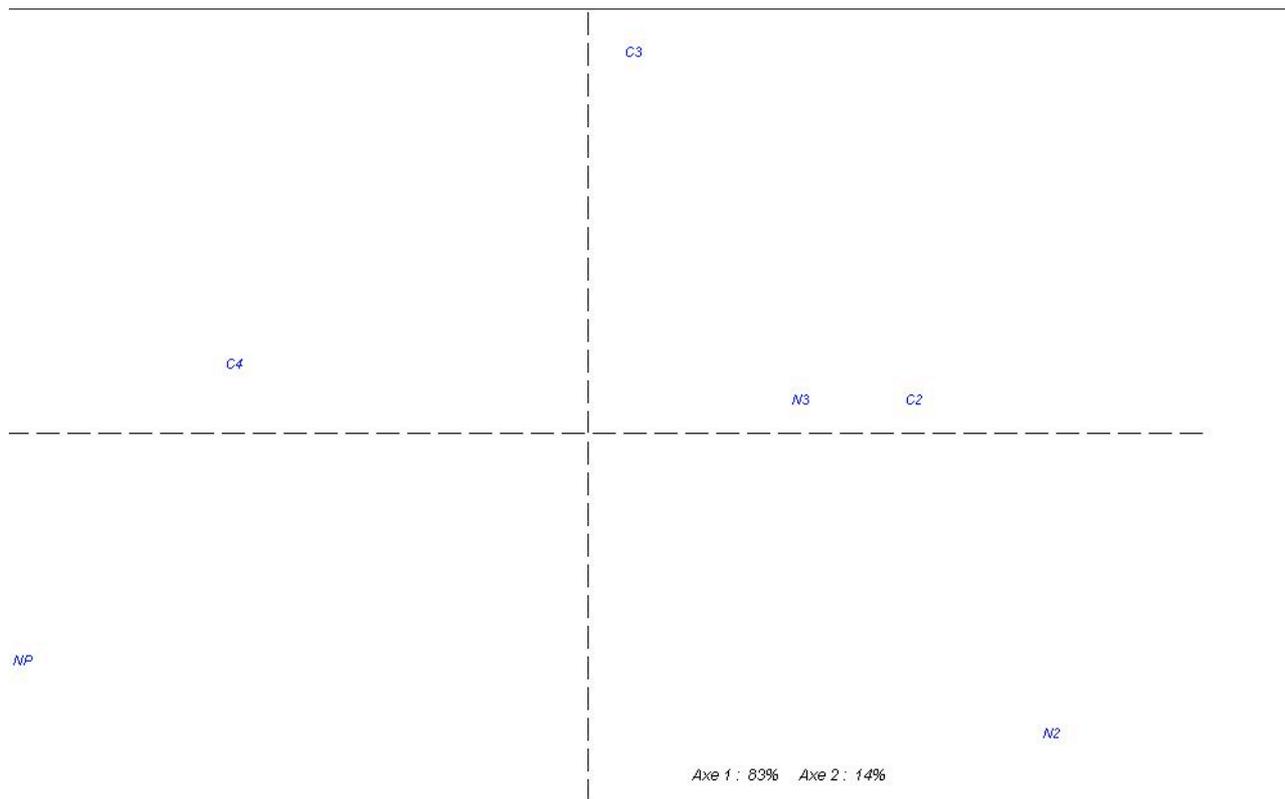
La distance lexicale peut être mesurée sur les occurrences (N) ou sur les formes (V). Dans le manuel d'utilisation de Hyperbase, É. Brunet montre que les deux calculs donnent souvent les résultats semblables.



Graphique 4 : Distance lexicale sur V (formes)

Le calcul de la distance lexicale sur les formes permet de constater que N2, C2 et C3 sont relativement proches, alors que N3, NP et C4 présentent des spécificités qui les éloignent des autres manuels. On peut supposer que dans le cas de NP et C4 la distance éloignée est due à la richesse du vocabulaire qui logiquement augmente dans les niveaux plus avancés.

L'étude de la distance lexicale sur les occurrences (N) met en valeur, premièrement, l'opposition entre les manuels *Campus* – positionnés en haut – et les manuels *Le Nouveau sans Frontières* – positionnés en bas sur l'axe 2, et deuxièmement, la progression assez nette du niveau intermédiaire vers le niveau avancé : sur l'axe 1, on voit clairement : N2 – C2 – N3 – C3 – C4 – NP :



Graphique 5 : Distance lexicale sur N (occurrences)

Conclusion

La démarche méthodologique consiste en une confrontation, d'une part, de la re-construction de la signification des mots *science* et *recherche* à partir des deux sous-corpus (*NSF* et *Campus*), et d'autre part, en une confrontation de la re-construction de la signification des mots à partir du discours lexicographique et à partir des textes des manuels. Au total, quatre figures de représentation de la signification de chacun des deux mots seront construites et comparées entre elles, ce qui doit permettre de rendre compte, premièrement, de l'évolution de la signification des mots au cours d'une période de temps (12 ans) et deuxièmement, d'étudier la spécificité du discours des textes des manuels sous l'aspect des stéréotypes et des DA activés (et éventuellement transformés, ou même construits) par ce discours.

L'outil informatique – *Hyperbase* – doit permettre d'avoir une vision plus synthétique et objective du corpus qui se prête difficilement à l'analyse à la main, ainsi que de proposer les premiers hypothèses sur les DA activés par *science* et *recherche*.

L'analyse factorielle du dictionnaire a permis de confirmer les hypothèses sur l'évolutions du vocabulaire allant des niveaux moins avancés vers les niveaux plus avancés et sur la ressemblance entre les manuels du même niveau. Le calcul de la distance lexicale confirme l'évolution entre les manuels des différents niveaux et permet de constater l'opposition entre les trois fascicules de *Campus* et de *NSF*.

L'analyse de la distribution des mots *science* et *recherche* et de leur environnement thématique dans les *Chapitres 5* et *6* doit permettre de voir si cette opposition concerne aussi le co-(n)texte des mots étudiés.

Chapitre 5 : *Science(s)* : reconstruction de la signification

C'est le premier des deux chapitres pratiques. Il a pour objectif de décrire l'étude du cinétisme de la signification du mot *science*, en suivant l'approche présentée dans les chapitres théoriques et en suivant les étapes décrites dans le chapitre méthodologique. Le chapitre commence par l'étude de la signification du mot *science* à partir du discours lexicographique, en confrontant les re-constructions des deux articles du *Petit Robert*. Ensuite, à l'aide des outils statistiques de *Hyperbase*, nous allons étudier l'environnement thématique de *science*, ce qui nous permettra de proposer les premières hypothèses sur les DA qui puissent être identifiés dans le corpus. La plus grande partie du chapitre est consacrée à l'étude de chaque occurrence dans son co-texte, pour identifier les PA et les DA activés dans le discours des manuels. Nous allons également étudier les liens éventuels entre la thématique des textes et les DA activés par *science* dans l'emploi non-standard (donc « cinétique »). Nous terminerons le chapitre par la reconstruction de la signification de science à partir des deux sous-corpus.

1. La re-construction de la signification à partir du discours lexicographique

1.1. *Science(s)* dans le *Petit Robert* 1994 et 2007

La comparaison des deux articles qui décrivent le mot *science* dans le *Petit Robert* de 1994 et de 2007, montre que la structure et les descriptions des acceptions principales du mot sont très proches. Pourtant, il y a quelques divergences des dates et des exemples qui illustrent l'emploi du mot. Pour rendre compte de l'évolution du contenu sémantique du mot *science*, nous allons présenter brièvement dans ce qui suit les points communs et les points de divergence entre les deux articles lexicographiques.

Globalement, dans les deux articles la signification est décrite sous forme de trois acceptions : I. *Connaissance*, II. *Savoir-faire*, III. *Ensemble de connaissances*, dont la troisième se développe en A. *Une science, les sciences* et B. *La science*. Notons, que dans l'article de 1994 ces trois sections ne sont pas intitulées, mais seulement numérotées. Mis à part les datations modifiées, les changements concernent :

- le remplacement de l'exemple « Il faut déjà une science profonde pour comprendre que les passions [...] dépendent des mouvements du corps » (Alain) (section I.1., 1994) par la citation « Mais je savais d'une science d'animal, d'une science de cheval dans ses brancards, que je ne pouvais ni me coucher, ni mourir » (Vercors) (section I.1, 2007) ;
- l'apparition d'une nouvelle citation « Les anciens Peuls possédaient la science des cris pour lancer ou stopper les animaux » (Hampaté Bâ) (section II.2, 2007) ;
- dans la section III.A.1 (2007), la disparition de la mention *didact.* (didactique) qui indique le « [...] mot ou emploi qui n'existe que dans la langue savante (ouvrages pédagogiques, etc.) et non dans la langue parlée ordinaire » (cf. *Tableau des termes, signes conventionnels et abréviations du dictionnaire*) ;
- la citation « La science de l'homme est devenue la plus nécessaire de toutes les sciences » (Carrel) qui est présente dans III.A.1 (1994), mais exclue dans III.A.1 (2007) ;
- l'apparition de la mention *vieilli* pour l'expression *science naturelles* dans l'édition de 2007 (III.A.2) ;
- l'apparition de l'expression *Sciences de la vie et de la Terre (SVT)* dans l'édition de 2007, alors qu'elle est absente dans l'édition de 1994 ;
- l'apparition de l'expression *Sciences molles : sciences humaines et sociales, étudiant des réalités difficilement mesurables* dans l'édition de 2007 ;
- l'apparition d'un nouvel exemple d'emploi : « La science de l'homme aussi est une science naturelle, une science d'observation, la plus noble de toutes » (Gérando), dans l'édition de 2007 (III.1.2) ;
- la citation : « Les sciences, séparées des lettres, demeurent machinales et brutes, et les lettres, privées des sciences, sont creuses » (France) qui apparaît dans l'édition de 1994, mais elle est exclue de l'édition 2007 ;

- la différence entre les exemples : *Les découvertes, les progrès de la science moderne* (III.B.1, 1994) et *Les découvertes, les progrès de la science* (III.B.1, 2007) ;
- l'apparition de l'exemple *Donner son corps à la science* (pour servir d'objet d'étude) (III.B.1, 2007).

La synthèse de ces modifications peut être présentée sous forme du tableau suivant :

	Petit Robert 1994	Petit Robert 2007
1.	« Il faut déjà une science profonde pour comprendre que les passions [...] dépendent des mouvements du corps » (Alain)	« Mais je savais d'une science d'animal, d'une science de cheval dans ses brancards, que je ne pouvais ni me coucher, ni mourir » (Vercors)
2.	–	« Les anciens Peuls possédaient la science des cris pour lancer ou stopper les animaux » (Hampaté Bâ)
3.	Une science, les sciences <i>Didact.</i> Corps de connaissances ayant un objet déterminé et reconnu, et une méthode propre ; domaine organisé du savoir.	Une science, les sciences Corps de connaissances ayant un objet déterminé et reconnu, et une méthode propre ; domaine organisé du savoir.
4.	« La science de l'homme est devenue la plus nécessaire de toutes les sciences » (Carrel)	–
5.	Sciences naturelles : sciences d'observation qui étudient les êtres vivants et les corps dans la nature	<i>Vieilli.</i> Sciences naturelles : sciences d'observation qui étudient les êtres vivants et les corps dans la nature
6.	–	Sciences de la vie et de la Terre (SVT)
7.	–	Sciences molles : sciences humaines et sociales, étudiant des réalités difficilement mesurables
8.	–	« La science de l'homme aussi est une science naturelle, une science d'observation, la plus noble de toutes » (Gérando)
9.	« Les sciences, séparées des lettres, demeurent machinales et brutes, et les lettres, privées des sciences, sont creuses » (France)	–
10.	Les découvertes, les progrès de la science moderne	Les découvertes, les progrès de la science
11.	–	Donner son corps à la science (pour servir d'objet d'étude)

Tableau 2 : *Modifications dans l'article science (Petit Robert 1994 et 2007)*

L'analyse comparative des deux articles permet de rendre compte de l'évolution de l'emploi du mot *science*. Ainsi, *science* en tant que « Corps de connaissances ayant un objet déterminé et reconnu, et

une méthode propre » devient un terme communément utilisé, et non plus un « [...] emploi qui n'existe que dans la langue savante » (mention *didact.*). L'expression *sciences naturelles* devient vieillie, en revanche sont repérées *Sciences de la vie et de la Terre (SVT)* et *sciences molles*, au sens de « sciences humaines et sociales ».

Cette comparaison permet également d'observer l'évolution de la signification du mot *science* telle qu'elle apparaît dans l'article du dictionnaire. Par exemple, la citation qui met en valeur le lien entre les sciences dures et les sciences humaines – « Les sciences, séparées des lettres, demeurent machinales et brutes, et les lettres, privées des sciences, sont creuses » (France) – est supprimée du texte plus récent, mais dans l'ensemble, on trouve plus de citations et d'exemples d'emploi dans l'article de 2007, et en général ils sont tirés des œuvres plus récentes et montrent l'emploi plus varié du mot.

Ainsi, la phrase tirée des œuvres de Alain (1868-1951) est remplacée par une citation de Vercors (1902-1991), la section qui présente science comme « Art ou pratique qui nécessite des connaissances, des règles » est complétée avec un exemple tiré des œuvres de l'écrivain malien A. Hampaté Bâ (1901-1991). Cet exemple enrichit la description en montrant que *science* pris dans cette acception peut être employé non seulement dans le domaine de l'art de guerre ou de la mode, mais aussi dans d'autres domaines. La citation de A. Carrel (1873-1944) sur *science de l'homme* est supprimée de la section III.A.1 (*didact.* « Corps de connaissances ayant un objet déterminé et reconnu, et une méthode propre ; domaine organisé du savoir »), mais dans la section III.A.2 (« Ensemble de connaissances, d'études d'une valeur universelle, caractérisées par un objet (domaine) et une méthode déterminés, et fondées sur des relations objectives vérifiables »), on trouve la citation tirée des œuvres de J.-M. Gérando (1772-1842) qui semble plus intéressante pour illustrer l'emploi du mot *science*. Non seulement elle contient plus d'expressions avec le mot étudié (*science de l'homme, science naturelle, science d'observation*), mais elle permet de re-construire la représentation de la notion *science de l'homme*. Enfin, la phrase *Donner son corps à la science* (pour servir d'objet d'étude), absente de l'ancienne édition, convoque tout un ensemble de valeurs morales, aléthiques et épistémiques, et enrichit considérablement la re-construction de la signification du mot *science*.

1.1.1. Re-construction de la signification lexicale à partir de l'article de 1994

L'article qui décrit la signification de *science* dans le *Petit Robert* comprend trois parties, ou trois regroupements de sens, si l'on accepte la terminologie des éditeurs du dictionnaire (cf. *Préface, Tableau des termes, des signes conventionnels et abréviations*). Dans l'édition de 2007 ces trois regroupements sont intitulés : *Connaissance, Savoir-faire* et *Ensemble de connaissances*, alors que dans l'édition de 1994 seules les chiffres I, II et III séparent les sous-sections. Néanmoins, les textes des définitions étant très proches (comme il a été déjà dit ci-dessus, les divergences portent principalement sur les citations et les exemples d'emploi), ces trois mots-clés apparaissent assez clairement.

I. Le premier regroupement propose trois acceptions :

1. Connaissance exacte et approfondie.

- ◆ Ensemble de connaissances, d'expériences¹⁸.

2. Ce qu'on sait pour l'avoir appris, connaissances étendues sur un objet d'étude d'intérêt général.

Le mot-clé de ces trois définitions est donc *connaissance* qui est définie par le *Petit Robert* comme « fait, manière de connaître »¹⁹, et *connaître* à son tour veut dire « avoir présent à l'esprit (un objet réel ou vrai, concret ou abstrait ; physique ou mental) ; être capable de former l'idée, le concept, l'image de », ou, d'une manière plus détaillée (pour connaître une chose) : 1) « se faire une idée claire de », 2) « avoir présent à l'esprit en tant qu'objet de pensée analysée », mais aussi « pouvoir faire usage de, être devenu habile en » (sous-section dans (2)) et enfin 3) « avoir vécu, ressentir »²⁰.

Science ainsi re-construite, évoque, à travers l'élément du noyau *connaissance*, les stéréotypes *exacte*, *approfondie*, *étendue*, *sûre*, et également *expériences*. Cette connaissance s'étend sur les valeurs universelles (« L'arbre de la science du bien et du mal »), sur l'ordre des choses et les phénomènes du quotidien (« science dans les choses de la vie »), mais elle renvoie aussi à un ensemble d'expériences (« [...] je savais d'une science d'un cheval dans ses brancards [...] ») et à la culture, à la érudition (« un puits de science », « étaler sa science »).

Les éléments de la signification sont (tels qu'ils sont présentés dans l'approche de la SPA, cf. *Chapitre 1*) :

- connaissance DC savoir exact, profond, étendu – S. DC information sûre et détaillée (complète), étendue
- connaissance, expérience DC sagesse, compréhension – S. DC être sage, comprendre
- connaissance DC culture, érudition – S. DC être cultivé, érudit.

II. Le deuxième regroupement re-construit *science* comme suit :

1. Savoir-faire que donnent les connaissances (expérimentales ou livresques), l'habileté.
 - Manière habile et savante de mettre en œuvre.
2. Art ou pratique qui nécessite des connaissances, des règles.

Le mot-clé de ces définitions serait *savoir-faire* (*art*, *pratique* et *technique* peuvent être considérés dans ce cas comme synonymes). *Savoir-faire* est une « habileté à faire réussir ce qu'on entreprend, à résoudre les problèmes pratiques ; compétence, expérience dans l'exercice d'une activité artistique ou intellectuelle » et il renvoie à une expérience pratique, ce que montre l'exemple proposé : « Pour gagner du bien, le savoir-faire vaut mieux que le savoir » (Beaumarchais). L'autre acception de ce mot relève du

¹⁸ La subdivision qui sépare les nuances de sens (Cf. *Tableau des termes, signes conventionnels et abréviations du dictionnaire*)

¹⁹ Connaissance en tant que « relation entre des personnes », p. ex. *faire connaissance avec (qqn)*, n'est pas étudiée ici.

²⁰ Nous laissons de côté *connaître une personne* qui veut dire « être conscient de l'existence de (qqn) », « être capable de reconnaître, savoir l'identité de », « avoir des relations sociales avec » ou « se faire une idée de personnalité de (qqn) », car ces acceptions semblent s'éloigner de *connaître* qui fait partie de *science*.

domaine du droit commercial et est formulée comme « Ensemble des connaissances, expériences et techniques accumulées par un individu ou une entreprise ». Les deux acceptions relèvent donc du domaine du pragmatique, la preuve en est que les mots *expériences* et *techniques* y apparaissent. Notons également que *habileté* qui est l'un des termes-clé de cette description, évoque avant tout *adresse*, *intelligence* et *compétence*, et seulement dans un sens plus étroit (mention « spécialt ») – *docte*, *savant*, p. ex. « Habile homme » (Molière).

Deuxième partie de l'article lexicographique consacrée au *savoir-faire* décrit donc une connaissance plus pratique, celle qui renvoie à l'*art*, l'*adresse*, la *capacité*, l'*expérience* et la *technique*. Il s'agit, d'une part, d'une habileté que donnent les connaissances livresques ou expérimentales et, d'autre part, d'un domaine d'activité humaine (*art* ou *pratique*) qui nécessite des connaissances (« pratiques »). On notera que la plupart des exemples de cette section présente un domaine spécialisé du savoir : « science des couleurs, du modèle », « science de la guerre », « science du chapeau, de la robe, du mantelet ».

On peut donc calculer les éléments de la signification suivants :

- connaissances expérimentales ou livresques DC savoir-faire – S. DC habileté, capacité, compétence, etc.,
- connaissances expérimentales ou livresques DC savoir-faire – S. DC compétence d'un domaine particulier, avoir l'art de faire qqch

III. Le troisième regroupement de sens a une structure plus complexe que les deux précédents : il contient deux sections, et chacune d'elles re-construit deux nuances de sens :

A Une science, les sciences

1. Corps de connaissances ayant un objet déterminé et reconnu, et une méthode propre ; domaine organisé du savoir.
2. Ensemble des connaissances, d'études d'une valeur universelle, caractérisée par un objet (domaine) et une méthode déterminés, et fondées sur des relations objectives vérifiables.

B La science

1. Ensemble des travaux des sciences ; connaissance exacte, universelle et vérifiable exprimée par des lois.
2. Les savants.

Ce regroupement de sens décrit *science* comme ensemble de connaissances et distingue, d'une part, « Une science, les sciences » et d'autre part, « La science ».

Dans « Une science, les sciences », le mot *science* est re-construit, premièrement, comme une sorte d'activité intellectuelle, ou plus précisément, une manière de réflexion et de la compréhension et, deuxièmement, comme une multitude de domaines, dans lesquels le travail intellectuel a pour objectif d'observer, décrire, classer, étudier, mesurer, etc., en vue d'une utilisation ultérieure. C'est dans cette acception que l'on parle des sciences naturelles, sciences dures, sciences humaines, sciences sociales, sciences physiques, etc. Une sous-section de cet article met en valeur le calcul et l'observation qui ont une grande part dans les sciences.

Dans la section « La science », ce mot est re-construit comme « Ensemble des travaux des sciences ; connaissance exacte, universelle et vérifiable exprimée par des lois » et renvoie en même temps au monde de la science, aux savants. Pris dans ce sens, le mot *science* évoque : mesurer et calculer pour prévoir et agir, supposer, constater, découvrir les lois (universelles), les faits organisés en système, valeur universelle, les branches et les spécialités, les découvertes et les progrès.

Les éléments de la signification sont :

- ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC valeur universelle, DC loi, fait – S. DC expérimentation, observation, description, etc. ; – S. DC supposition, calcul, mensuration, preuve ;
- ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC exacte, précise – S. DC physique, chimie, mathématiques, biologie, histoire, de l'homme, etc. ;
- DC connaissance qui a un objet, une méthode DC travail, étude, approfondissement – S. DC compréhension, rendre compte de ;
- DC connaissance organisée, structurée DC systématisation, travail – S. DC formuler les lois, publication ; S. DC découverte, progrès, développement ; S. DC domaine, discipline, branche – S. DC savants ;

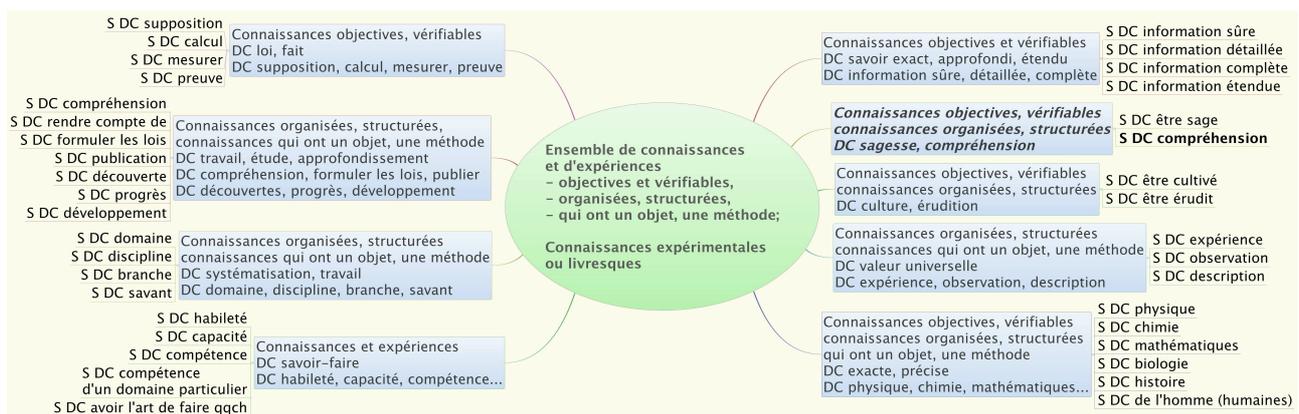
L'analyse présentée ci-dessus peut être résumée sous forme d'un graphique qui représente la re-construction de la signification du mot *science* à partir du *Petit Robert* éd. 1994, en termes de la SPA :

Science, propriétés essentielles :

Type grammatical : nom, féminin

Zone modale : épistémique

Orientation axiologique : positif



Graphique 6 : Re-construction de la signification de science à partir de l'article du Petit Robert 1994

1.1.2. Re-construction de la signification lexicale à partir de l'article de 2007

La re-construction de la signification de *science* à partir de l'article de 2007 reprendra, en gros, celle effectuée à partir de l'édition de 1994, mais avec quelques modifications²¹ :

- le stéréotype <connaissance DC comprendre> activé dans l'édition de 1994 sera remplacé par <connaissance DC expérience> ;
- les PA <S. DC habileté, capacité, compétence, etc.> resteront sans changement, mais notons que l'édition de 2007 donne des exemples plus variés qui illustrent les compétences dans différents domaines ;
- les exemples avec *science de l'homme* tirés des œuvres de Carrel et de Gérando sont « codés » dans <S. DC physique, chimie, mathématiques, biologie, histoire, de l'homme, etc.> et n'auront donc pas d'impact sur la re-construction de la signification ; il en est de même avec les exemples qu'on trouve uniquement dans l'article de 2007, tels que : *Science de la vie et de la Terre (SVT)* et *Sciences molles*.

La signification du mot *science* à partir de l'article du *Petit Robert* 2007 peut donc être re-construite de la manière suivante :

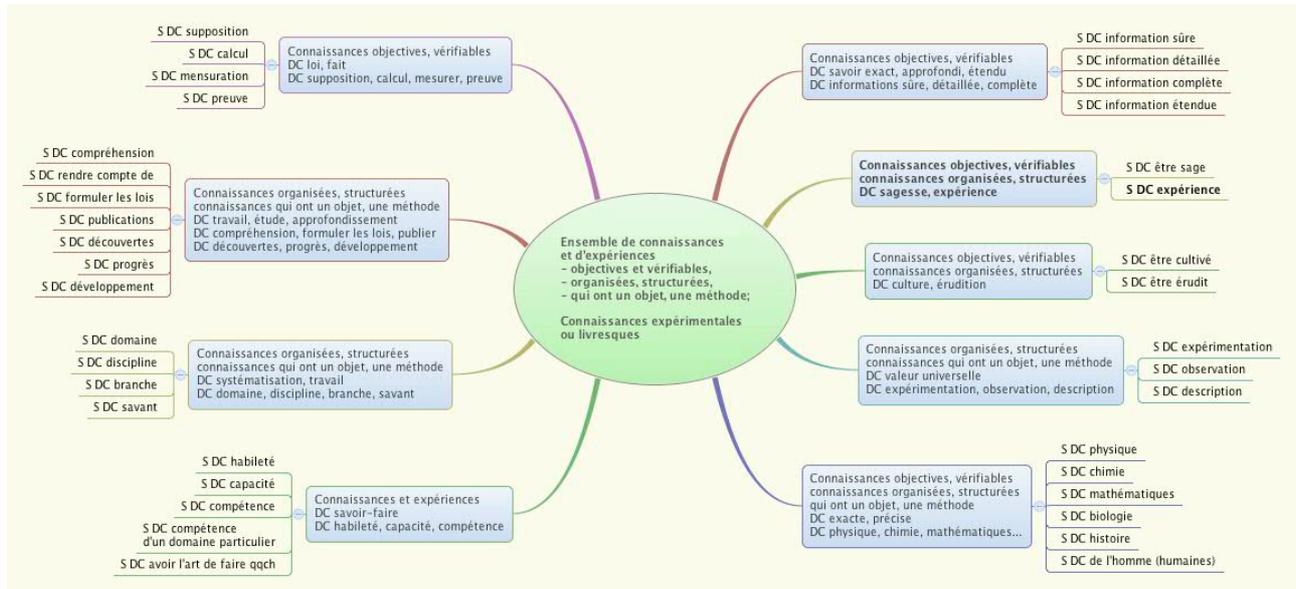
Science, propriétés essentielles :

Type grammatical : nom, féminin

Zone modale : épistémique

Orientation axiologique : positif

²¹ Il est nécessaire de préciser que ces modifications sont appelées à représenter les changements qu'a subi la signification du mot, mais on gardera toujours à l'esprit que les stéréotypes sont des ensembles d'associations ouverts, et le fait d'en exclure ou d'en rajouter permet de décrire les blocs d'argumentation « standards », c'est-à-dire les blocs d'argumentation les plus « attendus », et non pas interdire formellement les stéréotypes qui ne sont pas inscrits dans le schéma de représentation de la signification. La comparaison des deux schémas de re-construction devrait pouvoir aider à voir si le cinétisme a lieu et, si oui, déterminer le vecteur du cinétisme.



Graphique 7 : Re-construction de la signification de science à partir de l'article du Petit Robert 2007

1.2. Science vs Sciences

1.2.1. Science dans l'emploi massif et comptable *Petit Robert*, 1994

Dans le *Chapitre 1*, nous avons déjà présenté la distinction mots massif/comptables qui fait partie de nos outils théoriques. Cet outil sera mobilisé notamment lors de l'analyse de la signification lexicale du mot *science* et il permettra d'expliquer les divergences au niveau des stéréotypes et des DA identifiés dans le co-texte de *science* et *sciences*.

Comme cela a déjà été souligné, l'article du dictionnaire distingue trois acceptions (ou sens, dans la terminologie des éditeurs du *Petit Robert*) du mot *science(s)* : *Connaissance*, *Savoir-faire* et *Ensemble de connaissances*²². Dans la première section (*Connaissance*) on ne trouve pas de références au mot *science* dans l'emploi comptable. Donc « connaissance exacte et approfondie », « ensemble de connaissances et d'expériences », ou encore ce qu'on sait « pour l'avoir appris, connaissances étendues sur un objet d'études d'intérêt général » sont désignés par *science* (emploi massif), et non pas par *sciences* (emploi comptable). *Science* (emploi massif) c'est donc le Savoir, la connaissance des valeurs universelles, des phénomènes, des choses de la vie quotidienne, c'est l'expérience, la culture et l'érudition. La question suivante se pose : le mot *science* pris dans son emploi comptable, peut-il avoir cette acception ? En d'autres termes – plus formellement – peut-on employer *sciences* pour désigner « les savoirs (? ?) des valeurs universelles », ou « les éruditions » ? Notre réponse est *non*, car cette connaissance est un phénomène unique dans son genre, elle comprend tous « ce qu'on sait pour avoir appris » et vécu, c'est un savoir universel, absolu. On peut conclure que les éléments de la signification évoqués ci-dessus et présentés en termes du modèle de la SPA :

- connaissance DC savoir exact, profond, étendu – S. DC information sûre et détaillée (complète), étendue

²² Même si ces titres sont absents de l'édition 1994, le contenu de l'article correspond exactement à ces intitulés.

- connaissance, expérience DC sagesse, comprendre – S. DC être sage, comprendre
- connaissance DC culture, érudition – S. DC être cultivé, érudit,

font partie de la signification de *science* dans son emploi massif, et doivent être exclus de la signification de *science* pris dans son emploi comptable.

La deuxième section (*Savoir-faire*) décrit également *science* (emploi massif), alors que *sciences* dans l'emploi comptable n'y apparaît pas une seule fois. Les mots-clés employés dans l'article pour présenter ce sens de *science* (emploi massif), sont *savoir-faire* (mot massif) ou encore *art*, *pratique* (emploi massif, dans le sens d'*habileté*, *manière de faire qqch*). Et même si, à la différence de la première section qui décrit une connaissance universelle, la deuxième présente un savoir spécialisé, qui relève de tel ou tel domaine d'activité, la notion de *savoir-faire* ou de l'*art* par laquelle passent les trois définitions de cette section, est aussi unique dans son genre que le *Savoir*. Nous sommes donc amenée à faire la même conclusion que pour la section précédente : les éléments de la signification qui correspondent au stéréotype <savoir-faire>, à savoir :

- connaissances expérimentales ou livresques DC savoir-faire – S. DC habileté, capacité, compétence, etc.,
- connaissances expérimentales ou livresques DC savoir-faire – S. DC compétence d'un domaine particulier, avoir l'art de faire qqch

sont à inclure dans la représentation de la signification de *science* dans l'emploi massif, et non pas dans celle de *sciences* dans l'emploi comptable.

La troisième section de l'article du dictionnaire comprend deux sous-sections dont la première présente la signification de du mot qui correspond à la fois dans son emploi massif et comptable (« Une science, les sciences »), alors que la seconde ne renvoie qu'à « La science » (emploi massif). Ainsi, les deux premières définitions :

1. Corps de connaissances ayant un objet déterminé et reconnu, et une méthode propre ; domaine organisé du savoir
2. Ensemble des connaissances, d'études d'une valeur universelle, caractérisée par un objet (domaine) et une méthode déterminés, et fondées sur des relations objectives vérifiables

semblent correspondre au mot *science* dans son emploi massif et comptable. Par contre sous le signe ◆ « [...] qui sépare les nuances de sens ou d'emploi à l'intérieur d'un sens (1, 2, etc.), suivi ou non d'une nouvelle définition » [Cf. *Tableau de termes, signes conventionnels et abréviations du dictionnaire*], se trouve une définition qui concerne uniquement *les sciences* (emploi comptable) : « les disciplines où le calcul, l'observation ont une grande part : mathématiques, astronomie, physique, chimie, sciences naturelles ».

Enfin, les définitions « Ensemble des travaux des sciences, connaissance exacte, universelle et vérifiable exprimée par des lois » et « Les savants » expliquent le sens du mot *science* (emploi massif uniquement).

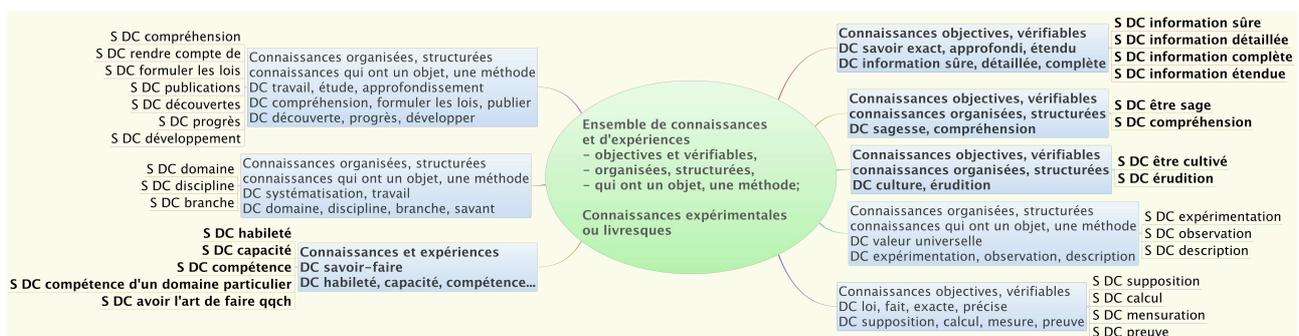
Cette analyse nous permet de distinguer pour *Science* dans l'emploi massif :

- ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC valeur universelle, DC loi, fait
 - S. DC expérimentation, observation, description, etc. ; – S. DC supposition, calcul, mensuration, preuve ;
- DC connaissance qui a un objet, une méthode DC travail, étude, approfondissement
 - S. DC compréhension, rendre compte de ;
- DC connaissance organisée, structurée DC systématisation, travail – S. DC formuler les lois, publication ; S. DC découverte, progrès, développement,

et pour *Sciences* dans l'emploi comptable :

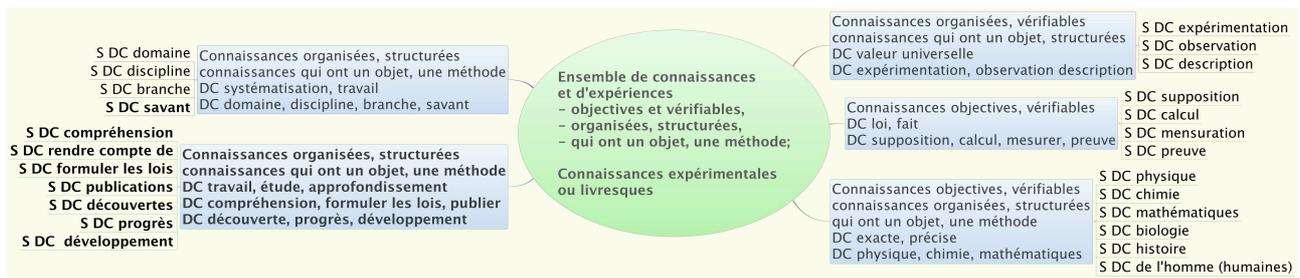
- ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC valeur universelle, DC loi, fait
 - S. DC expérimentation, observation, description, etc. ; – S. DC supposition, calcul, mensuration, preuve ;
- ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC exacte, précise – S. DC physique, chimie, mathématiques, biologie, histoire, de l'homme, etc. ;
- DC connaissance qui a un objet, une méthode DC travail, étude, approfondissement
 - S. DC compréhension, rendre compte de ;
- DC connaissance organisée, structurée DC systématisation, travail – S. DC formuler les lois, publication ; S. DC découverte, progrès, développement ; S. DC domaine, discipline, branche – S. DC savants.

Pour faire la synthèse de cette analyse, nous proposons deux graphiques représentant la signification (secondaires par rapport à la représentation de signification du mot *science* présenté infra), qui rendent compte des différences des sens que ce mot peut prendre selon son emploi massif ou comptable²³ :



Graphique 8 : Re-construction de la signification du mot *science* (emploi massif, Petit Robert 1994)

²³ Sont mis en italique les éléments communs pour *science* dans l'emploi massif et l'emploi comptable.

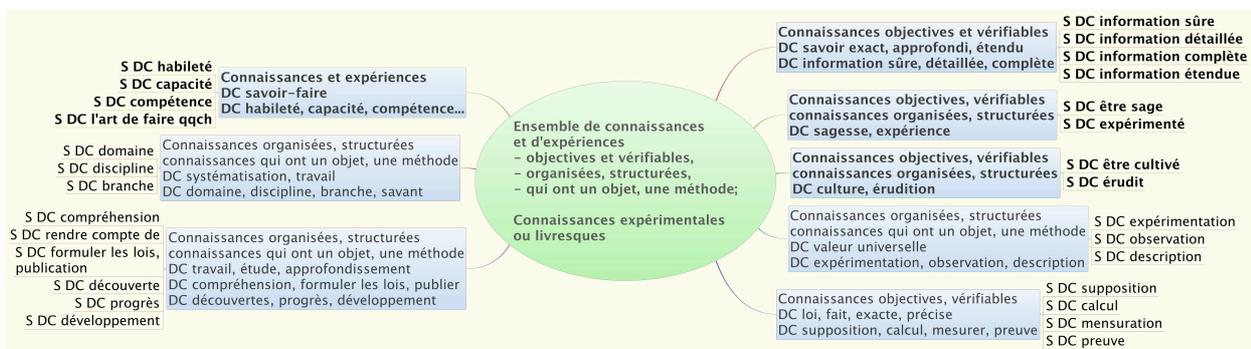


Graphique 9 : Re-construction de la signification du mot science (*emploi comptable*, Petit Robert 1994)

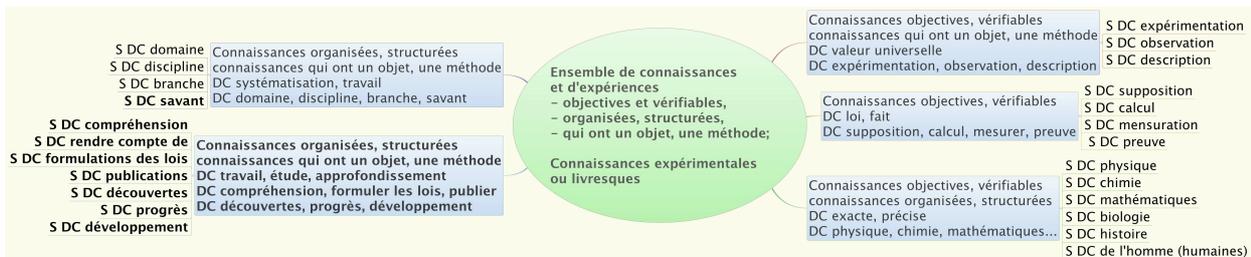
L'analyse présentée ci-dessus n'a pas pour objectif de séparer complètement *science* et *sciences* et les présenter comme deux vocables ayant un sens totalement différent. Cette étude a été entreprise uniquement dans l'objectif de rendre compte des différences, c'est-à-dire voir quels stéréotypes correspondent à *science* et quels stéréotypes correspondent à *sciences*.

1.2.2. *Science* dans l'emploi massif et comptable dans le **Petit Robert** 2007

La démarche pour l'étude de *science* dans l'emploi massif et comptable à partir de l'article de 2007 étant la même, nous n'allons donc pas reprendre ici tous les calculs en détail²⁴ et nous ne présenterons que les schémas de signification pour les deux emploi :



Graphique 10 : Re-construction de la signification du mot science (*emploi massif*, Petit Robert 2007)



Graphique 11 : Re-construction de la signification du mot science (*emploi comptable*, Petit Robert 2007)

²⁴ Pour une description de toutes les occurrences dans leur contexte et les éléments du noyau, des stéréotypes et les DA identifiés, voir Annexe 3 et Annexe 4.

Conclusion

Deux remarques importantes peuvent être faites à partir des résultats de l'analyse comparative de *science* dans son emploi massif et comptable :

1. *Science* dans l'emploi comptable porte essentiellement des valeurs épistémiques et intellectuelles ; les éléments de la signification de ce terme renvoient aux différents processus mentaux liés au savoir : observer, décrire, mesurer, structurer, etc.
2. *Science* dans l'emploi massif porte non seulement les valeurs épistémiques et intellectuelles, mais aussi pragmatiques : habileté, savoir-faire, progrès, développement. Les éléments porteurs de valeurs pragmatiques nous semblent être susceptibles de provoquer une flexion de polarité et éventuellement le cinétisme de la signification lexicale, surtout quand ils entrent en interaction avec les éléments des mots du co-texte. Cette hypothèse sera testée dans la section 2 du présent chapitre.

2. La re-construction de la signification à partir des textes des manuels

Pour re-construire la signification lexicale du mot *science(s)*, nous allons suivre trois étapes. La première sera d'observer l'environnement thématique du mot à l'aide du logiciel *Hyperbase*, pour étudier le co-texte dans lesquels apparaît *science(s)* ; cette analyse nous sera utile pour identifier les DA activés par le mot – deuxième étape – et rendre compte des valeurs axiologiques portées par les mots du contexte et par le mot étudié. Enfin, la troisième étape consiste à calculer les stéréotypes activés dans le discours. Ainsi, on va de l'argumentation externe (étude du contexte et du co-texte, c'est-à-dire à l'extérieur du mot) vers l'argumentation interne (à l'intérieur du mot), pour reconstruire une image complète de la signification et pour avoir le maximum d'information qui permette d'analyser le cinétisme de la signification.

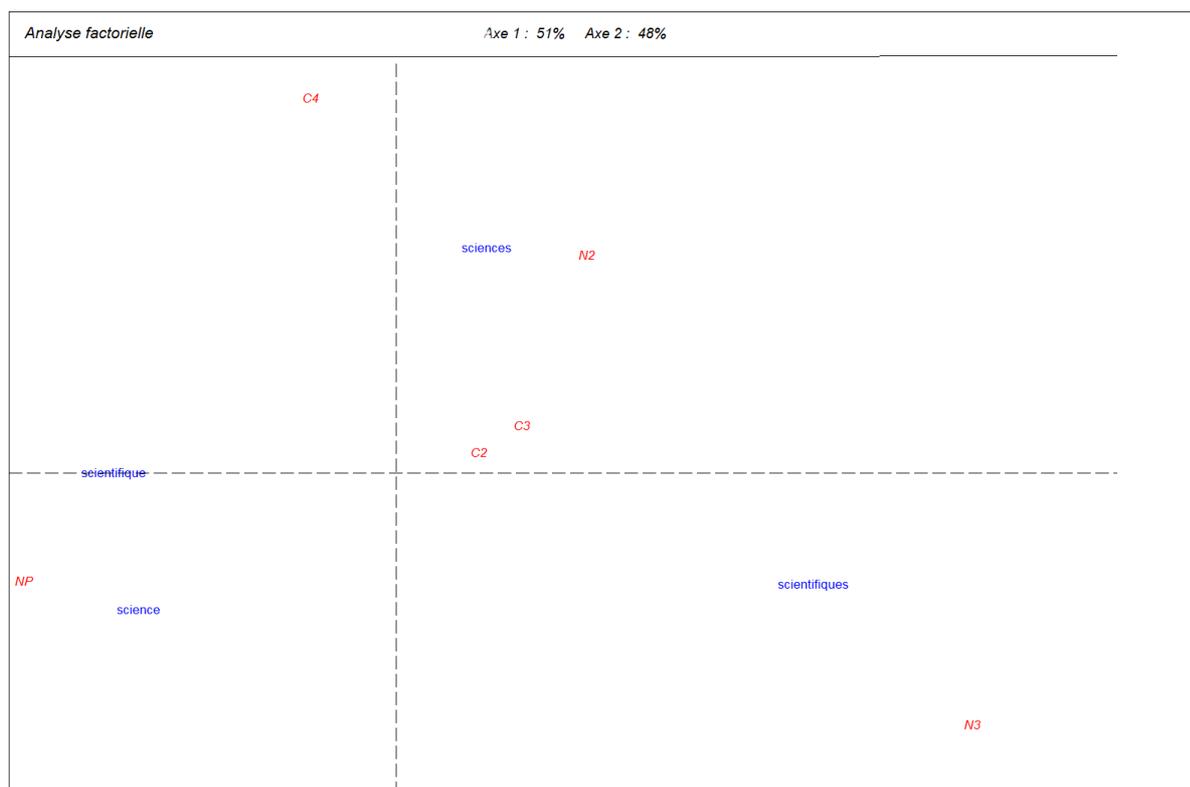
Également, il semble pertinent d'étudier séparément *science* au singulier et au pluriel, car premièrement, cela facilitera l'analyse et la présentation des résultats, d'autant plus que plusieurs analyses sont effectuées à l'aide d'une version non-lemmatisée du logiciel *Hyperbase* ; deuxièmement, cela permettrait de re-construire la signification d'une manière plus détaillée.

2.1. Distribution et environnement thématique

2.1.1. Distribution de *science(s)* dans différentes parties du corpus

Pour avoir une vision globale des manuels en rapport avec l'emploi du mot *science(s)*, nous avons eu recours à l'analyse factorielle. Le graphique suivant représente la distribution de *science* dans différentes parties du corpus²⁵ :

²⁵ Comme cela a été indiqué plus haut, N2 signifie *Le Nouveau sans frontières 2*, N3 – *Le Nouveau sans frontières 3*, NP – *Le Nouveau sans frontières Perfectionnement*, C2 – *Campus 2*, C3 – *Campus 3*, C4 – *Campus 4*.



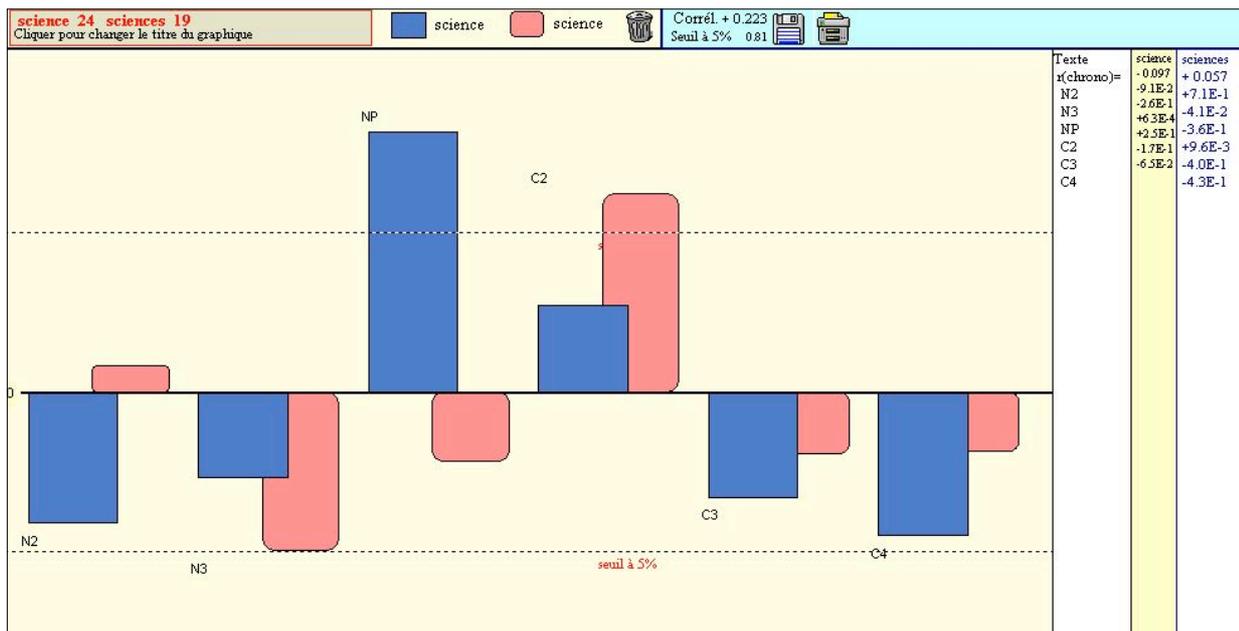
Graphique 12 : *Analyse factorielle de distribution de science(s), scientifique(s)*

Puisque nous travaillons avec la version non-lemmatisée du logiciel, nous étions obligée de « séparer » *science* et *sciences*, et pour des raisons techniques inclure dans cette analyse *scientifique(s)* – car deux formes ne suffisent pas pour faire l'analyse.

Le graphique permet de constater avant tout que N3 est, en termes de statistique, un individu²⁶ qui présente le plus de spécificités et se distingue le plus de l'ensemble des autres individus. Vu son rapprochement de *scientifiques*, on peut supposer que cette spécificité est due à l'emploi de ce mot dans le manuel N3. Pour les autres individus, on peut constater le rapprochement relatif des C2, C3 et N2, dont N2 est le plus proche de *sciences*, ce qui n'est pas dû au hasard, car on trouve deux occurrences de *sciences* dans ce manuel et pas une seule de *science*. En ce qui concerne les niveaux les plus avancés, on atteste une opposition nette entre NP et C4, le dernier se rapprochant de *sciences* (effectivement, on trouve cinq occurrences de *sciences* contre deux de *science*), alors que NP est très proche de *science* (11 occurrences de *science* contre seulement 3 de *sciences*).

Cette analyse semble être confirmée par une illustration graphique de la distribution du mot *science(s)* dans le corpus. Pour construire ces graphiques, *Hyperbase* calcule les écarts entre la fréquence d'un mot dans un texte et la fréquence théorique « [...] qu'on était en droit d'attendre, vu la proportion du texte dans l'ensemble » [Brunet 2006 : 31].

²⁶ Pour la définition du terme individu voir note infrapaginale n° 11, *Chapitre 4, Section 3*, «Distribution»

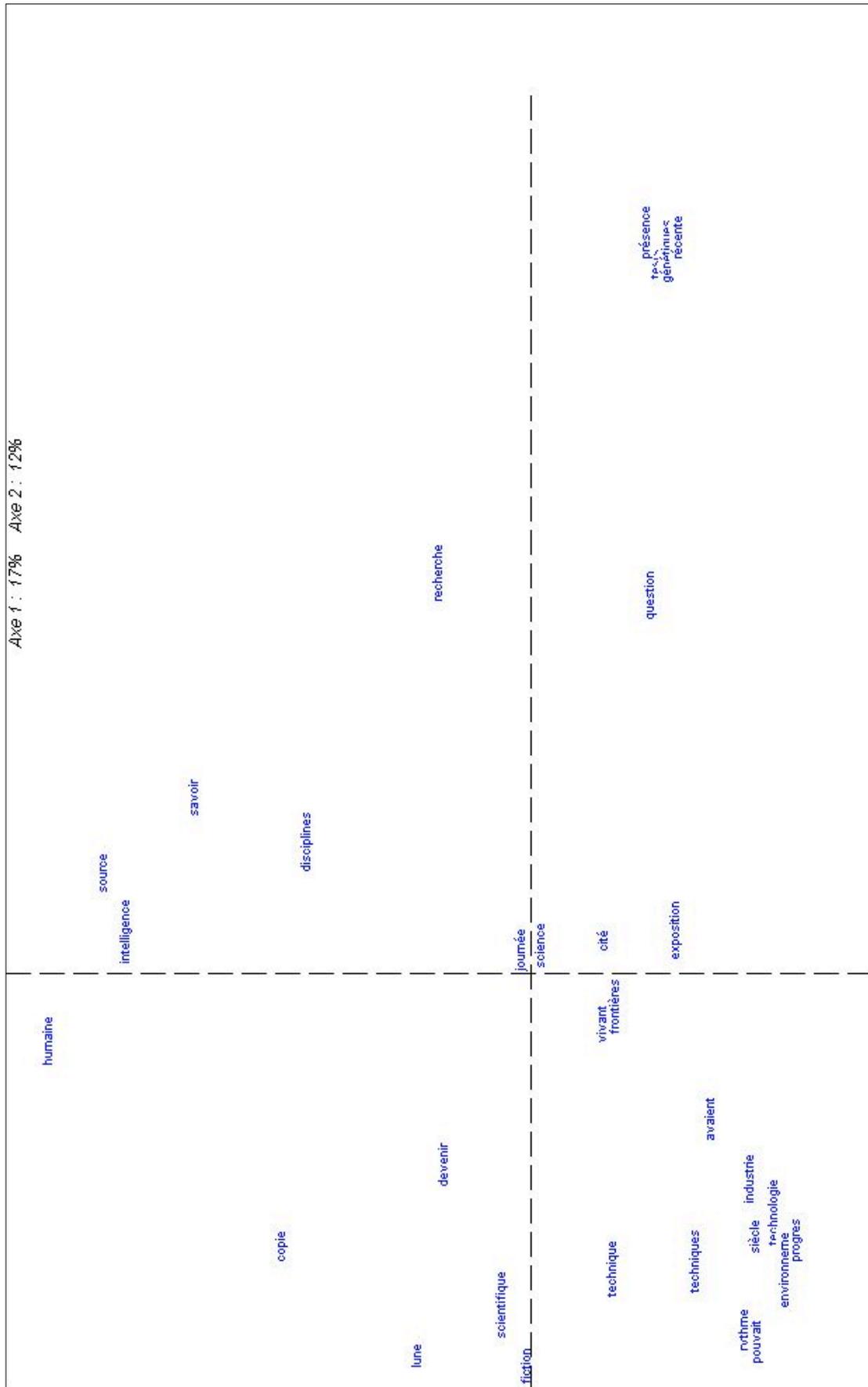


Graphique 13 : Distribution du mot science dans le corpus

Le graphique ci-dessus permet d’observer le sur-emploi de *science* dans NP et un peu moins dans C2, alors que dans les autres parties du corpus cette forme est en sous-emploi. Pour *sciences*, on constate le sur-emploi dans le cas des niveaux les moins avancés et les déficits dans les niveaux plus avancés.

2.1.2. Environnement thématique de *science* dans le corpus

L’étude de l’environnement thématique consiste en une recherche d’une relation privilégiée que le mot-pôle entretient avec d’autres mots qui se trouvent dans les textes. L’analyse factorielle permet de visualiser les résultat de cette analyse (Cf. Graphique 14 à la page suivante) :



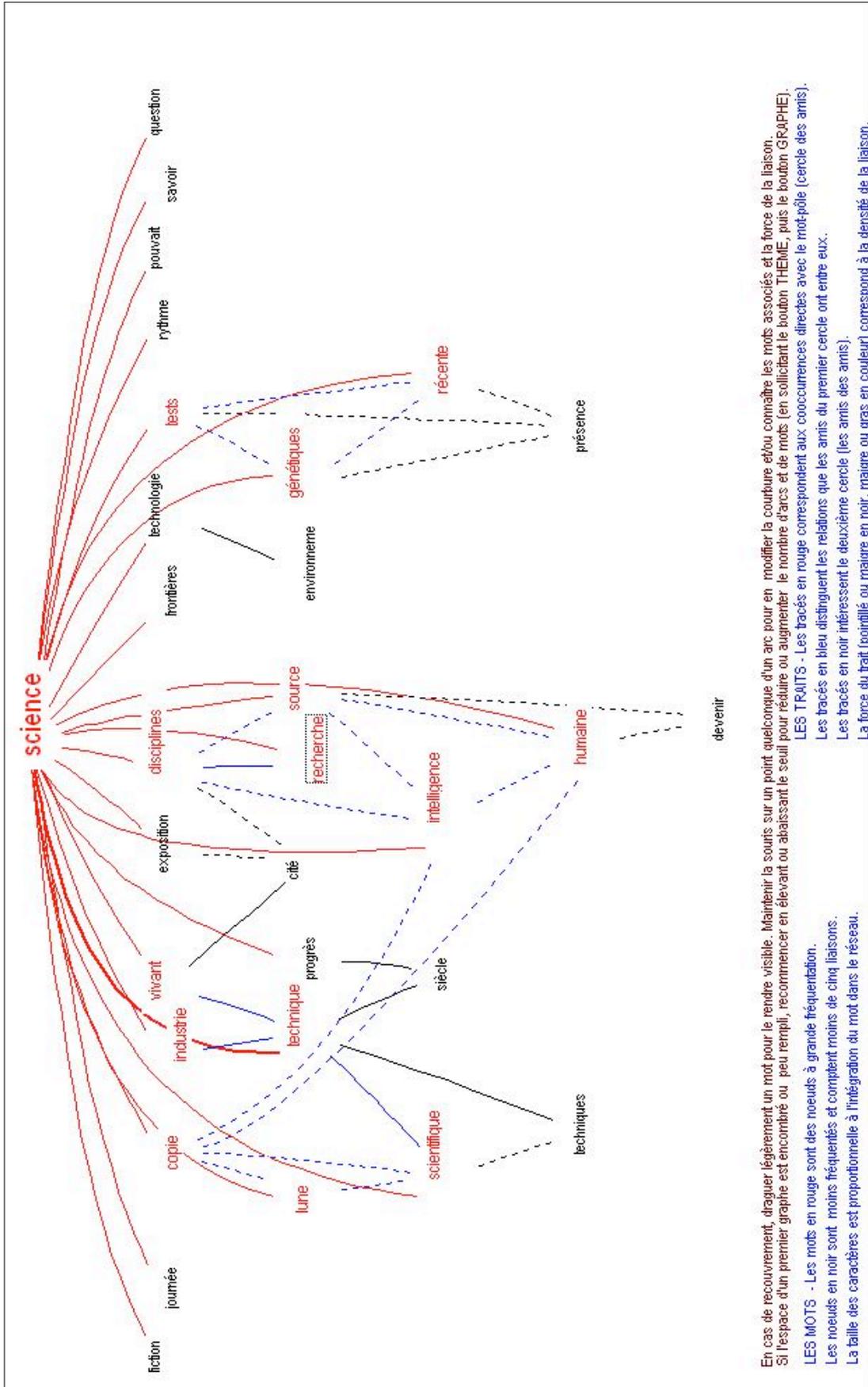
Graphique 14 : Analyse factorielle de l'environnement thématique du mot science (les mots-outils sont éliminés)

Ce graphique permet de distinguer trois groupes de mots « attirés » par *science* :

- 1) *source, intelligence, savoir, humaine, disciplines* et en plus *recherche* qui est positionné entre ce groupe et le groupe 2 ;
- 2) *tests, génétiques, présence, récente* ;
- 3) *industrie, technologie, technique, techniques, progrès, environnement, siècle, rythme*.

La visualisation de ces trois groupes permet de prévoir, dans l'ensemble, le calcul des déploiements argumentatifs déployés par *science* dans le présent corpus.

Un autre moyen de visualiser l'environnement thématique du mot *science* (graphe) permet de compléter l'analyse (Cf. *Graphique 15* à la page suivante) :



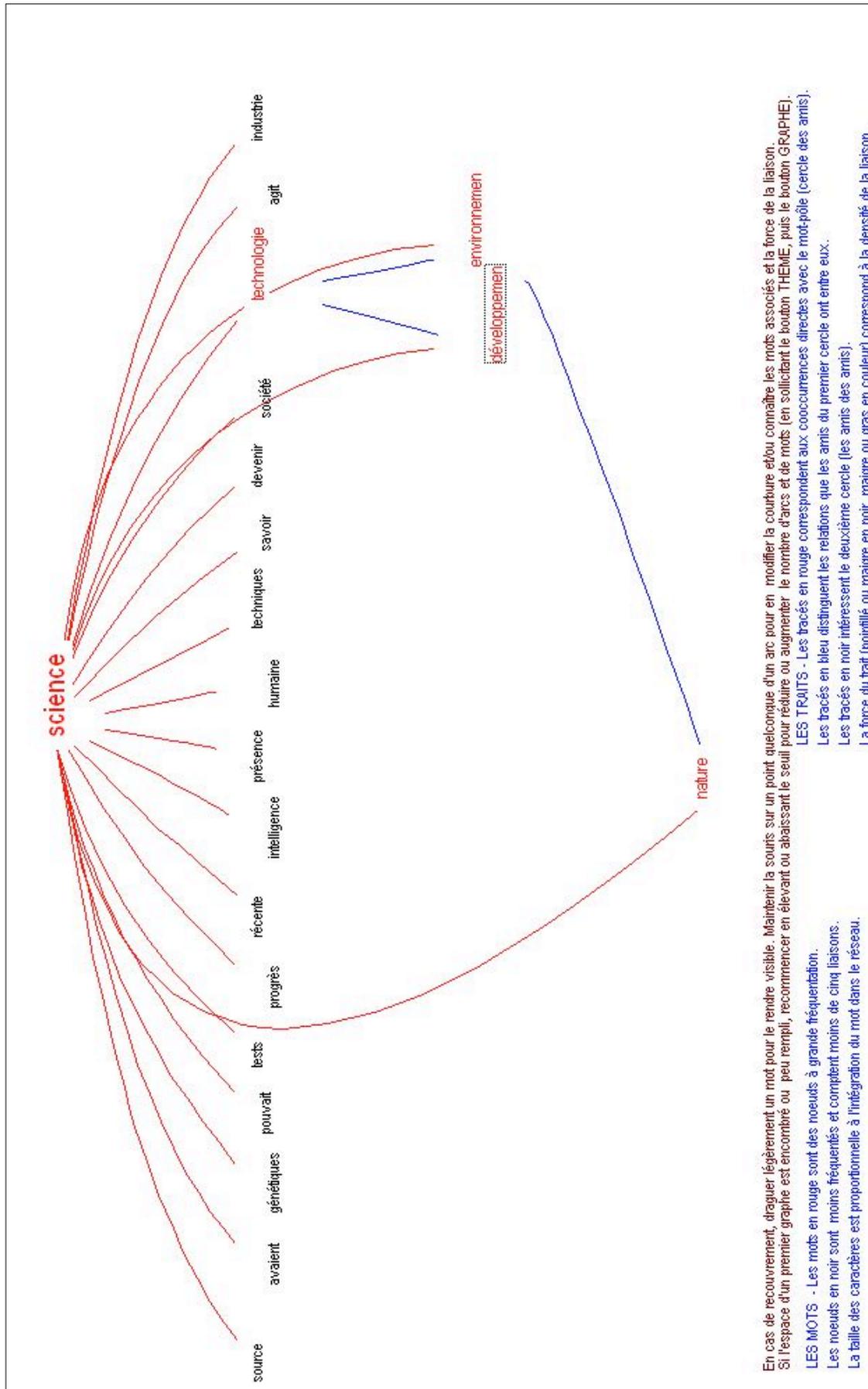
Graphique 15 : Environnement thématique du mot science (les mots-outils sont éliminés)

Sur le graphique, on voit qu'il existe un lien étroit entre *science* et *technique* (et ensuite, *technique* et *scientifique*). Le graphe permet de distinguer les mêmes trois groupes que l'analyse factorielle, dont la première renvoie aux progrès récents dans les biotechnologies (*tests, génétiques, récente*), la seconde évoque l'idée de recherche (*disciplines, recherche, intelligence, source, humaine*) et la troisième met en valeur le lien de la science avec la technologie et l'industrie (*industrie, technique, scientifique, techniques, progrès, siècle, etc.*).

Pour pouvoir comparer les résultats de l'étude de l'environnement thématique à l'aide de *Hyperbase* avec la reconstruction de la signification lexicale en termes de la SPA et pour faire les premières hypothèses sur les DA activés dans le discours, il est important d'analyser l'environnement thématique de *science* dans deux manuels séparément. Dans *NSF*, *science* est employé en cooccurrences avec les mots suivants :

1) *technologie, environnement, développement, nature*

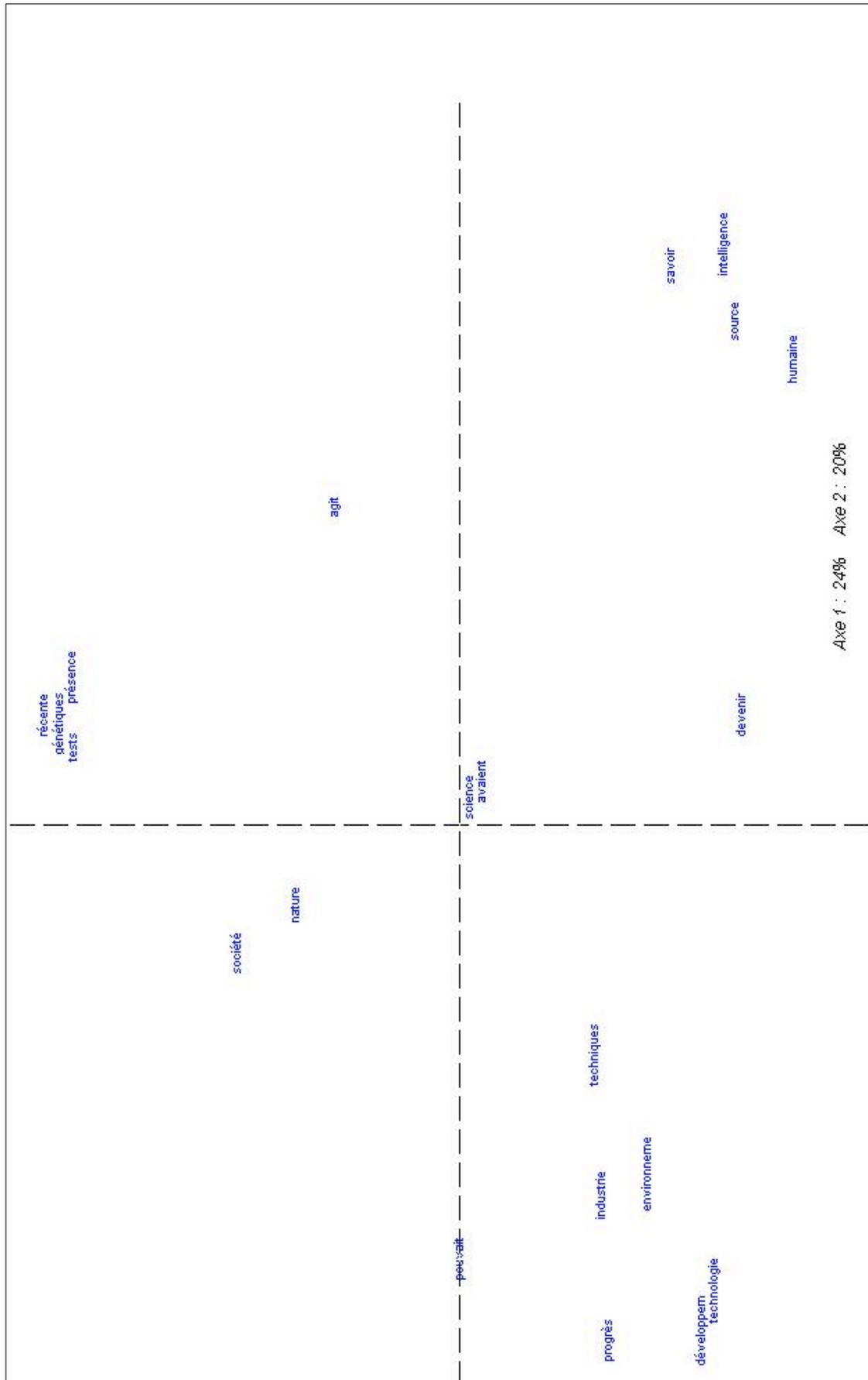
2) *source, génétiques, pouvait, test, progrès, récente, intelligence, présence, humaine, techniques, savoir, devenir, société, agit, industrie* (Cf. *Graphique 16* à la page suivante)



Graphique 16 : Environnement thématique du mot science dans NSF

Ce graphique permet de constater que le co-texte de *science* contient souvent les mots porteurs de valeurs épistémiques (*intelligence, savoir*) et pragmatiques (*progrès, développement*), ainsi que les mots qui attestent un lien important avec, d'une part, le monde de technologies et de l'industrie (*technologie, techniques, industrie*) et d'autre part, avec les mots chargés de valeurs alétiques (nature, environnement, société). Enfin, le rôle de *science* dans les débats sur l'avenir de la recherche dans le domaine des biotechnologies se reflète dans la mobilisation de *tests* et de *génétiques*.

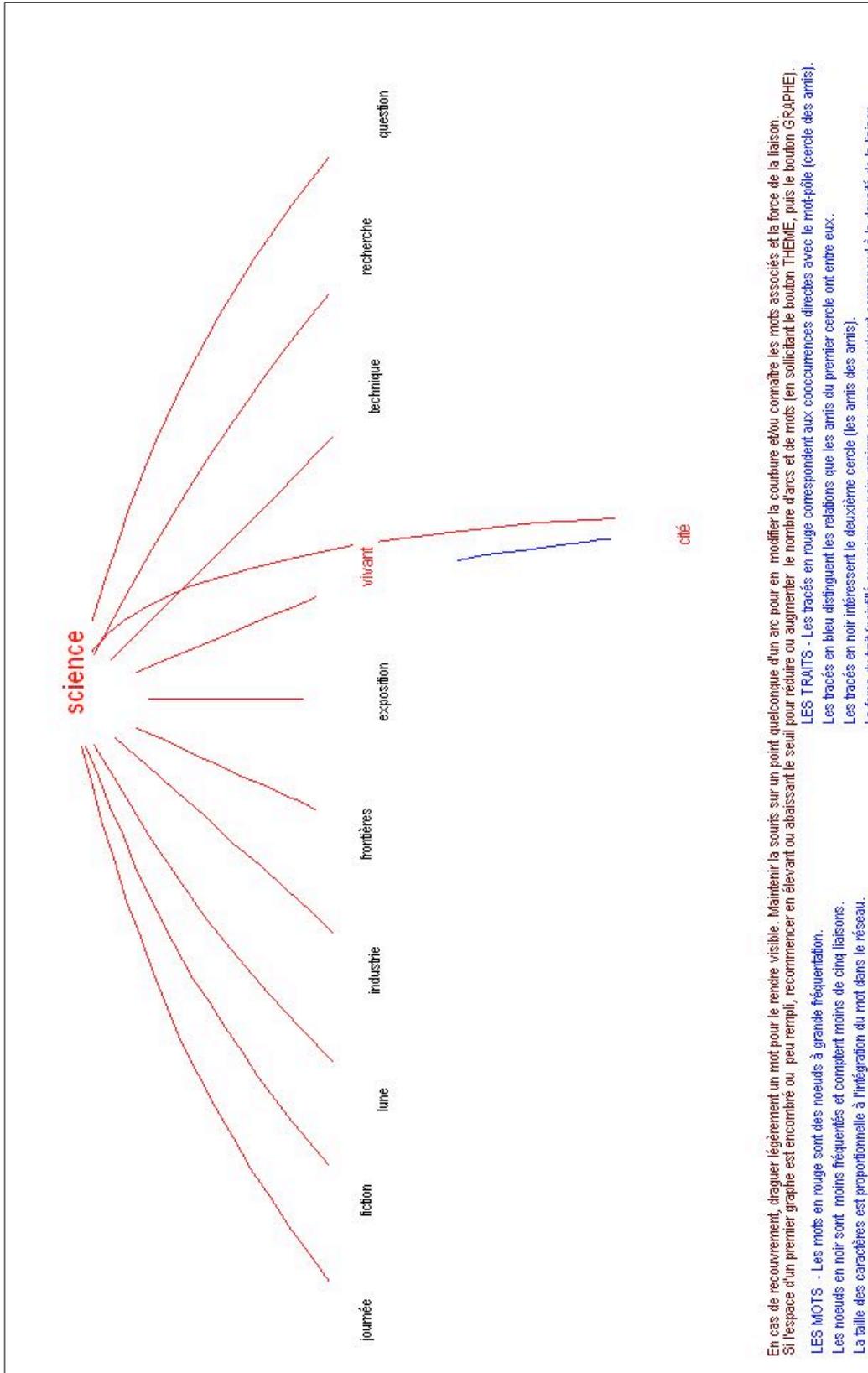
L'analyse factorielle de ce même environnement thématique permet de visualiser le rapprochement entre les mots porteurs de valeurs pragmatiques et alétiques dans la partie inférieure gauche du graphique, et leur opposition aux mots porteurs de valeurs épistémiques dans la partie inférieure droite, alors que le groupe de mots *récente, génétiques, tests* et *présence* (ces mots étaient positionnés l'un sur l'autre et nous étions obligée de les « disperser » légèrement à la main, pour une meilleure lisibilité) montrent un lien important qu'ils entretiennent entre eux et s'opposent en même temps aux mots qui se trouvent en dessous de l'axe horizontal (Cf. *Graphique 17* à la page suivante) :



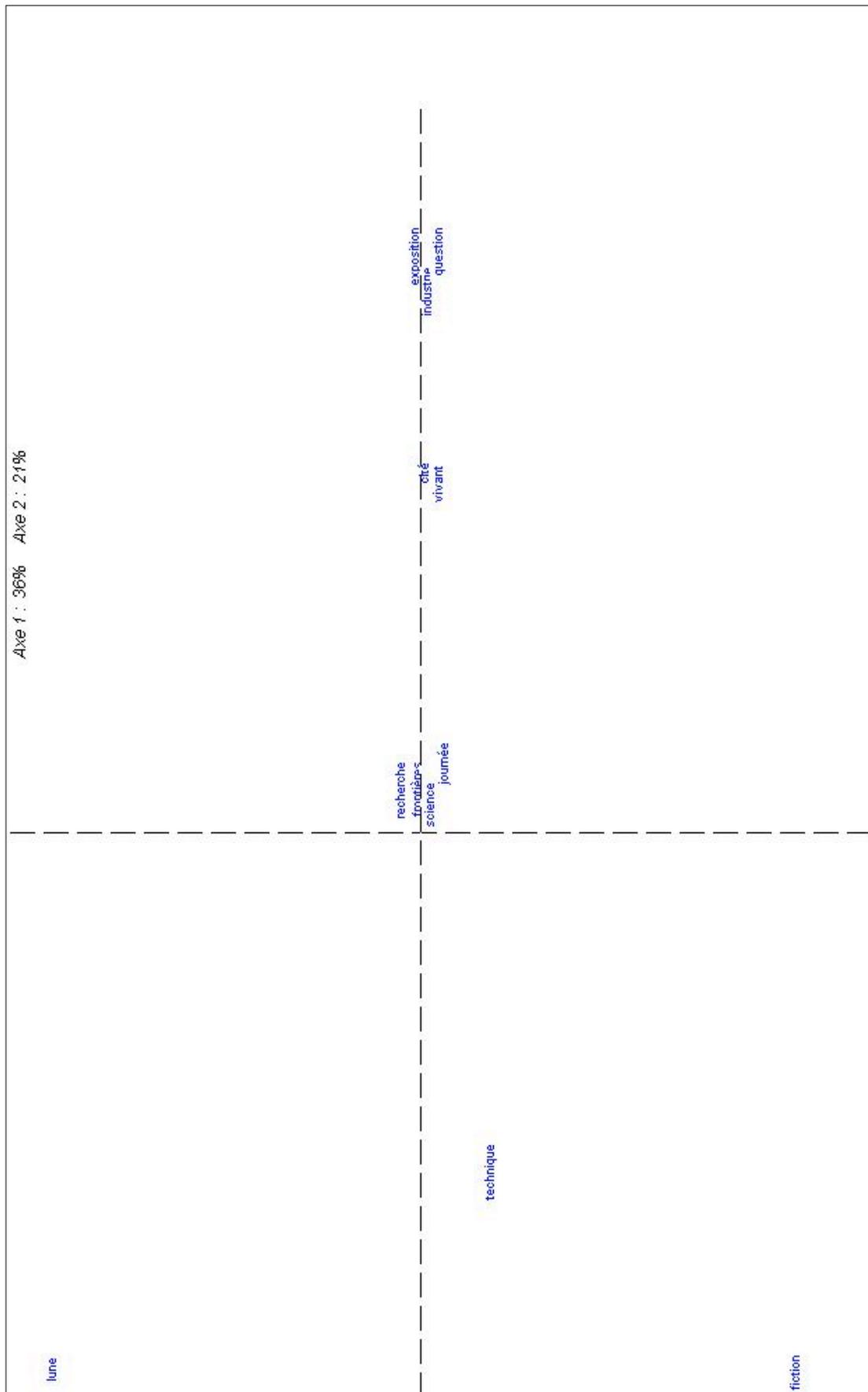
Graphique 17 : *Analyse factorielle de l'environnement thématique du mot science dans NSF*

Nous allons voir par la suite que c'est dans les textes consacrés aux problèmes de biotechnologie et notamment au développement de la génétique que *science* subit le cinétisme de la signification.

Dans *Campus* l'environnement thématique de *science* est moins riche :



Graphique 18 : Environnement thématique du mot science dans Campus

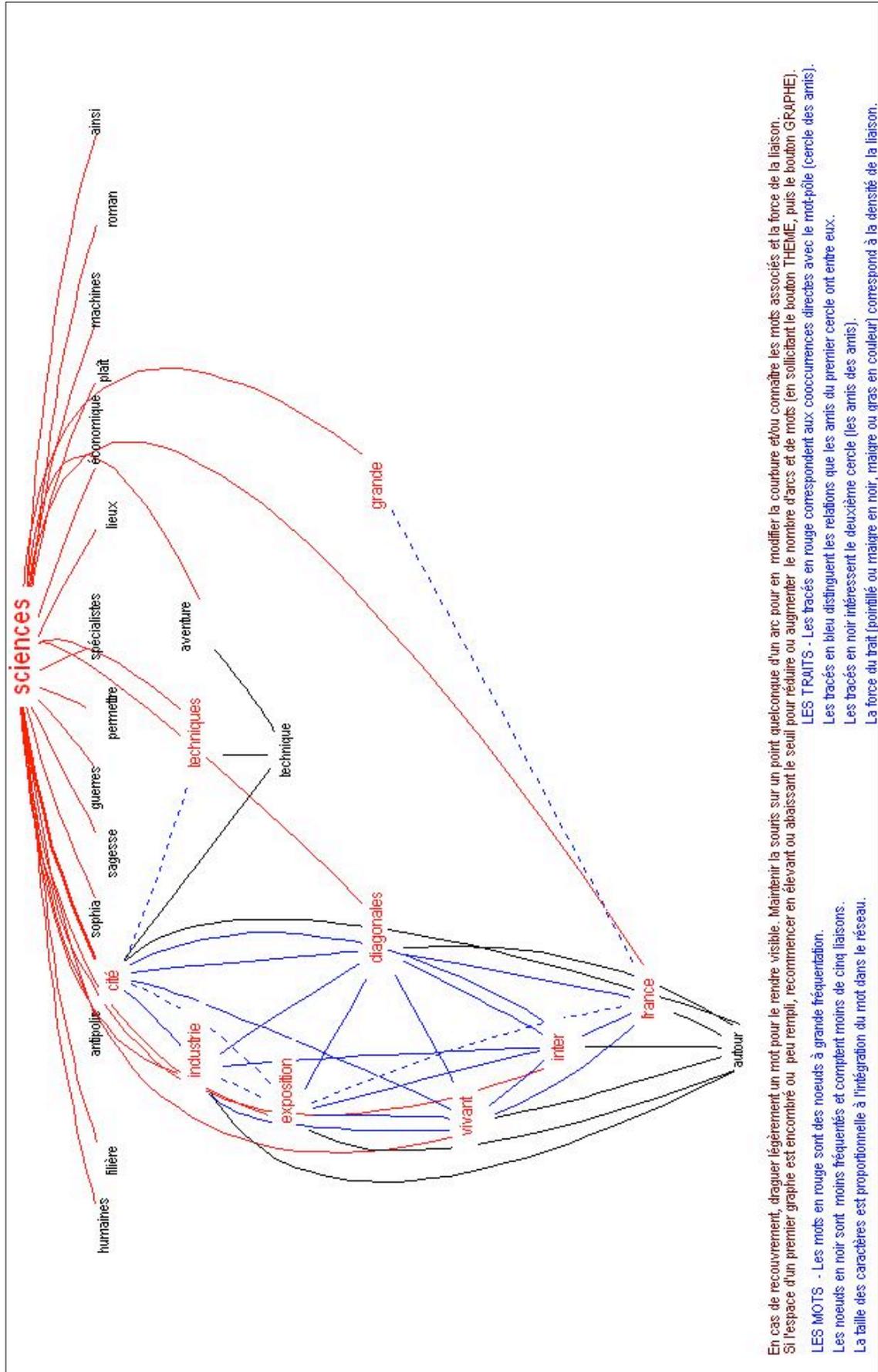


Graphique 19 : Analyse factorielle de l'environnement thématique des mots science dans Campus

L'analyse factorielle de l'environnement thématique de *science* dans *Campus* et par la suite l'étude du co-texte des occurrences permet de constater que dans le textes de ce manuels, *science* est lié, premièrement, avec *recherche*, deuxièmement avec *technique* (comme dans le cas de *NSF*) et enfin avec un groupe de mots positionnés dans la partie droite du graphique : *exposition*, *industrie*, *question*, ainsi que *cité*, *vivant*. Tous ces mots de trouvent dans le co-texte des occurrences 26 et 27 qui sont des exemples de l'emploi non-standard de *science* (cf. infra).

2.1.3. Environnement thématique de **sciences** dans le corpus

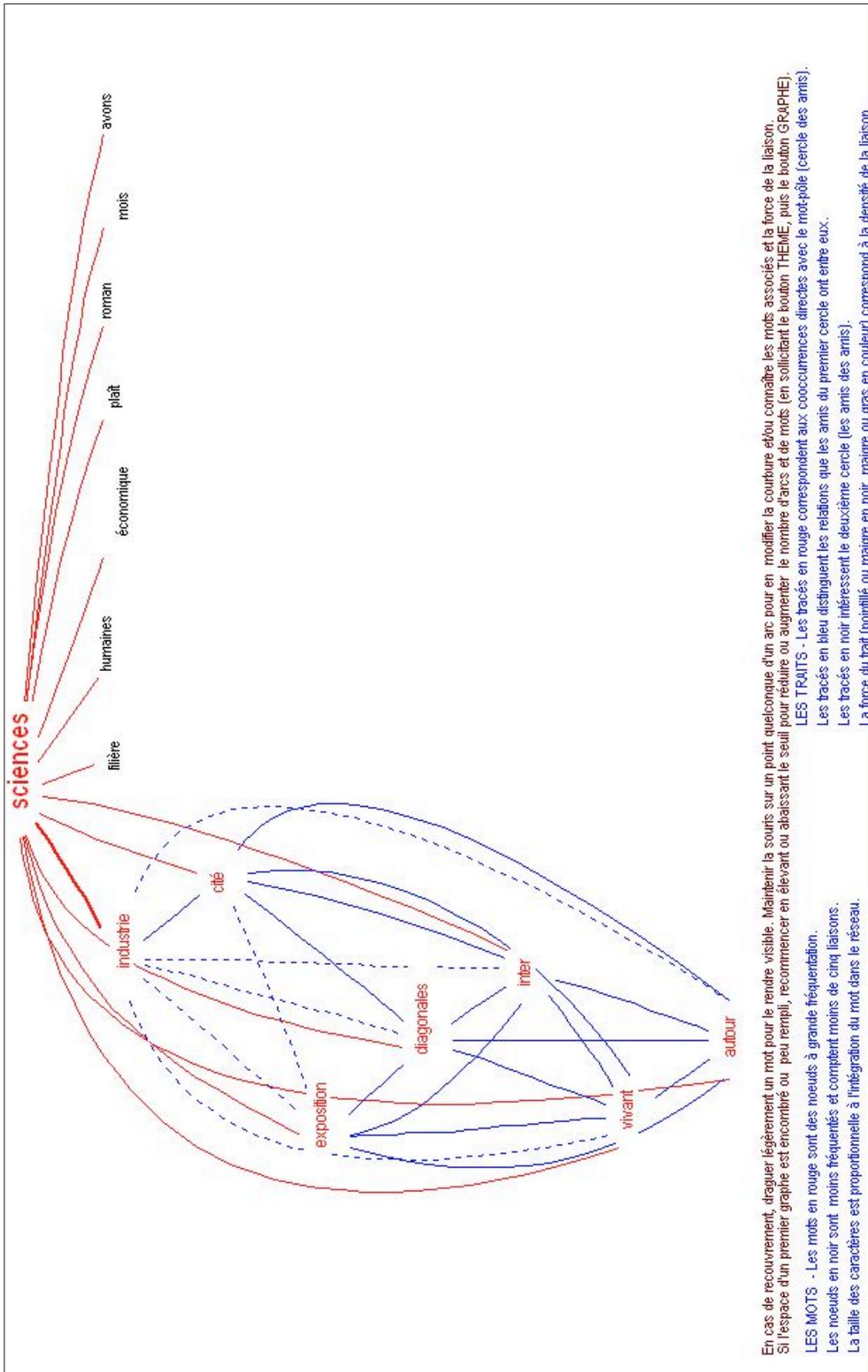
Pour des raisons techniques (trop peu de données pour effectuer l'analyse factorielle des correspondances), nous ne présentons pas l'analyse factorielle de l'environnement thématique de *sciences*. La visualisation en graphes permet de constater un rapprochement entre les mots *cité*, *industrie*, *exposition*, *diagonales*, *vivant*, *Inter*, *France* et autour qui apparaissent tous dans le même texte (dans C4, sur l'émission *Diagonales*) (Cf. *Graphique 20* à la page suivante) :



Graphique 20 : Environnement thématique du mot sciences (les mots-outils sont éliminés)

On voit que la plupart des mots (sauf ceux qui sont cités plus haut) sont les cooccurrences directes avec le mot-pôle (*sciences*), *cité* est étroitement lié avec *sciences*, ce qui fait penser à l'expression *Cité des sciences et des techniques* qui est relativement fréquente, surtout dans C2 et C4. Notons que la même analyse effectuée pour *science* montre que *science* est très liée avec *technique*, alors que pour *sciences* le lien avec *techniques* est beaucoup moins prononcé (et il l'est encore moins pour *technique*). Le positionnement spécifique des mots *France, cité, inter, industrie, exposition, diagonales autour, vivant* peut s'expliquer par le fait qu'il y ait un lien assez fort entre eux, ce qui semble logique puisqu'on les trouve tous dans le même texte.

L'analyse de l'environnement thématique de *sciences* à partir des textes du NSF uniquement n'était pas possible techniquement : le logiciel a considéré que le nombre de données est limité (effectivement, on ne compte que 6 occurrences de *sciences* dans *NSF*). Par contre l'étude de l'environnement thématique de *sciences* dans *Campus* peut être visualisée de manière suivante (Cf. *Graphique 21* à la page suivante) :



Graphique 21 : Environnement thématique de sciences dans Campus

On voit les liens de *sciences* avec les mots *industrie, cité, exposition, diagonales, inter, vivant* et *autour* expliqués plus haut, ainsi qu'avec les mots qui relèvent du domaine de l'enseignement – *filère, humaines, économique*. Par rapport aux textes du *Campus*, l'environnement thématique de *sciences* dans l'ensemble du corpus présenté dans le *Graphique 16*, est enrichi par les mots qui relèvent :

- 1) du domaine universitaire : *Sophia, Antipolis* ;
- 2) du monde de la technique : *technique, techniques, machines, spécialistes* ;
- 3) mots chargés de valeurs modales diverses : *guerres* (axiologique), *sagesse* (épistémique), *permettre* (alétique).

Ceci permet de faire l'hypothèse sur les DA activés dans par *sciences* dans le textes des manuels.

2.2. Mécanismes sémantico-discursifs et valeurs

Pour voir la progression de l'emploi du mot *science(s)* dans les différents niveau des manuels, nous allons étudier toutes les occurrences dans leur co-texte, en commençant par le niveau 2 (N2 et C2), pour arriver vers le niveau le plus avancé (NP et C4).

2.2.1. Le Nouveau sans Frontières

Au total on compte 21 occurrences de *science(s)* dans les trois manuels *Le Nouveau sans Frontières* ; ces occurrences sont réparties de manière suivante :

	Science	Sciences	Total
N2	0	2	2
N3	4	1	5
NP	11	3	14
Total	15	6	

Tableau 3 : Répartition de *science(s)* dans *Le Nouveau sans Frontières*

Pour une analyse plus fine des valeurs que portent les mot du co-texte de *science(s)*, toutes les occurrences seront étudiées dans l'ordre de leur apparition dans le corpus.

2.2.1.1. Analyse des occurrences

L'objectif de cette section est d'étudier les occurrences du mot *science* dans leur co-texte, dans le but de déterminer le taux des cas de l'emploi standard, c'est-à-dire ceux qui proposent les déploiements argumentatifs que laissait prévoir la re-construction de la signification à partir du discours lexicographique, et le taux des cas de l'emploi non-standard – ceux qui proposent les déploiements différents de ceux que l'on pouvait prévoir grâce à la re-construction à partir de l'article lexicographique.

2.2.1.1.1. *Sciences* dans *Le Nouveau sans Frontières 2*

N2 ne contient pas une seule occurrence de *science* au singulier, nous passerons donc directement à deux occurrences de *sciences* qui apparaissent dans cette partie du corpus.

Occurrence 16. On trouve les deux occurrences – (16) et (17) – dans le texte « Quelques points de repère de l'histoire de la France », qui présente la chronologie des événements historiques les plus importants de l'histoire française :

(16) Charlemagne constitue un empire regroupant la France, l'Allemagne et l'Italie. Grande époque pour les *sciences* et la philosophie.

(16) N2(194) St 27

Noyau : ensemble de connaissances et d'expériences ; ensemble de connaissances objectives, vérifiables ;

Stéréotypes : Ensemble de connaissances et d'expériences DC développement ; connaissances objectives et vérifiables DC bien

DA : S. DC développement, S. DC bien

Le texte n'est pas consacré aux problèmes de la science, et le fait que *science* n'est pas au centre de la thématique du texte, rend le calcul assez difficile. On peut dire quand même que ce mot garde une orientation axiologique positive, car, premièrement, il n'y a aucun stéréotype « inédit » dévalorisant qui soit activé dans cet extrait, et deuxièmement, *grande époque* porte des valeurs plutôt positives, en évoquant le développement, l'épanouissement, « le rayonnement ».

Occurrence 17. Le contexte (17) semble être plus centré sur *science*, que celui de l'occurrence (16), même si les deux apparaissent dans le même texte :

(17) Rayonnement de la France et de sa civilisation en Europe. Le siècle est marqué par l'activité des « philosophes » : Voltaire, Diderot (L'Encyclopédie), Rousseau. Ils combattent pour faire triompher leur foi dans le progrès et les *sciences* ainsi que les idées de liberté, de tolérance et de justice sociale. Le siècle est ainsi caractérisé par une grande prospérité économique malgré les guerres entre la France et l'Angleterre (guerres de compétition commerciale).

(17) N2(196) St

²⁷ Dans ce qui suit, le premier chiffre entre parenthèses – (16) – correspond au numéro de l'occurrence généré par Hyperbase, N2 – au manuel dans lequel se trouve cette occurrence, deuxième chiffre entre parenthèses – (194) – correspond au numéro de page dans le manuel à laquelle apparaît l'occurrence en question, et la mention «Non-St» ou «St» indique que nous avons classé l'occurrence comme Non-Standard – si elle permet d'identifier les DA inédit ou imprévisibles à partir de la description de la signification dans le discours lexicographique, cf. *Chapitre 2*, ou Standard – si les DA identifiés sont conformes au protocole.

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables ;

Stéréotypes : Connaissances objectives et vérifiables DC progrès, liberté, tolérance, justice ; connaissances vérifiables DC foi

DA : S. DC progrès, liberté, tolérance, justice sociale ; S. DC foi

L'extrait décrit une période d'épanouissement et de prospérité de la France et présente *sciences* comme faisant partie de tout un ensemble de domaines de l'activité humaine qui crée ce « rayonnement de la France et de sa civilisation ». Plusieurs mots porteurs de valeurs positives apparaissent dans le texte : *rayonnement* (qui évoque *force, clarté* – pragmatique positive), *activité des « philosophes »* (*savoir* – épistémique, intellectuelle), *combattre, faire triompher* [la foi dans le progrès] (épistémique, intellectuelle, volitive), *foi* (doxologique), *progrès* (*mouvement en avant, développement en bien* – pragmatique), *idées* (épistémique, intellectuelle), *liberté, tolérance, justice sociale* (éthique/morale). *Sciences* est accompagnée, d'une part, d'un mot porteur de valeur pragmatique (*progrès*) et d'autre part, des mots porteurs des valeurs morales (*liberté, tolérance, justice sociale*), ce qui est assez intéressant car la re-construction de la signification de *science* à partir du discours lexicographique permet de dire que *sciences* porte plutôt des valeurs épistémiques et intellectuelles, alors que *science* est chargée non seulement de valeurs épistémiques, mais aussi de valeurs pragmatiques et morales. On peut faire l'hypothèse que cet emploi du mot *sciences* crée un lien entre les valeurs épistémiques et morales (Savoir DC Bien).

2.2.1.1.2. *Science* dans *Le Nouveau sans Frontières 3*

Occurrence 1. La première occurrence de *science* apparaît dans le texte « Les phénomènes étranges » qui est consacré à la description des coïncidences extraordinaires :

(1) Selon une enquête récente, un Français sur cinq consulterait régulièrement une voyante. Certaines entreprises recrutent après des examens graphologiques ou astrologiques et à l'approche des élections beaucoup d'hommes politiques fréquenteraient assidûment devins et tireuses de cartes. Croyances absurdes dans les forces de l'irrationnel, diront les cartésiens. Besoin de sécurité, affirmeront les psychologues. Soit. Mais pourquoi pas aussi une méfiance à l'égard de la *science* ?

(1) N3(97) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables ; organisées, structurées ;

Stéréotypes : Connaissances objectives et vérifiables DC informations sûres, certitude ;

DA : S. PT méfiance

Le passage qui suit prouve que les prédictions « non-scientifiques » peuvent être vraies :

Quand il était enfant, le futur roi Louis XVI rencontra un astrologue qui lui prédit que le chiffre 21 lui porterait malheur. Toute sa vie le roi se méfia du 21 de chaque mois. Et pourtant, le 21 juin 1791, Louis XVI fut arrêté alors qu'il s'enfuyait à

l'étranger. Le 21 septembre de l'année suivante, l'Assemblée nationale abolissait la royauté et le 21 janvier 1793, le roi fut décapité.

Cette « méfiance » serait due au fait qu'il existent des « phénomènes étranges » que la science n'arrive pas à expliquer. Dans ce contexte, *science* active les stéréotypes standard : <valeur universelle ; systématisée, exacte, etc.>, cette activation s'effectue principalement grâce au co-texte qui oppose *science* à tout un ensemble de mots porteurs de valeurs épistémiques qui évoquent l'incertitude : *irrationnel, voyante, devins, tireuses de cartes*, etc. Ces mots, avec un autre mot qui relève de la zone de l'épistémique (incertain) – *méfiance* – forment une sorte d'un pôle d'irrationnel qui s'oppose à *science* et autorise le calcul de DA <science PT méfiance>.

Notons également, que ce co-texte de *science* oriente négativement le faisceau d'associations, suite au potentiel axiologique double du mot qui a une inscription de l'un des pôles axiologiques dans ses stéréotypes [Galatanu 2003]. Nous allons tout de même classer cet emploi comme standard, puisqu'il s'agit dans ce cas de l'« interversion axiologique discursive » [Galatanu 2007a], et non pas d'une manifestation de la transformation de la signification lexicale du mot.

Occurrence 2. Le contexte de la deuxième occurrence de *science* permet de supposer une certaine transformation de la signification. On trouve cette occurrence dans le texte « À quoi ressembleront nos descendants ? » qui est une interview avec Robert Clarke, auteur de *L'Homme mutant* (1989). Le sujet principal de cet extrait concerne les mutations qui transformaient les humains dans le passé et les éventuelles mutations qui auront lieu dans le futur :

(2) L'homme est capable aujourd'hui de modifier son environnement, et son patrimoine génétique. Il accélère le cours du temps. Ce que la nature, avec sa lenteur précautionneuse, a mis des millénaires à transformer, il le modifie en quelques années. Et c'est là que les perspectives deviennent effrayantes. Mon ouvrage n'a pas d'autre but que de présenter l'avenir que la *science* nous prépare.

(2) N3(194) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objectif, une méthode ; DC connaissance organisée, structurée

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC pouvoir faire ; ensemble de connaissances connaissances objectives, vérifiables qui a une méthode DC pouvoir faire rapidement, accélérer ; connaissances objectives DC pouvoir faire mal, DC faire peur

DA : S. DC pouvoir modifier ; S DC modification rapide, accélérer ; S. DC pouvoir faire mal, S. DC frayer

La re-construction de *science* comme une force potentiellement dangereuse (puisque'elle ouvre des « perspectives effrayantes ») s'effectue via l'emploi dans le co-texte d'une modalité aléthique ([l'homme] *est capable*) qui présente les modifications de l'environnement par l'homme comme possibles. Mais

ensuite ces changements sont décrits comme réels : *il accélère le cours du temps, il le modifie*, ce qui amène aux perspectives « effrayantes ». Ces actions de l'homme, son influence sur l'environnement sont devenues réelles parce que l'homme *était capable* de le faire, cette capacité de le faire vient du savoir comment faire : c'est la science qui donne le pouvoir. Et puisque c'est la science qui est présentée comme « la responsable », on atteste le changement du sujet : de *l'homme est capable...* on passe par *il [l'homme] le modifie...* pour arriver vers *l'avenir que la science nous prépare* [et qui est différent de celui qu'on pouvait imaginer]. *Science* est présentée donc non pas comme une source du potentiel, mais comme une force agissante, et de plus dont les actions peuvent être « effrayantes ».

Science (2) propose un déploiement argumentatif non-standard, dû à l'interaction d'un élément de la signification de ce mot, qui est *connaissance* et qui semble avoir un potentiel axiologique double quand il entre en interaction avec une modalité aléthique activée par un autre mot du co-texte, *capable* : <connaître DC pouvoir bien faire ou faire mal>. Le mot porteur de valeur axiologique affective négative – *effrayantes* – semble contribuer à l'orientation du faisceau d'associations vers le pôle négatif.

Occurrence 3. L'occurrence (3) apparaît dans un extrait tiré de l'ouvrage *À la recherche de l'Atlantide* de J.-Y. Cousteau et présente un autre cas de l'activation des stéréotypes et des DA standard, peut-être parce que *science* n'est pas au centre de l'argumentation dans ce passage :

(3) Je me plaisais à imaginer les Atlantes, à la *science* si sûre, aux mœurs si policées, à la civilisation si brillante. Je me demandais si, en deçà de sa signification symbolique et ésotérique, le mythe pouvait s'enraciner dans un quelconque souvenir collectif d'événements historiques bien réels. Mais il ne me venait pas à l'esprit de tenter d'apporter la preuve de l'authenticité de la catastrophe. (...)

(3) N3(197) St

Noyau : Ensemble de connaissances et d'expériences, ensemble de connaissances objectives, vérifiables ;

Stéréotypes : Ensemble de connaissances et d'expériences DC sagesse, DC culture ; ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC information sûre

DA : S. DC être sage, cultivé, S. DC plaisir, S. DC information sûre

Le texte représente l'Atlantide comme un monde qui fait rêver et *science* est employée dans un co-texte des mots porteurs des valeurs positives hédoniques affectives : *je me plaisais* [à imaginer], *mœurs si policées, brillante* et épistémiques : *mythe, légende, improbable univers, rêver, imaginer*, etc. *Science* semble renvoyer à la connaissance, la culture et l'érudition, elle peut être re-construite comme une valeur très positive qui fait partie de l'ensemble de valeurs axiologiques et intellectuelles positives, évoquées ici pour caractériser une civilisation qui inspire une telle fascination, même s'il s'agit d'une civilisation qui n'existe pas.

Occurrence 4. La spécificité du contexte de l'occurrence (4) consiste en ce que c'est un texte qui est un « extrait d'un conte de politique-fiction » de Pierre Boulle. Le texte décrit une société imaginée, une société de futur, où toutes les querelles religieuses et politiques seront oubliées et leur place prendront les discussions scientifiques, dans lesquelles les hommes manifesteront autant de compétence et d'habileté que les savants d'autrefois lors des débats religieux ou politiques :

(4) Le monde était enfin gouverné par la sagesse. Après des siècles d'errements, la raison et la *science* avaient triomphé des antiques chimères. Les hommes avaient cessé de s'entre-déchirer. La religion et la politique ne passionnaient plus personne. Les frontières géographiques avaient été abolies. Les tribus, les nations, les sectes, les églises avaient peu à peu disparu et s'étaient fondues en organismes de plus en plus vastes, jusqu'à ce qu'il ne restât plus en cette année 2 . . . que deux groupements humains, deux partis, deux écoles qui se partageaient la totalité des terriens.

(4) N3(210) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables ;

Stérotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC intelligence, non erreur ; ensemble de connaissances objectives DC sagesse ;

DA : S. DC intelligence, non erreur ; S. DC être sage ; S. DC [vivre en] paix

Le co-texte de cette occurrence de *science* convoque les mots porteurs de valeurs épistémiques et intellectuelles axiologisées positivement : *raison, sagesse, triompher des antiques chimères*, [en finir avec] *les errements*. *Science* peut être re-construite comme une valeur positive épistémique et intellectuelle, mais aussi morale, puisque après que la science eût « triomphé des anciennes chimères », les hommes ont « cessé de s'entre-déchirer » pour se consacrer aux passionnants débats scientifiques. C'est-à-dire la sagesse (valeur positive), ayant vaincu l'ignorance (valeur négative), a apporté la paix qui a mis fin aux conflits provoqués par des « errements » et les « chimères ». On peut donc faire une hypothèse d'un léger cinétisme qui a provoqué une axiologisation de la signification du mot *science*, parce que non seulement elle évoque les valeurs axiologiques (éthiques-morales), mais elle peut être re-construite comme une valeur intellectuelle devenue une valeur axiologique positive cruciale qui a transformé profondément la société.

Pourtant, si l'on étudie l'ensemble du passage on se demandera sur la vraie valeur de la notion scientifique (scientisme) qui est très discutable. Est-ce tellement positif que la science a détruit les différences ethniques, nationales et religieuses ? Car la disparition de ces différences amène à un appauvrissement. Le texte semble présenter cela comme un acquis indéniablement positif (en tout cas au début du passage), mais à la fin de l'extrait il s'avère que le fait d'être scientifique est en quelque sorte dévalorisant :

Le titre « scientifique » avait depuis longtemps remplacé celui de « sujet », de « citoyen » et de « camarade ». Sa signification était à peu près la même. Il désignait un individu quelconque, perdu dans la masse.

Cette occurrence de science présente un exemple du phénomène de stéréophagie [Galatanu 2005b] : la science et tellement « bonne » qu'elle a remplacé toutes les autres valeurs axiologiques positives. Nous faisons supposition que le mécanisme dans ce cas-là est à peu près suivant :

<S. DC non erreur DC vérité DC sagesse DC non dispute DC non discussion
DC accord DC non intérêt DC indifférence DC non différences DC appauvrissement
(« perdu dans la masse »).

2.2.1.1.3. *Sciences* dans *Le Nouveau sans Frontières 3*

Occurrence 18. On trouve l'occurrence (18) dans un texte qui présente l'encyclopédie *Quid*, donc *sciences* ne sont pas au centre de la thématique mais seulement un point parmi tant d'autres :

(18) Quid s'intéresse à tout : histoire, religions, arts, *sciences*, politique, économie, finances, salaires, sports, spectacles, enseignements, transports, armée...

(18) N3(182) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC qui ont un objet, une méthode ; DC connaissance organisée, structurée

Stérotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC intérêt

DA : S. DC intérêt

Le calcul est difficile pour *sciences*, mais on peut supposer qu'il s'agit des sciences en tant que connaissances ayant un objet et une méthode, connaissances objectives, organisées, vérifiables et universelles, par exemple :

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC physique, chimie, mathématiques, biologie, histoire, de l'homme (S. humaines)

DA : S. DC physique, chimie, mathématiques, biologie, histoire, de l'homme (S. humaines), etc.

2.2.1.1.4. *Science* dans *Le Nouveau sans Frontières Perfectionnement*

Occurrence 5. L'extrait (5) est tiré de l'introduction du premier texte d'une unité didactique, ou plutôt de l'ensemble des sous-titres tirés des articles de presse différents, qui présentent le « grand chambardement » : les changements qui interviennent dans la société actuelle avec le développement de la science et des nouvelles technologies :

(5) Le paysage français de cette fin du XXe siècle est marqué par les profonds bouleversements : après les « Trente Glorieuses » – les trois décennies de croissance économique qui ont suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale –, après les triomphes matérialistes des années 80, le deuxième millénaire s’achève sur une profonde remise en question des certitudes qui ont accompagné le développement économique dans les pays industrialisés et les progrès ininterrompus de la *science* et de la technologie.

(5) NP(8) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, DC connaissance qui a un objet, une méthode

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC progrès ; connaissance objective DC technologie, industrie ; connaissance qui a un objet, une méthode DC développement ; connaissances objectives, vérifiables DC certitude

DA : S. DC progrès, S. DC technologie, industrie, S. DC développement économique, S. DC certitude, S. PT non certitude

On observe dans cet exemple une interaction des valeurs épistémiques (*remise en question des certitudes*) et pragmatiques positives (*triumphes matérialistes, développement économique, croissance économique, pays industrialisés, progrès*). « Le grand chambardement » dont il s’agit dans le texte consiste en ce que les certitudes ressenties autrefois dans les pays industrialisés et dont l’origine était le progrès de la science et de la technologie, sont remises en question. *Science* peut être re-construite comme une force qui, en passant par le pragmatique, crée ces certitudes (valeur intellectuelle et axiologique positive), mais en même temps le progrès de la science met en cause le savoir acquis jusqu’à présent, crée une certaine instabilité dans la société et amène au « grand chambardement ». Ainsi, l’élément *progrès* qui est inscrit dans la signification de *science*, fonctionne comme un élément déstabilisant : il crée le potentiel axiologique double (<progrès de la science DC bien> ou <progrès de la science DC mal>), puisque la certitude et la stabilité sont la plus souvent perçues comme positives, et leur absence – comme négative, on entre donc dans le domaine de l’axiologique.

Occurrence 6. On trouve l’occurrence (6) dans l’introduction du texte « Homme/machine : le dialogue des sourds » qui aborde le problème de la frustration que les hommes éprouvent parfois face aux machines devenues tellement complexes qu’il est difficile de les maîtriser, ce qui peut être la cause des accidents. Il est donc logique de s’interroger sur leur future utilisation :

(6) Toujours plus sophistiquées et plus compliquées, les machines – conçues pour pallier l’insuffisance humaine – peuvent devenir source de frustrations et d’accidents graves. Faut-il regretter « le bon vieux temps » et renoncer en bloc aux retombées de la *science* ?

(6) NP(26) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC intelligence, trouver les solutions ; connaissances objectives, vérifiables DC pouvoir faire ; connaissances objectives DC faire peur

DA : S. DC intelligence, S. DC trouver les solutions, S. DC frustration, S. DC pouvoir faire, S. DC pouvoir faire bien et faire mal

En ce qui concerne la re-construction des stéréotypes et des DA activés par *science* dans ce cas, il faut dire, premièrement, que le passage met en valeur le lien entre la *technologie* (les machines) et la *science* : puisque les machines peuvent être dangereuses, il faudrait peut-être renoncer « aux retombées de la science ». Le co-texte riche en mots porteurs de valeurs axiologiques négatives (*frustrations, accidents graves*) et en modalités aléthiques (possible : *peuvent devenir*) permet de re-construire *science* comme une force potentiellement dangereuse, d'où une interrogation construite sur un déploiement normatif : <souffrance ou danger DC éviter>, où, en d'autres termes, <éventuelles frustrations ou accidents DC renoncer [aux retombées de la science]>. Pourtant, les mécanismes de la construction des valeurs, notamment dans le cas du mot *science*, sont plus complexes. Dans cet extrait, le mot *science*, porteur d'une valeur épistémique, possède en même temps un potentiel axiologique double. Car les mots du contexte portent non seulement les valeurs axiologiques négatives, mais également positives. Ainsi, le fait que l'expression *le bon vieux temps* est employé entre les guillemets pour faire comprendre que ce vieux temps n'était peut-être pas si bon que l'on pourrait croire. Également, le mot *retombées* pose un certain nombre de questions : d'une part, il peut être perçu comme un mot à potentiel axiologique double, car il évoque, selon le *Petit Robert*, *conséquences, répercussions, effets secondaires*, mais aussi *effets nuisibles*. Néanmoins, nous nous permettons de supposer que dans le cas de *retombées de la science*, ce mot porte les valeurs plutôt positives que négatives, car même dans le *Petit Robert* on trouve :

Le bien-être des hommes a pu bénéficier de certaines retombées [de la recherche scientifique et technique], mais de façon aléatoire (Sauvy),

pour illustrer l'emploi de *retombée* au sens *conséquences, répercussions, effets secondaires*, alors que pour l'acception *effets nuisibles* on trouve un autre exemple :

Subir les retombées politiques d'un scandale.

Notons enfin que l'entassement, au sein de la phrase interrogative qui contient l'occurrence (6), des mots comme *regretter, « le bon vieux temps », renoncer, retombées* suggère en quelque sorte la réponse négative qui se confirme dans le dernier paragraphe du texte : en faisant l'allusion au poème de Lamartine, l'auteur de l'article suppose que la création de nouvelles machines doit pouvoir aider les hommes à « vivre en harmonie avec des machines de plus en plus complexes » (cette conclusion contient une autre occurrence du mot *sciences* qui sera étudiée *infra*). Ce paragraphe contient un certain nombre de mots qui évoquent, bien qu'indirectement, l'idée d'une nécessité de trouver un équilibre, de réfléchir et d'utiliser correctement les outils fournis par l'évolution de la science et de la technologie : *accepter de considérer, ne plus se contenter, dialoguer* :

Pour nous permettre de vivre en harmonie avec des machines de plus en plus complexes, les spécialistes acceptent désormais de considérer que les hommes ne sont pas seulement des êtres rationnels. Qu'ils sont aussi, pour une grande part, et contrairement aux machines, sentimentaux, affectifs, bourrés de manies, attachés à leurs souvenirs. Nouvelles venues dans cette grande aventure de la technique, les sciences humaines vont permettre à l'ergonomie de ne plus se contenter d'une optimisation technique des objets, ou de l'art de placer les boutons-poussoirs au bon endroit. Destinés à dialoguer avec les humains, les objets, à défaut d'avoir une âme, doivent au moins nous rappeler la nôtre.

Notons que ce dernier passage du texte reconstruit le potentiel axiologique positif de *science* (et de <connaissance>) : au fur et à mesure qu'elle progresse, elle devient raisonnable, prête à dialoguer et à suivre le bon sens. On va classer l'emploi de *science* dans ce co-texte comme non-standard, puisque l'identification des stéréotypes et des DA activés par cette occurrence, permet de constater que *connaissance* fonctionne comme un élément de signification qui peut activer le potentiel axiologique double : <connaissance DC pouvoir faire bien> et <connaissance DC pouvoir mal faire>.

L'occurrence 7 apparaît dans un contexte très intéressant du point de vue de l'étude de la flexion de polarité du mot *science* :

(7) Au XIXe siècle, le progrès technique représenta pour certains la voie royale vers la libération de l'homme. La *science* avançait à pas de géants, la société ne pouvait que s'améliorer au même rythme. C'était, là aussi, un point de vue bien naïf. L'industrie, on l'a appris à nos dépens, n'est pas seulement un facteur de progrès. On connaît suffisamment ses méfaits, la pollution, les conditions de travail inhumaines, le trou dans la couche d'ozone, la bombe atomique, la disparition de la mer d'Aral et tutti quanti, pour qu'il soit utile de s'y attarder. Ce qu'on oublie trop quand on la maudit en bloc, ce sont ses bienfaits très réels aussi. En diabolisant les produits chimiques, renoncera-t-on à l'aspirine ? Il en va de même, la plupart du temps, pour tous les autres méfaits de notre monde moderne. « La rançon du progrès » est un cliché, mais un cliché peut être vrai. Tout se paie !

(7) NP(29) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance qui a un objet, une méthode DC progrès, bien

DA : progrès, bien pour la société PT méfaits MAIS aussi (et surtout ?) bienfaits

Même si le texte aborde le problème du danger qui vient du progrès scientifique, il met en valeur les résultats très positifs du développement de la science. Notons qu'au début du passage qui contient le

mot *science*, on trouve une description d'une représentation selon laquelle la science est, d'une part, associée à la technique (les avancées de la science = le progrès technique), et d'autre part, elle est présentée comme une valeur axiologique très positive : les progrès de la science ne peuvent qu'apporter du bien dans la vie de la société. L'enchaînement argumentatif est donc suivant : <(technologie DC libération de l'homme) = (science DC bien)>, où *technologie* et *science* sont des valeurs positives.

Ensuite commence la dé-construction et la re-construction de la *science* comme valeur positive : il est vrai que le progrès technique peut avoir ses *méfais* (dé-construction), on le sait et on en parle souvent, mais on oublie qu'il apporte aussi des solutions à de nombreux problèmes (re-construction). On arrive donc à une conclusion de compromis qui consiste à dire que les méfaits du progrès scientifique et technique sont le prix à payer (valeur pragmatique) pour pouvoir bénéficier de leurs bienfaits (valeur axiologique positive).

Dans ce passage, les enchaînements argumentatifs sont organisés de telle manière qu'on doit être très vigilant quant au « zoom », ou à l'« échelle » du contexte pris en compte pour l'analyse. Car si l'on ne retient que la phrase avec le mot *science* :

La science avançait à pas de géants, la société ne pouvait que s'améliorer au même rythme.

on obtient le calcul <progrès de la science DC bien>.

Avec la phrase qui précède, on a un déploiement analogique :

<(technologie DC libération de l'homme) = (progrès de la science DC bien)>.

Si l'on diminue le « zoom » pour retenir la phrase qui suit, on doit prendre en compte la valeur épistémique portée par l'expression « un point de vue bien naïf » : <progrès de la science DC bien> ne correspond pas à la réalité/n'est pas vrai. L'ensemble des valeurs axiologiques négatives, portées par les mots employés dans les deux phrases qui suivent, permettent de proposer le calcul <l'industrie (et la science) DC (également) mal>, pour arriver à une assertion proposant un compromis qui insiste sur le pragmatique – d'une part, en convoquant deux mots porteurs de valeurs pragmatiques (*rançon*, *payer* : « tout se paie »), et d'autre part, en recourant à un jeu de valeurs épistémiques : « cliché » (DC banalité, stéréotype qui n'est pas forcément vrai) – [un cliché] « peut être vrai » (épistémique : probable + épistémique : certain). Enfin, la phrase finale « Tout se paie ! » porte un ensemble de valeurs pragmatiques et épistémiques avec le verbe *payer* (valeur pragmatique) employé comme verbe pronominal au Présent de l'Indicatif, renforcé par *Tout* et un point d'exclamation (valeur épistémique : certain).

Il nous semble que dans le cas de l'occurrence 7 on peut parler d'un certain cinétisme de la signification de *science*, accompagné d'une flexion de polarité, car cette attitude de compromis dévalorise la valeur positive que l'on peut observer dans *science* telle qu'elle est présentée dans le discours lexicographique, mais il est aussi vrai qu'elle met en garde contre une « diabolisation » du progrès scientifique et technique. Le co(n)texte de cette occurrence permet d'observer le double potentiel axiologique de l'élément *connaissance*, surtout quand il interagit avec les éléments de la signification des mots porteurs de valeurs pragmatiques et épistémiques.

Occurrence 8. L'occurrence (8) apparaît dans un contexte qui parle des problèmes que pose le développement de la science. On la trouve dans l'introduction des trois derniers dossiers du manuel consacrés aux trois problèmes essentiels :

(8) Les trois derniers dossiers traitent de quelques enjeux auxquels sont confrontés les acteurs de l'économie française : la défense de l'environnement, les nouveaux rapports entre culture et entreprise et les problèmes d'éthique que pose le développement de la *science* et de la technologie

(8) NP(82) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Stérotypes : Connaissances objectives DC pouvoir faire ; ensemble de connaissances objectives, vérifiables connaissance qui a un objet, une méthode DC développement ; connaissances DC éthique

DA : S. DC développement ; S. DC problèmes d'éthique

Cet extrait révèle un autre élément de la signification de *science* – <développement, progrès> – qui semble pouvoir activer le potentiel axiologique double du mot et dont le pôle négatif est activé dans le passage cité. Effectivement, « les problèmes d'éthique » (valeur éthique-morale : négative) sont présentés comme bien réels via le Présent de l'Indicatif du verbe *poser*. En même temps, la reconstruction des valeurs portées par *science* est assez intéressante, car, d'une part, son orientation positive est préservée, puisque c'est le *développement* [de la science] qui « pose problèmes », et non pas la *science* même. D'autre part, dans l'expression *le développement de la science* le lien entre les deux mots est tellement fort, que *science* peut être « contaminée » par la flexion de polarité de *développement*, ce qui peut expliquer le fait qu'au lieu de dire, par exemple, « les dangers du progrès scientifique » on dit « les dangers de la science ». Le co-texte de cette occurrence permet difficilement de voir le mécanisme d'une telle flexion de polarité, mais il montre que certains éléments de la signification du mot *science*, notamment <progrès, développement> peuvent fonctionner comme « déstabilisateurs » de la signification, dans le sens où ils peuvent déclencher une flexion de polarité et même le cinétisme de la signification lexicale.

Occurrence 9. L'extrait qui contient l'occurrence (9) diffère des précédents (2, 5, 6, 7, 8, 15) par son attitude optimiste, probablement parce que parfois la frustration devant le progrès scientifique vient du fait qu'on n'arrive plus à le contrôler, alors que le présent passage est une introduction de la section qui s'appelle « La techno-science maîtrisée » et qui contient deux textes : « Le satellite au service de la planète » et « Satellites : prévenir les risques » :

(9) L'industrie met au service de l'environnement des techniques de plus en plus efficaces pour prévenir les catastrophes naturelles, pour comprendre et soigner les fragiles écosystèmes de la planète : forêt amazonienne ou ressources en eau. Bien maîtrisées et bien utilisées, la *science* et la technologie peuvent ainsi devenir les meilleurs alliées de l'homme.

(9) NP(8) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC maîtriser, utiliser ; connaissance organisée, structurée DC aider, DC bien

DA : S. DC bonne maîtrise, bonne utilisation, S. DC aide, S. DC bien

Science apparaît dans un co-texte qui met en valeur son lien avec la technologie, la technique et l'industrie. La présence des mots porteurs de valeurs pragmatiques (*mettre au service, efficaces, prévenir*) permet de re-construire *science* comme une force agissante à un potentiel positif important, d'autant plus que l'on trouve également dans ce passage les expressions qui évoquent les valeurs axiologiques positives : *prévenir les catastrophes, comprendre et soigner les fragiles écosystèmes*, même si certains mots du co-texte portent les valeurs négatives (*catastrophes, fragiles*). Malgré toute cette tonalité positive, la deuxième phrase de l'extrait semble évoquer plus de nuances : d'une part, l'expressions *bien maîtrisées et bien utilisées* laisse entendre que la science (et la technologie) peut être « mal maîtrisée et mal utilisée », et on a déjà vu que c'est de cette façon que s'effectue la dé-construction du potentiel positif de *science* (le cas (6) où il s'agit des machines sophistiquées que l'on n'arrive plus à maîtriser, ou (14) et (15) où il s'agit des nombreuses questions que se pose la bioéthique sur l'utilisation des acquis des biotechnologies). D'autre part, la modalité aléthique *peuvent devenir* montre à quel point l'auteur prend des précautions en présentant *science* comme une force positive. Effectivement, puisque l'on parle d'une science qui est « bien maîtrisée et bien utilisée », pourquoi ne pas dire qu'elle devienne « la meilleure alliée [...] » ? *Peut devenir* au lieu de *devienne* laisse supposer que même « bien maîtrisée et bien utilisée », la science peut ne pas devenir la meilleure alliée de l'homme. En d'autres termes, la modalité *peuvent* affaiblit le potentiel positif activé par *bien* [maîtrisées et utilisées] et par *meilleurs* [alliées]. Même si l'accent est fait sur les bienfaits de la science, le recours à la modalité aléthique les présente comme hypothétiques, possibles mais pas tout à fait réels, comme si la science a encore un chemin à parcourir, avant d'y arriver. Ce dernier temps on parle tellement des dangers et des problèmes que pose la science (même dans le discours analysé les exemples sont assez nombreux), qu'il est difficile de dire de façon catégorique qu'elle ne porte que du bien. C'est peut-être pourquoi la présentation de la science comme une valeur fondamentalement positive se fait petit à petit, avec prudence.

Occurrence 10. L'occurrence (10) semble être un exemple très intéressant du cinétisme de la signification. *Science* apparaît dans un contexte différent des précédents, car à travers la réflexion sur les changements qu'apportent les nouvelles technologies, on s'interroge sur les changements de notre manière d'apprendre. *Science* renvoie dans ce contexte à l'ensemble de connaissances et d'expériences, au savoir exact et profond, et non pas à tel ou tel domaine de recherche :

(10) Le long, le continu passent automatiquement au hachoir. Pour toute époque, vite, un medley ; pour tout auteur, vite, un best of. Le savoir tout entier est atteint par ce cancer de la prolifération par pilulage. Dans tous les secteurs, ce ne sont que dictionnaires, encyclopédies, catalogues, répertoires. Pour répondre à un appétit renouvelé de connaissances ? C'est probable et c'est bien ainsi. Mais nul récit, nulle synthèse ne permettent de rien approfondir. Cette *science* en miettes, est-ce là vraiment connaître le monde ? Il en est du savoir comme de la musique ou de images : le zapping est roi. Pullulante et fragmentée, l'information devient à la fois envahissante et dérisoire. [...]

(10) NP(113) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance profonde, complète

DA : S. DC connaissance profonde, S. DC complète, S. DC non superficielle ; S. PT connaissance superficielle, incomplète, fragmentée

Le texte permet d'observer la dé-construction et la re-construction de *science* (et de savoir) comme valeur épistémique. Face aux nombreux changements qu'apporte le développement de la technologie, la manière d'acquérir le savoir change progressivement. D'une part, on atteste « l'appétit renouvelé de connaissances » : on doit apprendre beaucoup et rapidement, mais cet appétit croissant et les nouvelles possibilités qu'offrent les technologies modernes font que l'on apprend à travers toute sorte de synthèses : « dictionnaires, encyclopédies, catalogues, répertoires ». Le pragmatisme joue le rôle crucial dans ce changement, et ce n'est pas par hasard que le texte contient tant de mots porteurs de valeurs qu'on peut considérer comme axiologiques-pragmatiques : *medley, best of, synthèse* – <synthétique DC utile>. Si bien que l'on parle d'un savoir « atteint par ce cancer de la prolifération par pilulage ». Mais ce savoir « détruit » n'est pas le « vrai » savoir, et sa valeur est détruite par l'emploi des mots porteurs de valeurs aléthiques et épistémiques ([nulle synthèse] *ne permette en rien approfondir, dérisoire*) : <S DC apprendre DC devoir/vouloir beaucoup DC apprendre rapidement DC synthétiser DC apprendre mal/ ne pas apprendre>, alors que la « vraie » science, c'est celle qui permet « vraiment [de] connaître le monde », c'est-à-dire, approfondir. Ainsi, en faisant interagir les mots porteurs de valeurs épistémiques (*savoir, connaissances, science, information* mais aussi *approfondir, vraiment connaître*, et en plus *c'est probable, c'est bien ainsi, dérisoire*), le discours met en cause « la science en miettes » et permet de re-construire « la vraie science » qui est la connaissance approfondie, sûre et systématisée. *Science* ainsi re-construite semble correspondre aux définitions que l'on trouve dans le discours lexicographique, mais ce travail de re-construction effectué dans et par le discours analysé prouve qu'il y a un certain cinétisme de la signification, dont la première étape – la dé-construction – a été possible grâce à l'interaction des éléments de la signification porteurs des valeurs épistémiques et pragmatiques, et la deuxième – la re-construction – grâce à l'interaction des éléments de signification porteurs de valeurs épistémiques.

Occurrence 11. Le cas (11) fait partie des trois occurrences de *science(s)* qui se trouvent dans le même texte et qui activent les PA standard. Le texte donne la définition de l'intelligence artificielle, et la première occurrence apparaît dans le titre :

(11) Quand la *science* copie l'intelligence humaine

(11) NP(127) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC intelligence ; connaissances DC pouvoir faire

DA : S. DC pouvoir faire (imiter), S. DC intelligence

Le déploiement argumentatif proposé dans le titre de ce texte correspond aux déploiements qu'on trouve dans le discours lexicographique : le mot porteur de valeurs épistémiques (*intelligence*) renvoie au potentiel important de *science* comme valeur épistémique : <copier l'intelligence humaine DC être puissant, « intelligent », sophistiqué> = <savoir exact, profond>.

Occurrences 12 et 13. Deux autres occurrences dans le texte « Quand la science copie l'intelligence humaine » activent les mêmes stéréotypes et les DA :

(12) Le terme d'intelligence artificielle (IA) peut être pris dans un sens large ou restrictif. Prise dans son sens le plus étroit, l'IA désigne la discipline qui se donne pour but d'accroître la capacité des machines à accomplir des performances que l'on considérerait comme marque d'intelligence si elles étaient le fait d'êtres humains. Son objectif étant de concevoir des machines, on pourrait dire qu'elle est une branche avancée de l'ingénierie. Seulement, pour mettre au point de telles machines, il faut d'ordinaire réfléchir non seulement sur la nature des machines, mais encore sur la nature des fonctions intelligentes que l'on veut lui voir remplir. Par exemple, pour créer une machine qui peut recevoir des instructions en langage clair, il faut procéder à des études très poussées sur le langage lui-même. Pour créer une machine capable d'apprendre, il nous faut approfondir au maximum notre connaissance de l'acte d'apprendre. Et c'est dans ce genre de recherches qu'il faut voir la plus large définition d'intelligence artificielle : il s'agit en fait d'une *science* cognitive, une *science* qui s'intéresse aux sources du savoir. Prise dans ce sens, l'IA a partie liée avec d'autres disciplines, comme la linguistique et la psychologie. Mais elle s'en distingue en ce que sa méthodologie et son style de théorie sont fortement imprégnés des théories de l'informatique.

(12), (13) NP(127) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance qui a un objet, une méthode DC comprendre, DC intérêt ; connaissance DC pouvoir créer

DA : S. DC intérêt, S. DC compréhension, S. DC pouvoir créer

Science dans ce texte peut être re-construite comme une valeur épistémique, les stéréotypes et les DA activés sont suivant : *connaissance organisée, structurée ; connaissance exacte, objective ; connaissance vérifiable, universelle ; travailler sur un objet, avec une méthode.*

Occurrence 14. L'occurrence (14) apparaît dans l'introduction d'un ensemble de textes qui traitent des problèmes que pose le développement des biotechnologies (« L'Ambiguïté de la bioéthique », « La Tentation des tests génétiques », « Non au fichage par l'ADN ! »). Le cas (14) est intéressant par le fait que le contexte qui décrit l'évolution « effrayante » des biotechnologies et qui pouvait par là affaiblir les valeurs axiologiques positives portées par *science*, contribue, au contraire, à la préservation de ces valeurs et au renforcement des stéréotypes et à l'activation des DA standard :

(14) « *Science* sans conscience n'est que ruine de l'âme » affirmait déjà Rabelais au XVI^e siècle. Encore ne parlait-il que pour une société lentement évolutive... Aujourd'hui les défis sont d'une tout autre dimension. Non seulement par l'impact des techniques et des phénomènes de « massification » qu'elles entraînent, mais aussi parce que les scientifiques sont capables d'intervenir sur la structure même du vivant. Les biotechnologies permettent de concevoir une « carte d'identité génétique » pour l'homme et de « fabriquer » des végétaux ou des animaux nouveaux. Jusqu'où peut-on aller en ce domaine ? Les autorités morales et scientifiques sauront-elles proposer et imposer des jalons éthiques ?

(14) NP(146) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance organisée, structurée DC conscience ; connaissance DC morale, éthique

DA : S. DC conscience, morale, éthique

Science apparaît dans la citation tirée des œuvres de Rabelais ; cette même citation est utilisée dans l'article du *Petit Robert* pour illustrer l'emploi de *science* au sens de « Ce qu'on sait pour l'avoir appris, connaissances étendues sur un objet d'étude d'intérêt général ». Par contre, dans le texte du manuel *science* est employé plutôt au sens de l'« Ensemble de connaissances, d'études d'une valeur universelle, caractérisées par un objet (domaine) et une méthode déterminés, et fondées sur des relations objectives vérifiables », et le fait d'évoquer *conscience* et *ruine de l'âme* permet de re-construire *science* comme domaine de recherche (valeur épistémique), et non pas comme *érudition* ou *culture* (valeur axiologique complexe). La présence à la fin de ce passage des mots porteurs de valeurs déontiques et éthiques-morales fait que les mots *science* et *scientifiques* deviennent porteurs de valeurs déontiques, et cela non seulement dans le sens <homme de science DC devoir bien faire>, mais également <homme de science DC devoir obliger [l'autre] à bien faire>. Ainsi le déploiement <savoir DC pouvoir faire> se transforme en

<savoir DC savoir ce qui est bien et ce qui est mal DC savoir si les actions de l'autre sont bonnes ou mauvaises DC interdire les mauvaises actions et proposer/imposer les bonnes>.

Occurrence 15. Enfin la dernière occurrence de *science* dans NP apparaît dans le texte « La Tentation des tests génétiques », et son contexte prouve que la science peut poser problèmes non seulement en tant qu'une alliée des nouvelles technologies, mais aussi l'utilisation du savoir scientifique suscite plusieurs interrogations. Notamment, les biotechnologies est un domaine de recherche qui suscite une large polémique, et *science* est souvent au centre de ces débats sur les problèmes éthiques que pose son développement :

(15) La récente mise au point des tests génétiques est un bel exemple d'évolution de la *science* qui risque singulièrement de poser problème. « Certains aspects de leur utilisation sont de nature à remettre en question les fondements mêmes de notre société », commentait Axel Khan, directeur de recherche à l'Inserm. Tests génétiques ? Il s'agit ni plus ni moins de détecter la présence chez un individu de tel ou tel gène, autrement dit, pour de nombreuses maladies, de la signature marquant la présence de l'anomalie. Souvent même avant même qu'elle se soit manifestée.

(15) NP(146) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance organisée, structurée DC évolution ; connaissance qui a un objet, une méthode DC savoir utiliser

DA : S. DC évolution, S. DC utilisation (du savoir), DC problème

Science apparaît dans le co-texte des mots porteurs de valeurs pragmatiques (*mise au point, évolution, utilisation*), valeurs aléthiques (*risque*) et axiologiques négatives (*problème*). Si le co-texte de cette occurrence permet d'identifier la valeur positive du mot *science* (telle qu'elle est inscrite dans l'article lexicographique), c'est pour ensuite la détruire à travers le déploiement argumentatif <S. DC savoir DC savoir faire DC pouvoir faire DC pouvoir bien faire et pouvoir mal faire DC pouvoir être mal utilisé>, d'où les DA <S. DC problème>, <S. DC « remise en question des fondements [de la société] »>. C'est le mécanisme de stéréophagie (cf. section 1.2.1. du *Chapitre 2*) qui consiste en un déploiement d'un stéréotype (en l'occurrence – <Savoir DC pouvoir faire>) jusqu'à ses extrêmes, si bien que le développement d'un autre stéréotype devient difficile voire impossible.

En même temps, il est intéressant d'observer le rôle du mot *évolution* qui fonctionne à la fois comme un élément qui préserve la valeur axiologique positive de *science*, car c'est l'*évolution* de la science qui peut être dangereuse (et non pas *science* elle-même). Ce rôle est rempli également par un autre mot du co-texte – risquer –, qui permet de déduire qu'il s'agit des éventuels problèmes et non pas des problèmes réels. La preuve en est que l'on trouve à la fin du texte :

Comme c'est souvent le cas avec les innovations, le danger tient certes en partie à une utilisation immorale qu'on peut être tenté d'en faire. Mais le mal qu'un nouvel outil peut engendrer est pour une part importante lié aux possibilités tout à fait exagérées qu'on lui prête, et aux abus liés à une absence de maîtrise de l'usage qu'on en fait.

Dans le co-texte de (15), l'*évolution* fonctionne comme un élément qui préserve la valeur positive de *science*, mais en même temps en se chargeant de valeurs axiologiques négatives, il est possible qu'il puisse « contaminer » *science* de ces valeurs négatives et donc provoquer le cinétisme de la signification et autoriser les enchaînements comme « science dangereuse » ou « les dangers de la science ».

2.2.1.1.5. Sciences dans *Le Nouveau sans Frontières Perfectionnement*

Occurrence 19. L'occurrence (19) se trouve dans le texte « Homme/machine : le dialogue des sourds » dont l'introduction contient déjà une occurrence de *science* (6), analysée plus haut. On trouve *sciences* (19) dans le dernier alinéa du texte qui présente l'éventuelle solution des problèmes des machines trop compliquées :

(19) Pour nous permettre de vivre en harmonie avec des machines de plus en plus complexes, les spécialistes acceptent désormais de considérer que les hommes ne sont pas seulement des êtres rationnels. Qu'ils sont aussi, pour une grande part, et contrairement aux machines, sentimentaux, affectifs, bourrés de manies, attachés à leurs souvenirs. Nouvelles venues dans cette grande aventure de la technique, les *sciences* humaines vont permettre à l'ergonomie de ne plus se contenter d'une optimisation technique des objets, ou de l'art de placer les boutons-poussoirs au bon endroit. Destinés à dialoguer avec les humains, les objets, à défaut d'avoir une âme, doivent au moins nous rappeler la nôtre.

(19) NP(26) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance organisée, structurée DC progrès, DC confort

DA : S. DC progrès, confort, (attention envers l'homme ?)

Dans notre analyse de l'occurrence (6), on a déjà souligné le rôle de l'introduction et du dernier paragraphe pour la re-construction de *science* et de *connaissance* en tant que valeurs épistémiques, intellectuelles et axiologiques positives. En ce qui concerne *sciences*, ce mot apparaît dans un co-texte des mots porteurs de valeurs pragmatiques (*vont permettre*) qui expriment un objectif à atteindre, cet objectif étant à la fois pragmatique – faciliter le travail de l'homme – et intellectuel – trouver une solution qui a échappé aux techniciens et aux ergonomes.

Occurrence 20. On trouve l'occurrence (20) dans l'introduction du texte « Le boom des vacances à l'usine » qui présente le changement des habitudes des vacanciers :

(20) À côté des lieux traditionnels du tourisme culturel, des lieux nouveaux – usines, parcs scientifiques et autres « cités des *sciences* et des techniques » – attirent des visiteurs toujours plus nombreux. La technologie tend ainsi à devenir l'une des manifestations modernes de la culture.

(20) NP(128) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances et d'expériences

Stérotypes : Ensemble de connaissances et d'expériences DC intérêt, divertissement, tourisme

DA : S. DC intérêt, tourisme, divertissement

Sciences apparaît dans l'expression *cités des sciences et des techniques* qui est employé comme nom commun, et non pas comme nom propre, comme ce sera le cas de *Campus*, où l'on trouve quelques occurrences de *Cité des sciences et de l'industrie de Paris*. Le texte évoque l'idée de changement de comportements et des habitudes. *Sciences* porte des valeurs intellectuelles positives (<intéressant>), et même si le mot n'évoque pas de valeurs axiologiques négatives (comme par ex. *risque, dangers, problèmes*, etc.), ses valeurs épistémiques (*connaissance, savoir*) sont affaiblies au profit des valeurs axiologiques intellectuelles *intéressant, amusant*. Il est intéressant que *sciences* employé ici au pluriel semble activer les stéréotypes propres plutôt à *science* au singulier (cf. le schéma de re-construction de la signification) : <culture, érudition (science) DC intérêt, tourisme, divertir>. On classera ce déploiement comme plutôt non-standard, car le DA <S. DC tourisme, divertir> n'était pas prévisible à partir des stéréotypes et les PA.

Occurrence 21. L'occurrence (21) apparaît dans le texte qui présente l'université de Sophia-Antipolis comme un projet de recherche et de technologie qui a eu du succès :

(21) Toute aventure exige un acte fondateur. Pour celle de Sophia-Antipolis – du grec *sophia*, sagesse et *antipolis*, le nom ancien d'Antibes signifiant la « ville d'en face », mais pouvant être traduit par « l'anti-ville » –, ce fut la naissance officielle, au cœur de l'été 1969, d'une association sans but lucratif qui avait pour objet de créer, dans les Alpes-Maritimes, une Cité internationale de la sagesse, des *sciences* et des techniques. En bref, une idée et une garrigue. L'idée défendue, dès 1960, par Pierre Laffite, était de faire cohabiter enseignants, chercheurs et industriels en un même lieu « exceptionnellement favorable à la créativité scientifique et au transfert technologique ». [...]

(21) NP(130) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance organisée, structurée DC sagesse ; connaissance qui a un objet, une méthode DC création, technique

DA : S. DC sagesse, création, technique

À la différence de l'occurrence (20), qui a à peu près le même co-texte, (21) au contraire met en valeur les éléments liés au travail de recherche : <savoir exacte, approfondi, sagesse (science) DC créativité, recherche>. *Sciences* apparaît dans le co-texte qui met en valeur son lien avec les nouvelles technologies (*techniques, industriels*) et sous cet aspect, le mot évoque également les valeurs pragmatiques (*transfert technologique*), mais surtout *sciences* évoque tout un ensemble de valeurs épistémiques et axiologiques intellectuelles positives : travail de recherche, de créativité, sagesse : (*idée* (2 occurrences), *créer, sagesse, exceptionnellement favorables*).

2.2.1.2. Le cinétisme de la signification lexicale et le co(n)texte

L'analyse précédente permet de constater que les occurrence qui subissent le phénomène du cinétisme de la signification lexicale sont (2), (5), (6), (7), (8), (9), (10), (15). Essayons de voir maintenant quels sont les facteurs du co-(n)texte qui peuvent créer les condition favorables pour le cinétisme.

2.2.1.2.1. Cinétisme et le contenu des textes

La première hypothèse consiste à supposer qu'il existe un lien entre la thématique des textes et le fait que le mot active les déploiements standard ou non-standard dans le discours. Pour rendre compte cet éventuel lien, nous avons essayé de classer les contextes des occurrences, ce qui nos a permis d'identifier 4 groupes thématiques. Les tableaux 4 et 5 (respectivement pour *science* et *sciences*) permettent de voir la distribution des occurrences et la manifestation des phénomènes du cinétisme dans chaque groupe :

	Thématique	Non-standard	Standard
1.	Phénomènes étranges, coïncidences inexplicables		1(N3)
2.	Progrès de la science et des technologies	8 2(N3), 5(NP), 6(NP), 7(NP), 8(NP), 9(NP), 10 (NP), 15(NP)	4 11(NP), 12(NP), 13(NP), 14(NP)
3.	Atlantide		3(N3) St
4.	Compte-fiction philosophique	4 (N3)	
	Total	9	6

Tableau 4 : Distribution des occurrences de science et la thématique des textes dans N2, N3 et NP

	Thématique	Non-standard	Standard
1.	Histoire de la France		2 16(N2), 17(N2)
2.	Quid		18(N3)
3.	Progrès de la science		2 19(NP), 21(NP)
4.	Sciences qui suscitent intérêt, tourisme	20 (NP)	
	Total	1	5

Tableau 5 : *Distribution des occurrences de sciences et la thématique des textes dans N2, N3 et NP*

On voit que la plupart des textes contenant *science* peut être classée comme ayant pour sujet principal « Le progrès de la science et des technologies et l’avenir de l’homme » (notons que *science(s)* apparaît dans 16 textes de N2, N3 et NP, dont 12 textes avec *science* et 5 textes avec *sciences*, 1 texte contenant *science* et *sciences*). Parmi les 16 textes où l’on trouve *science(s)*, 11 peuvent être classés dans cette catégorie. Notons également que dans les textes où *science* occupe une place secondaire, c’est-à-dire, les textes où *science* – son développement, ses progrès, ses bienfaits ou méfaits, etc. – n’est pas le sujet principal, ce mot active les stéréotypes et les DA standard. Par contre dans les textes sur le progrès scientifique les cas « cinétiques » sont majoritaires : 8 contre 4, dans N2, N3 et NP.

En ce qui concerne *sciences*, premièrement, on ne trouve pas un sujet dominant qui attirerait *sciences*, comme c’est le cas du « Progrès de la science et de la technologie » pour *science* : les 6 occurrences sont réparties entre les textes classés en 4 thèmes (5 textes), et on trouve seulement 2 cas dans « Progrès de la science ». Deuxièmement, un seul cas de cinétisme a été identifié.

Deux conclusions peuvent être tirées de cette analyse :

- 1) le cinétisme de la signification lexicale concerne beaucoup plus *science* dans l’emploi massif que dans l’emploi comptable ;
- 2) les textes dont la thématique est liée au progrès de la science et des technologies contiennent plus de cas du cinétisme : 8 occurrences « cinétiques » contre 4 standard, alors que dans tous les autres textes les déploiements sont standard (sauf l’occurrence 4).

2.2.1.2.2. Cinétisme et les valeurs portées par les mots du contexte

L’interrogation sur le rôle des mots porteurs des valeurs axiologiques est importante dans la mesure où le présent travail est une tentative pour rendre compte de l’influence du co-texte sur le processus du cinétisme de la signification lexicale. Nous allons donc analyser les types de valeurs portées par les mots du co-texte sous l’aspect du cinétisme de la signification.

Pour cela, nous allons retenir comme sous-corpus les alinéas qui contiennent toutes les occurrences du mot *science* (dans l’emploi massif uniquement, car on a vu plus haut que dans l’emploi comptable, *science* dans notre corpus ne subit pas le cinétisme de la signification), puis on va définir, selon la grille de O. Galatanu (Galatanu 2002) quelles valeurs modales sont portées par chaque mot du co-texte :

Valeurs axiologiques		
• aléthiques	1	11 nécessaire
		12 aléatoire
		13 impossible
		14 possible
• déontiques	2	21 obligatoire
		22 facultatif
		23 interdit
		24 permis
Valeurs de jugement de vérité		
• épistémiques	3	31 certain
		32 incertain
		33 exclu
		34 probable
• doxologiques	4	41 certain
		42 incertain
		43 exclu
		44 probable
Valeurs axiologiques		
• éthiques/morales	5	51 + (bien)
		52 – (mal)
• esthétiques	6	61 + (beau)
		62 – (laid)
• pragmatiques	7	71 + (utile)
		72 – (inutile)
• intellectuelles	8	81 + (intéressant)
		82 – (inintéressant)
• affectives	9	91 + (agréable)
		92 – (désagréable)
• hédoniques	10	101 + (agréable)
		102 – (désagréable)
Valeurs finalisantes		
• volitives	11	111 + (volonté)
		112 – (non-volonté)
• désidératives	12	121 + (désir)
		122 – (non-désir)

Tableau 6 : Grille de valeurs modales [Galatanu 2002b : 20]

Ensuite le co-texte de chaque occurrence a été traité comme suit (pour l'ensemble du sous-corpus cf. les Annexes) :

15 La récente mise au point [pragm 71] des tests génétiques est un bel exemple [épist-cert 31] d'évolution [pragm 71] de la science qui risque [alét-poss 14] singulièrement de poser problème [éth 52, aff 92]. « Certains aspects de leur utilisation [pragm 71] sont de nature [alét] à remettre en question [épist-incert 32] les fondements mêmes de notre société [alét] », commentait Axel Khan, directeur de recherche [épist] à l'Inserm. Tests génétiques ? Il s'agit ni plus ni moins [épist-cert 31] de détecter la présence chez un individu de tel ou tel gène, autrement dit, pour de nombreuses maladies [aff 92], de la signature marquant la présence de l'anomalie [aff 92]. Souvent même avant même qu'elle se soit manifestée²⁸.

93 mots dans le paragraphe ; les valeurs :

3 Ontologiques, dont 3 alét : risque [alét-poss 14], fondements mêmes de notre société [alét], nature [alét] ;

4 Jugement de vérité, dont 4 épist : bel exemple [épist-cert 31] , remettre en question [épist-incert 32] , recherche [épist], ni plus ni moins [épist-cert 31]

7 Axiologiques, dont : 1 éth 52, 3 pragm 71, 3 aff 92 : mise au point [pragm 71], évolution [pragm 71] , problème [éth 52 aff 92], utilisation [pragm 71], maladies [aff 92], anomalie [aff 92].

Les mots qui portent plusieurs valeurs, comme par exemple « diabolisant [dox-cert 41, aff 92] » sont donc comptés deux fois, pour rendre compte de la présence des deux valeurs dans le co-texte. Pour comprendre le rôle des mots porteurs de valeurs dans l'activation de tels ou tels éléments de signification de chaque occurrence, nous allons procéder aux calculs simples qui permettent d'évaluer le taux des mots porteurs de valeurs dans le co-texte de chaque occurrence. C'est-à-dire, nous allons calculer le pourcentage de ces mots par rapport au nombre total des mots dans l'alinéa. Les résultats de ces calculs peuvent être présentés dans les tableaux ci-dessous²⁹ :

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para graphe	Valeurs											
		ontolog., %		jugement de vérité, %		axiologiques, %						finalisant., %	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
2	138	0,72		3,62	0,72	0,72		2,17	0,72	1,45			
5	75				1,33			9,33		1,33			
6	37	5,41	2,7					8,11	8,11	10,81			
7	154	1,3		2,6	6,49	5,19		7,14		9,74			
8	42					2,38		11,9					

²⁸ Nous tenons à préciser que nous avons identifié les valeurs portées par les mots uniquement à partir du contexte et des éléments de signification activés dans chaque cas concret. Nous admettons que ces mêmes mots, pris hors contexte peuvent être perçus comme porteurs d'autres valeurs qui ne sont pas prises en compte lors des calculs dans ce qui suit.

²⁹ Pour voir les calculs détaillés pour chaque occurrence, cf. Annexe 3 et Annexe 4.

9	52	1,92		1,92		5,77		17,3		5,77			
10	62	3,23	1,61	19,35				1,61	3,23	3,23	3,23	1,61	
15	93	3,23		4,3		1,08		3,23		3,23			

Tableau 7 : *Le taux de mots porteurs de valeurs modales, les cas du cinétisme du mot science*

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog., %		jugement de vérité, %		axiologiques, %						finalisant., %	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
1	64	6,25		9,36	14,06					3,13			
3	147	1,36		8,16	6,12	1,36	0,68		0,68	2,72			
4	92		1,09	3,26	3,26	1,09		1,09	1,09	2,17			
11	6			33,33					16,67				
12 13	215	6,05	0,93	14,42	0,47			8,84	4,17			0,47	
14	100	3	4	5	2	5		6		3			

Tableau 8 : *Le taux de mots porteurs de valeurs modales, les emplois standard du mot science*

La comparaison des deux tableaux permet de constater :

- 1) la fréquence relative des mots porteurs de certaines valeurs est plutôt faible dans les deux types de co-texte. C'est le cas des valeurs ontologiques (alétiques et déontiques), esthétiques, hédonique et finalisantes (volitive et désidérative) ;
- 2) les valeurs de jugement de vérité (épistémiques et doxologiques) et valeurs axiologiques intellectuelles sont beaucoup plus présentes dans les co-textes des occurrences standard, et moins présentes dans les co-textes cinétiques ;
- 3) certaines valeurs axiologiques (éthiques-morales, pragmatiques et affectives) sont plus présentes dans les co-textes cinétiques que dans les co-textes standard.

Conclusion

On trouve 9 occurrences de *science* dans l'emploi non-standard, dont la plupart – 8 occurrences – dans l'emploi massif. Toutes les occurrences qui activent les DA non-standard apparaissent dans les textes consacrés au progrès de la science et des technologies, ce qui confirme notre hypothèse sur l'influence de la thématique des textes, et notamment des textes de prise de position, sur les stéréotypes et les DA déployés par *science*.

Dans la plupart des cas (6 occurrences : 2, 5, 6, 7, 8 et 15), le cinétisme est dû à un élément déclencheur inscrit au niveau des stéréotypes. Cet élément est reste neutre, dans le sens où il ne charge pas la signification du mot de valeurs axiologiques, mais en interaction avec les éléments de la

signification des mots du co-(n)texte il produit les DA qui orientent signification de *science* vers l'un ou l'autre pôle axiologique. Ces éléments déstabilisant sont :

- 1) <modification (rapide)> : modifier l'environnement, le patrimoine génétique ; accélérer le cours du temps (occurrence 2)
- 2) <développement> : le développement de la science pose de problèmes éthiques (occurrence 8)
- 3) <évolution> : évolution de la science risque de poser problèmes (occurrence 9)
- 4) <progrès> : remise en question des certitudes qui ont accompagné les progrès de la science (occurrence 5)
- 5) <connaissance> : les machines créées grâce à la science peuvent devenir source de frustrations et d'accidents graves (occurrence 6) ; la science a ses méfaits mais aussi les bienfaits bien réelles (occurrence 7)

Dans les quatre premiers cas les éléments déclencheurs sont porteurs de valeurs pragmatiques : <modification>, <développement>, <évolution>, <progrès>, et même si <connaissance> porte de valeurs épistémiques, dans le contexte des occurrences étudiées, cet élément renvoie, bien qu'indirectement, aux valeurs pragmatiques, car ce n'est pas *connaissance* qui est positive ou négative (dangereuse), mais l'utilisation qu'on en fait, ou son application.

Deux occurrences présentent le cas du cinétisme qui n'est pas dû à un élément déclencheur, mais à l'interaction de plusieurs mots porteurs de valeurs axiologiques et aléthiques – c'est le cas notamment de l'occurrence 9 et l'occurrence 10. Pourtant, même dans ces deux cas, le rôle des éléments porteurs de valeurs pragmatiques reste cruciale.

Enfin, *science* dans son emploi comptable subit le cinétisme qui se diffère des cas cités ci-dessus et qui se traduit par l'inscription d'un élément <divertissement, amusant> au niveau des DA.

Il est important de préciser que nous n'avons pas identifié une seule occurrence de *science* où ses valeurs positives soient détruites ; le seul cas où la signification de *science* est orientée vers le pôle axiologique négatif, c'est le contexte de l'occurrence 8, mais là aussi le mot *développement* joue le rôle non seulement d'un déclencheur du cinétisme, mais aussi d'un élément qui préserve les valeurs positives de *science* : ce n'est pas la science qui pose de problèmes d'éthique, mais son développement.

2.2.2. Campus

19 occurrences de *science(s)* sont repartis dans le sous-corpus *Campus* de manière suivante :

	Science	Sciences	Total
C2	3	6	9
C3	1	2	3
C4	2	5	7
Total	6	13	

Tableau 9 : Répartition de science(s) dans Campus

Par comparaison avec la répartition des occurrences de *science(s)* dans *Le Nouveau sans Frontières* (Tableau 3), il est évident que dans le cas de *Campus*, la répartition est moins inégale, ce qui permet de supposer que le thème du progrès scientifique – largement présent dans le manuel – est abordé non pas à travers la re-construction de *science*, mais à travers les représentations des autres phénomènes liés à la science et aux nouvelles technologies (p. ex. ordinateurs, Internet, téléphones portables, etc.), ce qui peut diminuer les chances de trouver un nombre élevé des occurrences « cinétiques » de *science(s)* dans cette partie du corpus.

2.2.2.1. Analyse des occurrences

2.2.2.1.1. *Science* dans *Campus 2*

C2 contient 3 occurrences de *science*, dont 2 – (23) et (24) – dans le même texte.

Occurrence 22. *Science* est employé dans l'introduction du texte qui décrit une action « Journée sans achat » comme un moyen de sensibiliser le public aux problèmes de consommation dans la société actuelle et en même temps l'inciter à faire un geste pour la planète :

(22) Journée sans tabac pour sensibiliser les fumeurs aux dangers de la cigarette, Fête du cinéma pour attirer le public dans les salles obscures, Journée de la femme, de l'enfant, de la *science*, des plantes, Journée sans voiture... Et pourquoi pas, comme dans certains pays, une journée sans achat...

(22) C2(86) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Stérotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC intérêt, attention ; connaissance qui a un objet DC sensibilisation aux problèmes ; connaissance DC devoir être protégé

DA : S. DC susciter l'intérêt, attirer l'attention, sensibilisation aux problèmes, S. DC devoir être protégé

Le co-texte rend le calcul du sens assez difficile, car ce mot n'est pas au centre de l'argumentation : *science* est employé dans une sorte d'énumération des notions à problèmes, tels que : dangers de la cigarette, absence du public dans les salles de cinémas, protection des femmes, de l'enfant, des plantes, etc. L'originalité de ce co-texte consiste en ce que *science* est positionnée parmi les valeurs à protéger (*femme, enfant, plante*), puisque le mot est employé dans la construction *Journée de...*, à la différence de phénomènes représentant le danger potentiel qui sont employés dans l'expression *Journée sans...* (*tabac, voiture, achat*). C'est le seul cas dans l'ensemble du corpus où, dans le cas du mot *science*, est activé le déploiement <science DC devoir être protégée>.

Occurrence 23. On trouve l'occurrence (23) dans le titre du texte sur la vie et les travaux de Marie Curie :

(23) Marie Curie : une vie pour la *science*

(23) C2(106) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance qui a un objet, une méthode DC travail, effort ; connaissance organisée, structurée, qui a un objet, une méthode DC découverte ; ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance qui a un objet, une méthode DC savant

DA : S. DC travail, effort ; S. DC découverte ; S. DC savant

Science, entendue dans ce texte comme travail de recherche, peut être re-construite comme une valeur intellectuelle qui évoque en même temps l'énergie et la persévérance (cinq ans de travail pour résoudre un problème [isoler le radium], les conditions de travail difficiles, consacrer toute son énergie à la recherche), mais aussi des qualités personnelles (« des capacités intellectuelles exceptionnelles », intuition).

Occurrence 24. Si l'occurrence (23) renvoie plutôt à la *recherche*, dans le cas (24) – toujours dans le texte sur la vie de Marie Curie – *science* évoque le savoir exact, universel et vérifiable, ou à « l'ensemble des travaux des sciences » (le *Petit Robert*, éd. 2007) :

(24) L'année suivante, pour cette découverte qui va révolutionner la *science* du XXe siècle, elle obtiendra le prix Nobel de physique.

(24) N2(106) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance organisée, structurée, connaissance qui a un objet, une méthode DC découverte, révolution

DA : S. DC découverte, révolution

Science active dans ce cas les stéréotypes et les DA standard : <connaissances exactes, universelles, DC découvertes>.

2.2.2.1.2. *Sciences* dans *Campus 2*

Les occurrences de *sciences* dans C2 semblent être relativement nombreuses – 6 occurrences –, mais il faut tenir compte du fait qu’elles apparaissent dans deux textes seulement, deux d’entre elles sont dans le co-texte similaire, et trois d’entre elles – dans la même phrase.

Occurrences 28, 29, 30. Les occurrences (28), (29) et (30) apparaissent dans le même texte, la première d’entre elles – dans le titre :

(28) Reportage à la Cité des *sciences* et de l’industrie de Paris

et la deuxième – dans le sous-titre et dans le même co-texte :

(29) Cité des *sciences* et de l’industrie

Le texte présente les activités de la Cité qui permettent aux enfants d’expérimenter et de trouver les réponses aux questions qui concernent les nouvelles techniques :

(30) Activités de loisirs, d’éducation et de recherche pour les enfants de 3 à 6 ans et de 6 à 12 ans. On joue, on observe, on expérimente dans le domaine des *sciences* et des techniques.

(28), (29) C2(84) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances et d’expériences

Stéréotypes : Ensemble de connaissances et d’expériences DC intérêt, divertissement, tourisme

DA : S. DC intéressant, amusant, divertissement, tourisme

(30) C2(84) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances et d’expériences

Stéréotypes : Ensemble de connaissances et d’expériences DC intérêt, divertissement, tourisme ; connaissances et expériences DC observation, expérimentation, jeu

DA : S. DC observation, expérimentation, jeu ; S. DC intérêt, amusement, distraction, divertissement, tourisme

Les cas (28) et (29) mettent en valeur le lien des sciences avec l’industrie, alors que (30), tout en soulignant le lien avec les [nouvelles] techniques, met l’accent sur le caractère ludique et amusant des activités que propose la Cité. L’enchaînement <sciences DC amusant, DC jouer> qui n’est peut-être

pas inédit, est pourtant nouveau par rapport à ceux qu'on trouve dans N2, N3 et NP, il sera donc classé comme plutôt non-standard.

Occurrences 31, 32, 33. On trouve les occurrences (31), (32) et (33) dans le texte qui présente le système d'enseignement français :

(31) L'université : lettres et *sciences* humaines, *sciences*, droit, *sciences* économiques, médecine, pharmacie, etc.

(31), (32), (33) C2(112) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance organisée, structurée

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance organisée, structurée DC formation, enseignement

DA : S. DC formation, enseignement

Le contexte permet de dire que *sciences* renvoie dans ce cas à la *formation (filière)*, plus précisément, aux possibilités de continuer les études après avoir obtenu le baccalauréat.

2.2.2.1.3. *Science* dans *Campus 3*

Occurrence 25. On trouve une seule occurrence de *science* dans C3, mais il est important de préciser que le texte qui la contient est consacré à la recherche : il porte le titre « Découvreurs et inventeurs » et entre dans la section « S'adapter à la nouveauté » qui décrit le chemin séparant les découvertes de la recherche fondamentale de leur application dans le domaine industriel :

(25) Aujourd'hui, les frontières entre les disciplines s'effacent : il n'y a plus de frontières entre la recherche sur l'inerte et le vivant ; les biologistes apportent aux physiciens et aux chimistes de nouveaux sujets d'étude. Les sociologues nourrissent les réflexions des mathématiciens. Aucun domaine de recherche ne peut se prétendre neutre. La *science* et la technique sont intégrées à la vie de la cité. On en bénéficie, on en parle, on critique.

(25) C3(32) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance organisée, structurée DC intégration, DC discussions, bénéficiaire, critiquer ; connaissance qui a un objet, une méthode DC technique

DA : S DC intégration ; S DC bénéficiaire, discussions, critique ; S DC technique

Il est intéressant que le texte cite en guise d'exemples des découvertes « utiles », comme les cristaux liquides qui sont utilisées maintenant dans plusieurs appareils, et des découvertes potentiellement « dangereuses », comme celle de la fission de certains noyaux atomiques lourds qui a permis la création d'une bombe atomique. Les résultats du travail des chercheurs peuvent donc être bien utilisés ou mal utilisés (d'où les bénéfices mais aussi les critiques), mais cette utilisation ne peut pas être stoppée : l'intégration de la science et de la technique à la vie de la cité est présentée comme un fait accompli. Dans *science* (25), le DA <S DC intégration> ne semble pas être non-standard, et pourtant elle active le potentiel axiologique double de *science* : <S DC bénéficié> et <S DC critiqué>.

2.2.2.1.4. *Sciences* dans *Campus 3*

C3 contient 2 occurrences de *sciences* qui renvoient à l'enseignement, et à la formation.

Occurrence 34. La première occurrence apparaît dans la transcription d'un enregistrement d'un entretien avec une étudiante qui présente son parcours scolaire et le choix d'une filière :

(34) Ma mère a toujours voulu décider seule sans tenir compte de ce que je voulais faire. En sixième, j'ai fait de l'anglais, parce que c'est la langue qu'il faut absolument maîtriser de nos jours, et pour la seconde langue j'ai fait de l'espagnol. En même temps est arrivé le latin : il fallait que je sois dans la meilleure classe du collège, ma mère a encore une fois décidé pour moi ! En passant au lycée, j'ai gardé cette option qui me permettait encore d'être avec les meilleurs. Cependant, le choix de ma filière a suscité un vif conflit : mes professeurs et moi-même pensions que je devais suivre la filière littéraire tandis que ma mère voulait que je suive son exemple et que j'aie en première scientifique, qui offrait selon elle plus de débouchés professionnels. Nous avons finalement trouvé un terrain d'entente : la filière « *sciences* économiques et sociales ». Elle m'a permis de garder un enseignement général, à la fois littérature et scientifique. J'ai par ailleurs abandonné l'option latin pour prendre l'option musique et l'année dernière, j'ai réussi à obtenir mon bac avec la mention bien. Pour la suite... je vais voir. Dans ma famille on donne une grande importance aux études, je suis donc prédestinée à se diriger vers un cursus long !

(34) C3(151) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance organisée, structurée DC formation, choix, débouchés professionnels, intérêt

DA : S. DC formation, S. DC choix, S. DC débouchés professionnels, S. DC intérêt

Même si le sujet principal est le choix d'une filière, *sciences* n'est pas au centre de la discussion : il s'agit surtout du choix entre les langues et la littérature d'une part et la « première scientifique » d'autre part. Notons pourtant que dans le cas de *scientifique* on voit clairement le déploiement <scientifique DC débouchés professionnels, perspectives>, et ce déploiement peut être observé, même s'il y est peut-être un peu moins prononcé, dans le cas de *sciences* : « sciences économiques et sociale » sont « un terrain

d'entente » parce que ce cursus permettrait de faire une carrière et en même temps correspond aux centres d'intérêts de l'étudiante. Pour cette occurrence, on va calculer : <S. DC formation>, <S. DC débouchés [professionnels]>, <S. DC intérêt>.

Occurrence 35. La deuxième occurrence apparaît dans le texte « Des héros ordinaires » qui présente « les portraits des français d'aujourd'hui » dont un professeur d'école dans une banlieue parisienne qui parle des difficultés auxquelles sont confrontés ses élèves mais qui réussissent malgré tout :

(35) À chaque leçon, les yeux qui s'écarquillent, qui forcent à adapter le discours... Mais comment enseigner les *sciences* à des élèves qui ne maîtrisent pas le français ? Mois après mois, il réalise à quel point le fossé est immense entre lui et ses élèves. [...] Les garçons croient que pour être riche et avoir une grosse voiture, il suffit de le rêver. Les filles, elles, ont vu Ally McBeal à la télé et veulent être avocates. [...] À 28 ans, il dit qu'il aimerait changer d'affectation. [...] Il dit aussi sa fierté d'avoir certains élèves. Comme cette fille qui peinait, s'est accrochée et, à la fin de l'année, a décroché un BTS.

(35) C3(118) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, connaissance organisée, structurée DC enseignement, formation ; connaissance organisée, structurée DC compétence ; connaissance qui a un objet, une méthode DC effort, travail

DA : S. DC enseignement, formation ; S. DC effort, travail, compétence

On peut calculer dans ce cas (pour les DA) : <S. DC enseigner, formation> mais aussi <S. DC effort, travail, compétences>.

2.2.2.1.5. *Science* dans *Campus 4*

Occurrence 26, 27. On trouve les occurrences (26), (27) – *science* – et (38), (39)³⁰ – *sciences* – dans le même texte qui est un enregistrement d'une émission *Diagonales*, sur le thème « Les nouvelles interventions de l'homme sur le vivant » ; la discussion est consacrée aux différents types de clonage qui posent plus ou moins de problèmes éthiques. Les deux occurrences de *science* apparaissent dans l'introduction de l'émission qui a pour objectif de présenter le sujet, susciter l'intérêt du public, ce qui peut expliquer le co-texte un peu inattendu du mot *science* (*dangereuse, menacer*) :

(26) Laurent Joffrin : Bonsoir ! la *science* est-elle dangereuse ?... Voilà une question largement académique mais qui ne cesse de faire l'actualité : clonage humain, organisme génétiquement modifié, OGM, diagnostic prénatal et bien d'autres choses...

³⁰ Pour l'étude des occurrences 38 et 39 cf. sous-section 2.2.2.1.6. «Sciences dans Campus 4»

l'emballage des biotechnologies suscitent à la fois le rêve et l'angoisse... On pourrait dire que deux figures mythiques surplombent ce débat, le docteur Frankenstein, personnage fictif dont le savoir crée un monstre mais aussi Galilée par exemple, le savant opprimé par le préjugé... la *science* qui doit émanciper l'homme finit-elle par le menacer ? C'est peut-être pour y voir plus clair que la Cité des sciences et de l'industrie... et de l'industrie organise une exposition... Plutôt un cycle d'expositions intitulé « Le Défi du vivant » et dont France Inter est partenaire... C'est donc autour de cette question et de cette exposition que nous avons organisé Diagonales aujourd'hui...

(26) C4(144) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance organisée, structurée DC découverte ; connaissance qui a un objet, une méthode DC progrès

DA : S. DC découverte, S. DC progrès, S. DC danger éventuel

(27) C4(144) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance qui a un objet, une méthode DC pouvoir faire

DA : S. DC devoir bien faire (libérer, émanciper), S. DC pouvoir faire mal (menacer)

Le cas (26) peut éventuellement être considéré comme une manifestation du cinétisme de la signification car l'interrogation « la science est-elle dangereuse ? » permet de re-construire l'argumentation interne de *science* qui s'appuie sur les éléments de la signification qu'on ne trouve pas dans les définitions lexicographiques de ce mot. Le déploiement standard <S. DC découvertes, DC progrès, DC créer> est développé <S. DC découvertes, DC créer DC modifier (intervenir sur) le vivant, DC les conséquences imprévisibles (bonnes ou mauvaises), DC éventuel danger>, d'où le déploiement : <S. DC [possible] danger> (nous avons rajouté <possible> car cette valeur modale est portée par la forme interrogative). Pour que le calcul des stéréotypes et l'identification des DA soient corrects, il convient de se poser la question suivante : le danger vient-il d'une mauvaise utilisation des découvertes ou du fait qu'on ne connaît pas toutes les conséquences possibles de ces découvertes ? Ou, en termes de la SPA, <connaissance DC mal utilisée DC danger> ou bien <connaissance DC non profonde, imprévisible DC danger>. Apparemment les deux raisons peuvent être valides car l'exemple avec Frankenstein fait penser au savoir mal utilisé ou utilisé pour des objectifs malhonnêtes, alors que le fait d'évoquer Galilée en tant que savant opprimé par le préjugé renvoie à l'ignorance qui a été la cause d'une peur infondée et ensuite de l'oppression. Le déploiement peut donc être complété de la façon suivante : <S. DC découvertes, DC créer DC modifier (intervenir sur) le vivant, DC ne pas avoir un savoir complet ou utiliser mal le savoir DC les conséquences imprévisibles (bonnes ou mauvaises), DC éventuel danger>.

Le déploiement de l'occurrence (27) continue en quelque sorte celui proposé par (26), puisque *menace* est liée avec *danger* : <science DC devoir bien faire OU [possible] mal faire>.

2.2.2.1.6. *Sciences* dans *Campus 4*

Occurrence 36. L'occurrence (36) n'est peut-être pas un exemple significatif de l'emploi du mot *sciences*, car il apparaît dans l'expression *Sciences Humaines* pour désigner le journaliste qui représente ce périodique et qui est l'auteur des questions lors d'une interview :

(36) *Sciences Humaines* : Le XXe siècle a sonné l'heure de « la libération des enfants »...

(36) C4(84) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance organisée, structurée DC domaine

DA : S. DC domaine ; S. DC humaines

On dira que *sciences* renvoie dans ce cas à <connaissances systématisées, objectives et exactes>.

Occurrence 37. Dans le contexte de l'occurrence (37), *sciences* n'est pas au centre de l'attention. Le mot est employé dans la locution Sciences-po où il renvoie à *formation, filière* :

(37) En contre-pied complet de cette attitude, un jeune romancier à succès refuse la pose de « l'écrivain souffrant », du personnage qui « gratte ses plaies du matin jusqu'au soir ». Il publie depuis la fin de ses études à *Sciences po*. Il a adopté sans complexe un « modèle entrepreneurial » de l'écriture. Un bon roman est, pour lui, un roman qui plaît, et qui plaît à un large public. Il faut pour cela « intéresser le lecteur ». Et cela exige une forme d'écriture particulière, efficace et vivante, fondée sur une bonne histoire, un « un bon scénario » comme il se plaît à le dire. Pour obtenir des tirages importants, il travaille en vrai professionnel. « J'ai des horaires de bureau : je commence à 9 heures jusqu'à midi et demi. Puis quand j'ai un déjeuner au-dehors, je reprends à 3 heures jusqu'à 7. » Il connaît bien les ficelles du marketing éditorial. Les pages littéraires des journaux ne l'intéressent pas. Lui vise le grand public et donc les rayons livres des supermarchés, la présence dans les magazines people. Il vit ainsi, sans complexe, de sa plume, en alternant romans et scénarios de films.

(37) C4(120) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance organisée, structurée DC filière ; connaissance qui a un objet, une méthode DC formation

DA : S. DC formation, filière ; S. DC politique, politologie

Occurrence 38. On trouve l'occurrence (38) dans le texte qui a également 2 occurrence de *science* (26 et 27) analysées infra. *Sciences* est employé dans l'introduction du document qui présente la discussion autour des progrès de la biotechnologie :

(38) Vous allez entendre un extrait de l'émission Diagonales produite et réalisée par Laurent Joffrin sur France Inter à 18 heures. Autour de la table, des spécialistes : Axel Kahn, généticien à l'INSERM, membre du comité national consultatif d'éthique, Joël de Rosnay, directeur de la prospective et de l'évaluation de la Cité des *Sciences* et de l'Industrie de la Villette, commissaire général de l'exposition « Les défis du vivant ».

(38) C4(144) St

Noyau : Ensemble de connaissances et d'expériences ; ensemble de connaissances objectives, vérifiables

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, ensemble de connaissances et d'expériences DC intérêt ; connaissances organisées, structurées DC prévision, évaluation

DA : S. DC discussion, prévision, évaluation ; S. DC intérêt

Dans le cas (38), *sciences* apparaît dans l'expression *Cité des sciences et de l'industrie* qui a déjà été repérée dans C3 et qui évoquait *sciences* comme une domaine qui permet d'observer et de découvrir tout en restant amusant pour les enfants. La spécificité du contexte (38) consiste en ce que dans ce cas *Cité des sciences et de l'industrie* intervient dans les débats sur les changements qu'apporte le progrès scientifique non pas en tant qu'un organisme du tourisme, mais en tant qu'une institution qui fait les études de la prospective et travaille sur l'évaluation, qui se pose l'objectif d'analyser les bienfaits et les méfaits de la science et de la technique et d'« y voir plus clair », tout en restant attractif pour le large public, puisque ce travail de réflexion se réalise à travers un cycle d'expositions. En termes d'analyse des valeurs, on dira que le co-texte de *science* (38) porte les valeurs épistémiques (spécialiste, directeur de la prospective, évaluation, exposition), et non pas les valeurs axiologiques affectives et intellectuelles, comme c'est le cas dans *science* (30).

Occurrence 39. Le co-texte de l'occurrence (39) qu'on trouve dans le même texte, permet les mêmes calculs que dans le cas de (38) :

(39) Laurent Joffrin : Bonsoir ! la science est-elle dangereuse ?... Voilà une question largement académique mais qui ne cesse de faire l'actualité : clonage humain, organisme génétiquement modifié, OGM, diagnostic prénatal et bien d'autres choses... l'emballement des biotechnologies suscitent à la fois le rêve et l'angoisse... On pourrait dire que deux figures mythiques surplombent ce débat, le docteur Frankenstein, personnage fictif dont le savoir crée un monstre mais aussi Galilée par exemple, le savant opprimé par le préjugé... la science qui doit émanciper l'homme finit-elle par le menacer ? C'est peut-être pour y voir plus clair que la Cité des *sciences* et de l'industrie... et de l'industrie organise une exposition... Plutôt un cycle d'expositions intitulé « Le

Défi du vivant » et dont France Inter est partenaire... C'est donc autour de cette question et de cette exposition que nous avons organisé Diagonales aujourd'hui...

(39) C4(144) St

Noyau : Ensemble de connaissances et d'expériences ; ensemble de connaissances objectives, vérifiables

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, ensemble de connaissances et d'expériences DC intérêt ; connaissances organisées, structurées DC prévision, évaluation

DA : S. DC discussion, prévision, évaluation ; S. DC intérêt

Occurrence 40. Enfin l'occurrence (40) apparaît dans le contexte que (36) : sciences apparaît dans l'expression *Sciences Humaines* pour désigner l'auteur des questions lors d'une interview :

(40) *Sciences Humaines* : En quoi peut-on parler de culte à propos d'Internet ?

(40) C4(84) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance organisée, structurée DC domaine

DA : S. DC domaine ; S. DC humaines

2.2.2.2. Le cinétisme de la signification lexicale et le co(n)texte

2.2.2.2.1. Cinétisme et le contenu des textes

Les 19 occurrences de *science(s)* qu'on trouve dans *Campus* (C2, C3 et C4) sont distribués de la façon suivante :

	Thématique	Non-standard	Standard
1.	Faire un geste pour la planète	22(C2)	
2.	Marie Curie		2 23(C2), 24(C2)
3.	Progrès de la science	3 25(C3), 26(C4), 27(C4)	
	Total	3	3

Tableau 10 : Distribution des occurrences de science et thématique des textes dans C2, C3 et C4

	Thématique	Non-standard	Standard
1.	Cité des sciences et de l'industrie	3 28(C2), 29(C2), 30(C2)	
2.	Système d'enseignement, formation		5 31 (C2), 32 (C2), 33(C2), 34(C3), 35(C3)
3.	Enfants à problèmes		36(C4)
4.	Écrivain		37(C4)
5.	Progrès de la science		2 38(C4), 39(C4)
6.	Culte d'Internet		40(C4)
	Total	3	10

Tableau 11 : Distribution des occurrences de sciences et thématique des textes dans C2, C3 et C4

On voit que le taux d'occurrences de *sciences* est plus important que celui de *science*. Le sujet « Progrès de la science et de la technologie, l'avenir de l'homme » semble être moins souvent abordé (en tout cas sous l'aspect de l'emploi du mot *science*), mais la moitié des occurrences de *science* apparaît dans les textes à cette thématique. *Sciences*, comme dans le cas de N2, N3 et NP, est répartie entre plusieurs sujets, avec un taux d'occurrence un peu plus élevé pour « Cité des sciences et de l'industrie » et « Système d'enseignement ». Notons que, comme dans le cas des textes de N2, N3 et NP, *science* semble être plus susceptible au phénomène du cinétisme – (25), (26), (27) –, alors que *sciences* a les déploiements standard dans la plupart des cas.

2.2.2.2.2. Cinétisme et les valeurs portées par les mots du contexte

Comme dans le cas de *science* dans NSF, nous avons procédé à l'analyse des valeurs portées par les mots du co-texte de chaque occurrence de *science* et au calcul des fréquences relatives des mots porteurs des valeurs par rapport au nombre de mots dans l'alinéa. Les résultats de ces analyses sont présentés dans deux tableaux ci-dessous :

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog, %		jugement de vérité, %		axiologiques, %						finalisant., %	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
22	48								6,25	4,17			
25	70	1,43		14,29	2,86			2,86					
26, 27	139	2,16	0,72	8,63	3,6			4,32	3,6	4,32			

Tableau 12 : Le taux de mots porteurs de valeurs modales, les cas du cinétisme du mot science

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog., %		jugement de vérité, %		axiologiques, %						finalisant., %		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
23	7	14,29												
24	20			15						5				

Tableau 13 : *Le taux de mots porteurs de valeurs modales, les emplois standard du mot science*

Comme dans le sous-corpus *NSF*, dans les co-textes cinétiques on peut constater une présence relativement importante des mots porteurs des valeurs axiologiques (pragmatiques et affectives), à part les valeurs de jugement de vérité et axiologiques intellectuelles. Néanmoins, il faut noter que dans le cas de sous-corpus *Campus*, la comparaison est plus délicate du fait du taux d'occurrences plus faible, surtout en co-textes standard. D'autant plus que l'une des occurrences (23) apparaît dans le titre d'un texte, d'où le taux faible de mots porteurs de valeurs.

Conclusion

Le sous-corpus *Campus* contient 7 cas d'emploi non-standard de *science*, dont trois dans l'emploi comptable – occurrences 28, 29, 30 – et dans le même contexte : un texte consacré aux activités de la Cité des sciences et de l'industrie, où *science* est associée à *divertissement*, *amusement* et *tourisme*.

Science dans l'emploi massif subit le cinétisme de la signification qui a les mêmes mécanismes que dans le sous-corpus *NSF* qui sont basés sur un élément déclencheur inscrit au niveau des stéréotypes :

- 1) <connaissance> qui s'associe avec les éléments porteurs de valeur pragmatiques : <connaître DC savoir faire DC pouvoir faire DC pouvoir bien/mal faire> (occurrence 26, 27)
- 2) <intégration> : les frontières entre les disciplines s'effacent ; la science et la technique sont intégrés à la vie de la cité (occurrence 25)

Dans un cas seulement – occurrence 22 – le nouveau DA non-standard est inscrit sans qu'il y ait un élément déclencheur, mais comme il a déjà été dit plus haut, *science* n'est pas au centre de l'argumentation dans ce texte. Une autre spécificité de l'occurrence 22 consiste en ce que c'est le seul cas où *science* dans l'emploi massif subit le cinétisme de la signification dans le texte qui est consacré au problème de la protection de l'environnement, alors que toutes les autres occurrences de *science* dans l'emploi non-standard apparaissent dans les textes qui traitent du progrès de la science et des technologies.

2.3. Déploiements argumentatifs

2.3.1. Le Nouveau sans Frontières

2.3.1.1. Standard

Nous passons maintenant à l'analyse les DA activés dans les occurrences de *science*. Parmi les cas standard, on peut grouper 4 occurrences proposant les DA qui contribuent à l'orientation très positive de la *science* (pour le co-texte des occurrences, cf. Annexe)

(14) : S. DC conscience, morale, éthique

(16) : S. DC développement, S. DC bien

(17) : S. DC progrès, liberté, tolérance, justice sociale ; S. DC croyance

5 autres occurrences proposent les DA avec les mots porteurs de valeurs épistémiques qui évoquent *savoir, sagesse, intelligence*, etc. :

(4) : S. DC intelligence, non erreur ; S. DC être sage ; S. DC [vivre en] paix

(12), (13) : S. DC intérêt, S. DC compréhension, S. DC pouvoir créer

(21) : S. DC sagesse, création, technique

(11) : S. DC pouvoir faire (imiter), S. DC intelligence

(18) : S. DC intérêt

On peut classer *science* (3) entre ces deux groupes, car elle propose les DA communs pour les occurrences cités ci-dessus :

(3) : S. DC être sage, cultivé, S. DC plaisir, S. DC information sûre

Science (1) propose le DA

(1) : S. PT méfiance,

mais toujours dans le contexte des mots porteurs de valeurs épistémiques. Et une seule occurrence parmi les cas standard propose les DA formés via l'interaction avec les mots porteurs de valeurs axiologiques pragmatiques :

(19) : S. DC progrès, confort, (attention envers l'homme)

Ainsi on peut constater qu'au niveau des DA, *science* dans son emploi standard est chargée des valeurs épistémiques et, dans un deuxième temps, axiologiques (éthiques-morales) positives, proposant ainsi le déploiement <savoir/connaissance DC bien>.

2.3.1.2. Non-standard

Parmi les cas non-standard, on notera seulement deux occurrences de *science* où elle ne subit pas de flexion de polarité plus ou moins forte et où les DA n'évoquent pas de valeurs éthiques-morale. Dans le premier des cas *science* porte les valeurs axiologiques affectives et, dans un deuxième temps, axiologiques intellectuelles :

(20) : S. DC intérêt, tourisme, divertir

Dans le deuxième cas, *science* est chargée de valeurs épistémiques :

(10) : S. DC connaître profondément, S. DC complète, S. DC non superficielle.

Les 7 autres cas de l'emploi non-standard proposent les DA formés à travers l'interaction des éléments de la signification de *science* avec les mots porteurs de valeurs axiologiques. On peut les classer selon le degré de flexion de polarité que subit *science* dans chacun des cas. Ainsi, dans (9), l'orientation est positive, mais la possibilité de l'enchaînement <S. DC mal utiliser DC mal> et donc d'une orientation vers le pôle négatif reste ouverte :

(9) : S. DC bonne maîtrise, bonne utilisation, S. DC aide, S. DC bien.

Le cas (7) témoigne d'une orientation double, cas l'orientation vers les deux pôles est inscrite au niveaux des DA : <S. DC méfaits> et <S. DC bienfaits>, l'accent étant mis tout de même sur l'orientation positive :

(7) : S. DC progrès, bien pour la société PT méfaits MS aussi (et surtout ?) bienfaits.

Dans (6) on peut voir la même orientation double, l'orientation vers les deux pôles étant inscrite avec le même degré d'intensité :

(6) : S. DC intelligence, S. DC trouver les solutions, S. DC frustration, S. DC pouvoir faire, S. DC pouvoir faire bien et mal.

À partir de l'occurrence (15) et dans les cas (5), (2) et (8), le degré de flexion de polarité vers le pôle positif est affaibli au profit des valeurs négatives. Ainsi, dans (15) *science* est associée au risque et aux éventuels problèmes :

(15) : S. DC évolution, S. DC utilisation (du savoir), DC risque, problème,

elle fait que l'on perd ses repères et la certitude des réalités d'avant, elle crée donc une certaine instabilité :

(5) : S. DC progrès, S. DC technologie, industrie, S. DC développement économique, S. DC certitude, S. PT non certitude,

enfin *science* (2) et (8) proposent les DA qui l'associent avec les valeurs axiologiques négatives, seulement dans (2) les mots du co-texte portent les valeurs aléthiques, éthiques-morales et affectives :

(2) : S. DC pouvoir changer, modifier ; S. DC pouvoir faire mal, S. DC frayeur,

et dans (8) les mots du co-texte sont chargés de valeurs pragmatiques et éthiques-morales :

(8) : S. DC développement, progrès ; S. DC problèmes d'éthiques.

2.3.2. *Campus*

2.3.2.1. Standard

Par rapport au sous-corpus *NSF*, *Campus* propose beaucoup moins d'occurrences de *science* dans le contexte *recherche – savants – découvrir* : seules les occurrences (23) et (24) peuvent être y classées :

(23) : S. DC travail, effort ; S. DC découverte ; S. DC savant

(24) : S. DC découverte, révolution

Dans deux autres cas – (38) et (39) – *science* est chargée de valeurs axiologiques intellectuelles sans que le co-texte soit lié avec la recherche :

(38), (39) : S. DC discussion, prévision, évaluation ; S. DC intérêt

Comme on a déjà dit, *science* (36) et (40) apparaît dans un co-texte assez spécifique si bien que l'on peut supposer que *science* renvoie dans ces deux cas à un ensemble de connaissances organisées et structurées et est chargée donc de valeurs épistémiques :

(36), (40) : S. DC domaine ; S. DC humaines ?

À la différence du sous-corpus NSF, une part plus importante de l'ensemble des occurrences apparaît dans le contexte *formation – enseignement* :

(31), (32), (33) : S. DC formation, enseignement

(34) : S. DC formation, S. DC choix, S. DC débouchés professionnels, S. DC intérêt

(35) : S. DC enseignement, formation ; S. DC effort, travail, compétence

(37) : S. DC formation, filière ; S. DC politique, politologie

2.3.2.2. Non-standard

On notera trois occurrences non-standard dont le co-texte et les DA différents de l'ensemble des autres cas non-standard : ce sont les cas où *science* porte les valeurs axiologiques affectives positives (<amusant, divertir>) et seulement en deuxième temps – valeurs axiologiques intellectuelles (<intéressant>) :

(28), (29) : S. DC intérêt, amusement, divertissement, tourisme

(30) : S. DC observation, expérimentation, jeu ; S. DC intérêt, amusement, divertissement, tourisme

Le cas (22) est spécifique dans le sens où c'est la seule occurrence de *science* parmi les cas qui associent *science* et *danger*, *risque*, *mal* etc., et où *science* n'est pas le source de danger, mais au contraire, elle se trouve dans une position menacée :

(22) : S. DC susciter l'intérêt, attirer l'attention, sensibilisation aux problèmes, S. DC devoir être protégé

Dans les trois derniers cas, science est associée au mots porteurs de valeur éthiques-morales. Le cas (25) est peut-être moins révélateur dans ce sens, mais son contexte permet de calculer <S. DC être bien utilisé> et <S. DC être mal utilisé> :

(25) : S. DC bénéficié, discussions, critique ; S. DC technique

Enfin les deux derniers cas associent *science* aux mots porteurs de valeurs axiologiques négatives :

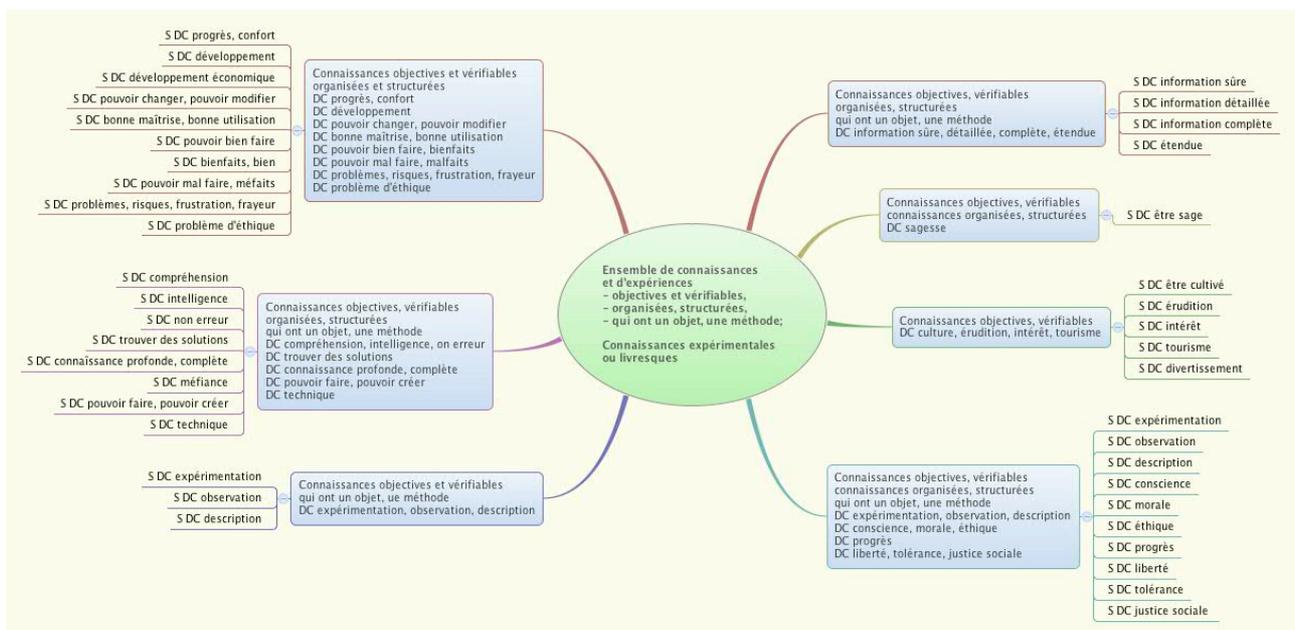
(27) : S. DC devoir bien faire (libérer, émanciper), S. DC peut faire mal (menacer)

(26) : S. DC découverte, S. DC progrès, S. DC danger éventuel

2.4. Construction de la re-présentation de la signification de *science(s)*

2.4.1. *Le Nouveau sans frontières*

À partir des textes du *Nouveau sans frontières* on peut donc re-construire la signification du mot *science* de la manière suivante :



Graphique 22 : *Reconstruction de la signification du mot science à partir de NSF*

2.4.2. *Le Nouveau sans frontières* vs *Le Petit Robert*, 1994

Par rapport à la re-construction de la signification de *science* à partir du *Petit Robert* éd. 1994 (cf. *Chapitre 5*, section 1), la re-construction effectuée à partir du discours du *Nouveau sans frontières* permet de constater une axiologisation de la signification assez forte, et ceci dans les trois acceptions.

Premièrement, *ensemble de connaissances et d'expériences* qui s'associe à la *culture* et à l'*érudition* se trouve chargé de valeurs axiologiques affectives positives (<plaire>, <divertir>).

Deuxième acception – *Ensemble de connaissances objectives, vérifiables* – subit une axiologisation encore plus forte, car tout un ensemble de valeurs axiologiques éthiques-morales positives est inscrit au niveau des DA : <conscience>, <morale>, <éthique>, <liberté>, <tolérance>, <justice sociale>, ainsi qu'une valeur axiologique pragmatique : <progrès>. Notons que dans l'article lexicographique, se sont les valeurs épistémiques qui figurent pour cette acception au niveau des PA.

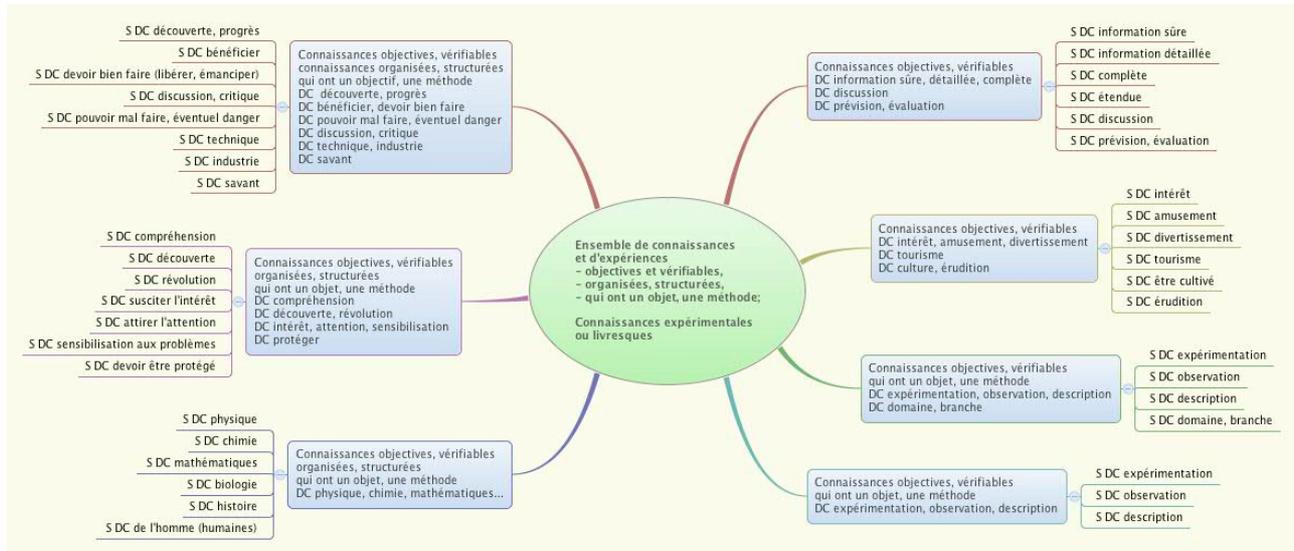
La deuxième acception subit une axiologisation plus forte et plus complexe dans la partie qui correspond aux éléments du noyau <DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée>. Tout en préservant l'ensemble de valeurs épistémiques, *science* porte également valeurs aléthiques – <pouvoir créer, pouvoir faire> – ce qui permet, en association avec les éléments de stéréotypes qui renvoient à l'épistémique, la production des DA qui activent le potentiel axiologique double de ce mot : <S. DC pouvoir bien faire> et <S. DC pouvoir mal faire>.

Ainsi, les divergences les plus importantes par rapport à la re-construction effectuée à partir du dictionnaire sont attestées au niveau des DA, mais le rôle des stéréotypes est également très important, car certains stéréotypes, tel que <connaissances>, <savoir>, <étudier>, <travailler>, semblent fonctionner comme dispositif de génération des DA orientés vers deux pôles axiologiques différents et produisent donc un effet « déstabilisant », tout en restant stables eux-mêmes. Dans les cas les plus extrêmes – <S. DC problèmes>, <S. DC frustration>, <S. DC frayeur> – on peut parler du phénomène du cinétisme.

Notons également que la re-construction de la troisième acception de *science* <Connaissances expérimentales ou livresques DC savoir-faire> n'était pas possible car le sous-corpus ne contient pas une seule occurrence dans cette acception.

2.4.3. *Campus*

À partir des textes de *Campus*, on peut re-construire la signification de *science* de la manière suivante :



Graphique 23 : Reconstruction de la signification du mot science à partir de Campus

2.4.4. *Campus* vs *Le Petit Robert*, 2007

Comme dans le cas de la re-construction de *science* à partir du sous-corpus NSF, la re-construction de la première acception du mot à partir des textes de *Campus* permet de constater une axiologisation au niveau des DA : <S. DC amusant, divertir>.

Dans la deuxième acception on atteste la présence plus importante des DA qui associent *science* à la formation et à l'enseignement, mais aussi l'inscription des valeurs axiologiques pragmatiques au niveau des DA : <S. DC débouchés professionnels>.

Dans la partie qui correspond aux éléments du noyau <DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée>, on voit, comme dans le cas de *science* dans NSF, une axiologisation assez importante grâce à la présence, au niveau des DA, des éléments porteur de valeurs axiologiques positives et négatives.

Comme dans le cas de *science* dans NSF, la re-construction de la troisième acception de *science* <Connaissances expérimentales ou livresques DC savoir-faire> n'était pas possible car le sous-corpus ne contient pas d'occurrences dans cette acception.

2.4.5. *Le Nouveau sans frontières* vs *Campus*

Les deux schémas de re-construction de la signification de *science* permettent maintenant de rendre compte des transformations qu'a subit la signification de ce mot dans le même type du discours au cours de plus de 10 ans.

1. Dans *Campus*, *science* semble être plus chargée de valeurs axiologiques affectives et être associée à l'idée d'être un moyen de divertissement et de loisir ; cela ne signifie pas que les valeurs épistémiques en sont affaiblies : on apprend et on découvre toujours, mais on apprend en s'amusant.
2. L'inscription des valeurs axiologiques éthiques-morales positives semble être plus importante dans la signification de *science* dans *Le Nouveau sans frontières*. Ainsi, dans les textes consacrés à l'histoire d'un

pays ou d'une civilisation, *la science avancée* est un trait caractéristique majeur qui est non seulement positif en soi, mais qui véhicule ces valeurs pour créer une image positive d'une réalité ou d'un phénomène décrits.

3. Dans *Campus*, *science* est plus souvent associée à la formation et à l'enseignement, dans le contexte du choix d'une filière et des perspectives d'emploi, d'où la présence des valeurs axiologiques pragmatiques.
4. La flexion de polarité et donc la présence des valeurs axiologiques positives et négatives au niveau des DA est assez forte dans les deux sous-corpus, mais elle semble être plus importante dans le cas de *science* dans *Le Nouveau sans frontières*. L'interrogation sur l'avenir que prépare le progrès de la science, semble être un moyen d'exprimer une certaine angoisse face à ce progrès ininterrompu. Dans *Campus*, le progrès scientifique et technique est présenté non pas à travers les réflexions au sujet de ce que la science nous réserve, mais à travers la présentation des réalisations de ce progrès : Internet, satellites, ordinateurs, téléphones portables etc. Cela ne signifie peut-être pas que *Campus* est plus optimiste que *Le Nouveau sans frontière*, mais il semble préserver le potentiel positif de *science*, alors que dans l'autre manuel il est parfois affaibli.

Conclusion

Les résultats présentés dans le *Chapitre 5* semblent confirmer les hypothèses à partir du corpus étudié.

Effectivement, on trouve au total 9 occurrences (6 dans *NSF* et 3 dans *Campus*) où le cinétisme est dû à un élément déclencheur inscrit au niveau des stéréotypes ou des DA ; le plus souvent cet élément porte des valeurs pragmatiques ou épistémiques, et même dans ce deuxième cas il évoque indirectement les valeurs pragmatiques à travers les enchaînements <savoir DC pouvoir faire>, <savoir DC pouvoir utiliser>. Dans la plupart des cas, les éléments déclencheurs activent le potentiel bivalent axiologique sans pour autant orienter la signification du mot vers l'un des pôles axiologiques au détriment de l'autre. Dans un cas seulement (occurrence 8) la signification est orientée vers le pôle axiologique négatif, alors que dans tous les autres cas l'orientation reste potentielle, ce qui nous amènera à enrichir la définition du cinétisme présentée dans le *Chapitre 2* par la notion du *potentiel* (cf. Conclusion).

Le mécanisme du cinétisme de la signification à travers l'interaction des éléments porteurs de valeurs axiologiques semble être moins productif – trois occurrences seulement. Les éléments de la signification qui y entrent en jeu portent les valeurs axiologiques (notamment pragmatiques) et aléthiques.

Dans l'emploi comptable, *science* semble être moins susceptible au phénomène du cinétisme de la signification. Dans l'ensemble du corpus on ne compte que 4 occurrences de l'emploi non-standard de *science* (comptable), et dans tous les 4 cas le nouveau DA associait *sciences* avec <divertissement, loisirs, amusements, tourisme>. Il paraît que ce phénomène est dû au développement d'un stéréotype porteur de valeurs épistémiques et axiologiques intellectuelles <intérêt>.

En ce qui concerne les vecteurs du cinétisme, à partir du sous-corpus *NSF* on peut relever trois types de transformations :

1. Les éléments des stéréotypes <culture> et <érudition> se trouvent chargés de valeurs axiologiques affectives positives (<divertissement>, <amusement>) (occurrence 20, cf. section 2.2.1.1.5).
2. L'élément du stéréotype <connaissance qui a une valeur universelle> produit des DA qui portent l'ensemble de valeurs axiologiques éthiques-morales positives : <S. DC conscience>, <S. DC morale>, <S. DC éthique>, <S. DC liberté>, <S. DC tolérance>, <S. DC justice sociale>, ainsi qu'une valeur axiologique pragmatique : <S. DC progrès> (occurrence 17, cf. section 2.2.1.1.1; occurrence 14, cf. section 2.2.1.1.4).
3. Les éléments des stéréotypes <connaissances>, <systematisation>, <travail>, <approfondissement> produisent les DA qui orientent la signification du mot vers les deux pôles axiologiques – négatif et positif, en activant ainsi son potentiel axiologique double : <S. DC pouvoir bien faire> et <S. DC pouvoir mal faire> (occurrence 2, cf. section 2.2.1.1.2.; occurrences 5, 6, et 7, cf. section 2.2.1.1.4; occurrence 15, cf. section 2.2.1.1.4).

À partir du sous-corpus *Campus*, nous avons constaté que :

1. Les éléments des stéréotypes <culture> et <érudition> se trouvent chargés de valeurs axiologiques affectives positives (<divertissement>, <amusement>) (occurrences 28, 29 et 30, cf. section 2.2.2.1.2).
2. Les éléments des stéréotypes <connaissances>, <travail>, <étude> produisent les DA inédits <S. DC sensibilisation aux problèmes [de la science]>, <S. DC devoir être protégé> (occurrence 22, cf. section 2.2.2.1.1).
3. Les éléments des stéréotypes <connaissances>, <systematiser>, <travail> produisent les nouveaux DA <S. DC devoir bien faire> ; <S. DC pouvoir mal faire> qui orientent la signification du mot vers les deux pôles axiologiques – négatif et positif et activent ainsi son potentiel axiologique double (occurrence 25, cf. section 2.2.2.1.3.; occurrences 26 et 27, cf. section 2.2.2.1.5).

Globalement, au cours de la période qui sépare la publication des deux manuels les transformations se manifestent de façon suivante :

1. Dans *Campus*, *science* semble être plus chargée de valeurs axiologiques affectives et être associée à l'idée d'être un moyen de divertissement et de loisir.
2. L'inscription des valeurs axiologiques éthiques-morales *positives* semble être plus importante dans la signification de *science* dans *Le Nouveau sans frontières*.
3. Dans *Campus*, une association plus forte de *science* avec la formation et à l'enseignement, avec l'évocation des mots porteurs de valeurs axiologiques pragmatiques.
4. La flexion de polarité et donc la présence des valeurs axiologiques positives et négatives au niveau des DA est assez forte dans les deux sous-corpus, mais elle semble être plus importante dans *Le Nouveau sans frontières*.

Chapitre 6 : *Recherche* : reconstruction de la signification

Le deuxième chapitre pratique décrit l'étude du cinétisme de la signification du mot *recherche*, en suivant l'approche présentée dans les chapitres théoriques et en suivant les étapes décrites dans le chapitre méthodologique, comme c'était fait dans le cas de *science*.

1. La re-construction de la signification à partir du discours lexicographique

1.1. *Recherche* dans le *Petit Robert* 1994 et 2007

La comparaison des deux articles permet de constater les différences qui concernent non seulement le contenu, mais aussi la présentation. Les deux éditions organisent les définitions autour des deux « regroupements de sens apparentés » :

I. Action de chercher, de rechercher

II. Effort pour se distinguer par une délicatesse, un raffinement plus grand ; caractère de ce qui est recherché

dont le deuxième a une structure simple et ne contient que les exemples d'emploi et les citations. Par contre, le premier regroupement propose les définitions suivantes, organisées d'une manière différente dans les deux articles :

Le Petit Robert 1994	Le Petit Robert 2007
I. Action de chercher, de rechercher	I. Action de chercher, de rechercher
1. Effort pour trouver (qqch.). <ul style="list-style-type: none"> ◇ Action de rechercher (qqn). 2. Effort de l'esprit pour trouver (une connaissance, la vérité) <ul style="list-style-type: none"> ◇ Une, des recherches : le travail, les travaux faits pour trouver des connaissances nouvelles, pour étudier une question. 	A. Effort pour trouver (qqch.). <ul style="list-style-type: none"> 1. Effort pour trouver (qqch.). 2. Action de rechercher (qqn). 3. Effort de l'esprit pour trouver (une connaissance, la vérité). <ul style="list-style-type: none"> ◇ Une, des recherches : le travail, les travaux faits pour trouver des connaissances nouvelles, pour étudier une question.
3. La recherche. Ensemble des travaux, des activités intellectuelles qui tendent à la découverte de connaissances et de lois nouvelles (sciences), de moyens d'expression (arts, lettres). <ul style="list-style-type: none"> ◇ Recherche clinique : recherche portant sur le malade. 	B. La recherche. Ensemble des travaux, des activités intellectuelles qui tendent à la découverte de connaissances et de lois nouvelles (sciences), de moyens d'expression (arts, lettres). <ul style="list-style-type: none"> ◇ Recherche clinique : recherche portant sur le malade.
4. Action de chercher à obtenir	C. Action à chercher à obtenir
5. <i>loc. prép.</i> À la recherche de... : en cherchant, en recherchant	D. À la recherche de... <i>loc. prép.</i>

Tableau 14 : Recherche I dans le *Petit Robert* 1994 et 2007

La comparaison de cette partie des deux articles permet de constater la présence des éléments communs dans la présentation de la signification : (3.) = (B.), (4.) = (C.) et (5.) = (D.). Les différences concernent l'acception définie comme *effort pour trouver* : dans l'édition 1994, il s'agit de la recherche « matérielle », recherche d'un objet ou d'une personne, alors que *recherche* comme « effort de l'esprit » est séparée et constitue (2.). Dans l'édition 2007, *effort pour trouver* comprend au même niveau *effort pour trouver* (un objet, une personne), *action de rechercher* (qqn) et *effort de l'esprit* (pour trouver une connaissance).

D'autres divergences concernent le texte des définitions :

- le remplacement de l'exemple *Recherche des gîtes minéraux* par *Recherche pétrolière* ;
- le rajout du mot *action* dans l'exemple *Action en recherche de paternité légitime* (dans le texte de 1994 – *Recherche de paternité légitime*) ;
- dans la sous-section *Effort de l'esprit pour trouver*, la suppression de l'exemple « De la recherche de la vérité », de Malebranche ;
- on atteste une apparition assez significative des expressions *sur Internet*, *Moteur de recherche* dans l'édition de 2007 ;
- dans la section *La recherche*, l'apparition de l'expression *Équipe de recherche* dans l'édition de 2007 ;
- l'expression *recherche opérationnelle* est marquée d'un astérisque qui « placé après le mot, signifie qu'on y trouvera une explication » (*Dictionnaire des sigles et des abréviations*), pourtant seulement dans l'édition de 1994 cette expression est suivie de la citation « Le mot et l'idée de recherche sont désormais agréés, même par la multitude, quand il s'agit des entreprises scientifiques » (Duham.) ;
- dans l'édition de 2007, l'explication de l'expression *recherche clinique* est complétée par la citation « *La recherche clinique a pour mission première l'inventaire des situations pathologiques* » (J. Bernard) ;
- dans la section qui illustre l'emploi de l'expression *à la recherche de*, les exemples

« il se mit vivement à la recherche de son frère » (Sand) => rechercher. Elle était à votre recherche, elle vous cherchait. [...] « Les toxicomanes à la recherche de leur drogue » (Valéry)

sont remplacés par

Ils sont partis à votre recherche. Il se mit à la recherche d'un emploi, à chercher un emploi. Ils sont à la recherche d'un appartement ;

- dans la dernière section, la définition *Effort pour se distinguer par une délicatesse, un raffinement plus grand ; caractère de ce qui est recherché* est remplacé par une formule plus concise : *Effort de délicatesse, de raffinement*.
- l'exemple *Mettre de la recherche dans sa toilette, être vêtu avec recherche* est exclu de l'article de 2007 ;
- l'exemple *Habillé avec une certaine recherche* est modifié : *Être habillé avec une certaine recherche, sans recherche* ;
- la citation « *C'est un garçon de trente-huit ans [...] avec une mise correcte, sans recherche* » (Zola) est supprimée ;

On peut présenter ces changements d'une manière plus synthétique à l'aide d'un tableau suivant :

	Petit Robert 1994	Petit Robert 2007
1.	Recherche des gîtes minéraux	Recherche pétrolière
2.	Recherche de paternité légitime	Action en recherche de paternité légitime
3.	–	[recherche ...] des rescapés d'une catastrophe
4.	« De la recherche de la vérité », de Malebranche	–
5.	–	[Faire des recherches ...] sur Internet, Moteur de recherche
6.	–	Équipe de recherche
7.	« Le mot et l'idée de recherche sont désormais agréés, même par la multitude, quand il s'agit des entreprises scientifiques » (Duham.)	–
8.	–	« La recherche clinique a pour mission première l'inventaire des situations pathologiques » (J. Bernard)
9.	« il se mit vivement à la recherche de son frère » (Sand) => rechercher. Elle était à votre recherche, elle vous cherchait. [...] « Les toxicomanes à la recherche de leur drogue » (Valéry)	Ils sont partis à votre recherche. Il se mit à la recherche d'un emploi, à chercher un emploi. Ils sont à la recherche d'un appartement.
10.	Effort pour se distinguer par une délicatesse, un raffinement plus grand ; caractère de ce qui est recherché	Effort de délicatesse, de raffinement
11.	Mettre de la recherche dans sa toilette, être vêtu avec recherche	–
12.	Habillé avec une certaine recherche	Être habillé avec une certaine recherche, sans recherche
13.	« C'est un garçon de trente-huit ans [...] avec une mise correcte, sans recherche » (Zola)	–
14.	CONTR. simplicité	CONTR. simple, vulgaire

Tableau 15 : Modifications dans l'article recherche (Petit Robert 1994 et 2007)

En dehors des modifications minimales qui concernent certains mots ou constructions, tels que (1) et (2) dans le tableau, on notera des changements plus importants qui reflètent les progrès de la science et de la technologie, comme (5) qui atteste l'importance croissante de l'Internet, ou les phénomènes de la vie sociale, comme (9) qui remplace les citations des œuvres littéraires ou l'exemple « impersonnel » (*Elle était à votre recherche, elle vous cherchait*) par les phrases qui évoquent le factuel social (*à la recherche d'un emploi*). Notons enfin une place moins importante qu'occupe dans l'article de 2007 recherche en tant que *raffinement, une manière élégante de s'habiller* : (10), (11) et (12) et, ce qui nous intéresse le plus dans le cadre de notre étude, deux détails supplémentaires concernant la recherche en tant qu'activité intellectuelle : (6) et (8).

1.1.1. Re-construction de la signification lexicale à partir de l'article de 1994

Comme cela a déjà été souligné, l'article lexicographique sur la *recherche* distingue deux groupements de sens essentiels :

I. Action de chercher, de rechercher.

II. Effort pour se distinguer par une délicatesse, un raffinement plus grand ; caractère de ce qui est recherché

Ces deux groupements de sens semblent correspondre à deux ensembles de stéréotypes dont le premier renvoie, d'abord, au *processus* de recherche et, ensuite, au fait de faire un effort – intellectuel ou physique – dans l'objectif de (*re*)trouver un objet/une personne ; le deuxième ensemble de stéréotypes renverrait, premièrement, à un *résultat* et non plus à une action ou un processus, et deuxièmement, au fait d'avoir effectué une recherche dans le domaine du *style*, en quête du raffinement ou de la sophistication.

Si le deuxième groupement de sens a une structure relativement simple, le premier nécessite une analyse plus détaillée. Le dictionnaire propose cinq acceptions :

1. Effort pour trouver (qqch.) ; action pour trouver (qqn).
2. Effort de l'esprit pour trouver (une connaissance, la vérité).
3. La recherche. Ensemble des travaux, des activités intellectuelles qui tendent à la découverte de connaissances et de lois nouvelles (sciences), de moyens d'expression (arts, lettres).
4. Action de chercher à obtenir.
5. LOC. PRÉP. À la recherche de... : en cherchant, en recherchant.

À travers la description de ces acceptions, *recherche* apparaît comme :

- 1) *effort, activité* pour trouver un *objet* ou une *personne* ; il s'agit dans ce cas de l'effort dans le but de trouver de l'information sur une personne ou un objet disparus : se renseigner, se déplacer, interroger, etc. :

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC effort *physique* (à la différence du *travail intellectuel* dans (3) et (4)) ;

PA : R. DC trouver, résultat ; R. PT ne pas trouver, vain, infructueux ; R. DC objet, personne ; perdu, disparu, fugueur, échapper.

- 2) *effort, activité* pour obtenir un *état*, une *sensation* (bonheur, gloire, plaisirs). L'activité dans ce cas peut être intellectuelle ou physique et relever des domaines différents : travail, réflexions, arts, etc. :

Noyau : Vouloir obtenir DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir obtenir DC [être en] quête, poursuite

PA : R. DC bonheur, plaisirs, gloire, perfection ; R. PT malheur, souffrance, oubli, imperfection.

- 3) *effort de l'esprit, travail intellectuel pour trouver une connaissance, la vérité, se former.* C'est un effort de l'esprit qui se manifeste à travers la recherche de l'information sur un sujet, les recherches bibliographiques, les renseignements.

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC intérêt, effort de l'esprit, activité intellectuelle

PA : R. DC connaissance, vérité ; R. DC chercher, se renseigner, interroger, étudier ; R. DC bibliothèque, archives ; R. DC systématiques, abstraites, théoriques ; R. DC plastiques, artistiques

- 4) activités et travaux intellectuels pour découvrir de nouvelles connaissances ou des moyens d'expression :

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC intérêt, effort de l'esprit, travail intellectuel ; effort DC activité, travail ; vouloir trouver DC observation, réflexion ;

PA : R. DC découverte, avancement, fondamental ; R. DC investigation, chercheur ; R. DC centre (CNRS) ; R. DC application, utilisation ; R. DC développement, nouveau, entreprise, groupe ; R. DC clinique ; R. DC expression, arts, lettres.

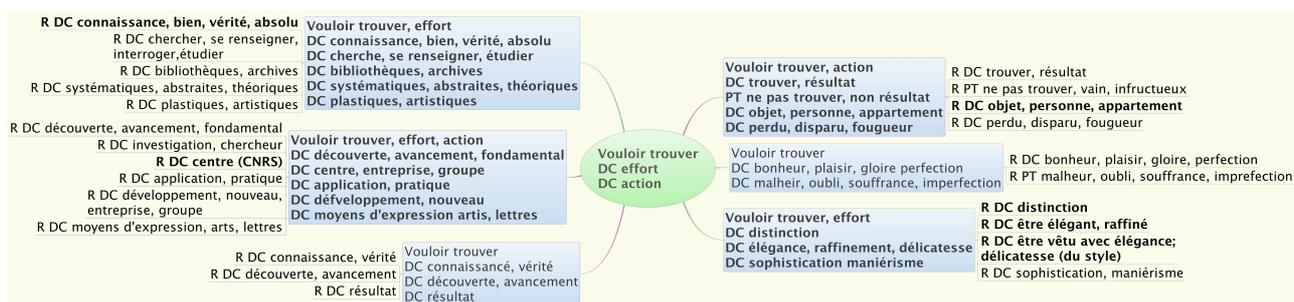
En ce qui concerne le deuxième groupement de sens (*Effort pour se distinguer par une délicatesse, un raffinement...*) on peut effectuer les calculs suivants :

Noyau : Avoir trouvé

Stéréotypes : Avoir trouvé DC délicatesse, raffinement

PA : R. DC se distinguer ; R. DC être élégant, raffiné ; DC être vêtu avec élégance ; délicatesse (du style) ; R. DC sophistication, maniérisme

Ces calculs peuvent être présentés sur le graphique suivant :



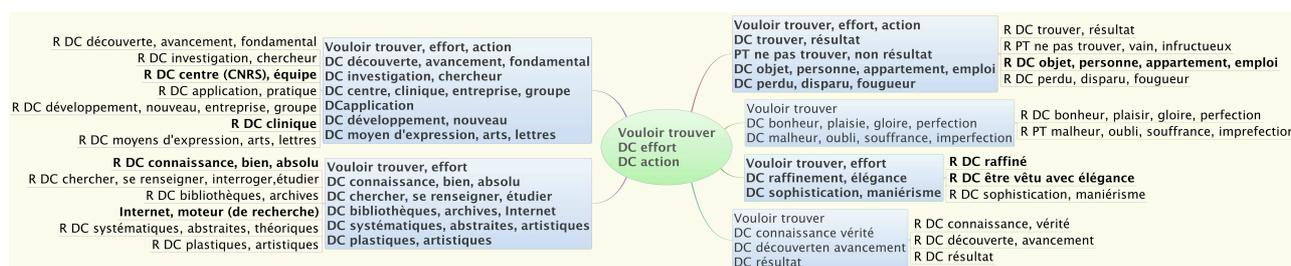
Graphique 24 : Reconstruction de la signification du mot recherche à partir de l'article du Petit Robert 1994

1.1.2. Re-construction de la signification lexicale à partir de l'article de 2007

L'article de 2007 propose une description plus structurée, notamment dans la première section sont regroupés *effort pour trouver (qqch)*, *action de rechercher (qqn)* et *effort de l'esprit pour trouver (une connaissance, la vérité)*, par contre *recherche* comme *ensemble des travaux, des activités intellectuelles qui tendent à la découverte de connaissances et de lois nouvelles* constitue une sous-section à part.

À partir de la description lexicographique de recherche dans l'édition 2007, on pourrait effectuer les calculs semblables à ceux réalisés pour l'édition 1994, mais avec quelques différences :

- on rajoute un élément <R DC emploi> parmi les PA qui correspondent au stéréotype <DC chercher, effort physique> ;
- suite à la suppression de la citation de Malebranche, il convient de supprimer la PA <vérité> parmi ceux qui correspondent au stéréotype <DC intérêt, effort de l'esprit, activité intellectuelle> ;
- le progrès des nouvelles technologies semblent se refléter dans les nouveaux PA qui correspondent au stéréotype <Vouloir trouver DC intérêt, effort de l'esprit, activité intellectuelle> ;
- l'apparition de l'exemple *Équipe de recherche* et d'une citation qui contient le mot *clinique* m'oblige à rajouter ces éléments parmi les PA des stéréotypes <Vouloir trouver DC intérêt, effort de l'esprit, travail intellectuel ; DC activité, travail ; DC observation, réflexion> ;
- enfin, on supprime les éléments des PA <délicatesse> et <distinction>, qui correspondaient, en version 1994, au stéréotype <Trouver DC délicatesse, raffinement>.



Graphique 25 : Reconstruction de la signification du mot recherche à partir de l'article du Petit Robert 2007

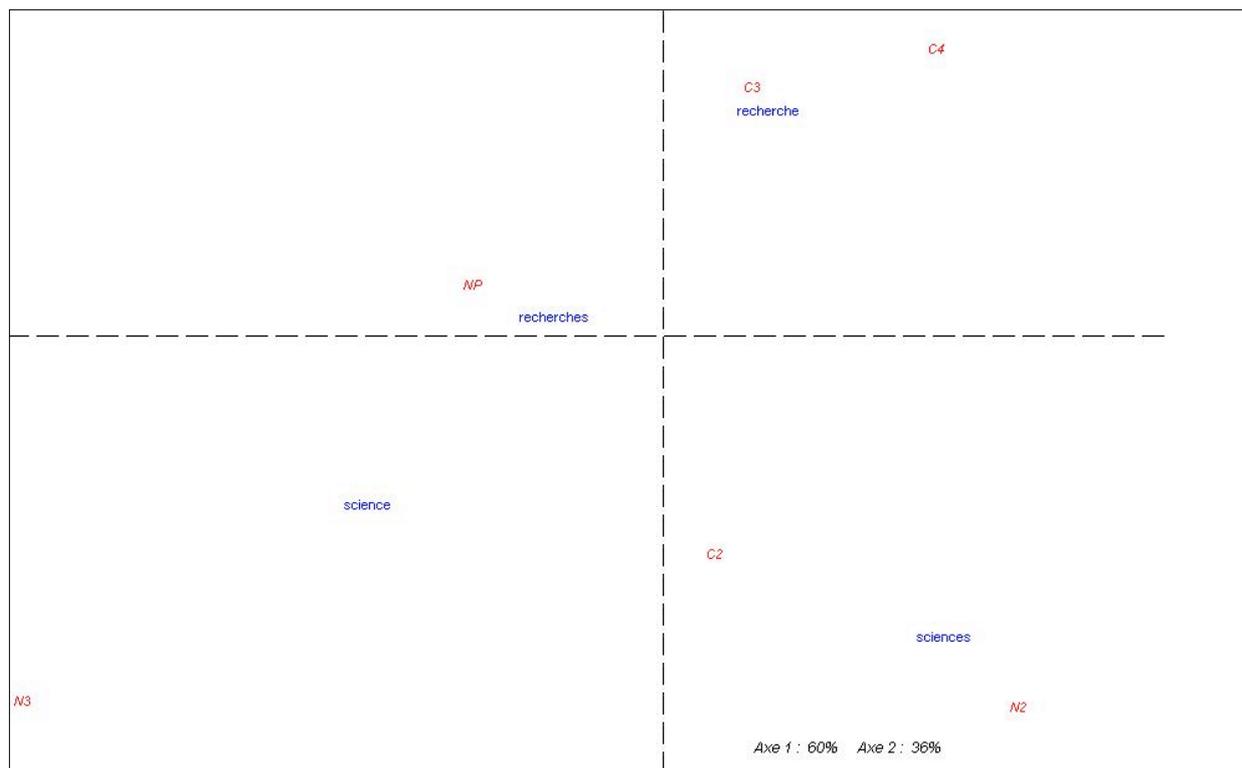
2. La re-construction de la signification à partir des textes des manuels

2.1. Distribution et environnement thématique

Pour l'étude de la distribution et de l'environnement thématique de *recherche*, nous allons suivre la même procédure que pour *science*. Le sens du mot *recherche* semble être moins dépendant de la forme du substantif, c'est pourquoi nous n'allons pas re-construire la signification de *recherche* et de *recherches*. Pourtant, puisque nous utilisons la version non-lemmatisée de *Hyperbase*, pour l'analyse factorielle et l'étude de l'environnement thématique nous allons distinguer *recherche* au singulier et au pluriel.

2.1.1. Distribution de *recherche(s)* dans différentes parties du corpus

L'analyse factorielle permet de voir la distribution de *recherche(s)* dans différents sous-corpus :



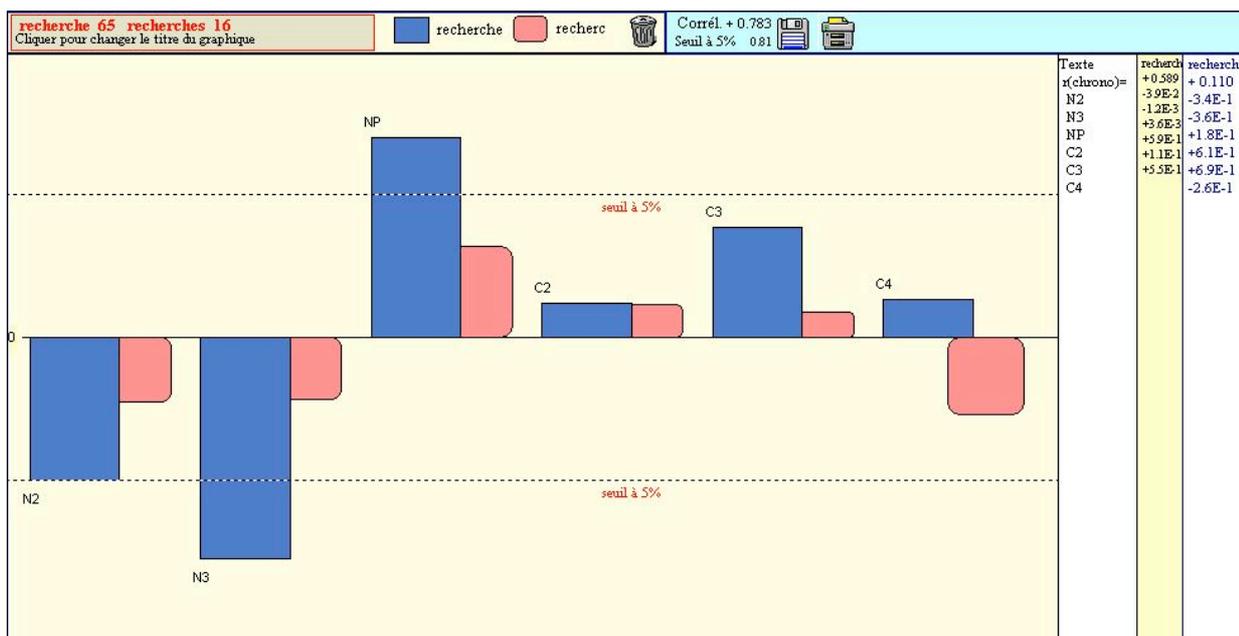
Graphique 26 : *Analyse factorielle de la distribution de recherche(s)*

Il est important de préciser que les résultats de cette analyse doivent être pris en compte avec beaucoup de prudence. Puisque la version non-lemmatisée du logiciel ne fait pas de distinction entre *recherche* en tant que forme verbale (p. ex. 1 et 3 pers. du sing.) et *recherche* en tant que substantif (sing.), le graphique ci-dessus tient compte de la distribution de *recherche* en tant que forme verbale et forme nominale. Néanmoins, nous avons préféré d'insérer ce graphique dans le présent travail, puisque le taux d'occurrences de *recherche* en tant que verbe n'est pas trop élevé. Le tableau ci-dessous permet de voir le nombre d'occurrences (absolu) dans différentes parties du corpus :

Sous-corpus	Recherche (nom)	Recherche (nom)	Recherche (verbe)	Total	
				nom	n + v
N2	2	1	0	3	3
N3	4	3	1	7	8
NP	19	5	3	24	27
C2	4	2	3	6	9
C3	9	2	2	11	13
C4	17	3	1	20	21
Total	55	16	10	71	81

Tableau 16 : *Répartition de recherche (nom et verbe) dans le corpus*

On voit donc que les formes verbales constituent un peu plus de 12% du nombre total de formes. En tenant compte de ces informations, on peut tout de même interpréter le graphique de distribution de *recherche(s)*. Le graphique permet de constater que les parties du corpus les plus proches de *recherche(s)* sont NP, C3 et C2. C4 se rapproche de *recherche* mais s'éloigne de *recherches*, N2 et N3 sont les plus éloignés de deux formes, ce qui semble logique quand on consulte le diagramme de la distribution des formes dans différents sous-corpus :



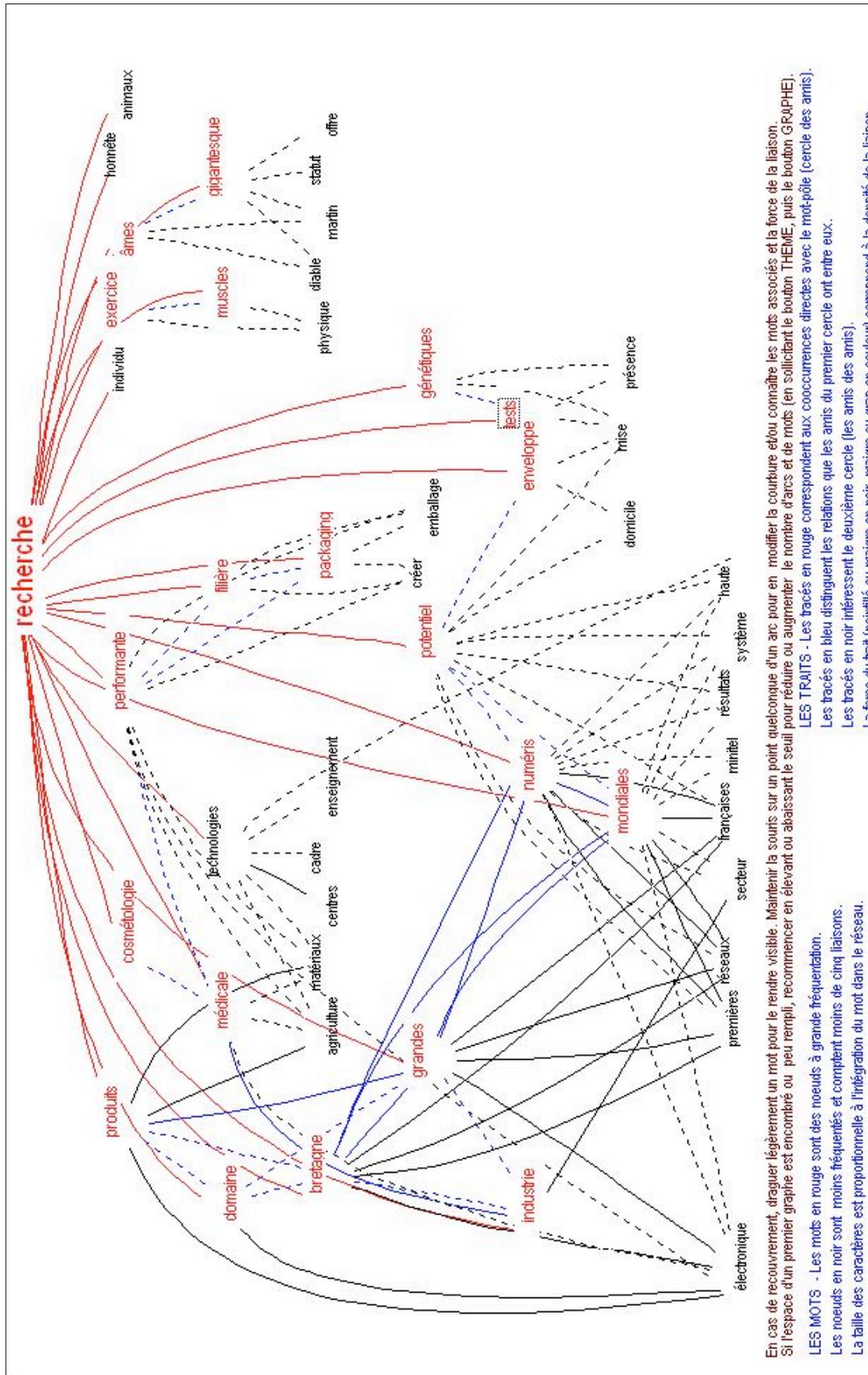
Graphique 27 : Distribution de recherche(s) dans le corpus

On constate le sous-emploi très important dans N3 et le sous-emploi un peu moins prononcé dans N2, alors que les autres sous-corpus manifestent le taux d'occurrences plus important par rapport à leur tailles respectives, le sur-emploi le plus important étant dans le cas de NP.

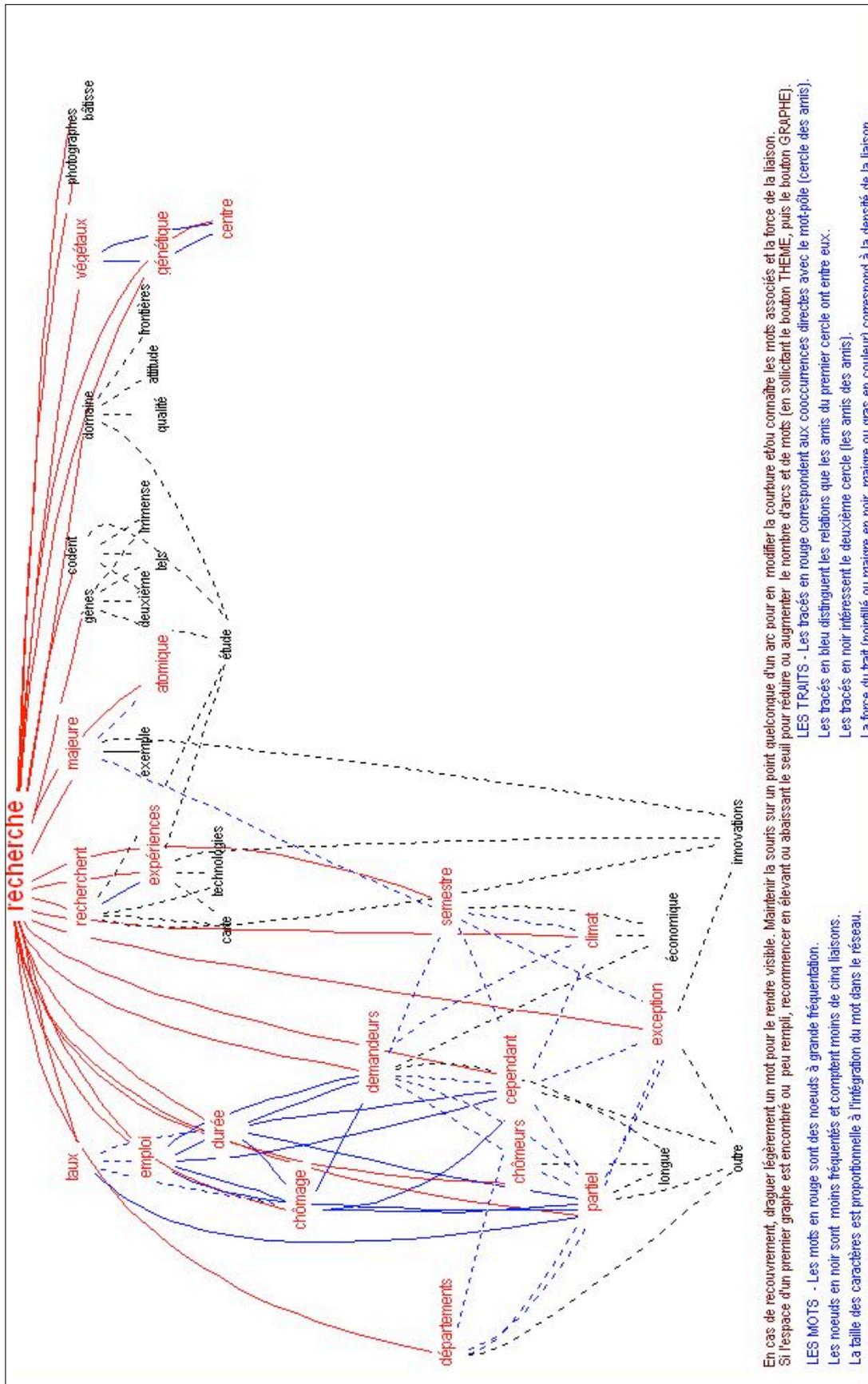
2.1.2. Environnement thématique de *recherche*

Les mots avec lesquels *recherche* a les liens privilégiés sont présentés dans le graphique suivant (Cf. Graphique 28 à la page suivante) :

Le graphique permet de constater le rapprochement entre les mots qui constituent un groupe à gauche du graphique et qui sont liés au thème de chômage. Un groupe de mots au centre (*végétaux, recherchent, génétique, expériences, individu, technologies, etc.*) renvoie à l'idée de recherche fondamentale, dans le domaine des biotechnologies ; enfin, un ensemble positionné à droite réunit les mots chargés de valeurs pragmatiques et évoque l'idée de résultats positifs et de réussite grâce aux travaux de recherche. Cette même analyse effectuée à partir des textes des deux manuels séparément montre que le thème de recherche de l'emploi et de chômage est proche du *Campus*, que le lien de la recherche avec les technologies et la génétique est évoquée dans les deux manuels, et que l'idée de performance et de réussite est nettement plus présente dans *NSF* (Cf. *Graphique 29* à la page suivante) :



Graphique 29 : Environnement thématique de recherche dans NSF

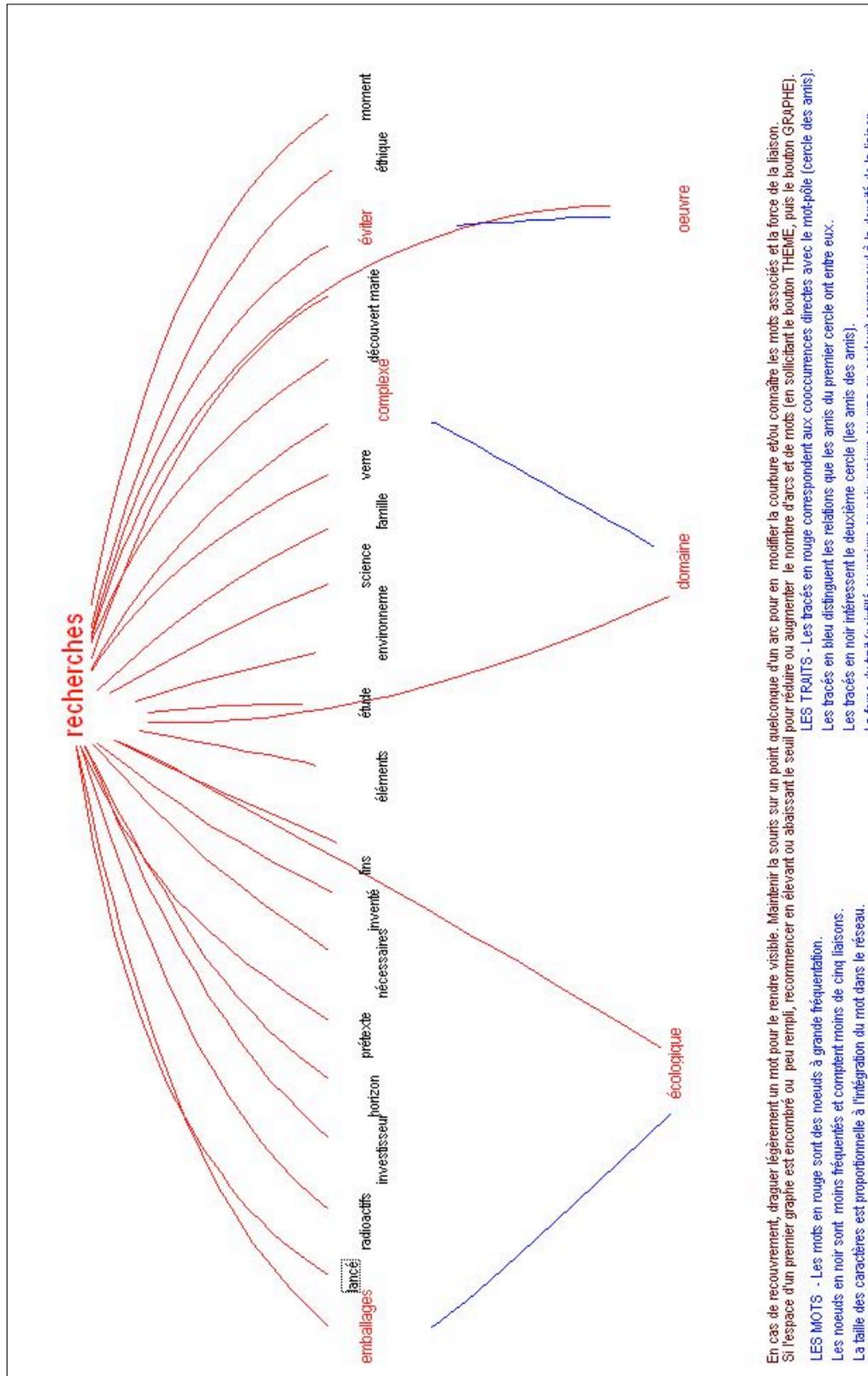


Graphique 30 : Environnement thématique de recherche dans Campus

Globalement, on peut dire que *NSF* propose les DA plus riches et variés ; ils ont une orientation axiologique positive, alors que *Campus* semble moins « optimiste » en mobilisant *recherche* dans le contexte du problème du chômage. N'oublions pas que le PA <R DC emploi> était absent de la reconstruction de la signification de *recherche* à partir de l'article du *Petit Robert* 1994, mais présent dans la reconstruction effectuée à partir de l'article de 2007.

2.1.3. Environnement thématique de *recherches*

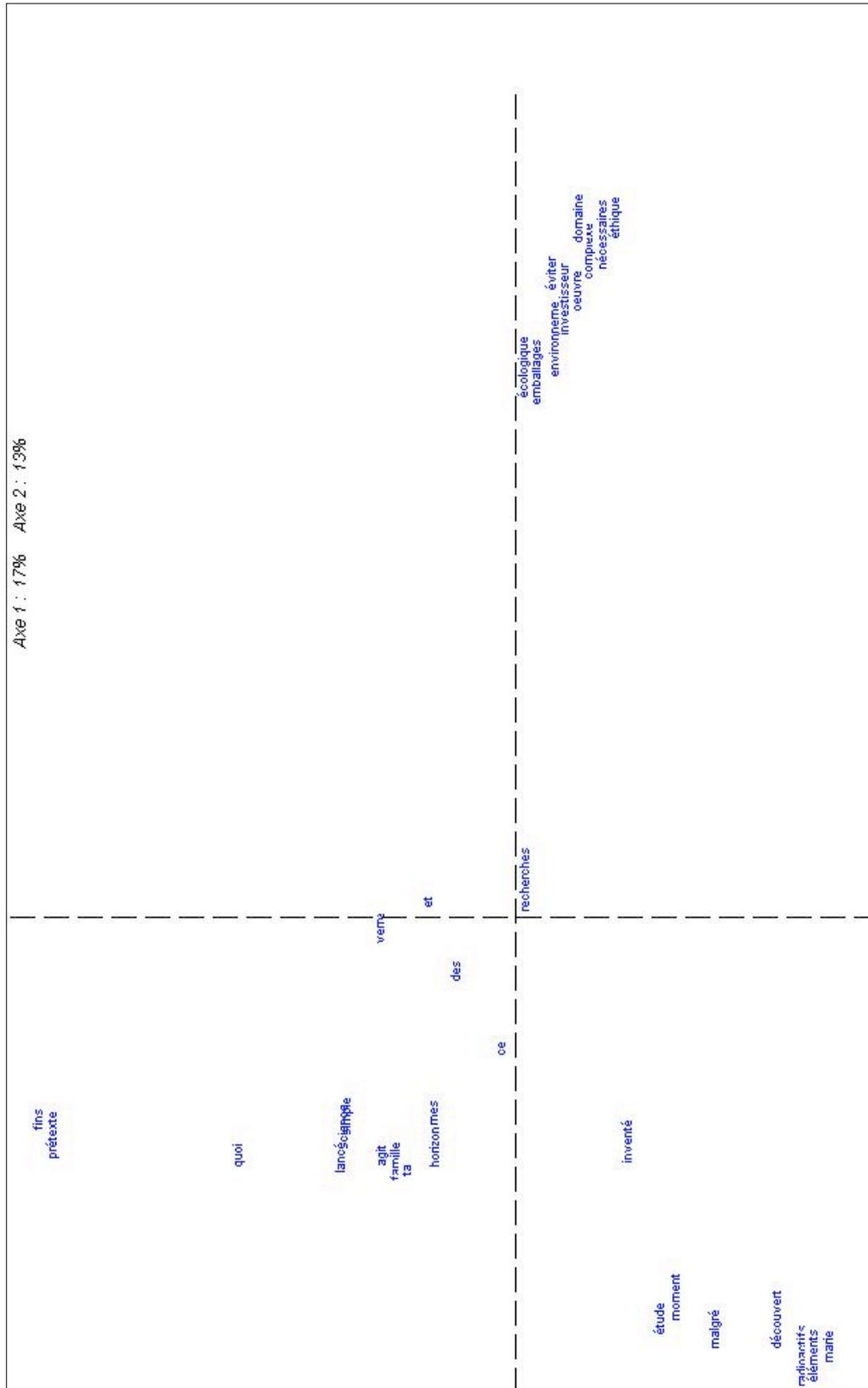
Les mots qui font partie de l'environnement thématique de *recherche* apparaissent sur le graphique ci-dessous (Cf. *Graphique 31* à la page suivante) :



Graphique 31 : Environnement thématique du mot recherches

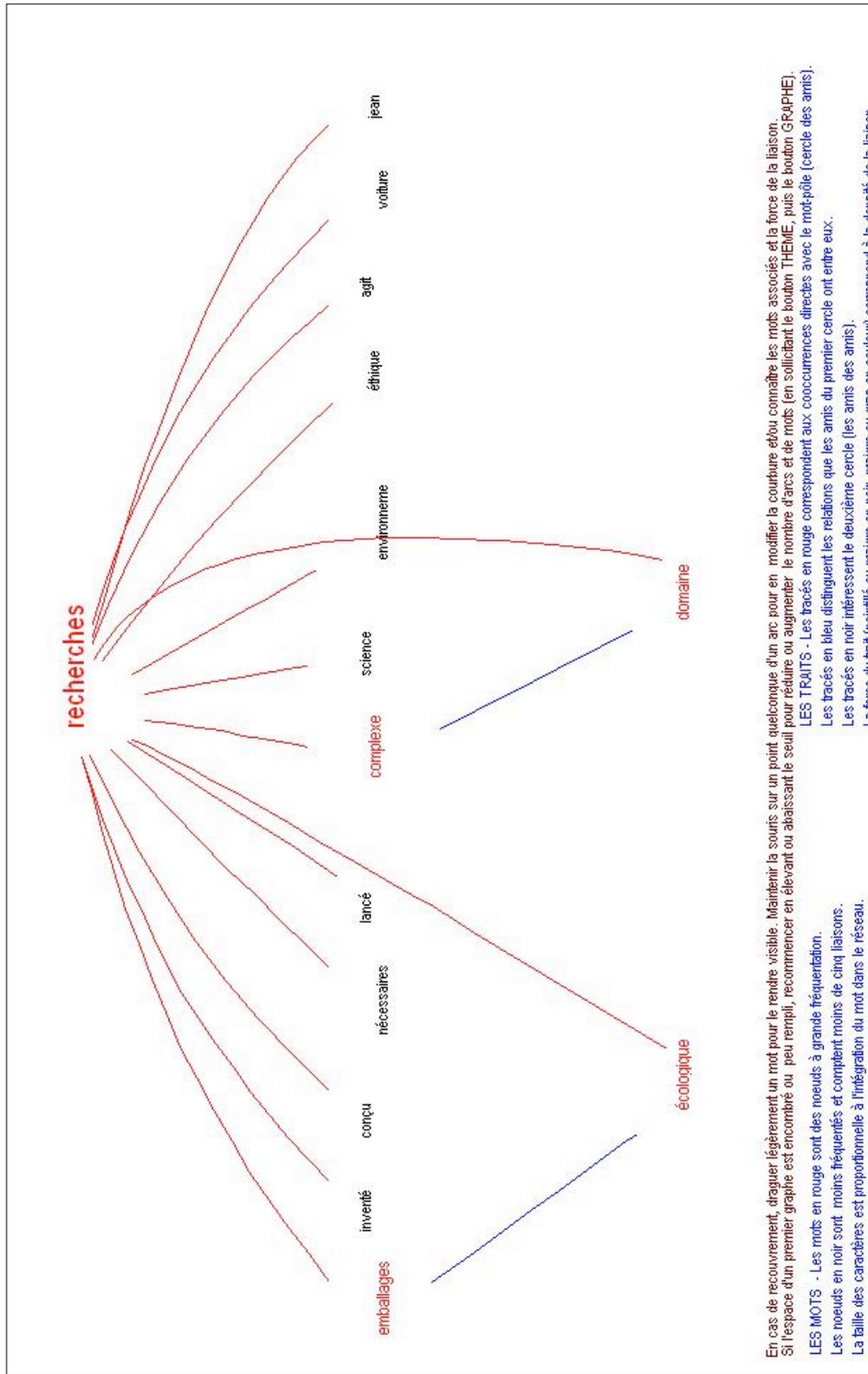
Ensuite, l'analyse factorielle de cet environnement thématique permet de constater le rapprochement entre, d'une part, les mots porteurs de valeurs épistémiques (*inventé, étude, découvert*) et les

mots qui désignent l'objet d'étude (*éléments radioactifs*) dans la partie inférieure gauche et, d'autre part, un ensemble de mots qui évoquent les objectifs pragmatiques et les valeurs éthiques, dans la partie inférieure droite du graphique :



Graphique 32 : Analyse factorielle de l'environnement thématique du mot recherches (les mots-outils ne sont pas éliminés)

Enfin, si l'on analyse d'environnement thématique de *recherches* dans les deux manuels séparément, on peut constater que *NSF* propose les DA plus variés et que c'est dans ce manuel qu'on trouvera les DA <R. DC environnement>, <R. DC écologique>, ou encore < DC éthique>, alors que *Campus* active les DA plus « neutres » :



Graphique 33 : Environnement thématique de recherches dans NSF

La présentation de l'environnement thématique de *recherches* dans *Campus* a posé problèmes liés à un nombre de données très faibles ; nous ne la présenterons donc pas ici.

2.2. Mécanismes sémantico-discursifs et valeurs

2.2.1. *Le Nouveau sans Frontières*

Au total on compte 34 occurrences de *recherche(s)* dans les trois manuels *Le Nouveau sans Frontières* ; ces occurrences sont réparties de manière suivante :

	Recherche	Recherches	Total
N2	2	1	3
N3	4	3	7
NP	19	5	24
Total	25	9	34

Figure 17 : Répartition de recherche dans *Le Nouveau sans Frontières*

Le tableau ci-dessus permet de constater que *recherche* est beaucoup moins présente dans les niveaux moins avancés, alors que le taux d'occurrences le plus élevé est dans NP.

2.2.1.1. Analyse des occurrences

À la différence de *science* dont tous les groupements de sens et les acceptions correspondaient à la thématique de notre étude, certaines acceptions de *recherche* ne sont pas au centre de nos intérêts. Nous allons donc décrire d'une manière plus détaillée la *recherche* (3 ou B) qui nous intéresse plus, et plus brièvement les autres acceptions de ce mot. C'est pourquoi il est plus pratique de présenter les occurrences selon l'acception et les éléments de signification qu'ils activent, et non pas dans l'ordre chronologique de leur apparition dans le corpus. En nous inspirant de l'article lexicographique et de l'emploi du mot dans le corpus analysé, on peut classer les occurrences selon 6 catégories présentées ci-dessous.

2.2.1.1.1. Effort pour trouver (qqch), action de rechercher (qqn)

Occurrence 1. La première occurrence représente un cas standard de l'emploi du mot *recherche* dans l'acception *effort pour trouver (qqch)*, *action de rechercher (qqn)* :

1 Paris : Deux lions au jardin des plantes ont mystérieusement disparu. Les deux animaux restent introuvables après six heures de *recherche*...

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC chercher, DC trouver ; vouloir trouver DC interrogation, intérêt

DA : R PT introuvable, ne pas trouver ; R DC mystère, interrogation, intérêt

2.2.1.1.2. À la recherche de

On trouve quatre occurrences de *recherche* qui fait partie de l'expression *à la recherche de*. Dans cette expression, *recherche* recouvre les acceptions *effort pour trouver (qqch)* (occurrence 2, 4, 5) et *action de chercher à obtenir* (p. ex. *avantage, bonheur, plaisir*) (occurrence 11) dans leurs emplois standard. Voici un exemple de recherche dans ce contexte :

Occurrence 2.

2 La légende du gouffre

Au Moyen Âge saint Martin parcourait les environs de Rocamadour à la *recherche* d'âmes à sauver. Un jour, dans un lieu désert, il se trouve face à face avec le diable. Celui-ci porte un grand sac plein d'âmes qu'il emmène aux enfers. Le diable dit à saint Martin : « Si ton âne peut sauter par-dessus le trou que je vais faire, je te donne mon sac »... Alors, un gouffre gigantesque s'ouvre dans la terre. Mais l'âne de saint Martin réussit à sauter et le diable déçu disparaît dans le gouffre. Pendant longtemps, les habitants de la région ont craint de s'approcher de cet endroit de peur d'y rencontrer le diable.

(2) N2(120) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC se déplacer, parcourir ; vouloir trouver DC rencontrer, trouver

DA : R. DC se déplacer, parcourir une distance ; R. DC rencontrer, trouver ; R. DC sauver

Les occurrences (2), (4), (5) et (11) permettent d'effectuer les calculs suivants³¹ :

³¹ Pour le cotexte de ces occurrences voir Annexe 3 et Annexe 4.

	Stéréotypes	Déploiements argumentatifs
2	Vouloir trouver DC chercher ; effort DC effort physique	R. DC parcourir une distance ; R. DC rencontrer, trouver ; R. DC sauver
4	Vouloir trouver DC voyager ; effort, action DC projeter, envisager, préparer ; vouloir trouver DC vouloir savoir, découvrir	R. DC voyage ; R. DC projeter, envisager, préparer, DC non-aventure ; R. DC vouloir savoir, vouloir découvrir
5	Vouloir trouver DC nouveau, chercher	R. DC nouveau ; R. DC chercher l'équilibre ; R. DC culture
11	Vouloir trouver DC plaisir ; vouloir trouver, effort DC sélectionner, former, exigences	R. DC pour plaisir ; R. DC sélectionner, former, exigences

Tableau 18 : Les stéréotypes et les DA de recherche dans l'acception à la recherche de

2.2.1.1.3. Effort de l'esprit pour trouver (une connaissance, la vérité)

On trouve 3 occurrences de *recherche* au sens *Effort de l'esprit pour trouver*, et elles renvoient à la recherche bibliographique, ou en quête d'informations sur un sujet, comme par exemple dans le cas (21).

Occurrence 21

21 La BN a confié ce programme de saisie à plusieurs sociétés spécialisées, en province. Chaque jour, de précieux cartons, véritable mémoire de la BN, quittent la rue de Richelieu. « Nous serons prêts pour la fin 1994, affirme Le Roy Ladurie. Et les jeunes chercheurs pourront alors – ce que moi, je n'ai jamais pu faire – avoir accès à des millions de documents qui ont franchi les siècles dans un anonymat presque complet : fouiller dans ces boîtes, à la main, était impossible. Nous en apprendrons, des choses ! » Une partie de ce fichier sera d'ailleurs disponible dès la fin de 1993 à la BN, où le système informatique est déjà très costaud : dans un an, il sera possible de faire une première *recherche* bibliographique chez soi à partir de son Minitel, de réserver les ouvrages choisis et de retenir sur place.

(21) NP(125) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC se renseigner ; vouloir trouver DC bibliographie, ouvrages

DA : R. DC se renseigner, R. DC bibliographie, ouvrages, bibliothèque

Les occurrences (20), (21) et (22) ont activé les stéréotypes et les DA suivants :

	Stéréotypes	Déploiements argumentatifs
20	Vouloir trouver DC lectures, documents ; vouloir trouver, effort DC expositions, musées, beaux-arts ; effort, action DC diffusion	R. DC diffusion ; R. DC s'initier, lectures, documents (documentaire) ; R. DC expositions, musées, beaux-arts
21	Vouloir trouver DC se renseigner ; vouloir trouver DC bibliographie, ouvrages	R. DC se renseigner, apprendre ; R. DC bibliographie, ouvrages, bibliothèque
22	Vouloir trouver, effort DC lecture, demander, interroger	R. DC lecture ; demande, interroger (un catalogue, une base de données)

Tableau 19 : Les stéréotypes et les DA de recherche dans l'acception effort de l'esprit pour trouver

2.2.1.1.4. Recherche dans l'art

Occurrence 68. On trouve une seule occurrence de *recherche* qui renvoie à l'effort intellectuel pour trouver de nouveaux moyens d'expression dans le domaine de l'art :

68 Jean-Luc Godard a inventé un cinéma totalement libéré des conventions et des stéréotypes. Il pousse souvent très loin les *recherches* formelles.

(68) N3(132) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC inventer, imaginer ; effort, action DC aller loin

DA : R DC formelle ; R DC cinéma (arts) ; R DC inventer, imaginer, nouveau ; R DC aller loin

2.2.1.1.5. Recherche (science)

Dans l'ensemble des occurrences de *recherche* employées dans l'acception l'Ensemble des travaux, des activités intellectuelles qui tendent à la découverte de connaissances et de lois nouvelles (sciences) [...] on peut distinguer quelques types de co-textes similaires. Dans ces différents types de co-textes *recherche* peut renvoyer à :

- 1) science-fiction : recherches qui ont abouti à la création d'un robot très puissant, présentation des résultats de recherches imaginaires – (3), (7), (67) ;
- 2) la formation, l'enseignement : *enseignement [...] imbriqué avec la recherche, recherches interdisciplinaires* – (24), (70) ;
- 3) une structure, un organisme : *centre de recherche, laboratoire de recherche, Ministère de la recherche*, et rajoutera dans ce groupe également *directeur de recherche* – (8), (13), (28), (29), (72) ;

- 4) travaux, écrits scientifiques : *recherches sur les maladies, privilégier la recherche, réussites de la recherche, recherche dans le domaine de l'imagerie médicale, potentiel de recherche* – (12), (15), (16), (17), (18), (19), (23), (25), (26), (27), (66), (71), (73), (74).

On va étudier chaque occurrence selon le type du co-texte dans lequel elle apparaît.

Textes de science-fiction

On commencera donc par les 3 occurrences qui se trouvent dans les textes de science-fiction : (3), (7), (67).

Occurrence 3. L'occurrence (3) apparaît dans un co-texte différent par rapport à deux autres cas de *recherche* dans les textes de science-fiction – (7) et (67), car ce co-texte a permis de re-construire *recherche* comme une valeur à potentiel axiologique double. Le texte fabriqué qui contient *recherche* (3) est une discussion d'un ingénieur avec les hautes personnalités de l'État et les industriels sur les résultats d'un certain nombre de découvertes et de travaux qui ont permis de créer un robot extraordinaire : très puissant et capable d'avoir « une forme analogue à celle d'un être humain ». Pourtant, loin d'être enthousiasmés, les participants de cette réunion se posent beaucoup de questions :

3 Le ministre de la Défense : Messieurs, vous avez entendu. Face aux conséquences incalculables d'une telle découverte nous sommes placés devant un choix capital. Soit nous décidons d'utiliser ce robot, soit nous le détruisons et abandonnons la *recherche* dans ce domaine.

(3) N3(72) Non-St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotype : Vouloir trouver, effort DC découverte ; action DC conséquences incalculables ; vouloir trouver DC décision, choix

DA : R DC découverte ; R DC conséquences incalculables ; R PT abandonner, détruire ; R. DC décision, choix

Il est important de noter que ce texte fabriqué relève plutôt du genre de science-fiction : il s'agit d'un robot qui n'a jamais existé. Ce texte serait une réflexion au sujet « Et si un tel robot pouvait être créé ?... », ou, en d'autres termes, et si la recherche aboutissait à une découverte ou une invention qui ait des conséquences imprévisibles et potentiellement dangereuses ? L'enchaînement <pouvoir créer DC conséquences imprévisibles DC danger DC détruire les résultats, abandonner> permet de classer cette occurrence comme non-standard, car la définition lexicographique du mot *recherche* ne permet pas de calculer le PA <R. DC conséquences imprévisibles>.

Occurrence 7. Dans le cas (7), il s'agit de la présentation d'une intervention d'une chercheuse lors d'une conférence, où elle présente les résultats de ses recherches, et ceci dans un texte de science-fiction : il s'agit donc des recherches imaginées. *Recherche* semble activer les stéréotypes et les DA standard :

7 Le Docteur Aurélia Ribera : Nous n'avons, jusqu'à présent, pas assez développé la *recherche* sur les effets positifs engendrés par certaines émotions. Et plus particulièrement par le rire. En effet, le rire est d'abord un exercice physique stimulant. Il mobilise la plupart des muscles de l'organisme. Du visage jusqu'aux membres en passant par les muscles abdominaux... Et c'est un exercice physique doux et profond qui stimule tout le corps. Savez-vous que quelques minutes de rire dans une journée valent une heure de sport ou quarante-cinq minutes de relaxation ? Après avoir ri, on se sent calme et léger. Le rire supprime les tensions nerveuses, les crispations de toutes sortes. Il chasse la colère. Oui, tout cela, parce que le rire favorise la circulation des énergies internes. Eh oui, lorsqu'on rit on fait baisser sa tension artérielle ! Mais le rire a encore bien d'autres vertus que nous ignorons. Il a aussi une action bienfaisante sur la digestion. Parce qu'il permet un massage en profondeur de l'appareil digestif. Et ce n'est pas tout !

(7) N3(184) prof) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Effort DC développement, évolution ; vouloir trouver DC connaissance profonde

DA : R DC développer ; R DC connaissance profonde, complète, R PT connaissance non complète, ignorer ; R DC (faire) évoluer

Le mot *recherche* dans ce contexte est porteur de valeurs épistémiques dans le sens où elle évoque l'idée de l'évolution des connaissances : certains faits sont déjà connus et présentés comme résultats des travaux de recherche, d'autres ne sont que supposés (les hypothèses), et il reste toujours des questions sans réponses, les problèmes qui seront peut-être un jour résolus grâce au progrès de la recherche. Cela permet de proposer aussi le calcul <R. DC (faire) évoluer>. *Recherche* est donc chargée dans ce co-texte des valeurs épistémiques, mais en même temps le contexte semble affaiblir ces valeurs, car les hypothèses proposées par les collègues de Aurélia Ribera concernant les dangers du rire sont si évidemment infondées que cela compromet toute discussion sérieuse à ce sujet.

Occurrence 67. Le texte où l'on trouve l'occurrence (67) présente l'une des inventions « insolites » et « authentiques », citations tirés du *Livre mondial des inventions*, Cie Douze 1989 :

67 Paul Moller, un ingénieur californien, a conçu en 1988 (et après 20 ans de *recherches*) un engin révolutionnaire qui roule comme une voiture et qui vole comme un avion. Ainsi, imaginons : nous sommes sur l'autoroute et, à l'horizon, horreur ! un bouchon. Qu'à cela ne tienne, une simple manette à actionner, et la voiture décolle à la verticale. Un vieux rêve d'automobiliste...

(67) N3(80) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver DC concevoir, créer ; effort, action DC révolution

DA : R DC concevoir, créer ; R DC révolution ; R. DC longue, effort

Les stéréotypes et les DA activés par le mot *recherche* dans ce co-texte sont standard, malgré le contexte d'une invention « insolite ». Il est intéressant de noter que *recherche* porte dans ce co-texte non seulement les valeurs épistémiques (*concevoir*), mais évoque également une idée de changement (*engin révolutionnaire*).

Formation, enseignement

Passons maintenant à deux cas de *recherche* dans le co-texte qui évoque la formation et l'enseignement : (24), (70).

Occurrence 24. Dans le premier cas – l'occurrence (24) – *recherche* apparaît dans le contexte des liens entre l'enseignement et l'industrie, dans un texte consacré au développement de la région de Provence :

24 Avec ses 85 000 étudiants répartis entre Aix-Marseille (56 000), Nice (20 000) et les petits centres d'Avignon et de Toulon, la région occupe le troisième rang dans le domaine de l'enseignement supérieur. Un enseignement de plus en plus imbriqué avec la *recherche* dans le cadre des six technopoles fédérées depuis quatre ans sous le nom de Route des hautes technologies.

(24) NP(132) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC découvrir ; vouloir trouver, effort DC enseignement, étudiants ; action DC liens, contacts ; vouloir trouver DC hautes technologies

DA : R DC découvrir ; R. DC enseignement, étudiants ; R. DC liens, contacts ; R DC hautes technologies

À partir de ce co-texte, *recherche* peut être re-construite comme une valeur axiologique positive qui est à la fois un processus qui mène à la réussite et à un résultat positif, une réussite qui qualifie une ville (une région, un organisme, etc.) comme très dynamique et en pleine évolution.

Occurrence 70. Dans le deuxième cas, *recherche* est plus étroitement liée à l'enseignement puisqu'il s'agit de l'initiation à la recherche des lycéens. Le texte qui contient l'occurrence (70) présente le très performant Lycée des Arènes qui développe certains projets de recherche :

70 Le lycée des Arènes, on le sait, est consacré à la communication. Doté d'outils très performants en matière informatique, électronique et audiovisuel,

l'établissement a pris à bras-le-corps ces nouvelles technologies et il est bien évident que les pratiques pédagogiques en sont profondément bouleversées. Ainsi en géographie et en économie, par exemple, les professeurs ont adopté des méthodes qui font intervenir ces outils novateurs et les utilisent en tenant compte aussi d'un autre mot d'ordre à l'établissement : l'interaction des différentes disciplines et surtout, peut-être, des différents niveaux. De quoi s'agit-il ? À partir d'un projet pédagogique conçu l'an passé, quatre professeurs ont lancé dans leurs deux classes de Première B une grande étude sur la région Midi-Pyrénées. Dès la rentrée, l'équipe s'est insérée dans le concours « Avenir et Territoires », lancé par la DATAR et le ministère des Affaires européennes, et trois équipes ont été constituées pour mener à bien les *recherches* interdisciplinaires. Un premier groupe s'est chargé des réseaux et des nœuds du territoire. On a tracé sur écran tous les carrefours routiers et ferroviaires, signifié l'attractivité des villes, leurs atouts économiques. « En fin d'opération, annoncent les enseignants, nous discuterons tout cela et lancerons des hypothèses en visio-conférence avec des décideurs régionaux. »

(70) NP(32) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Effort, action DC équipe, groupe, coopération ; vouloir trouver DC interdisciplinaire

DA : R DC équipe, groupe ; R DC coopération ; R DC interdisciplinaire

Recherche apparaît ici dans le co-texte des mots porteurs de valeurs épistémiques (*étude, géographie, économie, hypothèses*) et les mots qui renvoient à l'idée de la formation, de l'enseignement (*projet pédagogique, professeurs, classes, enseignants*). Notons que l'initiation des élèves de ce lycée à la recherche se passe dans le contexte du travail en groupe, sur un projet interdisciplinaire et à travers l'échange avec les « décideurs régionaux », ce qui permet de re-construire *recherche* également comme une valeur pragmatique positive, puisque cette activité a comme résultat l'obtention de l'information utile et intéressante.

Institution, structure

Le troisième regroupement des occurrences selon leur co-texte comprend 5 cas : (8), (13), (28), (29) et (72). Nous avons réunis ces co-textes parce que *recherche* y est employé dans les expressions telles que *centre de recherche, laboratoire de recherche, ministère de recherche, directeur de recherche*, et renvoie à l'idée d'une organisation ou d'une institution.

L'expression *centre(s) de recherche* est employée deux fois, dans les cas (8) et (13).

Occurrence 8. L'occurrence (8) apparaît dans l'extrait d'un texte qui parle du rôle croissant des technologies qui permettent de communiquer instantanément et des changements du mode de vie qu'apportent ces nouvelles technologies. L'avis du chercheur permet d'examiner ce phénomène sous un autre aspect :

8 Pour Yves Lafargues, directeur du centre de *recherche* de l'Institut français de gestion, ces moyens sont d'autant plus dangereux qu'au départ ils sont séduisants et valorisants. « Le président de la République, les ministres, les P-DG ne sont jamais complètement coupés de leurs occupations. Ils doivent être joignables à tout moment. Être comme eux, c'est un peu emprunter leur importance, être aussi irremplaçable. » Les cadres supérieurs habitués à la mondialisation des échanges savent depuis longtemps que, pour joindre un client japonais ou américain, il faut téléphoner à 3 heures du matin, décalage horaire oblige. Mais même des cadres plus modestes, qui n'en demandaient pas tant, sont à présent touchés par le harcèlement faxuel. Sachant qu'il existe en France 450 000 téléphones mobiles et que 1 % de la population en est équipée, Yves Lafargue évalue à 30 % les salariés poursuivis dans leur intimité par les moyens modernes de communication. Responsables : la hiérarchie et les organisations à flux tendu, où il faut des réponses immédiates. Les foyers de célibataires ou de personnes seules ressentent cette intrusion de leur entreprise dans leur vie privée très différemment d'un père ou d'une mère de famille chargée d'enfants. Ceux qui travaillent à domicile savent bien les trésors d'ingéniosité qu'il leur faut déployer pour faire respecter par leur entourage une zone de tranquillité pour l'exercice de leur profession. Lorsque les progrès techniques (ou les contraintes) ne tracent plus de frontière entre le bureau et la chambre, un ras-le-bol risque de s'installer. En vacances, un coup de fil ça va, tous les jours, bonjour les dégâts.

(8) NP(12) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver DC pouvoir comprendre, expliquer, commenter ; action DC institut, centre ; vouloir trouver DC compétent, expert

DA : R DC institut, centre ; R DC compétent, expert, R DC pouvoir comprendre, expliquer, commenter

Recherche dans ce co-texte peut être re-construite comme une valeur épistémique ; sans que les mots porteurs de ces valeurs soient nombreux dans le passage, *recherche* apparaît comme un signe du fait que l'avis exprimé par *le directeur du centre de recherche* ne peut être qu'un avis d'un expert très compétent, un avis argumenté, de référence, s'appuyant sur les faits réels et observables, les données prouvées statistiquement, etc. D'où la présence dans le texte des citations et des données statistiques.

Occurrence 13. Malgré le co-texte similaire, l'occurrence (13) semble évoquer d'autres valeurs que *recherche* dans (8). On trouve cette occurrence dans un texte qui présente les performances de la région de la Bretagne :

13 En trente ans, la Bretagne est devenue l'une des régions les plus dynamiques de France. Première région maritime, première région agricole, elle est aussi en tête des régions françaises et parmi les toutes premières d'Europe pour son industrie agro-alimentaire. De grands groupes industriels, de puissantes coopératives mais aussi un tissu dense de PME innovantes transforment les produits de la terre et de la mer. En collaboration avec des centres de *recherche* et de transfert de technologies, ces entreprises mettent au point les aliments du futur mais aussi des applications inattendues et des substances actives pour la pharmacie, la cosmétique. Des matériaux ou des molécules nouvelles sont obtenus à partir de produits, et même de sous-

produits, de l'agriculture et de la pêche et, bien sûr, à partir des algues cultivées au long des côtes bretonnes. Avec près de 6 000 emplois directs, la mer fait vivre en Bretagne le tiers des pêcheurs et des conchyliculteurs de France. Confronté à une grave crise de la ressource, ce secteur cherche à valoriser davantage les produits de la mer, frais et transformés, et recherche des diversifications. De grandes premières françaises et mondiales sont d'origine bretonne. Les réseaux de transmission Transpac, le Minitel, Numéris, figurent parmi les grandes réussites de la recherche menée en Bretagne dans le domaine des télécommunications et de l'électronique.

(13) NP(104) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC découvertes, applications, DC avenir, futur ; effort, action DC centre, entreprise, collaboration, technologies

DA : R DC centre, entreprise, collaboration ; R DC transfert de technologies ; R DC découvertes, applications ; R DC avenir, futur

La collaboration avec des centres de recherche apparaît ici comme un gage de réussite, un facteur important qui donne encore plus de valeur et d'originalité aux travaux : *les aliments du futur, les applications inattendues, des matériaux ou des molécules nouvelles*.

Occurrence 28. La troisième occurrence de *recherche* se trouve dans ce type de co-texte dans l'expression *Ministère de la Recherche* et propose le déploiement standard :

28 2 264 225 souris, 147 495 cobayes, 1 773 lapins, 7 721 chiens, 2 808 chats, 12 chimpanzés, 15 467 porcs, 256 chevaux, ânes, mulet, bardot, 91 452 oiseaux... et zéro raton laveur ! Ce sont au total 3 645 708 animaux vertébrés qui ont été utilisés en France en 1990 à des fins de recherche. Soit 1 187 713 de moins qu'en 1984. Tel est l'inventaire publié par le Ministère de la *Recherche* dans le cadre des dix mesures d'assainissement de l'expérimentation animale annoncées le 28 juin dernier.

(28) NP(142) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC expérimentation, mesure, améliorer ; action DC ministère, structure

DA : R DC ministère ; R DC expérimentation ; R DC mesure, améliorer ; R DC publier

Recherche dans ce cas renvoie, d'une part, à l'idée d'une structure et de son fonctionnement soumis à un système (règlements, ensemble de mesures), et d'autre part, à l'idée de la diffusion de l'information (publications, communications, interventions).

Ce passage contient une autre occurrence de *recherche* (27) qui sera analysée infra.

Occurrence 29. L'occurrence (29) apparaît dans le texte intitulé « La tentation des tests génétiques » et consacré aux problèmes que pose le développement de la science. Le mot *science* dans ce co-texte semble activer les DA inédits (cf. l'analyse de *science* (15), p...), par contre *recherche* propose les déploiements standard :

29 La récente mise au point des tests génétiques est un bel exemple d'évolution de la science qui risque singulièrement de poser problème. « Certains aspects de leur utilisation sont de nature à remettre en question les fondements mêmes de notre société », commentait Axel Kahn, directeur de recherche à l'Inserm. Tests génétiques ? Il s'agit ni plus ni moins de détecter la présence chez un individu de tel ou tel gène, autrement dit, pour de nombreuses maladies, de la signature marquant la présence de l'anomalie. Souvent même avant même qu'elle se soit manifestée.

(29) NP(146) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC commenter, expliquer ; vouloir trouver, effort DC expert, spécialiste ; action DC institut, directeur, structure

DA : R DC directeur, institut ; R DC expert, spécialiste ; R DC commenter, expliquer

Occurrence 72. Le passage qui contient *recherche* (72) se trouve dans le texte intitulé « Plastique : écolo ! » – un titre qui peut paraître paradoxal mais qui est tout à fait justifié, comme on le voit par la suite. L'introduction contient une occurrence de *recherche* employée dans le nom d'un laboratoire :

72 Eh bien, non, il y avait erreur sur la marchandise ! Car de récents travaux menés par des laboratoires suisses, allemands et britanniques viennent de le désigner comme le plus écologique des emballages. Prenez le très compétent Laboratoire fédéral suisse d'essais et de *recherches* sur les matériaux. Il n'hésite pas à donner son classement « vert » des emballages : en tête, les plastiques, devant le fer-blanc, l'aluminium, le verre et le papier-carton, bon dernier. Le monde à l'envers ! À quoi doit-on ce formidable renversement de situation ? À l'écobilan. Il s'agit d'une méthode mathématique, donc sans a priori, qui calcule l'exacte vertu écologique de n'importe quel objet, tout au long de son processus de fabrication.

(72) NP(92) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC compétence ; vouloir trouver DC essais, expérimentations ; vouloir trouver, effort, action DC certitude, nouvel regard, changement ; vouloir trouver DC résultats

DA : R DC compétence, R DC essais, expérimentations, R DC certitude, nouvel regard, changement, R DC résultats

Recherche apparaît ici dans un co-texte des mots porteurs de valeurs épistémiques : *erreur, compétent, essais, classement, méthode a priori, calculer*, etc. L'utilisation d'une nouvelle méthode de recherche a permis d'effectuer une étude objective, « sans a priori » et d'obtenir des résultats différents de ceux qui ont été publiés avant. L'idée que la connaissance objective, obtenue par les chercheurs grâce aux calculs mathématiques – donc connaissance exacte et fiable – peut être très différente des idées reçues et de l'information dont possède la plupart des « gens ordinaires ». Ces résultats peuvent provoquer un « formidable renversement de la situation », permettre de voir « le monde à l'envers » et il faut être assez courageux pour les publier. Dans ce passage, *recherche* renvoie donc à l'idée de compétence, d'une connaissance objective qui bouleverse les représentations d'avant.

Travaux, écrits scientifiques

Occurrence 12. On trouve l'occurrence (12) dans un texte consacré au développement économique de la Champagne-Ardenne. La recherche est présentée comme l'une des conditions des succès de l'industrie dans cette région :

12 236 entreprises spécialisées dans l'emballage : ce n'est pas pour rien que la Champagne-Ardenne s'est appelée la Packaging Valley. Le support et le moteur de son développement ? La présence, dans un périmètre de 250 kilomètres autour de Troyes, de 48% des industries agro-alimentaires, qui consomment 60% de l'emballage. De ce fait, les sociétés de la Packaging Valley, surtout spécialisées dans l'alimentaire, réussissent aussi à s'imposer dans le domaine des cosmétiques, même si M. Dupuis, directeur régional de BSN emballage, rappelle que les « maisons de champagne sont à l'origine de développement de l'industrie de l'emballage en Champagne-Ardenne ». La Packaging Valley, nouveau bébé de la région, vient d'avoir deux ans... et poursuit sa croissance à grande vitesse. Elle ne cesse d'attirer de nouveaux investisseurs et s'impose toujours plus fortement sur le marché européen. Forte de cette place de jeune premier, la région a souhaité créer une véritable dynamique autour de ce souffle novateur. [...] La Packaging Valley a insufflé un nouveau dynamisme à la région et a su créer les conditions de son succès en se dotant d'une filière de formation performante. L'École supérieure d'ingénieurs en emballage et conditionnement (Esiec) et l'European Packaging Institute privilégient la *recherche* tandis que l'ESC-Troyes propose une filière de spécialisation en troisième année « Emballage-conditionnement », orientée vers les fonctions commerciales. Souvent taxée d'immobilisme, la région Champagne-Ardenne a su trouver, dans des projets économiques d'envergure engageant son avenir, un ferment d'unité.

(12) NP(79) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver DC dynamisme, succès ; vouloir trouver, action DC institut, centre, formation, DC privilégier

DA : R DC institut, centre, formation ; R DC privilégier, R DC dynamisme, succès

Dans ce co-texte, *recherche* renvoie, premièrement, à la formation et, deuxièmement, à l'idée du dynamisme. Les mots porteurs des valeurs axiologiques pragmatiques positives (*dynamisme, projets économique d'envergure, succès, performante*) semblent activer le potentiel axiologique positif du mot *recherche*.

Occurrence 15. L'alinéa cité ci-dessous contient deux occurrences dont l'une apparaît dans le co-texte « centre de recherche » et elle a déjà été examinée plus haut (occurrence 13), l'autre renvoie aux succès dans le domaine des télécommunications et de l'électronique :

15 En trente ans, la Bretagne est devenue l'une des régions les plus dynamiques de France. Première région maritime, première région agricole, elle est aussi en tête des régions françaises et parmi les toutes premières d'Europe pour son industrie agro-alimentaire. De grands groupes industriels, de puissantes coopératives mais aussi un tissu dense de PME innovantes transforment les produits de la terre et de la mer. En collaboration avec des centres de recherche et de transfert de technologies, ces entreprises mettent au point les aliments du futur mais aussi des applications inattendues et des substances actives pour la pharmacie, la cosmétique. Des matériaux ou des molécules nouvelles sont obtenus à partir de produits, et même de sous-produits, de l'agriculture et de la pêche et, bien sûr, à partir des algues cultivées au long des côtes bretonnes. Avec près de 6 000 emplois directs, la mer fait vivre en Bretagne le tiers des pêcheurs et des conchyliculteurs de France. Confronté à une grave crise de la ressource, ce secteur cherche à valoriser davantage les produits de la mer, frais et transformés, et recherche des diversifications. De grandes premières françaises et mondiales sont d'origine bretonne. Les réseaux de transmission Transpac, le Minitel, Numéris, figurent parmi les grandes réussites de la *recherche* menée en Bretagne dans le domaine des télécommunications et de l'électronique.

(15) NP(104) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC réussite ; vouloir trouver, action DC technologies, télécommunications, électronique

DA : R DC réussite ; R DC technologies, télécommunications, électronique

Recherche peut être re-construite dans ce co-texte comme une valeur axiologique positive, liée d'une part, avec les technologies de pointe, d'autre part, avec l'idée du développement et surtout de la réussite, du succès. Nous allons donc classer l'emploi du mot *recherche* dans ce cas comme standard, tout en attirant attention à l'activation de ce potentiel axiologique positif.

Occurrence 16. L'occurrence (16), comme l'occurrence (17), se trouve dans le même texte que *recherche* (15) et (13) étudiées plus haut. C'est peut-être pourquoi elle propose les DA proches de ceux qu'on a re-construit à partir du co-texte de l'occurrence (15) :

16 Une agriculture performante et très structurée, une industrie agro-alimentaire qui développe, au plus près des productions de base, des produits de plus en plus élaborés, la *recherche* mais aussi la production de matériels de télécommunication et d'électronique, ces dominantes sont désormais reconnues en Bretagne. Moins connues peut-être, mais bien vivantes, la recherche dans le domaine de l'imagerie médicale ou la production de matériaux composites pour l'automobile, pour la construction navale et pour les grands multicoques qui emmènent, sur tous les océans, les aventuriers des grandes courses au large.

(16) NP(104) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, action DC technologies, télécommunications, électronique ; action DC production, industrie

DA : R DC technologies, télécommunication, électronique ; R DC production, industrie

Cet emploi standard met en valeur le lien de *recherche* avec les nouvelles technologies et l'industrie, et à l'idée du développement et de performance (valeurs axiologiques pragmatiques).

Occurrence 17. L'occurrence (17) est la quatrième et dernière occurrence de *recherche* dans ce texte sur le dynamisme de la région de Bretagne :

17 Une agriculture performante et très structurée, une industrie agro-alimentaire qui développe, au plus près des productions de base, des produits de plus en plus élaborés, la recherche mais aussi la production de matériels de télécommunication et d'électronique, ces dominantes sont désormais reconnues en Bretagne. Moins connues peut-être, mais bien vivantes, la *recherche* dans le domaine de l'imagerie médicale ou la production de matériaux composites pour l'automobile, pour la construction navale et pour les grands multicoques qui emmènent, sur tous les océans, les aventuriers des grandes courses au large.

(17) NP(74 prof) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, action DC production, construction ; vouloir trouver, action DC médecine, matériaux, automobiles...

DA : R DC production, construction ; R DC médecine, matériaux, automobiles...

Comme dans le cas d'autres occurrences de *recherche* dans ce texte, elle évoque l'idée du lien avec la production (l'industrie) et du développement et du progrès (valeurs axiologiques pragmatiques positives).

Occurrence 18. On trouve l'occurrence (18) dans un autre texte également consacré au succès de la région de la Bretagne :

18 Nous sommes peu à le savoir : la Bretagne est à l'origine de grandes premières françaises et mondiales. Les réseaux Transac et Numéris, le système Antiope, la Télévision Haute Définition, l'ultra-filtration en sont les preuves les plus brillantes. La qualité de l'environnement est peut-être propice à l'innovation mais, c'est bien sûr à notre potentiel de *recherche* que nous devons ces résultats : 50 centres, 6 500 chercheurs, créent avec nos industriels la réalité de demain. Pour les entreprises installées en Bretagne, c'est une vraie force.

(18) NP(74 prof) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver DC résultat, créer ; effort, action DC potentiel, créer, propice ; action DC centre, chercheur, industriel, entreprise

DA : R DC potentiel, créer, propice ; R DC résultat ; R DC avenir, futur ; R DC centre, chercheur, industriel, entreprise

Les stéréotypes et les PA activés dans ce co-texte sont proches de ceux que l'on a calculé dans les cas (15), (16) et (17) : *recherche* peut être re-construite non seulement comme une valeur épistémique, mais une valeur axiologique pragmatique.

Occurrence 19. On trouve l'occurrence (19) dans la transcription de l'enregistrement d'une émission *Le Téléphone sonne* consacrée au problème de l'emploi dans le domaine de l'environnement :

19 Eh bien, il y a, aujourd'hui 400... 420 000 personnes qui travaillent dans le secteur de l'environnement. Je suis convaincu qu'il y a, et dans ces entreprises et dans l'industrie ou la *recherche*, mais aussi sur le terrain, des dizaines de milliers d'emplois possibles.

(19) NP(74 prof) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort, action DC travailler, emploi, possibilités

DA : R DC travailler, emploi, possibilités

Recherche évoque ici encore l'idée du potentiel, mais cette fois elle concerne les perspectives de l'emploi dans le domaine de la protection de l'environnement.

Occurrence 23. On trouve l'occurrence (23) dans un court extrait qui suit le texte consacré au tourisme industriel :

23 Si l'objectif est de comprendre l'empreinte et le retentissement de la technique dans la culture, pourquoi s'en tenir aux roues à aubes et aux techniques obsolètes ? Après les encyclopédistes, pour réévaluer le fait technique, il faut franchir les portes des entreprises en activité, y conduire des chantiers de *recherche* en histoire et en ethnologie, en mettre les résultats à la disposition des publics, inviter des artistes, ouvrir les portes aux touristes, permettre aux enfants d'y découvrir, in situ et en vraie grandeur, le travail, les matières, le bruit, la saleté, la dureté, la fierté, les lois économiques et les lois physiques.

(23) NP(74 prof) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC découvrir, construire ; action DC entreprise ; vouloir trouver DC histoire, ethnologie ; vouloir trouver, effort DC résultat, publier

DA : R DC découvrir, construire ; R DC entreprise ; R DC histoire, ethnologie ; R DC résultat, publier

Le texte qui précède cette citation (« Le boom des vacances à l'usine ») contient une occurrence de *sciences* (20) analysée plus haut ; elle propose les DA <S. DC intérêt, tourisme, divertir> qui sont non-standard par rapport aux PA calculés à partir du discours lexicographique. Il est intéressant que les DA activés par *recherche* dans ce passage soient standard car le mot évoque les valeurs épistémiques et renvoie aux quelques domaines de recherche scientifique. Par contre industrie et entreprise propose les DA proches de ceux activés par l'occurrence (20) du mot *science* : <DC intéressant, amusant, divertir, attirer>.

Occurrence 25. L'occurrence apparaît dans l'introduction du texte intitulé *Le « Krach éthique » ?*, ce texte fait partie de la deuxième section du dossier *Le valse des éthiques*, la section étant intitulée *L'éthique de la société : la « mœurséthique »*. Les intitulés des autres sont : *L'éthique de la presse : la « médiaéthique »*, *L'éthique de la biologie : la « bioéthique »* et *L'éthique de l'entreprise : la « business-éthique »*. Le sujet du texte concerne l'interrogation sur la morale dans le monde actuel où l'on voit les phénomènes qui font penser au « krach éthique » : « émergence de l'individualisme, affaiblissement des normes de référence dans l'ordre moral (famille, église) ou communautaire (altruisme, civisme) » :

25 L'individu, en tant que citoyen, se trouve concerné au premier chef par les problèmes de l'éthique. Les multiples abus et les violations quotidiennes de ce que l'on peut appeler « le pacte social » traduisent un manque de solidarité évident, déjà évoqué dans les précédents dossiers. Et que faut-il penser des souffrances infligées aux animaux au cours d'expérimentations qui servent principalement la *recherche* médicale, mais aussi les besoins commerciaux d'une industrie de la cosmétologie en pleine expansion ? Faut-il redéfinir certaines règles ou doit-on considérer que notre société est entrée dans une ère où la morale n'est plus qu'affaire d'interprétation individuelle ?

(25) NP(140) Non-St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC expérimentations

DA : R DC expérimentations ; faire souffrir (les animaux)

Il faut dire que la recherche n'est pas au centre des préoccupations de l'auteur du texte et l'exemple des animaux utilisés pour des expérimentations dans le cadre de la recherche médicale n'est qu'un exemple parmi d'autres, qui attestent un grand changement des comportements, ce « krach » éthique et « un climat social gravement affecté ». L'emploi de *recherche* en contexte des valeurs axiologiques éthiques-morales négatives nous semble être non-standard, car la définition lexicographique ne permet pas le calcul du PA <R. DC faire souffrir>.

Occurrence 26. L'occurrence apparaît dans un texte qui fait partie de la même section que l'occurrence 25 : *L'éthique de la société : la « mœurséthique »*. Le texte comporte deux parties dont l'une – *Côté miroir...* – est consacrée au comportement des consommateurs, l'autre est intitulée *...côté labo* et donne l'information sur le nombre des animaux « sacrifiés pour les essais et les tests ». On trouve l'occurrence (26) dans la première partie, où il s'agit de la consommation accrue des produits de beauté, sous l'aspect de l'interrogation sur l'éthique du consommateur :

26 Les produits de beauté proposés se situent aujourd'hui entre la cosmétologie et la pharmacologie. Les fabricants ont fait à la fois des efforts de *recherche* et de communication.

(26) NP(142) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, action DC production, fabrication ; action DC communication

DA : R DC effort ; R DC production, fabrication ; R DC communication

Recherche n'est pas au centre de l'argumentation dans le cas de l'occurrence (26). Le co-texte met en valeur le lien entre la recherche et l'industrie, notamment la pharmacologie et la cosmétologie, et malgré la réflexion sur l'éthique dans la société de consommation moderne, *recherche* ne semble pas être chargée de valeurs axiologiques dans cet extrait. Ce n'est que dans la deuxième partie du texte que le comportement du consommateur – « côté miroir » – est opposé au problème éthique de l'utilisation des animaux pour les expérimentations – « côté labo », et c'est dans la deuxième partie apparaissent les occurrence (27) analysées plus loin³².

³² L'occurrence (28) analysée plus haut car elle apparaît dans le co-texte « Ministère de la recherche ».

Occurrence 27. On trouve l'occurrence (27) dans la deuxième partie du texte *L'éthique de la société : la « maurséthique »*, où l'on s'interroge sur les aspects moraux de l'utilisation des animaux pour les expérimentations :

Mais pour chaque produit nouveau, testé pour ne pas nuire à la santé des êtres humains, combien d'animaux sacrifiés pour des essais et des tests, même si la cosmétologie ne représente que 1, 5% des expérimentations ?

Le suite du texte contient la réponse à cette question :

27 2 264 225 souris, 147 495 cobayes, 1 773 lapins, 7 721 chiens, 2 808 chats, 12 chimpanzés, 15 467 porcs, 256 chevaux, ânes, mulet, bardot, 91 452 oiseaux... et zéro raton laveur ! Ce sont au total 3 645 708 animaux vertébrés qui ont été utilisés en France en 1990 à des fins de *recherche*. Soit 1 187 713 de moins qu'en 1984. Tel est l'inventaire publié par le Ministère de la Recherche dans le cadre des dix mesures d'assainissement de l'expérimentation animale annoncées le 28 juin dernier.

(27) NP(142) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort, action DC fin, objectif ; vouloir trouver DC expérimentations sur les animaux, utiliser les animaux

DA : R. DC fin, objectif ; R. DC expérimentations sur les animaux, utiliser les animaux

Recherche apparaît donc dans un co-texte des données statistiques, des chiffres impressionnants et expressément exacts, mais en même temps on souligne que « la cosmétologie ne représente que 1,5% des expérimentations », et le nombre des animaux utilisés à ces fins ne cesse de diminuer. Ainsi, le texte suscite une interrogation chez le lecteur (l'apprenant) sur l'aspect moral de l'utilisation des animaux dans les buts de recherche, mais le mot *recherche* dans ce contexte semble être préservé de ces interrogations morales-éthiques et il ne porte pas de valeurs axiologiques, mais les valeurs épistémiques, d'où le classement standard de son emploi.

Occurrence 66. On trouve l'occurrence (66) dans la leçon intitulée « Les Rêves de sagesse » qui comprend trois extraits courts, consacrés respectivement à Port Royal, Voltaire et Pasteur. Le texte sur Pasteur n'est composé que d'une seule phrase :

66 Pasteur (1822-1895) : Chimiste et biologiste qui a fait des *recherches* sur les maladies contagieuses, a découvert des vaccins et a inventé une méthode de conservation de certains produits alimentaires.

(66) N2(185) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC découvrir, inventer ; vouloir trouver DC méthode ; vouloir trouver, effort DC sagesse

DA : R DC découvrir, inventer ; R DC méthode ; R DC sagesse

On peut également proposer le calcul <R. DC sagesse> car l'extrait cité ci-dessus est précédé par l'interrogation :

Jean Dugommier descend lentement l'escalier de la bouche du métro. Demain, il prendra le train pour Poitiers où il a hérité d'une petite maison. C'est là qu'il passera sa retraite. Il est probable qu'il ne reviendra plus à Paris... Comment pourra-t-il vivre sans ses chers fantômes du métro ? Que va-t-il faire de ses longues années de retraite ? Que sera désormais le sens de sa vie ? Alors, pour trouver la réponse à ses questions, Jean Dugommier décide de prendre le métro une dernière fois. Mais où aller ? Quelle est la direction de la sagesse ?

Les trois extraits qui suivent cette citation proposent trois réponses possibles à l'interrogation sur la morale, la direction de la sagesse et le sens de la vie : une morale austère et travaux intellectuels de Port Royal, la philosophie pessimiste de Voltaire ou les travaux de recherche de Pasteur. Donc *sagesse* est évoquée, bien qu'indirectement, dans le contexte de l'occurrence (66). Notons que dans l'ensemble, les stéréotypes et les DA activés dans ce co-texte restent standard.

Occurrence 69. Le contexte est semblable à celui de *recherche* (7) – un autre texte qui reproduit une intervention d'un chercheur. Dans le cas (69), *recherche* apparaît dans le discours d'un scientifique qui présente son point de vue sur les problèmes écologiques lors d'une conférence :

69 « Mesdames et Messieurs, je remercie l'association SOS-TERRE de m'avoir invité à venir parler de mes *recherches* et je tiens à féliciter votre mouvement de l'immense travail qu'il a accompli depuis une dizaine d'années pour la défense de l'environnement. Sachez que je suis avec vous et que je rends hommage à votre action. Toutefois, et je vous prie d'excuser mes propos s'ils dérangent quelques-uns d'entre vous dans leurs certitudes, je ne vais pas, une fois de plus, énumérer les lieux communs du combat écologiste. Je voudrais, en m'appuyant sur de récentes découvertes scientifiques, montrer qu'il existe une hiérarchie dans les causes que vous défendez. Ce qui signifie donc que certains phénomènes dont la presse dénonce les conséquences dramatiques ne constituent pas de réelles menaces. Par contre, de vraies menaces existent sur lesquelles on ne se mobilise pas suffisamment.

(69) N3(148) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC découvertes ; vouloir trouver DC nouvel regard, apport ; effort, action DC montrer, proposer

DA : R DC montrer, proposer ; R DC découvertes scientifiques ; R DC nouveau (nouvel regard), apport

Recherche dans ce co-texte évoque non seulement le travail (ou l'activité) intellectuel, mais également l'idée de l'échange entre les chercheurs (*parler des recherches*) et l'idée de l'apport, d'un nouveau regard sur les phénomènes étudiés.

Occurrence 71. L'occurrence (71) se trouve dans le même texte que *recherche* (72) analysée plus haut. L'alinéa qui contient l'occurrence (71) constitue l'introduction du texte « Plastique : écolo ! » :

71 Dans un domaine aussi complexe que les rapports entre la technologie et l'environnement, il importe d'éviter les simplifications déformantes : l'exemple des emballages en plastique illustre la multiplicité des facteurs dont doit tenir compte toute décision « écologique ». Pour résoudre les problèmes d'environnement, avoir conscience des insuffisances ne suffit pas : il faut encore trouver des solutions concrètes qui exigent souvent des *recherches* longues et coûteuses, et, surtout, la volonté politique de les mettre en œuvre.

(71) NP(92) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC résoudre les problèmes, trouver des solutions ; action DC mettre en œuvre

DA : R DC résoudre les problèmes, trouver des solutions ; R DC longue, coûteuse ; R DC mettre en œuvre

Il est intéressant que *recherche* puisse être re-construite dans ce co-texte non seulement comme une valeur épistémique, mais qu'elle évoque aussi l'idée d'efforts et d'investissements – de temps et de moyens – nécessaires pour l'obtention d'un résultat. Comme le montre l'information présentée dans le texte, ce résultat peut être très inattendu et aller à l'encontre des idées communément admises. Dans ce contexte, *recherche* est chargée de valeurs épistémiques et axiologiques pragmatiques.

Occurrence 73. L'occurrence (73) se trouve dans le texte « Quand la science copie l'intelligence humaine » que nous avons déjà eu l'occasion d'analyser pour deux occurrences de *science* (12) et (13) :

73 Le terme d'intelligence artificielle (IA) peut être pris dans un sens large ou restrictif. Prise dans son sens le plus étroit, l'IA désigne la discipline qui se donne pour but d'accroître la capacité des machines à accomplir des performances que l'on considérerait comme marque d'intelligence si elles étaient le fait d'êtres humains. Son

objectif étant de concevoir des machines, on pourrait dire qu'elle est une branche avancée de l'ingénierie. Seulement, pour mettre au point de telles machines, il faut d'ordinaire réfléchir non seulement sur la nature des machines, mais encore sur la nature des fonctions intelligentes que l'on veut lui voir remplir. Par exemple, pour créer une machine qui peut recevoir des instructions en langage clair, il faut procéder à des études très poussées sur le langage lui-même. Pour créer une machine capable d'apprendre, il nous faut approfondir au maximum notre connaissance de l'acte d'apprendre. Et c'est dans ce genre de *recherches* qu'il faut voir la plus large définition d'intelligence artificielle : il s'agit en fait d'une science cognitive, une science qui s'intéresse aux sources du savoir. Prise dans ce sens, l'IA a partie liée avec d'autres disciplines, comme la linguistique et la psychologie. Mais elle s'en distingue en ce que sa méthodologie et son style de théorie sont fortement imprégnés des théories de l'informatique.

(73) NP(127) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC s'intéresser, approfondir, comprendre ; vouloir trouver, effort DC science, intelligence, savoir

DA : R DC s'intéresser, approfondir, comprendre ; R DC science, intelligence, savoir

Recherche propose ici les déploiements standard ; dans le co-texte des mots porteurs des valeurs épistémiques (*études, approfondir [...] la connaissance, l'acte d'apprendre, définition*), elle évoque l'idée de l'activité intellectuelle, renvoie à la recherche fondamentale dont les résultats puissent ensuite être utilisés dans la science appliquée.

Occurrence 74. L'occurrence (74) présente le cas le plus intéressant et le plus compliqué dans le sous-corpus NSF, du point de vue de l'axiologisation de la signification lexicale. On la trouve dans le texte « L'Ambiduité de la bioéthique » :

74 Peut-on légiférer en matière d'éthique ? Et dans ce cas, qu'est-ce qui doit être du domaine de la loi ? Ou bien est-ce dangereux ? Ne vaut-il pas mieux former les gens à l'éthique, et au premier chef les médecins ? Vaste et complexe confrontation, où tous les avis sont nécessaires et opportuns. On n'a pas oublié la formule de Jean Bernard à propos des *recherches* menées sur l'embryon humain : « Nécessairement immorales et moralement nécessaires. » Toute l'ambiguïté de la bioéthique s'y trouve résumée.

(74) NP(146) Non-St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC expérimentations ; vouloir trouver DC éthique, morale ; vouloir trouver DC interrogation, confrontation, choix

DA1 : R DC expérimentations, R DC problèmes d'éthique, morale ; R. DC interrogation, confrontation, choix

DA2 : R DC (inévitablement) immorale, DC mal ; R DC nécessaire, morale, DC bien

Ce court texte fait partie de l'ensemble des passages tirés des articles de presse et regroupés dans la section consacrée aux problèmes d'éthique dans la science et dans la recherche. L'introduction de cette section a été analysée plus haut, pour l'occurrence (14) de *science*. Tous les textes qui font partie de cette section s'interrogent sur l'aspect éthique de l'avancement des biotechnologies, et ce n'est peut-être pas par hasard que le premier texte contient une phrase qui appartient au premier président du *Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé* et qui résume « toute l'ambiguïté de la bioéthique » : [les recherches sur l'embryon humain sont] « Nécessairement immorales et moralement nécessaires ». Notons que cette phrase est citée avec quelques divergences qui nous semblent très importantes. Ainsi « moralement nécessaires et nécessairement immorales » sont soit l'expérimentation de nouveaux médicaments chez l'homme, soit l'expérimentation humaine, soit même la recherche médicale :

- L'expérimentation de nouveaux médicaments chez l'homme est moralement nécessaire et nécessairement immorale³³.
- L'expérimentation humaine est nécessairement immorale et moralement nécessaire³⁴.
- La recherche médicale est moralement nécessaire, mais nécessairement immorale³⁵.

Le manuel propose donc encore une autre variante où « nécessairement immorales » [...] sont les recherches sur l'embryon humain.

À la différence des cas de l'emploi standard de *recherche* qui proposent les DA porteurs de valeurs épistémiques, ce co-texte est riche en mots porteurs de valeurs axiologiques éthiques-morales et déontiques : *éthique, immorales, moralement ; légiférer, loi, nécessairement, nécessaires*. La formule citée de Jean Bernard déploie à l'extrême l'orientation des deux faisceaux d'associations orientés vers les deux pôles axiologiques – positif et négatif, grâce à l'interaction complexe des éléments de la signification des mots porteurs des valeurs éthiques-morales et déontiques : <devoir être [obligatoirement] immorale – DC mal, PT devoir faire [devoir être effectuée] puisque morale – DC bien>. On va classer donc cet emploi de *recherche* comme non-standard, car les DA proposés dans le discours n'étaient pas prévisibles à partir de la définition lexicographique.

2.2.1.2. Le cinétisme de la signification lexicale et le co(n)texte

2.2.1.2.1. Cinétisme et le co(n)texte

L'étude du co-texte des occurrences de *recherche* permet de constater que dans le sous-corpus *NSF* il y a 3 cas de l'emploi non-standard : (3), (25) et (74), c'est-à-dire nettement moins que dans le cas

³³ <http://www.lefaitmedical.ch/fr/articles/experimentation-humaine-et-essais-cliniques-controles-36-141x>, consulté le 4/04/2010.

http://www.primary-care.ch/pdf_f/2010/2010-02/2010-02-224.PDF, consulté le 4/04/2010.

³⁴ <http://www.adem.asso.fr/bioethique-et-experimentation/bioethique-et-experimentation-suite>, consulté le 4/04/2010.

³⁵ http://www.med.univ-rennes1.fr/wkf/stock/RENNES20090423031732theunisAMP2009_resum.ppt, consulté le 4/04/2010.

de *science* où l'on a repéré 9 occurrences dans l'emploi non-standard. L'objectif du classement des textes qui contiennent *recherche* selon les thématiques abordées est de voir s'il existe un lien entre la thématique du texte et le caractère standard ou non-standard des DA proposés par *recherche*.

Les thématiques des textes contenant *recherche* sont assez variées :

	Thématique	Standard	Non-standard
1.	Textes de science-fiction, science du futur	2 7(N3) ; 67(N3)	3(N3)
2.	Formation (lycée)	70(NP)	
3.	Progrès de la science et des technologies	2 8(NP) ; 29(NP)	
4.	Régions de la France	7 12(NP) ; 13(NP) ; 15(NP) ; 16(NP) ; 17(NP) ; 18(NP) ; 24(NP)	
5.	Travail scientifique	4 27(NP) ; 28(NP) ; 66(N2) ; 73(NP)	
6.	Environnement, écologie	4 19(NP) ; 69(N3) ; 71(NP) ; 72(NP)	
7.	Entreprises (tourisme)	23(NP)	
8.	Problèmes éthiques (« krach éthique »)		2 25(NP) ; 74(NP)
	Total	21	3

Tableau 20 : Distribution des occurrences de recherche et thématique des textes dans N2, N3 et NP

Les données du tableau permettent de constater que les emplois non-standard apparaissent dans un texte de science-fiction et dans les textes qui sont consacrés aux problèmes d'éthique liées au progrès de la science et de la technologie. Notons que dans les trois cas de l'emploi non-standard *recherche* renvoie à l'« ensemble de travaux, des activités intellectuelles qui tendent à la découverte de connaissances et des lois nouvelles (sciences) », pourtant si l'on compare avec l'étude du contexte de science, on peut constater quelques points commun et points de divergence :

- le thème du progrès de la science et de technologies est présent dans les textes qui contiennent *science* et *recherche* ; pourtant, dans ces textes *science* apparaît dans un emploi non-standard, alors que *recherche* propose les stéréotypes et les DA standard ;
- parmi les textes qui contiennent *recherche* certains sont consacré uniquement au problèmes éthiques, et l'emploi de *recherche* dans ces textes est non-standard ; dans le cas de *science*, ces problèmes sont abordés dans les textes qui traitent du progrès scientifique et technique.

2.2.1.2.2. Cinétisme et les valeurs portées par les mots du contexte

En suivant le même protocole d'étude que dans le cas de science (cf. *Chapitre 5*, section 2), nous présentons ci-dessous les tableaux qui rendent compte de la présence de différentes valeurs modales dans le co-texte de chaque occurrence de recherche :

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog., %		jugement de vérité, %		axiologiques, %						finalisant., %	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
1	20				5								
2	111	0,9			10,81			0,9		0,9			
4	137	2,92		0,73			0,73		0,73	1,46		0,73	
5	87			5,75		2,3	1,15	2,3	1,15		1,15		
7	171	0,58		1,17		0,58		5,26		5,26	2,92		
8	260	3,46	1,54	3,08	0,38			8,46		5,38	0,38		
11	20			5							5		
12	236	0,42		2,12	0,42			13,98	0,42			0,42	
13	222	1,8		3,15				13,96	0,45	0,9			
15	221	1,81		3,17				14,48	0,45	0,9			
16	90	2,22		5,55	2,22			11,11	2,22				
17	90	2,22		5,55	2,22			11,11	2,22				
18	85	3,53		5,88				14,12	1,18	1,18			
19	44	2,27		2,27	2,27			9,09		2,27			
20	138	1,45	0,72	3,62	1,45		5,8		7,25				
21	138	2,3		5,07				0,72					
22	137	2,92	0,73	10,95				1,46					
23	101	3,96		9,9			1,98	9,9	2,97	3,96			
24	62			8,06				3,23					
26	28			7,14	3,57		7,14	7,14		3,57			
27	88			1,14		1,14		3,41					
28	88			1,14		1,14		3,41					
29	90	3,33		5,55		1,11		3,33		3,33			
66	30			13,33				6,66		3,33			
67	61			6,56						1,64			
68	22			9,09	9,09								
69	139	4,32		5,76	2,88	1,44		3,6		6,47		0,72	
70	206	1,94		7,77	0,49			7,28	1,46				
71	73	1,37	1,37	16,44		4,11		2,74		4,11		1,37	
72	114	0,88		12,28	0,88	2,63		0,88					
73	215	4,19	0,47	19,07				7,44	0,47			0,47	

Tableau 21 : Le taux de mots porteurs de valeurs modales, les emplois standard du mot recherche

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog., %		jugement de vérité, %		axiologiques, %						finalisant., %	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
3	40	2,5		12,5				2,5		5			
25	101	1,98	2,97	5,94	0,99	5,94		4,95		1,98			
74	83	6,02	3,61	9,64	1,2	4,82			1,2	1,2			

Tableau 22 : Le taux de mots porteurs de valeurs modales, les cas du cinétisme du mot recherche

Globalement, dans le co-texte des cas non-standard, on peut constater une baisse du taux d'occurrences des mots porteurs de valeurs doxologiques et axiologique pragmatiques. Sont en nette hausse par rapport au co-texte les mots porteurs de valeurs ontologiques (aléthiques et déontiques), épistémiques et axiologiques éthiques et affectives. Sont en légère baisse ou restent au même niveau les mots porteurs de valeurs esthétiques, intellectuels, hédoniques, ainsi que les valeurs finalisantes. Ces résultats nous amènent à proposer l'hypothèse sur la corrélation éventuelle entre la présence dans le co-texte des mots porteurs de valeurs ontologiques et éthiques et le cinétisme de la signification lexicale de *recherche*. Autrement dit, les mots porteurs de valeurs ontologiques et éthiques-morales fonctionnent souvent comme des déclencheurs du cinétisme de la signification lexicale du mot *recherche*.

Conclusion

Dans le sous-corpus *NSF*, on trouve trois cas de l'emploi non-standard de *recherche*, dont deux sont l'effet de l'élément déclencheur :

- 1) <découverte> qui s'associe à l'idée de l'application du savoir, ou de son utilisation : <R. DC découvertes DC incalculables DC danger> (occurrence 3) ;
- 2) <connaissance vérifiable> – éléments du stéréotype standard, mais qui produit les DA <R. DC (devoir) prouver>, <R. DC expérimentations>, <R. DC faire souffrir les animaux> (occurrence 25). Le troisième cas de l'emploi non-standard – recherche 74 – a activé les DA non-standard grâce à une interaction complexe des éléments porteurs de valeurs éthiques-morales et déontiques.

Par rapport aux mêmes processus dans le cas de *science*, il est important de préciser que :

- dans les trois cas la signification de *recherche* n'est pas orientée vers le pôle axiologique négatif, mais l'orientation reste double.
- le taux d'occurrences de *recherche* dans l'emploi non-standard est moins important que le taux des occurrences non-standard de *science* (pour le même sous-corpus) : 9 occurrences de *science* contre seulement 3 occurrences de *recherche*.

2.2.2. *Campus*

Au total on compte 37 occurrences de *recherche(s)* dans les trois manuels *Campus* ; ces occurrences sont réparties de manière suivante :

	Recherche	Recherches	Total
C2	4	2	6
C3	9	2	11
C4	17	3	20
Total	30	7	37

Tableau 23 : Répartition de science(s) dans Le Nouveau sans Frontières

Dans *Campus*, la distribution des occurrences de *recherche* selon les trois niveaux est à peu près la même que dans *Le Nouveau sans frontières* : premièrement, le taux d'occurrences de *recherche* est nettement supérieur à celui de *recherches*, deuxièmement, le plupart des occurrences de *recherches* apparaît dans le niveau le plus avancé – C4.

2.2.2.1. Analyse des occurrences

Les occurrences de *recherche* dans *Campus* semblent être réparties plus uniformément selon ses différentes acceptions que dans le sous-corpus *NSF*. Ainsi, le nombre d'occurrences de *recherche* qui renvoie à *l'activité intellectuelle qui tendent à la découverte des connaissances nouvelles (science)* est comparable à celui que l'on trouve dans *NSF* : 26 dans *Campus* contre 25 dans *NSF*. Quant aux autres acceptions, on trouve de 1 à 6 exemples d'emploi pour chacune d'entre elles.

2.2.2.1.1. Effort pour trouver (qqch), action de rechercher (qqn)

À la différence de *NSF*, où l'on trouve une seule occurrence de *recherche* dans l'acception *effort pour trouver (qqch)*, *action de rechercher (qqn)*, dans le sous-corpus *Campus* on en trouve six, dont une renvoie aux effort de pénétrer dans une ville mystérieuse, « interdite aux Européens » située au sud de Sahara :

Occurrence 78

78 Enfin nous arrivâmes à Tombouctou, au moment où le soleil se couchait à l'horizon. Je voyais donc cette capitale du Soudan, qui depuis si longtemps était le but de tous mes désirs. En entrant dans cette cité mystérieuse, objet des *recherches* des nations civilisées de l'Europe, je fus saisi d'un sentiment inexprimable de satisfaction ; je n'avais jamais éprouvé une sensation pareille et ma joie était extrême. [...]

(78) C3(142) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort

Stéréotypes : Vouloir trouver DC intérêt ;vouloir trouver, effort DC partir, voyager, se déplacer ; vouloir trouver DC trouver, satisfaction, joie

DA : R. DC intérêt, mystère ; R. DC partir, voyager, se déplacer ; R. DC trouver, DC satisfaction, joie

Occurrence 55. Une autre occurrence de *recherche* apparaît dans un texte consacré aux « Images de la mode » – propos sur la mode par Christian Lacroix. Ce mot renvoie ici en même temps à l'effort pour trouver mais aussi aux expérimentations en matière du style et de la mode en tant que l'art :

55 Top models

On a tout dit sur les top models, reste qu'il n'y a pas de mystère : une fille en qui public, photographes et stylistes reconnaissent une époque n'est pas là par hasard. Mais l'indigestion ne fait que stigmatiser le nivellement du moment. Je n'aime pas les icônes et me méfie de l'idolâtrie, même si j'aime souvent les êtres humains qui sont derrière ce phénomène. La prochaine vague pourrait être l'inverse : la *recherche* de physiques particuliers, anonymes, stylés – mais seulement dans le cas, peut-être optimiste, où les créateurs reprendraient le dessus, surpassant la dictature des rédactrices et des photographes qui font le travail à leur place en ce moment. Dans trop de cas, les visages sont identiques et les castings sont nivelés.

(55) C4(57) St

Noyau : Vouloir trouver

Stéréotypes : Vouloir trouver DC originalité, style, particulier

DA : R. DC particulier, originalité, style

Occurrence 77. Les quatre occurrences suivantes – (77), (52), (53) et (37)³⁶ – sont employées dans le co-texte de l'effort pour trouver un emploi, faire face au chômage. Dans le co-texte du *recherche*, le factuel social est donc beaucoup plus présent dans le *Campus* que dans *NSF* :

77 Immeubles en fête ! Comment est née l'idée ? En 1990, Atanase Périfan et un groupe d'amis du XVII^e arrondissement de Paris créent l'association « Paris d'amis ». Son slogan : « Pas de quartier pour l'indifférence. » Son objectif : renforcer les liens de proximité, développer un sentiment d'appartenance à un même quartier, créer une solidarité entre voisins, se mobiliser contre l'isolement et l'exclusion. De nombreux « paris d'amis » sont lancés et gagnés : Noël en famille pour les sans-famille, une automobile pour les personnes peu mobiles, des *recherches* pour les demandeurs d'emploi, des haltes-garderies à domicile...

(77) C3(108) St

³⁶ Cf. Annexe 4.

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver DC trouver, gagner ; vouloir trouver DC emploi, garderies ; vouloir trouver, effort, action DC aider

DA : R. DC trouver, gagner, R. DC emploi, garderies ; R. DC aider

Les occurrences (37), (52), (53) et (77) du mot *recherche* proposent les stéréotypes et les DA suivants :

Occurrence	Stéréotypes	Déploiements argumentatifs
37	Vouloir trouver DC emploi ; Vouloir trouver, effort, action DC candidatures spontanées, DC succès, résultat	R. DC emploi, candidatures spontanées ; R. DC succès, résultat
52	Vouloir trouver DC emploi, chômeur ; vouloir trouver DC chercher	R. DC emploi ; R. DC chômeur ; R. PT être dispensé, ne pas chercher
53	Vouloir trouver DC emploi, chômeur, durée	R. DC emploi ; R. DC chômeur ; R. DC durée
55	Vouloir trouver DC originalité, style, particulier	R. DC particulier, originalité, style
77	Vouloir trouver DC trouver, gagner ; vouloir trouver DC emploi, garderies ; vouloir trouver, effort, action DC aider	R. DC trouver, gagner ; R. DC emploi, garderies ; R. DC aider
78	Vouloir trouver DC intérêt ; vouloir trouver, effort DC partir, voyager ; vouloir trouver DC satisfaction, joie	R. DC intérêt, mystère ; R. DC partir, voyager ; R. DC trouver, DC satisfaction, joie ; sentiment

Tableau 24 : Les stéréotypes et les DA de recherche dans l'acception effort pour trouver, action de rechercher

Notons que dans notre classement selon le co-texte, l'occurrence (37) occupe une place intermédiaire entre deux acceptions : 1) effort pour trouver (qch) et 2) loc. prép. *à la recherche de*, car elle convoque [la recherche de] l'*emploi*, mais aussi la locution *à (en) la recherche de* : « Nous avons invité deux étudiants en recherche d'emploi [...] ».

2.2.2.1.2. À la recherche de

Le sous-corpus *Campus* contient six occurrences de *recherche* dans la locution prépositive *à la recherche de* : (43), (45), (46), (50), (51), (63). Comme dans le cas de *NSF*, *recherche* dans ce co-texte peut avoir les acceptions différentes et les compléments différents :

43 J'ai pris mon vélo et je suis parti à la *recherche* des enfants.

45 À la *recherche* des sentiers oubliés...

46 Ce sont des gens toujours à la *recherche* d'innovations [...]

50 [...] des demandeurs « immédiatement disponibles, à la *recherche* d'un emploi à durée indéterminée à temps plein ».

51 [...] personnes inscrites à l'ANPE à la *recherche* d'un emploi à temps partiel ou à durée déterminée [...]

63 [...] Bruno incarne un matérialiste à la *recherche* hédoniste permanente.

Les stéréotypes et les DA activés dans ces cas sont suivants :

Occurrence	Stéréotypes	Déploiements argumentatifs
43	Vouloir trouver DC chercher, trouver ; vouloir trouver, effort DC partir, se renseigner	R.DC chercher, trouver ; R.DC partir ; R. DC se renseigner
45	Vouloir trouver DC chercher, trouver ; vouloir trouver, effort DC partir, voyager, se renseigner, apprendre	R. DC partir, voyager, se renseigner ; R. DC chercher, trouver, apprendre, découvrir
46	Vouloir trouver, effort, action DC nouvelles technologies, nouvelles expériences ; vouloir trouver DC tentation, être branché	R. DC tentation, être branché ; R. DC innovation, nouveau, nouvelles technologies, nouvelles expériences
50	Vouloir trouver DC emploi, chômeur	R. DC emploi ; R. DC chômeur
51	Vouloir trouver DC emploi, chômeur	R. DC emploi ; R. DC chômeur
63	Vouloir trouver DC chercher, plaisir	R. DC chercher plaisir

Tableau 25 : Les stéréotypes et les DA de recherche dans l'acception à la recherche de

2.2.2.1.3. Action de chercher à obtenir

À la différence du sous-corpus *NSF*, où l'on ne trouve pas une seule occurrence de *recherche* dans cette acception, on en compte 3 dans le *Campus*. Dans les cas (48) et (56) *recherche* apparaît dans le contexte des valeurs esthétiques et hédoniques (*beauté, qualité, plaisir*).

Occurrence 48. *Recherche* (48) se trouve dans un texte qui est un dossier constitué à partir des matériaux de *Franco-scopie* (éd. 2003), consacré à l'étude statistique des pratiques alimentaires des Français :

48 La première attente est celle du goût.

Les Français refusent de faire des compromis dans leurs choix alimentaires et la qualité nutritionnelle ne doit pas exclure le plaisir de manger. S'ils sont désireux de ne

pas grossir, ils détestent les contraintes. On trouve dans le domaine alimentaire la traduction d'une *recherche* plus générale de plaisir, même s'il faut pour cela transgresser les interdits (une attitude qui peut être elle-même source de satisfaction) ou commettre quelques excès. La gourmandise n'est plus considérée comme un défaut. C'est ce qui explique par exemple l'accroissement de la consommation de sucreries à tout moment de la journée.

(48) C4(22) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC chercher plaisir, satisfaction ; vouloir trouver DC excès, transgresser les interdits

DA : R DC chercher plaisir, satisfaction ; R DC excès, transgresser les interdits

Recherche apparaît ici dans le co-texte des mots porteurs de valeurs axiologiques hédoniques positives.

Occurrence 56. On trouve l'occurrence (56) dans l'introduction du texte qui présente deux célèbres marques françaises :

56 Luxe, marques et sensualité

On fête cette année le 150e anniversaire de Louis Vuitton et de Mariage Frères. Deux marques, deux univers. Le froid et le chaud. Le solide et le liquide. Le toucher et le goût. Alors, quoi de commun entre le céléberrissime malletier et maroquinier et l'un des plus fameux découvreurs de thé, chasseur de cru et assembleur ? Leur longue histoire, bien sûr. Une histoire d'excellence, de *recherche* incessante de qualité, d'obsession du zéro défaut.

(56) C4(58) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort, action DC excellence, qualité, perfection

DA : R. DC excellence, qualité, perfection

Le co-texte de *recherche* contient les mots porteurs de valeurs axiologiques hédoniques et pragmatiques positives.

Occurrence 59. On trouve *recherche* (59) dans le texte « Apprécier une œuvre d'art » d'après É. Zola, consacré à l'œuvre de Michel-Ange et de Botticelli :

59 Et, inconsciemment, chez lui, dans ce cerveau de moderne las, compliqué, gâté par la *recherche* de l'original et du rare, éclatait la haine fatale de la santé, de la force, de la puissance. C'était l'ennemi, ce Michel-Ange qui enfantait dans le labeur, qui avait laissé la création la plus prodigieuse dont un artiste eût jamais accouché.

(59) C4(75) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC chercher ; vouloir trouver, effort, action DC création, artistique, originalité

DA : R DC chercher ; R DC original, rare ; R DC création, artistique

Recherche (59) apparaît dans un contexte d'une discussion sur les deux styles différents dans la peinture. En même temps, il ne s'agit pas de recherche de nouveaux moyens d'expression dans l'art, mais d'une recherche de nouvelles impressions, « de l'original et de rare ». *Recherche* apparaît dans le co-texte des valeurs axiologiques esthétiques mais qui sont légèrement affaiblies par la présence des mots porteurs de valeurs axiologiques affectives et hédoniques négatives : *las*, *gâté*.

2.2.2.1.4. Raffinement, délicatesse

Occurrence 57. L'occurrence (57) est le seul cas dans le corpus où *recherche* signifie *effort de délicatesse, de raffinement*, et ce n'est pas par hasard que l'on trouve cet emploi de *recherche* dans un texte qui reprend les propos de Christian Lacroix sur la haute couture :

57 Christian Lacroix : La haute couture n'est pas indestructible. Parce qu'elle est en vie, précisément. Et comme tout chose vivante elle est appelée à mourir un jour. Ce qui me semble par contre éternel, c'est une certaine attitude vis-à-vis d'un type de vêtements basés sur l'individualité, la rareté, le sur-mesure, les essayages et la *recherche*. Bien entendu, la couture prend la couleur du temps. Quand j'ai commencé il y a une dizaine d'années, j'avais repris pour moi cette phrase de Cardin qui disait que le jour où la haute couture serait portable, elle serait morte. C'était une évidence implacable dans les années 80, où l'optimisme régnait et où ce genre d'échafaudages de tissus et de formes avait lieu d'être. Et puis, au fil du temps, le vêtement couture a demandé non pas à se justifier, mais à exister en tant que vrai vêtement et non pas comme quelque chose de très savant et de très habile, véritable tour de force dans certaines maisons. Je ne crois pas du tout à la robe artificielle qui n'est là que pour prouver un savoir-faire. Aujourd'hui, la couture me plaît dans la mesure où, après le défilé, est elle portée.

(57) C4(63) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC individualité, rareté, sur-mesure

DA : R DC individualité, rareté, sur-mesure ; R DC attitude

Le co-texte de *recherche* correspond tout à fait à la définition de cette acception par *le Petit Robert* (1994), où presque tous les exemple de *recherche* (II) sont liés aux habits et au style.

2.2.2.1.5. Effort de l'esprit pour trouver (une connaissance, la vérité)

3 occurrences de *recherche* sont employées dans le sens *effort de l'esprit pour trouver (une connaissance, la vérité)*, mais le co-texte de chacune de ces trois occurrences est très différent des deux autres.

Occurrence 32. *Recherche* (32) apparaît dans le même texte qui contient *science* (30) dans son emploi non-standard activant les DA <S. DC observer, expérimenter, jouer ; S. DC intéressant, amusant, divertir, tourisme>.

32 Cité des enfants

Activités de loisirs, d'éducation et de *recherche* pour les enfants de 3 à 6 ans et de 6 à 12 ans. On joue, on observe, on expérimente dans le domaine des sciences et des techniques.

(32) C2(84) Non-St

Noyau : Vouloir trouver

Stérotypes : Vouloir trouver DC se divertir, amusant, loisir ; vouloir trouver, effort DC observer, expérimenter, apprendre, découvrir

DA : R. DC observer, expérimenter ; R. DC apprendre, découvrir ; R. DC se divertir, amusant, loisir

Recherche signifie dans ce co-texte l'effort de l'esprit pour découvrir, se renseigner, apprendre – ces éléments de la signification sont standard et portent les valeurs épistémiques. En même temps, les mots du co-texte portent les valeurs axiologiques hédoniques : <plaire>, et les DA <R. DC se divertir, amusant, loisir> ne sont pas prévisibles à partir de la définition lexicographique de *recherche*. On va classer donc cet emploi comme plutôt non-standard.

Occurrence 47. *Recherche* (47) est employé dans le texte consacré aux « nouvelles vacances des Français », c'est-à-dire aux changements des pratiques quant à l'organisation des activités pendant les vacances. Ce texte contient *recherche* (46) analysée plus haut : elle renvoie à <innovations>, <nouveau>, <nouvelles technologies> et <nouvelles expériences>. L'autre occurrence garde les mêmes stéréotypes, mais permet d'identifier les DA différents :

47 Françoise Toulemonde - Ce sont des foyers de 30-40 ans aux revenus supérieurs, au niveau d'études et socio-économique plutôt élevé. Ce sont des gens toujours à la recherche d'innovations ; ils sont tentés par les expériences nouvelles, par les technologies nouvelles. C'est des gens qui sont branchés par Internet, par le... par toutes les technologies virtuelles... donc, au niveau des voyages, c'est des gens qui recherchent des expériences nouvelles, que ce soit au niveau des destinations, mais

aussi dans la façon de pratiquer des sports, par exemple, ils recherchent des stages intensifs hyperspécialisés, dont, par exemple, le ski nautique en Floride, parce que... parce que c'est le top du top, ou d'autres expériences extrêmement spécialisées. Au sud de la carte, de notre carte des styles de vie, on a les selects qui pèsent 17% de la population française... qui sont des gens... les notables, les bourgeois donc... qui recherchent dans leurs vacances un ressourcement dans les valeurs d'autrefois, dans les racines, et ils s'orientent plutôt vers une *recherche* culturelle.

(47) C3(157) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC valeurs, traditions, racines, DC culture

DA : R DC valeurs, traditions, racines ; R DC culture

Employée dans cette même acception, l'occurrence (47) du mot recherche met l'accent sur l'enrichissement, le désir de trouver non seulement l'information, mais retrouver les « valeurs d'autrefois » via les loisirs intellectuels. Les mots du co-texte portent donc les valeurs épistémiques et intellectuelles.

Occurrence 54. La troisième occurrence de *recherche* employée cette acception apparaît dans le texte sur l'utilisation d'Internet en Europe :

54 On retrouve des écarts de même nature dans les taux d'utilisation. 35% des Européens utilisent Internet : 9% tous les jours et 14% au moins une fois par semaine. Les plus concernés sont les Suédois (67%), les Danois (59%), les Néerlandais (54%) et les Finlandais (51%). Les utilisations les plus fréquentes sont l'échange de courriers électroniques (58%), la *recherche* d'information (42%) et le travail (40%).

(54) C4(50) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC se renseigner, interroger ; vouloir trouver DC information, échange, travail

DA : R DC se renseigner, interroger ; R. DC information, échange, travail

Employé dans cette acception, le mot *recherche* renvoie à l'échange de l'information de caractère purement pratique, pour le travail :

2.2.2.1.6. Recherche dans l'art

Le taux d'occurrences de *recherche* dans l'art semble être presque aussi faible dans le *Campus* que dans *NSF*, puisque l'on trouve 2 occurrences dans ce contexte, contre une seule dans *NSF*.

Occurrence 58. *Recherche* (58) apparaît comme mot-clé dans la définition de l'art, par laquelle commence le texte « Les angoisses de la création » sur les recherches dans le domaine de la peinture :

58 Les angoisses de la création

Ce qu'en disait Giacometti :

« Tout l'art est une *recherche* vers le même but ; si jamais on l'atteignait, ce serait fini ; il n'y aurait plus d'art, tout serait figé, immobile, absent. Or, dans la nature, tout est mobile, tout est possible. »

(58) C4(69) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC but, mouvement, processus, art

DA : R DC but, mouvement, processus, art

Recherche serait un processus, un mouvement qui accompagne la création et elle le mot est chargé dans ce co-texte de valeurs axiologiques esthétiques intellectuelles.

Occurrence 60. L'occurrence (60) se trouve dans le bilan de l'unité 5 *Qu'est-ce que l'art ?*, dans la phrase de Gustave Flaubert qui est l'une des 13 citations sur l'art :

60 10 « L'art est la *recherche* de l'inutile ; il est dans la spéculation ce qu'est l'héroïsme dans la morale. » *Gustave Flaubert (1821-1835), Carnets*

(60) C4(77) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC art, esthétique ; vouloir trouver DC inutile

DA : R. DC art, esthétique ; R. DC inutile

Recherche n'est pas au centre de l'attention dans ce passage ; nous essayons tout de même de proposer les calculs qui rendent compte des liens de ce mot avec les mots porteurs de valeurs esthétiques.

2.2.2.1.7. Recherche (science)

Dans l'ensemble des occurrences de *recherche* employées dans l'acception *sciences*, on peut distinguer deux types dominants de co-textes similaires :

- 1) une institution, une structure : *centre de recherche, laboratoire de recherche, Ministère de la recherche, directeur de recherche* – c'est le cas de *recherche* (33), (34), (35), (38), (61), (79), (81)
- 2) travaux, écrits scientifiques : *recherches sur les maladies, privilégier la recherche, réussites de la recherche, recherche dans le domaine de l'imagerie médicale, potentiel de recherche* – (75), (76), (39), (40), (41), (49), (64), (65), (80).

Institution, structure

Les occurrences (33), (34) et (35) du mot *recherche* se trouvent dans la même unité didactique intitulée *Apprendre*.

Occurrence 33. Cette occurrence de *recherche* est employée dans l'introduction d'un dialogue entre le chercheur et son épouse, à son retour à la maison :

33 Adrien Demange est chercheur au Centre de *recherche* en génétique des végétaux. Il donne aussi des cours à l'université. Il est 22 heures. Il rentre chez lui.

(33) C2(104) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC chercheur ; vouloir trouver, action DC centre, université, cours ; vouloir trouver DC génétique

DA : R DC chercheur ; R DC centre, université, cours ; R DC génétique

Occurrence 34. *Recherche* (34) est dans le même contexte que l'occurrence précédente, mais le mot apparaît dans la deuxième leçon de la même unité :

34 Un mardi matin, au Centre de *recherche* en génétique des végétaux, Adrien Demange rencontre une collègue.

(34) C2(110) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC chercher, génétique ; vouloir trouver, action DC centre

DA : R DC chercheur ; R DC centre ; R DC génétique

Les occurrences (33) et (34) proposent les développements standard, mais leur contexte est intéressant dans la mesure où il présente une tentative de découvrir les facettes de vie d'un chercheur souvent mal connues par le public, par exemple, il s'avère que le directeur peut utiliser les résultats des

recherches de ses assistants pour ses publications, les postes ne sont pas toujours attribués selon les mérites, etc.

Occurrence 35. *Recherche* (35) apparaît dans un court dialogue entre deux chercheurs qui parlent de la carrière de leur collègue :

35 Clémence : Ce qui est sûr, c'est qu'en 1985, il n'est plus à l'hôpital d'Abidjan et que 5 ans plus tard il est nommé adjoint du directeur du Centre de *recherche* en génétique des végétaux.

(35) C2(116) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort, action DC chercheur, génétique ; vouloir trouver, action DC organisation, centre, université

DA : R. DC chercheur ; R. DC organisation ; centre, université ; R. DC génétique

Malgré les stéréotypes et les emplois standard activés par *recherche* dans les trois cas cités ci-dessus, il est important de préciser le contexte. Du premier dialogue on apprend que le chercheur – Adrien Démange – travaille sur les articles de son supérieur, directeur du Centre de recherche, sans que son nom paraisse sur les publications. Cela l'empêche également de publier plus sous son propre nom. Néanmoins, le chercheur est optimiste et attend une promotion. Dans le deuxième texte, une collègue informe Adrien que la promotion tant espérée n'aura pas lieu : une autre chercheuse va être nommée à ce poste, et la candidature de Adrien n'a pas été retenue car il n'avait pas assez publié. Le directeur du Centre de recherche, présent lors de cette discussion, n'a pas pris sa défense. Enfin, du troisième texte le lecteur apprend que le parcours du directeur n'est pas assez clair : on ne sait rien sur une période de 5 ans qui précèdent sa nomination au poste de directeur du Centre de recherche. Ainsi, le monde de recherche présenté dans ces textes non pas à travers les réussites, les découvertes et les inventions, mais à travers la présentation ou allusion des conflits des intérêts et des tensions au sein de l'équipe. Le directeur du Centre de recherche est décrit comme une personne pas très honnête, et le fait qu'il cache quelque mystère fait penser à quelque chose de négatif.

Il est intéressant que le mot *recherche* qui est employé dans les trois textes uniquement dans l'expression *Centre de recherche*, n'est chargé d'aucune valeur négative. En même temps, il est possible qu'au fur et à mesure que l'apprenant étudie les textes de ce dossier, le milieu de recherche peut être perçu par lui comme un monde à part, loin de l'idéal, avec ses confrontations spécifiques et ses mystères aussi.

Occurrence 38

38 En fait, la proximité des deux domaines est si étroite que chacun se nourrit de l'autre et ne progresse qu'en s'appuyant sur l'autre. Les sauts technologiques suivent les découvertes fondamentales et, réciproquement, les laboratoires de *recherche*

ne peuvent le plus souvent s'attaquer à de nouveaux problèmes originaux que parce qu'ils disposent d'un outillage technique de plus en plus performant.

(38) C3(32) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC problème, étudier ; vouloir trouver, effort, action DC laboratoires, outils, techniques, technologie

DA : R DC laboratoires ; R DC outils, techniques, technologie ; R DC problème, étudier

Occurrence 61. *Recherche* (61) apparaît dans le texte intitulé « La confession publique ou la tyrannie de l'aveu » et consacré aux émissions de télévision où les participants dévoilent leurs vie privée. L'avis des deux sociologues présenté dans la deuxième partie de l'article est une tentative d'expliquer pourquoi ces émissions sont tellement populaires :

61 Jean-Claude Kaufmann est sociologue, directeur de *recherche* au CNRS. Il étudie depuis longtemps ces phénomènes d'extériorisations. « D'abord, je dirais que nous assistons là à une véritable mutation anthropologique. Après le temps des confesseurs, celui des psychanalystes, voici venue l'époque du « dire à tout le monde ». Nous sommes en train d'assister au changement de ce qu'est un individu, de ce qui le constitue, de la notion de secret personnel. Avez-vous observé comment en quelques années, avec les portables, les gens qui téléphonent ont modifié leur attitude et se sont mis à parler en public, à intelligible voix, de leurs petites affaires personnelles ? C'est une mutation profonde. Longtemps chacun a vu sa situation définir dans la communauté par la place sociale qu'il occupait. Aujourd'hui, beaucoup désirent sortir de ce schéma en écrivant eux-mêmes leur vie. Dans désormais « se dire », maîtriser leur existence, « raconter leur histoire », vivre un petit événement. »

(61) C4(87) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC étudiant, phénomène ; vouloir trouver, effort, action DC centre, directeur

DA : R DC centre, directeur ; R DC étudiant, phénomène

L'occurrence propose un déploiement standard, même s'il s'agit dans le texte des changements du mode de vie dus au développement des nouvelles technologies. Le mot *recherche* n'est pas au centre de l'argumentation ; dans ce co-texte, il évoque plutôt l'idée d'un avis d'expert, d'un spécialiste du domaine et porte donc les valeurs épistémiques.

Occurrence 79. *Recherche* (79) est employé dans le texte intitulé « Les manières de table » dans lequel il s'agit des traditions gastronomiques en France :

79 En Bretagne, on organise des journées d'échanges avec le public de bord de vieux voiliers pour marier patrimoine maritime et histoire agricole. On ne compte plus les colloques sur « Vin, santé et alimentation », avec directeur de *recherches* au CNRS, cardiologues, sociologues et spécialistes de l'art de vivre pour mieux se connaître, s'informer, partager ce qui est bon, sans manières.

(79) C4(13) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC information, échanges, partager ; vouloir trouver, effort, action DC centre, directeur, colloques, spécialistes

DA : R DC centre, directeur ; R DC colloques, spécialistes ; R DC information, échanges, partager

Nous allons classer cet emploi de *recherche* comme standard, car le mot porte dans ce co-texte les valeurs épistémiques et propose les DA prévisibles à partir de sa définition lexicographique.

Occurrence 81. *Recherche* (81) apparaît dans le texte intitulé « Mondialisation : allons-nous vers un monde unique ? » où le phénomène de mondialisation est présenté sous plusieurs aspects : historique, économique et culturel :

81 L'État n'est plus, comme c'était encore le cas au début des années 70, en position de force pour imposer ses vues aux investisseurs. Pour éviter la fuite des investisseurs, des concessions doivent être faites. Les entreprises cherchant à s'installer sont attirées par une main-d'œuvre qualifiée, par des infrastructures de transport et de services efficaces, par la présence de centres de *recherches* dynamiques, par tout ce qui est susceptible de servir efficacement l'implantation des nouvelles activités. La logique de l'entreprise n'est pas celle de l'État qui voudrait promouvoir la mise en valeur du territoire tout entier. Or, on constate que ce sont principalement les grandes métropoles qui sortent renforcées de la mondialisation. Des archipels de richesse se forment tandis que les périphéries s'enlisent. La raison en est simple. Les mutations récentes de l'économie imposent aux entreprises de pouvoir faire face à des conjonctures toujours changeantes. L'activité peut à tout moment être réorientée. Il est toujours plus facile et plus rapide de se retourner quand sur place se trouvent disponibles main-d'œuvre qualifiée, infrastructures et administrations nécessaires à tout redéploiement d'activité. On est donc dans une situation où c'est la logique de l'entreprise qui prévaut.

(81) C4(151) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC centre ; vouloir trouver, action DC dynamisme, efficacité, attractivité

DA : R DC centre ; R DC dynamisme, efficacité ; R. DC attractivité

À la différence de toutes les autres occurrences de *recherche* dans le co-texte qui renvoie à une institution, un organisme ou une structure, c'est le seul cas où *recherche* porte non seulement les valeurs épistémiques, mais aussi les valeurs pragmatiques, puisque les centres de recherche sont présentés comme un facteur très important pour l'attractivité et le dynamisme d'une région ou d'un pays.

Travaux, écrits scientifiques

Occurrence 75. L'occurrence (75) apparaît dans un texte qui reproduit une lettre à une amie. L'auteur ne précise pas de quelles recherches exactement il est question : s'agit-il des recherches scientifiques, artistiques, ou d'une recherche de l'information :

75 Félicitations à Bud pour son succès aux élections. Tu vas bientôt devenir célèbre malgré toi. J'ai été très touchée de ta sincérité. Je t'admire d'avoir quitté la France, ta famille et surtout ton activité de médecin. Moi, mes *recherches*, c'est ma seule fierté – avec Amélie qui, entre parenthèses, me donne des soucis en ce moment. Elle dit qu'elle s'ennuie sans son père. Heureusement, avec Xavier, tout se passe bien. Vendredi, quand il est venu chercher Amélie pour le week-end, il m'a annoncé qu'il avait une petite amie. Je n'ai ressenti aucune jalousie. D'ailleurs, je crois que je suis en train de tomber amoureuse.

(75) C2(68) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Effort, action DC fierté

DA : R DC fierté

Cette occurrence de *recherche* permet d'identifier les déploiements standard, le co-texte évoque une valeur axiologique positive (*fierté*).

Occurrence 49. *Recherche* (49) est employé dans le texte intitulé « Le temps libre », section *Pause !*, consacré aux profonds changements des pratiques de la gestion du temps : « grignotage des temps morts », quand le temps jadis consacré au sommeil, aux repas, et au loisir en général a tendance de diminuer. D'une part, cette nouvelle organisation de temps offre beaucoup d'opportunités, d'autre part cette suractivité peut devenir la source du surmenage. Ces modifications nécessitent à ce que l'on pose « la question du temps dans le cadre d'un large débat public » :

49 Face à ces mutations, décalages et logiques contradictoires, la ville est devenue un champ de bataille, de *recherche* et d'expérimentations central qui nécessite la mise en place de démarches collectives dépassant les chapelles institutionnelles ou les barrières professionnelles, administratives ou géographiques.

(49) C4(30) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort, action DC expérimentations, démarches ; vouloir trouver DC mutations

DA : R DC expérimentations ; R DC mutations ; R DC démarches

Occurrence 76. *Recherche* (76) apparaît dans le texte sur la vie et les travaux de Marie Curie ; ce texte contient *science* (23) et (24) analysées dans le chapitre précédent.

76 Mais tout a commencé ce jour de 1897 où Marie a choisi comme sujet de thèse l'étude des éléments radioactifs. Un an auparavant, Henri Becquerel avait découvert que l'uranium émettait des rayonnements. Marie a alors une intuition : d'autres éléments peuvent être radioactifs. À partir de ce moment, malgré des conditions de travail difficiles, elle consacrera toute son énergie à ses *recherches*.

(76) C2(106) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver DC intuition ; vouloir trouver, effort, action DC difficulté, travail, énergie

DA : R DC difficulté ; R DC travail, énergie ; R DC intuition

Occurrence 39. Les quatre occurrences (38³⁷), (39), (40) et (41) apparaissent dans le même texte – « Découvreurs et inventeurs » – consacré au lien entre la recherche fondamentale et les sciences appliqués :

39 Deuxième exemple, la fission nucléaire. À la fin de la décennie 1930, Frédéric et Irène Joliot-Curie étudient et découvrent la fission de certains noyaux atomiques lourds. Dès 1942, Enrico Fermi construit une première pile atomique à Chicago. Puis, le 6 août 1945, une bombe atomique est lâchée sur Hiroshima. En un tout petit nombre d'années, deux applications d'importance majeure pour l'avenir de l'humanité étaient issues d'une découverte de la recherche fondamentale.

(39) C3(32) Non-St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort DC découverte, fondamentale ; effort, action DC construction, applications ; vouloir trouver, effort DC importance, avenir de l'humanité

DA : R DC fondamentale, découverte ; R DC construction, applications ; R DC importance ; R DC avenir de l'humanité

³⁷ Le co-texte de recherche (38) était étudié plus haut.

Le co-texte de *recherche* (39) semble activer le potentiel axiologique bivalent de ce mot : les stéréotypes qui portent les valeurs épistémiques et renvoient à *connaissance de valeur universelle* entrent en interaction avec les mots du contexte qui portent les valeurs axiologiques hédoniques et affectives négatives (notamment le passage qui évoque le bombardement de Hiroshima). *Recherche* permet d'identifier donc les DA qui mettent un lien entre les valeurs épistémiques (<connaissance>, <vouloir comprendre>, <connaître>) et les valeurs axiologiques pragmatiques (*applications*). Puisque <connaissance> et <application> autorisent la flexion de polarité qui oriente le potentiel du mot vers les deux pôles axiologiques, *recherche* forme les DA non-standard <R. DC bonne application DC bien> et <R. DC mauvaise application DC mal>.

Occurrences 40, 41. *Recherche* (40) et (41) apparaissent dans le même texte que *recherche* (39) :

40 Aujourd'hui, les frontières entre les disciplines s'effacent : il n'y a plus de frontières entre la *recherche* sur l'inerte et le vivant ; les biologistes apportent aux physiciens et aux chimistes de nouveaux sujets d'étude. Les sociologues nourrissent les réflexions des mathématiciens. Aucun domaine de *recherche* ne peut se prétendre neutre. La science et la technique sont intégrées à la vie de la cité. On en bénéficie, on en parle, on critique.

(40) C3(32) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC problème, réflexion ; vouloir trouver DC échange ; vouloir trouver DC disciplines (biologie, chimie, physique)

DA : R. DC problème, réflexion ; R. DC échange ; R. DC disciplines (biologie, chimie, physique)

(41) C3(32) Non-St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC domaine ; vouloir trouver, effort DC changement, intégration ; vouloir trouver DC bénéficiaire, critiquer

DA : R. DC domaine ; R. DC intégration ; R. DC changement R. DC bénéficiaire, DC critiquer

Malgré le fait que les deux occurrences apparaissent dans le même texte, *recherche* (40) propose les DA standard, alors que le cas (41) peut être classé comme non-standard. Effectivement, *recherche* (40) renvoie à l'interaction entre les différents domaines de recherche (ou science) et le mot est chargé de valeurs épistémiques. Par contre *recherche* (41) renvoie aux changements qu'apporte l'intégration de la science et de la technique « à la vie de la cité », et ces changements peuvent être positifs ou négatifs, puisqu'on en bénéficie mais aussi on les critique. En termes de la SPA, on dira que les DA <R. DC échange, intégration> autorisent la flexion de polarité qui se manifeste en production des DA <R. DC bien> et <R. DC mal>.

Notons que le texte qui contient les quatre occurrences citées ci-dessus, est dans son ensemble beaucoup plus complexe en ce qui concerne les valeurs portées par les mots. Il s'agit non seulement du lien entre la recherche fondamentale et l'application des découvertes, mais aussi du potentiel double des découvertes, qui peuvent être utilisées pour créer des objets utiles (tableaux à cristaux liquides, le développement de l'électronique grâce à la découverte des semi-conducteurs) mais aussi très dangereux (bombe atomique). En plus, le texte montre, à travers les exemples, que les travaux de recherche sont stimulés non seulement par la curiosité des chercheurs et leur volonté de comprendre mais aussi par les événements historiques tels que les guerres : ainsi, les travaux sur la création de la bombe atomique qui étaient menés activement pendant la Seconde guerre mondiale, ou les travaux sur les électrons qui ont été accélérés par « les besoins militaires pendant la Seconde Guerre mondiale et surtout pendant la « guerre froide » ».

Occurrence 64. L'occurrence (64) apparaît dans un texte qui est une transcription de l'enregistrement d'une émission *Diagonales* consacrée aux interrogations que pose le développement de la science et notamment des biotechnologies :

64 JdR : Voilà le seul pays où le clonage thérapeutique soit légalement accepté au monde aujourd'hui c'est l'Angleterre mais ça correspond à quelque chose de particulier c'est que les Anglais, ça fait dix ans qu'ils ont accepté de faire des embryons uniquement pour la *recherche*... alors comment s'en tirer ? pour répondre très brièvement à votre question...

(64) C4(145) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC clonage ; vouloir trouver DC exception, accepter, autoriser

DA : R DC clonage ; R DC exception ; DC accepter, autoriser

Nous allons classer cet emploi de *recherche* comme standard, mais notons que le texte pose une question sérieuse sur l'utilisation des résultats du progrès scientifique et sur l'« usage bénéfique ou maléfique » du savoir en général.

Occurrence 65. L'occurrence (65) est employée dans le texte « Et maintenant modifier l'homme » qui fait partie du dossier consacré au progrès des biotechnologies : « La biologie ou le meilleur des mondes possibles ? » :

65 Le génome est actuellement séquence. Le deuxième temps de la *recherche* sera d'individualiser les gènes importants et de savoir ce pour quoi ils codent. Tels gènes codent pour le cœur ou pour le foie, tels autres pour la vue ou pour l'ouïe ; certains codent pour la mémoire, certains forment l'intelligence ou des capacités

d'apprentissage. Le travail sur ces gènes est immense, mais il sera aidé par l'étude déjà commencée chez l'animal. N'oublions pas l'émouvante et ambiguë similitude entre les gènes humains et les gènes animaux (et même ceux des plantes). L'homme et certains singes possèdent quatre-vingt-dix-huit pour cent de patrimoine génétique commun. Mais avant de devenir l'égal de l'homme, il faut une fois encore que le singe le serve, en laboratoire, comme le rat ou la mouche drosophile. Lorsque sera connu le rôle de chaque gène, leur sélection sera bien tentante. Et au nom de quoi l'interdirait-on ? D'ailleurs, voici qu'est annoncé, par des sociétés de jeux sur ordinateur, celui qui fera fureur en 2010 : une plante, l'arabette, assez commune dans nos alpages, n'a que cinq chromosomes et vingt-cinq mille gènes. Toutes ces informations seront mises sur un ordinateur puissant et l'internaute – car ce jeu sera mis sur le Net – pourra modifier tel ou tel gène, afin de voir la plante évoluer selon sa fantaisie. Plus ou moins grande, plus ou moins touffue, on pourra même changer la couleur des fleurs... Bien entendu, la plante n'existera pas puisque tout sera virtuel, il s'agira d'un programme informatique avec vingt-cinq mille sous-programmes traduisant chacun l'un de ses vingt-cinq mille gènes. Mais ce jeu n'en sera pas moins édifiant.

(65) C4(148) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort DC savoir, intelligence, méthode, étapes ; vouloir trouver, effort, action DC travail

DA : R DC savoir, intelligence ; R DC travail, individualiser ; R DC méthode, étapes

Il est intéressant que dans les trois extraits qui composent le dossier, on peut repérer tout un ensemble éventail de mots qui renvoient à l'idée de changement : mutation, révolution, modification, transgression, évolution, changer, transformer, etc. Ces changements sont, selon l'auteur du texte, inévitables mais en même temps ils sont devenus possibles grâce à de nouvelles « techniques surprenantes visant un homme plus accompli, mieux adapté à son destin universel ». Et même s'il met en garde, « sur le plan éthique, de ne pas dévoyer le progrès », les changements sont présentés comme plutôt positifs, car ils permettront à l'homme de « vivre plus longtemps, rester jeune, efficace, pendant de très nombreuses années ». Le mot *recherche* employé dans le dernier extrait du dossier, apparaît dans un contexte de présentation de la méthodologie d'une étude en génétique, à savoir dans un passage qui présente en bref la méthode qu'on utilise pour mieux comprendre l'information codée dans les gènes. Les possibilités qu'ouvrent les résultats de cette étude sont immenses, et à la différence des textes étudiés plus haut, où l'on se pose les questions sur l'interdiction du clonage, la sélection des gènes ne semble poser aucun problème éthique à l'auteur de cet extrait : « Et au nom de quoi l'interdirait-on ? »

Ainsi, le mot *recherche* semble cette fois rester à l'écart des débats éthiques-moraux et ne renvoyer qu'à l'idée du travail intellectuel et donc être chargé de valeurs épistémiques et proposer les DA standard.

Occurrence 80. L'occurrence (80) du mot *recherche* est employée dans la troisième séquence d'un enregistrement d'une conversation entre trois personnages au sujet « Quel avenir pour l'homme ? » :

80 P : Voilà c'est ça oui c'est dévoyé... et est-ce que sous prétexte qu'y a toujours quelques énerguènes qui euh qui vont utiliser ça à des fins euh je sais pas quoi... à des fins négatives enfin pour pour pour les humains autour d'eux... est-ce que sous prétexte qu'y a des gens comme ça... est-ce qu'il faut interdire de faire des *recherches* sur le clonage par exemple... ou sur sur les les organismes génétiquement modifiés ? etc. quoi... est-ce qu'il faut aller détruire les champs, est-ce qu'il faut aller détruire les champs de maïs euh OGM... sous prétexte que éventuellement il peut y avoir des conséquences négatives sur la santé... alors que il peut aussi y en avoir énormément de positives... Je crois que globalement en fait... on on est dans un monde où où la richesse augmente... où la la qualité de la vie augmente... globalement... même s'il y a des disparités et que et qu'en fait c'est toujours les mêmes qui en profitent plus ou moins... mais euh, n'empêche que il y a cinquante ans on mourait de la tuberculose et puis on n'en meurt plus aujourd'hui.

(80) C4(143) Non-St

Noyau : Vouloir trouver

Stéréotypes : Vouloir trouver, action DC utiliser, conséquences ; vouloir trouver DC clonage ; vouloir trouver DC danger, interdire

DA : R DC utiliser ; R DC conséquences ; R DC clonage ; R DC danger ; R DC interdire

On va classer cet emploi de *recherche* comme non-standard car le co-texte a activé le potentiel axiologique double de ce mot, ce qui a déclenché la production des DA qui n'étaient pas prévisibles à partir du discours lexicographique. Effectivement, les mécanismes de l'activation de ce potentiel sont dans ce cas proches de ceux que nous avons déjà eu l'occasion d'étudier à partir du présent corpus : <savoir DC pouvoir faire DC utiliser, appliquer ; DC bonne ou mauvaise utilisation, application, DC bien / DC mal ; R. DC [éventuellement] interdire>. Dans ce co-texte, les valeurs épistémiques portées par *recherche* sont en quelque sorte affaiblies en faveur des valeurs axiologiques pragmatiques négatives et par la suite des valeurs hédoniques/affectives négatives. Notons également le rôle important de la présence dans le texte des mots porteurs de valeurs aléthiques et doxologiques (*prétexte, éventuellement, il peut y avoir...*) et déontiques (*il faut, interdire*) qui contribuent à la formation du DA <R. DC interdire>.

Notons également qu'à la fin du passage la re-construction des valeurs axiologiques positives portées par *recherche* s'effectue grâce aux mêmes mécanismes : l'exemple avec le traitement de la tuberculose évoque un ensemble de valeurs d'abord épistémiques, ensuite axiologiques pragmatiques et enfin hédoniques et affectives positives : <savoir DC pouvoir faire DC bonne utilisation, application ; DC traiter, guérir, vaincre la maladie, R. DC bien>.

2.2.2.2. Le cinétisme de la signification lexicale et le co(n)texte

2.2.2.2.1. Cinétisme et le co(n)texte

L'étude du co-texte des occurrences de *recherche* dans le sous-corpus *Campus* permet de constater que 4 occurrences peuvent être considérées comme non-standard : (32), (39), (41) et (80), ce qui est comparable avec le nombre des cas non-standard de *recherche* dans *NSF*. Par contre la thématique des

textes qui contiennent *recherche* semble être moins variée : si dans le sous-corpus *NSF* on peut distinguer 8 thèmes, dans le sous-corpus *Campus* on n'en compte que 5 :

	Thématique	Standard	Non-standard
1.	Travail et vie d'un chercheur	4 33(C2) ; 34(C2) ; 35(C2) ; 76(C2)	
2.	Progrès de la science et de la technologie	5 38(C3) ; 49(C4) ; 61(C4) ; 64(C4) ; 65(C4)	4 39(C3) ; 40(C3) ; 41(C3) ; 80(C4)
3.	Cité des Sciences et de l'Industrie		32 (C2)
4.	Mode de vie français (gastronomie)	79(C4)	
5.	Mondialisation	81(C4)	
6.	Lettre à une amie	75(C2)	

Tableau 26 : Distribution des occurrences de recherche et thématique des textes dans C2, C3 et C4

Un cas de l'emploi non-standard n'apparaît pas dans ce tableau car nous avons fait le classement selon la thématique des textes qui contienne *recherche* en tant qu'un « ensemble de travaux qui tendent à la découverte de connaissances nouvelles (sciences) », alors que dans le cas non-standard (32) *recherche* renvoie à « l'effort de l'esprit pour trouver ».

Le tableau permet de constater qu'à la différence de *science* qui, dans les texte sur le progrès scientifique et technique, apparaît dans un emploi non-standard (cf. *Chapitre 5*, sections 2.2.1.2. et 2.2.2.2.), dans le cas de *recherche*, ce contexte ne provoque pas toujours la formation des stéréotypes et des DA non-standard. Notons également que dans le sous-corpus *NSF*, on ne repère que 2 occurrences de *recherche* dans ce contextes, et les deux sont dans l'emploi standard.

2.2.2.2.2. Cinétisme et les valeurs portées par les mots du contexte

À la différence de *recherche* dans *NSF*, où certains classes de valeurs étaient plus présentes et d'autre moins, par rapport au co-texte des cas standard, dans *Campus*, le co-texte des cas non-standard de *recherche* permet de constater une légère baisse du taux d'occurrences des mots porteurs de presque toutes les classes de valeurs modales analysées, sauf épistémiques qui sont en nette hausse. L'étude du co-texte montre que les éléments déclencheurs de la signification lexicale de *recherche* dans *Campus* sont porteurs de valeurs pragmatiques. Il est possible que l'interaction des éléments de la signification des mots porteurs de valeurs épistémiques et pragmatiques (leur taux est assez élevé par rapport à toutes les autres classes de valeurs modales) crée les conditions propices au cinétisme de la signification de *recherche*.

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog., %		jugement de vérité, %		axiologiques, %						finalisant., %	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
33	27			18,52				3,7					
34	16			12,5				6,25					
35	34			5,88				2,94					
37	43			4,65				11,63		2,33			
38	59	1,69		13,56				11,86	1,45				
43	49			2,04				2,04		2,04		2,04	
45	6			16,66									
46	169	1,78		3,55		0,59		5,92	1,18	2,37			
47	169	1,78		4,14		0,59		5,92	1,18	2,37			
48	96	3,13	3,13	2,08	1,04			4,17		4,17	3,13	2,08	
49	41	7,32	4,88	7,32				7,32		2,44			
50	163	2,45		4,29				4,91		4,29			
51	163	2,45		4,29				4,91		4,29			
52	163	2,45		4,29				4,91		4,29			
53	63	3,17		3,17				1,59		3,17			
54	64	1,56		3,12				7,81					
55	121	3,31	0,83	4,96	0,83			0,83		4,96			
56	74	1,35		4,05	2,7			2,7		2,7		1,35	
57	199	5,03		4,02	1,51		2,01	2,51		1,01			
58	36	8,33						5,55	5,55	2,77			
59	57			10,53		5,26	3,51	5,26		7,02			
60	23			4,35		8,7	4,35	4,35					
61	150	7,33	0,66	6,66	4	0,66		0,66		0,66		0,66	
63	64	6,25		4,69				3,13		9,38	3,13		1,56
64	55		5,45	3,64				3,64					
65	273	1,47	1,37	4,76		0,37		1,1	0,73	0,37			
75	104			0,96	0,96			1,92		13,46			
76	61	1,64		6,56				3,28		1,64			
77	90	2,22		2,22				5,55		14,44			
78	66			3,03				3,03		6,06			1,52
79	59			11,86						8,47	3,39		
81	194	4,64	1,03	1,03	0,52			16,49		0,52		0,52	

Tableau 27 : Le taux de mots porteurs de valeurs modales, les emplois standard du mot recherche

Oc- cur- ren- ces	Nb mots ds le para- gra- phe	Valeurs												
		ontolog., %		jugement de vérité, %		axiologiques, %						finalisant., %		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
32	35			20				2,86		5,71				
39	72	1,39		6,94				4,16		1,39				
40	70	4,29		17,14				2,86		1,43				
41	70	4,29		17,14				2,86		1,43				
80	193	3,11	1,55	3,11	1,55	3,11		4,66		2,07				

Tableau 28 : Le taux de mots porteurs de valeurs modales, les cas du cinétisme du mot recherche

Conclusion

Dans le sous-corpus *Campus* il y a 5 occurrences de *recherche* dans l'emploi non-standard, dont deux apparaissent dans le même texte et activent les mêmes DA que *science* (25). Au total, trois occurrences de *recherche* subissent l'effet du cinétisme suite à la présence d'un éléments déclencheur :

- 1) <intégration> qui semble être un stéréotype standard, et pourtant il active le potentiel axiologique double : <R. DC bénéficié>, <R. DC critiquer> (occurrence 40, 41) ;
- 2) <utilisation> et <conséquence> à la différence des autres éléments déclencheurs sont inscrits au niveau des DA et contribuent à l'orientation de la signification de la *recherche* vers le pôle négatif : <R. DC danger>, <R. DC interdire> (occurrence 80) ;
- 3) <application> : élément porteur de valeurs pragmatiques active le potentiel axiologique double du mot *recherche* : <R. DC applications utiles (R. DC bien)> et en même temps <R. DC applications dangereuses (R. DC mal)>.

Enfin, l'occurrence 32 du mot *recherche* est un cas du cinétisme sans qu'un déclencheur y entre en jeu : l'un des stéréotypes – <étudier> – produit le DA non-standard <R. DC se divertir, amusant>, dans le texte consacré à la *Cité des sciences et de l'industries*.

2.3. Déploiements argumentatifs

2.3.1. Le Nouveau sans Frontières

2.3.1.1. Standard

Dans les textes qui contiennent *recherche* dans toutes ses acceptions sauf celle de *science*, les DA proposés par les occurrences correspondent aux PA calculés à partir du discours lexicographique. Ainsi, les DA dans l'acception « effort pour trouver » sont (cf. section 1.1.1.) :

PA à partir du <i>Petit Robert</i> 1994	DA à partir du sous-corpus <i>NSF</i>
R. DC trouver, résultat	R. DC rencontrer, trouver
R. PT ne pas trouver, vain, infructueux	R. PT introuvable, ne pas trouver
R. DC objet, personne ; perdu, disparu, fugueur, échapper	R. DC mystère, interrogation, intérêt
	R. DC se déplacer, parcourir une distance
	R. DC voyage ; R. DC projeter, envisager, préparer, DC non-aventure
	R. DC sauver, bien

Tableau 29 : *Les stéréotypes et les DA de recherche dans l'acception effort pour trouver*

On voit que certains DA sont identiques au PA : <R. DC trouver>, <R. PT ne pas trouver/ introuvable>, mais il y a aussi les différences qui consistent en ce que dans le discours lexicographique l'accent est mis sur l'objet des recherches (<objet, personne, fugueur ; perdu, disparu>, alors que les éléments des DA calculés à partir des textes des manuels renvoient à l'action ou au moyen de procéder : <se déplacer, préparer, voyager>. Notons également la présence des éléments porteurs de valeurs axiologiques intellectuelles positives <intérêt, interrogation> et éthiques-morales <sauver, bien>.

Dans l'acception « effort de l'esprit pour trouver » on voit également beaucoup d'éléments en commun :

PA à partir du <i>Petit Robert</i> 1994	DA à partir du sous-corpus <i>NSF</i>
R. DC connaissance, vérité	R. DC vouloir savoir, vouloir découvrir
R. DC chercher, se renseigner, interroger, étudier	R. DC se renseigner, demander, interroger (un catalogue, une base de données)
R. DC bibliothèque, archives	R. DC bibliographie, ouvrages, bibliothèque
R. DC systématiques, abstraites, théoriques	R. DC s'initier, lectures, documents (documentaire)
	R. DC expositions, musées, beaux-arts

Tableau 30 : *Les stéréotypes et les DA de recherche dans l'acception effort de l'esprit pour trouver*

Dans les deux discours on voit les éléments qui renvoient au savoir (<connaissance, vouloir savoir, découvrir>), à l'action de chercher l'information (< se renseigner, interroger>) et aux sources du savoir ou de l'information (<bibliothèques, archives, ouvrages>). Les textes des manuels proposent aussi <expositions, musées, beaux-arts> comme source de savoir, en évoquant les valeurs intellectuelles et esthétiques.

Dans l'acception « recherche dans l'art » on identifie également les traits communs, mais aussi les divergences : le dictionnaire évoque plus de domaines artistiques, alors que les textes des manuels proposent les éléments porteurs de valeurs intellectuelles :

PA à partir du <i>Petit Robert</i> 1994	DA à partir du sous-corpus <i>NSF</i>
R. DC expression, arts, lettres	R. DC formelle, artistique
R. DC plastiques, artistiques	R. DC inventer, imaginer, nouveau
	R. DC aller loin

Tableau 31 : *Les stéréotypes et les DA de recherche dans l'acception recherche dans l'art*

À la différence du discours lexicographique qui propose 4 groupes de PA pour *recherche* en tant que « science » :

- R. DC découverte, avancement, fondamentale
- R. DC application, utilisation
- R. DC équipe, CNRS
- R. DC développement, nouveau, entreprise, groupe,

nos calculs à partir des textes permettent de dresser une liste de DA beaucoup plus longue, notamment grâce au taux d'occurrences assez élevé. Un nombre important des DA contient les éléments porteurs de valeurs épistémiques :

- (73) R. DC s'intéresser, approfondir, comprendre ; R. DC science, intelligence, savoir
- (71) R. DC résoudre un problème, trouver des solutions, comprendre ; R. DC longue, coûteuse
- (7) R. DC développer, comprendre, connaître ; R. DC connaissance profonde, complète, R. PT connaissance non complète, ignorer ; R. DC (faire) évoluer
- (66) R. DC découvrir, inventer ; R. DC méthode ; R. DC bien, utile ; R. DC sagesse
- (72) R. DC compétence, R. DC essais, expérimentations, R. DC certitude, nouvel regard, changement, R. DC résultats
- (23) R. DC découvrir, construire R. DC histoire, ethnologie ; R. DC résultat, publier
- (27) R. DC fin, objectif ; R. DC expérimentations sur les animaux, utiliser les animaux
- (69) R. DC diffuser, montrer, proposer ; R. DC nouveau (nouvel regard), apport

Certains DA portent les valeurs épistémiques et en même temps évoquent l'idée d'institution, de structure et de travail organisé et en équipe :

(8) R. DC institut, centre ; R. DC compétent, expert, R. DC pouvoir comprendre, expliquer, commenter

(28) R. DC ministère ; R. DC expérimentation ; R. DC mesure, améliorer ; R. DC publier

(29) R. DC directeur, institut ; R. DC expert, spécialiste ; R. DC commenter, expliquer

D'autres renvoient à l'idée d'organisation ou de structure et sont chargés de valeurs pragmatiques, telles que <dynamisme>, <coopération> :

(12) R. DC institut, centre, formation ; R. DC privilégier, R. DC dynamisme, succès

(70) R. DC équipe, groupe ; R. DC coopération ; R. DC interdisciplinaire

Un autre groupe de DA évoquent le lien de la *recherche* avec l'industrie, la production et les entreprises :

(15) R. DC réussite ; R. DC technologies, télécommunications, électronique

(16) R. DC technologies, télécommunication, électronique ; R. DC production, industrie

(17) R. DC production, construction ; R. DC médecine, matériaux, automobiles...

(26) R. DC effort ; R. DC produire, fabriquer ; R. DC publier, communiquer

Les DA calculés à partir du co-texte des trois occurrences associent *recherche* aux changements et aux perspectives futures et l'avenir de l'homme :

(67) R. DC concevoir, créer ; R. DC changement, révolution ; R. DC longue, effort

(13) R. DC centre, entreprise, collaboration ; R. DC transfert de technologies ; R. DC découvertes, applications ; R. DC avenir, futur

(18) R. DC potentiel, créer, propice ; R. DC résultat ; R. DC avenir, futur ; R. DC centre, chercheur, industriel, entreprise

Enfin deux occurrences évoquent le lien avec la formation, l'enseignement et les débouchés professionnels des jeunes diplômés :

(24) R. DC découvrir ; R. DC formation, enseignement ; R. DC coopération, contacts ; R. DC hautes technologies

(19) R. DC travailler, emploi, possibilités

Cet examen rapide des DA standard proposés par *recherche* dans les textes des manuels permet de voir que ce mot est chargé le plus souvent de valeurs épistémiques, pragmatiques et intellectuelles. Quelques éléments porteurs de valeur esthétiques peuvent également être inscrits dans la signification du mot.

2.3.1.2. Non-standard

Chacune des trois occurrences de *recherche* dans un emploi non-standard propose les DA qui sont produits grâce à des mécanismes différents. Ainsi, dans *recherche* (3), les DA non-standard <R. DC conséquences imprévisibles>, <R. DC abandonner, détruire les résultats> sont produits à partir des stéréotypes <vouloir connaître> et <travail intellectuel> et le mot du co-texte *découverte*. Ainsi les éléments qui entrent en interaction sont porteurs de valeurs épistémiques mais ils produisent un DA qui porte les valeurs déontiques :

(3) R. DC créer, développer, élaborer, découverte ; R. DC conséquences imprévisibles ; R. PT abandonner, détruire les résultats ; R. DC (devoir faire) choix

Dans le cas de *recherche* (25) le DA non-standard <R. DC faire souffrir [les animaux]> est aussi produit à partir d'un stéréotype qui porte les valeurs épistémiques – <connaissance vérifiable> : <R. DC obtenir les connaissances vérifiables DC tester [les hypothèses] DC expérimentations DC expérimentations sur les animaux DC les faire souffrir> :

(25) R. DC expérimentations ; faire souffrir (les animaux)

Recherche (74) permet d'identifier les DA orientés vers deux pôles axiologiques positif et négatif, en activant le potentiel axiologique double du mot :

(74) (1) R. DC expérimentations, R. DC problèmes d'éthique, morale ; R. DC interrogation, confrontation, choix

(2) R. DC (inévitablement) immorale, DC mal ; R. DC nécessaire, morale, DC bien

2.3.2. *Campus*

2.3.2.1. Standard

Comme dans le cas du sous-corpus *NSF*, les DA standard proposés par *recherche* dans l'acception « effort pour trouver qch », renvoient à l'action. Pourtant, plusieurs occurrences proposent les DA qui associe *recherche* avec l'emploi (donc objet de recherches) :

(78) R. DC intérêt, mystère ; R. DC partir, voyager, se déplacer ; R. DC trouver, DC satisfaction, joie

(55) R. DC particulier, originalité, style

(77) R. DC trouver, gagner, R. DC emploi, garderies ; R. DC aider

(37) R. DC emploi, candidatures spontanées (?) ; R. DC succès, résultat

(52) R. DC emploi ; R. DC chômeur ; R. PT être dispensé, ne pas chercher

(53) R. DC emploi ; R. DC chômeur ; R. DC durée

Les DA qui renvoient à la recherche de l'emploi sont proposés également par *recherche* dans la locution *à la recherche de*. D'autres DA de *recherche* dans ce co-texte renvoient à l'action, comme dans *recherche* (78) :

(43) R. DC chercher, trouver ; R. DC partir, se déplacer ; R. DC se renseigner

(45) R. DC partir, voyager, se renseigner ; R. DC chercher, trouver, apprendre, découvrir

(46) R. DC se renseigner, être au courant ; R. DC innovation, nouveau, nouvelles technologies, nouvelles expériences

(50) R. DC emploi, critères ; R. DC chômeur

(51) R. DC emploi, critères ; R. DC chômeur

(63) R. DC chercher plaisir

Recherche dans l'acception « action de chercher à obtenir » développe les DA proches des PA calculés à partir de la définition lexicographique, mais propose en plus les DA qui associe *recherche* au domaine des arts :

PA à partir du <i>Petit Robert</i> , 2007	DA à partir du sous-corpus <i>Campus</i>
R. DC bonheur, plaisirs, gloire, perfection	(48) R. DC chercher plaisir, satisfaction ; R. DC excès, transgresser les interdits
R. PT malheur, souffrance, oubli, imperfection	(56) R. DC excellence, qualité, perfection
	(59) R. DC chercher ; R. DC original, rare ; R. DC création, artistique ; R. DC changements

Tableau 32 : Les stéréotypes et les DA de recherche dans l'acception action de chercher à obtenir

Recherche entendue comme « raffinement, délicatesse » dans les textes des manuels s'associe à *rareté* et *individualité*, alors que dans le discours lexicographique le mot est chargé de valeurs esthétiques :

PA à partir du <i>Petit Robert</i> , 2007	DA à partir du sous-corpus <i>Campus</i>
R. DC raffiné ; DC être vêtu avec élégance	(57) R. DC individualité, rareté, sur-mesure ; R. DC attitude
R. DC sophistication, maniérisme	

Tableau 33 : Les stéréotypes et les DA de recherche dans l'acception raffinement, délicatesse

Il est intéressant que le taux d'occurrence de *recherche* en tant qu'« effort de l'esprit pour trouver » est assez faible dans *Campus*, et les DA n'associe pas toujours *recherche* aux valeurs épistémiques :

(47) R. DC valeurs, traditions, racines ; R. DC culture

(54) R. DC se renseigner, interroger ; R. DC information, communication, échange

En ce qui concerne *recherche* dans l'art, les PA calculés à partir du discours lexicographique renvoient aux moyens d'expressions alors que dans *Campus*, *recherche* est associée aux réflexions sur l'art en tant que phénomène :

PA à partir du <i>Petit Robert</i> , 2007	DA à partir du sous-corpus <i>Campus</i>
R. DC plastiques, artistiques	(58) R. DC but, mouvement, processus, art
R. DC expression, arts, lettres	(60) R. DC art, esthétique ; R. DC inutile

Tableau 34 : Les stéréotypes et les DA de recherche dans l'acception recherche dans l'art

Recherche dans l'acception de « science » permet d'identifier les DA standard qui portent les valeurs épistémiques :

(65) R. DC comprendre, savoir, analyser ; R. DC méthode, étapes

(40) R. DC problème, réflexion ; R. DC échange ; R. DC disciplines (biologie, chimie, physique)

(49) R. DC expérimentations ; R. DC mutations, changements ; R. DC discussions, démarches

(76) R. DC difficulté ; R. DC effort, énergie ; R. DC intuition, travail

Ces DA renvoient parfois à des domaines de recherche, comme par exemple *génétique* :

(64) R. DC clonage ; R. DC exception ; DC accepter, autoriser

Génétique apparaît aussi dans le co-texte des autres occurrences qui peuvent en même temps associer *recherche* à l'idée de structure ou une organisation :

(33) R. DC chercheur ; R. DC organisation, centre, université, cours ; R. DC génétique

(34) R. DC chercheur ; R. DC organisation ; centre, université ; R. DC génétique

(35) R. DC chercheur ; R. DC organisation ; centre, université ; R. DC génétique

Dans d'autres cas les DA évoquent cette même idée de structure et d'organisation et en même temps portent les valeurs épistémiques :

(61) R. DC organisation ; centre, institut, directeur ; R. DC étudier, phénomène ; R. DC compétent

(79) R. DC organisation ; centre, institut, directeur ; R. DC colloques, spécialistes ; R. DC s'informer, partager, intérêt

Enfin les DA dans le dernier groupe d'occurrences évoque l'idée d'institution et d'organisation et portent les valeurs pragmatiques :

(81) R. DC organisation, centre, institut ; R. DC dynamisme, efficacité ; R. DC attractivité, DC bien

(38) R. DC organisation ; laboratoires ; R. DC outils, techniques, technologie ; R. DC problème, étudier

2.3.2.2. Non-standard

Recherche (32) est le seul cas où les DA non-standard chargent le mot *recherche* uniquement de valeurs axiologiques positives :

(32) R. DC observer, expérimenter ; R. DC apprendre, découvrir ; R. DC se divertir, amusant, loisir

Car les autres 3 occurrences permettent d'identifier les DA qui activent les potentiel axiologique bivalent, à travers les éléments « déstabilisant » comme <changement> (*recherche* (41)) ou <application, utilisation> (*recherche* (39) et (80)) :

(41) R. DC domaine ; R. DC échange, intégration ; R. DC changement, DC bien, DC mal

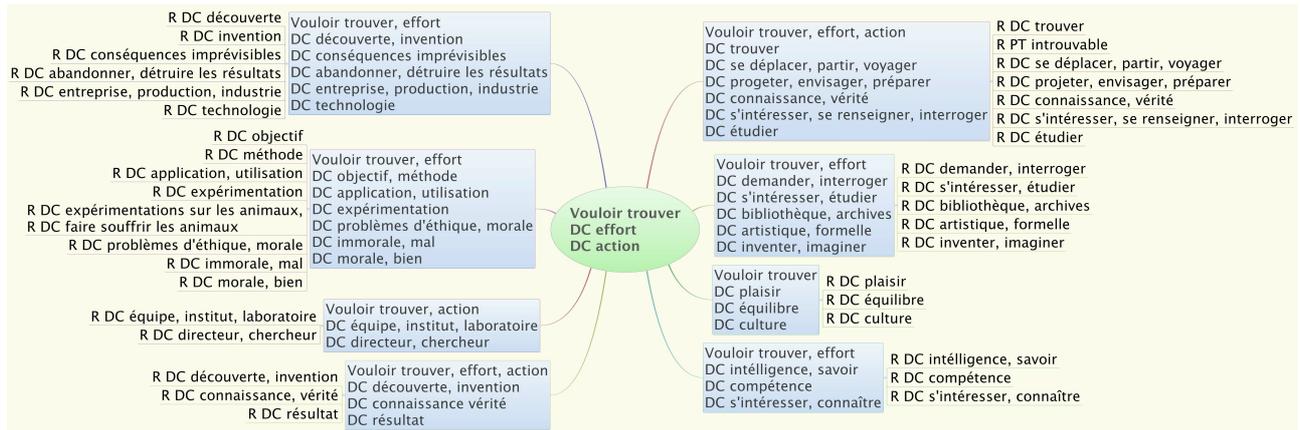
(39) R. DC fondamentale ; R. DC découverte, application, utilisation ; R. DC importance ; R. DC bien, DC mal

(80) R. DC clonage, danger ; R. DC utiliser, appliquer ; R. DC bien, R. DC mal ; R. DC interdire

2.4. Construction de la re-présentation de la signification de *recherche*

2.4.1. *Le Nouveau sans frontières*

À partir des textes du *Nouveau sans frontières* on peut donc re-construire la signification du mot *recherche* d'une manière suivante :



Graphique 34 : Reconstruction de la signification de recherche à partir des textes de NSF

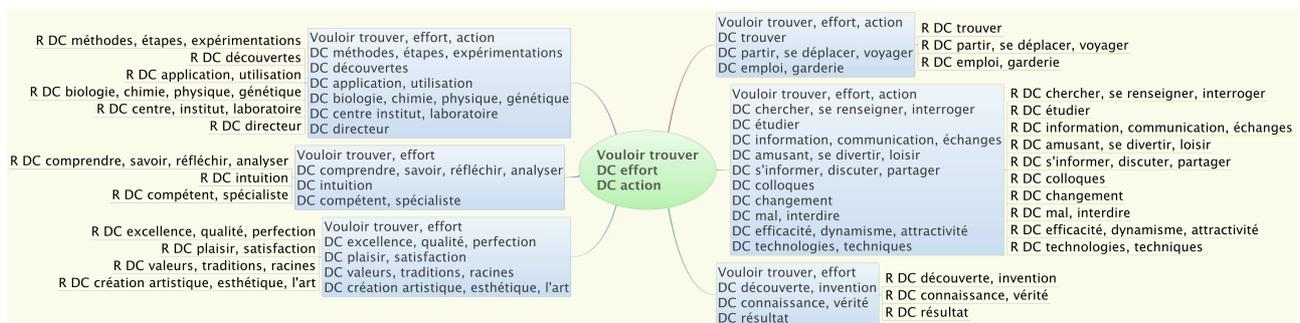
Le discours de *NSF* ne contient aucune occurrence de recherche dans l'acception (3.) : *raffinement, délicatesse*. Nous n'avons donc pas re-construit la signification de *recherche* dans cette acception.

2.4.4. *Le Nouveau sans frontières* vs *Le Petit Robert*, 1994

Par rapport à *science*, *recherche* semble être moins susceptible au cinétisme de la signification lexicale : le nombre des cas de l'emploi non-standard est moins élevé pour *recherche* dans le sous-corpus *NSF*. Dans la plupart des cas, les DA calculés à partir du sous-corpus *NSF* correspondent au PA calculés à partir de la définition donnée par *Le Petit Robert*, éd. 1994. Quelques occurrences développent les DA qui témoignent d'une flexion de polarité et d'une axiologisation de la signification lexicale, c'est-à-dire l'inscription au niveau des DA des éléments porteurs de valeurs axiologiques. Les stéréotypes qui autorisent la production de ces DA « axiologisants » portent pourtant les valeurs épistémiques.

2.4.3. *Campus*

À partir des textes de *Campus*, on peut re-construire la signification de *recherche* de la manière suivante :



Graphique 35 : Reconstruction de la signification du mot recherche à partir des textes de Campus

Comme dans le cas de sous-corpus *NSF*, dans les textes de *Campus* nous n'identifions pas une seule occurrence de *recherche* dans l'acception 3 : « Raffinement, délicatesse ». C'est pourquoi nous n'avons pas effectué la re-construction de la signification de *recherche* dans cette acception.

2.4.4. *Campus* vs *Le Petit Robert*, 2007

La signification de *recherche* dans le sous-corpus *Campus* semble être aussi stable que dans les textes de *NSF*. Pour un nombre élevé des occurrences, les DA calculés à partir des textes de *Campus* correspondent au PA à partir de la définition du *Petit Robert*, éd. 2007. Il est intéressant que les DA non-standard de *recherche* correspondent dans ce sous-corpus aux DA non-standard de *science* :

- le DA <amusant, divertir, loisir> pour les deux mots, à partir d'un texte qui contient les occurrences de *recherche* et de *science* ;
- le DA <R. DC changement, DC bon ou mauvais, DC bien ou mal, DC [éventuellement] interdire> sont propres à *science*, où les éléments comme <changement> ou encore <connaissance>, <utilisation> peuvent jouer le rôle déstabilisant sur la signification et contribuer à la production des DA non-standard.

2.4.5. *Le Nouveau sans frontières* vs *Campus*

Puisque les re-constructions de la signification de *recherche* à partir des textes des deux manuels sont proches de celles à partir des articles lexicographiques, les divergences entre les re-constructions à partir des deux sous-corpus ne sont pas importantes. Les DA standard sont les mêmes dans les deux cas, et les DA non-standard sont produit selon les mêmes mécanismes sémantico-discursifs.

Le seul DA présent dans *Campus* et absent du *NSF* est <R. DC amusant, se divertir, loisir>.

Se pose maintenant la question des raisons et des mécanismes de l'axiologisation et du cinétisme de la signification des deux mots et le degré d'intensité de ces processus dans les deux cas. En effet, deux mots aussi proches sémantiquement, ayant beaucoup d'éléments communs dans les stéréotypes et qui apparaissent à peu près dans le même contexte devraient avoir le même degré de stabilité de leur significations. Les différences relevées au cours de nos analyses dans le cadre du présent travail devraient éventuellement être validées sur d'autres corpus pour apporter les réponses à ces interrogations.

Conclusion

Dans le cas de *recherche*, le nombre d'emplois non-standard est moins important, mais les mécanismes semblent être les mêmes et les résultats de l'étude du co-(n)texte confirment les hypothèses proposés plus haut :

Dans le sous-corpus *NSF*, nous avons identifié trois cas de l'emploi non-standard de *recherche*, dont deux sont l'effet de l'élément déclencheur qui active soit le potentiel axiologique bivalent (occurrence 3, 40, 41), soit oriente la signification vers le pôle axiologique négatif (occurrence 25, 80). Comme dans le sous-corpus *NSF*, les éléments déclencheurs portent des valeurs soit épistémiques (*connaissance vérifiable, découverte*), soit pragmatiques (*intégration, utilisation, conséquence, application*).

Un autre cas de l'emploi non-standard de *recherche* (sous-corpus *NSF*) est dû à une interaction complexe des éléments porteurs de valeurs éthiques-morales et déontiques.

Enfin, l'occurrence (32) présente un cas du cinétisme selon le mécanisme proche de celui de science dans l'emploi comptable : l'élément du stéréotypes <étudier> produit le DA non-standard <R. DC divertissement, amusement>, dans le texte consacré à la *Cité des sciences et de l'industries*.

À la différence de *science*, *recherche* semble être moins susceptible au cinétisme de la signification lexicale : le nombre des cas de l'emploi non-standard est moins élevé et dans la plupart des cas, les DA calculés à partir des textes du manuel correspondent au PA calculés à partir de la définition donnée par *Le Petit Robert*. À partir du sous-corpus *NSF*, on peut relever :

1. L'élément du stéréotype <connaissance> produit les DA qui activent le potentiel axiologique double de *recherche* : <R DC conséquences incalculables>
2. L'élément du stéréotype standard <connaissance vérifiable>, <R. DC vouloir connaître> (DC prouver DC expérimentations) produit le DA inédit <R. DC faire souffrir> et oriente la signification vers le pôle axiologique négatif.

Dans le sous-corpus *Campus* le nombre d'occurrences dans l'emploi non standard est également assez restreint ; le cinétisme y semble s'effectuer selon les mêmes mécanismes que dans l'autre sous-corpus :

1. Les éléments des stéréotypes <effort d'esprit>, <travail intellectuel> produisent les DA qui activent le potentiel axiologique double de *recherche* : <R. DC intégration>, d'où <R. DC bénéficier> ou <R. DC critiquer>, ou encore <R. DC applications utiles (DC bien)> et <R. DC applications dangereuses (DC mal)>
2. Les éléments des stéréotypes <effort d'esprit>, <travail intellectuel> génèrent les DA qui orientent la signification de *recherche* vers le pôle axiologique négatif : <R. DC utilisation>, <R. DC conséquence>, d'où <R. DC danger>
3. Enfin une occurrence de *recherche* présente le même mécanisme que dans le cas de science dans le contexte *Cité des sciences et des technologies*, à travers la production des DA <R DC divertissement>, <R. DC amusant>.

Globalement, on peut dire que l'évolution de la signification de *recherche* au cours de la période étudiée n'est pas considérable, en tout cas dans le corpus étudié les occurrences non-standard de *science* sont beaucoup plus nombreuses que celles de *recherche*.

Conclusion : bilans et perspectives

L'idée de changement, dans le sens de l'orientation vers une conclusion, est inscrite dans l'approche de l'étude de la signification lexicale adoptée par la sémantique argumentative : argumenter, veut dire *faire accepter* (une assertion), *modifier* (une attitude). Il est donc logique que notre intérêt envers l'approche argumentative en sémantique nous ait amenée vers le problème du cinétisme de la signification, et que nous avons tenté d'étudier ce phénomène dans le cadre de l'approche argumentative proposée par la SPA.

Dans notre analyse, nous nous sommes appuyée sur la définition proposée par O. Galatanu [Galatanu : 2006b] qui décrit le cinétisme comme une « re-construction continue à travers des mécanismes sémantico-pragmatiques ». Nous avons essayé de mettre l'accent, d'une part, sur la continuité du cinétisme entendu comme un processus en mouvement constant, et d'autre part, sur les mécanismes qui provoquent ce phénomène, ce qui nous a amenée à supposer que les facteurs qui sont à l'origine du cinétisme peuvent être internes – liés à la signification du mot, et externes – liés au co-(n)texte, plus précisément, à l'interaction des éléments de la signification du mot étudié et des mots de son co-(n)texte.

Ayant repris la définition du cinétisme citée ci-dessus, nous avons voulu développer ses trois éléments-clés : « re-construction », « continue » et « à travers les mécanismes discursives ». Ces trois dimensions ont déterminé la méthodologie du travail, mais aussi la structure et le contenu de l'ouvrage :

- 1) rendre compte du *processus de la re-construction de la signification* signifie, en termes de la SPA, identifier les stéréotypes et les déploiements argumentatifs activés dans le discours par chacune des occurrences et de construire les représentations de la signification à partir des sous-corpus analysés ;
- 2) étudier le cinétisme en tant que *processus continu* implique une approche comparative qui prévoit la confrontation des représentations de la signification construites à partir des sous-corpus qui sont séparés dans le temps (en l'occurrence 10 ans) ;
- 3) comprendre des *mécanismes sémantico-discursifs qui sont à l'origine du cinétisme de la signification* signifie décrire le processus d'association des éléments des stéréotypes du mot étudié avec les éléments des mots du co-(n)texte, en tenant compte des valeurs axiologiques dont ils sont porteurs et des valeurs dont deviennent chargés les nouveaux éléments de la signification du mot.

Ayant posé ces objectifs, nous avons proposé un certain nombre d'hypothèses, dont deux préliminaires :

- la première consiste à supposer que les mots porteurs de par leur signification de valeurs modales et notamment axiologiques sont plus sensibles au cinétisme de la signification – le test

de la validité de cette hypothèse ne faisait pas partie des objectifs du présent travail, car il implique un travail important sur de gros corpus et l'étude de plusieurs mots ;

- la deuxième – sur la présence des valeurs axiologiques dans la signification de *science* et *recherche* – était en partie testée et confirmée.

Quatre autres hypothèses (trois principales et une corollaire) ont été proposées comme hypothèses de travail.

Hypothèse 1 concerne les modalités internes qui seraient déclencheurs du cinétisme, puisqu'ils autorisent plus facilement les déploiements argumentatifs dans lesquels le mot subit une transformation de sa signification. Nous proposons de distinguer les déclencheurs du cinétisme *internes* à la signification du mot et *externes*, les déclencheurs étant entendus comme caractéristiques des éléments de la signification des mots ou des mots du co-(n)texte qui influencent les autres éléments de la signification, quand les éléments de leur signification entrent en interaction avec eux, et de ce fait provoquent les transformations de la signification lexicale – sa dynamique, ou son cinétisme. L'analyse montre que ce mécanisme est assez productif : un nombre important d'occurrences non-standard ont subi le cinétisme grâce à la présence d'un élément déclencheur.

Hypothèse 2 consiste à supposer que les nouvelles associations se produisent à travers l'interaction des éléments de la signification des mots modaux avec les éléments de la signification des mots étudiés. Elle a pour corollaire l'hypothèse sur la flexion de polarité sémantique qui peut par la suite contribuer à la stabilisation d'une nouvelle association et donc d'un nouvel élément de la signification du mot. L'analyse des occurrences montre que ce procédé est moins productif, mais il reste néanmoins présent.

Hypothèse 3 suppose que la probabilité du cinétisme sera plus forte dans le cas où le mot étudié se trouve dans un texte « de prise de position », c'est-à-dire dans un texte qui défend une position déterminée, par exemple, « Science est dangereuse », ou « Technologie est inhumaine ». L'étude du cinétisme et de la thématique des textes a montré qu'il existe un rapport entre les thèmes abordés dans les textes et le taux d'occurrences dans l'emploi non-standard. Cette hypothèse devrait être testée sur d'autres corpus.

Le choix de la SPA en tant qu'outil théorique essentiel nous a permis de rendre compte de la signification lexicale des mots étudié, et plus précisément, de la façon dont les éléments de la signification s'organisent pour activer, à travers l'interaction avec les éléments des mots du co-texte, les DA prévisibles à partir des PA ou bien générer les DA inédits qui deviennent alors manifestations du cinétisme. Se positionnant en rupture par rapport à la position ascriptiviste des fondateurs de la sémantique argumentative, la SPA permet de décrire les éléments stables (qui n'étaient pas au centre de la présente recherche), mais aussi des éléments évolutifs de la signification. La distinction de trois strates d'éléments de la signification selon leur degré de stabilité permet d'identifier le strate qui a subi les transformations suite au phénomène du cinétisme. Il était logique de supposer que c'est au niveau des DA que l'impact du cinétisme sera le plus important, mais l'étude prouve que le niveau des stéréotypes est également atteint, dans la mesure où les éléments déclencheurs sont positionnés à ce niveau. Tout en restant stables, ils produisent les DA inédits qui changent l'orientation vers le pôle axiologique négatif, alors que le mot est généralement perçu comme porteur de valeurs positives, ou bien activent le potentiel axiologique double, si bien que dans le même contexte la signification du mot devient axiologiquement bivalente.

L'analyse des éléments de la signification des mots *science* et *recherche* ainsi que le repérage des valeurs portées par les mots de leur co-texte a permis de constater le rôle important et souvent crucial de la modalisation. En effet, l'inscription de l'attitude (valeur modale) dans la signification du mot passe par l'association du mot avec un prédicat, c'est-à-dire par la génération d'un déploiement argumentatif qui semble être capable de se stabiliser avec le temps et éventuellement passer du niveau des DA au niveau des stéréotypes, en transformant de manière profonde la structure de la signification lexicale. L'échelle graduelle des classes de valeurs [Galatanu 2002b] était un outil efficace pour identifier les valeurs portées par les éléments de la signification des mots *science* et *recherche* et par les mots de leur contexte, ce qui a permis de constater que la présence des éléments porteurs de valeurs épistémiques et axiologiques pragmatiques et éthiques-morales contribue à la « déstabilisation » de la signification, car la plupart des déclencheurs sont porteurs de ces valeurs modales. L'axiologisation de la signification est souvent renforcée grâce à la présence des éléments porteurs de valeurs aléthiques et déontiques.

La validation des hypothèses formulées ci-dessus nécessitait une méthodologie qui prévoit en même temps l'analyse assez fine – notamment pour identifier les déclencheurs du cinétisme –, et une vision globale du corpus – pour rendre compte de la spécificité du vocabulaire de chaque partie du corpus. Cette double approche a pu être réalisée grâce au traitement du corpus par un logiciel documentaire et statistique *Hyperbase* et à la manipulation « à la main » de chaque occurrence. L'étude de l'environnement thématique de *science* et de *recherche* a permis de proposer les premières hypothèses sur le co-texte des mots et donc sur les DA qui sont générés dans le discours. Ces hypothèses ont été validées par la suite lors de l'analyse du co-texte de chaque occurrence, pour calculer les stéréotypes et les DA – étape nécessaire pour arriver à la construction de la représentation de la signification lexicale. La confrontation des représentations de la signification construites à partir de corpus et/ou sous-corpus différents a rendu possible de dégager les vecteurs du cinétisme de la signification des mots étudiés.

L'analyse du co-(n)texte des occurrences de *science* a permis de relever deux vecteurs communs pour les deux sous-corpus :

1. St <Ensemble de connaissances DC culture>, <connaissance DC érudition> – DA <S DC divertissement>, <S DC amusement>.
2. St <Ensemble de connaissances DC connaissances>, <connaissances organisées DC systématisation>, <connaissances objectives, vérifiables DC travail>, <approfondissement> – DA <S DC pouvoir bien faire> et <S DC pouvoir mal faire>.

Un vecteur propre au sous-corpus NSF : St <connaissance qui a une valeur universelle> – DA <S DC conscience>, <S DC morale>, <S DC éthique>, <S DC liberté>, <S DC tolérance>, <S DC justice sociale>, <S DC progrès>, et un autre – au sous-corpus *Campus* : St <connaissances>, <travail>, <étude> – DA <S DC sensibilisation aux problèmes [de la science]>, <S DC devoir être protégé>.

Recherche présente moins de cas de l'emploi non-standard, mais les vecteurs sont plus variés. Ainsi, à partir du sous-corpus NSF :

1. St <Ensemble de connaissances DC connaissance> – DA <R DC conséquences incalculables>
2. St <Ensemble de connaissances DC connaissance vérifiable>, <R DC vouloir connaître> (DC prouver DC expérimentations) – <R DC faire souffrir>.

À partir du sous-corpus *Campus* :

1. St <Effort DC effort d'esprit>, <Vouloir trouver DC travail intellectuel> – DA <R DC intégration>, d'où <R DC bénéficiaire> ou <R DC critiquer>, ou encore <R DC applications utiles (DC bien)> et <R DC applications dangereuses (DC mal)>
2. St <Effort DC effort d'esprit>, <Vouloir trouver DC travail intellectuel> – DA <R DC utilisation>, <R DC conséquence>, d'où <R DC danger>
3. St <Effort DC effort d'esprit>, <vouloir trouver DC étudier> – DA <R DC divertissement>, <R DC amusant>.

Globalement, *recherche* est beaucoup moins sensible au cinétisme de la signification que *science*. Après avoir comparé les représentations de la signification construites au cours de cette étude, nous supposons que le degré de stabilité différent de la signification peut s'expliquer par le niveau d'inscription de valeurs modales, et notamment épistémiques, dans la signification des deux mots. Pour *science*, <connaissance> est un élément porteur de valeur épistémique qui fait partie du noyau et qui s'associe avec les éléments porteurs de valeur axiologiques pragmatiques au niveau des stéréotypes – <travail>, et ensuite avec les éléments de DA où les valeurs pragmatiques sont encore plus présentes. Par contre *recherche* n'a pas de valeurs épistémiques dans son noyau, et même parmi les stéréotypes les valeurs épistémiques semblent être moins présentes : <réflexion>, <étude>, <travail intellectuel> semblent être moins chargés du point de vue de modalités que <connaissance>, <savoir>. Plus généralement, l'activation de valeurs épistémiques en relation avec axiologiques pragmatiques (*science*) ouvre plus de possibilités de cinétisme que l'activation de valeurs axiologiques pragmatiques et intellectuelles (*recherche*). Le fameux adage « Savoir, c'est pouvoir » est donc une fois de plus confirmé sous une forme argumentative : « Savoir donc pouvoir ».

Les résultats de nos analyses peuvent être intéressants également pour les auteurs des manuels, notamment dans ce qui concerne le choix des thèmes et des textes pour les manuels de FLE [Galatanu, Nikolenko 2009]. Nous avons déjà eu l'occasion de voir l'importance des textes dans la formation des compétences langagières, ou, dans notre approche, le rôle des DA identifiés dans les textes des manuels pour la formation de la compétence sémantique, car souvent on retrouve dans le discours des apprenants les mêmes DA que dans les textes qui leur étaient proposés pour l'étude. Notre travail nous amène à la réflexion sur l'importance, d'une part, du travail sur l'étude de la signification lexicale et de son cinétisme – un travail qui est bien en amont par rapport à l'élaboration des manuels de FLE, et d'autre part, sur le choix des textes pour les manuels qui devraient dans l'idéal permettre d'identifier le maximum des DA pour former la compétence sémantique chez les apprenants.

Perspectives

Le présent travail a confirmé – dans la limite du corpus étudié, bien évidemment – la validité des hypothèses sur les déclencheurs du cinétisme, mais plusieurs interrogations ont surgi au cours de la recherche, avant tout dans le domaine de la théorie sémantique.

La première d'entre elles concerne la définition du cinétisme qui peut éventuellement être enrichi par la notion de potentiel. Effectivement, nous avons adopté la définition du cinétisme en tant que processus qui a comme résultat l'inscription d'une nouvelle association dans la signification d'un mot, mais un nombre important d'occurrences montre que parfois les associations totalement opposées du

point de vue de l'orientation axiologique peuvent être construites, sans qu'aucune d'entre elle soit représentée comme pré-existante et inscrite dans la signification : dans ces cas-là nous parlons du potentiel axiologique double. Autrement dit, il serait possible de définir le cinétisme comme le processus de re-construction continue de la signification et en même temps comme le potentiel, c'est-à-dire la capacité d'un mot à intégrer de nouvelles associations dans sa signification qui entraînent éventuellement la transformation de la structure de la signification. Cette proposition pose de nombreuses interrogations, notamment sur les critères d'identification de ce potentiel, sur les conditions de sa réalisation, etc. Une étude sur différents types de corpus de taille plus ou moins importante doit pouvoir apporter des réponses.

Une autre interrogation concerne les déclencheurs du cinétisme. Nous avons essayé de distinguer entre les déclencheurs internes à la signification du mot et les déclencheurs externes. Les premiers étaient inscrits le plus souvent au niveau des stéréotypes et contribuaient au processus du cinétisme à travers la génération des DA inédits ou imprévisibles à partir des PA. Le cas de *science* nous a amenée à l'idée que l'élément déclencheur peut également faire partie du noyau, ce qui peut provoquer des transformations plus importantes. Une autre perspective de recherche dans ce sens concerne la structure du noyau : dans l'approche de la SPA, le noyau de signification a une structure fondamentalement argumentative et se présente sous forme d'une phrase organisée syntaxiquement, et non pas sous forme d'un ensemble de traits caractéristiques. Étudier les liens éventuels entre la place de l'élément déclencheur dans la structure argumentative du noyau et les effets du cinétisme qu'il a engendré, serait une piste intéressante.

Dans le cadre de la présente recherche, nous n'avions pas la possibilité de nous concentrer sur les déclencheurs externes. Nous avons essayé de rendre compte de leur influence sur la signification de *science* et de *recherche*, mais il est possible d'étudier ce phénomène sous un autre angle de vue : les déclencheurs externes à la signification de *science* et de *recherche* sont en même temps les éléments internes à la signification des mots de leur co-texte. Une étude d'une échelle plus importante sur la structure de la signification des mots qui subissent le cinétisme mais aussi sur la structure de la signification des mots qui les font subir ce cinétisme pourrait être très enrichissante.

La distinction entre les noms massifs/noms comptables peut ouvrir aussi des pistes de réflexion très intéressantes : les résultats présentés dans le *Chapitre 6* montrent que les mécanismes du cinétisme de la signification parfois ne sont pas les mêmes selon l'emploi massif ou comptable d'un mot. En même temps, ce problème est assez complexe, car la distinction massif/comptable pose de nombreux problèmes, et l'étude du cinétisme risque de le compliquer encore plus, mais peut-être au contraire – y apporter des solutions ?

Nous ajoutons enfin que les résultats de toutes ces futures recherches sur le cinétisme de la signification lexicale doivent fournir les informations importantes pour les études en didactique des langues et notamment en acquisition du vocabulaire. La conscience du fait que la signification des mots est susceptible aux multiples transformations fait partie de la compétence sémantique, elle-même indispensable pour la compétence communicative. Les études du cinétisme positionnées dans le cadre de la didactique analytique, à partir des manuels qui sont utilisés par les enseignants de FLE, pourrait nourrir la réflexion sur le choix des matériaux et des outils à proposer aux apprenants pour une acquisition plus efficace du vocabulaire.

Ainsi l'interrogation d'ordre purement pratique sur l'amélioration des méthodes d'enseignement du vocabulaire amène vers les problématiques qui relèvent de la recherche fondamentale dans la sémantique théorique, pour ensuite revenir dans le domaine d'applications avec de nouvelles réponses aux besoins des praticiens.

Bibliographie

- [Anscombre 1995a] ANSCOMBRE, Jean-Claude (éd) (1995), *Théorie des topoï*, Paris, Kimé.
- [Anscombre 1995b] ANSCOMBRE, Jean-Claude (1995), « Topique or not topique : formes topiques intrinsèques et formes topiques extrinsèques », in *Journal of Pragmatics*, 24, 115-141.
- [Anscombre 2001] ANSCOMBRE, Jean-Claude (2001), « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes », in Ibrahim A.H. (éd.) : *Les discours intérieurs au lexique*, Langages, 142, 57-76.
- [Anscombre, Ducrot 1997] ANSCOMBRE, Jean-Claude, DUCROT, Oswald, [1984] (1997), *Argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.
- [Bally 1932] BALLY, Charles (1932), *Linguistique générale et linguistique française*, édition
- [Beacco, Moirand 1995] BEACCO, Jean-Claude, MOIRAND, Sophie (1995) « Autour des discours de transmission de connaissances », in D. Maingueneau (éd.) : *Les analyses du discours en France*, Langages, 117, Paris, Larousse, 32-53.
- [Benveniste 1996, 1974] BENVENISTE, Emile (1966, 1974), *Problèmes de linguistique générale*, 2 vol., Paris, Gallimard.
- [Blanche-Benveniste 2000] BLANCHE-BENVENISTE, Claire (2000) « Introduction du Chapitre premier : Types de Corpus », in M. Bilger (éd.) : *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*, Paris, Honoré Champion, Presses universitaires de Perpignan, 11-15.
- [Bonnafoous, Tournier 1994] BONNAFOOUS, Simone, TOURNIER, Maurice (1994), « Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique », in D. Maingueneau (éd.) : *Les analyses du discours en France*, Langages, 117, Paris, Larousse, 67-81.
- [Borowski 2000] BOROWSKI, Patrick (2000), « Le lexique dans les instructions officielles », in J. David, M.-A. Paveau, G. Petit (éds.) : *Le français aujourd'hui*, 131, « Construire les compétences lexicales », 8-18.
- [Bronckart, Bulea, Pouliot 2005] BRONCKART, Jean-Paul, BULEA, Ecaterina, POULIOT, Michèle (2005), « Pourquoi et comment repenser l'enseignement des langues ? », in J.-P. Bronckart, E. Bulea, M. Pouliot (éds) : *Repenser l'enseignement des langues : comment identifier et exploiter les compétences ?*, Presses universitaires du Septentrion, 7-40.
- [Brunet 2000] BRUNET, Étienne (2000), « Qui lemmatise dilemme attise », in *Lexicometrica*, 2, www.cavi.univ-paris3.fr/lexicometrica/article/numero2/brunet2000.PDF, consulté le 11.04.07.
- [Brunet 2003] BRUNET, Étienne (2003) « Où l'on mesure la distance entre les distances », in G. Williams (éd.) : *Texte et corpus : Actes des Troisièmes Journée de la Linguistique de Corpus*, 19-40, <http://web.univ-ubs.fr/corpus/jlc3/jlc2003.pdf>, consulté le 1.07.2010.
- [Brunet 2006] BRUNET, Étienne (2006), *Hyperbase. Logiciel documentaire et statistique pour la création et l'exploitation de bases hypertextuelles*, version 6.0, Manuel de référence, Nice, Institut de linguistique française « Basees, Corpus et Langage », Université de Nice.

- [Brunet 2009] BRUNET, Étienne (2009), *Comptes d'auteurs, Études statistiques de Rabelais à Gracq*, t. 1, Paris, Honoré Champion.
- [Bulea, Bronckart 2005] BULEA, Ecaterina, BRONCKART, Jean-Paul (2005), « Pour une approche dynamique des compétences langagières », in J.-P. Bronckart, E. Bulea, M. Pouliot (éds) : *Repenser l'enseignement des langues : comment identifier et exploiter les compétences ?*, Presses universitaires du Septentrion, 193-227.
- [Bunt 1985] BUNT, Hendrik Cornelis (1985), *Mass Terms ans Model-theoretic Semantics*, Cambridge University Press.
- [Calaque 2002] CALAQUE, Élisabeth (2002), *Les mots en jeux. L'enseignement du vocabulaire*, Grenoble, CRDP de l'Académie de Grenoble.
- [Calaque, David 2004] CALAQUE, Élisabeth, DAVID, Jacques (2004), « Présentation », in É. Calaque, J. David (éds.) : *Didactique du lexique. Contextes, démarches, supports*, Bruxelles, De Boeck, 7-15.
- [Carel, Ducrot 1999] CAREL, Marion, DUCROT, Oswald (1999), « Les problèmes du paradoxe dans une sémantique argumentative », in *Langue Française*, 123, 6-26.
- [Charaudeau 2001] CHARAUDEAU, Patrick (2001), « De la compétence sociale de communication aux compétences de discours », in L. Collès, J.-L. Dufays, G. Fabry, C. Maeder (éds) : *Didactique des langues romanes : le développement de compétences chez l'apprenant. Langues maternelles, premières, secondes, étrangères*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 34-43.
- [Chomsky 1980] CHOMSKY, Noam [1972] (1980), *Studies on Semantics in Generative Grammar*, The Hague, Mouton. <http://books.google.com/books?id=E75lKtZ76rgC&printsec=frontcover>, consulté le 10 août 2010.
- [Condamines 2005] CONDAMINES, Anne (2005), « Sémantique et corpus, quelles rencontres possibles ? », in A. Condamines (éd.) : *Sémantique et corpus*, Paris, Hermes – Sciences Lavoisier, 15-38.
- [Courtillon 1989] COURTILLON, Janine (1989), « Lexique et apprentissage de la langue », in *Le Français dans le Monde, numéro spécial « Lexiques »*, 146-153.
- [Cusin-Berche 2003] CUSIN-BERCHE, Fabienne (2003) *Les mots et leurs contextes*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- [Cuq 2004] CUQ, Jean-Pierre (2004), « Le lexique en situation d'apprentissage guidé : pour une méthodologie d'enseignement interventionniste », in E. Calaque, J. David (éds) : *Didactique du lexique. Contextes, démarches, supports*, Bruxelles, De Boeck, Coll. *Savoirs et pratique*, 61-71.
- [Cuq 2005] CUQ, Jean-Pierre (2005), *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presses universitaires de Grenoble.
- [De Pietro, Schnewly 2000] DE PIETRO, Jean-François, SCHNEUWLY, Bernard. (2000), « Pour une didactique de l'oral, ou : l'enseignement/apprentissage est-il une macroséquence potentiellement acquisitionnelle ? », in *Études de Linguistique appliquée, n° 120, Didactique des langues étrangères et recherches sur l'acquisition*, 461-475.

- [David, Paveau, Petit 2000] DAVID, Jacques, PAVEAU, Marie-Anne, PETIT, Gérard (2000), « Présentation », in J. David, M.-A. Paveau, G. Petit (éds.) : *Le français aujourd'hui*, 131, « Construire les compétences lexicales », 3-6.
- [Defays 2003] DEFAYS, Jean-Marc (2003), *Le français langue étrangère et seconde*, Liège, Mardaga.
- [Dubois 1969] DUBOIS, Jean (1969), « Énoncé et énonciation », in J. Dubois, J. Sumpf (éds.) : *Analyse du discours*, *Langages*, 13, Paris, Didier-Larousse, 100-110.
- [Dubreil 2006] DUBREIL, Estelle (2006), *La dimension argumentative des collocations textuelles en corpus électronique spécialisé au domaine du TAL (N)*, Thèse doctorat en Sciences du langage, Université de Nantes.
- [Ducrot 1984] DUCROT, Oswald, [1984] (1997), *Le dire et le dit*, Paris, Les éditions de Minuit.
- [Ducrot 1989a] DUCROT, Oswald, (1989), *Logique, structure, énonciation*, Paris, Les Editions de Minuit.
- [Ducrot 1989b] DUCROT, Oswald, (1989), « Topoi et sens », in *Actes du 9^e colloque d'Albi*, Université de Toulouse-Le-Mirail, 1-22.
- [Ducrot 1993] DUCROT, Oswald (1993), « À quoi sert le concept de modalité ? » in N. Dittmar, A. Reich (éds.), *Modalité et acquisition des langues*, Berlin, Walter de Gruyter, 11-129.
- [Ducrot 1995a] DUCROT, Oswald (1995), « Topoi et formes topiques », in C. Anscombe (éd.) (1995) : *Théorie des topoi*, Paris, Kimé.
- [Ducrot 1995b] DUCROT, Oswald (1995), « Les modificateurs Déréalisans », in *Journal of Pragmatics*, 24, 145-165.
- [Ducrot 2001] DUCROT, Oswald (2001), « Critères argumentatifs et analyse lexicale », in Ibrahim A.H. (éd.) : *Les discours intérieurs au lexique*, *Langages*, 142, 22-40.
- [Ducrot, Schaeffer 1995] DUCROT, Oswald, SCHAEFFER, Jean-Marie (1995), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
- [Dufays 1991] DUFAYS, Jean-Louis (1991), « Dictionnaires, clichés et doxa : voyage en stéréotypie », in *Le français aujourd'hui*, 94, « Des dictionnaires », 27-35.
- [Galatanu 1994] GALATANU, Olga (1994), « Convocation et reconstruction des stéréotypes dans les argumentations de la presse écrite », in *Le lieu commun* 2, vol. 22, Chicoutimi, Québec, Protée, 75-79
- [Galatanu 1999a] GALATANU, Olga (1999a), « Argumentation et analyse du discours », in *Jalons* 2, Presses Universitaires de Turku, Finlande, 41-54.
- [Galatanu 1999b] GALATANU, Olga (1999b), « Le phénomène sémantico-discursif de déconstruction-réconstruction des Topoi dans une sémantique argumentative intégrée », in *Langue Française*, 123, 41-51.
- [Galatanu 2000a] GALATANU, Olga (2000a), « Langue, discours et système de valeurs », in E. Sumela-Salmi (éd.) : *Curiosités linguistiques*, Université de Turku, 80-102.
- [Galatanu 2000b] GALATANU, Olga (2000b), « La reconstruction du système de valeurs convoquées et évoquées dans le discours médiatique », in *Actes du XXII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Bruxelles, 23-29 juillet 1998, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, vol. VII, 251-258.

- [Galatanu 2000c] GALATANU, Olga (2000c), « Signification, sens et construction discursive de soi et du monde », in J.-M. Barbier, O. Galatanu (éds) : *Signification, sens, formation*, Paris, PUF, 25-44.
- [Galatanu 2002a] GALATANU, Olga (2002a), « La dimension axiologique de l'argumentation », in M. Carel (éd.) : *Les facettes du dire, hommage à Oswald Ducrot*, Paris, Kimé, 93-97.
- [Galatanu 2002b] GALATANU, Olga (2002b), « Le concept de modalité : les valeurs dans la langue et le discours », in O. Galatanu (éd.) : *Les valeurs*, Nantes, Maison des Sciences de l'Homme Ange Guépin.
- [Galatanu 2002c] GALATANU, Olga (2002c), « Le mécanisme sémantico-discursif de l'écriture différée : le cas de Baudelaire », in *Écritures différées*, Grenoble, Presses Universitaires Blaise Pascal, CRLMC, Clermond-Ferrand.
- [Galatanu 2003] GALATANU, Olga (2003), « La sémantique des valeurs dans la prière française », in J. L. Aroui (éd.) : *Le sens de la mesure*, Paris, Champion.
- [Galatanu 2004a] GALATANU, Olga (2004a), « La sémantique des possibles argumentatifs et ses enjeux pour l'analyse du discours », in *Actes du colloque international d'études françaises*, Université de La Rioja, Espagne.
- [Galatanu 2004b] GALATANU, Olga (2004b), « La construction discursive des valeurs », in J.-M. Barbier (éd.) : *Valeurs et activité professionnelles*, Paris, Harmattan, 87-114.
- [Galatanu 2004c] GALATANU, Olga (2004c), « « Sémantique des valeurs et analyse linguistique du discours. La parole édifiante ou quand AGIR c'est DIRE », in J.-M. Barbier, O. Galatanu (éds) : *Les savoirs d'action : une mise en mots des compétences ?*, Paris, L'Harmattan.
- [Galatanu 2005a] GALATANU, Olga (2005), « Sémantique et élaboration discursive des identités, l'Europe de la connaissance dans le discours académique », in *Actes du colloque « Cross-cultural and cross-linguistic perspectives on Academic Discourse », le 20-22 mai 2005*, Université de Turku, Finlande,
- [Galatanu 2005b] GALATANU, Olga (2005), « Analyse du discours. La construction discursive du concept d'innovation », in *Ville, école, intégration, diversité*.
- [Galatanu 2005c] GALATANU, Olga (2005) « La sémantique des modalités et ses enjeux théoriques et épistémologiques dans l'analyse des textes », in J.-M. Gouvard (éd.) : *De la langue au style*, Paris Septentrion, 157-170.
- [Galatanu 2006a] GALATANU, Olga (2006), « La dimension axiologique de la dénomination », in M. Riegel, C. Schnedecker, P. Swiggers et I. Tamba (éds) : *Aux carrefours du sens. Hommages offerts à Georges Kleiber*, Louvain, Peeters, 499-510 .
- [Galatanu 2006b] GALATANU, Olga (2006) « Du cinétisme de la signification lexicale », in J.-M. Barbier, M. Durand (éds) : *Sujets, activité, environnement*, Paris, PUF, 85-103.
- [Galatanu 2007a] GALATANU, Olga (2007), « Sémantique des « Possibles argumentatifs » et axiologisation discursive », in D. Bouchard, I. Evrard, E. Vocaj (éds) : *Représentation du sens linguistique II*, De Boeck-Duculot, Louvain-la-Meuve, 313-325.
- [Galatanu 2007b] GALATANU, Olga (2007), « Pour une sémantique argumentative dans l'étude de la proximité – distance des systèmes lexicaux des langues romanes », in J.M. Eloy, T. Ohifearidin (éds) :

Near Languages (Collateral Languages 2), Université de Limerick, Université d'Amiens, Paris, L'Harmattan, 89-98.

[Galatanu 2008] GALATANU, Olga (2008), « La construction discursive de la Francophonie : sens, valeurs et images identitaires » in *Les Actes du colloque Performances et objets culturels. XIe colloque de sémiotique de la francophonie, Congrès de l'ACFAS*, 15-18 mai 2006, Montréal, 1-12.

[Galatanu 2009a] GALATANU, Olga (2009), « L'Analyse du Discours dans la perspective de la Sémantique des Possibles argumentatifs : les mécanismes sémantico-discursifs de construction du sens et de reconstruction de la signification lexicale », in N. Garric, J. Longhi (éds) : *L'analyse linguistique de corpus discursifs. Des théories aux pratiques, des pratiques aux théories, Cahiers du Laboratoire de Recherche sur le Langage*, 3, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 49-68.

[Galatanu 2009b] GALATANU, Olga (2009), « Le discours « définitionnel » de l'identité universitaire : un processus de dénomination en cours », in J.-M. Defays, A. Englebert (éds) : *Principes et typologies des discours universitaires*, T.1, L'Harmattan, 69-83.

[Galatanu 2009c] GALATANU, Olga (2009), « Les incidences sémantiques des déploiements argumentatifs dépendants du co-(n)texte de production du discours », in E. Havu, J. Härmä, M. Helkkula, M. Larjavaara, U. Tuomarla (éds) : *La langue en contexte, Actes du colloque « Représentations du sens linguistique IV »*, Helsinki 28-30 mai 2008, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki LXXVIII, 392-404.

[Galatanu 2009d] GALATANU, Olga (2009), « « Stéréophagie », un phénomène discursif de déconstruction-reconstruction de la signification lexicale », in I. Evrard, M. Pierrard, L. Rosier, D. Van Raemdonck (éds) : *Représentations du sens linguistique III, Actes du colloque international de Bruxelles (2005)*, De Boeck-Duculot, 189-207.

[Galatanu 2009e] GALATANU, Olga (2009) « For an Argumentative Semantics in the Approach of the Concept of « Advanced Learner » of a Foreign Language », in E. Labeau, F. Myles (éds) : *The Advanced Learner Variety : The Case of French*, Coll. *Contemporary Studies in Descriptive Linguistics*, V. 12, Peter Lang, Oxford, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Wien.

[Galatanu, Nikolenko 2009] GALATANU, Olga, NIKOLENKO, Vikoriya (2009), « Acquisition du lexique de la zone sémantique de l'axiologique. Le cas des apprenants avancés », in O. Galatanu, M. Pierrard, D. Van Raemdonck (dir.) : *Construction du sens et acquisition de la signification linguistique dans l'interaction*, P.I.E. Peter Lang, Bruxelles, 59-72.

[Galisson 1991] GALISSON, Robert (1991), *De la langue à la culture par les mots*, Paris, CLE International.

[Galisson 1999a] GALISSON, Robert (1999), « Regards disciplinaires croisés sur l'accès à la maîtrise des vocabulaires », in R. Galisson, J. Pruvost (éds) : *Études de linguistique appliquée, 116 : Vocabulaires et dictionnaires en FLM et en FLE*, Paris, Didier Érudition, 389-394.

[Galisson 1999b] GALISSON, Robert (1999), « La pragmatique lexicoculturelle pour accéder autrement, à une autre culture, par un autre lexique », in R. Galisson, J. Pruvost (éds) : *Études de linguistique appliquée, 116 : Vocabulaires et dictionnaires en FLM et en FLE*, Paris, Didier Érudition, 477-496.

[Galisson, Coste 1976] GALISSON, Robert, COSTE, Daniel (1976), *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette.

- [Gaonac'h 1991] GAONAC'H, Daniel (1991), *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, Paris, Hatier, Didier.
- [Geeraerts 1991] GEERAERTS, Dirk (1991), « Grammaire cognitive et sémantique lexicale », in *Communications*, 53, Paris, Seuil, 17-50.
- [Grize 1989] GRIZE, Jean-Blaise (1989), « Les objets de la logique naturelle », in J. David, G. Kleiber (éds.) : *Termes massifs et termes comptables*, Colloque International de Linguistique Organisé par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Metz, Centre d'Analyse Syntaxique, 26-27 novembre 1987, Paris, Klincksieck, 25-35.
- [Grossmann 2005] GROSSMANN, Francis (2005), « Le rôle de la compétence lexicale dans le processus de lecture et l'interprétation des textes », in J.-P. Bronckart, E. Bulea, M. Pouliot (éds.) : *Repenser l'enseignement des langues : comment identifier et exploiter les compétences ?*, Presses universitaires du Septentrion, 117-137.
- [Guillaume 1971] GUILLAUME, Gustave (1971) *Leçons de linguistique*, 1956-1957, sous la dir. de R. Valin, W. Hirtle et A. Joly, Québec, Presses de l'Université Laval – Paris, Klincksieck.
- [Guiraud 1960] GUIRAUD, Pierre (1960), *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*, Paris, Presses Universitaires de France.
- [Habert, Nazarenko, Salem 1997] HABERT Benoît, NAZARENKO Adeline, SALEM André (1997), *Les linguistiques du corpus*, Paris, Armand Colin.
- [Hymes 1984] HYMES, Dell (1984), *Vers la compétence de communication*, Paris, Hatier, CREDIF.
- [Kastberg Sjöblom 2003] KASTBERG SJÖBLOM, Margareta (2003), « Analyse lexicométrique de l'opposition générique dans une perspective endogène », in G. Williams (éd.) : *Texte et corpus : Actes des Troisièmes Journée de la Linguistique de Corpus*, 41-59, <http://web.univ-ubs.fr/corpus/jlc3/jlc2003.pdf>, consulté le 1.07.2010.
- [Kerbrat-Orecchioni 1980] KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1980), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- [Kleiber 1989] KLEIBER, Georges (1989) « L'opposition massif/comptable et les adjectifs », in J. David, G. Kleiber (éds.) : *Termes massifs et termes comptables*, Colloque International de Linguistique Organisé par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Metz, Centre d'Analyse Syntaxique, 26-27 novembre 1987, Paris, Klincksieck, 267-292.
- [Kleiber 1999] KLEIBER, Georges (1999), *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Nancy, Presses Universitaires du Septentrion.
- [Landre, Friemel 1998] LANDRE, Agnès, FRIEMEL, Édouard (1998), « Opérateurs et enjeux discursifs », in R. Ghiglione, J.-P. Desclés, J.-F. Richard (éds.) : *Cognition, catégorisation, langage, Langages*, 132, Paris, Larousse, 108-123.
- [Lebart, Salem 1994] LEBART, Ludovic, SALEM, André (1994), *Statistique textuelle*, Paris, Dunod.
- [Leblanc 2003] LEBLANC, Jean-Marc (2003), « Les messages de vœux des présidents de la Cinquième République : L'ethos, la diachronie, deux facteurs de la variation lexicométrique », in *Lexicometrica*, 4, www.cavi.univ-paris3/lexicometrica/article/numero4/2.PDF, consulté le 11.04.07.

- [Leeman 2000] LEEMAN, Danielle (2000), « Le vertige de l'infini ou de la difficulté de didactiser le lexique », in J. David, M.-A. Paveau, G. Petit (éds.) : *Le français aujourd'hui*, 131, « Construire les compétences lexicales », 42-52.
- [Le Pesant, Mathieu-Colas 1998] LE PESANT, Denis et MATHIEU-COLAS, Michel (1998), « Introduction aux classes d'objets », in *Langages*, 131, 6-33.
- [Maingueneau 1976] MAINGUENEAU, Dominique (1976), *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette.
- [Maingueneau 1991] MAINGUENEAU, Dominique (1991), *L'analyse du discours : introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette Supérieur.
- [Maingueneau 1995] MAINGUENEAU, Dominique (1995), « L'analyse des discours constituants », in D. Maingueneau (éd.) : *Les analyses du discours en France*, *Langages*, 117, Paris, Larousse, 112-125.
- [Malrieu 2004] MALRIEU, Denise (2004), « Linguistique de corpus, genres textuels, temps et personnes », in S. Bouquet (éd.) : *Les genres de la parole*, *Langages*, 153, Paris, Larousse, 74-85.
- [Martin 1989] MARTIN, Robert (1989) « La référence « massive » des unités nominales », in J. David, G. Kleiber (éds.) : *Termes massifs et termes comptables*, Colloque International de Linguistique Organisé par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Metz, Centre d'Analyse Syntaxique, 26-27 novembre 1987, Paris, Klincksieck, 37-46.
- [Martin 2001] MARTIN, Robert (2001), *Sémantique et automate. L'apport du dictionnaire informatisé*, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. Écriture électroniques.
- [Mayaffre 2004] MAYAFFRE, Damon (2004), *Paroles de Président. Jacques Chirac (1995-2003) et le discours présidentiel sous la Ve République*, Paris, Honoré Champion.
- [Moeschler 2009] MOESCHLER, Jacques, AUCHLIN, Antoine (2009) [2000], *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris, Armand Colin.
- [Moirand 1982] MOIRAND, Sophie (1982), *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Hachette (Coll. F), Paris.
- [Mortureux 1998] MORTUREUX, Marie-Françoise (1998), « Lexique, vocabulaires, comptages », in *Des mots en liberté. Mélanges Maurice Tournier*, t. 1 de *An 2000 à Mémoires*, ENS Éditions, Laboratoire Lexicométrie et testes politiques, 257-266.
- [Muller 1992] MULLER, Charles (1992) [1973], *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique*, Paris, Honoré Champion.
- [Nicolas 2002] NICOLAS, David (2002), *La distinction entre noms massifs et noms comptables. Aspects linguistiques et conceptuels*, Louvain, Peeters http://d.a.nicolas.free.fr/research/Nicolas-Livre-Version_preliminaire.pdf.
- [Nicolas 2007] NICOLAS, David (2007), « Massif/comptable », in *Sémanticlopédie : dictionnaire de la sémantique*, http://www.semantique-gdr.net/dico/index.php/Massif_/comptable, consulté le 10.10.2010.

- [Paveau 2000] PAVEAU, Marie-Anne (2000), « La « richesse lexicale », entre apprentissage et acculturation », in J. David, M.-A. Paveau, G. Petit (éds.) : *Le français aujourd'hui*, 131, « Construire les compétences lexicales », 19-30.
- [Pekarek Doehler 2005] PEKAREK DOEHLER, Simona (2005), « De la nature située des compétences en langue », in J.-P. Bronckart, E. Bulea, M. Pouliot (éds) : *Repenser l'enseignement des langues : comment identifier et exploiter les compétences ?*, Presses universitaires du Septentrion, 41-68.
- [Pérennec 1989] PÉRENNEC, Marie-Hélène (1989) « Quelques remarques sur l'opposition [comptable/massif] et la quantification en allemand », in J. David, G. Kleiber (éds.) : *Termes massifs et termes comptables*, Colloque International de Linguistique Organisé par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Metz, Centre d'Analyse Syntaxique, 26-27 novembre 1987, Paris, Klincksieck, 47-62.
- [Pescheux 2007] PESCHEUX, Marion (2007) «Didactique du lexique: du modèle sémantique à la cohérence textuelle», in <http://gramm-fle.ulb.ac.be/fichiers/colloques/Nantes2007/PESCHEUX.pdf>, consulté le 17/07/2011.
- [Petit 2000] PETIT, Gérard (2000), « Didactique du lexique : état d'une confusion », in J. David, M.-A. Paveau, G. Petit (éds.) : *Le français aujourd'hui*, 131, « Construire les compétences lexicales », 53-62.
- [Picoche 1986] PICOCHÉ, Jacqueline (1986), *Structures sémantiques du lexique français*, Paris, Nathan.
- [Picoche 1999] PICOCHÉ, Jacqueline (1999), « Dialogue autour de l'enseignement du vocabulaire », in R. Galisson, J. Pruvost (éds) : *Études de linguistique appliquée*, 116 : *Vocabulaires et dictionnaires en FLM et en FLE*, Paris, Didier Érudition, 421-433.
- [Pierrard 2009] PIERRARD, Michel (2009) « La communication en classe de langue : différences de contextes d'enseignement entre le FLE et l'ALE », in O. Galatanu, M. Pierrard, D. Van Raemdonck, A. Bellachhab et V. Marie (éds) : *Construction du sens et acquisition de la signification linguistique dans l'interaction, Actes du colloque International, Nantes 22-24 novembre 2007*, Bruxelles, Peter Lang, 103-120.
- [Plane, Lafourcade 2004] PLANE, Sylvie, LAFOURCADE, Bernadette (2004), « Pour une approche discursive de l'apprentissage du lexique : les activités définitionnels », in É. Calaque, J. David (éds.) : *Didactique du lexique. Contextes, démarches, supports*, Bruxelles, De Boek, 47-59.
- [Pruvost 1999] PRUVOST, Jean (1999), « Lexique et vocabulaires : une dynamique d'apprentissage », in R. Galisson, J. Pruvost (éds) : *Études de linguistique appliquée*, 116 : *Vocabulaires et dictionnaires en FLM et en FLE*, Paris, Didier Érudition, 395-419.
- [Putnam 1975] PUTNAM, Hilary (1975), *Mind, language and reality*, in *Philosophical Papers*, vol. 2, Cambridge, Cabrige University Press.
- [Putnam 1990] PUTNAM, Hilary [1988] (1990), *Représentation et réalité*, Paris, Gallimard.
- [Putnam 1994] PUTNAM, Hilary [1990] (1994 tr. fr.), *Le réalisme à visage humain*, Paris, Editions du Seuil.
- [Rastier 2005] RASTIER, François (2005), « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus », in G. Williams (sous le dir.) : *La linguistique de corpus*, Presses Universitaires de Rennes, 31-45.
- [Reinert 1997] REINERT, Max (1997), « Les « mondes lexicaux » et leur « logique » à travers l'analyse statistique de divers corpus », in *Lexicometrica*, 0, www.cavi.univ-paris3.fr/lexicometrica/article/numero0/MRMondLex.html, consulté le 11.04.2007.

- [Robert 2002] ROBERT, Jean-Pierre (2002), *Dictionnaire pratique du didactique du FLE*, Paris, Ophrys.
- [Sinclair 1995] SINCLAIR, John, (1995) [1991], *Corpus, Concordance, Collocation*, Oxford University Press.
- [Singleton 1993] SINGLETON, David (1993), « Activités métalinguistiques et apprentissage des langues étrangères : la dimension lexicale », in Ch. Bourguignon, C. Foerster (éds.) : *LIDIL, 9 : La grammaire à quoi ça sert ?*, Presses Universitaires de Grenoble, 161-173.
- [Sperber 1996] SPERBER, Dan (1996), *La contagion des idées. Théorie naturaliste de la culture*, Paris, Odile Jacob.
- [Tréville, Duquette 1996] TRÉVILLE, Marie-Claude, DUQUETTE, Lise (1996), *Enseigner le vocabulaire en classe de langue*, Paris, Hachette FLE.
- [Vaguer 2003] VAGUER, Céline (2003) « Corpus, vous avez dit Corpus ! De la notion de corpus à la création d'un « corpus informatisé » », in G. Williams (éd.) : *Texte et corpus : Actes des Troisièmes Journée de la Linguistique de Corpus*, 207-223, <http://web.univ-ubs.fr/corpus/jlc3/jlc2003.pdf>, consulté le 1.07.2010.
- [Viprey 2005] VIPREY, Jean-Marie (2005), « Corpus et sémantique discursive : éléments de méthode pour la lecture des corpus », in A. Condamines (éd.) : *Sémantique et corpus*, Paris, Hermes-Sciences, Lavoisier, 245-276.
- [Wierzbicka 1993] WIERZBICKA, Anna (1993), « La quête des primitifs sémantiques », in *Langue française* 99, 9-22.
- [Wierzbicka 1996] WIERZBICKA, Anna (1996), *Semantics. Primes and universals*, Oxford New York, Oxford University Press.
- [Williams 2003] WILLIAMS, Geoffrey (éd.) (2003), « Introduction », in G. Williams (éd.) : *Texte et corpus : Actes des Troisièmes Journée de la Linguistique de Corpus*, 11-16, <http://web.univ-ubs.fr/corpus/jlc3/jlc2003.pdf>, consulté le 1.07.2010.
- [Willems 2000] WILLEMS, Dominique (2000), « Introduction du Chapitre III : Diversité des domaines d'application », in M. Bilger (éd.) : *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*, Paris, Honoré Champion, Presses universitaires de Perpignan, 149-154.
- [Zemb 1989] ZEMB, Jean-Marie (1989), « Le commun des mortels », in J. David, G. Kleiber (éds.) : *Termes massifs et termes comptables*, Colloque International de Linguistique Organisé par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Metz, Centre d'Analyse Syntaxique, 26-27 novembre 1987, Paris, Klincksieck, 1-24.

Annexes

Annexe 1. Science dans le *Petit Robert*.

1. Petit Robert 1994

science [sjās] nom féminin – 1080; latin *scientia*, de *scire* « savoir »

I [Connaissance]

1 Vx ou littér. Connaissance exacte et approfondie. → **connaissance**, **2. savoir**. *L'arbre* de la science du bien et du mal. La science de l'avenir.* → **prescience**. *Savoir qqch. de science certaine*, par des informations sûres (cf. De source* sûre).

▫ **Mod. Loc.** *Avoir la science infuse**.

◆ (1225) **Littér.** Ensemble de connaissances, d'expériences. « *Son âge, sa sagesse et sa science dans les choses de la vie* » (Chateaubriand). « *Il faut déjà une science profonde pour comprendre que les passions [...] dépendent des mouvements du corps* » (Alain).

2 (1119) Ce qu'on sait pour l'avoir appris, connaissances étendues sur un objet d'étude d'intérêt général.

→ **2. culture, érudition**. « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* » (Rabelais). *Un puits* de science. Étaler sa science.*

II [Savoir-faire]

1 (1100) **Littér.** Savoir-faire que donnent les connaissances (expérimentales ou livresques), l'habileté. → **art**;

2. adresse, capacité, compétence, expérience. « *Il avait vraiment mené cette longue et difficile manœuvre avec une science consommée* » (Madelin).

▫ **Prov.** *Patience passe science* : la persévérance fait plus que l'habileté et le savoir.

▫ (Avec un compl. déterm.) **Manière habile et savante de mettre en œuvre**. *Sa science des couleurs, du modelé.*

2 (XV^e s.) **Art** ou pratique qui nécessite des connaissances, des règles. → **art, technique**. *La science de la guerre.*

« *Elle sut tout de suite toute la science du chapeau, de la robe, du mantelet, cette science qui fait de la femme parisienne quelque chose de si charmant* » (Hugo).

III MOD. [Ensemble de connaissances]

A Une science, les sciences

1 (XIII^e s.) **DIDACT.** Corps de connaissances ayant un objet déterminé et reconnu, et une méthode propre; domaine organisé du savoir. « *Il n'y a de science que du général* » (trad. Aristote). *L'Encyclopédie de Diderot*, « *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* ». « *La science de l'homme est devenue la plus nécessaire de toutes les sciences* » (Carrel) *Science de l'être* (ontologie), *du beau* (esthétique). → **philosophie**. *Sciences abstraites. Sciences occultes* : occultisme.

2 (XIX^e s.) **Cour.** Ensemble de connaissances, d'études d'une valeur universelle, caractérisées par un objet (domaine) et une méthode déterminés, et fondées sur des relations objectives vérifiables (→ **épistémologie**). *Un homme de science* (opposé à *homme de lettres*). → **savant, scientifique**. « *La Physique, comme toutes les autres*

sciences, cherche à constater, à classer et à interpréter une certaine catégorie de phénomènes observables » (Broglie).

▫ *Classement des sciences d'après leur méthode et leur objet. Sciences exactes ou pures, sciences fondamentales. Sciences expérimentales, où l'objet d'étude est soumis à l'expérience. Sciences d'observation, où l'objet d'étude n'est que décrit, observé. Sciences appliquées, au service de la technique. Sciences cognitives*.*

▫ *Sciences hypothéticodéductives. Sciences mathématiques.*

▫ *Sciences physiques*. Sciences naturelles : sciences d'observation qui étudient les êtres vivants et les corps dans la nature. → **histoire** (naturelle); **botanique, géologie, minéralogie, zoologie. Sciences de la vie. → **biologie.*****

Sciences dures : utilisant le calcul ou l'expérimentation. Sciences de l'homme, sciences humaines, qui étudient l'homme (ex. anthropologie, histoire, psychologie, sociologie, linguistique; dans l'enseignement secondaire : histoire, géographie, instruction civique). Sciences sociales, qui ont pour objet les sociétés humaines. Sciences politiques. Sciences économiques. Sciences de gestion, qui ont pour objet l'entreprise et ses fonctions (marketing, finance, logistique, ressources humaines, etc.).

◆(1787) **Les sciences** : les disciplines où le calcul, l'observation ont une grande part : mathématiques, astronomie, physique, chimie, sciences naturelles (→ **savant, scientifique**). «*Les sciences, séparées des lettres, demeurent machinales et brutes, et les lettres, privées des sciences, sont creuses*» (France) *Faculté des sciences. Étudiante en sciences. Doctorat ès sciences.*

B La science

1 **Ensemble des travaux des sciences; connaissance exacte, universelle et vérifiable exprimée par des lois.** « *La science [...] mesure et calcule, en vue de prévoir et d'agir. Elle suppose d'abord, elle constate ensuite que l'univers est régi par des lois mathématiques* » (Bergson). « *On fait de la science avec des faits, comme on fait une maison avec des pierres; mais une accumulation de faits n'est pas plus une science qu'un tas de pierres n'est une maison* » (Poincaré). « *La pensée ne revêt le caractère de la science que lorsqu'elle a une valeur universelle* » (Goblot).

▫ *Les branches, les spécialités de la science. → **discipline.** Les découvertes, les progrès de la science moderne. Dans l'état actuel de la science. « *La science n'a pas de patrie* » (Pasteur).*

2 **Les savants. Le monde de la science.**

• **contr.** (des sens I et II) **Ignorance, maladresse.**

2. Petit Robert 2007

science [sjøs] nom féminin

étym. début XIIe s. ; du latin *scientia*, famille de *scire* « savoir » → *escient*

⇒ Encadré :  **science**

Connaissance

Vx ou **littér.** Connaissance exacte et approfondie. → **connaissance**, 2. **savoir**. *L'arbre* de la science du bien et du mal. La science de l'avenir.* → **prescience**. *Savoir qqch. de science certaine*, par des informations sûres (cf. De source* sûre).

▫ **Mod. Loc.** *Avoir la science infuse**.

◆ (1225) **Littér.** Ensemble de connaissances, d'expériences. « *Son âge, sa sagesse et sa science dans les choses de la vie* » (Chateaubriand). « *Mais je savais d'une science d'animal, d'une science de cheval dans ses brancards, que je ne pouvais ni me coucher, ni mourir* » (Vercors).

(début XIIe s.) Ce qu'on sait pour l'avoir appris, connaissances étendues sur un objet d'étude d'intérêt

général. → 2. **culture, érudition**.  « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* » (Rabelais). *Un puits* de science. Étaler sa science.*

Savoir-faire

(XIIe s.) **Littér.** Savoir-faire que donnent les connaissances (expérimentales ou livresques), l'habileté. → **art**; 2. **adresse, capacité, compétence, expérience**. « *Il avait vraiment mené cette longue et difficile manœuvre avec une science consommée* » (Madelin).

▫ **Prov.** *Patience passe science* : la persévérance fait plus que l'habileté et le savoir.

▫ (Avec un compl. introduit par *de*) **Manière habile et savante de mettre en œuvre**. *Sa science des couleurs, du modelé.*

(XVe s.) **Art ou pratique qui nécessite des connaissances, des règles.** → **art, technique**. *La science de la guerre.* « *Elle sut tout de suite toute la science du chapeau, de la robe, du mantelet, cette science qui fait de la femme parisienne quelque chose de si charmant* » (Hugo). « *Les anciens Peuls possédaient la science des cris pour lancer ou stopper les animaux* » (Hampaté Bâ).

Ensemble de connaissances

Une science, les sciences

(1559) Corps de connaissances ayant un objet déterminé et reconnu, et une méthode propre; domaine organisé du savoir. « *Il n'y a de science que du général* » (trad. Aristote). *L'Encyclopédie de Diderot*, « *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* ». *Science de l'être* (ontologie), *du beau* (esthétique). → **philosophie**. *Sciences abstraites. Sciences occultes* : occultisme.

(fin XIII^e s.) **Cour.** Ensemble de connaissances, d'études d'une valeur universelle, caractérisées par un objet (domaine) et une méthode déterminés, et fondées sur des relations objectives vérifiables (→ **épistémologie**). Un homme de science (opposé à homme de lettres). → **savant, scientifique**. « *La Physique, comme toutes les autres sciences, cherche à constater, à classer et à interpréter une certaine catégorie de phénomènes observables* » (Broglie).

▫ *Classement des sciences d'après leur méthode et leur objet.* (1751) *Sciences exactes ou pures, sciences fondamentales.* (1832) *Sciences expérimentales*, où l'objet d'étude est soumis à l'expérience. *Sciences d'observation*, où l'objet d'étude n'est que décrit, observé. *Sciences appliquées*, au service de la technique. *Sciences cognitives**.

▫ *Sciences hypothéticodéductives. Sciences mathématiques.*

▫ *Sciences physiques**. **Vielli** *Sciences naturelles* : sciences d'observation qui étudient les êtres vivants et les corps dans la nature. → **histoire** (naturelle); **botanique, géologie, minéralogie, zoologie. Sciences de la vie.**

→ **biologie. Sciences de la vie et de la Terre (SVT). Sciences dures** : sciences de la matière utilisant le calcul ou l'expérimentation. *Sciences molles* : sciences humaines et sociales, étudiant des réalités difficilement mesurables. *Sciences de l'homme, sciences humaines*, qui étudient l'homme (ex. anthropologie, histoire, psychologie, sociologie, linguistique; dans l'enseignement secondaire : histoire, géographie, instruction civique). « *La science de l'homme aussi est une science naturelle, une science d'observation, la plus noble de toutes* » (Gérando). *Sciences sociales*, qui ont pour objet les sociétés humaines. *Sciences politiques. Sciences économiques. Sciences de gestion*, qui ont pour objet l'entreprise et ses fonctions (marketing, finance, logistique, ressources humaines, etc.).

◆ (1787) **Les sciences** : les disciplines où le calcul, l'observation ont une grande part : mathématiques, astronomie, physique, chimie, sciences naturelles (→ **savant, scientifique**). *Faculté des sciences. Étudiante en sciences. Doctorat ès sciences.*

La science

(1751) Ensemble des travaux des sciences; connaissance exacte, universelle et vérifiable exprimée par des lois. « *La science [...] mesure et calcule, en vue de prévoir et d'agir. Elle suppose d'abord, elle constate ensuite que l'univers est régi par des lois mathématiques* » (Bergson). « *On fait de la science avec des faits, comme on fait une maison avec des pierres; mais une accumulation de faits n'est pas plus une science qu'un tas de pierres n'est une maison* » (Poincaré). « *La pensée ne revêt le caractère de la science que lorsqu'elle a une valeur universelle* » (Goblot).

▫ *Les branches, les spécialités de la science.* → **discipline. Les découvertes, les progrès de la science. Dans l'état actuel de la science. « *La science n'a pas de patrie* » (Pasteur). *Donner son corps à la science* (pour servir d'objet d'étude).**

Les savants. Le monde de la science.



• **contr.** (des sens I et II) **Ignorance, maladresse.**

Annexe 2. Recherche dans le *Petit Robert*.

1. Le Petit Robert 1994

2.

RECHERCHE [recherche] n. f. - 1508; de *rechercher*.

I. Action de chercher, de rechercher.

1. Effort pour trouver (qqch.). *La recherche d'un objet perdu. Recherche de gîtes minéraux.* => **prospection**. *Recherche d'objets enfouis.* => **fouille**. *Recherche de renseignements* (=> **enquête**).

– DR. *Recherche de paternité légitime, naturelle*: action pour découvrir le père véritable d'un enfant.

– ABSOLT *Faire de vaines recherches. Résultat des recherches.*

◇ Action de rechercher (qqn). *Avis de recherche. Recherche dans l'intérêt des familles. Recherche d'un disparu, d'un fugueur. Abandonner les recherches. Il a échappé aux recherches de la police.*

2. Effort de l'esprit pour trouver (une connaissance, la vérité). *«l'inutile recherche du vrai bien»* (Pasc.). *«De la recherche de la vérité», de Malebranche. «La recherche de l'absolu», roman de Balzac.*

◇ Une, des recherches: le travail, les travaux faits pour trouver des connaissances nouvelles, pour étudier une question. *Recherches systématiques sur un sujet. Recherches abstraites, théoriques.* => **spéculation**. – *Faire des recherches dans une bibliothèque, aux archives.* – *Recherches plastiques, artistiques.*

3. (v. 1700) La recherche. Ensemble des travaux, des activités intellectuelles qui tendent à la découverte de connaissances et de lois nouvelles (sciences), de moyens d'expression (arts, lettres). => **investigation; chercheur**. *Goût pour la recherche. Centre national de la recherche scientifique (C. N. R. S.). Recherche pure ou fondamentale*: travaux destinés à faire avancer la connaissance (=> **fondamentaliste**). *Recherche appliquée*: travaux utilisant les découvertes de la recherche fondamentale dans un domaine et visant à leur application pratique.

– TECHN. *Recherche-développement*: travaux de recherche menés dans une entreprise, un groupe (pour la conception, la mise au point de nouveaux produits). *Le budget, le service recherche et développement (R-D ou R & D).* – *Recherche opérationnelle**. *«Le mot et l'idée de recherche sont désormais agréés, même par la multitude, quand il s'agit des entreprises scientifiques»* (Duham.)

◇ *Recherche clinique*: recherche portant sur le malade.

4. Action de chercher à obtenir. => 1. **quête**. *La recherche d'un avantage, du bonheur, de la gloire, des plaisirs.* *«Le bonheur est un mensonge dont la recherche cause toutes les calamités de la vie»* (Flaub.). => **poursuite**. *«La poursuite des perfectionnements exclut la recherche de la perfection»* (Valéry).

5. LOC. PRÉP. À la recherche de...: en cherchant, en recherchant. *«il se mit vivement à la recherche de son frère»* (Sand). => **rechercher**. *Elle était à votre recherche, elle vous cherchait. Ils sont à la recherche d'un appartement.* *«Les toxicomanes à la recherche de leur drogue»* (Valéry). *À la recherche de la vérité* (cf. En quête de). *«À la recherche du temps perdu», de Proust.*

II. Effort pour se distinguer par une délicatesse, un raffinement plus grand; caractère de ce qui est recherché (2°). => **apprêt, raffinement**. *Mettre de la recherche dans sa toilette, être vêtu avec recherche. Habillé avec une certaine recherche.* *«C'est un garçon de trente-huit ans [...] avec une mise correcte, sans recherche»* (Zola). – *Recherche dans le style.* => **préciosité**. – PÉJ. *Recherche excessive.* => 2. **affectation, afféterie, maniérisme, sophistication**. *«Ses œuvres sont d'une longueur, d'une recherche, d'une subtilité insupportables»* (Suarès)

❖ CONTR. Abandon, laisser-aller, négligence, 2. négligé, simple, vulgaire

2. Le Petit Robert 2007

recherche [ʀ(ə)ʃɛʀʃ] nom féminin

étym. milieu XVe s. ; de *rechercher*

Action de chercher, de rechercher

Effort pour trouver

Effort pour trouver (qqch.). *La recherche d'un objet perdu. Recherche pétrolière.* → **prospection**. *Recherche d'objets enfouis.* → **fouille**. *Recherche de renseignements* (→ **enquête**).

- **Dr.** *Action en recherche de paternité légitime, naturelle* : action pour découvrir le père véritable d'un enfant.
- **Sans compl.** *Faire de vaines recherches. Résultat des recherches.*

Action de rechercher (qqn). *Avis de recherche. Recherche dans l'intérêt des familles. Recherche d'un disparu, d'un fugueur, des rescapés d'une catastrophe. Abandonner les recherches. Il a échappé aux recherches de la police.*

(début XVIIIe s.) **Effort de l'esprit pour trouver (une connaissance, la vérité)**. « *l'inutile recherche du vrai bien* » (Pascal). « *La Recherche de l'absolu* », roman de Balzac.

- ◆ (1815) **Une, des recherches** : le travail, les travaux faits pour trouver des connaissances nouvelles, pour étudier une question. *Recherches systématiques sur un sujet. Recherches abstraites, théoriques.* → **spéculation**.
- *Faire des recherches dans une bibliothèque, aux archives, sur Internet. Moteur* de recherche.*
- *Recherches plastiques, artistiques.*

La recherche (v. 1700) **Ensemble des travaux, des activités intellectuelles qui tendent à la découverte de connaissances et de lois nouvelles (sciences), de moyens d'expression (arts, lettres).** → **investigation; chercheur**. *Goût pour la recherche. Centre national de la recherche scientifique (C. N. R. S.). Recherche pure ou fondamentale* : travaux destinés à faire avancer la connaissance (→ **fondamentaliste**). *Recherche appliquée* : travaux utilisant les découvertes de la recherche fondamentale dans un domaine et visant à leur application pratique. *Équipe de recherche.*

- **Techn.** *Recherche-développement* : travaux de recherche menés dans une entreprise, un groupe (pour la conception, la mise au point de nouveaux produits). *Le budget, le service recherche et développement (R-D ou R & D).*
- *Recherche opérationnelle**.
- ◆ *Recherche clinique* : recherche portant sur le malade. « *La recherche clinique a pour mission première l'inventaire des situations pathologiques* » (J. Bernard).

Action de chercher à obtenir *La recherche d'un avantage, du bonheur, de la gloire, des plaisirs.*
→ **quête**. « *Le bonheur est un mensonge dont la recherche cause toutes les calamités de la vie* » (Flaubert).
→ **poursuite**. « *La poursuite des perfectionnements exclut la recherche de la perfection* » (Valéry).

À la recherche de **locution prépositive** (1797) **En cherchant, en recherchant**. *Ils sont partis à votre recherche. Il se mit à la recherche d'un emploi, à chercher un emploi. Ils sont à la recherche d'un appartement. À la recherche de la vérité* (cf. En quête de). « *À la recherche du temps perdu* », de Proust.

Effort de délicatesse, de raffinement *Être habillé avec une certaine recherche, sans recherche.*
→ **apprêt, raffinement**.

- (1580) *Recherche dans le style.* → **préciosité**.
- **Péj.** *Recherche excessive.* → 2. **affectation, afféterie, maniérisme, sophistication**. « *Ses œuvres sont d'une longueur, d'une recherche, d'une subtilité insupportables* » (Suarès).



• **contr.** **Abandon, laisser-aller, négligence, 1. négligé, simplicité.**

Annexe 3. Science dans NSF et Campus

1. Science dans NSF

1.1. Occurrence 1

Selon une enquête [épist-cert 31] récente, un Français sur cinq consulterait [dox-incert 42] régulièrement une voyante [dox-incert 42]. Certaines entreprises recrutent après des examens graphologiques ou astrologiques et à l'approche des élections beaucoup d'hommes politiques fréquenteraient [dox-incert 42] assidûment [dox-cert 41] devins [dox-incert 42] et tireuses de cartes [dox-incert 42]. Croyances [dox-cert 41] absurdes [épist-cert 32, alét-imposs 13, aff 92] dans les forces de l'irrationnel [dox-incert 42], diront les cartésiens [épist-cert 31]. Besoin [alét-nécess 11] de sécurité [épist-cert 31, aff 91], affirmeront [épist-cert 31] les psychologues [épist]. Soit [alét-poss 14]. Mais pourquoi pas aussi [alét-poss 14] une méfiance [dox-incert, prob 42, 44] à l'égard de la *science* ?

(1) N3(97) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables ; organisées, structurées ;

Séréotypes : Connaissances objectives et vérifiables DC informations sûres, certitude ;

DA : S. PT méfiance

Oc cur ren ces	Nb mots ds le paragra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
1	64	4		6	9					2			

1.2. Occurrence 2

Titre <À quoi ressembleront nos descendants?>

Martine Castello. – Que l'homme se transforme, on s'en doutait [dox-incert 42]...

Robert Clarke. – Bien sûr! C'est une constatation [épist-cert 31] logique [épist-cert 31] lorsque l'on jette un œil sur notre passé. Depuis nos ancêtres australopithèques qui n'avaient, les malheureux [aff – 92], qu'un petit cerveau de 400 cm³, aux « Homo sapiens sapiens » que nous sommes, avec notre crâne de 1300 cm³, les choses ont évolué [pragm 71] vers un plus d'intelligence [épist, intell], et il n'y a aucune raison [épist, dox-cert 31, 41] que cela s'arrête. Mais il y a un mais... L'homme est capable [alét-poss 14] aujourd'hui de modifier [pragm 71] son environnement, et son patrimoine génétique. Il accélère le cours du temps. Ce que la nature [éth 51], avec sa lenteur précautionneuse, a mis des millénaires à transformer, il le modifie [pragm 71] en quelques années. Et c'est là que les perspectives deviennent effrayantes [aff 92].

Mon ouvrage [épist] n'a pas d'autre but que de présenter [épist-cert? 31] l'avenir que la *science* nous prépare.

(2) N3(194) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objectif, une méthode ; DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC pouvoir faire ; ensemble de connaissances connaissances objectives, vérifiables qui a une méthode DC pouvoir faire rapidement, accélérer ; connaissances objectives DC pouvoir faire mal, DC faire peur

DA : S. DC pouvoir modifier ; S DC modification rapide, accélérer ; S. DC pouvoir faire mal, S. DC frayeur

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
2	138	1		5	1	1		3	1	2			

1.3. Occurrence 3

Je n'avais jamais pensé [dox-cert 41] qu'un jour je me mettrais en quête de cet improbable [épist-exclu 33] univers. J'avais lu [épist], comme tout le monde, ce qu'on en avait écrit [épist]. Plus exactement, j'avais parcouru [épist-incert 32] une infime fraction de cette littérature [épist], car plus de cinq mille ouvrages [épist] et d'innombrables articles [épist] ont déjà été consacrés au sujet! Je rêvais [dox-prob 44] du grand continent englouti dans la mer, de son Ancienne Métropole aux trois murailles (la première couverte d'airain, la deuxième d'étain, et la dernière d'« orichalque aux reflets de feu »). Je me plaisais [aff 91, intel 81] à imaginer [dox-prob 44] les Atlantes, à la *science* si sûre [épist-cert 31], aux mœurs [éth 51] si policées [éth 51, aff 91], à la civilisation si brillante [aff 91, est 61]. Je me demandais [dox-incert, prob 42, 44] si, en deçà de sa signification [épist-cert 31] symbolique [dox-incert 42] et ésotérique [dox], le mythe [dox-prob, incert 44, 42] pouvait [alét-poss 14] s'enraciner dans un quelconque souvenir [dox-cert 41] collectif d'événements historiques bien réels [épist-cert 31]. Mais il ne me venait pas à l'esprit [dox] de tenter [alét-poss 14] d'apporter la preuve [épist-cert 31] de l'authenticité [épist-cert 31] de la catastrophe [aff 92]. (...)

(3) N3(197) St

Noyau : Ensemble de connaissances et d'expériences, ensemble de connaissances objectives, vérifiables ;

Séréotypes : Ensemble de connaissances et d'expériences DC sagesse, DC culture ; ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC information sûre

DA : S. DC être sage, cultivé, S. DC plaire, S. DC information sûre

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
3	147	2		12	9	2	1		1	4				

1.4. Occurrence 4

Le monde était enfin gouverné [déon] par la sagesse [épist-cert 31]. Après des siècles d'erremens [épist-incert 32, dox-incert 42?], la raison [épist-cert 31] et la science avaient trionphé [aff 91] des antiques chimères [dox]. Les hommes avaient cessé de s'entre-déchirer [éth 52, aff 92]. La religion [dox-cert 41] et la politique [pragm 71] ne passionnaient plus [intel 82] personne. Les frontières géographiques avaient été abolies. Les tribus, les nations, les sectes, les églises avaient peu à peu disparu et s'étaient fondues en organismes de plus en plus vastes, jusqu'à ce qu'il ne restât plus en cette année 2... que deux groupements humains, deux partis, deux écoles [épist-cert 31] qui se partageaient la totalité des terriens.

(4) N3(210) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables ;

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC intelligence, non erreur ; ensemble de connaissances objectives DC sagesse ;

DA : S. DC intelligence, non erreur ; S. DC être sage ; S. DC [vivre en] paix

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
4	92		1	3	3	1		1	1	2				

1.5. Occurrence 5

Le paysage français de cette fin du XXe siècle est marqué par les profonds bouleversements : après les « Trente Glorieuses [pragm, aff 71, 91] » – les trois décennies de croissance économique [pragm 71] qui ont suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale –, après les trionphes matérialistes [pragm 71] des années 80, le deuxième millénaire s'achève sur une profonde remise en question des certitudes [dox incert 42] qui ont accompagné le développement économique [pragm 71] dans les pays industrialisés et les progrès [pragm 71] ininterrompus de la science et de la technologie.

La naissance et la mort des mots traduisent ces mutations au cœur de la langue française, témoin et reflet fidèle du « grand chambardement ».

(5) NP(8) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, DC connaissance qui a un objet, une méthode

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC progrès ; connaissance objective DC technologie, industrie ; connaissance qui a un objet, une méthode DC développement ; connaissances objectives, vérifiables DC certitude

DA : S. DC progrès, S. DC technologie, industrie, S. DC développement économique, S. DC certitude, S. PT non certitude

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
5	75				1			7		1			

1.6. Occurrence 6

Titre: <Homme/machine [pragm 71] : le dialogue de sourds>

Toujours plus sophistiquées [intel] et plus compliquées [intel], les machines [pragm 71] – conçues [intel] pour pailler [pragm 71] l'insuffisance [aff 92] humaine – peuvent devenir [alét-poss 14] source de frustrations [aff 92] et d'accidents graves [aff 92]. Faut-il [alét-poss 14, déont-oblig, 21] regretter [aff-dés 92] « le bon vieux temps » et renoncer en bloc aux retombées [pragm 71] de la *science*?

(6) NP(26) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC intelligence, trouver les solutions ; connaissances objectives, vérifiables DC pouvoir faire ; connaissances objectives DC faire peur

DA : S. DC intelligence, S. DC trouver les solutions, S. DC frustration, S. DC pouvoir faire, S. DC pouvoir faire bien et faire mal

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
6	37	2	1					2	3	4			

1.7. Occurrence 7

Titre: <La rançon [pragm 71] du progrès [pragm 71]>

Au XIXe siècle, le progrès [pragm 71] technique [pragm 71] représenta [dox-cert 41] pour certains la voie royale vers la libération [éth 51, aff 91] de l'homme. La *science* avançait [pragm 71, aff 91] à pas de géants, la société ne pouvait que [alét-poss 14, dox-cert 41] s'améliorer [aff 91] au même rythme. C'était, là aussi, un point de vue [dox-cert 41] bien naïf [aff 92]. L'industrie [pragm 71], on l'a appris [épist-cert 31] à nos dépens [dox-cert 41], n'est pas seulement un facteur de progrès [pragm 71]. On

connaît [dox-cert 41] suffisamment [épist-cert 31] ses méfais [aff 92], la pollution [aff 92, pragm 71, éth 51], les conditions de travail inhumaines [éth 51, aff 92, pragm 72], le trou dans la couche d'ozone [éth 51 aff 92], la bombe atomique [éth 51, aff 92], la disparition de la mer d'Aral [éth 51, aff 92] et tutti quanti, pour qu'il soit utile [pragm 71] de s'y attarder. Ce qu'on oublie [dox-incert 42] trop quand on la maudit [aff 92, dox-cert 41] en bloc, ce sont ses bienfaits [éth 51, pragm 71, aff 91] très réels [épist-cert 31] aussi. En diabolisant [dox-cert 41, aff 92] les produits chimiques, renoncera-t-on à l'aspirine? Il en va de même, la plupart du temps, pour tous les autres méfais [éth 52, pragm 72, aff 92] de notre monde moderne. « La rançon [pragm 71] du progrès [pragm 71] » est un cliché [dox-incert 42], mais un cliché [dox-incert 42] peut être [alét-poss 14] vrai [épist-cert 31]. Tout se paie [pragm, aff 92?]

(7) NP(29) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance qui a un objet, une méthode DC progrès, bien

DA : progrès, bien pour la société PT méfaits MAIS aussi (et surtout ?) bienfaits

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
7	154	2		4	10	8		11		15			

1.8. Occurrence 8

Les trois derniers dossiers traitent de quelques enjeux [pragm] auxquels sont confrontés les acteurs de l'économie [pragm] française : la défense de l'environnement, les nouveaux rapports entre culture et entreprise [pragm] et les problèmes d'éthique [éth 51] que pose le développement [pragm] de la science et de la technologie [pragm].

(8) NP(82) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Connaissances objectives DC pouvoir faire ; ensemble de connaissances objectives, vérifiables connaissance qui a un objet, une méthode DC développement ; connaissances DC éthique

DA : S. DC développement ; S. DC problèmes d'éthique

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
8	42					1		5					

1.9. Occurrence 9

Titres : [Le satellite au service [pragm71] de la planète>, <Satellites : prévenir [pragm 71] les risques [aff 92]]

L'industrie [pragm 71] met au service [pragm 71] de l'environnement des techniques [pragm 71] de plus en plus efficaces [pragm 71] pour prévenir [pragm 71] les catastrophes [aff 92] naturelles, pour comprendre [épist-cert 31] et soigner [aff 91] les fragiles [aff 92] écosystèmes de la planète : forêt amazonienne ou ressources en eau. Bien [éth 51] maîtrisées [pragm 71] et bien [éth 51] utilisées [pragm 71], la science et la technologie [pragm 71] peuvent ainsi devenir [alét-poss 14] les meilleurs [éth 51] alliés [pragm 71] de l'homme.

(9) NP(8) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC maîtriser, utiliser ; connaissance organisée, structurée DC aider, DC bien

DA : S. DC bonne maîtrise, bonne utilisation, S. DC aide, S. DC bien

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para graphe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
9	52	1		1		3		9		3				

1.10. Occurrence 10

Titre: <Les enfants du zapping [pragm 71]>

Pour répondre à un appétit [intel 81, fin 111] renouvelé de connaissances [épist] ? [alét-poss 14] C'est probable [épist-prob 34] et c'est bien ainsi [épist-cert 31]. Mais nul récit, nulle synthèse ne permettent [alét-imposs 13] de rien approfondir [épist-cert 31]. Cette science en miettes [épist-incert 32], est-ce là vraiment connaître [épist-incert 32] le monde ? Il en est du savoir [épist] comme de la musique [héd 101] ou de images [héd 101] : le zapping [pragm 71] est roi [déon]. Pullulante [épist-incert 32] et fragmentée [épist-incert 32], l'information [épist] devient à la fois envahissante [épist, aff 92] et dérisoire [épist-incert 32, intel 82, aff 92]. [...]

(10) NP(113) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance profonde, complète

DA : S. DC connaissance profonde, S. DC complète, S. DC non superficielle ; S. PT connaissance superficielle, incomplète, fragmentée

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para graphe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
10	62	4	1	12				1	2	2	2	1		

1.11. Occurrence 11

Quand la science copie [épist-incert 32] l'intelligence [épist, intel] humaine [Titre]

(11) NP(127) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC intelligence ; connaissances DC pouvoir faire

DA : S. DC pouvoir faire (imiter), S. DC intelligence

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para graphe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
11	6			2					1					

1.12. Occurrences 12 et 13

Le terme d'intelligence [épist, intel] artificielle (IA) peut [alét-poss 14] être pris dans un sens large ou restrictif [épist]. Prise dans son sens le plus étroit [épist], l'IA [épist, intel] désigne [épist] la discipline [épist] qui se donne pour but [épist, prag] d'accroître [pragm 71] la capacité [pragm 71] des machines [pragm 71] à accomplir [pragm 71] des performances [pragm 71] que l'on considérerait [dox] comme marque d'intelligence [épist, intel] si elles étaient [alét-poss 14] le fait d'être humains. Son objectif [pragm 71] étant de concevoir [épist] des machines [pragm 71], on pourrait [alét-poss 14] dire qu'elle est une branche avancée [épist-cert 31, prag] de l'ingénierie [épist, prag]. Seulement, pour mettre au point [pragm 71] de telles machines [pragm 71], il faut [alét-nécess 11] d'ordinaire réfléchir [épist] non seulement sur la nature [alét] des machines [pragm 71], mais encore sur la nature [alét] des fonctions [pragm] intelligentes [pragm, intel] que l'on veut [vol 111] lui voir remplir [pragm]. Par exemple, pour [pragm 71] créer [épist, intel] une machine [pragm 71] qui peut [alét-poss 14] recevoir des instructions [déon, prag] en langage clair, il faut [alét-nécess 11] procéder à des études [épist] très poussées [épist-cert 31] sur le langage lui-même. Pour créer [épist, intel] une machine [pragm 71] capable [alét-poss 14] d'apprendre [épist-cert 31], il nous faut [alét-nécess 11] approfondir [épist-cert 31] au maximum notre connaissance [épist-cert 31] de l'acte d'apprendre [épist-cert 31]. Et c'est dans ce genre de recherches [épist] qu'il faut [alét-nécess 11] voir la plus large définition [épist-cert 31] d'intelligence [épist-cert 31, intel] artificielle: il s'agit en fait d'une science

cognitive [épist], une *science* qui s'intéresse [intel 81] aux source du savoir [épist-cert 31]. Prise dans ce sens [épist], l'IA [épist, intel] a partie liée avec d'autres disciplines [épist], comme la linguistique et la psychologie. Mais elle s'en distingue en ce que sa méthodologie [épist] et son style de théorie [épist] sont fortement imprégnés [déon] des théories [épist] de l'informatique.

(12), (13) NP(127) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance qui a un objet, une méthode DC comprendre, DC intérêt ; connaissance DC pouvoir créer

DA : S. DC intérêt, S. DC compréhension, S. DC pouvoir créer

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
12, 13	215	10	2	31	1			19	9			1	

1.13. Occurrence 14

« *Science* sans conscience [éth 51] n'est que [épist-cert 31] ruine [éth 52] de l'âme [éth 51] » affirmait [dox-cert 41] déjà Rabelais au XVIe siècle. Encore ne parlait-il [dox-cert 41] que pour une société lentement évolutive [pragm 71]... Aujourd'hui les défis [pragm, aff 92] sont d'une tout autre dimension. Non seulement par l'impact [pragm, aff 92] des techniques [pragm 71] et des phénomènes de « massification [pragm, aff 92] » qu'elles entraînent [pragm, 92], mais aussi parce que les scientifiques [épist] sont capables [alét-poss 14] d'intervenir sur la structure même du vivant. Les biotechnologies [épist] permettent [alét-poss 14] de concevoir [épist] une « carte d'identité génétique » pour l'homme et de « fabriquer » des végétaux ou des animaux nouveaux. Jusqu'où peut-on aller en ce domaine ? Les autorités [déon] morales [éth 51] et scientifiques [épist] sauront-elles [alét-poss 14] proposer [déon-facul 22] et imposer [déon-obl 21] des jalons [deon] éthiques [éth 51] ?

(14) NP(146) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance organisée, structurée DC conscience ; connaissance DC morale, éthique

DA : S. DC conscience, morale, éthique

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
14	100	3	4	5	2	5		6		3				

1.14. Occurrence 15

Titre: <La tentation [éth 52] des tests génétiques>

La récente mise au point [pragm 71] des tests génétiques est un bel exemple [épist-cert 31] d'évolution [pragm 71] de la *science* qui risque [alét-poss 14] singulièrement de poser problème [éth 52 aff 92]. « Certains aspects de leur utilisation [pragm 71] sont de nature [alét] à remettre en question [épist-incert 32] les fondements mêmes de notre société [alét] », commentait Axel Khan, directeur de recherche [épist] à l'Inserm. Tests génétiques ? Il s'agit ni plus ni moins [épist-cert 31] de détecter la présence chez un individu de tel ou tel gène, autrement dit, pour de nombreuses maladies [aff 92], de la signature marquant la présence de l'anomalie [aff 92]. Souvent même avant même qu'elle se soit manifestée.

(15) NP(146) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance organisée, structurée DC évolution ; connaissance qui a un objet, une méthode DC savoir utiliser

DA : S. DC évolution, S. DC utilisation (du savoir), DC problème

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
15	93	3		4		1		3		3				

2. Science dans Campus

2.1. Occurrence 22

(22) Journée sans tabac pour sensibiliser [axiol-intell 81] les fumeurs aux dangers [axiol-aff 92] de la cigarette, Fête [axiol-aff 91] du cinéma [axiol-intel 81] pour attirer [axiol-intel 81] le public dans les salles obscures, Journée de la femme, de l'enfant, de la *science*, des plantes, Journée sans voiture... Et pourquoi pas, comme dans certains pays, une journée sans achat...

(22) C2(86) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC intérêt, attention ; connaissance qui a un objet DC sensibilisation aux problèmes ; connaissance DC devoir être protégé

DA : S. DC susciter l'intérêt, attirer l'attention, sensibilisation aux problèmes, S. DC devoir être protégé

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
22	48								3	2				

2.2. Occurrence 23

(23) Marie Curie : une vie [alét] pour la *science*

(23) C2(106) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance qui a un objet, une méthode DC travail, effort ; connaissance organisée, structurée, qui a un objet, une méthode DC découverte ; ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance qui a un objet, une méthode DC savant

DA : S. DC travail, effort ; S. DC découverte ; S. DC savant

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
23	7	1												

2.3. Occurrence 24

(24) L'année suivante, pour cette découverte [épist] qui va révolutionner [épist] la *science* du XXe siècle, elle obtiendra le prix [axiol-aff 91] Nobel de physique [épist].

(24) N2(106) St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Stéréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance organisée, structurée, connaissance qui a un objet, une méthode DC découverte, révolution

DA : S. DC découverte, révolution

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para graphe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
24	20			3						1				

2.4. Occurrence 25

(25) Aujourd'hui, les frontières entre les disciplines [épist] s'effacent: il n'y a plus de frontières entre la recherche [épist] sur l'inerte et le vivant; les biologistes [épist] apportent aux physiciens [épist] et aux chimistes [épist] de nouveaux sujets d'étude [épist]. Les sociologues [épist] nourrissent les réflexions [épist] des mathématiciens [épist]. Aucun domaine de recherche [épist] ne peut se prétendre [dox] neutre. La science et la technique [axiol-pragm] sont intégrées à la vie [alét] de la cité. On en bénéficie [axiol-pragm], on en parle, on critique [dox].

(25) C3(32) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance organisée, structurée DC intégration, DC discussions, bénéficié, critiquer ; connaissance qui a un objet, une méthode DC technique

DA : S DC intégration ; S DC bénéficié, discussions, critique ; S DC technique

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para graphe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
25	70	1		10	2			2						

2.5. Occurrences 26 et 27

(26) Laurent Joffrin : Bonsoir ! la science est-elle dangereuse [axiol-aff 92] ?... Voilà une question [épist] largement académique [épist] mais qui ne cesse de faire l'actualité : clonage humain, organisme génétiquement modifié, OGM, diagnostic [épist-cert 31, prob 34, axiol-pragm 71] prénatal et bien d'autres choses... L'emballement [axiol-intel 81] des biotechnologies [épist, axiol-pragm 71] suscitent à la fois le rêve [axiol-aff 91] et l'angoisse [axiol-aff 92]... On pourrait [alét-poss 14] dire [dox-prob 44] que deux figures mythiques [dox-42?] surplombent ce débat [épist], le docteur Frankenstein, personnage [dox] fictif [dox-exclu 33] dont le savoir [épist] crée [axiol-intel] un monstre [axiol-aff 92] mais aussi Galilée par exemple, le savant [épist] opprimé [axiol-aff 92] par le préjugé [dox]... la science qui doit [déont-obl 21] émanciper [axiol-pragm 71] l'homme finit-elle [alét-poss 14] par le menacer [axiol-aff 92]? C'est peut-être [alét-poss 14] pour y voir plus clair [épist] que la Cité des sciences et de

l'industrie [axiol-pragm 71]... et de l'industrie [axiol-pragm 71] organise une exposition [épist, axiol-intell 81]... Plutôt un cycle d'expositions [épist, axiol-intell 81] intitulé « Le Défi du vivant » et dont France Inter est partenaire [axiol-pragm 71]... C'est donc autour de cette question [épist] et de cette exposition [épist, axiol-intell 81] que nous avons organisé Diagonales aujourd'hui...

(26) C4(144) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance organisée, structurée DC découverte ; connaissance qui a un objet, une méthode DC progrès

DA : S. DC découverte, S. DC progrès, S. DC danger éventuel

(27) C4(144) Non-St

Noyau : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables DC connaissance qui a un objet, une méthode, DC connaissance organisée, structurée

Séréotypes : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables, connaissance qui a un objet, une méthode DC pouvoir faire

DA : S. DC devoir bien faire (libérer, émanciper), S. DC pouvoir faire mal (menacer)

Oc cur ren ces	Nb mots ds le paragra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
26, 27	139	3	1	12	5			6	5	6			

Annexe 4. Recherche dans NSF et Campus

1. Recherche dans Le Nouveau sans Frontières

1.1. Effort pour trouver (qqch), action de rechercher (qqn)

1.1.1. Occurrence 1

1 Paris : Deux lions au jardin des plantes ont mystérieusement [dox-incert 42] disparu. Les deux animaux restent introuvables après six heures de *recherche*...

(1) N2(16) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort DC chercher, DC trouver ; vouloir trouver DC interrogation, intérêt

DA : R PT introuvable, ne pas trouver ; R DC mystère, interrogation, intérêt

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para graphe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
1	20				1								

1.2. À la recherche de

1.2.1. Occurrence 2

2 La légende du gouffre

Au Moyen Âge saint Martin [dox-cert 41, axiol-éth 51] parcourait les environs de Rocamadour à la *recherche* d'âmes [dox-cert 41] à sauver [axiol-éth 51]. Un jour, dans un lieu désert, il se trouve face à face avec le diable [dox-cert 41, axiol-éth 52]. Celui-ci porte un grand sac plein d'âmes [dox-cert 41] qu'il emmène aux enfers [dox-cert 41, axiol-éth 52]. Le diable [dox-cert 41, axiol-éth 52] dit à saint Martin [dox-cert 41, axiol-éth 51] : « Si ton âne peut [ont-alét 14] sauter par-dessus le trou que je vais faire, je te donne mon sac »... Alors, un gouffre gigantesque s'ouvre dans la terre. Mais l'âne de saint Martin [dox-cert 41, axiol-éth 51] réussit [axiol-pragm 71] à sauter et le diable [dox-cert 41, axiol-éth 52] déçu [axiol-aff 92] disparaît dans le gouffre. Pendant longtemps, les habitants de la région ont crain [dox-incert 42] de s'approcher de cet endroit de peur [dox-incert 42] d'y rencontrer le diable [dox-cert 41, axiol-éth 52].

(2) N2(120) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC se déplacer, parcourir ; vouloir trouver DC rencontrer, trouver

DA : R. DC se déplacer, parcourir une distance ; R. DC rencontrer, trouver ; R. DC sauver

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
2	111	1			12	9		1		1			

1.2.2. Occurrence 4

4 L'aventure

À vingt ans, Anne-Sophie Tiberghien a quitté le confort [axiol-aff 101] de la haute bourgeoisie du Nord à laquelle elle appartenait. Avec sa fille Samantha dans un couffin, elle est partie non pas à l'aventure [aléth-aléat 12], mais à la recherche de la grande famille [axiol-aff 91] des hommes et des femmes du monde. Elle voulait [vol-vol 111] savoir [épist-cert 31] ce qui se passe dans le cœur des autres. Elle a vécu [alét] avec les hippies à Londres, avec les Gitans, avec les Indiens « Cree » au Canada. Elle s'est installée chez les Indiens « Yanomami » dans la forêt amazonienne, où elle faillit mourir [alét] d'une flèche empoisonnée. Plus récemment elle a partagé la vie [alét] des Tziganes de la Turquie à la Grèce en passant par la Pologne et la Tchécoslovaquie ; elle en a tiré un très beau [axiol-esth 61, intel 81] film : « Sur la trace des Tziganes par les chemins de Byzance. »

(4) N3(118) St

Noyau : vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC voyager ; effort, action DC projeter, envisager, préparer ; vouloir trouver DC vouloir savoir, découvrir

DA : R. DC voyage ; R. DC projeter, envisager, préparer, DC non-aventure ; R. DC vouloir savoir, vouloir découvrir

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
4	137	4		1			1		1	2		1	

1.2.3. Occurrence 5

5 L'honnête [axiol-éth 51] homme du 17^e siècle était celui qui avait réussi [axiol-pragm 71] la synthèse [épist-cert 31] des principales disciplines [épist-cert 31] de l'esprit [épist-cert 31] et du corps et qui, comme les femmes savantes de Molière, avait des « clartés de tout ». Tout en ne se « piquant de rien », comme le conseillait La Rochefoucault... Les choses avaient ensuite plutôt tourné à l'avantage [axiol-pragm 71] de l'esprit [épist-cert 31]. L'honnête [axiol-éth 51] homme de cette fin de 20^e siècle est

à la *recherche* d'un nouvel équilibre [axiol-héd 101]. La culture [axiol-ésth 61, intel 81], au sens [dox] classique du terme, fait aujourd'hui bon ménage avec la culture physique.

(5) N3(119) St

Noyau : vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC nouveau, chercher

DA : R. DC nouveau, R. DC chercher l'équilibre, R. DC culture

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
5	87			5		2	1	2	1		1			

1.2.4. Occurrence 11

11 Distribution

La distribution à la *recherche* du plaisir [axiol-héd 101]

Exploration [épist] au magasin Carrefour du centre commercial de la Toison d'Or, à Dijon

(11) NP(44) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC plaisir ; vouloir trouver, effort DC sélectionner, former, exigences

DA : R. DC pour plaisir, R. DC sélectionner, former, exigences

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
11	20			1							1			

1.3. Action de chercher à obtenir

Pas d'occurrences dans le sous-corpus NSF.

1.4. Raffinement, délicatesse

Pas d'occurrences dans le sous-corpus NSF.

1.5. Effort de l'esprit pour trouver (une connaissance, la vérité)

1.5.1. Occurrence 20

20 N'est-il pas étrange [dox-incert 42] de crier à la mort [alét] de la culture [axiol-ésth 61, intel 81] au moment où celle-ci est vénérée des plus hauts cercles du pouvoir [alét-poss 14] jusqu'aux plus petites communes de France et d'Europe ? Au moment où la diffusion [épist-cert 31] de la recherche est assurée comme jamais, où, grâce notamment au disque compact, des millions de gens s'initient [épist-cert 31] à la grande musique [axiol-ésth 61], où les musées [axiol-ésth 61, intel 81], les expositions [axiol-ésth 61, intel 81] sont pris d'assaut [axiol-intel 81], les conservatoires [axiol-ésth 61, intel 81] et les écoles de beaux-arts [axiol-ésth 61, intel 81] affichent complet [axiol-intel 81], où le nombre de lecteurs [épist, axiol-intel 81], par rapport à ce qu'il était il y a cinquante ou cent ans, s'est accru considérablement ? Pour énoncer autre chose que des clichés [dox-incert 32], ne faudrait-il pas [déont-facult 22] comparer [épist-cert 31] la culture [axiol-ésth 61, intel 81] de masse d'aujourd'hui à la culture [axiol-ésth 61, intel 81] populaire d'hier et voir s'il y a une différence fondamentale [épist-cert 31] entre l'almanach du XIXe siècle et les « digests » actuels ?

(20) NP(112) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver DC lectures, documents ; vouloir trouver, effort DC expositions, musées, beaux-arts ; effort, action DC diffusion

DA : R. DC diffusion, R. DC s'initier, lectures, documents (documentaire) ; R. DC expositions, musées, beaux-arts

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para graphe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
20	138	2	1	5	2		8		10				

1.5.2. Occurrence 21

21 La BN [épist] a confié ce programme de saisie à plusieurs sociétés spécialisées, en province. Chaque jour, de précieux cartons, véritable [épist-cert 31] mémoire [épist-cert 31] de la BN [épist], quittent la rue de Richelieu. « Nous serons prêts pour la fin 1994, affirme Le Roy Ladurie. Et les jeunes chercheurs [épist-cert 31] pourront [alét-poss 14] alors – ce que moi, je n'ai jamais pu [alét-imposs 13] faire – avoir accès [axiol-pragm 71] à des millions de documents [épist-cert 31] qui ont franchi les siècles dans un anonymat presque complet : fouiller dans ces boîtes, à la main, était impossible [alét-imposs 13]. Nous en apprendrons [épist-cert 31], des choses ! » Une partie de ce fichier sera d'ailleurs disponible dès la fin de 1993 à la BN [épist], où le système informatique est déjà très costaud : dans un an, il sera possible [alét-poss 14] de faire une première recherche bibliographique [épist-cert 31] chez soi à partir de son Minitel, de réserver les ouvrages [épist-cert 31] choisis et de retenir sur place.

(21) NP(125) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver DC se renseigner ; vouloir trouver DC bibliographie, ouvrages

DA : R. DC se renseigner, R. DC bibliographie, ouvrages, bibliothèque

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
21	138	4		7				1					

1.5.3. Occurrence 22

22 Marc Menahem. - Il s'agit d'une évolution [alét], non d'une mutation [alét] ! D'autant que l'édition électronique se présente comme un complément stimulant de l'édition traditionnelle. [...] Mais, c'est évident, des fonctions comme l'interactivité [épist] vont modifier [alét] les habitudes [dox] de lecture [épist] et d'écriture [épist]. La lecture [épist] n'est plus universelle, mais personnalisée. Par exemple, un manuel [épist-cert 31] d'économie proposera sur le même disque tous les niveaux de compréhension [épist]. À chacun de faire son menu. De la même façon, la lecture n'est plus linéaire mais mobile : à chaque moment vous pouvez changer de registre, de recherche, puis revenir au point de départ. Autres changements [alét] : le lecteur [épist] devient également auteur [épist] à travers ses choix, en fonction de ses besoins [axiol-pragm]. Et le support informatique offre la possibilité [axiol-pragm] d'enrichir [épist] le texte [épist], de le communiquer [épist] ou de le consulter [épist] à plusieurs. La lecture [épist] ou l'écriture [épist] ne sont plus des activités solitaires. [...]

(22) NP(125) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort DC lecture, demander, interroger

DA : R. DC lecture; demande, interroger (un catalogue, une base de données)

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
22	137	4		15	1			2					

1.6. Recherche dans l'art

1.6.1. Occurrence 68

68 Jean-Luc Godard a inventé [épist] un cinéma totalement libéré des conventions [dox] et des stéréotypes [dox]. Il pousse souvent très loin les recherches formelles [épist].

(68) N3(132) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC inventer, imaginer ; effort, action DC aller loin

DA : R DC formelle ; R DC cinéma (arts) ; R DC inventer, imaginer, nouveau ; R DC aller loin

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
68	22			2	2									

1.7. Recherche (science)

1.7.1. Science-fiction

1.7.1.1. Occurrence 3

3 Le ministre de la Défense : Messieurs, vous avez entendu. Face aux conséquences [épist] incalculables [alét-imposs 13, épist-incert 32] d'une telle découverte [épist] nous sommes placés devant un choix [épist] capital. Soit nous décidons [épist] d'utiliser [axiol-pragm 71] ce robot, soit nous le détruisons [axiol-aff 92] et abandonnons [axiol-aff 92] la *recherche* dans ce domaine.

(3) N3(72) Non-St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotype : Vouloir trouver, effort DC découverte ; action DC conséquences incalculables ; vouloir trouver DC décision, choix

DA : R DC découverte ; R DC conséquences incalculables ; R PT abandonner, détruire ; R. DC décision, choix

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
3	40	1		5				1		2				

1.7.1.2. Occurrence 7

7 Le Docteur Aurélia Ribera : Nous n'avons, jusqu'à présent, pas assez développé [épist] la *recherche* sur les effets [axiol-pragm] positifs [axiol-pragm 71] engendrés par certaines émotions [axiol-aff]. Et plus particulièrement par le rire [axiol-aff 91]. En effet, le rire [axiol-aff 91] est d'abord un exercice physique stimulant [axiol-pragm 71]. Il mobilise la plupart des muscles de l'organisme. Du visage

jusqu'aux membres en passant par les muscles abdominaux... Et c'est un exercice physique doux [axiol-héd 101] et profond qui stimule [axiol-pragm 71] tout le corps. Savez-vous que quelques minutes de rire [axiol-aff 91] dans une journée valent une heure de sport [axiol-pragm 71] ou quarante-cinq minutes de relaxation [axiol-héd 101] ? Après avoir ri [axiol-aff 91], on se sent calme [axiol-héd 101] et léger [axiol-héd 101]. Le rire [axiol-aff 91] supprime les tensions nerveuses [axiol-pragm 71], les crispations [axiol-héd 102] de toutes sortes. Il chasse la colère [axiol-aff 91]. Oui, tout cela, parce que le rire [axiol-aff 91] favorise [axiol-pragm 71] la circulation des énergies internes. Eh oui, lorsqu'on rit [axiol-aff 91] on fait baisser sa tension artérielle [axiol-pragm 71] ! Mais le rire [axiol-aff 91] a encore bien d'autres vertus [axiol-éth 51] que nous ignorons [épist]. Il a aussi une action bienfaisante [axiol-pragm 71] sur la digestion. Parce qu'il permet [alét-poss 14] un massage en profondeur de l'appareil digestif. Et ce n'est pas tout !

(7) N3(184 prof) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Effort DC développement, évolution ; vouloir trouver DC connaissance profonde

DA : R DC développer ; R DC connaissance profonde, complète, R PT connaissance non complète, ignorer ; R DC (faire) évoluer

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
7	171	1		2		1		9		9	5		

1.7.1.3. Occurrence 67

67 Paul Moller, un ingénieur [épist] californien, a conçu [épist] en 1988 (et après 20 ans de *recherches*) un engin révolutionnaire qui roule comme une voiture et qui vole comme un avion. Ainsi, imaginons [épist] : nous sommes sur l'autoroute et, à l'horizon, horreur [axiol-aff 92]! un bouchon. Qu'à cela ne tienne, une simple manette à actionner, et la voiture décolle à la verticale. Un vieux rêve [épist-incert 32] d'automobiliste...

(67) N3(80) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC concevoir, créer ; effort, action DC révolution

DA : R DC concevoir, créer ; R DC révolution ; R. DC longue, effort

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
67	61			4						1				

1.7.2. Formation, enseignement

1.7.2.1. Occurrence 24

24 Avec ses 85 000 étudiants [épist] répartis entre Aix-Marseille (56 000), Nice (20 000) et les petits centres d'Avignon et de Toulon, la région occupe le troisième rang dans le domaine de l'enseignement [épist] supérieur. Un enseignement [épist] de plus en plus imbriqué avec la *recherche* dans le cadre des six technopoles [épist, axiol-pragm 71] fédérées depuis quatre ans sous le nom de Route des hautes technologies [épist, axiol-pragm 71].

(24) NP(132) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort DC découvrir ; vouloir trouver, effort DC enseignement, étudiants ; action DC liens, contacts ; vouloir trouver DC hautes technologies

DA : R DC découvrir ; R. DC enseignement, étudiants ; R. DC liens, contacts ; R DC hautes technologies

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
24	62			5				2						

1.7.2.2. Occurrence 70

70 Le lycée [épist] des Arènes, on le sait, est consacré à la communication [dox]. Doté d'outils [axiol-pragm 71] très performants [axiol-pragm 71] en matière informatique [axiol-pragm 71], électronique [épist, axiol-pragm 71] et audiovisuel [épist, axiol-pragm 71], l'établissement a pris à bras-le-corps ces nouvelles technologies [épist, axiol-pragm 71] et il est bien évident [épist-cert 31] que les pratiques [axiol-pragm 71] pédagogiques [épist] en sont profondément bouleversées [alét]. Ainsi en géographie et en économie, par exemple, les professeurs [épist] ont adopté des méthodes [épist, axiol-pragm 71] qui font intervenir ces outils [axiol-pragm 71] novateurs [alét] et les utilisent [axiol-pragm 71] en tenant compte aussi d'un autre mot d'ordre à l'établissement : l'interaction [axiol-pragm 71] des différentes disciplines [épist] et surtout, peut-être [alét-poss 14], des différents niveaux. De quoi s'agit-il ? À partir d'un projet [axiol-pragm 71] pédagogique [épist] conçu l'an passé, quatre professeurs [épist] ont lancé dans leurs deux classes de Première B une grande étude

[épist] sur la région Midi-Pyrénées. Dès la rentrée, l'équipe s'est insérée dans le concours [axiol-intel 81] « Avenir [alét] et Territoires », lancé par la DATAR et le ministère des Affaires européennes, et trois équipes ont été constituées pour mener à bien [axiol-pragm 71] les *recherches* interdisciplinaires [épist]. Un premier groupe s'est chargé des réseaux et des nœuds du territoire. On a tracé sur écran tous les carrefours routiers et ferroviaires, signifié l'attractivité [axiol-pragm 71, intel 81] des villes, leurs atouts économiques [axiol-pragm 71]. « En fin d'opération, annoncent les enseignants [épist], nous discuterons [épist] tout cela et lancerons des hypothèses [épist] en visio-conférence avec des décideurs régionaux. »

(70) NP(32) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Effort, action DC équipe, groupe, coopération ; vouloir trouver DC interdisciplinaire

DA : R DC équipe, groupe ; R DC coopération ; R DC interdisciplinaire

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para graphe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
70	206	4		16	1			15	3				

1.7.3. Institution, structure

1.7.3.1. Occurrence 8

8 Pour Yves Lafargues, directeur du centre [épist, axiol-pragm 71] de *recherche* de l'Institut [épist, axiol-pragm 71] français de gestion [axiol-pragm 71], ces moyens sont d'autant plus dangereux [axiol-aff 92] qu'au départ ils sont séduisants [dox, pragm 71] et valorisants [axiol-pragm 71]. « Le président de la République, les ministres, les P-DG ne sont jamais [alét 11] complètement coupés de leurs occupations. Ils doivent [déont 21] être joignables [axiol-pragm 71] à tout moment. Être comme eux, c'est un peu emprunter leur importance [axiol-aff 91], être aussi irremplaçable [déont-21]. » Les cadres supérieurs habitués [déont 21] à la mondialisation des échanges [axiol-pragm 71] savent [épist-cert 31] depuis longtemps que, pour joindre [axiol-pragm 71] un client [axiol-pragm 71] japonais ou américain, il faut [alét-nécess 11] téléphoner à 3 heures du matin, décalage horaire oblige [alét-nécess 11]. Mais même des cadres plus modestes [axiol-pragm 71], qui n'en demandaient [alét-aléat 12] pas tant, sont à présent touchés par le harcèlement [axiol-aff 92] faxuel [axiol-pragm]. Sachant [épist] qu'il existe [alét] en France 450 000 téléphones mobiles et que 1 % de la population en est équipée [axiol-pragm 71], Yves Lafargue évalue [épist] à 30 % les salariés poursuivis [axiol-aff 92] dans leur intimité [axiol-aff 91] par les moyens modernes [axiol-pragm 71] de communication [axiol-pragm]. Responsables : la hiérarchie [axiol-pragm 71] et les organisations [axiol-pragm 71] à flux tendu, où il faut [alét-nécess 11] des réponses immédiates. Les foyers de célibataires ou de personnes seules ressentent cette intrusion [axiol-aff 92] de leur entreprise [axiol-pragm 71] dans leur vie privée très différemment d'un père [axiol-aff 91] ou d'une mère [axiol-aff 91] de famille [axiol-aff 91] chargée d'enfants [axiol-aff 91]. Ceux qui travaillent [axiol-pragm 71] à domicile savent [épist] bien les trésors

d'ingéniosité [épist, axiol-pragm 71] qu'il leur faut [alét-nécess 11] déployer pour faire [déont 21] respecter [axiol-aff 91] par leur entourage une zone de tranquillité [axiol-aff 91] pour l'exercice de leur profession [épist, axiol-pragm 71]. Lorsque les progrès [axiol-pragm 71] techniques [axiol-pragm] (ou les contraintes [alét-nécess 11]) ne tracent plus de frontière entre le bureau et la chambre, un ras-le-bol [axiol-aff 92] risque [alét-poss 14] de s'installer. En vacances [axiol-héd 91], un coup de fil ça va, tous les jours, bonjour les dégâts [axiol-aff 92].

(8) NP(12) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC pouvoir comprendre, expliquer, commenter ; action DC institut, centre ; vouloir trouver DC compétent, expert

DA : R DC institut, centre ; R DC compétent, expert, R DC pouvoir comprendre, expliquer, commenter

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
8	260	9	4	8	1			22		14	1		

1.7.3.2. Occurrence 13

13 En trente ans, la Bretagne est devenue [alét] l'une des régions les plus dynamiques [axiol-pragm] de France. Première [axiol-pragm] région maritime, première [axiol-pragm] région agricole, elle est aussi en tête [axiol-pragm] des régions françaises et parmi les toutes premières [axiol-pragm] d'Europe pour son industrie [axiol-pragm] agro-alimentaire. De grands groupes [axiol-pragm] industriels [axiol-pragm] a, de puissantes [axiol-pragm] coopératives mais aussi un tissu dense de PME innovantes [axiol-intel 81, pragm 71] transforment les produits de la terre et de la mer. En collaboration [axiol-pragm 71] avec des centres [épist, axiol-pragm 71] de recherche et de transfert de technologies [épist, axiol-pragm 71], ces entreprises [axiol-pragm 71] mettent au point [axiol-pragm 71] les aliments du futur [alét] mais aussi des applications [axiol-pragm 71] inattendues et des substances actives pour la pharmacie [épist], la cosmétique [épist, axiol-esth 61]. Des matériaux ou des molécules nouvelles sont obtenus [axiol-pragm 71] à partir de produits [axiol-pragm 71], et même de sous-produits [axiol-pragm 71], de l'agriculture [axiol-pragm 71] et de la pêche [axiol-pragm 71] et, bien sûr, à partir des algues cultivées au long des côtes bretonnes. Avec près de 6 000 emplois [axiol-pragm 71] directs, la mer fait vivre [alét] en Bretagne le tiers des pêcheurs [axiol-pragm 71] et des conchyliculteurs [axiol-pragm 71] de France. Confronté [alét] à une grave crise [axiol-aff 92] de la ressource [axiol-pragm 71], ce secteur cherche à valoriser [axiol-pragm 71] davantage les produits [axiol-pragm 71] de la mer, frais et transformés, et recherche des diversifications [axiol-aff 91, pragm 71]. De grandes premières françaises et mondiales sont d'origine bretonne. Les réseaux de transmission Transpac, le Minitel, Numéris, figurent parmi les grandes réussites [axiol-

pragm 71] de la recherche menée en Bretagne dans le domaine [épist] des télécommunications [épist, axiol-pragm 71] et de l'électronique [épist, axiol-pragm 71].

(13) NP(104) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC découvertes, applications, DC avenir, futur ; effort, action DC centre, entreprise, collaboration, technologies

DA : R DC centre, entreprise, collaboration ; R DC transfert de technologies ; R DC découvertes, applications ; R DC avenir, futur

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
13	222	4		7				31	1	2			

1.7.3.3. Occurrence 28

28 2 264 225 souris, 147 495 cobayes, 1 773 lapins, 7 721 chiens, 2 808 chats, 12 chimpanzés, 15 467 porcs, 256 chevaux, ânes, mulet, bardot, 91 452 oiseaux... et zéro raton laveur ! Ce sont au total 3 645 708 animaux vertébrés qui ont été utilisés [axiol-pragm 71] en France en 1990 à des fins [axiol-pragm 71] de recherche. Soit 1 187 713 de moins qu'en 1984. Tel est l'inventaire publié par le Ministère de la *Recherche* dans le cadre des dix mesures [axiol-pragm 71] d'assainissement [axiol-éth 51] de l'expérimentation [épist] animale annoncées le 28 juin dernier.

(28) NP(142) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC expérimentation, mesure, améliorer ; action DC ministère, structure

DA : R DC ministère ; R DC expérimentation ; R DC mesure, améliorer ; R DC publier

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
28	88			1		1		3					

1.7.3.4. Occurrence 29

29 La récente mise au point [pragm 71] des tests génétiques est un bel exemple [épist-cert 31] d'évolution [pragm 71] de la science [épist] qui risque [alét-poss 14] singulièrement de poser problème [éth 52 aff 92]. « Certains aspects de leur utilisation [pragm 71] sont de nature [alét] à remettre en question [épist-incert 32] les fondements mêmes de notre société [alét] », commentait Axel Khan, directeur de *recherche* à l'Inserm. Tests génétiques? Il s'agit ni plus ni moins [épist-cert 31] de

détecter la présence chez un individu de tel ou tel gène, autrement dit, pour de nombreuses maladies [aff 92], de la signature marquant la présence de l'anomalie [aff 92]. Souvent même avant même qu'elle se soit manifestée.

(29) NP(146) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort DC commenter, expliquer ; vouloir trouver, effort DC expert, spécialiste ; action DC institut, directeur, structure

DA : R DC directeur, institut ; R DC expert, spécialiste ; R DC commenter, expliquer

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
29	90	3		5		1		3		3			

1.7.3.5. Occurrence 72

72 Eh bien, non, il y avait erreur [épist 32] sur la marchandise ! Car de récents travaux [épist] menés par des laboratoires [épist] suisses, allemands et britanniques viennent de le désigner comme le plus écologique [axiol-éth 51] des emballages. Prenez le très compétent [épist] Laboratoire fédéral suisse d'essais [épist] et de recherches sur les matériaux. Il n'hésite pas [épist-cert 31] à donner son classement [épist] « vert » [axiol-éth 51] des emballages : en tête, les plastiques, devant le fer-blanc, l'aluminium, le verre et le papier-carton, bon dernier. Le monde à l'envers [dox] ! À quoi doit-on ce formidable renversement [alét] de situation ? À l'écobilan [épist]. Il s'agit d'une méthode [épist] mathématique [épist], donc sans a priori [épist], qui calcule [épist] l'exacte [épist-cert 31] vertu écologique [axiol-éth 51] de n'importe quel objet, tout au long de son processus de fabrication [axiol-pragm 71].

(72) NP(92) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort DC compétence ; vouloir trouver DC essais, expérimentations ; vouloir trouver, effort, action DC certitude, nouvel regard, changement ; vouloir trouver DC résultats

DA : R DC compétence, R DC essais, expérimentations, R DC certitude, nouvel regard, changement, R DC résultats

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
72	114	1		14	1	3		1					

1.7.4. Travaux, écrits scientifiques

1.7.4.1. Occurrence 12

12 236 entreprises [axiol-pragm 71] spécialisées [axiol-pragm 71] dans l'emballage : ce n'est pas pour rien que la Champagne-Ardenne s'est appelée la Packaging Valley. Le support et le moteur de son développement [axiol-pragm 71] ? La présence, dans un périmètre de 250 kilomètres autour de Troyes, de 48 % des industries [axiol-pragm 71] agro-alimentaires, qui consomment 60 % de l'emballage. De ce fait, les sociétés de la Packaging Valley, surtout spécialisées [axiol-pragm 71] dans l'alimentaire, réussissent [axiol-pragm 71] aussi à s'imposer [axiol-pragm 71] dans le domaine des cosmétiques, même si M. Dupuis, directeur régional de BSN emballage, rappelle que les « maisons de champagne sont à l'origine de développement [axiol-pragm 71] de l'industrie [axiol-pragm 71] de l'emballage en Champagne-Ardenne ». La Packaging Valley, nouveau bébé de la région, vient d'avoir deux ans... et poursuit sa croissance [axiol-pragm 71] à grande vitesse. Elle ne cesse d'attirer [axiol-pragm 71] de nouveaux investisseurs [axiol-pragm 71] et s'impose [axiol-pragm 71] toujours plus fortement sur le marché [axiol-pragm] européen. Forte [axiol-pragm] de cette place de jeune premier, la région a souhaité [vol 111] créer [axiol-pragm] une véritable dynamique [axiol-pragm 71] autour de ce souffle novateur [axiol-pragm 71]. [...] La Packaging Valley a insufflé un nouveau dynamisme [axiol-pragm 71] à la région et a su [axiol-pragm] créer [axiol-pragm] les conditions de son succès [axiol-pragm] en se dotant d'une filière [épist] de formation [épist] performante [axiol-pragm]. L'École [épist] supérieure d'ingénieurs [épist] en emballage et conditionnement (Esiec) et l'European Packaging Institute privilégient [axiol-intel 81] la recherche tandis que l'ESC-Troyes propose une filière [épist] de spécialisation [axiol-pragm] en troisième année « Emballage-conditionnement », orientée [axiol-pragm] vers les fonctions [axiol-pragm 71] commerciales [axiol-pragm 71]. Souvent taxée [dox] d'immobilisme [axiol-pragm 72], la région Champagne-Ardenne a su [axiol-pragm 71] trouver, dans des projets [axiol-pragm 71] économiques [axiol-pragm] d'envergure [axiol-pragm] engageant son avenir [alét], un ferment d'unité [axiol-pragm].

(12) NP(79) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC dynamisme, succès ; vouloir trouver, action DC institut, centre, formation, DC privilégier

DA : R DC institut, centre, formation ; R DC privilégier, R DC dynamisme, succès

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para graphe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
12	236	1		5	1			33	1			1	

1.7.4.2. Occurrence 15

15 En trente ans, la Bretagne est devenue [alét] l'une des régions les plus dynamiques [axiol-pragm] de France. Première [axiol-pragm] région maritime, première [axiol-pragm] région agricole, elle est aussi en tête [axiol-pragm] des régions françaises et parmi les toutes premières [axiol-pragm] d'Europe pour son industrie [axiol-pragm] agro-alimentaire. De grands groupes [axiol-pragm] industriels [axiol-pragm] a, de puissantes [axiol-pragm] coopératives mais aussi un tissu dense de PME innovantes [axiol-intel 81, prag 71] transforment les produits de la terre et de la mer. En collaboration [axiol-pragm 71] avec des centres [épist, axiol-pragm 71] de recherche et de transfert de technologies [épist, axiol-pragm 71], ces entreprises [axiol-pragm 71] mettent au point [axiol-pragm 71] les aliments du futur [alét] mais aussi des applications [axiol-pragm 71] inattendues et des substances actives pour la pharmacie [épist], la cosmétique [épist, axiol-esth 61]. Des matériaux ou des molécules nouvelles sont obtenus [axiol-pragm 71] à partir de produits [axiol-pragm 71], et même de sous-produits [axiol-pragm 71], de l'agriculture [axiol-pragm 71] et de la pêche [axiol-pragm 71] et, bien sûr, à partir des algues cultivées au long des côtes bretonnes. Avec près de 6 000 emplois [axiol-pragm 71] directs, la mer fait vivre [alét] en Bretagne le tiers des pêcheurs [axiol-pragm 71] et des conchyliculteurs [axiol-pragm 71] de France. Confronté [alét] à une grave crise [axiol-aff 92] de la ressource [axiol-pragm 71], ce secteur cherche à valoriser [axiol-pragm 71] davantage les produits [axiol-pragm 71] de la mer, frais et transformés, et recherche des diversifications [axiol-aff 91, prag 71]. De grandes premières françaises et mondiales sont d'origine bretonne. Les réseaux de transmission Transpac, le Minitel, Numéris, figurent parmi les grandes réussites [axiol-pragm 71] de la recherche menée en Bretagne dans le domaine [épist] des télécommunications [épist, axiol-pragm 71] et de l'électronique [épist, axiol-pragm 71].

(15) NP(104) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver DC réussite ; vouloir trouver, action DC technologies, télécommunications, électronique

DA : R DC réussite ; R DC technologies, télécommunications, électronique

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
15	221	4		7				32	1	2				

1.7.4.3. Occurrence 16

16 Une agriculture performante [axiol-pragm 71] et très structurée, une industrie [axiol-pragm 71] agro-alimentaire qui développe [axiol-pragm], au plus près des productions [axiol-pragm] de base, des produits [axiol-pragm] de plus en plus élaborés [épist], la recherche mais aussi la production [axiol-pragm 71] de matériels de télécommunication [épist, axiol-pragm] et d'électronique [épist, axiol-pragm], ces dominantes [axiol-intel 81] sont désormais reconnues [dox] en Bretagne. Moins connues [dox] peut-être [alét-poss 14], mais bien vivantes [alét], la recherche dans le

domaine [épist] de l'imagerie médicale [épist] ou la production [axiol-pragm] de matériaux composites pour l'automobile, pour la construction [axiol-pragm] navale et pour les grands multicoques qui emmènent, sur tous les océans, les aventuriers [axiol-intel] des grandes courses au large.

(16) NP(104) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, action DC technologies, télécommunications, électronique ; action DC production, industrie

DA : R DC technologies, télécommunication, électronique ; R DC production, industrie

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
16	90	2		5	2			10	2					

1.7.4.4. Occurrence 17

17 Une agriculture performante [axiol-pragm 71] et très structurée, une industrie [axiol-pragm 71] agro-alimentaire qui développe [axiol-pragm], au plus près des productions [axiol-pragm] de base, des produits [axiol-pragm] de plus en plus élaborés [épist], la recherche mais aussi la production [axiol-pragm 71] de matériels de télécommunication [épist, axiol-pragm] et d'électronique [épist, axiol-pragm], ces dominantes [axiol-intel 81] sont désormais reconnues [dox] en Bretagne. Moins connues [dox] peut-être [alét-poss 14], mais bien vivantes [alét], la recherche dans le domaine [épist] de l'imagerie médicale [épist] ou la production [axiol-pragm] de matériaux composites pour l'automobile, pour la construction [axiol-pragm] navale et pour les grands multicoques qui emmènent, sur tous les océans, les aventuriers [axiol-intel] des grandes courses au large.

(17) NP(74 prof) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, action DC production, construction ; vouloir trouver, action DC médecine, matériaux, automobiles...

DA : R DC production, construction ; R DC médecine, matériaux, automobiles...

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
17	90	2		5	2			10	2					

1.7.4.5. Occurrence 18

18 Nous sommes peu à le savoir [épist] : la Bretagne est à l'origine de grandes premières [axiol-pragm] françaises et mondiales. Les réseaux [axiol-pragm] Transac et Numéris, le système [axiol-pragm] Antiope, la Télévision Haute Définition, l'ultra-filtration en sont les preuves [épist] les plus brillantes [axiol-pragm 71]. La qualité [axiol-pragm] de l'environnement [axiol-aff 91] est peut-être propice [axiol-pragm 71] à l'innovation [axiol-intel 81, prag 71] mais, c'est bien sûr à notre potentiel [alét] de recherche que nous devons ces résultats [axiol-pragm] : 50 centres [épist, axiol-pragm], 6 500 chercheurs [épist], créent [épist] avec nos industriels [axiol-pragm] la réalité [alét] de demain [alét]. Pour les entreprises [axiol-pragm] installées en Bretagne, c'est une vraie force [axiol-pragm].

(18) NP(74 prof) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC résultat, créer ; effort, action DC potentiel, créer, propice ; action DC centre, chercheur, industriel, entreprise

DA : R DC potentiel, créer, propice ; R DC résultat ; R DC avenir, futur ; R DC centre, chercheur, industriel, entreprise

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
18	85	3		5				12	1	1				

1.7.4.6. Occurrence 19

19 Eh bien, il y a, aujourd'hui 400... 420 000 personnes qui travaillent [axiol-pragm] dans le secteur [épist] de l'environnement [axiol-aff 91]. Je suis convaincu [dox-cert 41] qu'il y a, et dans ces entreprises [axiol-pragm 71] et dans l'industrie [axiol-pragm] ou la recherche, mais aussi sur le terrain, des dizaines de milliers de emplois [axiol-pragm] possibles [alét].

(19) NP(74 prof) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort, action DC travailler, emploi, possibilités

DA : R DC travailler, emploi, possibilités

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
19	44	1		1	1			4		1				

1.7.4.7. Occurrence 23

23 Si l'objectif [axiol-pragm] est de comprendre [épist] l'empreinte et le retentissement de la technique [épist, axiol-pragm] dans la culture [axiol-esth 61, intel 81], pourquoi s'en tenir aux roues à aubes et aux techniques [épist, axiol-pragm] obsolètes [axiol-pragm 72]? Après les encyclopédistes [épist], pour réévaluer [épist] le fait [alét] technique [épist, axiol-pragm], il faut [alét-nécess 11] franchir les portes des entreprises [axiol-pragm] en activité [axiol-pragm], y conduire des chantiers de recherche en histoire [épist] et en ethnologie [épist], en mettre les résultats [axiol-pragm] à la disposition des publics, inviter des artistes [axiol-esth 61], ouvrir les portes aux touristes [axiol-intel 81], permettre [alét-poss 14] aux enfants d'y découvrir [épist], in situ et en vraie [épist] grandeur [axiol-intel 81], le travail [axiol-pragm 71], les matières, le bruit [axiol-aff 92], la saleté [axiol-aff 92], la dureté [axiol-aff 92], la fierté [axiol-aff 91], les lois économiques [axiol-pragm] et les lois physiques [alét].

(23) NP(74 prof) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver DC découvrir, construire ; action DC entreprise ; vouloir trouver DC histoire, ethnologie ; vouloir trouver, effort DC résultat, publier

DA : R DC découvrir, construire ; R DC entreprise ; R DC histoire, ethnologie ; R DC résultat, publier

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
23	101	4		10			2	10	3	4			

1.7.4.8. Occurrence 25

25 L'individu, en tant que citoyen, se trouve concerné au premier chef par les problèmes [axiol-aff 92] de l'éthique [axiol-éth]. Les multiples abus [axiol-éth 52] et les violations [axiol-éth 52] quotidiennes de ce que l'on peut [alét-poss 14] appeler « le pacte social » traduisent un manque [axiol-aff 92] de solidarité [axiol-éth 51] évident [épist-cert 31], déjà évoqué dans les précédents dossiers. Et que faut-il [déont-obl 21] penser [épist] des souffrances [axiol-éth 52] infligées aux animaux au cours d'expérimentations [épist] qui servent [axiol-pragm 71] principalement la recherche médicale [épist], mais aussi les besoins [axiol-pragm 71] commerciaux [axiol-pragm] d'une industrie [axiol-pragm] de la cosmétologie [épist] en pleine expansion [axiol-pragm] ? Faut-il [alét-nécess 11] redéfinir certaines règles [déont-obl 21] ou doit-on [déont] considérer [épist] que notre société est entrée dans une ère où la morale [axiol-éth] n'est plus qu'affaire d'interprétation [dox] individuelle ?

(25) NP(140) Non-St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort DC expérimentations

DA : R DC expérimentations ; faire souffrir (les animaux)

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
25	101	2	3	6	1	6		5		2				

1.7.4.9. Occurrence 26

26 Les produits [axiol-pragm 71] de beauté [axiol-esth 61] proposés se situent aujourd'hui entre la cosmétologie [épist, axiol-esth 61] et la pharmacologie [épist]. Les fabricants [axiol-pragm] ont fait à la fois des efforts [axiol-aff 92] de *recherche* et de communication [dox].

(26) NP(142) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, action DC production, fabrication ; action DC communication

DA : R DC effort ; R DC production, fabrication ; R DC communication

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
26	28			2	1		2	2		1				

1.7.4.10. Occurrence 27

27 2 264 225 souris, 147 495 cobayes, 1 773 lapins, 7 721 chiens, 2 808 chats, 12 chimpanzés, 15 467 porcs, 256 chevaux, ânes, mulet, bardot, 91 452 oiseaux... et zéro raton laveur ! Ce sont au total 3 645 708 animaux vertébrés qui ont été utilisés [axiol-pragm 71] en France en 1990 à des fins [axiol-pragm 71] de *recherche*. Soit 1 187 713 de moins qu'en 1984. Tel est l'inventaire publié par le Ministère de la Recherche dans le cadre des dix mesures [axiol-pragm 71] d'assainissement [axiol-éth 51] de l'expérimentation [épist] animale annoncées le 28 juin dernier.

(27) NP(142) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort, action DC fin, objectif ; vouloir trouver DC expérimentations sur les animaux, utiliser les animaux

DA : R. DC fin, objectif ; R. DC expérimentations sur les animaux, utiliser les animaux

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
27	88			1		1		3						

1.7.4.11. Occurrence 66

66 Pasteur (1822-1895) : Chimiste [épist] et biologiste [épist] qui a fait des *recherches* sur les maladies [axiol-aff 92] contagieuses, a découvert [épist] des vaccins et a inventé [épist] une méthode [axiol-pragm] de conservation de certains produits [axiol-pragm] alimentaires.

(66) N2(185) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort DC découvrir, inventer ; vouloir trouver DC méthode ; vouloir trouver, effort DC sagesse

DA : R DC découvrir, inventer ; R DC méthode ; R DC sagesse

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
66	30			4				2		1				

1.7.4.12. Occurrence 69

69 « Mesdames et Messieurs, je remercie [axiol-aff 91] l'association [axiol-pragm] SOS-TERRE de m'avoir invité à venir parler de mes *recherches* et je tiens à féliciter [axiol-aff 91] votre mouvement [axiol-pragm] de l'immense travail [axiol-pragm] qu'il a accompli [axiol-pragm] depuis une dizaine d'années pour la défense de l'environnement [axiol-éth 51]. Sachez [épist] que je suis avec vous et que je rends hommage [axiol-aff 91] à votre action [axiol-pragm]. Toutefois, et je vous prie d'excuser [axiol-aff] mes propos s'ils dérangent [axiol-aff 92] quelques-uns d'entre vous dans leurs certitudes [épist-cert 31], je ne vais pas, une fois de plus, énumérer les lieux communs [dox] du combat [axiol-aff] écologiste [axiol-éth 51]. Je voudrais [vol-111], en m'appuyant [épist] sur de récentes découvertes [épist] scientifiques [épist], montrer [épist] qu'il existe [alét] une hiérarchie [alét] dans les causes que vous défendez [dox]. Ce qui signifie donc que certains phénomènes [alét, épist] dont la presse dénonce [dox] les conséquences dramatiques [axiol-aff] ne constituent [alét] pas de réelles [alét] menaces [axol-aff 92]. Par contre, de vraies [épist-cert 31] menaces [axol-aff 92] existent [alét] sur lesquelles on ne se mobilise [dox] pas suffisamment.

(69) N3(148) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC découvertes ; vouloir trouver DC nouvel regard, apport ; effort, action DC montrer, proposer

DA : R DC montrer, proposer ; R DC découvertes scientifiques ; R DC nouveau (nouvel regard), apport

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques							finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
69	139	6		8	4	2		5		9		1		

1.7.4.13. Occurrence 71

L'occurrence (71) se trouve dans le même texte que *recherche* (72) analysée plus haut. L'alinéa qui contient l'occurrence (71) constitue l'introduction du texte «Plastique: écolo!»:

71 Dans un domaine [épist] aussi complexe [épist] que les rapports entre la technologie [épist, axiol-pragm] et l'environnement [axiol-éth 51], il importe [épist] d'éviter les simplifications [épist] déformantes : l'exemple [épist] des emballages en plastique illustre [épist] la multiplicité des facteurs [épist] dont doit tenir compte [épist] toute décision « écologique » [axiol-éth 51]. Pour résoudre [épist] les problèmes [axiol-aff 92] d'environnement, avoir conscience [épist, axiol-éth 51] des insuffisances [axiol-aff 92] ne suffit pas : il faut [déont] encore trouver des solutions [épist] concrètes qui exigent [alét-nécess 11] souvent des recherches longues et coûteuses, et, surtout, la volonté [vol-111] politique de les mettre en œuvre [axiol-pragm].

(71) NP(92) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC résoudre les problèmes, trouver des solutions ; action DC mettre en œuvre

DA : R DC résoudre les problèmes, trouver des solutions ; R DC longue, coûteuse ; R DC mettre en œuvre

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques							finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
71	73	1	1	12		3		2		3		1		

1.7.4.14. Occurrence 73

73 Le terme d'intelligence [épist] artificielle (IA) peut [alét-poss 14] être pris dans un sens [épist] large ou restrictif. Prise dans son sens [épist] le plus étroit, l'IA désigne [épist] la discipline [épist] qui se donne pour but [axiol-pragm] d'accroître [axiol-pragm] la capacité [axiol-pragm] des machines [épist, axiol-pragm] à accomplir [axiol-pragm] des performances [axiol-pragm] que l'on considérerait [épist] comme

marque d'intelligence [épist] si elles étaient le fait d'êtres humains. Son objectif [axiol-pragm] étant de concevoir [épist] des machines [épist, axiol-pragm], on pourrait [alét-poss] dire qu'elle est une branche [épist] avancée de l'ingénierie [épist]. Seulement, pour mettre au point [axiol-pragm] de telles machines [épist, axiol-pragm], il faut [alét-nécess 11] d'ordinaire réfléchir [épist] non seulement sur la nature [alét] des machines [épist, axiol-pragm], mais encore sur la nature [alét] des fonctions [axiol-pragm] intelligentes [épist] que l'on veut [vol 111] lui voir remplir. Par exemple, pour créer [épist] une machines [épist, axiol-pragm] qui peut [alét-poss 14] recevoir des instructions [déont] en langage clair [épist], il faut [alét-nécess 11] procéder à des études [épist] très poussées [épist] sur le langage lui-même. Pour créer [épist] une machines [épist, axiol-pragm] capable [axiol-pragm] d'apprendre [épist], il nous faut [alét-nécess 11] approfondir [épist] au maximum notre connaissance [épist] de l'acte d'apprendre [épist]. Et c'est dans ce genre de recherches qu'il faut [alét-nécess 11] voir la plus large définition [épist] d'intelligence [épist] artificielle : il s'agit en fait d'une science [épist] cognitive [épist], une science [épist] qui s'intéresse [axiol-intel 81] aux sources du savoir [épist]. Prise dans ce sens [épist], l'IA a partie liée avec d'autres disciplines [épist], comme la linguistique [épist] et la psychologie [épist]. Mais elle s'en distingue en ce que sa méthodologie [épist] et son style de théorie [épist] sont fortement imprégnés des théories [épist] de l'informatique [épist, axiol-pragm].

(73) NP(127) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver DC s'intéresser, approfondir, comprendre ; vouloir trouver, effort DC science, intelligence, savoir

DA : R DC s'intéresser, approfondir, comprendre ; R DC science, intelligence, savoir

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para graphe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
73	215	9	1	41				16	1			1	

1.7.4.15. Occurrence 74

74 Peut-on [alét] légiférer [déont] en matière d'éthique [axiol-éth 51]? Et dans ce cas, qu'est-ce qui doit [déont] être du domaine [épist] de la loi [déont] ? Ou bien est-ce dangereux [axiol-aff 92] ? Ne vaut-il pas mieux [alét-poss 11, axiol-éth 51] former [épist] les gens à l'éthique [axiol-éth 51], et au premier chef les médecins [épist] ? Vaste et complexe [épist] confrontation, où tous les avis [dox] sont nécessaires [alét-nécess 11] et opportuns [axiol-intel]. On n'a pas oublié [épist] la formule de Jean Bernard à propos des recherches menées sur l'embryon humain : « Nécessairement [alét-nécess 11] immorales [axiol-éth 52] et moralement [axiol-éth 51] nécessaires [alét-nécess 11]. » Toute l'ambiguïté [épist] de la bioéthique [épist] s'y trouve résumée [épist].

(74) NP(146) Non-St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC expérimentations ; vouloir trouver DC éthique, morale ; vouloir trouver DC interrogation, confrontation, choix

DA1 : R DC expérimentations, R DC problèmes d'éthique, morale ; R. DC interrogation, confrontation, choix

DA2 : R DC (inévitablement) immorale, DC mal ; R DC nécessaire, morale, DC bien

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
74	83	5	3	8	1	4			1	1			

2. Recherche dans Campus

2.1. Effort pour trouver (qqch), action de rechercher (qqn)

2.1.1. Occurrence 37

37 Bonsoir et bienvenue aux auditeurs de « Tout sur le Net ». Nous avons invité [axiol-aff 91] deux étudiants [épist] en recherche d'emploi [axiol-pragm], Annabelle et Sébastien, pour nous parler des candidatures [axiol-pragm] spontanées par courrier électronique. Ces candidatures [axiol-pragm] ont beaucoup de succès [axiol-pragm 71] auprès des entreprises [axiol-pragm]. Comment vous expliquez [épist] ça ?

(37) C3(152) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC emploi ; Vouloir trouver, effort, action DC candidatures spontanées, DC succès, résultat

DA : R. DC emploi, candidatures spontanées ; R. DC succès, résultat

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
37	43			2				5		1			

2.1.2. Occurrence 52

52 Les chiffres du chômage [axiol-aff 92] et leur comparaison dans le temps doivent [alét-nécess 11] cependant être examinés [épist] avec prudence [axiol-pragm], de fait des changements [alét] intervenus dans les modes de comptabilisation [épist] au fil des années. La baisse enregistrée [épist] ne concernait ainsi qu'une partie de la population sans emploi [axiol-aff 92], celle des demandeurs [alét-nécess 11] « immédiatement disponibles, à la recherche d'un emploi [axiol-pragm 71] à durée indéterminée à temps plein ». Elle ne prenait pas en compte [épist] d'autres catégories

[épist] dans lesquels le taux de chômage [axiol-aff 92] s'est accru : personnes inscrites à l'ANPE à la recherche d'un emploi [axiol-pragm 71] à temps partiel ou à durée déterminée ; demandeurs [alét-nécess 11] exerçant une activité [axiol-pragm] réduite de plus de 78 heures par mois mais dans l'attente [axiol-aff 92] d'un emploi [axiol-pragm 71] durable; chômeurs [axiol-aff 92] âgés de plus de 55 ans dispensés de recherche ou chômeurs [axiol-aff 92] de longue durée sortis des statistiques [épist], comme les jeunes n'ayant jamais travaillé [axiol-pragm] et ne percevant [axiol-pragm] aucune indemnité [axiol-pragm 71], etc. Le « vrai » [épist] nombre des sans-emploi [axiol-aff 92] approche donc sans doute 4 millions, alors qu'il n'était officiellement que de 2, 3 millions en mars 2002.

(52) C4(37) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver DC emploi, chômeur ; vouloir trouver DC chercher

DA : R. DC emploi ; R. DC chômeur ; R. PT être dispensé, ne pas chercher

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
52	163	4		7				8		7			

2.1.3. Occurrence 53

53 La taille de la commune est un autre facteur [épist] discriminant [alét] ; le taux [épist] de chômage [axiol-aff 92] tend à augmenter [alét] avec elle, de même que la durée moyenne de recherche d'emploi [axiol-pragm]. Le chômage [axiol-aff 92] n'est ainsi que de 6 % dans les communes rurales et il atteint 11 % dans les unités urbaines de plus de 200 000 habitants. L'agglomération parisienne fait cependant exception, avec un taux de 8 %.

(53) C4(37) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver DC emploi, chômeur, durée

DA : R. DC emploi ; R. DC chômeur ; R. DC durée

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
53	63	2		2				1		2			

2.1.4. Occurrence 55

55 Top models

On a tout dit sur les top models, reste qu'il n'y a pas de mystère [épist] : une fille en qui public [dox], photographes et stylistes reconnaissent [dox] une époque n'est pas là par hasard [alét]. Mais l'indigestion [axiol-aff 92] ne fait que stigmatiser [axiol-aff 92] le nivellement du moment. Je n'aime pas [axiol-aff 92] les icônes [dox] et me méfie [axiol-aff 92] de l'idolâtrie [épist], même si j'aime [axiol-aff 91] souvent les êtres humains qui sont derrière ce phénomènes [alét, épist]. La prochaine vague pourrait [alét-poss 11] être l'inverse : la recherche de physiques particuliers, anonymes, stylés – mais seulement dans le cas, peut-être [alét-poss 11] optimiste [axiol-aff 91], où les créateurs [épist] reprendraient le dessus, surpassant la dictature [déont] des rédactrices et des photographes qui font le travail [axiol-pragm] à leur place en ce moment. Dans trop de cas, les visages sont identiques et les castings sont nivelés.

(55) C4(57) St

Noyau : Vouloir trouver

Séréotypes : Vouloir trouver DC originalité, style, particulier

DA : R. DC particulier, originalité, style

Oc cur ren ces	Nb mots ds le paragra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
55	121	4	1	6	1			1		6			

2.1.5. Occurrence 77

77 Immeubles en fête [axiol-aff 91]! Comment est née l'idée [épist] ? En 1990, Atanase Périfan et un groupe d'amis [axiol-aff 91] du XVIIe arrondissement de Paris créent [épist] l'association « Paris d'amis » [axiol-aff 91]. Son slogan : « Pas de quartier pour l'indifférence. » [axiol-aff 92] Son objectif [axiol-pragm] : renforcer [axiol-pragm 71] les liens de proximité [axiol-aff 91], développer un sentiment [axiol-aff] d'appartenance [alét] à un même quartier, créer une solidarité [axiol-aff 91] entre voisins, se mobiliser [axiol-pragm] contre l'isolement [axiol-aff 92] et l'exclusion [axiol-aff 92]. De nombreux « paris d'amis » [axiol-aff 91] sont lancés et gagnés : Noël en famille [axiol-aff 91] pour les sans-famille, [axiol-aff 92] une automobile pour les personnes peu mobiles [axiol-aff 92], des recherches pour les demandeurs [alét-nécess 11] d'emploi [axiol-pargm 71], des haltes-garderies [axiol-pragm 71] à domicile...

(77) C3(108) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver DC trouver, gagner ; vouloir trouver DC emploi, garderies ; vouloir trouver, effort, action DC aider

DA : R. DC trouver, gagner, R. DC emploi, garderies ; R. DC aider

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
77	90	2		2				5		13				

2.1.6. Occurrence 78

78 Enfin nous arrivâmes à Tombouctou, au moment où le soleil se couchait à l'horizon. Je voyais donc cette capitale du Soudan, qui depuis si longtemps était le but [axiol-pragm] de tous mes désirs [dés-121]. En entrant dans cette cité mystérieuse [épist], objet [épist] des recherches des nations civilisées [axiol-pragm] de l'Europe, je fus saisi d'un sentiment [axiol-aff] inexprimable de satisfaction [axiol-aff 91] ; je n'avais jamais éprouvé une sensation [axiol-aff] pareille et ma joie [axiol-aff 91] était extrême. [...]

(78) C3(142) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort

Stéréotypes : Vouloir trouver DC intérêt ; vouloir trouver, effort DC partir, voyager, se déplacer ; vouloir trouver DC trouver, satisfaction, joie

DA : R. DC intérêt, mystère ; R. DC partir, voyager, se déplacer ; R. DC trouver, DC satisfaction, joie

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
78	66			2				2		4			1	

2.2. À la recherche de

2.2.1. Occurrence 43

43 J'ai pris mon vélo et je suis parti à la recherche des enfants [axiol-aff 91]. Un berger me montre du doigt une bâtisse à l'horizon. Je ne la connaissais pas [épist]. Il me dit que lui aussi aimerait [vol 111] aller à la bâtisse blanche, mais il ne trouve [axiol-pragm] personne pour garder les moutons.

(43) C3(63) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC chercher, trouver ; vouloir trouver, effort DC partir, se renseigner

DA : R. DC chercher, trouver ; R. DC partir ; R. DC se renseigner

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
43	49			1				1		1		1		

2.2.2. Occurrence 45

45 À la *recherche* des sentiers oubliés [épist]...

(45) C3(136) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver DC chercher, trouver ; vouloir trouver, effort DC partir, voyager, se renseigner, apprendre

DA : R. DC partir, voyager, se renseigner ; R. DC chercher, trouver, apprendre, découvrir

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
45	6			1										

2.2.3. Occurrence 46

46 Françoise Toulemonde - Ce sont des foyers de 30-40 ans aux revenus [axiol-pragm] supérieurs, au niveau d'études [épist] et socio-économique [axiol-pragm] plutôt élevé. Ce sont des gens toujours à la *recherche* d'innovations [axiol-intel, prag]; ils sont tentés par les expériences [épist] nouvelles, par les technologies [épist, axiol-pragm] nouvelles. C'est des gens qui sont branchés [dox] par Internet [épist, axiol-pragm], par le... par toutes les technologies [épist, axiol-pragm] virtuelles [axiol-pragm]... donc, au niveau des voyages [axiol-aff 91], c'est des gens qui recherchent des expériences [épist] nouvelles, que ce soit au niveau des destinations, mais aussi dans la façon de pratiquer des sports [axiol-aff 91], par exemple, ils recherchent des stages intensifs hyperspécialisés [axiol-pragm], dont, par exemple, le ski nautique en Floride, parce que... parce que c'est le top du top [axiol-pragm], ou d'autres expériences [épist] extrêmement spécialisées [axiol-pragm]. Au sud de la carte, de notre carte des styles de vie [alét], on a les selects qui pèsent 17 % de la population française... qui sont des gens... les notables, les bourgeois donc... qui recherchent dans leurs vacances [axiol-aff] un ressourcement [axiol-aff] dans les valeurs [axiol-éth] d'autrefois [alét], dans les racines [alét], et ils s'orientent plutôt vers une recherche culturelle [axiol-intel 81].

(46) C3(157) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort, action DC nouvelles technologies, nouvelles expériences ; vouloir trouver DC tentation, être branché

DA : R. DC tentation, être branché ; R. DC innovation, nouveau, nouvelles technologies, nouvelles expériences

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
46	169	3		6		1		10	2	4				

2.2.4. Occurrence 50, 51

50 Les chiffres du chômage [axiol-aff 92] et leur comparaison dans le temps doivent [alét-nécess 11] cependant être examinés [épist] avec prudence [axiol-pragm], de fait des changements [alét] intervenus dans les modes de comptabilisation [épist] au fil des années. La baisse enregistrée [épist] ne concernait ainsi qu'une partie de la population sans emploi [axiol-aff 92], celle des demandeurs [alét-nécess 11] « immédiatement disponibles, à la recherche d'un emploi [axiol-pragm 71] à durée indéterminée à temps plein ». Elle ne prenait pas en compte [épist] d'autres catégories [épist] dans lesquels le taux de chômage [axiol-aff 92] s'est accru : personnes inscrites à l'ANPE à la recherche d'un emploi [axiol-pragm 71] à temps partiel ou à durée déterminée ; demandeurs [alét-nécess 11] exerçant une activité [axiol-pragm] réduite de plus de 78 heures par mois mais dans l'attente [axiol-aff 92] d'un emploi [axiol-pragm 71] durable; chômeurs [axiol-aff 92] âgés de plus de 55 ans dispensés de recherche ou chômeurs [axiol-aff 92] de longue durée sortis des statistiques [épist], comme les jeunes n'ayant jamais travaillé [axiol-pragm] et ne percevant [axiol-pragm] aucune indemnité [axiol-pragm 71], etc. Le « vrai » [épist] nombre des sans-emploi [axiol-aff 92] approche donc sans doute 4 millions, alors qu'il n'était officiellement que de 2, 3 millions en mars 2002.

(50) C4(37) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC emploi, chômeur

DA : R. DC emploi ; R. DC chômeur, sans-emploi

(51) C4(37) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC emploi, chômeur

DA : R. DC emploi ; R. DC chômeur, sans-emploi

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
50, 51	163	4		7				8		7				

2.2.5. Occurrence 63

63 Résumé du livre :

Survivants [axiol-aff] pathétiques [axiol-aff] d'une civilisation [alét] à bout de souffle [axiol-aff 92], Bruno et son frère Michel ne sont que les pôles d'une même détresse [axiol-aff] existentielle [alét]. Au sein d'un monde [alét] où la valeur [axiol-aff] d'un être humain « se mesure par son efficacité [axiol-pragm] économique [axiol-pragm] et son potentiel [alét-poss 14] érotique [axiol-héd] », Bruno incarne un matérialiste [épist] à la recherche hédoniste [axiol-héd] permanente. Son frère Michel, scientifique [épist] positiviste [épist], est, lui, désespérément étranger à tout désir [dés 121] amoureux [axiol-aff 91].

(63) C4(116) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC chercher, plaisir

DA : R. DC chercher plaisir

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
63	64	4		3				2		6	2		1	

2.3. Action de chercher à obtenir

2.3.1. Occurrence 48

48 La première attente est celle du goût.

Les Français refusent [vol 112] de faire des compromis [axiol-pragm] dans leurs choix [axiol-pragm] alimentaires et la qualité [axiol-pragm] nutritionnelle ne doit pas [alét-nécess 11] exclure le plaisir [axiol-héd 101] de manger. S'ils sont désireux [vol 111] de ne pas grossir, ils détestent [axiol-aff 92] les contraintes [déont]. On trouve dans le domaine alimentaire la traduction d'une recherche plus générale de plaisir [axiol-héd 101], même s'il faut [alét-nécess 11] pour cela transgresser [déont] les interdits [déont] (une attitude [dox] qui peut [alét-poss 14] être elle-même source de satisfaction [axiol-aff 91]) ou commettre quelques excès [axiol-aff 92]. La gourmandise [axiol-héd 101] n'est plus considérée [épist] comme un défaut [axiol-aff 92]. C'est ce qui explique

[épist] par exemple l'accroissement de la consommation [axiol-pragm] de sucreries à tout moment de la journée.

(48) C4(22) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC chercher plaisir, satisfaction ; vouloir trouver DC excès, transgresser les interdits

DA : R DC chercher plaisir, satisfaction ; R DC excès, transgresser les interdits

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
48	96	3	3	2	1			4		4	3	2	

2.3.2. Occurrence 56

56 Luxe, marques et sensualité

On fête [axiol-aff 91] cette année le 150e anniversaire de Louis Vuitton et de Mariage Frères. Deux marques, deux univers [alét]. Le froid et le chaud. Le solide et le liquide. Le toucher et le goût. Alors, quoi de commun entre le célébrissime [dox] malletier et maroquinier et l'un des plus fameux [dox] découvreurs [épist] de thé, chasseur de cru et assembleur ? Leur longue histoire [épist], bien sûr. Une histoire [épist] d'excellence [axiol-pragm 71], de recherche incessante de qualité [axiol-pragm 71], d'obsession [vol] du zéro défaut [axiol-aff 92].

(56) C4(58) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort, action DC excellence, qualité, perfection

DA : R. DC excellence, qualité, perfection

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
56	74	1		3	2			2		2		1	

2.3.3. Occurrence 59

59 Et, inconsciemment [épist], chez lui, dans ce cerveau [épist] de moderne las [axiol-aff 92], compliqué [épist], gâté [axiol-éth 52] par la recherche de l'original [axiol-pragm] et du rare, éclatait la haine [axiol-éth 52] fatale [axiol-éth 52] de la santé [axiol-aff], de la force [axiol-pragm 71], de la puissance [axiol-pragm 71]. C'était l'ennemi [axiol-aff 92], ce Michel-Ange qui enfantait [axiol-esth] dans le labeur [axiol-

aff 92], qui avait laissé la création [épist] la plus prodigieuse [axiol-esth 61] dont un artiste [axiol-esth] eût jamais accouché [épist].

(59) C4(75) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC chercher ; vouloir trouver, effort, action DC création, artistique, originalité

DA : R DC chercher ; R DC original, rare ; R DC création, artistique

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
59	57			6		3	2	3		4			

2.4. Raffinement, délicatesse

2.4.1. Occurrence 57

57 Christian Lacroix : La haute couture [axiol-esth 61] n'est pas indestructible [alét, axiol-aff]. Parce qu'elle est en vie [alét], précisément. Et comme tout chose vivante [alét] elle est appelée à mourir [alét] un jour. Ce qui me semble [dox] par contre éternel [alét], c'est une certaine attitude [dox] vis-à-vis d'un type de vêtements basés sur l'individualité [axiol-esth], la rareté [axiol-pragm], le sur-mesure [axiol-pragm], les essayages et la recherche. Bien entendu, la couture prend la couleur du temps [alét]. Quand j'ai commencé il y a une dizaine d'années, j'avais repris pour moi cette phrase de Cardin qui disait que le jour où la haute couture [axiol-esth 61] serait portable, elle serait morte [alét]. C'était une évidence [épist-cert 31] implacable [épist-cert 31] dans les années 80, où l'optimisme [axiol-aff 91] régnait et où ce genre d'échafaudages de tissus et de formes avait lieu d'être. Et puis, au fil du temps [alét], le vêtement couture a demandé [alét-nécess 11] non pas à se justifier [épist], mais à exister [alét] en tant que vrai [épist] vêtement et non pas comme quelque chose de très savant [épist] et de très habile [axiol-pragm 71], véritable [épist] tour de force [axiol-pragm] dans certaines maisons. Je ne crois [dox] pas du tout à la robe artificielle qui n'est là que pour prouver [épist] un savoir-faire [épist, axiol-pragm 71]. Aujourd'hui, la couture me plaît [axiol-esth 61] dans la mesure où, après le défilé, est elle portée.

(57) C4(63) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC individualité, rareté, sur-mesure

DA : R DC individualité, rareté, sur-mesure ; R DC attitude

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
57	199	10		8	3		4	5		2				

2.5. Effort de l'esprit pour trouver (une connaissance, la vérité)

2.5.1. Occurrence 32

32 Cité des enfants

Activités de loisirs [axiol-aff 91], d'éducation [épist] et de recherche pour les enfants de 3 à 6 ans et de 6 à 12 ans. On joue [épist, axiol-aff 91], on observe [épist], on expérimente [épist] dans le domaine [épist] des sciences [épist] et des techniques [épist, axiol-pragm 71].

(32) C2(84) Non-St

Noyau : Vouloir trouver

Séréotypes : Vouloir trouver DC se divertir, amusant, loisir ; vouloir trouver, effort DC observer, expérimenter, apprendre, découvrir

DA : R. DC observer, expérimenter ; R. DC apprendre, découvrir ; R. DC se divertir, amusant, loisir

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
32	35			7				1		2				

2.5.2. Occurrence 47

47 Françoise Toulemonde - Ce sont des foyers de 30-40 ans aux revenus [axiol-pragm] supérieurs, au niveau d'études [épist] et socio-économique [axiol-pragm] plutôt élevé. Ce sont des gens toujours à la recherche d'innovations [axiol-intel, pragm]; ils sont tentés par les expériences [épist] nouvelles, par les technologies [épist, axiol-pragm] nouvelles. C'est des gens qui sont branchés [dox] par Internet [épist, axiol-pragm], par le... par toutes les technologies [épist, axiol-pragm] virtuelles [axiol-pragm]... donc, au niveau des voyages [axiol-aff 91], c'est des gens qui recherchent des expériences [épist] nouvelles, que ce soit au niveau des destinations, mais aussi dans la façon de pratiquer des sports [axiol-aff 91], par exemple, ils recherchent des stages intensifs hyperspécialisés [axiol-pragm], dont, par exemple, le ski nautique en Floride, parce que... parce que c'est le top du top [axiol-pragm], ou d'autres expériences [épist] extrêmement spécialisées [axiol-pragm]. Au sud de la carte, de notre carte des styles de vie [alét], on a les selects qui pèsent 17 % de la population française... qui sont des gens... les notables, les bourgeois donc... qui recherchent dans leurs vacances [axiol-aff]

un ressourcement [axiol-aff] dans les valeurs [axiol-éth] d'autrefois [alét], dans les racines [alét], et ils s'orientent plutôt vers une *recherche* culturelle [axiol-intel 81].

(47) C3(157) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC valeurs, traditions, racines, DC culture

DA : R DC valeurs, traditions, racines ; R DC culture

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
47	169	3		7		1		10	2	4				

2.5.3. Occurrence 54

54 On retrouve [épist] des écarts de même nature [alét] dans les taux d'utilisation [axiol-pragm 71]. 35 % des Européens utilisent [axiol-pragm 71] Internet [axiol-pragm 71] : 9 % tous les jours et 14 % au moins une fois par semaine. Les plus concernés sont les Suédois (67 %), les Danois (59 %), les Néerlandais (54 %) et les Finlandais (51 %). Les utilisations [axiol-pragm] les plus fréquentes sont l'échange de courriers électroniques (58 %), la *recherche* d'information [épist] (42 %) et le travail [axiol-pragm] (40 %).

(54) C4(50) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC se renseigner, interroger ; vouloir trouver DC information, échange, travail

DA : R DC se renseigner, interroger ; R. DC information, échange, travail

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
54	64	1		2				5						

2.6. Recherche dans l'art

2.6.1. Occurrence 58

58 Les angoisses de la création

Ce qu'en disait Giacometti :

« Tout l'art [axiol-esth 61] est une *recherche* vers le même but [axiol-pragm] ; si jamais on l'atteignait [axiol-pragm], ce serait fini [axiol-aff 92]; il n'y aurait plus d'art

[axiol-esth 61], tout serait figé, immobile, absent [alét]. Or, dans la nature [alét], tout est mobile, tout est possible [alét-poss 14]. »

(58) C4(69) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC but, mouvement, processus, art

DA : R DC but, mouvement, processus, art

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
58	46	3					2	2		1			

2.6.2. Occurrence 60

60 10 « L'art [axiol-esth 61] est la *recherche* de l'inutile [axiol-pragm 72] ; il est dans la spéculation [épist] ce qu'est l'héroïsme [axiol-éth 51] dans la morale [axiol-éth 51]. » *Gustave Flaubert (1821-1835), Carnets*

(60) C4(77) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC art, esthétique ; vouloir trouver DC inutile

DA : R. DC art, esthétique ; R. DC inutile

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
60	23			1		2	1	1					

2.7. Recherche (science)

2.7.1. Textes de science-fiction

2.7.2. Formation, enseignement

2.7.3. Institution, structure

2.7.3.1. Occurrence 33

33 Adrien Demange est chercheur [épist] au Centre [épist, axiol-pragm 71] de *recherche* en génétique [épist] des végétaux. Il donne aussi des cours [épist] à l'université [épist]. Il est 22 heures. Il rentre chez lui.

(33) C2(104) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC chercheur ; vouloir trouver, action DC centre, université, cours ; vouloir trouver DC génétique

DA : R DC chercheur ; R DC centre, université, cours ; R DC génétique

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
33	27			5				1						

2.7.3.2. Occurrence 34

34 Un mardi matin, au Centre [épist, axiol-pragm] de *recherche* en génétique [épist] des végétaux, Adrien Demange rencontre une collègue.

(34) C2(110) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC chercher, génétique ; vouloir trouver, action DC centre

DA : R DC chercheur ; R DC centre ; R DC génétique

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
34	16			2				1						

2.7.3.3. Occurrence 35

35 Clémence : Ce qui est sûr [épist-cert 31], c'est qu'en 1985, il n'est plus à l'hôpital d'Abidjan et que 5 ans plus tard il est nommé adjoint du directeur du Centre [épist, axiol-pragm] de *recherche* en génétique [épist] des végétaux.

(35) C2(116) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort, action DC chercheur, génétique ; vouloir trouver, action DC organisation, centre, université

DA : R. DC chercheur ; R. DC organisation ; centre, université ; R. DC génétique

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
35	34			2				1						

2.7.3.4. Occurrence 38

38 En fait, la proximité des deux domaines [épist] est si étroite que chacun se nourrit [axiol-pragm 71] de l'autre et ne progresses [axiol-pragm 71] qu'en s'appuyant [axiol-pragm] sur l'autre. Les sauts technologiques [épist, axiol-pragm] suivent les découvertes [épist] fondamentales [épist] et, réciproquement, les laboratoires [épist] de recherche ne peuvent [alét] le plus souvent s'attaquer à de nouveaux problèmes [épist] originaux [axiol-intel 81] que parce qu'ils disposent d'un outillage [épist, axiol-pragm] technique [épist, axiol-pragm] de plus en plus performant [axiol-pragm 71].

(38) C3(32) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC problème, étudier ; vouloir trouver, effort, action DC laboratoires, outils, techniques, technologie

DA : R DC laboratoires ; R DC outils, techniques, technologie ; R DC problème, étudier

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
38	59	1		8				7	1					

2.7.3.5. Occurrence 61

61 Jean-Claude Kaufmann est sociologue [épist], directeur de recherche au CNRS. Il étudie [épist] depuis longtemps ces phénomènes [alét, épist] d'extériorisations [alét]. « D'abord, je dirais que nous assistons là à une véritable [épist-cert 31] mutation [alét] anthropologique [épist]. Après le temps [alét] des confesseurs [dox], celui des psychanalystes [épist, dox], voici venue l'époque du « dire à tout le monde » [dox]. Nous sommes en train d'assister au changement [alét] de ce qu'est un individu, de ce qui le constitue [alét], de la notion [épist] de secret personnel [déont, axiol-éth]. Avez-vous observé [épist] comment en quelques années, avec les portables, les gens qui téléphonent ont modifié [alét] leur attitude [dox] et se sont mis à parler en public, à intelligible voix, de leurs petites affaires personnelles [axiol-aff]? C'est une mutation [alét] profonde. Longtemps chacun a vu sa situation définir dans la communauté par la place sociale [dox] qu'il occupait. Aujourd'hui, beaucoup désirent [vol] sortir de ce schéma [dox] en écrivant [épist] eux-mêmes leur vie [alét]. Dans désormais « se dire » [épist], maîtriser [axiol-pragm 71] leur existence [alét], « raconter leur histoire », vivre [alét] un petit événement. »

(61) C4(87) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC étudiant, phénomène ; vouloir trouver, effort, action DC centre, directeur

DA : R DC centre, directeur ; R DC étudiant, phénomène

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
61	150	11	1	10	6	1		1		1		1		

2.7.3.6. Occurrence 79

79 En Bretagne, on organise des journées d'échanges [axiol-aff 91] avec le public de bord de vieux voiliers pour marier patrimoine [axiol-aff 91] maritime et histoire agricole. On ne compte plus les colloques [épist] sur « Vin, santé [axiol-aff 91] et alimentation », avec directeur de recherches au CNRS [épist], cardiologues [épist], sociologues [épist] et spécialistes [épist] de l'art de vivre [axiol-héd 101] pour mieux se connaître [épist], s'informer [épist], partager [axiol-aff 91] ce qui est bon [axiol-héd 101], sans manières [axiol-aff 91].

(79) C4(13) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC information, échanges, partager ; vouloir trouver, effort, action DC centre, directeur, colloques, spécialistes

DA : R DC centre, directeur ; R DC colloques, spécialistes ; R DC information, échanges, partager

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
79	59			7						5	2			

2.7.3.7. Occurrence 81

81 L'État n'est plus, comme c'était encore le cas au début des années 70, en position de force [axiol-pragm] pour imposer [déont] ses vues [dox] aux investisseurs [axiol-pragm]. Pour éviter [axiol-pragm] la fuite [axiol-aff 92] des investisseurs [axiol-pragm], des concessions [axiol-pragm] doivent [alét-nécess 11] être faites. Les entreprises [axiol-pragm] cherchant [axiol-pragm] à s'installer sont attirées [axiol-pragm] par une main-d'œuvre qualifiée, par des infrastructures [axol-pragm] de transport et de services [axiol-pragm] efficaces [axiol-pragm], par la présence de centres [épist, axiol-pragm] de recherches dynamiques [axiol-pragm], par tout ce qui est

susceptible [alét-poss 11] de servir [axiol-pragm] efficacement [axiol-pragm] l'implantation des nouvelles activités [axiol-pragm]. La logique de l'entreprise [axiol-pragm] n'est pas celle de l'État qui voudrait [vol 111] promouvoir [axiol-pragm 71] la mise en valeur [axiol-pragm] du territoire tout entier. Or, on constate que ce sont principalement les grandes métropoles qui sortent renforcées [axiol-pragm] de la mondialisation [alét]. Des archipels de richesse [axiol-pragm] se forment tandis que les périphéries s'enlisent. La raison [alét] en est simple [épist]. Les mutations [alét] récentes de l'économie [axiol-pragm] imposent [alét-nécess 11] aux entreprises [axiol-pragm] de pouvoir [alét-poss 14] faire face à des conjonctures toujours changeantes. L'activité [axiol-pragm] peut à tout moment être réorientée. Il est toujours plus facile [axiol-pragm] et plus rapide de se retourner quand sur place se trouvent disponibles [axiol-pragm] main-d'œuvre qualifiée [axiol-pragm], infrastructures [axiol-pragm] et administrations [déont] nécessaires [alét-nécess 11] à tout redéploiement [axiol-pragm] d'activité [axiol-pragm]. On est donc dans une situation où c'est la logique [alét] de l'entreprise [axiol-pragm] qui prévaut [axiol-pragm].

(81) C4(151) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort DC centre ; vouloir trouver, action DC dynamisme, efficacité, attractivité

DA : R DC centre ; R DC dynamisme, efficacité ; R. DC attractivité

Oc cur ren ces	Nb mots ds le paragra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
81	194	9	2	2	1			32		1		1	

2.7.4. Travaux, écrits scientifiques

2.7.4.1. Occurrence 75

75 Félicitations [axiol-aff 91] à Bud pour son succès [axiol-pragm 71] aux élections. Tu vas bientôt devenir célèbre [dox] malgré toi. J'ai été très touchée [axiol-aff 91] de ta sincérité [axiol-aff 91]. Je t'admire [axiol-aff 91] d'avoir quitté la France, ta famille [axiol-aff] et surtout ton activité [axiol-pragm] de médecin. Moi, mes recherches, c'est ma seule fierté [axiol-aff 91] – avec Amélie qui, entre parenthèses, me donne des soucis [axiol-aff 92] en ce moment. Elle dit qu'elle s'ennuie [axiol-aff 92] sans son père [axiol-aff 91]. Heureusement [axiol-aff 91], avec Xavier, tout se passe bien. Vendredi, quand il est venu chercher Amélie pour le week-end, il m'a annoncé qu'il avait une petite amie [axiol-aff 91]. Je n'ai ressenti [axiol-aff] aucune jalousie [axiol-aff 92]. D'ailleurs, je crois [épist] que je suis en train de tomber amoureuse [axiol-aff 91].

(75) C2(68) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Effort, action DC fierté

DA : R DC fierté

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
75	104			1	1			2		14				

2.7.4.2. Occurrence 49

49 Face à ces mutations [alét], décalages et logiques [épist] contradictoires, la ville est devenue un champ de bataille [axiol-aff 92], de recherche et d'expérimentations [épist] central qui nécessite [alét-nécess 11] la mise en place [axio-pragm] de démarches collectives [axiol-pragm] dépassant les chapelles institutionnelles [déont] ou les barrières professionnelles [épist, axiol-pragm], administratives [déont] ou géographiques [alét].

(49) C4(30) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver, effort, action DC expérimentations, démarches ; vouloir trouver DC mutations

DA : R DC expérimentations ; R DC mutations ; R DC démarches

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
49	41	3	2	3				3		1				

2.7.4.3. Occurrence 76

76 Mais tout a commencé ce jour de 1897 où Marie a choisi comme sujet de thèse [épist] l'étude [épist] des éléments radioactifs. Un an auparavant, Henri Becquerel avait découvert [épist] que l'uranium émettait des rayonnements. Marie a alors une intuition [épist] : d'autres éléments peuvent [alét-poss 14] être radioactifs. À partir de ce moment, malgré des conditions de travail [axiol-pragm] difficiles [axiol-aff 92], elle consacrera [axiol-pragm] toute son énergie à ses recherches.

(76) C2(106) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Stéréotypes : Vouloir trouver DC intuition ; vouloir trouver, effort, action DC difficulté, travail, énergie

DA : R DC difficulté ; R DC travail, énergie ; R DC intuition

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
76	61	1		4				2		1				

2.7.4.4. Occurrence 39

39 Deuxième exemple, la fission nucléaire. À la fin de la décennie 1930, Frédéric et Irène Joliot-Curie étudient [épist] et découvrent [épist] la fission de certains noyaux atomiques lourds. Dès 1942, Enrico Fermi construit [épist, axiol-pragm] une première pile atomique à Chicago. Puis, le 6 août 1945, une bombe atomique [axiol-aff 92] est lâchée sur Hiroshima. En un tout petit nombre d'années, deux applications [axiol-pragm] d'importance [axiol-pragm] majeure pour l'avenir [alét] de l'humanité étaient issues d'une découverte [épist] de la recherche fondamentale [épist].

(39) C3(32) Non-St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort DC découverte, fondamentale ; effort, action DC construction, applications ; vouloir trouver, effort DC importance, avenir de l'humanité

DA : R DC fondamentale, découverte ; R DC construction, applications ; R DC importance ; R DC avenir de l'humanité

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
39	72	1		5				3		1				

2.7.4.5. Occurrences 40, 41

40 Aujourd'hui, les frontières entre les disciplines [épist] s'effacent : il n'y a plus de frontières entre la recherche sur l'inerte [alét] et le vivant [alét] ; les biologistes [épist] apportent aux physiciens [épist] et aux chimistes [épist] de nouveaux sujets d'étude [épist]. Les sociologues [épist] nourrissent les réflexions [épist] des mathématiciens [épist]. Aucun domaine [épist] de recherche ne peut se prétendre [épist] neutre. La science [épist] et la technique [épist, axiol-pragm 71] sont intégrées à la vie [alét] de la cité. On en bénéficie [axiol-pragm], on en parle, on critique [axiol-aff 92].

(40) C3(32) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort DC problème, réflexion ; vouloir trouver DC échange ; vouloir trouver DC disciplines (biologie, chimie, physique)

DA : R. DC problème, réflexion ; R. DC échange ; R. DC disciplines (biologie, chimie, physique)

(41) C3(32) Non-St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort DC domaine ; vouloir trouver, effort DC changement, intégration ; vouloir trouver DC bénéficiaire, critiquer

DA : R. DC domaine ; R. DC intégration ; R. DC changement R. DC bénéficiaire, DC critiquer

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
40, 41	70	3		12				2		1			

2.7.4.6. Occurrence 64

64 JdR : Voilà le seul pays où le clonage [épist, axiol-pragm] thérapeutique [épist, axiol-pragm 71] soit légalement [déont] accepté [déont] au monde aujourd'hui c'est l'Angleterre mais ça correspond à quelque chose de particulier c'est que les Anglais, ça fait dix ans qu'ils ont accepté [déont] de faire des embryons uniquement pour la *recherche*... alors comment s'en tirer ? pour répondre très brièvement à votre question...

(64) C4(145) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort DC clonage ; vouloir trouver DC exception, accepter, autoriser

DA : R DC clonage ; R DC exception ; DC accepter, autoriser

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
64	55		3	2				2					

2.7.4.7. Occurrence 65

65 Le génome est actuellement séquence. Le deuxième temps de la *recherche* sera d'individualiser [épist] les gènes importants et de savoir [épist] ce pour quoi ils codent. Tels gènes codent pour le cœur ou pour le foie, tels autres pour la vue ou pour l'ouïe ; certains codent pour la mémoire, certains forment l'intelligence [épist] ou des capacités d'apprentissage [épist]. Le travail [axiol-pragm] sur ces gènes est immense, mais il sera aidé par l'étude [épist] déjà commencée chez l'animal. N'oublions [épist] pas l'émouvante [axiol-aff] et ambiguë [épist] similitude entre les gènes humains et les gènes animaux (et même ceux des plantes). L'homme et certains singes possèdent

quatre-vingt-dix-huit pour cent de patrimoine génétique commun. Mais avant de devenir l'égal de l'homme, il faut [alét-nécess 11] une fois encore que le singe le serve [axiol-pragm 71], en laboratoire [épist], comme le rat ou la mouche drosophile. Lorsque sera connu [épist] le rôle de chaque gène, leur sélection sera bien tentante [axiol-intel 81]. Et au nom de quoi l'interdirait-on [déont] ? D'ailleurs, voici qu'est annoncé, par des sociétés de jeux sur ordinateur, celui qui fera fureur [axiol-intel 81] en 2010 : une plante, l'arabette, assez commune dans nos alpages, n'a que cinq chromosomes et vingt-cinq mille gènes. Toutes ces informations [épist] seront mises sur un ordinateur puissant et l'internaute – car ce jeu sera mis sur le Net – pourra modifier tel ou tel gène, afin de voir la plante évoluer [alét] selon sa fantaisie [épist]. Plus ou moins grande, plus ou moins touffue, on pourra [alét-poss 14] même changer la couleur des fleurs... Bien entendu, la plante n'existera pas [alét] puisque tout sera virtuel, il s'agira d'un programme informatique [épist, axiol-pragm] avec vingt-cinq mille sous-programmes traduisant chacun l'un de ses vingt-cinq mille gènes. Mais ce jeu n'en sera pas moins édifiant [épist, axiol-éth 51].

(65) C4(148) St

Noyau : Vouloir trouver DC effort, DC action

Séréotypes : Vouloir trouver, effort DC savoir, intelligence, méthode, étapes ; vouloir trouver, effort, action DC travail

DA : R DC savoir, intelligence ; R DC travail, individualiser ; R DC méthode, étapes

Oc cur ren ces	Nb mots ds le paragra phe	Valeurs											
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.	
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés
65	273	4	1	13		1		3	2	1			

2.7.4.8. Occurrence 80

80 P : Voilà c'est ça oui c'est dévoiyé [axiol-éth 52]... et est-ce que sous prétexte [dox] qu'y a toujours quelques énergumènes [axiol-éth 52] qui euh qui vont utiliser [axiol-pragm 71] ça à des fins [axiol-pragm 71] euh je sais pas [épist] quoi... à à des fins [axiol-pragm 71] négatives [axiol-éth 52] enfin pour pour pour les humains autour d'eux... est-ce que sous prétexte [dox] qu'y a des gens comme ça... est-ce qu'il faut interdire [déont] de faire des recherches sur le clonage [épist, axiol-pragm] par exemple... ou sur sur les les organismes génétiquement modifiés [épist, axiol-pragm] ? etc. quoi... est-ce qu'il faut [déont] aller détruire les champs, est-ce qu'il faut [déont] aller détruire [axiol-éth] les champs de maïs euh OGM [épist, axiol-pragm]... sous prétexte [dox] que éventuellement [alét-poss 11] il peut [alét-poss 11] y avoir des conséquences [épist] négatives [axiol-éth 52] sur la santé... alors que il peut [alét-poss 11] aussi y en avoir énormément de positives [axiol-éth 51] ... Je crois [épist] que globalement en fait... on on est dans un monde [alét] où où la richesse [axiol-pragm] augmente... où la la qualité de la vie [axiol-pragm] augmente... globalement... même s'il y a des disparités [axiol-aff 92] et que et qu'en fait c'est toujours les mêmes qui en profitent [axiol-pragm] plus ou moins... mais euh, n'empêche que il y a cinquante ans on mourait [alét, axiol-aff 92] de la tuberculose [axiol-aff 92] et puis on n'en meurt [alét, axiol-aff 91] plus aujourd'hui.

(80) C4(143) Non-St

Noyau : Vouloir trouver

Séréotypes : Vouloir trouver, action DC utiliser, conséquences ; vouloir trouver DC clonage ; vouloir trouver DC danger, interdire

DA : R DC utiliser ; R DC conséquences ; R DC clonage ; R DC danger ; R DC interdire

Oc cur ren ces	Nb mots ds le para gra phe	Valeurs												
		ontolog.		jugement de vérité		axiologiques						finalisant.		
		alét	déon	épist	dox	éth	esth	prag	intel	aff	héd	vol	dés	
80	193	6	3	6	3	6		9		4				

Annexe 5. Textes des manuels (science)

Le Nouveau sans frontières 2

p 194

Quelques points de repère de l'histoire de la France

Préhistoire

Existence de sites préhistoriques dans la plupart des régions. Les plus anciens, dans la région de Nice, datent d'un million d'années.

Peintures des grottes de Lascaux (datant de 40 000 ans).

2000 av. J.-C.

Époque des dolmens et des menhirs de Bretagne.

1000 av. J.-C.

Les Celtes (appelés aussi Gaulois) s'installent sur le territoire de la France.

2e siècle av. J.-C.

Les Romains commencent la conquête de la Gaule.

52 av. J.-C.

Victoire romaine d'Alésia. Début d'une grande civilisation gallo-romaine.

5e siècle après J.-C.

Les Francs, d'origine germanique, occupent la Gaule.

8e siècle

Charlemagne constitue un empire regroupant la France, l'Allemagne et l'Italie. Grande époque pour les sciences et la philosophie.

9e siècle

Les Normands (ou Vikings), peuple d'origine scandinave, envahissent la France.

10e siècle

Les Sarrasins envahissent le sud de la France. Ces invasions ont pour conséquence le morcellement de la France en petits territoires. Début de l'époque féodale. Époque d'insécurité et de guerres permanentes.

12e et 13e siècles

Les Croisades.

14e siècle

Guerre de Cent Ans (épisode de Jeanne d'Arc). Luttres entre les maisons féodales. Les rois de France agrandissent progressivement leur territoire.

16e siècle

Renaissance des Arts et des Lettres sous l'impulsion notamment du roi François 1er qui fait venir en France des artistes italiens. Grands écrivains : Rabelais, Montaigne, Ronsard. Développement de la religion calviniste. Guerre de religion (entre catholiques et protestants).

17^e siècle

Apogée de la monarchie absolue. Le territoire français ressemble à celui d'aujourd'hui. Développement du commerce et de l'industrie. Époque du classicisme en littérature. Auteurs de pièces de théâtre : Corneille (Le Cid), Racine (Andromaque), Molière (L'Avare, Le Malade imaginaire). Autres écrivains : La Fontaine (Fables), Madame de Sévigné (Lettres), Saint-Simon (Mémoires). Règnes de Louis XIII et de Louis XIV.

p 196

18^e siècle

Rayonnement de la France et de sa civilisation en Europe. Le siècle est marqué par l'activité des « philosophes » : Voltaire, Diderot (L'Encyclopédie), Rousseau. Ils combattent pour faire triompher leur foi dans le progrès et les sciences ainsi que les idées de liberté, de tolérance et de justice sociale. Le siècle est ainsi caractérisé par une grande prospérité économique malgré les guerres entre la France et l'Angleterre (guerres de compétition commerciale).

1789

Début de la Révolution.

1792

Proclamation de la République

1804

Napoléon empereur.

1815

Bataille de Waterloo. Fin de l'Empire. Rétablissement de la monarchie.

19^e siècle

Instabilité politique. La France connaît des régimes divers (monarchie - république - empire) entrecoupés de révoltes et de révolutions. Triomphe social de la classe bourgeoise décrite par Balzac. La nostalgie de l'époque révolutionnaire et les déceptions devant les valeurs de la classe bourgeoise sont à l'origine du Romantisme (qui trouve son inspiration chez les poètes allemands et anglo-saxons). Chateaubriand-Victor Hugo-Alfred de Musset.

1870

Début de la Troisième République. Stabilité politique de ce régime qui durera jusqu'en 1940. Époque dominée par la révolution scientifique et technique. Expansion coloniale (Afrique, océan Indien, Asie du Sud-Est). Montée progressive du mouvement ouvrier.

1914 / 1918

Première Guerre mondiale. Épuisée par la guerre, la France se reconstruit rapidement mais doit affronter la crise économique de 1929. Le pays se coupe politiquement en deux : la droite et la gauche.

1936

Le Front populaire prend le pouvoir et donne des avantages importants aux ouvriers.

1939 / 1945

Deuxième Guerre mondiale. La France, qui ne s'est pas préparée à la guerre est rapidement occupée.

L'après-guerre

Après une période d'instabilité politique où la guerre se poursuit dans les colonies (Indochine, Algérie), le Général de Gaulle prend le pouvoir et change la Constitution (Cinquième République). Jusqu'en 1974, l'époque est marquée par la décolonisation et par une prospérité économique croissante.

Le Nouveau sans frontières 3

p 97

Combustions spontanées

Il y a une quinzaine de jours, un homme a été découvert entièrement carbonisé dans son appartement. Après avoir écarté la thèse de l'accident, l'enquête s'est révélée impuissante à démontrer s'il pouvait s'agir d'un acte criminel. En effet, selon les policiers, personne n'a pu entrer dans l'appartement, ni par la porte qui était bloquée de l'intérieur par un verrou, ni par les fenêtres, l'appartement se trouvant au 6e étage de l'immeuble. Le dossier a donc été refermé faute de preuves et d'indices.

D'après certaines confidences faites par les médecin légiste, il s'agirait d'un cas de combustion spontanée. Pour des raisons qui restent encore mystérieuses, certaines personnes auraient la faculté de s'enflammer soudainement. De tels cas se voient rarement mais le phénomène a été plusieurs fois décrit depuis le 17e siècle. L'exemple de plus célèbre est littéraire : c'est celui d'Antoine Macquart consumé par le feu dans *Le Docteur Pascal* d'Émile Zola.

Résistance au froid

L'être humain aurait la faculté d'agir sur sa température corporelle. Ce phénomène s'observe chez certains moines tibétains qui, par des exercices de yoga, parviennent à dilater leurs vaisseaux sanguins. Leur température s'élèverait alors de 8 à 10 degrés. L'un de ces moines aurait passé un hiver entier dans une caverne bloquée par la neige à 4 000 mètres d'altitude avec pour seul vêtement une mince étoffe de coton.

Coincidences

Selon une enquête récente, un Français sur cinq consulterait régulièrement une voyante. Certaines entreprises recrutent après des examens graphologiques ou astrologiques et à l'approche des élections beaucoup d'hommes politiques fréquenteraient assidûment devins et tireuses de cartes. Croyances absurdes dans les forces de l'irrationnel, diront les cartésiens. Besoin de sécurité, affirmeront les psychologues. Soit. Mais pourquoi pas aussi une méfiance à l'égard de la science ?

Quand il était enfant, le futur roi Louis XVI rencontra un astrologue qui lui prédit que le chiffre 21 lui porterait malheur. Toute sa vie le roi se méfia du 21 de chaque mois. Et pourtant, le 21 juin 1791, Louis XVI fut arrêté alors qu'il s'enfuyait à l'étranger. Le 21 septembre de l'année suivante, l'Assemblée nationale abolissait la royauté et le 21 janvier 1793, le roi fut décapité.

Quid

L'encyclopédie de tous pour les jours et de tous les âges

quid est une encyclopédie de l'actualité, entièrement remise à jour et enrichie chaque année.

quid s'intéresse à tout : histoire, religions, arts, sciences, politique, économie, finances, salaires, sports, spectacles, enseignements, transports, armée...

quid répond immédiatement aux questions que l'on se pose grâce à un index de 90 000 mots.

quid permet de faire rapidement le tour d'un sujet grâce à sa présentation synthétique.

quid sert en toutes circonstances : en famille, au bureau, en classe... pour répondre aux questions des enfants, trouver un renseignement professionnel, préparer un exposé, participer à une discussion, à un rallye ou à un jeu télévisé ou radiodiffusé, faire des mots croisés...

quid est à la fois un instrument de travail et de distraction, un ouvrage de référence et de culture, une mémoire de secours.

© R. Laffont

p 194

À quoi ressembleront nos descendants ?

Lisez cet interview de Robert Clarke, auteur de *L'Homme mutant* (Éd. Robert Laffont, 1989). Qu'apprenez-vous sur l'évolution future de l'homme ?

Notez toutes les modifications qui interviendront dans les millénaires à venir.

Martine Castello. – Que l'homme se transforme, on s'en doutait...

Robert Clarke. – Bien sûr ! C'est une constatation logique lorsque l'on jette un œil sur notre passé. Depuis nos ancêtres australopithèques qui n'avaient, les malheureux, qu'un petit cerveau de 400 cm³, aux « Homo sapiens sapiens » que nous sommes, avec notre crâne de 1300 cm³, les choses ont évolué vers un plus d'intelligence, et il n'y a aucune raison que cela s'arrête. Mais il y a un mais... L'homme est capable aujourd'hui de modifier son environnement, et son patrimoine génétique. Il accélère le cours du temps. Ce que la nature, avec sa lenteur précautionneuse, a mis des millénaires à transformer, il le modifie en quelques années. Et c'est là que les perspectives deviennent effrayantes. Mon ouvrage n'a pas d'autre but que de présenter l'avenir que la science nous prépare.

M. C. – Comme un homme averti en vaut deux, décrivez-nous de plus près ces mutants qui vous effraient...

R. C. – Dans l'évolution de l'homme c'est surtout la taille de nos cerveaux qui a augmenté. Ce processus va-t-il se poursuivre ? Certainement. Mais il y a un problème. La taille du crâne ne doit pas être incompatible avec celle du bassin de la mère. Sinon les femmes ne pourront plus expulser ces mutants à grosse tête !

M. C. – Que va-t-il donc se passer ?

R. C. – Ce qui se passe aujourd'hui. Les enfants naissent avec un crâne « inachevé » car la durée de la gestation est raccourcie à neuf mois, au lieu des vingt et un mois qui seraient la norme, si nous imitions vraiment les primates. À l'avenir les mères auront des grossesses encore plus courtes. Mais ce problème devrait être réglé dans le futur par les naissances en bocal. (...)

M. C. – Ces nouvelles maternités vont-elles modifier le corps des femmes ?

R. C. – Les caractères sexuels diminueront : moins de seins, moins de bassin aussi. Elles perdront également leur instinct maternel. Et l'on ne sait pas quels seront les comportements psychologiques de ces enfants nés dans des utérus artificiels...

M. C. – Et quel visage auront les hommes demain ?

R. C. – D'une manière générale notre visage va se transformer. L'importance des mâchoires va diminuer au profit du front, qui abrite les pensées. Les dents de sagesse vont complètement disparaître. À mesure que la nourriture deviendra plus facile à mastiquer, notre mâchoire s'affaiblira encore. D'autres éléments de l'organisme vont s'évanouir : l'appendice, les poils, la barbe, les cheveux. Les chauves sont peut-être des précurseurs, des mutants qui s'ignorent... On assistera aussi à une évolution de la peau et des yeux vers les couleurs foncées. Le coccyx, vestige de nos ancêtres les dinosaures, devrait également s'estomper. Il y a même des chercheurs qui pensent que notre intestin grêle a un mètre de trop, inutile...

M. C. – Les mutants de demain, tels que vous les décrivez, n'ont absolument rien d'Apollons !

R. C. – Effectivement, si l'on respecte nos actuels canons de la beauté. Cependant ils auront quelque chose de plus. Les hommes, demain, seront plus grands. Ce phénomène est déjà sensible aujourd'hui. En un siècle, la taille moyenne des Français passe de un mètre soixante-six en 1900 à un mètre soixante-dix-neuf en l'an 2000. Mais l'accroissement devrait cesser lorsque l'on atteindra un maximum, qui se situe au-dessous de deux mètres.

M. C. – Ces mutants auront-ils un esprit vraiment différent ?

R. C. – Ils seront certainement plus intelligents, puisque leur capacité crânienne va augmenter. Mais ils risquent aussi d'être manipulés. Les scientifiques sont en train de décortiquer les mécanismes de notre boîte noire. Ils mettent au point des substances capables de modifier le comportement des individus. De les rendre heureux, calmes ou agressifs sur commande. Le bon vieux lavage de cerveau a déjà apporté la preuve que l'on pouvait modifier assez aisément la personnalité d'un individu.

p 197

Inspirez-vous de ce texte de Jacques-Yves Cousteau (spécialiste du monde sous-marin)

Peu de mythes exercent un tel pouvoir de fascination sur les hommes. Peu de légendes ont autant fait rêver. Pour chacun d'entre nous, l'évocation de ce continent perdu, c'est celle de l'âge d'or, du bonheur, de l'abondance des richesses et de l'harmonie des peuples. C'est peut-être surtout le récit symbolique et merveilleux des origines cachées de la sagesse.

Je n'avais jamais pensé qu'un jour je me mettrais en quête de cet improbable univers. J'avais lu, comme tout le monde, ce qu'on en avait écrit. Plus exactement, j'avais parcouru une infime fraction de cette littérature, car plus de cinq mille ouvrages et d'innombrables articles ont déjà été consacrés au sujet ! Je rêvais du grand continent englouti dans la mer, de son Ancienne Métropole aux trois murailles (la première couverte d'airain, la deuxième d'étain, et la dernière d'« orichalque aux reflets de feu »). Je me plaisais à imaginer les Atlantes, à la science si sûre, aux mœurs si policées, à la civilisation si brillante. Je me demandais si, en deçà de sa signification symbolique et ésotérique, le mythe pouvait s'enraciner dans un quelconque souvenir collectif d'événements historiques bien réels. Mais il ne me venait pas à l'esprit de tenter d'apporter la preuve de l'authenticité de la catastrophe. (...)

Or, je me retrouve aujourd'hui emporté malgré moi dans cette aventure. Je n'ai pas la prétention de résoudre en quelques semaines une énigme dont on débat vainement depuis vingt-quatre siècles. Mais je me surprends à me passionner pour ce sujet davantage que je ne l'aurais cru tout d'abord. Je suis envoûté par la légende. La magie des Atlantes fait son œuvre.

À la recherche de l'Atlantide, © Flammarion, 1981.

p 210

Lisez cet extrait d'un conte de politique-fiction de Pierre Boulle.

Le monde était enfin gouverné par la sagesse. Après des siècles d'errements, la raison et la science avaient triomphé des antiques chimères. Les hommes avaient cessé de s'entre-déchirer. La religion et la politique ne passionnaient plus personne. Les frontières géographiques avaient été abolies. Les tribus, les nations, les sectes, les églises avaient peu à peu disparu et s'étaient fondues en organismes de plus en plus vastes, jusqu'à ce qu'il ne restât plus en cette année 2... que deux groupements humains, deux partis, deux écoles qui se partageaient la totalité des terriens.

La première école, baptisée « corpusculaire », ou encore « électroniste », enseignait que toute chose dans l'univers est composée de petits éléments appelés « électrons » ; « toute chose », c'est-à-dire non seulement la matière, mais le rayonnement, l'espace même et enfin, comme l'avait brillamment démontré le savant Particule-gloire et chef incontesté de ce parti -, la pensée.

La deuxième école, dite « onduliste », soutenait au contraire que l'« onde » est l'essence du monde, et dénonçait l'électron comme une illusion créée par l'imperfection de nos sens et de nos appareils de mesure. « La nature n'est que vibrations », affirmaient les ondulistes.

Chacun de ces groupes avait ses partisans acharnés. On était « granulaire » (appellation familière des électronistes) ou « vibratoire » (surnom populaire des ondulistes), comme on avait été autrefois catholique, socialiste ou américain. Les discussions scientifiques avaient remplacé les antiques querelles. Elles roulaient sur des questions de physique théorique, sur la structure interne du méson ou du photon. Il s'y manifestait autant d'ardeur et de compétence que dans les anciens débats politiques ou religieux.

Le Nouveau sans frontières Perfectionnement

p 8

1. Dossier 1: La nouvelle donne

Le paysage français de cette fin du XXe siècle est marqué par les profonds bouleversements : après les « Trente Glorieuses » – les trois décennies de croissance économique qui ont suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale -, après les triomphes matérialistes des années 80, le deuxième millénaire s'achève sur une profonde remise en question des certitudes qui ont accompagné le développement économique dans les pays industrialisés et les progrès ininterrompus de la science et de la technologie.

La naissance et la mort des mots traduisent ces mutations au cœur de la langue française, témoin et reflet fidèle du « grand chambardement ».

p 26

Homme / machine : le dialogue de sourds

Toujours plus sophistiquées et plus compliquées, les machines-conçues pour pailler l'insuffisance humaine-peuvent devenir source de frustrations et d'accidents graves. Faut-il regretter « le bon vieux temps » et renoncer en bloc aux retombées de la science ?

Au cours de sa descente sur l'aéroport de Strasbourg, l'Airbus A 320 d'Air Inter s'écrase soudain sur les flancs du mont-Saint-Odile, 87 morts. [...]

L'homme chargé de piloter la machine a perdu le contrôle de cette dernière, faute de savoir lui communiquer ses ordres. Pourtant, l'A 320 est un petit bijou de l'aéronautique, l'avion de ligne le plus sophistiqué actuellement en service. Dans son cockpit, rien n'a été laissé au hasard. Toutes les commandes sont gérées par des logiciels impitoyables : aucune erreur n'est possible. À tel point que sur ses A 320, l'Air Inter avait supprimé ses dispositifs d'alarme de proximité du sol, désormais inutiles. Justement : l'avion est trop parfait. Les pilotes regrettent de ne plus sentir dans son manche à balai (il n'y en a pas) les vibrations de l'appareil. Ils se sentent dépossédés de leur métier. Et leur vigilance se relâche...

Cette maladie provoqués chez l'homme par le contact avec les machines, et par les frustrations que provoque notre dialogue avec ces engins de plus en plus complexes, porte désormais un nom : la « technopathie ». La technopathie se traduit souvent par une peur de la machine, une paralysie devant ses réactions. D'où des blocages, une perte de confiance en soi face à ces claviers, écrans, boutons, et une inhibition des possibilités d'apprentissage. [...]

Cela peut surtout s'avérer dangereux quand on est responsable de la sécurité de quelques centaines de passagers ou de population voisine d'une centrale. Ce n'est donc pas par hasard que l'aéronautique et le nucléaire sont les deux secteurs où les rapports de l'homme avec la machine sont le plus étudiés par de nombreux spécialistes : médecins, psychologues, ergonomes, sociologues, etc. [...]

N'allons pas croire pour autant qu'on est à l'abri de la technopathie quand on ne pilote ni un avion ni une centrale nucléaire : aujourd'hui, la machine est partout, et de plus en plus complexe (donc intimidante). Dans tous les secteurs d'activités, des millions de gens travaillent désormais devant un ordinateur. Dans la vie quotidienne, qu'il s'agisse de payer son parking, de retirer de l'argent, d'acheter un billet de train, d'innombrables transactions passent par un automate plus ou moins capricieux. De plus, de très nombreuses industries, mêmes banales – la chimie, la pharmacie ou le pétrole – font appel à des dispositifs électroniques dont la complexité n'a parfois rien à envier aux tableaux de bord des Airbus. [...]

Pour nous permettre de vivre en harmonie avec des machines de plus en plus complexes, les spécialistes acceptent désormais de considérer que les hommes ne sont pas seulement des êtres rationnels. Qu'ils sont aussi, pour une grande part, et contrairement aux machines, sentimentaux, affectifs, bourrés de manies, attachés à leurs souvenirs. Nouvelles venues dans cette grande aventure de la technique, les sciences humaines vont permettre à l'ergonomie de ne plus se contenter d'une optimisation technique des objets, ou de l'art de placer les boutons-poussoirs au bon endroit. Destinés à dialoguer avec les humains, les objets, à défaut d'avoir une âme, doivent au moins nous rappeler la nôtre.

Fabien Gruhier, *Phosphore*, décembre 1992.

p 29

La rançon du progrès

La mémoire n'est pas la vérité. Elle enjolive. Elle efface les coups durs. Elle idéalise le passé. Elle éclaire l'enfance d'une lumière dorée. Le bon vieux temps n'est plus rejeté, dans ce cas, dans un passé incertain, mais il est tout proche. Nos grands-parents l'ont connu. Nos parents en parlent encore. Nous-mêmes, nous l'avons effleuré, lors de nos premières années. Il faisait plus chaud en été et plus froid en hiver. Noël était une vraie fête. On faisait des confitures à la maison. Les vacances étaient enchantées. La rue était calme. Les constructions étaient plus solides, les vêtements plus résistants, les bonbons duraient plus longtemps. Aujourd'hui, on voit toutes les bonnes coutumes « se changer en je ne sais quelles nouveautés », dit un personnage des *Propos rustiques* de Noël du Fail. Autrefois, ajoute-t-il, chacun était content de sa fortune et du métier dont il pouvait vivre honnêtement. Dieu était révérend, la vieillesse était honorée. Il ne survenait pas la moindre fête sans que quelqu'un invite tout le village à manger ses poules ou ses jambons. Aujourd'hui, tiens ! on les vend pour de l'argent. L'édition originale des *Propos rustiques* date de l'an 1547. La nostalgie était bien installée déjà. [...]

C'est pourtant au XVI^e siècle, justement, qu'a commencé à se développer l'idée de progrès. L'homme avait peut-être chu du Paradis, mais n'empêche, il était parfois capable d'égaliser les Anciens au niveau des arts et des connaissances. Les plus ouverts à la modernité constataient que l'Antiquité n'avait pas connu l'usage de la boussole, ni celui de l'acier trempé, ni de la fourchette, ni l'Amérique, ni l'opéra, ni l'imprimerie. [...] Au XIX^e siècle, le progrès technique représenta pour certains la voie royale vers la libération de l'homme. La science avançait à pas de géants, la société ne pouvait que s'améliorer au même rythme. C'était, là aussi, un point de vue bien naïf. L'industrie, on l'a appris à nos dépens, n'est pas seulement un facteur de progrès. On connaît suffisamment ses méfaits, la pollution, les conditions de travail inhumaines, le trou dans la couche d'ozone, la bombe atomique, la disparition de la mer d'Aral et tutti quanti, pour qu'il soit utile de s'y attarder. Ce qu'on oublie trop quand on la maudit en bloc, ce sont ses bienfaits très réels aussi. En diabolisant les produits chimiques, renoncera-t-on à l'aspirine ? Il en va de même, la plupart du temps, pour tous les autres méfaits de notre monde moderne. « La raçon du progrès » est un cliché, mais un cliché peut être vrai. Tout se paie !

Pierre Enckelle, *L'Événement du Jeudi*, 11.6.1992.

p 82

Présentation du dossier

Enjeux

Les trois derniers dossiers traitent de quelques enjeux auxquels sont confrontés les acteurs de l'économie française : la défense de l'environnement, les nouveaux rapports entre culture et entreprise et les problèmes d'éthique que pose le développement de la science et de la technologie.

p 98

L'industrie met au service de l'environnement des techniques de plus en plus efficaces pour prévenir les catastrophes naturelles, pour comprendre et soigner les fragiles écosystèmes de la planète : forêt amazonienne ou ressources en eau. Bien maîtrisées et bien utilisées, la science et la technologie peuvent ainsi devenir les meilleurs alliés de l'homme.

Le satellite au service de la planète

L'image satellite est un outil irremplaçable pour prévenir les catastrophes par l'établissement de cartes des risques et de vulnérabilité : les chercheurs du Laboratoire de géologie structurale de l'Université Pierre-et-Marie-Curie de Paris ont détecté sur l'image satellite du volcan Nevado Sabancay la disposition locale de la couverture neigeuse. Ce symptôme d'une réactivation d'un volcan considéré comme éteint s'est vu confirmer par l'apparition de fumerolles, puis par l'éruption du 28 mai 1990. La carte des risques permet immédiatement de déterminer et d'identifier toutes les zones habitées directement menacées après une éruption, ou les conséquences sur l'activité agricole.

Les satellites de météorologie comme GOES-7 permettent de suivre l'évolution de phénomènes ponctuels tel l'ouragan Hugo avant son passage en Guadeloupe.

Satellites : prévenir les risques

Les images du satellite d'observation SPOT sont utilisées par l'Observatoire Loire pour prévenir les risques et les nuisances dus aux travaux d'aménagement du bassin de la Loire, le plus grand fleuve de France.

p 113

Les enfants du zapping

Les nouveaux équipements culturels assurent aux pratiquants une autonomie de consommation de plus en plus grande. Qu'on songe à la multiplicité d'options dont dispose le téléspectateur câblé, pouvant choisir entre dix et vingt chaînes de télévision et les milliers de titre de cassettes vidéo disponibles pour son magnétoscope. La plus révolutionnaire des machines, c'est la télécommande, instrument et symbole de la liberté de programmation du NCC (Nouveau Consommateur Culturel), capable désormais de sauter à son gré d'une image à l'autre et de créer son propre programme en organisant son propre montage à travers les matériaux fournis par ses instruments.

L'importance de la télécommande n'est pas simplement technique, mais aussi idéologique : elle favorise et active cette dérive de la connaissance actuelle qui va naturellement vers le court, le bref, l'éclaté, le discontinu. C'est vrai des créations spécifiques de la modernité : le rock se fait clip, le graffiti devient tag, la chanson vire au rap. Ce vocabulaire monosyllabique exprime clairement la volatilité de ces œuvres à court terme. Le long, le continu passent automatiquement au hachoir. Pour toute époque, vite, un *medley* ; pour tout auteur, vite, un *best of*. Le savoir tout entier est atteint par ce cancer de la prolifération par pilulage. Dans tous les secteurs, ce ne sont que dictionnaires, encyclopédies, catalogues, répertoires.

Pour répondre à un appétit renouvelé de connaissances ? C'est probable et c'est bien ainsi. Mais nul récit, nulle synthèse ne permettent de rien approfondir. Cette science en miettes, est-ce là vraiment connaître le monde ? Il en est du savoir comme de la musique ou de images : le zapping est roi. Pullulante et fragmentée, l'information devient à la fois envahissante et dérisoire. [...]

Pierre Billard, *Le Point*, n° 1043, 12.9.1992.

p 127

Quand la science copie l'intelligence humaine

Le terme d'intelligence artificielle (IA) peut être pris dans un sens large ou restrictif. Prise dans son sens le plus étroit, l'IA désigne la discipline qui se donne pour but d'accroître la capacité des machines à accomplir des performances que l'on considérerait comme marque d'intelligence si elles

étaient le fait d'êtres humains. Son objectif étant de concevoir des machines, on pourrait dire qu'elle est une branche avancée de l'ingénierie. Seulement, pour mettre au point de telles machines, il faut d'ordinaire réfléchir non seulement sur la nature des machines, mais encore sur la nature des fonctions intelligentes que l'on veut lui voir remplir. Par exemple, pour créer une machine qui peut recevoir des instructions en langage clair, il faut procéder à des études très poussées sur le langage lui-même. Pour créer une machine capable d'apprendre, il nous faut approfondir au maximum notre connaissance de l'acte d'apprendre. Et c'est dans ce genre de recherches qu'il faut voir la plus large définition d'intelligence artificielle : il s'agit en fait d'une science cognitive, une science qui s'intéresse aux sources du savoir. Prise dans ce sens, l'IA a partie liée avec d'autres disciplines, comme la linguistique et la psychologie. Mais elle s'en distingue en ce que sa méthodologie et son style de théorie sont fortement imprégnés des théories de l'informatique.

Saymour Papert, *Jaillissement de l'esprit*, Flammarion, 1981.

p 128

À côté des lieux traditionnels du tourisme culturel, des lieux nouveaux-usines, parcs scientifiques et autres « cités des sciences et des techniques » – attirent des visiteurs toujours plus nombreux. La technologie tend ainsi à devenir l'une des manifestations modernes de la culture.

Le Boom des vacances à l'usine

Il n'y a pas que les vieilles pierres et la plage pour remplir le mois d'août. Certains se délectent à visiter des centrales nucléaires, des brasseries ou des hauts fourneaux.

Des centrales nucléaires aux chaînes de montage d'Airbus en passant par toutes sortes d'entreprises artisanales, ils sont quelque dix millions chaque année à consacrer quelques heures de leurs vacances à des visites d'usines.

Pratiqué depuis de longues années en Allemagne, où nombre d'industriels ont eu le souci, dès le lendemain de la Seconde Guerre mondiale, de restaurer leur image de marque auprès de l'opinion publique, le tourisme industriel commence seulement à décoller en France. Aujourd'hui, ce sont 4 000 sociétés qui sont ainsi ouvertes au public, représentant quelque 10 % des entreprises.

En tête du hit-parade du tourisme industriel, EDF avec près d'un million de visiteurs, dont 600 000 pour les barrages hydro-électriques et 350 000 pour les centrales nucléaires. L'usine marémotrice de la Rance, sur la côte nord de la Bretagne, accueille à elle seule 350 à 400 000 visiteurs par an. [...]

Après EDF, ce sont les entreprises de l'agro-alimentaire qui séduisent le plus grand nombre de touristes : 400 000 personnes par an visitent les brasseries Kronenbourg, 300 000 la Bénédictine à Fécamp et 175 000 les caves de Roquefort. Depuis l'an dernier, le groupe Pernod-Ricard ouvre au public ses 19 sites de fabrication, où 250 000 visiteurs ont pu se familiariser avec les techniques de fabrication de jus de fruit ou de très vieilles eaux-de-vie.

Selon des études récentes, le tourisme industriel n'en est toutefois qu'à ses premiers balbutiements. Un sondage IFOP mené en 1990 pour le ministère du Tourisme indique que 73 % des Français souhaiteraient, s'ils en avaient l'occasion, visiter des entreprises. Une autre enquête auprès des entreprises ouvertes au public montre que plus de la moitié d'entre elles désirent développer cette activité, l'objectif étant, pour 80 % des industriels interrogés, de mettre en valeur l'image de marque de leur société.

Parallèlement aux visites d'entreprises, c'est l'ensemble du tourisme technique et scientifique qui se développe en France. Les vieilles usines ne sont pas toujours vouées à la casse. Ainsi, un haut fourneau de l'usine Lorfonde d'Uckange (Moselle), qui avait arrêté son activité en 1991, a été placé récemment en instance de classement par la Commission nationale des monuments historiques. En

attendant de s'intégrer à un projet de tourisme industriel qui témoignera de ce que fut la sidérurgie lorraine.

p 129

Les régions ont multiplié également les écomusées ou les circuits mettant en valeur les traditions industrielles ou artisanales. Ainsi le comité du tourisme de Seine-Maritime propose une « route du verre » à travers la vallée de la Bresle, dans le pays de Caux, ce circuit permet de découvrir un savoir-faire ancestral qui se perpétue aujourd'hui avec la fabrication de flacons et de bouchons pour les noms les plus prestigieux de la parfumerie française.

Le Quotidien de Paris, 15/16.8.1992.

p 130

Sophia-Antipolis : chronologie d'une réussite

Toute aventure exige un acte fondateur. Pour celle de Sophia-Antipolis-du grec *sophia*, sagesse et *antipolis*, le nom ancien d'Antibes signifiant la « ville d'en face », mais pouvant être traduit par « l'anti-ville » -, ce fut la naissance officielle, au cœur de l'été 1969, d'une association sans but lucratif qui avait pour objet de créer, dans les Alpes-Maritimes, une Cité internationale de la sagesse, des sciences et des techniques. En bref, une idée et une garrigue. L'idée défendue, dès 1960, par Pierre Laffite, était de faire cohabiter enseignants, chercheurs et industriels en un même lieu « exceptionnellement favorable à la créativité scientifique et au transfert technologique ». [...]

Une réussite exemplaire

C'est une ville, une ville à la campagne. Et quelle campagne ! La senteur des garrigues de la Côte, les pins, les oliviers, les couleurs de la Riviera. L'anti-Défense. Ici, pas de tours façon Manhattan ni de boulevards circulaires. Le chant des cigales au lieu du ronflement des périphériques. Une architecture variée, mais intégrée au paysage, parfois très réussie, jamais en rupture. [...] Le succès est là, on refuse du monde, on est près de la saturation, on prépare les extensions. Les raisons, sont limpides : haut niveau d'activités, efforts pour assurer le rayonnement industriel, scientifique et culturel, conjugués aux charmes du site et du climat..

Guy Porte, Supplément-Le Monde, 16.5.1990.

p 146

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » affirmait déjà Rabelais au XVI^e siècle. Encore ne parlait-il que pour une société lentement évolutive... Aujourd'hui les défis sont d'une tout autre dimension. Non seulement par l'impact des techniques et des phénomènes de « massification » qu'elles entraînent, mais aussi parce que les scientifiques sont capables d'intervenir sur la structure même du vivant. Les biotechnologies permettent de concevoir une « carte d'identité génétique » pour l'homme et de « fabriquer » des végétaux ou des animaux nouveaux. Jusqu'où peut-on aller en ce domaine ? Les autorités morales et scientifiques sauront-elles proposer et imposer des jalons éthiques ?

L'ambiguïté de la bioéthique

Peut-on légiférer en matière d'éthique ? Et dans ce cas, qu'est-ce qui doit être du domaine de la loi ? Ou bien est-ce dangereux ? Ne vaut-il pas mieux former les gens à l'éthique, et au premier chef les médecins ? Vaste et complexe confrontation, où tous les avis sont nécessaires et opportuns. On n'a

pas oublié la formule de Jean Bernard à propos des recherches menées sur l'embryon humain : « Nécessairement immorales et moralement nécessaires. » Toute l'ambiguïté de la bioéthique s'y trouve résumée.

Dr Jean-François Lemaire, *Le Point*, n° 902, 1.1.1990.

La tentation des tests génétiques

La récente mise au point des tests génétiques est un bel exemple d'évolution de la science qui risque singulièrement de poser problème. « Certains aspects de leur utilisation sont de nature à remettre en question les fondements mêmes de notre société », commentait Axel Khan, directeur de recherche à l'Inserm. Tests génétiques ? Il s'agit ni plus ni moins de détecter la présence chez un individu de tel ou tel gène, autrement dit, pour de nombreuses maladies, de la signature marquant la présence de l'anomalie. Souvent même avant même qu'elle se soit manifestée.

On imagine combien de tels tests sont susceptibles d'intéresser tous les organismes qui déjà s'empressent d'établir par le menu l'inventaire des maladies qui ont sévi dans la famille, de prendre tension artérielle et taux du cholestérol, pour ne pas parler du poids, des troubles visuels, des maladies cardiaques déjà survenues. Et cela avant l'embauche ou l'établissement d'un contrat d'assurance, voire chez des parents candidats à l'adoption. [...]

Si les tests génétiques peuvent s'inscrire dans la voie de la médecine prédictive, voire préventive, ils sont beaucoup plus difficiles à interpréter qu'il pourrait paraître. Et le plus souvent, ils ne sont que la mise en évidence de gènes de prédisposition, qui n'agissent qu'en interaction avec l'environnement et d'autres gènes, et dont l'expression est très variable.

Comme c'est souvent le cas avec les innovations, le danger tient certes en partie à une utilisation immorale qu'on peut être tenté d'en faire. Mais le mal qu'un nouvel outil peut engendrer est pour une part importante lié aux possibilités tout à fait exagérées qu'on lui prête, et aux abus liés à une absence de maîtrise de l'usage qu'on en fait.

Dr M.V., *Le Figaro*, 9.2.1993.

Campus 2

p 84

> Décrire une organisation, un fonctionnement

Reportage à la Cité des sciences et de l'industrie de Paris

La Cité des enfants

Cité des sciences et de l'industrie

Tlj sf lun. 10h-18 h (dim. 19 h) ; l'Argonaute : 10 h 30-17 h 30, w.-end 11 h-18 h 30. Fermé 1er mai et 25 déc. Tél. 01 40 05 80 00.

Réalisée par l'architecte Adrien Fainsilber et inaugurée en 1986, elle remplit trois missions : la connaissance, le savoir et l'émerveillement.

Explora

À travers une variété d'expositions, de spectacles interactifs, de maquettes et de manipulations, comment explorer notre monde d'aujourd'hui et de demain.

Cité des enfants

Activités de loisirs, d'éducation et de recherche pour les enfants de 3 à 6 ans et de 6 à 12 ans. On joue, on observe, on expérimente dans le domaine des sciences et des techniques.

Techno Cité

Les parents hésitent rarement à laisser leurs enfants pendant 1 h 30 à leurs passions dans cette Techno Cité : comment concevoir un logiciel ? Mettre au point un prototype ? Voilà des questions intéressantes...

Médiathèque

Riche de 300 000 documents écrits et informatiques, la médiathèque accueille librement petits et grands.

La Géode

10 h-21 h 30, lun. 10 h-18 h (séance toutes les h.). 57 F (tarif réduit : 44 F). Tél. 01 40 05 12 12 (réservation) et Tél. 01 40 05 79 99 (info).

C'est dans ce gros ballon aux miroirs en acier posé sur l'eau que le spectacle a lieu. Le champ de projection sur un écran hémisphérique de 1 000 m² vous donne une vision proche de celle de l'oiseau, une impression de réalité époustouflante. Films scientifiques et culturels.

Le Guide vert, © Michelin et Cie, 2000.

p 86

> Justifier une action

Journée sans achat

Journée sans tabac pour sensibiliser les fumeurs aux dangers de la cigarette, Fête du cinéma pour attirer le public dans les salles obscures, Journée des la femme, de l'enfant, de la science, des plantes, Journée sans voiture... Et pourquoi pas, comme dans certains pays, une journée sans achat...

« Faites un geste pour la Terre : arrêter d'acheter ».

Vendredi, des associations de consommateurs d'une quinzaine de pays appellent à une « journée sans achat » pour dénoncer une société de consommation devenue « hors de contrôle » dans les pays à ses conséquences écologiques.

Ce jour de boycott, lancé au Canada en 1992 par un ex-publicitaire, est toujours organisé le lendemain de Thanksgiving, une période de shopping aux États-Unis.

Cette journée est organisée le vendredi 24 aux États-Unis, au Canada, en Israël, en Australie, au Danemark et en Finlande. Mais le Brésil et plusieurs pays d'Europe (Belgique, Royaume-Uni, Autriche, Pays-Bas...) ont choisi de l'organiser le 25, car le rush y a lieu le samedi. L'objectif est d'appeler les consommateurs à marquer un temps d'arrêt dans leurs achats, pour réfléchir à ce qu'implique le « toujours plus » : agriculture et pêche intensives, épuisement des ressources en eau et en énergie, modes de production industrielle utilisant des produits toxiques, émission croissante de déchets.

Midi-Libre, 21 novembre 2000.

p 106

> Faire une chronologie

Marie Curie : une vie pour la science

C'était le soir du 28 mars 1902. Marie et Pierre Curie étaient restés tard dans leur laboratoire de la rue Lhomond et allaient rentrer chez eux. Avant de sortir, Marie s'est retournée. Sur la table, dans l'obscurité, les petites coupelles émettaient une lumière bleue. À ce moment-là, Marie a su qu'elle avait enfin isolé le radium, cet élément chimique sur lequel elle avait travaillé les cinq années précédentes.

L'année suivante, pour cette découverte qui va révolutionner la science du XXe siècle, elle obtiendra le prix Nobel de physique.

Maria Sklodowska était née en Pologne en 1867. Très tôt, elle avait montré des capacités intellectuelles exceptionnelles. À l'âge de 24 ans, elle était venue à Paris pour faire des études de physique et trois ans plus tard, elle avait épousé le scientifique Pierre Curie.

Mais tout a commencé ce jour de 1897 où Marie a choisi comme sujet de thèse l'étude des éléments radioactifs. Un an auparavant, Henri Becquerel avait découvert que l'uranium émettait des rayonnements. Marie a alors une intuition : d'autres éléments peuvent être radioactifs. À partir de ce moment, malgré des conditions de travail difficiles, elle consacrera toute son énergie à ses recherches.

En 1911, elle obtient un deuxième prix Nobel, celui de chimie. Elle aura été la première femme à recevoir ce prix et le premier scientifique à l'obtenir deux fois.

p 112

> Parler d'éducation

Reportage dans les écoles de Nancy

École, écoles

L'école maternelle

Elle est gratuite. Elle n'est pas obligatoire mais tous les enfants y vont.

L'école primaire

Elle est obligatoire. Elle gratuite sauf dans l'enseignement privé (10 % des élèves).

Cours préparatoire, cours élémentaire 1er et 2e année, cours moyen 1e et 2e année.

Le collège

De la classe de 6e à la 3e.

Les lycées

(lycées d'enseignement général, lycées techniques, lycées professionnels)

Les lycées professionnels préparent à des professions de techniciens ou d'artisans. Les meilleurs élèves peuvent passer un baccalauréat professionnel (40 spécialités).

Après le baccalauréat

L'université : lettres et sciences humaines, sciences, droit, sciences économiques, médecine, pharmacie, etc.

- Études et diplômes : Deug (diplôme d'études universitaires générales), en 2 ans – licence, en 1 an – maîtrise, en 1 an – doctorat, en 2 ans – DESS (diplôme d'études supérieures spécialisés), en 1 an.

Les UIT et IUP (institut universitaires de technologie / professionnels) : 2 ou 3 ans d'études et de formation professionnelle.

Les écoles pour la formation professionnelle. Il en existe beaucoup. Par exemple les IUFM (instituts universitaires de formation des maîtres).

Les écoles supérieures et les grandes écoles. Elles forment les ingénieurs, les cadres, les hauts fonctionnaires : ENA (École nationale d'administration) – École polytechnique – etc.

Campus 3

p 151

Leçon 3, p 25

Tu es maintenant en première année à la fac... Peux-tu me raconter comment tu en es arrivée là ? Et d'abord, comment s'est déroulé ton parcours scolaire ?

Audrey – Mon parcours scolaire est somme toute assez ordinaire. On peut même le qualifier d'exemplaire... Jusqu'à ce que je m'en mêle !

Ma mère a toujours voulu décider seule sans tenir compte de ce que je voulais faire. En sixième, j'ai fait de l'anglais, parce que c'est la langue qu'il faut absolument maîtriser de nos jours, et pour la seconde langue j'ai fait de l'espagnol. En même temps est arrivé le latin : il fallait que je sois dans la meilleure classe du collège, ma mère a encore une fois décidé pour moi ! En passant au lycée, j'ai gardé cette option qui me permettait encore d'être avec les meilleurs. Cependant, le choix de ma filière a suscité un vif conflit : mes professeurs et moi-même pensions que je devais suivre la filière littéraire tandis que ma mère voulait que je suive son exemple et que j'aie en première scientifique, qui offrait selon elle plus de débouchés professionnels. Nous avons finalement trouvé un terrain d'entente : la filière « sciences économiques et sociales ». Elle m'a permis de garder un enseignement général, à la fois

p 152

littérature et scientifique. J'ai par ailleurs abandonné l'option latin pour prendre l'option musique et l'année dernière, j'ai réussi à obtenir mon bac avec la mention bien. Pour la suite... je vais voir. Dans ma famille on donne une grande importance aux études, je suis donc prédestinée à se diriger vers un cursus long !

p 32

1. Unité 3: Innover

(a) Leçon 1: S'adapter à la nouveauté

Découvreurs et inventeurs

Christophe Colomb n'invente pas l'Amérique, il la découvre. Pierre et Marie Curie n'inventent pas la radioactivité : ils l'observent et l'expliquent. Le découvreur est celui qui observe ce qui existe, le comprend, l'explique. Les inventeurs conçoivent et construisent ce qui n'existe pas encore.

En fait, la proximité des deux domaines est si étroite que chacun se nourrit de l'autre et ne progresse qu'en s'appuyant sur l'autre. Les sauts technologiques suivent les découvertes fondamentales et, réciproquement, les laboratoires de recherche ne peuvent le plus souvent s'attaquer à de nouveaux problèmes originaux que parce qu'ils disposent d'un outillage technique de plus en plus performant.

Une question est souvent posée : quel est le temps qui sépare le moment d'une découverte de celui de ses applications techniques ? Ça dépend... Citons trois exemples.

Premier exemple, les cristaux liquides. Les cristaux liquides ont été découverts en 1888. Un savant français, Georges Friedel, explique en 1922 le comportement de ces composés étranges. Mais il faudra attendre 1960 pour qu'un premier brevet soit déposé pour leur utilisation dans des systèmes optiques. Aujourd'hui, ils sont nos compagnons quotidiens : ils affichent chiffres et lettres partout où l'on en attend.

Deuxième exemple, la fission nucléaire. À la fin de la décennie 1930, Frédéric et Irène Joliot-Curie étudient et découvrent la fission de certains noyaux atomiques lourds. Dès 1942, Enrico Fermi construit une première pile atomique à Chicago. Puis, le 6 août 1945, une bombe atomique est lâchée sur Hiroshima. En un tout petit nombre d'années, deux applications d'importance majeure pour l'avenir de l'humanité étaient issues d'une découverte de la recherche fondamentale.

À ces deux exemples, ajoutons un troisième : celui des semi-conducteurs, ces électrons qui ont fait basculer notre vie dans l'âge électronique. On les découvre dans les années 1920 ; ce sont les besoins militaires pendant la Seconde Guerre mondiale et surtout pendant la « guerre froide » qui ont accéléré les travaux ; puis la demande civile a pris le relais. Aujourd'hui, grâce au progrès de la théorie et de la technique, l'électronique est partout.

Aujourd'hui, les frontières entre les disciplines s'effacent : il n'y a plus de frontières entre la recherche sur l'inerte et le vivant ; les biologistes apportent aux physiciens et aux chimistes de nouveaux sujets d'étude. Les sociologues nourrissent les réflexions des mathématiciens. Aucun domaine de recherche ne peut se prétendre neutre. La science et la technique sont intégrées à la vie de la cité. On en bénéficie, on en parle, on critique.

Hubert Curien, extrait de « Découverte et innovation », *Le Monde*, 27 octobre 1999.

p 120

(a) Leçon 2: Décrire des personnes

Des héros ordinaires

Le magazine « L'Express » de janvier 2001 présente, dans un numéro spécial, les portraits de Français d'aujourd'hui. Voici quatre de ces portraits.

A

Au nom de la proximité avec la population, les policiers se remettent en selle. [...] Le vélo redevient un attribut quasi indispensable du gardien de la paix et de l'agent municipal au moment où le cyclomoteur semblait l'avoir définitivement distancé.

Aujourd'hui [...] l'administration trouve de nouvelles vertus à la bicyclette.

Au guidon, l'agent passe-partout. Il « îlote », comme on dit dans le jargon. Lors de ses surveillances, il a troqué la pélerine pour une tenue plus opérationnelle : chaussures montantes, combinaison, casquette. Aujourd'hui, 178 vététistes de la préfecture de police, dont une proportion croissante des femmes, sillonnent le pavé parisien...

B

Souvent, elle est venue au métier un peu par hasard, au fil des études d'hôtellerie. Parfois, elle est fille de viticulteur. Ou elle a épousé un restaurateur aux idées larges, qui lui a confié ses grands crus et ses petits pinards. Peu importe le parcours : ce qui compte, c'est qu'elle aime ça. En experte, elle reçoit les vigneron, collectionne leurs flacons, les bichonne, les caresse en espérant pouvoir un jour les déboucher pour le plaisir d'un connaisseur...

C

Lui, le Parisien, a épousé une princesse africaine. Elle mange du riz tous les jours : le riz, il aime, mais en risotto uniquement. Il aime bien s'asseoir à table pour dîner ; elle ne peut manger qu'assise par terre. L'inverse est aussi vrai. Lui, le Sénégalais, marié à une Française, a dû apprendre à ses amis à téléphoner avant de passer et, surtout, à éviter de s'installer des heures entières, comme au pays. [...] Ils croient au mariage. Peut-être parce qu'il est plus compliqué, il faut travailler davantage pour qu'il marche. [...]

Dans ce milieu, l'enfant a une façon bien à lui d'intégrer les deux cultures. « La Belle au bois dormant s'est piquée avec une aiguille, est morte et elle est allée voir Boudha. » [...] Dans ce couple, la planète est plus grande.

D

Il aurait préféré devenir ingénieur dans l'automobile, mais il s'est retrouvé dans cette école au cœur d'une cité de barres de la banlieue parisienne.

À chaque leçon, les yeux qui s'écarquillent, qui forcent à adapter le discours... Mais comment enseigner les sciences à des élèves qui ne maîtrisent pas le français ? Mois après mois, il réalise à quel point le fossé est immense entre lui et ses élèves. [...] Les garçons croient que pour être riche et avoir une grosse voiture, il suffit de le rêver. Les filles, elles, ont vu *Ally McBeal* à la télé et veulent être avocates. [...] À 28 ans, il dit qu'il aimerait changer d'affectation. [...] Il dit aussi sa fierté d'avoir certains élèves. Comme cette fille qui peinait, s'est accrochée et, à la fin de l'année, a décroché un BTS.

D. Jeambar, dossier « Les Français vus par Y. Arthus Bertrand »,
L'Express, 28 déc.-3 janv. 2001.

Campus 4

p 84

Propos recueillis par Martine Fournier

Sciences Humaines, Hors série n° 45, juin-juillet-août 2004

Les avatars de l'enfant roi

Nourris de plaisirs immédiats, mis à l'abri des frustrations, les « enfants rois », garçons ou filles, peuvent s'avérer des individus fragiles et parfois tyranniques pour leur entourage.

Entretien avec Didier Pleux

Sciences Humaines : Le XXe siècle a sonné l'heure de « la libération des enfants »...

Didier Pleux : Fini le temps des fouets, férules et autres cachots où l'on enfermait les récalcitrants au pain sec et à l'eau... Dans les pays occidentaux, l'éducation conçue comme un dressage a laissé progressivement la place à un modèle éducatif dans lequel l'épanouissement et l'autonomie de l'enfant sont devenus des préoccupations centrales. Au tournant des années 60, ce modèle « expressif » a d'ailleurs été encouragé par la diffusion de la psychanalyse (et particulièrement en France par Françoise Dolto) qui, en recommandant la permissivité, l'écoute, le respect de l'enfant, a mis en garde les parents contre tous les traumatismes qu'une éducation mal pensée pouvait occasionner, et par conséquent contre toutes les névroses qui guettaient ces futurs adultes...

Mais n'a-t-on pas poussé le balancier un peu trop loin, se demandent aujourd'hui certains éducateurs et psychologues ? Pour Didier Pleux, les enfants rois, garçons ou filles (dans ce domaine, la parité est respectée, nous affirme le psychologue), se transforment parfois en véritables tyranneaux ou en petites reines qui perturbent leur entourage et se préparent à de multiples souffrances au fur et à mesure qu'ils doivent se confronter au monde...

Pouvez-vous donner une description de ceux que vous appelez les « enfants tyrans » ?

Avec l'enfant roi, on a donné un statut très fort à l'enfant : d'une part, avec les progrès matériels et la société de consommation, l'enfant devient gâté. D'autre part, il devient désiré, valorisé, stimulé et mis sur un piédestal. L'« enfant tyran » est issu de certains excès qui résultent de cette situation. Évidemment, les enfants ne sont pas tous ainsi, mais j'ai forgé cette expression pour décrire une tendance forte, que nous détectons de plus en plus dans nos consultations. Cet enfant se rend compte qu'il a énormément de privilèges, qu'il domine le principe de réalité et qu'il est là pour exercer son principe de plaisir immédiat. Cet enfant qui a le sentiment d'être omnipotent va commencer à tyranniser son environnement. Il devient alors rapidement, dans la famille, mais aussi dans sa socialisation, à la crèche puis à l'école, très offensif avec son milieu environnant.

Ce sont la plupart du temps des enfants qui vivent dans un contexte familial équilibré, qui reçoivent beaucoup d'affection mais qui ne se satisfont pas de ce qui leur est donné. Chez les bébés, cela se manifeste déjà au niveau de l'alimentation, de jeu... Au coucher par exemple, ils ne vont pas se contenter d'un câlin, ils vont en redemander encore et encore... Si, à ce moment, les parents pensent que c'est la relation qui est en jeu et qu'ils ne posent pas l'interdit, on assiste alors à des renforcements et une insatisfaction permanente de l'enfant qui réclame toujours plus de câlins, plus d'histoires, plus de jouets...

Que se passe-t-il lorsqu'il grandit ? Vous parlez, entre 4 et 13 ans, de l'« enfant castrateur »...

Lorsqu'il grandit, cet enfant tyran a du mal à créer des liens avec les autres, si ce n'est pour son intérêt propre. Il reste centré sur lui et cherche à manipuler les autres (ses camarades, ses grands-parents...) pour son bénéfice personnel.

Or cette période (de 4 à 13 ans environs), que la psychologie classique a appelé la période de latence, est en fait une période de fortes turbulences : dès qu'il entre au CP, l'enfant est confronté à la nécessité des apprentissages scolaires, à l'émulation ou la compétition... Le principe de réalité devient très fort et l'enfant va se heurter à ce qu'il ne connaissait pas dans le monde relativement protégé de la maternelle, à savoir la frustration.

Depuis une dizaine d'années, en travaillant avec des enseignants et des associations, nous nous sommes rendu compte que ces attitudes d'intolérance à toute frustration étaient de plus en plus problématiques.

Cet enfant va alors refuser tous les apprentissages qui ne lui procurent pas de plaisir : il va adorer l'histoire ou le calcul, mais refuser les contraintes de la grammaire ou de l'orthographe... Au niveau de la socialisation, il peut se révéler un petit dictateur, avec toute une vassalité autour de lui s'il est *leader* de ses camarades...

J'appelle cet enfant « castrateur » parce qu'il rend les autres impuissants : à ce stade, il possède de nouveaux outils qui sont le langage et l'argumentation, qu'il manie en général très bien. Ces enfants ont développé une grande éloquence, ce qui pourrait faire croire – à tort – qu'ils ont une grande maturité ou même que ce sont des enfants précoces. À l'arrivée en sixième par exemple, certains parents vont mettre ses échecs sur le compte de l'école ou de l'enseignement qui ne lui conviennent pas. Alors arrivent les premiers échecs à l'école, les grandes désobéissances à la maison...

Les enfants tyrans ont de bons résultats à l'école dans les matières qu'ils aiment, et avec les personnes qu'ils aiment... À la maison, les revendications deviennent de plus en plus fortes : elles portent sur des libertés que l'on peut considérer comme excessives, qui sont aussi, il faut le préciser, stimulées par le *marketing* et les médias : par exemple, aller à 11 ans au McDo avec ses copains et n'en revenir qu'à 16 heures leur paraît un droit légitime...

p 85

Pourquoi ces enfants, à qui l'on donne de plus en plus de libertés, apparaissent-ils en fait fragiles et vulnérables ?

D'après les pères de la psychologie cognitive auxquels je me réfère (Jean Piaget, Lev Vigotski, Jérôme Bruner, mais aussi Reuven Feuerstein, Lawrence Kohlberg, Albert Bandura...), si l'enfant ne s'accommode pas au réel par une adaptation au principe de réalité, il ne pourra produire l'« équilibration majorante » qui permet à l'individu de grandir et de se structurer positivement.

Ces enfants tyrans dont nous parlons ont beaucoup de difficultés à s'accommoder au réel. Si tout leur a été donné – aux niveaux affectif et matériel – sans limites, ils n'ont alors aucune résistance à quelque frustration que ce soit. Savoir gérer et doser le principe de plaisir est une façon de prendre en compte le fait que l'autre existe. Dans les années 70, cela paraissait réactionnaire de limiter le principe de plaisir ; en fait, il s'agit plus fondamentalement de la formation du jugement moral et du lien à autrui.

Jean-Jacques Rousseau, dans l'*Émile*, a bien rappelé les dangers d'une trop grande permissivité éducative. Le résultat est que tout enfant qui n'a connu qu'une frustration au cours de son développement (l'effort, l'ennui, le fait de ne pas toujours faire ce que l'on veut...) souffrira d'une terrible fragilité qui est l'intolérance aux frustrations. Cet enfant croit que la réalité n'est que plaisir ; dès qu'une épreuve apparaît dans sa vie, il s'écroule : à l'adolescence, un chagrin d'amour devient une catastrophe nationale, un mauvais bulletin scolaire est insupportable... Et cela peut même devenir plus grave avec un refus scolaire radical, ou le refuge dans les addictions de toute sorte. [...]

Vous évoquez aussi la crainte par certains parents de perdre l'amour de leur enfant...

Les développements de la psychologie tout au long du XXe siècle ont montré que l'amour, le relationnel positif, était essentiel dans la relation éducative. Du coup, les parents aujourd'hui ont des grandes craintes lorsqu'ils voient leur enfant pleurer, lorsqu'ils ont l'impression d'interdire trop fort... Le problème est qu'il ne faut pas confondre frustration et dépression. L'enfant qui pleure de dépit parce qu'il vient de subir un interdit – ou l'adolescent qui boude – ne souffre pas pour autant : il n'est pas un enfant déprimé, il est juste frustré.

Il peut arriver aussi qu'il y ait confusion entre les pleurs de l'enfant et la propre souffrance antérieure des parents. Dans le passé, les psychologues étaient amenés à soigner des syndromes

scolaires concernant des enfants anxieux et dévalorisés. Les parents les plus permissifs ont souvent été eux qui avaient le plus souffert d'une éducation répressive, qui engendrait effectivement la dépression de certains enfants.

Ce qui se joue aujourd'hui, c'est la construction du lien soi-autrui. Et il ne peut y avoir d'autrui tout seul, pas davantage que de soi tout seul. L'accompagnement, l'amour et la frustration sont les ingrédients indispensables d'une bonne éducation. L'amour seul produit l'omnipotence ; la frustration seule provoque la castration. C'est pourquoi l'éducation doit rassembler les deux. Hyperprotéger l'enfant est un mauvais pari...

p 120

Jean-François Dortier « Du poète maudit à l'écrivain entrepreneur » Sciences humaines n° 112, janvier 2001

Du poète maudit à l'écrivain entrepreneur

Dans son enquête sur le métier d'écrivain, Nathalie Heinich explore les multiples tensions du créateur, entre le souci d'authenticité et celui d'être reconnu, entre le projet de faire une belle œuvre et celui de gagner sa vie.

L'écriture est-elle un métier ou une activité créative qui échappe à tout statut ? Quel rôle joue l'écriture dans le sens qu'on peut donner à sa vie ? Comment être « reconnu » comme auteur ?

Nathalie Heinich a mené une enquête auprès d'une trentaine d'écrivains : certains sont romanciers à succès, d'autres presque inconnus. Certains vivent de leur plume, d'autres sont habitués des petites maisons d'édition et des tirages confidentiels. [...]

Le premier clivage apparaît entre deux figures possibles de l'écrivain : l'artiste créateur marginal et le professionnel intégré. Certains auteurs défendent une conception « inspirée » de l'écriture : pour eux, il est contre nature de vouloir enfermer l'acte d'écriture dans le cadre d'un métier avec des horaires fixes, un volume de pages produites à la journée, un revenu fixe et stable. Telle est l'image que défend ce « poète maudit » : âgé de 45 ans, il écrit depuis l'adolescence des poèmes, des nouvelles, et a publié un essai « bio-bibliographique ». Il a fait plusieurs métiers pour gagner sa vie, mais se considère avant tout comme un « poète professionnel ». Auteur marginal, il a longtemps cultivé son indépendance, rejetant « le parisianisme » et les compromissions de l'édition grand public. [...]

En contre-pied complet de cette attitude, un jeune romancier à succès refuse la pose de « l'écrivain souffrant », du personnage qui gratte ses plaies du matin jusqu'au soir ». Il publie depuis la fin de ses études à Sciences po. Il a adopté sans complexe un « modèle entrepreneurial » de l'écriture. Un bon roman est, pour lui, un roman qui plaît, et qui plaît à un large public. Il faut pour cela « intéresser le lecteur ». Et cela exige une forme d'écriture particulière, efficace et vivante, fondée sur une bonne histoire, un « bon scénario » comme il se plaît à le dire. Pour obtenir des tirages importants, il travaille en vrai professionnel. « J'ai des horaires de bureau : je commence à 9 heures jusqu'à midi et demi. Puis quand j'ai un déjeuner au-dehors, je reprends à 3 heures jusqu'à 7. » Il connaît bien les ficelles du marketing éditorial. Les pages littéraires des journaux ne l'intéressent pas. Lui vise le grand public et donc les rayons livres des supermarchés, la présence dans les magazines *people*. Il vit ainsi, sans complexe, de sa plume, en alternant romans et scénarios de films.

Entre les deux cas extrêmes-du poète maudit au romancier scénariste à succès -, la plupart des « écrivains » doivent transiger entre des exigences

p 121

perçues comme contradictoires. Témoin cet auteur polygraphe, qui gagne sa vie comme professeur de lettres et satisfait sa passion de l'écriture en écrivant des romans érotiques, des ouvrages pratiques ou des poèmes qu'il signe sous différents pseudonymes.

Cet autre écrivain partage son temps entre des activités alimentaires – journalisme, traduction ou animation d'atelier d'écriture – et la rédaction parallèle de son œuvre personnelle. [...]

Les enjeux de la reconnaissance

L'image sociale de l'écrivain dépend de plusieurs « cercles de reconnaissance » : celui de l'entourage, celui des éditeurs (incontournable pour être publié), celui des lecteurs, des journalistes et des critiques, celui des pairs. Évidemment, les critères de reconnaissance varient d'un cercle à l'autre. [...]

Mais l'enjeu principal de la reconnaissance porte bien sur le monde éditorial, celui des éditeurs, des lecteurs, de la bourse du Centre national des lettres (CNL). Ici, les attitudes sont d'attraction et de rejet vis-à-vis de ce monde. Pour recevoir une bourse du CNL, qui permet à certains écrivains de s'adonner quelque temps à l'écriture sans souci de rentabilité, il faut passer par une commission qui juge l'œuvre. [...]

N. Heinich explore bien d'autres facettes de l'identité de l'écrivain. Comment une élite parvient à « se faire un nom » : soit une réputation immédiate, soit, encore plus rare, une postérité qui se conservera au fil du temps, le summum était atteint lorsqu'on entre dans le domaine étroit des « auteurs classiques » : les Balzac, Flaubert, Proust, Beckett... ceux dont on ne dit plus le prénom. L'identité de l'écrivain exprime de façon aiguë les tensions de l'individu moderne. Tirailé entre le désir d'être soi et le souci de reconnaissance, entre le besoin de gagner sa vie et celui de la « réaliser », entre l'envie de se singulariser et celle de s'intégrer à des collectifs... C'est pourquoi N. Heinich y voit un thème fertile pour cette sociologie de l'identité et de la singularité qu'elle s'attache à construire.

p 144

Diagonales « Les nouvelles interventions de l'homme sur le vivant » France Inter, 18 novembre 2001 © INA

Vous allez entendre un extrait de l'émission *Diagonales* produite et réalisée par Laurent Joffrin sur France Inter à 18 heures. Autour de la table, des spécialistes : Axel Kahn, généticien à l'INSERM, membre du comité national consultatif d'éthique, Joël de Rosnay, directeur de la prospective et de l'évaluation de la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette, commissaire général de l'exposition « Les défis du vivant ».

Document 2 : Table ronde

Introduction de l'émission : présentation du sujet

Laurent Joffrin : Bonsoir ! la science est-elle dangereuse ?... Voilà une question largement académique mais qui ne cesse de faire l'actualité : clonage humain, organisme génétiquement modifié, OGM, diagnostic prénatal et bien d'autres choses... l'emballement des biotechnologies suscitent à la fois le rêve et l'angoisse... On pourrait dire que deux figures mythiques surplombent ce débat, le docteur Frankenstein, personnage fictif dont le savoir crée un monstre mais aussi Galilée par exemple, le savant opprimé par le préjugé... la science qui doit émanciper l'homme finit-elle par

le menacer ? C'est peut-être pour y voir plus clair que la Cité des sciences et de l'industrie... et de l'industrie organise une exposition... Plutôt un cycle d'expositions intitulé « Le Défi du vivant » et dont France Inter est partenaire... C'est donc autour de cette question et de cette exposition que nous avons organisé *Diagonales* aujourd'hui...

Diagonales : l'émission où la culture se mêle de ce qui ne la regarde pas, aujourd'hui le débat sur les biotechnologies.

Trois types de clonages

Laurent Joffrin : Pour un néophyte comme moi c'est une chose un peu choquante... quoi... on en a beaucoup parlé... Mais à chaque fois qu'on en parle... c'est toujours choquant... est-ce que c'est une chose choquante d'après vous ?

Axel Khan : Ah oui moi je trouve ça choquant... il y a des quantités de problèmes éthiques qui se posent mais il faut distinguer trois choses : – le clonage reproductif...

LJ : Ça c'est celui dont on parle...

AK : Le clonage thérapeutique...

LJ : Ça c'est autre chose... on utilise les embryons...

AK : Et le lignage, la lignée continue qu'on appelle souvent à tort « clonage » ce qui veut dire qu'on peut effectivement utiliser les embryons ou d'autres cellules du corps comme du cordon ombilical, du placenta, même des cellules embryonnaires adultes qu'on retrouve dans le cerveau des souris... par exemple... hein... et ces cellules peuvent être cultivées et traitées par des produits qui vont modifier... qui vont les faire se différencier et les faire se transformer en cellules spécialisées : par exemple on part de cellules embryonnaires pluripotentes ou pluripotentes et on va fabriquer des cellules de foie, des cellules de muscle, voire éventuellement des cellules d'os... ça c'est un clonage thérapeutique parce que ces cellules ainsi fabriquées...

LJ : Ça c'est très utile j'imagine ?

AK : C'est très utile... ça pourra servir à des greffes, ça pourra servir à réparer un muscle cardiaque qui a été lésé, nécrosé par un infarctus peut-être éventuellement à régénérer des cellules nerveuses pour rétablir des... des liaisons qui ont été coupées par un accident... peut-être... on dit peut-être... donc ce clonage thérapeutique il pose quand même le problème de l'origine des embryons... d'où on les obtient ?... c'est le grand débat éthique d'aujourd'hui mais les chercheurs vont... On pourra peut-être en dire un mot...

LJ : Vous pouvez préciser cela quel est le problème de l'origine ?

p 145

AK : Le problème... C'est qu'on instrumentalise l'embryon... c'est-à-dire... si on prend des embryons humains pour prendre leurs cellules pour fabriquer d'autres tissus cellulaires c'est un vrai problème... en revanche si on utilise des cellules, des cellules... telles que le placenta, les cellules de cordon ombilical, voire des cellules de graisse quand les gens se font des liposuccions, on peut éventuellement de ces cellules graisseuses sortir des cellules embryonnaires... à ce moment-là il y a moins de problèmes éthiques.

Le savoir est pouvoir

Joël de Rosnay : Comment peut-on faire... comment peut-on faire éventuellement pour se tirer de ces problèmes... notamment éviter le clonage reproductif moi j'ai pas de... de solutions miracles...

LJ : Mais on en est où du point de vue de la loi et des recommandations... aujourd'hui ?

JdR : Alors ça dépend... il y a des pays où le clonage reproductif est expressément interdit...

LJ : Aux États-Unis par exemple ?

JdR : Non même pas, la loi n'est pas complètement votée... des pays où c'est explicitement interdit depuis un bout de temps... Il y a l'Allemagne par exemple... je crois autant que je me le rappelle mais il y a également l'Angleterre...

LJ : Il n'y a pas la France ?

JdR : Non mais ça va être le cas dans la révision des lois de bio-éthique...

AK : Le clonage thérapeutique est en voie de...

JdR : Non le clonage thérapeutique est en discussion et probablement...

AK : Il est accepté chez les Anglais... plus...

JdR : Voilà le seul pays où le clonage thérapeutique soit légalement accepté au monde aujourd'hui c'est l'Angleterre mais ça correspond à quelque chose de particulier c'est que les Anglais, ça fait dix ans qu'ils ont accepté de faire des embryons uniquement pour la recherche... alors comment s'en tirer ? pour répondre très brièvement à votre question...

LJ : Le jour où on pourra le faire pour les hommes ?

JdR : En gros mais très généralement parce qu'on va parler d'autres biotechnologies... au XVII^e siècle un homme génial, des fois un peu compliqué, Francis Bacon a dit pour la première fois... c'est évident pour nous... mais il l'a dit pour la première fois : le savoir est pouvoir ; mais comme nous, on se prétend libres bien évidemment on a la capacité toujours depuis la première invention de faire de ce pouvoir un usage bénéfique ou maléfique si bien que la seule possibilité de s'en tirer est de se poser parallèlement à la question de la technique dérivée du savoir de l'usage que l'on va faire de ce pouvoir... Il n'y a pas d'autre possibilité... ce questionnement il passe éventuellement par notre débat par des comités d'éthique... Il passe avant tout par la démocratie informée.

p 154

« Gare au culte d'Internet: entretien avec Philippe Breton »
Propos recueillis par Sylvain Allemand

Sciences Humaines, Hors série n° 32, mars-avril-mai 2001

Entretien avec Philippe Breton

Philippe Breton est sociologue au CNRS (Laboratoire de sociologie de la culture européenne, Strasbourg), il vient de publier Le culte de l'Internet. Une menace pour le lien social ? La Découverte, 2000

Sciences Humaines : En quoi peut-on parler de culte à propos d'Internet ?

Philippe Breton : En lisant un certain nombre de textes consacrés à cette nouvelle technologie, j'ai été surpris par la récurrence des références religieuses. C'est manifeste dans les ouvrages comme *World Philosophie* de Pierre Lévy, ou *La Planète des esprits* de Philippe Quéau, qui en appelle ni plus ni moins à un nouveau Luther. La métaphore du culte s'est d'autant plus imposée que cette religiosité est associée à des pratiques qui, sans être comparables aux rites religieux, n'en intéressent pas moins l'anthropologue. Je pense en particulier à la valorisation de la communication permanente indirecte ou interactive. Au nom de la transparence, communiquer devient une obligation morale. Avec Internet, une nouvelle étape est franchie, comme en témoigne l'exemple caricatural mais significatif

de ces internautes qui se mettent à vivre au vu et au su de tous en installant chez eux des caméras. Nous n'avons rien à cacher, semblent-ils dire, et du fait que nous montrons tout ce que nous faisons, nous avons une attitude morale.

Comme vous le montrez, ce culte puise dans des traditions anciennes.

Dans les discours des plus fréquents défenseurs d'Internet, on retrouve en effet toutes sortes de traditions : la culture zen, le New Age particulièrement prégnant en Californie... Mais le culte de l'Internet puise aussi dans les espoirs fondés dès les années 40 sur la naissance de l'informatique. Chez l'informaticien et mathématicien Norbert Wiener, on trouve déjà l'idée que la communication est une valeur positive : elle permet de lutter contre le désordre et l'entropie qui incarne à ses yeux, je cite, « le mal et le diable »... D'une certaine façon, c'est ce futur des années 40 qui nous est encore proposé avec Internet.

Également très prisé dans le milieu Internet, le jésuite Teilhard de Chardin, auquel on doit la notion de noosphère, qui est aux idées ce que la biosphère est à la vie. Selon lui, ce ne sont plus les institutions religieuses et politiques qui permettront à l'avenir de franchir une nouvelle étape dans l'évolution de l'humanité, mais les nouvelles techniques de communication. En permettant de détacher les esprits de la matérialité, celles-ci devraient contribuer à les « collectiviser ».

Ces thèmes de la société de la communication et de la noosphère n'ont cessé de gagner en influence au sein de la société. Des auteurs comme Daniel Bell ou Marshall McLuhan ont contribué à les populariser avec la même religiosité. Qu'exprime la société de l'information ou le village global, si ce n'est l'aspiration à mieux relier les hommes pour une nouvelle fraternité ?

Au XIXe siècle, l'électricité avait déjà été l'objet d'un culte, mais pas aussi intense. Des idéologies concurrentes proposaient alors une pléthore de futurs. Sans doute le désenchantement qui semble caractériser les sociétés modernes explique-t-il la facilité avec laquelle se diffuse le culte d'Internet. Dans une société marquée par la crise du lien social, la promesse de plus de communication et de convivialité ne peut recevoir qu'un écho favorable.

En focalisant sur les discours, ne sous-estimez-vous pas les transformations concrètes ?

Je ne suis pas contre Internet. Je pense que les discours trop enflammés nous empêchent d'en voir les vraies potentialités. Le problème du discours technophile, c'est qu'il assène l'idée que par nature, Internet va transformer notre existence. Or, aucune technique ne peut elle-même nous apporter quoi que ce soit.

Si je me livre à ce travail critique, c'est pour que les techniques trouvent leur vraie place dans notre société comme outils et non comme finalité première. En somme, je plaide pour une laïcisation de notre approche des techniques, quelles qu'elles soient.

Annexe 6. Textes des manuels (recherche)

Le Nouveau sans frontières 2

p 16

2 conceptions de l'information

A. Dix heures du matin. Dans la salle des téléx d'Antenne 4, les nouvelles arrivent du monde entier.

Paris : Les employés du métro et des autobus parisiens ont décidé hier soir de poursuivre leur grève...

Sofia : Coupe d'Europe de football. L'équipe de Bulgarie a battu la France pas 1 but à 0...

New York : Le président de la république française est arrivé hier soir à 19 h à New York. Il doit faire aujourd'hui un discours à l'O. N. U....

Nice : Un grave accident vient de se produire sur l'autoroute. Il y a 3 morts et 5 blessés...

Paris : Deux lions au jardin des plantes ont mystérieusement disparu. Les deux animaux restent introuvables après six heures de recherche...

Moscou : Trois astronautes se sont envolés dans l'espace à bord de la fusée Soyouz...

Tananarive : Un cyclone a dévasté les côtes Malgaches. À Bruxelles, les pays de la communauté européenne ont décidé d'apporter leur aide aux victimes...

B. Deux heures de l'après-midi. Claire Martin réunit ses collaborateurs pour préparer le journal de 20 heures.

Vous avez vu les téléx... Je pense qu'il faut présenter d'abord les informations politiques...

... le discours du président, la poursuite de la grève. Ce sont les nouvelles les plus importantes.

Je ne suis pas de votre avis. Selon moi, il faut commencer par un sujet original.

p 17

Par exemple, la disparition de lions du jardin des Plantes. Comment ont-ils disparu ? Qui a ouvert la porte de la cage ? Où sont-ils ? Ça, ça intéresse les gens !

Je ne suis pas d'accord, Patrice. Ce type d'information a peut-être sa place dans un journal à sensation. Mais pas chez nous, à la télé !

C. Deux jours après, le téléphone sonne dans la salle de rédaction. Le directeur de la chaîne veut parler à Patrice...

Patrice, nous avons un problème. Il faut remplacer Claire Martin ce soir. Elle vient de téléphoner. Elle est malade. Alors, j'ai pensé à vous.

Mais...

Ne discutez pas, mon petit Patrice ! Vous êtes capable de faire ce travail.

C'était le directeur !

Qu'est-ce qu'il voulait ?

Édith, c'est formidable ! Je remplace Claire ce soir. Tu te rends compte ?

Alors, va mettre une cravate et calme-toi ! C'est la chance de ta vie.

p 120

Incidents

A. À quelques kilomètres du site de Rocamadour se trouve un gouffre de plus de 100 mètres de profondeur : le gouffre de Padirac. Nos touristes viennent de la visiter mais Geneviève est remontée plus tard que les autres.

La légende du gouffre

Au Moyen Âge saint Martin parcourait les environs de Rocamadour à la recherche d'âmes à sauver. Un jour, dans un lieu désert, il se trouve face à face avec le diable. Celui-ci porte un grand sac plein d'âmes qu'il emmène aux enfers. Le diable dit à saint Martin : « Si ton âne peut sauter par-dessus le trou que je vais faire, je te donne mon sac »... Alors, ou gouffre gigantesque s'ouvre dans la terre. Mais l'âne de saint Martin réussit à sauter et le diable déçu disparaît dans le gouffre. Pendant longtemps, les habitants de la région ont craint de s'approcher de cet endroit de peur d'y rencontrer le diable.

Ouf ! On est mieux dehors que dedans.

Vous êtes toutes pâle. Vous avez eu peur ?

Je vais vous raconter. Quand vos êtes remontés, je suis restée seule au fond de la grotte. C'était impressionnant.

J'écoutais tomber les gouttes d'eau. Je regardais briller les roches à la lumière de ma lampe de poche...

Tout à coup, j'ai vu s'avancer une ombre vers moi et une voix qui semblait venir d'ailleurs m'a parlé. C'était le diable ?

Non, c'était ce monsieur là-bas. Il me demandait du feu...

p 121

B. Trois jours après, les touristes visitent Carcassonne.

« Vous avez devant vous la cité de Carcassonne. C'est une forteresse du Moyen Âge. Elle est entourée de remparts et domine toute la région. »

« À votre gauche, vous pouvez voir les les tours du château. »

« À droite, au-dessus des remparts, vous apercevez le clocher de l'église Saint-Nazaire que nous visiterons tout à l'heure... Nous allons maintenant longer les remparts. »

Le groupe de touristes s'approche du grand mur de pierre. Soudain, quelqu'un crie : Attention ! Écartez-vous ! Une pierre qui s'est détachée du rempart vient de tomber tout près de Geneviève. Paul lève la tête... et parmi les touristes qui visitent le haut des remparts, il reconnaît quelqu'un.

Geneviève ! Regardez là-haut ! C'est l'homme qui vous a demandé du feu à Padirac !

Mais Geneviève ne répond pas. Elle vient de s'évanouir.

C. Quelques jours avant, une vente aux enchères a eu lieu dans la ville de Carcassonne.

Voici un magnifique coffret rectangulaire du XIXe siècle. Il est en très bon état.

Il mesure 42 centimètres de long, 22 centimètres de large et sa hauteur est de 16 centimètres. Il est en chêne, un bois très dur et très solide. Il est recouvert de cuir et ses bordures sont dorées à l'or fin.

Il possède deux belles serrures en cuivre. Je vous le propose à 4 000 francs...

Et maintenant, ce lot de très beaux livres anciens, mis à prix 5 000 francs. Croyez-moi, ils valent beaucoup plus. Quelqu'un est-il intéressé ?

5 500

6 000

6 000 une fois... 6 000 deux fois... 6 000 trois fois, vendu !

p 184

Rêves de sagesse

A. Le métro est en panne sur la ligne 3, juste après la station Parmentier. Les lumières se sont éteintes. Les voyageurs attendent dans le noir. Certains commencent à avoir peur. Jean Dugommier pense qu'il doit les rassurer. Heureusement, il peut leur parler. Son micro fonctionne.

Mesdames et Messieurs ! Restez calmes ! C'est une panne d'électricité. Des techniciens travaillent actuellement pour réparer la ligne. Pour vous faire patienter, je vais vous raconter une histoire...

Les voyageurs sont tellement étonnés qu'ils oublient leur situation inconfortable. « Voici l'histoire de l'homme dont la station précédente porte le nom : « Parmentier ».

Antoine Parmentier était un agronome qui vivait au XVIII^e siècle. C'était une époque où il y avait souvent des famines. Parmentier voulait combattre ces famines en développant la culture de la pomme de terre. Mais la pomme de terre était une plante mystérieuse dont les gens avaient peur. On disait qu'elle causait des maladies et que seuls, les porcs pourraient en manger. Alors, Parmentier a décidé de faire une des premières opérations publicitaires de l'Histoire. Tout près de Paris, il a semé un grand champ de pommes de terre et l'a fait garder par des soldats en disant qu'il cultivait un légume très rare réservé à la table du roi... Les soldats avaient reçu l'ordre d'être peu vigilants. Intrigués, les gens sont venus voler les mystérieuses légumes. Ils les ont mangés et ils les ont trouvés très bons... »

B. Dans la salle de réunion des employés du métro, le chef du personnel prend la parole.

Jean Dugommier voici venu pour vous le jour de la retraite.

Je ne pense pas que vous regrettiez beaucoup ces longues années passées dans le métro, mais soyez sûr que nous, nous vous regretterons.

p 185

En 30 ans de service, vous n'avez pas été absent un seul jour et vous nous avez apporté beaucoup de fantaisie.

C'est pourquoi, en vous souhaitant une heureuse retraite, j'ai l'honneur de vous décorer de la Médaille de Travail.

Jean Dugommier descend lentement l'escalier de la bouche du métro. Demain, il prendra le train pour Poitiers où il a hérité d'une petite maison. C'est là qu'il passera sa retraite. Il est probable qu'il ne reviendra plus à Paris... Comment pourra-t-il vivre sans ses chers fantômes du métro ? Que va-t-il faire de ses longues années de retraite ? Que sera désormais le sens de sa vie ? Alors, pour trouver la réponse à ses questions, Jean Dugommier décide de prendre le métro une dernière fois. Mais où aller ? Quelle est la direction de la sagesse ?

C.

Port-Royal : Monastère de religieuses qui, au XVII^e siècle, a accueilli beaucoup d'écrivains et de penseurs. Port-Royal était un centre intellectuel brillant où l'on enseignait une morale austère.

Voltaire (1694-1778) : Écrivain et philosophe qui a utilisé l'humour et l'ironie pour se moquer des abus de la Cour et pour combattre l'injustice et l'intolérance. Sa philosophie est pessimiste : le mal règne dans le monde. Sa morale est simple : devant le mal, il faut « se taire » et « cultiver son jardin ».

Pasteur (1822-1895) : Chimiste et biologiste qui a fait des recherches sur les maladies contagieuses, a découvert des vaccins et a inventé une méthode de conservation de certains produits alimentaires.

Le Nouveau sans frontières 3

p 72

Les apprentis sorciers

Ce jour-là, une réunion ultra-secrète se tenait dans le sous-sol de l'Institut National des Technologies du Futur. Trois hautes personnalités de l'État et quelques grands patrons de multinationales de l'industrie étaient présents. L'ingénieur Larivière les mettait au courant d'une invention révolutionnaire.

L'ingénieur : Messieurs, nous avons mis au point un robot d'un type entièrement nouveau. Non seulement cette machine peut s'exprimer dans la plupart des langues parlées sur notre planète, mais elle a aussi la capacité de réagir aux sollicitations de l'environnement. C'est en quelque sorte un ordinateur qui s'autoprogramme. J'ajoute qu'il peut parvenir à des performances bien supérieures à celles d'un cerveau humain. Suis-je clair jusqu'à présent ?

Le ministre de la Défense : Parfaitement. Mais pouvez-vous nous préciser quelle découverte technologique a permis la réalisation de cette machine ?

L'ingénieur : Nous avons réussi à interconnecter plusieurs millions de microprocesseurs... Mais ce n'est pas tout, Messieurs ! En plus de capacités mentales hors du commun, nous avons la possibilité de doter cet ordinateur de capacités physiques et sensorielles. Par-dessus le marché – et ce n'est pas la moindre de nos découvertes – nous pouvons lui donner une forme analogue à celle d'un être humain.

Le ministre de la Défense : Messieurs, vous avez entendu. Face aux conséquences incalculables d'une telle découverte nous sommes placés devant un choix capital. Soit nous décidons d'utiliser ce robot, soit nous le détruisons et abandonnons la recherche dans ce domaine.

Le chef des services secrets : Personnellement, j'ai peur qu'un jour nous ne soyons plus maîtres de cette machine. Imaginez qu'elle se détraque, que ce robot devienne fou et commette des actes criminels.

L'ingénieur : Il n'y a aucun risque. Sa mémoire a parfaitement intégré toutes les lois de notre société.

Le chef des services secrets : Mais ne craignez-vous pas que dans certaines circonstances, pour se protéger par exemple, il ne réussisse à déconnecter ce système de protection ?

L'ingénieur : Impossible. Le système de protection fait partie des organes vitaux du robot. Si on le met hors circuit, la machine s'autodétruit.

Le ministre de la Défense : Dans ce cas, je ne vois aucune objection à sa mise en service.

L'ingénieur : Une dernière question, Messieurs. Quelle forme allons-nous donner à ce robot ? Celle d'un homme ou celle d'une femme ?

p 80

Inventions insolites. Voici des inventions authentiques. Donnez un titre à chacune. Classez-les en commençant par celle qui vous paraît la plus intéressante.

L'ouverture d'une lettre n'est pas toujours facile, surtout lorsqu'on n'a ni canif ni coupe-papier et, qu'en plus, on est très impatient d'en connaître le contenu. Alors, le Français **André Bordas** a imaginé en 1988 un procédé très simple, qui rappelle un peu ma manière d'ouvrir les crèmes de gruyère : il suffirait d'incorporer aux enveloppes un petit fil qui dépasserait et qu'il faudrait tirer pour que la lettre soit proprement et facilement décachetée. Ce n'est pas le fil à couper le beurre, invention fondamentale s'il en est, mais le fil à couper les enveloppes. Il fallait y penser.

Où ranger son parapluie trempé lorsqu'il pleut des cordes et qu'on se précipite dans sa voiture pour se mettre à l'abri ? L'Italien **Vincenzo Boriello** a imaginé en 1989 un dispositif qui, placé en diagonale dans la portière du véhicule, permettrait de ranger l'objet en question et d'éviter ainsi de mouiller les sièges et les tapis. Cet accessoire pourrait être facilement intégré aux voitures de série.

Fini le temps du « réversible » : plus besoin de retourner sa veste. L'Italien **Massimo Osti** a réalisé en 1987 un vêtement constitué de projections de cristaux qui change dès que le froid s'installe. Une veste blanche devient bleue, rose devient kaki et jaune elle sera verte aux premiers frimas.

Comment distinguer très nettement sur le cadran d'une horloge 5 heures du matin et 5 heures du soir ? C'est évidemment un problème ! La Française **Luce Pince My**, de Montpellier, semble l'avoir résolu en créant, en 1988, une montre à cadran variable qui distingue grâce à ses différences de couleurs (blanche et noire) les tranches du jour ante et post méridien (nes). Ainsi le cadran change-t-il d'aspect au fur et à mesure que l'heure avance.

Paul Moller, un ingénieur californien, a conçu en 1988 (et après 20 ans de recherches) un engin révolutionnaire qui roule comme une voiture et qui vole comme un avion. Ainsi, imaginons : nous sommes sur l'autoroute et, à l'horizon, horreur ! un bouchon. Qu'à cela ne tienne, une simple manette à actionner, et la voiture décolle à la verticale. Un vieux rêve d'automobiliste...

Techniquement, ce rêve-engin à décollage vertical semble réalisable. Il peut atteindre une vitesse moyenne de 400 km/h en vol et peut parcourir plus de 1 800 km en ne consommant qu'un seul bidon d'essence. Incroyable ! Équipé de trois ordinateurs de bord, il est facile à conduire. Sa commercialisation est prévue pour 1990.

Le Livre mondial des inventions, Cie Douze 1989.

p 118

L'aventure

À vingt ans, Anne-Sophie Tiberghien a quitté le confort de la haute bourgeoisie du Nord à laquelle elle appartenait. Avec sa fille Samantha dans un couffin, elle est partie non pas à l'aventure, mais à la recherche des la grande famille des hommes et des femmes du monde. Elle voulait savoir ce qui se passe dans le cœur des autres. Elle a vécu avec les hippies à Londres, avec les Gitans, avec les Indiens « Cree » au Canada. Elle s'est installée chez les Indiens « Yanomami » dans la forêt amazonienne, où elle faillit mourir d'une flèche empoisonnée. Plus récemment elle a partagé la vie des Tziganes de la Turquie à la Grèce en passant par la Pologne et la Tchécoslovaquie ; elle en a tiré un très beau film : « Sur la trace des Tziganes par les chemins de Byzance. »

« Ma vie est faite de voyages, d'imprévus, de spontanéité. Ces mots-là correspondent à la définition que je me fais de l'aventure, ils forment ma devise.

L'aventure, c'est ma vie. Laisser entièrement la place à la liberté, à mes impulsions.

Ma passion est de vivre, seule blanche avec ma petite fille, dans des civilisations qui sont radicalement opposées au point de vue culture, logement, nourriture, habillement. Ils parlent une langue que je ne connais absolument pas et que je finis par maîtriser au bout de quelques semaines.

Les risques ne sont pas plus nombreux dans l'aventure que dans la vie quotidienne.

Si je prends par exemple ma vie dans une tribu du bout du monde, je peux mourir de flèches empoisonnées lors de guerres intertribales, de paludisme, maladie principale qui décime les populations-ou même être sérieusement violée. C'est un mode de civilisation de ces peuples. Ces risques-là ne sont pas ceux que j'encourrais en vivant en France avec par exemple les accidents de circulation.

Avant de partir je ne sais jamais quelle sera mon aventure. Je pars un beau matin sans idée préconçue, juste une vague idée que je garde secrète. Je suis fataliste.

À partir du moment où je choisis de vivre avec une civilisation, avec un peuple, je dois également en accepter les risques de mort.

A. S. Tiberghien

Bernard Lamy a volé dans le monde entier sur toutes sortes d'avions. D'abord pilote de chasse, c'est aux commandes de son propre avion qu'il a sillonné le Moyen-Orient et l'Extrême-Orient pour (comme il dit) « vendre ses casseroles » : il était directeur des ventes chez Seb-Tefal. De cette vie, il a gardé le goût de l'aventure, et son expérience lui permet aujourd'hui d'organiser l'aventure pour les autres. Il a créé « Londres-Paris » et ULM, organisé « Courrier Sud » et la course « Paris-Pékin-Paris » en avion.

« L'aventure c'est la vie... c'est sentir son sang couler plus vite dans ses veines, c'est sortir de ses rails pour dépasser ses limites.

Cerner un risque, l'évaluer, le contourner, l'éviter après l'avoir reconnu, c'est la démarche de l'aventurier.

L'aventurier est le contraire d'un casse-cou. Repérer les obstacles pour ne pas trébucher, c'est aussi éviter la chute dont on peut de pas se relever.

L'aventure c'est le piment de la vie.

La réussite qui donne confiance en soi implique toujours de prendre une part de risque dans ce que l'on entreprend.

Quand j'organise une course comme « Courrier Sud » je vis une aventure aussi intense que quand je participe moi-même comme simple concurrent.

En aviation, on dit souvent qu'il faut ne plus avoir de problèmes de machine, pour que l'esprit soit totalement libre. Pour le corps c'est la même chose et c'est pour cela que l'entraînement physique est indispensable quelle que soit l'aventure que l'on prépare.

L'aventure ne doit jamais être impromptue, on ne doit jamais se laisser entraîner, sans préparation, mais l'étude terminée il faut foncer ! Il y a une notion à laquelle je tiens tout particulièrement quand je pense aventure... c'est à l'amitié.

Je ne crois pas que l'aventure doive être spécifiquement personnelle, il me semble indispensable qu'elle soit partagée. Je considère que vivre l'aventure en groupe est le meilleur moyen d'en profiter complètement.

Bernard Lamy

Michel Leblanc, *Le Grand Livre de l'aventure 88*, © Éd. Carrère -
Michel Lafon 1986

p 119

Le sport en France

Tendances

Après la grande vague du début des années quatre-vingts, l'engouement des Français pour le sport se manifeste différemment. Le sport-douleur cède la place au sport-plaisir et la dimension individuelle s'accroît. L'attrait pour la compétition et l'aventure sportive se manifeste surtout devant la télévision.

L'honnête homme du 17^e siècle était celui qui avait réussi la synthèse des principales disciplines de l'esprit et du corps et qui, comme les femmes savantes de Molière, avait des « clartés de tout ». Tout en ne se « piquant de rien », comme le conseillait La Rochefoucauld... Les choses avaient ensuite plutôt tourné à l'avantage de l'esprit. L'honnête homme de cette fin de 20^e siècle est à la recherche d'un nouvel équilibre. La culture, au sens classique du terme, fait aujourd'hui bon ménage avec la culture physique.

Le début des années quatre-vingts aura été marqué, en France et dans la plupart des pays occidentaux, par la redécouverte du corps. Dans un désir, collectif et inconscient, de mieux supporter les agressions de la vie moderne par une meilleure résistance physique. Mais aussi parce que l'apparence est un atout important dans une société qui valorise la forme (y compris physique) autant que la fond. Parce qu'elle donne, enfin, l'agréable impression de l'immortalité...

La pratique des sports a beaucoup augmenté depuis le début des années quatre-vingts. 77 % des hommes et 71 % des femmes se livrent à une activité physique plus ou moins régulièrement.

Pour les Français, le sport est à la fois un moyen d'entretenir son corps et de se faire plaisir. Près d'un sur cinq est adhérent d'une association sportive, plus de 12 millions sont licenciés d'une fédération.

L'évolution dans les références et dans les pratiques est très significative des grands mouvements qui ont affecté la société depuis quelques années. Ce ne sont pas les disciplines traditionnelles (football, rugby, athlétisme) qui attirent le plus, mais celles qui procurent un plaisir plus individuel : planche à voile, alpinisme, parapente, tennis, gymnastique, etc.

G. Mermet, *Francoscopie 88*, © Larousse 1989

p 132

Huit œuvres du septième art

La nouvelle vague des années 60

Les 400 coups de François Truffaut (1959)

C'est l'histoire d'un enfant de douze ans incompris de ses parents et de ses professeurs et qui « fait les quatre cents coups » (fait des fugues, commet de petits vols, etc.). Une peinture réaliste d'un certain milieu social qui annonce les films de la « nouvelle vague ». (Groupe de cinéastes qui rejettent la tradition classique du cinéma américain pour faire un cinéma-vérité traitant de psychologie et de problème de société).

Pierrot le fou de Jean-Luc Godard (1965)

Un truand en fuite avec une jeune fille. Le couple se lance dans une quête du bonheur et de la liberté en se moquant avec désinvolture des règles de la société.

Jean-Luc Godard a inventé un cinéma totalement libéré des conventions et des stéréotypes. Il pousse souvent très loin les recherches formelles.

Le Genou de Claire d'Éric Rohmer (1970)

L'histoire d'un homme de 35 ans troublé par une adolescente. Dans ses films de fraîcheur et très littéraires, Rohmer mène une interrogation sur l'amour et le sens de la vie.

Le cinéma politique et contestataire des années 70

Z de Costa-Gavras (1969)

Dans un pays indéterminé, un député de l'opposition est victime d'un accident qui s'avère être un meurtre prémédité.

À partir de 1968, le cinéma français s'engage politiquement. Il s'applique à décrire les classes sociales (*Les Choses de la vie* de Claude Sautet) ou les marginaux (*Les Valseuses* de Bertrand Blier) et dénonce les dictatures (*L'Aveu* de Costa-Gavras) ou les corruptions (*L'Horloger de Saint-Paul* de Bertrand Tavernier).

Et le rire

La Folie des grandeurs de Gérard Oury (1971)

Une parodie de *Ruy Blas* de Victor Hugo. En s'apercevant que son valet est amoureux de la reine, un grand seigneur espagnol décide de se venger d'avoir été disgracié par le roi.

L'humour de Gérard Oury repose sur une technique très élaborée du gag et sur l'utilisation judicieuse de quelques grands acteurs comiques (Louis de Funès, Bourvil).

Les années 80 : le triomphe de l'image

Divas de Jean-Jacques Beinex (1980)

Un employé des Postes amoureux de la voix d'une chanteuse d'opéra entre en possession d'une cassette contenant des révélations scandaleuses. Les polices secrètes et la truands sont à ses trousses. Avec ce film, peu apprécié par la critique mais qui obtint un immense succès auprès des jeunes, Jean-Jacques Beinex impose un style et une image inspirés de la pub et des vidéo-clips.

La Guerre du feu de Jean-Jacques Annaud (1981)

La conquête du feu par une horde préhistorique en guerre avec ses voisins.

Jean-Jacques Annaud fait preuve d'un grand souci d'authenticité. Chacun de ses films est longuement préparé. Pour *La Guerre du feu*, il a demandé au romancier Anthony Burgess d'inventer le langage de ses personnages et à l'anthropologue Desmond Morris d'imaginer leurs gestes et leurs attitudes.

Le Grand Bleu de Luc Besson (1988)

Deux amis d'enfance se disputent le record du monde de plongée sous-marine. Un défi à la mort et des images somptueuses de fonds sous-marins.

Le succès du film de Besson prouve que la qualité esthétique peut sauver le cinéma concurrencé par la télévision.

p 148

(a) Leçon 4: Les passionnés de la nature

Le professeur Jean Bourdon fait une conférence devant les membres de l'association de défense de l'environnement SOS-TERRE.

« Mesdames et Messieurs, je remercie l'association SOS-TERRE de m'avoir invité à venir parler de mes recherches et je tiens à féliciter votre mouvement de l'immense travail qu'il a accompli depuis une dizaine d'années pour la défense de l'environnement. Sachez que je suis avec vous et que je rends hommage à votre action. Toutefois, et je vous prie d'excuser mes propos s'ils dérangent quelques-uns d'entre vous dans leurs certitudes, je ne vais pas, une fois de plus, énumérer les lieux communs du combat écologiste. Je voudrais, en m'appuyant sur de récentes découvertes scientifiques, montrer qu'il existe une hiérarchie dans les causes que vous défendez. Ce qui signifie donc que certains phénomènes dont la presse dénonce les conséquences dramatiques ne constituent pas de réelles menaces. Par contre, de vraies menaces existent sur lesquelles on ne se mobilise pas suffisamment.

Au cours de cet exposé, je traiterai de trois questions. Dans une première partie, je développerai les problèmes concernant l'effet de serre et les trous dans la couche d'ozone. Un deuxième point sera consacré aux conséquences de la pollution. Enfin, troisième et dernier point, la destruction de l'environnement végétal, qu'il soit terrestre ou maritime.

Pour ce qui est de l'effet de serre, que nous disent les médias ? La pollution industrielle provoque l'augmentation du taux de gaz carbonique dans l'atmosphère. Cette augmentation aurait pour conséquence un réchauffement de la terre au point que dans 50 ans la température s'élèverait en moyenne de 2 à 5 degrés avec des poussées locales de 10 degrés. Dans cette hypothèse dramatique, la calotte glaciaire fondrait de sorte que le niveau des mers et des océans s'élèverait, recouvrant des villes comme New York ou Marseille. La carte agricole et politique du monde serait par conséquent bouleversée. Ces craintes sont-elles justifiées ? Selon moi, non !

D'abord je voudrais vous faire remarquer que depuis le début des temps, la température du globe n'a que très peu varié. Même ce qu'on a appelé l'ère glaciaire n'a concerné que 30 % de la surface de la terre. Et pourtant, la température du soleil, elle, a souvent changé. En somme, la Terre semblerait avoir la capacité de se maintenir à une température constante. Par quels moyens y arrive-t-elle ? Je donnerai un exemple. Depuis une dizaine d'années, c'est-à-dire depuis que notre société industrielle rejette autant de gaz carbonique, la densité des algues dans les océans a doublé. Or, ces algues

absorbent du gaz carbonique et rejettent des gaz sulfureux qui provoquent la formation de nuages, les nuages empêchent les rayons du soleil de pénétrer, et c'est la raison pour laquelle la température de notre planète reste stable. Venons-en à la couche d'ozone... »

p 184 (livre du prof)

Le Docteur Aurélie Ribera : Nous n'avons, jusqu'à présent, pas assez développé la recherche sur les effets positifs engendrés par certaines émotions. Et plus particulièrement par le rire. En effet, le rire est d'abord un exercice physique stimulant. Il mobilise la plupart des muscles de l'organisme. Du visage jusqu'aux membres en passant par les muscles abdominaux... Et c'est un exercice physique doux et profond qui stimule tout le corps. Savez-vous que quelques minutes de rire dans une journée valent une heure de sport ou quarante-cinq minutes de relaxation ? Après avoir ri, on se sent calme et léger. Le rire supprime les tensions nerveuses, les crispations de toutes sortes. Il chasse la colère. Oui, tout cela, parce que le rire favorise la circulation des énergies internes. Eh oui, lorsqu'on rit on fait baisser sa tension artérielle ! Mais le rire a encore bien d'autres vertus que nous ignorons. Il a aussi une action bienfaisante sur la digestion. Parce qu'il permet un massage en profondeur de l'appareil digestif. Et ce n'est pas tout !

Il faut souligner que le rire combat chimiquement les états dépressifs ! Je dis bien chimiquement ! Oui, car nous avons établi que l'état d'hilarité libère une molécule qui entraîne l'optimisme ! Le rire s'opposerait donc aux états d'anxiété. D'ailleurs, si on considère les gens angoissés, on remarque qu'ils ont perdu la faculté de rire. Et donc le pouvoir de se guérir eux-mêmes...

Et puis, il ne faut pas oublier non plus que le rire a toujours été un facteur d'intégration sociale. Je m'explique. Autrefois, on appréciait les gens qui faisaient rire. Et on se sentait bien dans un groupe gai et joyeux. Enfin, de nombreuses études sur la créativité rappellent que la détente, le rire, l'humour d'un groupe facilitent la rupture avec la routine, avec les attitudes rigides et conformistes. Et cela a bien sûr, pour effet de libérer l'imagination et de favoriser la création. Eh oui, le rire c'est tout simplement la vie... Nous préparons d'ailleurs une thérapie par le rire. Elle devrait permettre de lutter contre le vieillissement précoce, les pertes de mémoire, le manque de curiosité et les états de tristesse injustifiés.

Alors, je pose la question : « Faut-il se priver de rire ? » Et... je lance un cri d'alarme : « Sauvons le rire, si nous ne voulons pas mourir de tristesse ! »

Le Nouveau sans frontières perfectionnement

p 12

Halte au harcèlement faxuel !

La technologie permet désormais de communiquer instantanément (par la voix, l'écrit et l'image) à travers toute la planète.

Les limites entre vie privée et vie professionnelle disparaissent peu à peu, rognées par le télécopieur ou le téléphone portable. Et les hommes-harcelés par l'information-doivent s'inventer des défenses originales contre ces nouveaux despotismes.

Les trains à grande vitesse, qui sillonnent désormais l'Europe, déforment l'espace-temps des pays traversés et dessinent de leurs réseaux la nouvelle géographie de l'an 2000.

L'été dernier, Gilles a acheté une voiture d'un modèle plus spacieux pour partir en vacances. Le poisson rouge, les planches à voile, la télévision, le chien, les enfants et sa femme prenaient pourtant

toujours place. Mais cette fois-ci, il y eut deux invités supplémentaires, plutôt encombrants, faisant l'objet de soins méticuleux : un fax et un micro-ordinateur portable exigent d'être à l'aise et bien calé à l'arrière. Accueillis avec des cris de joie, « quand il pleuvra, les enfants pourront se servir du micro », les deux nouveaux venus furent très vite victimes d'un rejet total. « Papa joue plus avec eux qu'avec nous », fut le sentiment général. [...]

L'absence de frontière entre maison et bureau a toujours caractérisé certaines professions. Journalistes, universitaires, professeurs, écrivains ont rarement une notion sacro-sainte du repos dominical et ne posent pas souvent le stylo à 18 h 30. Le fait d'être hors de toute hiérarchie, d'effectuer un travail de dossiers et de réflexions, a supprimé l'idée même d'un lieu de travail. On peut écrire ou réfléchir sur un banc public, dans un café, à la plage ou à la montagne.

Mais, la nouveauté, avec l'arrivée des téléphones mobiles, des Alphapage, des télécopieurs, fait qu'un nombre croissant de salariés, autrefois à l'abri, sont sollicités n'importe où et n'importe quand.

Pour Yves Lafargues, directeur du centre de recherche de l'Institut français de gestion, ces moyens sont d'autant plus dangereux qu'au départ ils sont séduisants et valorisants. « Le président de la République, les ministres, les P-DG ne sont jamais complètement coupés de leurs occupations. Ils doivent être joignables à tout moment. Être comme eux, c'est un peu emprunter leur importance, être aussi irremplaçable. » Les cadres supérieurs habitués à la mondialisation des échanges savent depuis longtemps que, pour joindre un client japonais ou américain, il faut téléphoner à 3 heures du matin, décalage horaire oblige. Mais même des cadres plus modestes, qui n'en demandaient pas tant, sont à présent touchés par le harcèlement faxuel. Sachant qu'il existe en France 450 000 téléphones mobiles et que 1 % de la population en est équipée, Yves Lafargue évalue à 30 % les salariés poursuivis dans leur intimité par les moyens modernes de communication. Responsables : la hiérarchie et les organisations à flux tendu, où il faut des réponses immédiates. Les foyers de célibataires ou de personnes seules ressentent cette intrusion de leur entreprise dans leur vie privée très différemment d'un père ou d'une mère de famille chargée d'enfants. Ceux qui travaillent à domicile savent bien les trésors

p 13

d'ingéniosité qu'il leur faut déployer pour faire respecter par leur entourage une zone de tranquillité pour l'exercice de leur profession. Lorsque les progrès techniques (ou les contraintes) ne tracent plus de frontière entre le bureau et la chambre, un ras-le-bol risque de s'installer. En vacances, un coup de fil ça va, tous les jours, bonjour les dégâts.

L'ambiguïté de ce « progrès » se voit par le mode d'utilisation détourné et inattendu de répondeur téléphonique. Créé pour prendre les messages pendant l'absence du destinataire afin que ce dernier ne soit jamais déconnecté, il joue à présent le rôle de filtre pour ceux qui, restant chez eux à proximité de l'appareil, ne veulent pas être dérangés.

Astuce pour aller vite et gagner du temps, c'est devenu une astuce pour ne pas être joint. Troublante technologie qui règle un problème que la technologie a posé. Il est temps, grand temps d'inventer ou nouveau code, une nouvelle déontologie, qui ne fasse pas de ces appareils des tyrans. Faute de quoi, de bons serviteurs ils deviennent de mauvais maîtres.

Liliane Delwasse, *Le Monde*, 24.2.1993.

p 32

Enseignement

Lycée des arènes : géo... éco... nouveau

Fort de son équipement d'avant-garde et de ses niveaux multiples (pré et post-baccalauréat), le lycée des Arènes fait une nouvelle approche géo-économique de la région. On fait largement appel à l'informatique, à l'audiovisuel et à tous les savoirs présents au bahut de la communication.

Le lycée des Arènes, on le sait, est consacré à la communication. Doté d'outils très performants en matière informatique, électronique et audiovisuel, l'établissement a pris à bras-le-corps ces nouvelles technologies et il est bien évident que les pratiques pédagogiques en sont profondément bouleversées. Ainsi en géographie et en économie, par exemple, les professeurs ont adopté des méthodes qui font intervenir ces outils novateurs et les utilisent en tenant compte aussi d'un autre mot d'ordre à l'établissement : l'interaction des différentes disciplines et surtout, peut-être, des différents niveaux. De quoi s'agit-il ? À partir d'un projet pédagogique conçu l'an passé, quatre professeurs ont lancé dans leurs deux classes de Première B une grande étude sur la région Midi-Pyrénées. Dès la rentrée, l'équipe s'est insérée dans le concours « Avenir et Territoires », lancé par la DATAR et le ministère des Affaires européennes, et trois équipes ont été constituées pour mener à bien les recherches interdisciplinaires. Un premier groupe s'est chargé des réseaux et des nœuds du territoire. On a tracé sur écran tous les carrefours routiers et ferroviaires, signifié l'attractivité des villes, leurs atouts économiques. « En fin d'opération, annoncent les enseignants, nous discuterons tout cela et lancerons des hypothèses en visio-conférence avec des décideurs régionaux. »

Le second groupe s'est emparé des résultats électoraux, commune par commune, canton par canton. Une immense banque de données régionales s'est constituée à partir de laquelle, ici aussi, on envisage des constantes, des significations qu'il faudra croiser avec d'autres.

Le troisième groupe, enfin, plus économique, a procédé à des analyses prospectives sur le terrain. Une équipe vidéo est allée rencontrer les décideurs et restitue le tout en classe. Si dans ce dernier chapitre, les élèves de Première ont eu un coup de main des « grands » de BTS, ceux qui travaillent sur ordinateur ont bénéficié aussi de l'aide des aînés. « C'est cela la mise en phase de tous les niveaux présents dans la maison. »

Bref, la géographie humaine a pris un sérieux « coup de jeune » aux Arènes, et dès la première, on entre de plain-pied dans l'univers de la technologie.

Jean-Jacques Rouch, *La Dépêche du Midi*, 17.12.1992.

p 37

Portrait-robot d'un consommateur-caméléon

Chambardement dans les services marketing. Le consommateur ne se comporte plus en machine prête à répondre à une sollicitation méthodique. Il devient insaisissable, impalpable. L'ère de la surconsommation l'a rendu exigeant et versatile. Picoreur, dit-on. Le voici qui se permet désormais de faire la fine bouche. « Le nouveau consommateur est un caméléon qui se transforme au gré des circonstances et brouille les cartes des analyses socio-géographiques traditionnelles », explique Bernard Dubois, professeur à HEC, spécialiste de la consommation.

Ce nouveau consommateur est d'abord un produit des bouleversements sociaux (démographie, modes de vie) qui créent des besoins spécifiques. Moins d'enfants, donc plus d'argent par tête. De structures familiales éclatées (1, 5 million de « foyers monoparentaux »). Le « papy boom » : un Français sur cinq a plus de 60 ans (+ 8 % chaque année). Le travail des femmes 46,4 % des femmes en âge de travailler, en 1990. La vie en solo : 5,8 millions de personnes seules (+ 1 million en huit ans), en particulier dans les grandes villes, soit plus d'un ménage français sur quatre.

Dans la gigantesque classe moyenne qui a pris les commandes en vingt ans, le consommateur ne se distingue plus par son statut mais par ses modes de consommation. Saturé par une offre pléthorique, il ne recherche plus seulement un produit précis mais une identité. Or celle-ci bouge constamment. Un même individu achète des produits basiques et du haut de gamme indépendamment des situations et de son statut. Il n'y a plus de voiture symbole d'appartenance à un milieu, de lieu de vacances obligé. [...]

Alors que le luxe se diffuse dans les grandes surfaces, les magasins discount s'installent dans les beaux quartiers. Le rapport qualité/plaisir détrône le rapport qualité/prix. « En 1960, le consommateur prenait ce qu'il trouvait. En 1970, il achetait selon ses besoins. Dans les années 90, il choisit ce qu'il aime », précise Bernard Devez, directeur de l'institut d'études sociologiques Cofremce. Tout simplement ? Non, car le nouveau consommateur, poursuit Bernard Devez, est infidèle. « C'est un zappeur aux facettes contradictoires. Fini les clientèles captives, les rentes de situation. L'heure est à la complexité. »

Enjeux - Les Échos, n° 77, janvier 1993.

p 44

Distribution

La distribution à la recherche du plaisir

Exploration au magasin Carrefour du centre commercial de la Toison d'Or, à Dijon

Avenantes, souriantes, agréables : la sélection des quatre-vingt-dix caissières de la Toison d'Or par Solange Lordey, vingt-six ans de caisse à Carrefour, n'a rien laissé au hasard : par plus l'âge, toujours inférieur à trente ans, que le côté physique ou la bonne santé. Une formation pour l'accueil est dispensée à coup de projection vidéo et des critères d'excellence sont définis dans d'épais rapports demandés à des consultants extérieurs. Il s'agit de regarder le client, mais naturellement, sans effronterie. Ou encore de le saluer, mais avec les formules d'usage, « Bonjour, monsieur », « Bonjour madame ». « Tout cela, explique-t-on à la Toison d'Or, on l'inculque, on le rabâche ». Les visites organisées par le service de sécurité participent à cet effort : « Vous voyez un papier traîner, vous le ramassez, sinon, c'est peut-être le directeur qui sera derrière vous et qui devra le faire. »

Carrefour, c'est net, c'est confortable, le client est respecté, il ne prend pas son temps. Mais ne risque-t-il pas de s'ennuyer ? Voilà bien l'inquiétude qui aujourd'hui traverse la direction du groupe : « Progressivement, lit-on dans un rapport interne, les consommateurs « font des caddies » pour assurer de quinzaine en quinzaine une fonction morne. Dans ce contexte, Carrefour c'est propre, c'est pas « hurler », il n'y a pas de paquets éventrés, c'est « le mieux du morne ». Mais on est dans un monde unifonctionnel. Or la vie n'est pas unifonctionnelle. » D'où la nécessité de « réintroduire un fond de flânerie », de « ré-érotiser la fonction de l'hyper ».

Ces intuitions ne sont pas vraiment présentes à la Toison d'Or. Un peu de mécénat pour le basket dijonnais, de vagues projets avec des associations locales sur l'environnement, un fond musical laissé aux bons soins du service entretien, une décoration de patronage : le supplément d'âme offert par Carrefour de Dijon n'incite guère à la flânerie. L'encadrement, attaché à ses opérations discount et à ses relevés de prix, reste convaincu qu'une opération jardinage, entre les œufs de pâques et la fête des mères, lui assurera un éternel printemps.

Nicolas Beau, *Enjeux-Les Échos*, n° 71, juin 1992.

p 79

Économie

Quand la champagne s'emballa

236 entreprises spécialisées dans l'emballage : ce n'est pas pour rien que la Champagne-Ardenne s'est appelée la Packaging Valley. Le support et le moteur de son développement ? La présence, dans un périmètre de 250 kilomètres autour de Troyes, de 48 % des industries agro-alimentaires, qui consomment 60 % de l'emballage. De ce fait, les sociétés de la Packaging Valley, surtout spécialisées dans l'alimentaire, réussissent aussi à s'imposer dans le domaine des cosmétiques, même si M. Dupuis, directeur régional de BSN emballage, rappelle que les « maisons de champagne sont à l'origine de développement de l'industrie de l'emballage en Champagne-Ardenne ». La Packaging Valley, nouveau bébé de la région, vient d'avoir deux ans... et poursuit sa croissance à grande vitesse. Elle ne cesse d'attirer de nouveaux investisseurs et s'impose toujours plus fortement sur le marché européen. Forte de cette place de jeune premier, la région a souhaité créer une véritable dynamique autour de ce souffle novateur. [...] La Packaging Valley a insufflé un nouveau dynamisme à la région et a su créer les conditions de son succès en se dotant d'une filière de formation performante. L'École supérieure d'ingénieurs en emballage et conditionnement (Esiec) et l'European Packaging Institute privilégient la recherche tandis que l'ESC-Troyes propose une filière de spécialisation en troisième année « Emballage-conditionnement », orientée vers les fonctions commerciales. Souvent taxée d'immobilisme, la région Champagne-Ardenne a su trouver, dans des projets économiques d'envergure engageant son avenir, un ferment d'unité.

C'est en vivant au vert que la Champagne-Ardenne voit désormais son avenir en rose !

L'Express, 11.3.1993

p 92

Dans un domaine aussi complexe que les rapports entre la technologie et l'environnement, il importe d'éviter les simplifications déformantes : l'exemple des emballages en plastique illustre la multiplicité des facteurs dont doit tenir compte toute décision « écologique ». Pour résoudre les problèmes d'environnement, avoir conscience des insuffisances ne suffit pas : il faut encore trouver des solutions concrètes qui exigent souvent des recherches longues et coûteuses, et, surtout, la volonté politique de les mettre en œuvre.

Environnement

Plastique : écolo !

Jamais matériau n'a été autant décrié. L'Italie le taxe, l'Allemagne le consigne, le Danemark projette de le bannir. Depuis longtemps déjà, l'emballage en plastique est, dans toute l'Europe, accusé de mille maux. Il n'est pas réutilisable comme le verre, pas biodégradable comme le carton, et pas régénérable comme l'aluminium ou le fer-blanc ; il est devenu le symbole du gaspillage. Il est vrai que le commerce de détail en use et en abuse. Plus un clou qui ne soit maintenant vendu sous blister plastique. Dans toutes les grandes surfaces, les sacs en polyéthylène sont distribués par poignées. Du coup, le plastique débordé des poubelles et s'en va polluer visuellement maints paysages. La cause semble entendue : il n'y a rien de moins écologique que l'emballage tiré du pétrole.

Eh bien, non, il y avait erreur sur la marchandise ! Car de récents travaux menés par des laboratoires suisses, allemands et britanniques viennent de le désigner comme le plus écologique des emballages. Prenez le très compétent Laboratoire fédéral suisse d'essais et de recherches sur les matériaux. Il n'hésite pas à donner son classement « vert » des emballages : en tête, les plastiques, devant le fer-blanc, l'aluminium, le verre et le papier-carton, bon dernier. Le monde à l'envers ! À quoi doit-on ce formidable renversement de situation ? À l'écobilan. Il s'agit d'une méthode mathématique, donc

sans *a priori*, qui calcule l'exacte vertu écologique de n'importe quel objet, tout au long de son processus de fabrication. L'écobilan mesure quatre paramètres :

- L'énergie consommée. Depuis l'extraction minière des matières premières utilisées jusqu'au camion qui livre la marchandise en magasin.
- Les pollutions de l'air. Y compris celles émises par la production d'énergie et le transport.
- La pollution de l'eau.
- La qualité de déchets produits.

Comme on peut le voir, l'écobilan prend l'emballage « du berceau à la tombe ».

p 93

Or, à ce petit jeu, l'emballage en plastique triomphe pratiquement à tous les coups de ses concurrents, y compris de ceux en papier recyclé ou en verre consigné. Cette victoire consacre d'abord celle de la légèreté. Quand une bouteille en verre pèse 350 grammes, celle en PVC n'affiche que 49 grammes. [...] Bref, pour la fabriquer, seulement 2 % de la consommation française de pétrole suffit.

[...] Plus important : le sac en papier, la bouteille en verre ou de « cannette » en fer-blanc se révèlent globalement plus énergivores que leur rivaux synthétiques. La fabrication de papier réclame trois fois plus d'énergie que celle du plastique. Ce « plus » énergétique est souvent également bon pour la propreté : moins de polluants émis dans l'air ou les rivières. [...]

Comble des paradoxes : comment expliquer les modestes prestations, devant l'écobilan, de ces bonnes vieilles bouteilles de verre consigné ? D'abord, elles pèsent si lourd que le camion qui les transporte consomme 40 % de carburant de plus que celui chargé de bouteilles en plastique. « Par ailleurs, ajoute Dieter Burklé, on a démontré que le gain d'énergie obtenu par la collecte du verre dans des conteneurs centralisés devient une perte nette si les consommateurs se rendent au point de ramassage en voiture. » [...]

Formidable instrument, l'écobilan a besoin d'être encore peaufiné. Car son interprétation est, parfois, malaisée. À qui, par exemple, donner sa préférence quand, pour un produit donné, aucun des emballages en balance ne l'emporte pour chacun des quatre critères. Faut-il alors privilégier celui qui consomme le moins d'énergie ou celui qui pollue le moins l'air ou, encore, l'eau ?

À la traîne de l'Europe verte, la France est la dernière à découvrir l'écobilan.

Frédéric Lewino, *Le Point*, n° 956, 14.1.1991.

p 104

Bretagne : imaginer le futur

En trente ans, la Bretagne est devenue l'une des régions les plus dynamiques de France. Première région maritime, première région agricole, elle est aussi en tête des régions françaises et parmi les toutes premières d'Europe pour son industrie agro-alimentaire. De grands groupes industriels, de puissantes coopératives mais aussi un tissu dense de PME innovantes transforment les produits de la terre et de la mer. En collaboration avec des centres de recherche et de transfert de technologies, ces entreprises mettent au point les aliments du futur mais aussi des applications inattendues et des substances actives pour la pharmacie, la cosmétique. Des matériaux ou des molécules nouvelles sont obtenus à partir de produits, et même de sous-produits, de l'agriculture et de la pêche et, bien sûr, à

partir des algues cultivées au long des côtes bretonnes. Avec près de 6 000 emplois directs, la mer fait vivre en Bretagne le tiers des pêcheurs et des conchyliculteurs de France. Confronté à une grave crise de la ressource, ce secteur cherche à valoriser davantage les produits de la mer, frais et transformés, et recherche des diversifications. De grandes premières françaises et mondiales sont d'origine bretonne. Les réseaux de transmission Transpac, le Minitel, Numéris, figurent parmi les grandes réussites de la recherche menée en Bretagne dans le domaine des télécommunications et de l'électronique.

Une agriculture performante et très structurée, une industrie agro-alimentaire qui développe, au plus près des productions de base, des produits de plus en plus élaborés, la recherche mais aussi la production de matériels de télécommunication et d'électronique, ces dominantes sont désormais reconnues en Bretagne. Moins connues peut-être, mais bien vivantes, la recherche dans le domaine de l'imagerie médicale ou la production de matériaux composites pour l'automobile, pour la construction navale et pour les grands multicoques qui emmènent, sur tous les océans, les aventuriers des grandes courses au large.

Conseil régional de Bretagne.

Voile

Caraïbes-sur-Bretagne

Vous pensez d'abord que vous rêvez et que vous êtes allés mouiller aux antipodes. Pourtant, vous serez bien en Bretagne. Mais face aux eaux si claires de l'archipel, vous vous direz que si ce n'est pas les Caraïbes, ça leur ressemble bougrement ! Autour, un chapelet d'îles. Sur quatre d'entre elles, Les Glénans.

Pour la navigation ce lagon si bien abrité est tout à la fois un lieu idéal d'initiation, un champ d'exploration et une base de vitesse pour les catamarans, dériveurs et planches à voile.

Christian Melquiond, chef de base aux Glénans.

Minitel, Antiope, Transpac, Numéris...

On ne parlera jamais assez de l'effet bénéfique de l'iode sur le cerveau de nos chercheurs.

Nos sommes peu à le savoir : la Bretagne est à l'origine de grandes premières françaises et mondiales. Les réseaux Transac et Numéris, le système Antiope, la Télévision Haute Définition, l'ultra-filtration en sont les preuves les plus brillantes. La qualité de l'environnement est peut-être propice à l'innovation mais, c'est bien sûr à notre potentiel de recherche que nous devons ces résultats : 50 entres, 6 500 chercheurs, créent avec nos industriels la réalité de demain. Pour les entreprises installées en Bretagne, c'est une vraie force.

p 106

Innovation

La crêpe prend un coup de jeune

C'est sans doute parce qu'il est stéphanois que Christian Faure a osé bousculer la tradition de la crêpe en Bretagne. En 1988 à Landerneau, ce jeune chef d'entreprise a créé « Whaou », la première crêpe fourrée. La concurrence ayant tendance à le copier, cet ancien élève d'une école hôtelière continue à innover.

Dans quelques jours, sort la « Crêpounette », la mini-crêpe pour les petits appétits et bientôt le plateau-repas « micro-ondable » et jetable. La kramouez prend un sacré coup de jeune !

Dominique Le Bian-Rivier, *Le Télégramme-Finistère*, 5.11.1992.

Pêche

La Bretagne s'inquiète pour sa pêche

Poisson plus rare, cours trop bas, emprunts trop lourds...

La pêche bretonne, c'est la moitié de la production française en valeur. La filière : 25 000 emplois directs, autant d'emplois induits. Et sur certaines portions du littoral, la principale activité. Dans le canton du Guilvinec, les deux tiers de la population active en dépendent. Quand la pêche tousse, la Bretagne s'enrhume. [...]

Mais la volonté régionale de tenir dans le gros temps se heurte à celle de Bruxelles de réduire encore les flottilles, ce qui « peut mener à la désagrégation de toute la filière ». Pour la Chambre régionale de commerce, il faudra donc une politique de conversion d'activités et d'accompagnement social. Message adressé aux pouvoirs publics et à Bruxelles.

D'après Jean Huchet, *Ouest-France*, 5.11.1992.

p 73 (livre du prof)

Transcription de l'enregistrement

Un extrait de l'émission de France-Inter Le téléphone sonne. Le ministre de l'Environnement explique à des auditeurs perplexes comment, selon lui l'environnement peut-être créateur d'emplois même en période de crise économique.

Journaliste : Peut-on, Monsieur Barnier, relancer la machine économique, l'emploi, en préservant l'environnement ?

Alain Bédouet : Alors, on va en parler dans le détail. Il y a déjà beaucoup d'auditeurs qui veulent vous interroger ou dialoguer avec vous. Tout de suite, en direct bien sûr, comme chaque soir, premier appel...

Standardiste : 45 24 7000

Alain Bédouet : Bonsoir ! Bienvenue au

p 74 (livre du prof)

Téléphone sonne. Monsieur Barnier nous écoute... vous écoute... pardon !

Première auditrice : Bonsoir, monsieur le ministre...

Monsieur Barnier : Bonsoir madame...

Première auditrice : L'éducation, je suis d'accord. Mais, compte tenu du contexte actuel de chômage en France, comment comptez-vous, concrètement, convaincre l'opinion publique et votre Premier ministre, que l'environnement est une priorité ?

Alain Bédouet : Monsieur Barnier...

Monsieur Barnier : C'est vrai que c'est pas facile, en ce moment, de défendre l'environnement. Il y eu l'échec des écologistes aux législatives, il y a la crise, les problèmes financiers et... et, un premier mouvement consisterait à dire que, au fond, c'est quelque chose de secondaire. Est-ce que l'écologie, c'est pas un combat pour pour temps de croissance, « par beau temps » ? Moi, je crois que le combat de l'environnement, que je mène avec les associations, avec d'autres, c'est un combat « par tous les temps », comme on dit en bateau. Et peut-être... peut-être davantage, en période de crise où on peut adopter de nouveaux comportements.

J'observe, Madame, très concrètement, que depuis 15 ans, les industries et les services de l'environnement sont les seuls entreprises et services qui ont créé des emplois en très grand nombre, dans le domaine de l'eau, de l'assainissement, de la... du traitement des déchets, de l'énergie... les services également.

Eh bien, il y a, aujourd'hui 400... 420 000 personnes qui travaillent dans le secteur de l'environnement. Je suis convaincu qu'il y a, et dans ces entreprises et dans l'industrie ou la recherche, mais aussi sur le terrain, des dizaines de milliers d'emplois possibles.

Par exemple, je vais m'attacher, avec les conseils généraux – et nous en avons parlé, aujourd'hui, à Paris –, avec les maires de France, à créer dans chaque département, un corps nouveau de « garde-nature ». Un peu sur le modèle de ce qui existe en Alsace déjà et qui fonctionne bien, de... avec les « brigades vertes ».

Je suis convaincu que, dans les cinq ans qui viennent, dans chaque département, on peut créer un tel corps nouveau dans lequel seront affectés des jeunes qui sont au chômage, des jeunes qui sont passionnés par l'environnement, des jeunes appelés du contingent, à travers de Service national de l'environnement qu'Edouard Balladur vient de décider... et qu'on peut créer ainsi 10 à 15 000 emplois pour la gestion, la protection des territoires et des espaces naturels.

Voilà une de mes ambitions et aussi une réponse concrète à la question que vous posez...

Alain Bédouet : Retour au standard du *Téléphone sonne*.

Standardiste : 45 24 7000...

Alain Bédouet : Bonsoir ! C'est à vous...

Seconde auditrice : Oui, bonsoir !

Alain Bédouet : Bonsoir !

Seconde auditrice : Bonsoir, monsieur le ministre...

Monsieur Barnier : Bonsoir, madame !

Seconde auditrice : J'aurais aimé savoir quelles sont les formations que vous conseillez pour travailler dans l'environnement. Parce qu'en fait, je suis étudiante en école d'ingénieurs en génie de l'environnement. Elle se trouve en Savoie, d'ailleurs monsieur Barnier en est le parrain. C'est la seule école qui existe en France, de ce type. Or, le taux de chômage à la sortie est très important. Alors, je voulais savoir si l'environnement était toujours une priorité, même en temps de crise, quand on voit les problèmes qu'on a à trouver du travail en sortant de...

Monsieur Barnier : Il y a ce décalage. Il est aggravé par la crise actuelle qui touche tous... tous les secteurs. Mais, un peu moins je le répète, le secteur des industries et des services de l'environnement qui ont beaucoup créé d'emplois depuis quelques années et qui continuent à en créer, dans les temps qui viennent.

On imagine... J'ai sous mes yeux une étude de l'OCDE qui évalue la croissance du marché des éco-industries à plus de 5, 5 % par an, chaque année, d'ici l'an 2000. Donc, il y a des emplois dans le secteur pour lequel vous avez été formée.

Je suis un peu étonné que vous me disiez que l'école d'ingénieurs de Chambéry, qui forme des ingénieurs de l'environnement, ne débouche pas sur des emplois, parce que j'avais plutôt le

sentiment qu'entre le parrainage d'entreprises qui suivent vos études, qui vous accueillent pour des stages, ce débouché était relativement plus facile qu'ailleurs. En tous cas, je suis convaincu, mademoiselle, qu'il y a dans... dans ces formations-là, dès l'instant où elles sont techniques, sérieuses, concrètes, des débouchés. Quand je vois les besoins gigantesques auxquels nous allons devoir faire face pour le traitement de l'eau, pour l'assainissement, pour le traitement des déchets, ça ne peut pas ne pas produire beaucoup d'emplois dans ces services et dans ces industries de l'environnement.

p 112

Le film du réalisateur français Jean-Paul Rappeneau, *Les Mariés de l'An II*, conte les amours passionnées et tumultueuses d'un couple sous la Révolution française. Passionnées et tumultueuses, c'est ainsi que l'on pourrait qualifier, aujourd'hui, les relations entre deux domaines qui n'ont apparemment rien de commun : la culture et la techno-économie. Notre époque voit se développer, simultanément, la culture savante traditionnelle et un ensemble de « divertissements » qui semblent plus proches de l'industrie que de l'art. « Consommateurs-caméléons », sommes-nous également devenus les « caméléons culturels » que décrit Pascal Bruckner et auxquels la télécommande transmet un savoir éclaté et une culture en miettes ?

Culture : vive la mariée ?

N'est-il pas étrange de crier à la mort de la culture au moment où celle-ci est vénérée des plus hauts cercles du pouvoir jusqu'aux plus petites communes de France et d'Europe ? Au moment où la diffusion de la recherche est assurée comme jamais, où, grâce notamment au disque compact, des millions de gens s'initient à la grande musique, où les musées, les expositions sont pris d'assaut, les conservatoires et les écoles de beaux-arts affichent complet, où le nombre de lecteurs, par rapport à ce qu'il était il y a cinquante ou cent ans, s'est accru considérablement ? Pour énoncer autre chose que des clichés, ne faudrait-il pas comparer la culture de masse d'aujourd'hui à la culture populaire d'hier et voir s'il y a une différence fondamentale entre l'almanach du XIXe siècle et les « digests » actuels ?

Au lieu de pleurer une agonie, ne devrait-on pas penser une mutation ? Le phénomène saisissant de notre époque, c'est l'expansion parallèle de la grande culture et de l'industrie des loisirs. Comment n'être pas surpris de l'incohérence apparente d'un public qui s'entiche à la fois de Gauguin et de « La roue de la fortune » ? qui regarde massivement *Dallas* et plébiscite Umberto Eco ou Garcia Marquez ? Peut-être sommes-nous tous devenus des caméléons culturels en qui les plus hautes exigences intellectuelles voisinent avec des zones de bêtise et de mauvais goût ? D'ailleurs, un monde sans kitsch ne serait-il pas invivable ? Nous avons donc tort d'espérer ou de désespérer des lecteurs et des amateurs : il faut attendre d'eux contradictoirement le désastre et le miracle.

Pascal Bruckner, *La Mélancolie démocratique*, éd. du Seuil, 1990.

p 124

Le développement de l'informatique a donné lieu à de nombreuses applications hors de la sphère technique. Différents exemples illustrent son alliance avec la culture. L'ordinateur ne se contente pas d'être un prodigieux outil de mémorisation, il concurrence le réel par des images de synthèse ; il est en passe de révolutionner le concept même de « livre » et tente de se mesurer à l'intelligence humaine dont il apprend à reproduire certains modes de raisonnement.

Bibliothèque de France : des boîtes à chaussures à l'ordinateur

Le programme informatique de la Bibliothèque de France (BF) est chargé : il permettra aux chercheurs, dès 1995, de recevoir, en temps réel, sur leur ordinateur – appelé « PLAO », pour « poste de lecture assistée par ordinateur » – des milliers de pages de textes provenant, d'abord du fonds propre de la BF, et, quelques années plus tard, de plusieurs grandes bibliothèques mondiales. Des logiciels spécialement adaptés aux besoins des chercheurs, bouleverseront totalement ce que l'on appelle la lecture savante ».

Or, cette transformation repose en grande partie sur un travail préliminaire colossal confié, lui, à la Bibliothèque nationale (BN), que dirige le célèbre historien Emmanuel Le Roy Ladurie, ancien membre de la mission à l'Innovation : le programme Opale, ou la saisie sur ordinateur des quelque quatre millions de notices concernant les livres et les périodiques-depuis François Ier. Pas de gros problèmes pour les vingt ou trente dernières années : 1 200 000 notices sont déjà enregistrées. Mais pour les autres ! Que l'on imagine des millions de fichiers, souvent de la taille d'une carte à jouer, entassées dans plus de mille cartons type boîte à chaussures, rédigées avec des formats, des écritures et des styles disparates.

p 125

La BN a confié ce programme de saisie à plusieurs sociétés spécialisées, en province. Chaque jour, de précieux cartons, véritable mémoire de la BN, quittent la rue de Richelieu. « Nous serons prêts pour la fin 1994, affirme Le Roy Ladurie. Et les jeunes chercheurs pourront alors – ce que moi, je n'ai jamais pu faire – avoir accès à des millions de documents qui ont franchi les siècles dans un anonymat presque complet : fouiller dans ces boîtes, à la main, était impossible. Nous en apprendrons, des choses ! » Une partie de ce fichier sera d'ailleurs disponible dès la fin de 1993 à la BN, où le système informatique est déjà très costaud : dans un an, il sera possible de faire une première recherche bibliographique chez soi à partir de son Minitel, de réserver les ouvrages choisis et de retenir sur place.

Le Point, n° 1045, 26.9.1992.

Le livre du troisième type

Le CD-I (Compact-Disc Interactif) permet de stocker sur un disque du texte, des images et des sons. « Il ne s'agit plus de suivre ligne à ligne le déroulement d'un texte, mais de déambuler de façon ludique, participative, intuitive et personnalisée au travers des chemins de la connaissance. »

Question. - L'édition électronique propose un mode de lecture radicalement différent. Cela signifie-t-il qu'une génération de lecteurs radicalement différents va apparaître ?

Marc Menahem. - Il s'agit d'une évolution, non d'une mutation ! D'autant que l'édition électronique se présente comme un complément stimulant de l'édition traditionnelle. [...] Mais, c'est évident, des fonctions comme l'interactivité vont modifier les habitudes de lecture et d'écriture. La lecture n'est plus universelle, mais personnalisée. Par exemple, un manuel d'économie proposera sur le même disque tous les niveaux de compréhension. À chacun de faire son menu. De la même façon, la lecture n'est plus linéaire mais mobile : à chaque moment vous pouvez changer de registre, de recherche, puis revenir au point de départ. Autres changements : le lecteur devient également auteur à travers ses choix, en fonction de ses besoins. Et le support informatique offre la possibilité d'enrichir le texte, de le communiquer ou de le consulter à plusieurs. La lecture ou l'écriture ne sont plus des activités solitaires. [...]

Question. - Quelles sont les limites d'un tel changement ?

Marc Mehaem. - Elles ne sont pas techniques mais culturelles. [...] Et l'enjeu est d'importance car les Américains et les Japonais, très en avance, risquent d'inonder le marché au détriment de créations françaises si les éditeurs qui disposent d'un fonds fabuleux et d'un savoir-faire sans équivalent ne sortent pas du bois.

Lire, octobre 1992.

p 127

Quand la science copie l'intelligence humaine

Le terme d'intelligence artificielle (IA) peut être pris dans un sens large ou restrictif. Prise dans son sens le plus étroit, l'IA désigne la discipline qui se donne pour but d'accroître la capacité des machines à accomplir des performances que l'on considérerait comme marque d'intelligence si elles étaient le fait d'êtres humains. Son objectif étant de concevoir des machines, on pourrait dire qu'elle est une branche avancée de l'ingénierie. Seulement, pour mettre au point de telles machines, il faut d'ordinaire réfléchir non seulement sur la nature des machines, mais encore sur la nature des fonctions intelligentes que l'on veut lui voir remplir. Par exemple, pour créer une machine qui peut recevoir des instructions en langage clair, il faut procéder à des études très poussées sur le langage lui-même. Pour créer une machine capable d'apprendre, il nous faut approfondir au maximum notre connaissance de l'acte d'apprendre. Et c'est dans ce genre de recherches qu'il faut voir la plus large définition d'intelligence artificielle : il s'agit en fait d'une science cognitive, une science qui s'intéresse aux sources du savoir. Prise dans ce sens, l'IA a partie liée avec d'autres disciplines, comme la linguistique et la psychologie. Mais elle s'en distingue en ce que sa méthodologie et son style de théorie sont fortement imprégnés des théories de l'informatique.

Saymour Papert, *Jaillissement de l'esprit*, Flammarion, 1981.

p 128

À côté des lieux traditionnels du tourisme culturel, des lieux nouveaux-usines, parcs scientifiques et autres « cités des sciences et des techniques » – attirent des visiteurs toujours plus nombreux. La technologie tend ainsi à devenir l'une des manifestations modernes de la culture.

Le Boom des vacances à l'usine

Il n'y a pas que les vieilles pierres et la plage pour remplir le mois d'août. Certains se délectent à visiter des centrales nucléaires, des brasseries ou des hauts fourneaux.

Des centrales nucléaires aux chaînes de montage d'Airbus en passant par toutes sortes d'entreprises artisanales, ils sont quelque dix millions chaque année à consacrer quelques heures de leurs vacances à des visites d'usines.

Pratiqué depuis de longues années en Allemagne, où nombre d'industriels ont eu le souci, dès le lendemain de la Seconde Guerre mondiale, de restaurer leur image de marque auprès de l'opinion publique, le tourisme industriel commence seulement à décoller en France. Aujourd'hui, ce sont 4 000 sociétés qui sont ainsi ouvertes au public, représentant quelque 10 % des entreprises.

En tête du hit-parade du tourisme industriel, EDF avec près d'un million de visiteurs, dont 600 000 pour les barrages hydro-électriques et 350 000 pour les centrales nucléaires. L'usine marémotrice de la Rance, sur la côte nord de la Bretagne, accueille à elle seule 350 à 400 000 visiteurs par an. [...]

Après EDF, ce sont les entreprises de l'agro-alimentaire qui séduisent le plus grand nombre de touristes : 400 000 personnes par an visitent les brasseries Kronenbourg, 300 000 la Bénédictine à Fécamp et 175 000 les caves de Roquefort. Depuis l'an dernier, le groupe Pernod-Ricard ouvre au public ses 19 sites de fabrication, où 250 000 visiteurs ont pu se familiariser avec les techniques de fabrication de jus de fruit ou de très vieilles eaux-de-vie.

Selon des études récentes, le tourisme industriel n'en est toutefois qu'à ses premiers balbutiements. Un sondage IFOP mené en 1990 pour le ministère du Tourisme indique que 73 % des Français souhaiteraient, s'ils en avaient l'occasion, visiter des entreprises. Une autre enquête auprès des entreprises ouvertes au public montre que plus de la moitié d'entre elles désirent développer cette activité, l'objectif étant, pour 80 % des industriels interrogés, de mettre en valeur l'image de marque de leur société.

Parallèlement aux visites d'entreprises, c'est l'ensemble du tourisme technique et scientifique qui se développe en France. Les vieilles usines ne sont pas toujours vouées à la casse. Ainsi, un haut fourneau de l'usine Lorfonde d'Uckange (Moselle), qui avait arrêté son activité en 1991, a été placé récemment en instance de classement par la Commission nationale des monuments historiques. En attendant de s'intégrer à un projet de tourisme industriel qui témoignera de ce que fut la sidérurgie lorraine.

p 129

Les régions ont multiplié également les écomusées ou les circuits mettant en valeur les traditions industrielles ou artisanales. Ainsi le comité du tourisme de Seine-Maritime propose une « route du verre » à travers la vallée de la Bresle, dans le pays de Caux, ce circuit permet de découvrir un savoir-faire ancestral qui se perpétue aujourd'hui avec la fabrication de flacons et de bouchons pour les noms les plus prestigieux de la parfumerie française.

Le Quotidien de Paris, 15/16.8.1992.

Pour une ethnologie des entreprises

Si l'objectif est de comprendre l'empreinte et le retentissement de la technique dans la culture, pourquoi s'en tenir aux roues à aubes et aux techniques obsolètes ? Après les encyclopédistes, pour réévaluer le fait technique, il faut franchir les portes des entreprises en activité, y conduire des chantiers de recherche en histoire et en ethnologie, en mettre les résultats à la disposition des publics, inviter des artistes, ouvrir les portes aux touristes, permettre aux enfants d'y découvrir, *in situ* et en vraie grandeur, le travail, les matières, le bruit, la saleté, la dureté, la fierté, les lois économiques et les lois physiques.

Philippe Mairot, *Libération*, 20/21.2.1993.

p 132

La Provence joue l'Europe

Bien menée, la région pourrait devenir l'un des arbitres du développement de l'Europe du Sud.

Deux ambitions animent la troisième région de l'Hexagone : s'amarrer à l'Europe et hâter la création d'industries de haute technologie par un fort développement des activités de matière grise

et des financements mis à la disposition des entreprises. Traditionnellement axée sur le grand large-les ports, le tourisme international – la région renforce sa vocation européenne. Le TGV, malgré les polémiques, mettra d'ici 6 ou 7 ans Paris à 3 heures et permettra des liaisons avec Londres, Lille ou Bruxelles. La jonction, au sud d'Avignon, reliera Barcelone et Milan. Cette ouverture, ferroviaire ou routière, vers l'Italie du Nord, est d'ailleurs considérée comme une priorité par tous. Par quel chemin ? Par le sud, grâce au doublement, fort coûteux, de l'autoroute de la Côte d'Azur, saturée, ou par un autre itinéraire alpin ? [...] L'internationalisation se renforce aussi sur les aéroports de Nice et de Marseille, respectivement second et troisième de l'Hexagone avec plus de 5 millions de passagers. Quant au port de Marseille, troisième d'Europe, il renforce ses équipements de Fos et continue de pousser le toujours hypothétique projet de liaison Rhin-Rhône qui lui ouvrirait enfin l'Europe centrale via l'Allemagne.

Avec ses 85 000 étudiants répartis entre Aix-Marseille (56 000), Nice (20 000) et les petits centres d'Avignon et de Toulon, la région occupe le troisième rang dans le domaine de l'enseignement supérieur. Un enseignement de plus en plus imbriqué avec la recherche dans le cadre des six technopoles fédérées depuis quatre ans sous le nom de Route des hautes technologies.

L'entreprise, Atlas 92, n° 74, novembre 1991.

p 140

L'individu, en tant que citoyen, se trouve concerné au premier chef par les problèmes de l'éthique. Les multiples abus et les violations quotidiennes de ce que l'on peut appeler « le pacte social » traduisent un manque de solidarité évident, déjà évoqué dans les précédents dossiers. Et que faut-il penser des souffrances infligées aux animaux au cours d'expérimentations qui servent principalement la recherche médicale, mais aussi les besoins commerciaux d'une industrie de la cosmétologie en pleine expansion ? Faut-il redéfinir certaines règles ou doit-on considérer que notre société est entrée dans une ère où la morale n'est plus qu'affaire d'interprétation individuelle ?

Le « Krach éthique » ?

Est-ce à un « krach éthique » que l'on assiste aujourd'hui ? Pourquoi l'opinion semble-t-elle plus réceptive à ce type de préoccupation ? D'où vient ce sentiment que la moralisation de la vie publique française est devenue indispensable ? En surface, de l'accumulation « d'affaires politiques » avec l'effet de résonance et de répétition amplifié par les médias. Et si les « affaires politiques » n'étaient plutôt que le reflet d'un mal plus endémique qui s'appellerait le désenchantement civique ?

La « revendication éthique » actuelle trouve son fondement dans la coïncidence de plusieurs phénomènes bien connus désormais : émergence de l'individualisme, affaiblissement des normes de référence dans l'ordre moral (famille, église) ou communautaire (altruisme, civisme). Un autre, plus récent, s'y ajoute, qui pour être le moins analysé de tous, n'est pas nécessairement le moins important : le recul aux yeux des citoyens de ce qui constitue, dans l'idéal républicain, l'un des socles fondateurs des fonctions régaliennes de l'État : la justice et la loi. [...]

À l'image d'Épinal des fraudeurs du fisc, traditionnellement en tête du Top 50 de l'indignité, s'ajoutent de nouvelles tribus : faux chômeurs qui vivent aux frais de la collectivité, employeurs de main-d'œuvre clandestine, professionnels de la subvention induue, médecins qui délivrent des ordonnances de complaisance, témoins d'agression dans la vie urbaine qui restent à l'écart, grévistes qui abusent des goulots d'étranglements de la société, fraudeurs du transport en commun, taggers ou vandales qui détruisent les biens collectifs, etc.

Dans un climat social gravement affecté par la montée du chômage, ces violations au quotidien du pacte social s'ajoutent à la délinquance ordinaire, à la grande criminalité et à la multiplication des phénomènes de corruption. [...]

Qu'on ne s'y trompe surtout pas en n'y voyant que de simples évolutions – même regrettables – des mœurs, ou la conséquence inévitable de détresses individuelles provoquées par la crise, un « système D » dont les Français, au fond, s'accommodent. Dans leur ampleur, les exemples cités plus haut donnent au citoyen le sentiment que le respect des règles est au mieux démodé, au pire une bêtise quand « les autres, eux, ne se gênent pas ». L'effet démoralisateur de ces comportements et leur coût social peuvent rapidement devenir exorbitants, d'autant que l'autorité de l'État en sort considérablement affaiblie. [...]

Bernard Spitz, *Libération*, 3.9.1992.

p 142

Le consommateur confronté à l'éthique

Côté miroir...

La consommation de produits d'hygiène-beauté est d'environ 500 francs par personne et par an, contre 72 francs en 1970.

Les femmes d'abord

C'est la vente des produits de beauté qui se développe le plus, en particulier les produits de soins et de traitement du visage. [...]

Les produits de beauté proposés se situent aujourd'hui entre la cosmétologie et la pharmacologie. Les fabricants ont fait à la fois des efforts de recherche et de communication.

Les hommes aussi

Depuis quelques années, le marché de la beauté masculine connaît une véritable explosion : plus de 3 milliards de francs en 1991. 21 % des hommes utilisent régulièrement des produits de soins (souvent ceux de leurs compagnes) : plus d'un sur trois a déjà utilisé une crème pour le visage et la moitié des autres sont prêts à essayer. On constate cependant que ce sont encore les femmes qui, dans 60 % des cas, achètent les produits de beauté pour les hommes.

Gérard Mermet, *Francoscopie*, Larousse, 1991 et 1993.

Mais pour chaque produit nouveau, testé pour ne pas nuire à la santé des êtres humains, combien d'animaux sacrifiés pour des essais et des tests, même si la cosmétologie ne représente que 1, 5 % des expérimentations ?

... côté labo

2 264 225 souris, 147 495 cobayes, 1 773 lapins, 7 721 chiens, 2 808 chats, 12 chimpanzés, 15 467 porcs, 256 chevaux, ânes, mulet, bardot, 91 452 oiseaux... et zéro raton laveur ! Ce sont au total 3 645 708 animaux vertébrés qui ont été utilisés en France en 1990 à des fins de recherche. Soit 1 187 713 de moins qu'en 1984. Tel est l'inventaire publié par le Ministère de la Recherche dans le cadre des dix mesures d'assainissement de l'expérimentation animale annoncées le 28 juin dernier.

Le Point, 5.9.1992.

p 146

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » affirmait déjà Rabelais au XVI^e siècle. Encore ne parlait-il que pour une société lentement évolutive... Aujourd'hui les défis sont d'une tout autre dimension. Non seulement par l'impact des techniques et des

phénomènes de « massification » qu'elles entraînent, mais aussi parce que les scientifiques sont capables d'intervenir sur la structure même du vivant. Les biotechnologies permettent de concevoir une « carte d'identité génétique » pour l'homme et de « fabriquer » des végétaux ou des animaux nouveaux. Jusqu'où peut-on aller en ce domaine ? Les autorités morales et scientifiques sauront-elles proposer et imposer des jalons éthiques ?

L'ambiguïté de la bioéthique

Peut-on légiférer en matière d'éthique ? Et dans ce cas, qu'est-ce qui doit être du domaine de la loi ? Ou bien est-ce dangereux ? Ne vaut-il pas mieux former les gens à l'éthique, et au premier chef les médecins ? Vaste et complexe confrontation, où tous les avis sont nécessaires et opportuns. On n'a pas oublié la formule de Jean Bernard à propos des recherches menées sur l'embryon humain : « Nécessairement immorales et moralement nécessaires. » Toute l'ambiguïté de la bioéthique s'y trouve résumée.

Dr Jean-François Lemaire, *Le Point*, n° 902, 1.1.1990.

La tentation des tests génétiques

La récente mise au point des tests génétiques est un bel exemple d'évolution de la science qui risque singulièrement de poser problème. « Certains aspects de leur utilisation sont de nature à remettre en question les fondements mêmes de notre société », commentait Axel Khan, directeur de recherche à l'Inserm. Tests génétiques ? Il s'agit ni plus ni moins de détecter la présence chez un individu de tel ou tel gène, autrement dit, pour de nombreuses maladies, de la signature marquant la présence de l'anomalie. Souvent même avant même qu'elle se soit manifestée.

On imagine combien de tels tests sont susceptibles d'intéresser tous les organismes qui déjà s'empressent d'établir par le menu l'inventaire des maladies qui ont sévi dans la famille, de prendre tension artérielle et taux du cholestérol, pour ne pas parler du poids, des troubles visuels, des maladies cardiaques déjà survenues. Et cela avant l'embauche ou l'établissement d'un contrat d'assurance, voire chez des parents candidats à l'adoption. [...]

Si les tests génétiques peuvent s'inscrire dans la voie de la médecine prédictive, voire préventive, ils sont beaucoup plus difficiles à interpréter qu'il pourrait paraître. Et le plus souvent, ils ne sont que la mise en évidence de gènes de prédisposition, qui n'agissent qu'en interaction avec l'environnement et d'autres gènes, et dont l'expression est très variable.

Comme c'est souvent le cas avec les innovations, le danger tient certes en partie à une utilisation immorale qu'on peut être tenté d'en faire. Mais le mal qu'un nouvel outil peut engendrer est pour une part importante lié aux possibilités tout à fait exagérées qu'on lui prête, et aux abus liés à une absence de maîtrise de l'usage qu'on en fait.

Dr M.V., *Le Figaro*, 9.2.1993.

Non au fichage par l'ADN !

Intuitivement, on le savait depuis toujours : chaque être humain est unique. Désormais, on en a la preuve par A plus B – ou plutôt par ADN : les molécules d'ADN contenues dans chacune des cellules d'un individu (peau, sang, cerveau, sperme, cheveu...) constituent autant d'exemplaires d'une signature hautement spécifique et infalsifiable. On peut aujourd'hui parler de « carte d'identité génétique ». Dès lors, la question se pose : va-t-on inscrire l'identité génétique de chaque individu sur son extrait de naissance, son casier judiciaire, son livret militaire... – comme naguère l'empreinte digitale de son index gauche sur sa carte d'identité ? [...]

F. Gruhier et M. de Pracontal, *Le Nouvel Observateur*, 19.11.1992.

Campus 2

p 68

> Exprimer ses sentiments

Sidney, le 2 février

Ma chère Laure,

Nous sommes un peu déçus que tu ne puisses pas nous rendre visite le mois prochain.

Bud et les enfants, qui ont souvent entendu parler de toi, se faisaient une joie à l'idée de faire ta connaissance. Tant pis. Nous irons en Tasmanie sans toi, mais j'espère que tu pourras venir bientôt. L'annonce de ta rupture avec Xavier m'a rendue triste. J'avais beaucoup de sympathie pour lui et vous semblez très bien vous entendre.

Pour moi, pas de problème. Je suis très heureuse de me consacrer à ma famille et je n'éprouve aucune honte d'avoir abandonné ma vie professionnelle.

De : Laure Bertolini-75 boulevard des Belges-Lyon

Date : 08 / 02

Objet : Faux départ

Bonjour Agnès

Merci de ta lettre qui m'a fait très plaisir.

Félicitations à Bud pour son succès aux élections. Tu vas bientôt devenir célèbre malgré toi. J'ai été très touchée de ta sincérité. Je t'admire d'avoir quitté la France, ta famille et surtout ton activité de médecin. Moi, mes recherches, c'est ma seule fierté – avec Amélie qui, entre parenthèses, me donne des soucis en ce moment. Elle dit qu'elle s'ennuie sans son père. Heureusement, avec Xavier, tout se passe bien. Vendredi, quand il est venu chercher Amélie pour le week-end, il m'a annoncé qu'il avait une petite amie. Je n'ai ressenti aucune jalousie. D'ailleurs, je crois que je suis en train de tomber amoureuse.

p 84

> Décrire une organisation, un fonctionnement

Reportage à la Cité des sciences et de l'industrie de Paris

La Cité des enfants

Cité des sciences et de l'industrie

Tlj sf lun. 10h-18 h (dim. 19 h) ; l'Argonaute : 10 h 30-17 h 30, w.-end 11 h-18 h 30. Fermé 1er mai et 25 déc.

Tél. 01 40 05 80 00.

Réalisée par l'architecte Adrien Fainsilber et inaugurée en 1986, elle remplit trois missions : la connaissance, le savoir et l'émerveillement.

Explora

À travers une variété d'expositions, de spectacles interactifs, de maquettes et de manipulations, comment explorer notre monde d'aujourd'hui et de demain.

Cité des enfants

Activités de loisirs, d'éducation et de recherche pour les enfants de 3 à 6 ans et de 6 à 12 ans. On joue, on observe, on expérimente dans le domaine des sciences et des techniques.

Techno Cité

Les parents hésitent rarement à laisser leurs enfants pendant 1 h 30 à leurs passions dans cette Techno Cité : comment concevoir un logiciel ? Mettre au point un prototype ? Voilà des questions intéressantes...

Médiathèque

Riche de 300 000 documents écrits et informatiques, la médiathèque accueille librement petits et grands.

La Géode

10 h-21 h 30, lun. 10 h-18 h (séance toutes les h.). 57 F (tarif réduit : 44 F). Tél. 01 40 05 12 12 (réservation) et Tél. 01 40 05 79 99 (info).

C'est dans ce gros ballon aux miroirs en acier posé sur l'eau que le spectacle a lieu. Le champ de projection sur un écran hémisphérique de 1 000 m² vous donne une vision proche de celle de l'oiseau, une impression de réalité époustouflante. Films scientifiques et culturels.

Le Guide vert, © Michelin et Cie, 2000.

p 104

La promotion / 1

Un chercheur

Adrien Demange est chercheur au Centre de recherche en génétique des végétaux. Il donne aussi des cours à l'université. Il est 22 heures. Il rentre chez lui.

Adrien : Excuse-moi. Je suis en retard.

Émilie : J'ai l'habitude... Toujours tes expériences sur les champignons ?

Adrien : Ben oui, toujours... Il y a quelque chose à manger ?

Émilie : En cherchant bien dans le frigo, tu dois trouver un reste de poulet.

Adrien : Tu as l'air fâchée...

Émilie : Adrien, ce n'est pas en travaillant jusqu'à dix heures du soir pour Meynadier que tu deviendras chef de service !

Adrien : C'est en faisant quoi, alors ?

Émilie : En refusant de travailler sur les articles de Meynadier et en publiant sous ton propre nom. Tu es son assistant, tu n'es pas son esclave !

Adrien : Oui, mais tout ça est bientôt fini. Paul Pignon prenant sa retraite en juin, c'est moi qui doit lui succéder.

Émilie : Ne vends pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué !..

p 106

> Faire une chronologie

Marie Curie : une vie pour la science

C'était le soir du 28 mars 1902. Marie et Pierre Curie étaient restés tard dans leur laboratoire de la rue Lhomond et allaient rentrer chez eux. Avant de sortir, Marie s'est retournée. Sur la table, dans l'obscurité, les petites coupelles émettaient une lumière bleue. À ce moment-là, Marie a su qu'elle avait enfin isolé le radium, cet élément chimique sur lequel elle avait travaillé les cinq années précédentes.

L'année suivante, pour cette découverte qui va révolutionner la science du XXe siècle, elle obtiendra le prix Nobel de physique.

Maria Sklodowska était née en Pologne en 1867. Très tôt, elle avait montré des capacités intellectuelles exceptionnelles. À l'âge de 24 ans, elle était venue à Paris pour faire des études de physique et trois ans plus tard, elle avait épousé le scientifique Pierre Curie.

Mais tout a commencé ce jour de 1897 où Marie a choisi comme sujet de thèse l'étude des éléments radioactifs. Un an auparavant, Henri Becquerel avait découvert que l'uranium émettait des rayonnements. Marie a alors une intuition : d'autres éléments peuvent être radioactifs. À partir de ce moment, malgré des conditions de travail difficiles, elle consacrera toute son énergie à ses recherches.

En 1911, elle obtient un deuxième prix Nobel, celui de chimie. Elle aura été la première femme à recevoir ce prix et le premier scientifique à l'obtenir deux fois.

p 110

> Rapporter des paroles passées

La promotion / 2

Déception

Un mardi matin, au Centre de recherche en génétique des végétaux, Adrien Demange rencontre une collègue.

Clémence : Tes oreilles n'ont pas sifflé hier soir ?

Adrien : Pourquoi ? On a parlé de moi ?

Clémence : Meynadier nous avait réunis : Florence Maugeais, Pignon et moi.

Adrien : Tu as demandé à Pignon s'il allait prendre sa retraite ?

Clémence : Oui, il nous l'a confirmé. Je leur ai fait remarquer que tu serais un excellent chef de service.

Adrien : Et qu'est-ce qu'ils ont dit ?

Clémence : Que tu n'avais pas assez publié.

Adrien : Et Meynadier n'a pas pris ma défense ?

Clémence : Non... De toutes façons, ils veulent Marianne. Ils ont dit que les grands laboratoires l'appréciaient beaucoup.

Adrien : Mais tous ses étudiants répètent qu'elle est nulle !

Clémence : Écoute, il y a peut-être un moyen de les faire changer d'avis...

p 116 - Bilan

4. Clémence et Adrien parlent du professeur Meynadier

Clémence : Il y a un mystère Meynadier. On ne sait pas tout sur sa carrière.

Adrien : C'est-à-dire ?

Clémence : Ben, il a passé une partie de sa vie à l'étranger. Quand je l'ai rencontré pour la première fois en 1980, il était médecin à Abidjan, en Afrique, à l'hôpital.

Adrien : Ça faisait longtemps qu'il y travaillait ?

Clémence : Ça faisait un an. Il avait commencé ses études de médecine à Marseille en 1970. Sept ans plus tard, il avait passé son doctorat de médecine et deux ans après un diplôme de biologie. C'est cette année-là qu'il est parti en Afrique.

Adrien : Et il y est resté longtemps ?

Clémence : Ce qui est sûr, c'est qu'en 1985, il n'est plus à l'hôpital d'Abidjan et que 5 ans plus tard il est nommé adjoint du directeur du Centre de recherche en génétique des végétaux.

Adrien : Et l'année suivante, il passe directeur. Quand je suis entré au Centre en 1992, il venait d'être nommé.

Clémence : C'est ça. Donc entre 1985 et 1990, il abandonne sa carrière médicale et devient généticien. Est-ce qu'il a fait des études ? Où ? Quelles ont été ses activités ? Tout ça n'est pas clair.

Campus 3

p 28

Bonsoir et bienvenue aux auditeurs de « Tout sur le Net ». Nous avons invité deux étudiants en recherche d'emploi, Annabelle et Sébastien, pour nous parler des candidatures spontanées par courrier électronique. Ces candidatures ont beaucoup de succès auprès des entreprises. Comment vous expliquez ça ?

Annabelle – Bonsoir... Je pense que la nouveauté, l'effet de surprise du mél sont bien accueillis par les recruteurs.

Vous qui pratiquez déjà ces lettres – CV électroniques, quels sont vos conseils de rédaction ?

Annabelle – Il faut être très synthétique, tout simplement parce que le recruteur ne passera pas plus de 5 secondes à lire votre mail. Vous devez rendre sa lecture facile. Il faut donc présenter deux parties séparées par un repère visuel. La première partie est un condensé de votre lettre de motivation. La seconde partie contient en 6 ou 7 lignes l'essentiel de votre CV.

Et pour le style ?

Sébastien – Soyons clairs ! C'est pas du tout le même style que celui des méls perso ou des « chats ». Là, c'est quand même notre image professionnelle qui est en jeu ! Il faut soigner la rédaction et l'orthographe, ne pas utiliser d'abréviations, pas de smileys...

Annabelle – C'est ça, il faut aller droit au but en soignant son style...

Droit au but ? Vous pouvez préciser en deux mot ?

Annabelle – Votre mél doit tout dire en deux parties. Un : pourquoi vous souhaitez intégrer cette entreprise, et deux : pourquoi elle devrait vous sélectionner vous, plutôt qu'un autre candidat. Voilà, ce qu'on peut tirer de notre expérience...

Merci pour vos conseils extrêmement pratiques et bonne chance ! Bonsoir à tous et à demain.

p 32

Découvreurs et inventeurs

Christophe Colomb n'invente pas l'Amérique, il la découvre. Pierre et Marie Curie n'inventent pas la radioactivité : ils l'observent et l'expliquent. Le découvreur est celui qui observe ce qui existe, le comprend, l'explique. Les inventeurs conçoivent et construisent ce qui n'existe pas encore.

En fait, la proximité des deux domaines est si étroite que chacun se nourrit de l'autre et ne progresse qu'en s'appuyant sur l'autre. Les sauts technologiques suivent les découvertes fondamentales et, réciproquement, les laboratoires de recherche ne peuvent le plus souvent s'attaquer à de nouveaux problèmes originaux que parce qu'ils disposent d'un outillage technique de plus en plus performant.

Une question est souvent posée : quel est le temps qui sépare le moment d'une découverte de celui de ses applications techniques ? Ça dépend... Citons trois exemples.

Premier exemple, les cristaux liquides. Les cristaux liquides ont été découverts en 1888. Un savant français, Georges Friedel, explique en 1922 le comportement de ces composés étranges. Mais il faudra attendre 1960 pour qu'un premier brevet soit déposé pour leur utilisation dans des systèmes optiques. Aujourd'hui, ils sont nos compagnons quotidiens : ils affichent chiffres et lettres partout où l'on en attend.

Deuxième exemple, la fission nucléaire. À la fin de la décennie 1930, Frédéric et Irène Joliot-Curie étudient et découvrent la fission de certains noyaux atomiques lourds. Dès 1942, Enrico Fermi construit une première pile atomique à Chicago. Puis, le 6 août 1945, une bombe atomique est lâchée sur Hiroshima. En un tout petit nombre d'années, deux applications d'importance majeure pour l'avenir de l'humanité étaient issues d'une découverte de la recherche fondamentale.

À ces deux exemples, ajoutons un troisième : celui des semi-conducteurs, ces électrons qui ont fait basculer notre vie dans l'âge électronique. On les découvre dans les années 1920 ; ce sont les besoins militaires pendant la Seconde Guerre mondiale et surtout pendant la « guerre froide » qui ont accéléré les travaux ; puis la demande civile a pris le relais. Aujourd'hui, grâce au progrès de la théorie et de la technique, l'électronique est partout.

Aujourd'hui, les frontières entre les disciplines s'effacent : il n'y a plus de frontières entre la recherche sur l'inerte et le vivant ; les biologistes apportent aux physiciens et aux chimistes de nouveaux sujets d'étude. Les sociologues nourrissent les réflexions des mathématiciens. Aucun domaine de recherche ne peut se prétendre neutre. La science et la technique sont intégrées à la vie de la cité. On en bénéficie, on en parle, on critique.

Hubert Curien, extrait de « Découverte et innovation », Le Monde, 27 octobre 1999.

p 48

(a) Leçon 3: Parler de ses activités

Le jeu des 7 familles

John Holland, psychologue américain, répartir les individus en sept familles selon leur comportement.

1. Les réalistes

Le réaliste est à l'aise dans un environnement simple et naturel... Il apprécie les activités physiques et techniques (manipulation d'objets, d'outils, de machines et le contact avec des animaux). Adroit de ses mains, il aime manier des outils, conduire des machines. Il est sensible aux choses et a besoin d'obtenir des résultats concrets. Il a de l'endurance et travaille avec régularité.

2. Les investigatifs

L'investigatif a du goût pour les activités intellectuelles. Il aime analyser des idées, étudier des données ou des faits, observer de comportements... Il est guidé par le besoin de comprendre et d'accroître ses connaissances. Rigoureux et méthodique, il apprécie le travail en profondeur.

3. Les artistiques

L'artistique est, avant tout, quelqu'un qui a besoin de s'exprimer dans ce qu'il fait. Il est souvent attiré par des activités artistiques ou littéraires, mais peut aussi bien utiliser sa créativité dans tout autre domaine... Il apprécie le changement dans son travail et s'adapte facilement à de nouvelles conditions.

p 49

4. Les sociaux

Le social recherche les contacts avec les autres pour les informer, les conseiller, les aider... ce qui le prédispose à des activités à vocation sociale ou, plus généralement, à des activités de communication. Il est à l'aise dans un environnement chaleureux et participatif, qui satisfait son besoin d'appartenance.

5. Les entrepreneurs

L'entrepreneur aime prendre des initiatives et exercer une influence sur les autres. Réactif, il est à l'aise dans des situations qui réclament rapidité de décision et combativité. Il lui faut relever des défis à la mesure de son ambition. Il a du goût pour les relations d'affaires et les activités commerciales.

6. Les conventionnels

Le conventionnel est à l'aise dans un environnement stable et structuré. D'une grande conscience professionnelle, il aime le travail bien fait. Ayant le sens des chiffres, il apprécie les activités de gestion. Il sait se conformer à des règles et veiller à ce qu'elles soient appliquées par les autres.

7

J.-D. Schiffre, J. Teboul, *La Motivation et ses nouveaux outils*,
Éditions d'Organisation.

p 62

(a) Leçon 4: Commenter un récit

L'école

L'école est dans la mosquée. On y entre en se déchaussant. Mais ici la plupart des enfants n'ont pas de chaussures. La terre est jaune. Les murs sont rouges. Des pèlerins de retour de La Mecque y ont dessiné un avion ou un bateau. Quatre murs et un toit en pisé. Heureusement qu'il ne pleut pas souvent. Après la dernière pluie tout a été reconstruit.

Dans le village, l'arbre est plus important que l'école. Je connais bien cette terre ; j'ai failli y perdre mes yeux. La poussière est chargée de microbes qui donnent le trachome. J'ai été soigné en ville et grâce à mon ordre, chauffeur de taxi, j'ai eu la chance d'étudier.

Je suis le nouvel instituteur. En fait je dois être le premier enseignant désigné par le ministère pour ce poste. Le matin est un jour de fête. J'ai distribué aux élèves des cahiers et des crayons envoyés par la France et des buvards venus de Belgique. Ils sont trente enfants, garçons et filles. Ils sont tous passés par l'école coranique. Certains savent lire et écrire. Ils ont les yeux vifs et des corps secs. Comme moi. Je suis long et maigre. Je porte des lunettes. Je suis content d'être de retour dans cette plaine perdue entre les collines et les sables. Les souvenirs d'enfance ne sont pas tristes. On manquait de tout. Cela faisait de la peine à nos parents. Nous autres gamins, nous aimions jouer avec des chats morts.

En faisant l'appel, les enfants rient. Le deuxième jour deux élèves manquent. Sont-ils malades ou se sont-ils perdus ? Personne ne répond. Deux absents sur trente, ce n'est pas mal. Ils viendront demain.

Justement, le lendemain il ne sont pas venus. Trois autres enfants manquent. Je m'inquiète. Je n'ai pas de directeur à qui m'adresser. Je suis l'instituteur, le directeur et le gardien des lieux. Les enfants ne disent rien.

Je donne mes cours avec une petite inquiétude. Au bout d'un mois, je me suis retrouvé avec la moitié des élèves. Où sont passés les quinze autres ? Je décide de parler au chef du village, Haj Baba. Je le trouve en fin d'après-midi sous l'arbre, entouré de quelques hommes. Il me dit :

- Les enfants sont des cailloux, des branches d'un arbre qui perd ses feuilles ; des mots bleus, des éclats de rire... Ils vont, ils passent et ne laissent pas de traces... Tu dois savoir tout ça, toi qui viens de la ville !

p 63

- Mais pourquoi ne viennent-ils pas à l'école ?

- Tu as vu l'état du bétail ? Tu n'étais pas là l'année dernière. Pas une seule goutte de pluie.

- Vous avez peur d'une épidémie ?

- C'est quoi, « une épidémie » ?

- Une maladie qui touche tout le monde.

- Non, pas de maladie. Regarde autour de toi. Qu'est-ce que tu vois ? Du sable, des pierres, un arbre, celui sous lequel nous sommes assis, du vide, du vent, de la poussière, un fou qui parle tout seul, et puis cette mosquée transformée en école. Voilà, c'est tout.

- Je dois aller les chercher et les ramener à l'école.

- Si tu les trouves. Peut-être ont-ils été avalés par un puits, un puits sec, un trou où se tient actuellement le congrès des scorpions et des serpents à sonnettes. Les enfants nous échappent, comme des paroles ; ils s'envolent et partent avec les rares nuages qui s'arrêtent au-dessus de nos têtes.

- Je parlerai à leurs parents.

- C'est une idée, mais elle ne te fera pas avancer. Circule plutôt, regarde un peu au loin...

J'ai pris mon vélo et je suis parti à la recherche des enfants. Un berger me montre du doigt une bâtisse à l'horizon. Je ne la connaissais pas. Il me dit que lui aussi aimerait aller à la bâtisse blanche, mais il ne trouve personne pour garder les moutons.

- Qu'est-ce qu'on fait dans cette bâtisse blanche ?

- On gagne de l'argent.

- En faisant quoi ?

- Je ne sais pas. Tous ceux qui y vont sortent avec de l'argent. Moi, je n'ai jamais eu d'argent.

La porte de la bâtisse est fermée. Je la force. Un gardien me menace avec un gourdin. Je recule et j'attends. Je lui propose quelques cigarettes et il m'ouvre la porte. J'entre dans un couloir et au bout je me trouve face à une salle où une centaine d'enfants sont en train de coudre des morceaux de cuir blanc et noir jusqu'à former un ballon. Mes élèves fabriquent les ballons en vue de fêter l'an 2000 dans les capitales européennes. La tête baissée, ils travaillent en silence et vite. Les ballons sont testés par un chef blanc, puis mis dans les filets. Je m'approche. Il s'étonne puis il me dit :

- Tu es l'instituteur ?

- Oui.

- Tes élèves préfèrent ma fabrique à ton école. Ou moins, ici, ils gagnent de l'argent.

- Mais ce sont des enfants, des mineurs. Vous n'avez pas le droit de les faire travailler.

- Je ne les oblige pas. D'ailleurs, toute la classe est là. Tu pourrais leur faire cours quand ils mangent. Parce que je leur donne aussi à manger. En Amérique, ils utilisent des machines. Ici, c'est la main qui coud. C'est du solide. À présent dégage !

Les élèves n'osent pas me regarder en face. La peur ou la honte.

De retour au village, j'informe Haj Baba, qui hoche la tête et me dit :

- Tu n'es pas plus fort que le vent, ni plus cruel que le ciel. La terre a soif et le bétail est en mauvais état. Un dollar par jour et par enfant, ce n'est pas rien. L'école est là, elle ne bougera pas. Dès que ça ira mieux, tu reprendras tes cours. Le savoir peut attendre, pas le ventre de l'homme.

À la fin de la journée, je suis repassé à l'école, j'ai ramassé mes affaires et j'ai pris mon vélo pour repartir à la ville. Sur le chemin j'ai rencontré mes élèves, qui m'ont entouré et empêché d'avancer. J'ai dû faire demi-tour, poussé en arrière par les enfants serrés les uns contre les autres.

T. Ben Jelloun, « L'École », *L'Express, Le Magazine*, décembre 1999.

p 108

(a) Leçon 3: Apprendre à connaître les autres

Immeubles en fête

Et si j'invitais mes voisins...

Immeubles en fête ! Comment est née l'idée ? En 1990, Atanase Périfan et un groupe d'amis du XVII^e arrondissement de Paris créent l'association « Paris d'amis ». Son slogan : « Pas de quartier pour l'indifférence. » Son objectif : renforcer les liens de proximité, développer un sentiment

d'appartenance à un même quartier, créer une solidarité entre voisins, se mobiliser contre l'isolement et l'exclusion. De nombreux « paris d'amis » sont lancés et gagnés : Noël en famille pour les sans-famille, une automobile pour les personnes peu mobiles, des recherches pour les demandeurs d'emploi, des haltes-garderies à domicile...

En 1999, un nouveau pari est lancé, « Immeubles en fête ! ». L'idée est simple : « Et si j'invitais mes voisins à prendre un verre ? » Que chacun apporte de quoi boire et grignoter, une table... et la bonne humeur fera le reste.

La première année, dix mille personnes participent à l'opération dans le XVII^e arrondissement de Paris ; en 2000, l'aventure prend une dimension nationale, et en 2001, un million de personnes se réunissent dans toute la France. Malgré la pluie, le 28 mai 2002, on a vu plus de deux millions de personnes se retrouver autour d'un verre, dans une cour, un apparte-

p 109

ment, une rue, en toute amitié.

Chacun est venu avec quelque chose à partager. Jeunes et moins jeunes ont fait connaissance et ont discuté durant toute la soirée. Souvent, l'apéritif dînatoire s'est transformé en un véritable dîner copieux. Et tout le monde de se promettre de se donner rendez-vous, sûrement l'année prochaine et, pourquoi pas, peut-être avant...

p 136

(a) Leçon 5: Parler des lieux de mémoire

À la recherche des sentiers oubliés...

La ville est une invitation permanente à la promenade. Il faut savoir déambuler. Ainsi, dans le XVII^e arrondissement de Paris, ce vagabondage vous conduira de la cité Lemercier, où Jacques Brel écrivit ses plus belles chansons, à la rue de Lévis, où Jeanne d'Arc aurait été blessée...

Aux couleurs de l'impressionnisme : le Guerbois, 11 avenue de Clichy

Le café Guerbois se trouvait juste à côté du magasin de Hannequin, le marchand de couleurs d'Édouard Manet, le célèbre peintre du *Déjeuner sur l'herbe* et d'*Olympia*. À partir de 1863, ce café devint le lieu de rendez-vous des peintres impressionnistes Stevens, Whistler, Fantin-Latour, Pissarro, Bazille, Renoir, Degas... Tous vivaient dans le quartier entre l'actuelle rue Médéric et la rue La Condamine

Bayard, pionnier de la photo : rue Boursault

Contrairement à Daguerre, l'inventeur de la photographie, qui avait privilégié le support métallique pour la photo, Hippolyte Bayard obtenu, dès 1837, les premiers tirages positifs directs sur papier. Pour expérimenter son invention, il avait photographié toutes les rues du quartier. Mais c'est Daguerre qui gagna le marché de la photographie à Paris. Hélas pour lui, il ne vaut rien à Hippolyte Bayard d'avoir raison trop tôt.

Verlaine, poète de 7 ans : rue Nollet

En 1851, un militaire retraité s'installait avec toute sa famille au 10 rue Nollet. M. Verlaine avait choisi les Batignolles pour y retrouver d'anciens collègues. Son fils Paul, âgé de 7 ans, éprouva là son

premier chagrin. Le futur poète, l'ami de Rimbaud, vit pleurer de directeur de son école de la rue Truffaut qui venait de perdre sa fillette.

26, rue Truffaut : les blanchisseuses de « L'Assommoir »

En 1868, le célèbre écrivain Émile Zola s'était marié avec une jeune fille de l'avenue de Clichy ; il logeait dans un appartement du 23 rue Truffaut. De là il pouvait observer les blanchisseuses du lavoir du 26 ; il en fera les héroïnes malgré elles de son roman *L'Assommoir*, dont l'héroïne principale, Gervaise, est blanchisseuse.

Le cimetière des Batignolles : panthéon surréaliste

Le cimetière des Batignolles, le cimetière de Verlaine, est comme une île, un parc aux limites de Paris. André Breton, le père du surréalisme, l'auteur de *Nadja*, et Benjamin Péret, le poète révolté, sont enterrés ici. Tout près d'eux, le peintre Édouard Vuillard, le maître de la douceur française.

p 137

Luna Park ou les folies Maillot

À l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, on construisit une fête foraine permanente à la porte Maillot, un « Luna Park ». Il ne devait disparaître qu'en 1948. Le quartier devint synonyme de joyeuses échappées. Clou des attractions : le scenic-railway long de 1947 mètres ! Comme l'écrit l'auteur de *Zazie dans le métro*, Raymond Queneau, dans *Pierrot mon Ami* : « Déjà vibraient les rires, déjà les impatiences. »

Le bal de la rue de Lévis

Le hameau du Monceau était un refuge pour les Parisiens qui voulaient s'amuser. Bals et cabarets y étaient très nombreux. Le Bal des débardeurs, très populaire après la Restauration, était situé au 4 de la rue de Lévis. Son orchestre n'était composé que d'un piston, d'une clarinette et d'un tambour. Le danseurs y buvaient des quarts de vin sucré.

p 157 (transcription de l'enregistrement)

Leçon 1, p 140

Les nouvelles vacances des Français.

Laurent Salters - Les vacances des Français ne sont plus ce qu'elles étaient. Terminés les gros budgets d'été économisés sur toute l'année ! Les Français dépensent moins, mais choisissent beaucoup mieux leur destination. Et puis... il y a la mode... Aller à la plage se doré au soleil, c'est devenu terriblement ringard. Non, aujourd'hui, les vacanciers se divisent en deux groupes : les nouveaux itinérants et les sélects. Françoise Toulemonde, du Centre de communication avancée, dit tout. [...]

Françoise Toulemonde - Ce sont des foyers de 30-40 ans aux revenus supérieurs, au niveau d'études et socio-économique plutôt élevé. Ce sont des gens toujours à la recherche d'innovations ; ils sont tentés par les expériences nouvelles, par les technologies nouvelles. C'est des gens qui sont branchés par Internet, par le... par toutes les technologies virtuelles... donc, au niveau des voyages, c'est des gens qui recherchent des expériences nouvelles, que ce soit au niveau des destinations, mais aussi dans la façon de pratiquer des sports, par exemple, ils recherchent des stages intensifs hyperspécialisés, dont, par exemple, le ski nautique en Floride, parce que... parce que c'est le top du top, ou d'autres expériences extrêmement spécialisées. Au sud de la carte, de notre carte des styles

de vie, on a les selects qui pèsent 17 % de la population française... qui sont des gens... les notables, les bourgeois donc... qui recherchent dans leurs vacances un ressourcement dans les valeurs d'autrefois, dans les racines, et ils s'orientent plutôt vers une recherche culturelle.

p 142

(a) Leçon 2: Lire un récit de voyage

À Naples

Diplomate, grand voyageur et écrivain, Paul Morand (1888-1976) a laissé, avec « Venises » (remarquez le pluriel !), un récit de voyage très original.

À Naples je devais retrouver la même ivresse physique et morale qu'à Caux ; ce fut au cours d'un déjeuner solitaire sous la treille, au dessous de Saint-Elme ; la rumeur du travail des hommes montait jusqu'à moi, qui les regardais faire. Il ne se passait rien, je recevais tout. Des millions d'années m'avaient attendu pour m'offrir ce cadeau suprême : une matinée sous une treille. Aucune raison pour que cela ne continuât pas. Une tradition d'origine très lointaine assurait à toute chose, à moi-même, une place prédestinée. J'entrais dans la vie pour toucher mon dû [...] ; l'Italie se préparait depuis des siècles à ma visite...

Paul Morand, *Venises*, Gallimard, 1971.

Enfin Tombouctou

En 1816, l'explorateur René Caillié s'embarque pour le Sénégal. Déguisé en marchand local, il parvient jusqu'à la ville mystérieuse de Tombouctou, au sud du Sahara. Interdite aux Européens, Tombouctou était alors considérée comme une ville très riche.

Enfin nous arrivâmes à Tombouctou, au moment où le soleil se couchait à l'horizon. Je voyais donc cette capitale du Soudan, qui depuis si longtemps était le but de tous mes désirs. En entrant dans cette cité mystérieuse, objet des recherches des nations civilisées de l'Europe, je fus saisi d'un sentiment inexprimable de satisfaction ; je n'avais jamais éprouvé une sensation pareille et ma joie était extrême. [...]

Revenu de mon enthousiasme, je trouvai que le spectacle que j'avais sous les yeux ne répondait pas à mon attente ; je m'étais fait de la grandeur et de la richesse de cette ville une tout autre idée : elle n'offre, au premier aspect, qu'un amas de maisons en terre, mal construites ; dans toutes les directions, on ne voit que des plaines immenses de sable mouvant, d'un blanc tirant sur le jaune, et de la plus grande nudité. Le ciel, à l'horizon, est d'un rouge pâle, tout est triste dans la nature, le plus grand silence y règne ; on n'entend pas le chant d'un seul oiseau.

Cependant il y a un je ne sais quoi d'imposant à voir une si grande ville élevée au milieu des sables, et l'on admire les efforts qu'ont eu à faire ses fondateurs.

René Caillié, *Journal de voyage*, 1828.

Campus 4

p 13

François Grosrichard « Le paysan, le repas et le lien social », Le Monde, 19 juin 2004.

Manières de table

Se nourrir en France

Au moment des vacances d'été, les citadins retrouvent l'air de la campagne et les odeurs de la ferme, la mer, la montagne et leur richesses. Ils replongent avec gourmandise dans la ruralité et changent leur rapport au temps. L'une des plus vives attentes des victimes du stress des métropoles sera de prendre son temps, de savourer son écoulement en retissant un lien social avec ceux qui ils ont choisi de passer ce temps de vacances. Que ce soit avec leurs amis chez qui ils sont invités ou chez l'habitant des gîtes ruraux ou encore avec les tables d'hôtes mises à leur disposition par les propriétaires de châteaux ou de très belles demeures qui essaient dans toutes les provinces, les Français se rencontrent à nouveau autour de la table pour consommer des produits frais du terroir et réapprennent à goûter des saveurs oubliées.

Prendre son temps à table

Prendre le temps de déguster un vin, de faire traîner une soirée autour de victuailles alléchantes et de produits fermier, de partager un plat typique, de ne pas regarder sa montre à l'heure de l'apéritif. Bref, voilà que la nourriture fournie par l'agriculture va prendre un autre sens que celui – toujours essentiel évidemment – de source de vie. Bien choisi, bien présenté, bien cuisiné, le produit alimentaire peut être l'étincelle qui fait naître la convivialité et l'occasion matérielle qui crée ou recrée le lien social. « Traditionnellement les Français s'invitent entre eux autour d'un repas qu'il cuisinent eux-mêmes. La cuisine a toujours valeur de cadeau... le repas est un lieu d'échanges de paroles et d'émotion où l'on restaure et où l'on pourrait restaurer un tissu social. » dit Dominique Chardon, secrétaire général de la FNSEA et producteur bio du Gard.

L'apéritif à la française

Voilà en tout cas, l'idée bien cernée. Le repas, la nourriture et la boisson, les conversations qui s'en suivent sont des sources d'un bien devenu rare : la convivialité.

En Bretagne, on organise des journées d'échanges avec le public de bord de vieux voiliers pour marier patrimoine maritime et histoire agricole. On ne compte plus les colloques sur « Vin, santé et alimentation », avec directeur de recherches au CNRS, cardiologues, sociologues et spécialistes de l'art de vivre pour mieux se connaître, s'informer, partager ce qui est bon, sans manières.

Le point culminant de cette nouvelle évolution sociologique a sans doute été la récente campagne lancée simultanément par dix-sept villes du monde et intitulée « L'apéritif à la française ». Il s'agissait, bien sûr, de trouver un moyen de relancer l'exportation de produits alimentaires et de boissons nationales, mais aussi, de mettre en avant une tradition bien française, où se mêlent rencontres, sympathie, amitié, plaisir, convivialité, peut-être même de la joie.

Le ministre de l'Agriculture H. G. a personnellement donné son aval à ces cérémonies en allant à Moscou, le 4 juin dernier vanter le modèle de savoir-faire français. « L'apéritif semble s'être détaché des amarres du déjeuner et du dîner, au point parfois se s'y substituer » a-t-il ainsi déclaré. « D'apéritifs dînatoires en pots : pots de l'amitié, de départ en retraite, au vin d'honneur qui rythment notre vie institutionnelle, l'apéritif, moment privilégié est un peu comme les préludes des musiciens romantiques, une œuvre en soi... ».

p 21

CECR DELF B2 - DALF C1

Gérard Mermet

Francoscopie 2003 © Larousse, 2002

Le saviez-vous ?

L'engouement pour les produits biologiques se poursuit.

42 % des foyers ont acheté des produits biologiques en 2000 ; 19 % des Français disent en consommer régulièrement, contre moins de 3 % en 1990. La croissance des dépenses a été de 10 % par an au cours des six dernières années.

Le nomadisme alimentaire se généralise.

Les Français prennent de plus en plus l'habitude de manger n'importe où : lieu de travail ; rue ; voiture ; transports en commun ; espaces publics... 32 % prennent leur repas de midi sans se mettre à table. 37 % mangent ou boivent dans la rue au moins une fois par mois. 32 % consomment parfois des produits amenés sur leur lieu de travail, contre 26 % en 1992. Un peu plus d'un sur quatre mange au moins une fois dans les transports en commun au cours d'une semaine.

La part des repas pris hors du foyer s'est accrue ; 70 % des Français ont mangé au moins une fois hors de leur domicile en semaine en 2001, contre 59 % en 1996. Un tiers des actifs rentrent chez eux pour déjeuner (surtout des habitants de petites villes, commerçants, artisans, petits patrons), mais 28 % fréquentent les restaurants d'entreprise et 35 % déjeunent sur leur lieu de travail. Au total, trois repas pris par semaine sont pris à l'extérieur contre deux en 1970.

Les connaissances nutritionnelles s'accroissent en même temps que l'obésité.

La montée de l'individualisme a favorisé une attitude générale d'autonomie ; chacun se sent aujourd'hui davantage responsable de son corps et de sa santé. Un nombre croissant de Français possède un outre des rudiments de diététique et se trouve en mesure de mieux équilibrer son alimentation. 56 % atteignent ainsi en un seul jour le niveau maximal de diversité alimentaire (présence de toutes les catégories répertoriées) contre seulement 34 % des Américains. La consommation de lipides (graisses) diminue, mais celle de glucides (sucres et alcool) augmente (étude Suvimax, 1999).

On observe une volonté croissante de ne pas grossir. Depuis 1997, les Français ont réduit leur apport calorique moyen de 100 Kcal par jour pour les femmes et de 60 pour les hommes.

p 22

La tradition culinaire laisse place à la cuisine d'assemblage.

Les Français passent moins de temps à préparer leurs repas et les générations se transmettent de moins en moins le savoir-faire culinaire du « bon-petit-plat-mijoté ». Mais on ne renonce pas pour autant aux plaisirs gustatifs et à la diversité de la tradition française. Après le « tout-surgelé » des années 80, on observe aujourd'hui un engouement pour la « cuisine d'assemblage », réalisée à partir de produits pratiques et de recettes élaborées.

Les Français veulent aussi apporter leur touche personnelle à la réalisation des recettes, mais en étant sûrs de les réussir. La cuisine ressemble donc de plus en plus à un kit dont les composants sont les aides culinaires (épices, croûtons, herbes aromatiques, mélanges divers...), les légumes mélangés, les préparations pour salades composées, les desserts à préparer ou d'aides à la pâtisserie, les sauces de nappage ou à cuisiner.

Après plusieurs décennies de forte croissance, la consommation de surgelé se stabilise. 96 % des ménages les utilisent, en moyenne 30 kg par personne et par an, ce qui situe la France dans la moyenne européenne, devant l'Allemagne (35 kg), mais loin derrière le Royaume-Uni (64 kg). La consommation est encouragée par l'innovation : 20 % des produits proposés n'existaient pas il y a deux ans. Au total, les achats de produits préparés (y compris surgelés) représentent 26 % des dépenses, contre 12 % en 1960.

Les ménages ne consacrent plus que 14 % de leur budget à l'alimentation, contre 28, 6 % en 1960...

Le budget alimentation, tel qu'il est mesuré par la comptabilité nationale, comprend les dépenses alimentaires de nourriture et boisson (non alcoolisées et alcoolisées) au domicile, ainsi que celles de tabac.

La première attente est celle du goût.

Les Français refusent de faire des compromis dans leurs choix alimentaires et la qualité nutritionnelle ne doit pas exclure le plaisir de manger. S'ils sont désireux de ne pas grossir, ils détestent les contraintes. On trouve dans le domaine alimentaire la traduction d'une recherche plus générale de plaisir, même s'il faut pour cela transgresser les interdits (une attitude qui peut être elle-même source de satisfaction) ou commettre quelques excès. La gourmandise n'est plus considérée comme un défaut. C'est ce qui explique par exemple l'accroissement de la consommation de sucreries à tout moment de la journée.

p 29

Luc Dwiadzinski « Vers une ville en 24/7 » Le Monde, 9 mai 2004

Le temps libre

Si tu dors, t'es mort ! (devise d'un club de vacances)

Sous les coups de boutoir de la mondialisation, du marché, de l'entreprise et des consommateurs, les horaires et calendriers de nos vies et de nos villes évoluent rapidement.

D'Helsinki à Madrid en passant par Cracovie, les débats sur les horaires de services se multiplient, à l'exemple de l'Italie où le gouvernement de Silvio Berlusconi n'a finalement pas réussi à imposer la fermeture des discothèques à trois heures du matin.

Nocturnes commerciales, soldes de nuit, travail de nuit des femmes et ouvertures des commerces le dimanche : ces événements qui peuvent paraître « anodins » témoignent pourtant d'une transformation profonde de nos modes de vie que nous n'avons pas toujours désirée ni même choisie.

Malgré la réduction du temps de travail, le temps de vie personnelle est « grignoté » : le temps du repas de midi est réduit souvent à 45 minutes voire une demi-heure, même les repas d'affaires traditionnellement longs et copieux ne durent qu'un peu plus d'une heure. Il semblerait que la vie économique exige des personnes actives de réduire de plus en plus leur temps libre.

La conquête de la nuit

De tous les phénomènes de « grignotage des temps morts », la conquête de la nuit est sans doute le plus spectaculaire. Jadis temps des ténèbres symbolisé par le couvre-feu, l'arrêt de toute activité et la fermeture des portes de la cité, la nuit est aujourd'hui très convoitée. Progressivement les activités humaines s'y déploient au-delà des fonctions traditionnelles de sécurité, de santé, d'approvisionnement ou de propreté de « la ville de garde ». Peu à peu la nuit se « duirise », phase ultime de l'artificialisation de la ville et accomplissement du rêve de l'homme : échapper aux rythmes de Dame Nature.

p 30

Pause !

Cette organisation temporelle éclatée de « la ville à la carte » qui succède au « temps de l'église » et au « temps de l'usine », offre des opportunités à quelques-uns mais engendre de nouvelles inégalités entre individus, populations, organisations et territoires. Si certains semblent dopés par cette suractivité, d'autres craquent, victimes de surmenage. D'autres, enfin, dépassés ou par choix, décident de marquer une pause et d'inventer autre chose. Le développement des activités lentes comme la marche, le succès des brocantes, où chacun se cherche des racines et redécouvre le temps long ou la multiplication d'événements festifs, nouveaux temps collectifs qui permettent de se retrouver dans un calendrier bouleversé, témoignent de ces tentatives d'adaptation.

Face à ces mutations, décalages et logiques contradictoires, la ville est devenue un champ de bataille, de recherche et d'expérimentations central qui nécessite la mise en place de démarches collectives dépassant les chapelles institutionnelles ou les barrières professionnelles, administratives ou géographiques.

Demande d'un débat public

Je suis persuadé que c'est en posant la question du temps dans le cadre d'un large débat public et non en le renvoyant à la sphère privée que l'on peut espérer défendre les catégories les plus favorisées, renforcer l'égalité entre les citoyens et conforter la cohésion sociale.

Le temps n'est pas que de l'argent, nuit et dimanche compris. Même Dieu ne travaille pas non stop. Après six jours de dur labeur lors de la création du monde, ne s'est-t-il accordé une petite pause ?

p 37

Chômage

Le chômage a repris à la hausse en 2001, après deux années de baisse.

Le taux de chômage avait connu une première baisse en 1994 et 1995, suivie d'une remontée au cours des deux années suivantes. La décrue a ensuite repris entre 1997 et le premier semestre 2001, avec un retour à un taux inférieur à 9 % pour la première fois depuis 1984. Elle a profité davantage aux jeunes, aux hommes adultes et aux personnes les moins diplômées. Les dispositifs d'emploi jeunes dans les activités non marchandes et les allègements de charges sociales sur les bas salaires ont eu notamment des effets positifs. Mais le second semestre 2001 a vu une nouvelle dégradation, liés à un climat économique détérioré qui a prévalu au premier semestre 2002, renforcé par le climat d'attentisme habituel en période électorale.

Les chiffres du chômage et leur comparaison dans le temps doivent cependant être examinés avec prudence, de fait des changements intervenus dans les modes de comptabilisation au fil des années. La baisse enregistrée ne concernait ainsi qu'une partie de la population sans emploi, celle des demandeurs « immédiatement disponibles, à la recherche d'un emploi à durée indéterminée à temps

plein ». Elle ne prenait pas en compte d'autres catégories dans lesquels le taux de chômage s'est accru : personnes inscrites à l'ANPE à la recherche d'un emploi à temps partiel ou à durée déterminée ; demandeurs exerçant une activité réduite de plus de 78 heures par mois mais dans l'attente d'un emploi durable chômeurs âgés de plus de 55 ans dispensés de recherche ou chômeurs de longue durée sortis des statistiques, comme les jeunes n'ayant jamais travaillé et ne percevant aucune indemnité, etc. Le « vrai » nombre des sans-emploi approche donc sans doute 4 millions, alors qu'il n'était officiellement que de 2,3 millions en mars 2002.

Le chômage frappe inégalement les régions et les types de communes.

En 2001, les taux de chômage les plus élevés concernaient le Languedoc-Roussillon, le Nord-Pas-de-Calais et la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Les quatre régions les plus épargnées étaient l'Alsace, la Franche-Comté, le Limousin et l'Île-de-France. Depuis 1980, celles dont la situation s'est le plus dégradée sont celles qui avaient déjà les plus forts taux de chômage initiaux. On constate cependant de fortes disparités à l'intérieur d'une même région, entre les départements qui la composent. Les départements d'outre-mer ont des taux de chômage nettement plus élevés qu'en métropole : le double aux Antilles et en Guyane et le triple à temps partiel et les emplois intérimaires y sont en outre plus fréquents.

La taille de la commune est un autre facteur discriminant ; le taux de chômage tend à augmenter avec elle, de même que la durée moyenne de recherche d'emploi. Le chômage n'est ainsi que de 6 % dans les communes rurales et il atteint 11 % dans les unités urbaines de plus de 200 000 habitants. L'agglomération parisienne fait cependant exception, avec un taux de 8 %.

p 49

CECR DELF B2 - DALF C1

Gérard Mermet

Francoscopie 2003 © Larousse, 2002

Le Saviez-vous ?

La communication ordinateur

Les nouvelles technologies occupent une place croissante dans les foyers...

La présence des nouveaux équipements technologiques est de plus en plus apparente dans les foyers : ordinateur ; produits périphériques (imprimante, scanner, lecteur de CD, graveur...) ; accès à Internet ; abonnement à la télévision numérique par câble ou par satellite ; console vidéo ; lecteur de DVD ; Caméscope ; appareil photo numérique ; assistant personnel... Début 2002, près de deux Français sur trois (63 %) possédaient un téléphone portable ; jamais un bien d'équipement n'avait connu une diffusion aussi rapide dans l'ensemble de la population.

D'autres innovations sont attendues pour les prochaines années : normes GPRS et UMTS pour les téléphones mobiles permettant la transmission de tous les types de données ; écrans organiques électroluminescents pour la télévision et l'ordinateur ; logiciels pour le montage vidéo numérique ; enregistreurs de disques DVD dans un format standard ; télévision numérique terrestre avec décodeur ou téléviseur compatible ; systèmes de gestion domestique permettant de faire communiquer les équipements électroniques du foyer, etc.

... mais les Français sont plutôt réticents à l'égard de l'innovation.

Les Français ne sont pas des « néophiles » convaincus. Ils sont plutôt moins pourvus en équipements multimédias que la moyenne européenne (voir tableau). C'est le cas notamment en ce

qui concerne la télévision par câble (16 % de foyers équipés fin 2001 contre 31 % en moyenne dans l'Union européenne), le magnétophone à cassette (28 % contre 60 %) et l'ordinateur (29 % contre 40 %). Ils sont également moins équipés en réception satellite, appareils photo, baladeurs, assistants personnels, accès à Internet, encyclopédies (papier ou CD-Rom) ou instruments de musique. Les seuls équipements qu'ils possèdent plus fréquemment sont le magnétoscope (81 % contre 76 %), la console vidéo (34 % contre 25 %) et le lecteur de DVD (13 % contre 11 %).

Cette hésitation nationale devant l'innovation explique les échecs commerciaux récents de certaines technologies. C'est le cas par exemple du Wap, téléphone portable permettant une connexion à Internet, qui a connu un sort semblable à celui du Bi-Bop, il y a quelques années. Les services payants proposés sur Internet peinent aussi à trouver leur place : cybermarchés ; sites d'informations ; achats de musique en ligne... Le prix est un critère de choix important. Les Français considèrent ainsi que les services d'accès haut débit à Internet sont trop chers. L'équipement des ménages en ordinateurs ou en photo numérique est également freiné par l'investissement qu'il implique.

p 50

Internet en France...

Le taux d'accès à Internet devrait s'accroître au fur et à mesure que les prix des connexions baisseront, en particulier pour l'accès à haut débit. L'autre condition est la simplification des équipements et de leur usage. Un Français sur deux (46 %) juge en effet l'utilisation d'Internet compliquée ; la proportion est de 61 % parmi les 60 ans et plus. Les Français sont de plus en plus conscients que le « réseau des réseaux » est un lieu extraordinaire de connaissance, d'échange et de culture dont ils peuvent être à la fois utilisateurs et fournisseurs. Mais ils sont encore 63 % à ne jamais l'avoir expérimenté (80 % dans le cadre professionnel). Avec les progrès attendus en matière de prix et d'usage, les cyberphobes d'aujourd'hui pourraient se transformer demain en cyberphiles.

... et en Europe

Plus de surfeurs au Nord

La proportion de Français connectés à Internet à domicile (22 % en mars 2002) est inférieure à celle constatée aux Pays-Bas (52 %), en Allemagne (34 %) ou au Royaume-Uni (32 %) ; elle est supérieure à celle de l'Espagne (17 %) ou de l'Italie (16 %). Aux freins d'ordre culturel s'est ajoutée en France l'existence du Minitel, qui rendait Internet moins nécessaire.

On retrouve des écarts de même nature dans les taux d'utilisation. 35 % des Européens utilisent Internet : 9 % tous les jours et 14 % au moins une fois par semaine. Les plus concernés sont les Suédois (67 %), les Danois (59 %), les Néerlandais (54 %) et les Finlandais (51 %). Les utilisations les plus fréquentes sont l'échange de courriers électroniques (58 %), la recherche d'information (42 %) et le travail (40 %).

Le développement d'Internet recèle de formidables opportunités...

Internet représente sans aucun doute une chance pour le monde, un grand projet planétaire. Le « village mondial » prévu par MacLuhan est un « septième continent » dans lequel tous les humains pourront pour la première fois se retrouver en se jouant des frontières spatiales (géographiques ou politiques) et temporelles. Internet leur apportera un supplément d'information, d'expression et de liberté. Certes, la convivialité proposée est virtuelle, avec des contacts indirects, distanciés, aseptisés. Mais elle constitue une réponse possible à la solitude engendrée par une « société de communication » qui engendre souvent l'« excommunication ».

Internet est l'un des outils d'élaboration d'une société mondiale parallèle, capable d'influencer les États et les cultures. Son avènement donnera à chaque individu la faculté d'exister pour tous les autres, d'appartenir à des groupes planétaires ayant des centres d'intérêt communs. Il autorisera un nouveau rapport aux autres à travers notamment l'utilisation des services de messagerie. Il renforcera l'autonomie et l'indépendance de chaque citoyen par rapport aux contraintes nationales. Pour les curieux, Internet est un nouvel univers à explorer, alors que le monde réel ne réserve plus de véritable *terra incognita*. Il constitue une aventure moderne, un labyrinthe dans lequel chacun peut s'engager sans savoir ce qu'il trouvera en chemin et où il parviendra.

Le développement d'Internet a déjà une incidence sur le fonctionnement des nations et sur celui de la planète. Il a transformé la notion de distance (le prix des services ou des communications est indépendant de l'éloignement) et celle de temps, avec l'accès instantané aux services. Il autorise une interactivité totale, symbole de la naissance d'un « spectateur », à la fois spectateur et acteur. Il se caractérise enfin par la diversité de ses utilisations : informations ; divertissement ; jeu ; communication (à deux ou en groupe) ; achats ; relations avec les entreprises et les institutions...

... mais il est aussi un facteur d'inégalités...

La contrepartie des avantages et des promesses d'Internet est le risque de dérives inhérent à un outil par nature difficile à contrôler. Internet est en effet potentiellement porteur de nouvelles inégalités. Entre ceux qui seront « branchés » et ceux qui ne le seront pas (certains pays cherchent d'ailleurs à restreindre ou interdire l'accès au réseau). Entre ceux qui disposeront des hauts débits (câble, ADSL, satellite...) et ceux qui se désespéreront devant la lenteur d'affichage.

p 51

Entre les utilisateurs qui iront au plus simple (informations de base, jeux, distractions de toutes sortes) et ceux qui en feront un outil de réflexion et d'enrichissement pour développer leurs compétences, leurs réseaux relationnels ou leurs affaires. Entre ceux qui resteront du côté sombre (sites pornographiques, d'incitation à la violence ou au racisme...) et ceux qui se serviront de cet outil pour rendre le monde meilleur, dans le respect et l'échange avec les autres. Internet pourrait donc être à l'origine de nouvelles fractures : culturelle, sociale, philosophique, morale.

Un autre risque est que la cybersociété, virtuelle et planétaire, se substitue à la société réelle et nationale. Certains la trouvent en effet plus sécurisante, car les contacts y sont indirects, distancés, aseptisés. Enfin, l'utilisation de l'ordinateur est généralement solitaire, à l'inverse de celle de la télévision qui a pu favoriser la communication au sein de la famille. Le temps passé devant l'écran d'un ordinateur est souvent à déduire du temps disponible pour l'entourage proche. De même, la possibilité de communiquer avec des personnes situées à l'autre bout du monde empêche parfois de parler à celles qui se trouvent tout à côté.

... et de menaces sur la liberté individuelle.

Dans l'univers théoriquement protégé d'Internet, de nombreuses formes d'agression sont possibles. Les virus véhiculés par le réseau coûtent cher aux entreprises et aux particuliers ; ils représentent une crainte permanente pour les utilisateurs et réduisent considérablement le plaisir de naviguer sur le réseau. Les possibilités de s'immiscer dans la vie privée sont également inquiétantes, avec l'introduction de *cookies* et de *spywares* qui gardent la trace du cheminement de chacun et surveillent à distance le contenu des ordinateurs. L'utilisation de données de plus en plus précises sur les foyers et les personnes à des fins commerciales est d'ailleurs le but avoué du « marketing relationnel » (*one to one*) qui se développe aujourd'hui dans les entreprises. Il risque cependant de se heurter à la méfiance croissante des individus citoyens consommateurs, qui pourrait les amener à boycotter certains sites trop curieux ou à fournir délibérément des informations erronées.

Enfin, Internet est souvent considéré comme une incitation à la sédentarité, qui serait contraire au mouvement actuel vers des activités extérieures ou « nomades ». Le risque existe surtout pour les « accros » du Web, qui passent des heures devant leur écran, oubliant la vie extérieure. Mais on constate que le temps de connexion tend à diminuer avec la pratique. De plus, les internautes ont souvent envie de rencontrer leurs interlocuteurs dans le « vrai monde », ce qui les incite à se déplacer et à voyager.

p 56

Repères Mode et textile 96, visages d'un secteur

Éditions IFM, 1996

Images de la mode

Propos sur la mode par Christian Lacroix

1 Look

Le look a probablement été le mot le plus mortel inventé par la décennie car synonyme d'effacement de la personnalité et de négation de l'intérieur au profit de l'extérieur. Mais, au-delà de cette définition, il faut savoir faire la différence entre les codes protéiformes de certaines familles qui peuvent superficiellement ne passer que pour des panoplies— en fait riches de fantaisies, d'échappées et de possibilités comme celle des rappeurs —, et l'aveuglement qui consiste à endosser l'uniforme de telle ou telle griffe. Cela a pu être le comble de l'élégance à l'époque où l'on avait son couturier attitré, mais certainement plus aujourd'hui dans un paysage des griffes où même le vrai fait l'air faux.

2 Mode de la rue

La rue est dangereusement créatrice. On y risque le faux-sens, le faux-pas. On a aussi peut-être trop dit qu'elle était espace de liberté. Et pourquoi ne pas revenir aux diktats de la mode ? Juste une idée utopique en passant, à l'instant, juste pour lutter contre ce que l'on répète machinalement tous les jours. Goethe a écrit quelque chose comme « on doit créer ce que le public va aimer et non ce qu'il aime déjà ». Ce que j'aime dans la rue, ce sont les rares individualités qu'elle propose, à Londres surtout. La masse, sinon, est une impasse. On y aime les tributs ethniques, mais le risque est énormément grossier, impudique, dangereux, de plagier ce qui naît d'une précarité, d'une crise sociale, de difficultés économiques. Car il faut reconnaître que saris, boubous et djellabas ne sont pas souvent là par choix. Il y a l'intégrisme ou la pauvreté. Sans eux, Indiens, Africains ou Arabes sont prêts pour les griffes nivelantes, banalisantes. Peu revendiquent dans la rue une liberté d'expression, ou religieuse ou culturelle, pas le biais des vêtements. La rue est un alibi. Ce qui est plus fort qu'elle, c'est la mentalité, le mode de vie, son évolution au quotidien par le biais de la musique, des musiques, des sports. Un espace réservé aux tribus. Mais dès qu'il y a tribu, il y a exclusion, et la mode n'est pas du côté de l'exclusif. Elle n'est pas être soi, mais être les autres.

3 Mondialisation de la mode

Je crois pouvoir faire finalement confiance aux gens pour ne pas sombrer dans cette marée basique qui pourrait paraître si séduisante — et un aspect justement de la mondialisation est proche des labels comme Gap. Mais il est remarquable que les nouveaux talents qui émergent sont si souvent basés sur l'identité culturelle : en Corée par exemple, il y a une mode qui fait son chemin sur les podiums européens (l'Asie du sud-est et de l'Extrême-Orient seront des plaques tournantes demain de toute façon). On ne peut pas dire encore ce qui va prendre le dessus : le tous pareils, à travers le nivellement que proposent les médias, ou le tous différents, par réaction à ce phénomène.

p 57

4 Top models

On a tout dit sur les top models, reste qu'il n'y a pas de mystère : une fille en qui public, photographes et stylistes reconnaissent une époque n'est pas là par hasard. Mais l'indigestion ne fait que stigmatiser le nivellement du moment. Je n'aime pas les icônes et me méfie de l'idolâtrie, même si j'aime souvent les êtres humains qui sont derrière ce phénomène. La prochaine vague pourrait être l'inverse : la recherche de physiques particuliers, anonymes, stylés – mais seulement dans le cas, peut-être optimiste, où les créateurs reprendraient le dessus, surpassant la dictature des rédactrices et des photographes qui font le travail à leur place en ce moment. Dans trop de cas, les visages sont identiques et les castings sont nivelés.

5 Image de marque

Je veux continuer à croire que la différence reste la clé de tout. Chez Christian Lacroix en tout cas. Chaque maison, chaque créateur doit générer son propre univers, même si quelques axiomes marketing peuvent être de mise – encore faut-il les remettre en question, comme tout le reste, à chaque instant. Universalité, intemporalité et éternité sont des mots que je bannis du paysage de la mode. C'est l'éphémère, le particulier, l'unique qui sont les meilleurs signes de l'identité.

6 La haute couture

La couture survivra peut-être si elle trouve sa cohérence entre le prêt-à-porter de luxe qu'elle ne doit pas être et la créativité radicale qui n'est pas son rôle, la clientèle, même nouvelle, ne sortant pas vraiment de certains codes. Mais Alaïa, Margiela ou d'autres nouveaux sont pour moi des couturiers, et les couturiers qui font des images fallacieuses, obsolètes de géométrie dans l'espace ne sont plus des couturiers vrais. Une jupe droite à la main ne signifie pas grand-chose non plus. La solution est entre les deux, car l'envie individuelle d'un vêtement unique et artisanal existera toujours, et d'autant plus qu'on aura à refuser l'uniforme. Je crois aux néo-couturiers de quartiers, au sur-mesure même modeste.

p 58

Laurent Greilsamer « Luxe, marques et sensualité » *Le Monde*, 3 juin 2004

Luxe, marques et sensualité

On fête cette année le 150^e anniversaire de Louis Vuitton et de Mariage Frères. Deux marques, deux univers. Le froid et le chaud. Le solide et le liquide. Le toucher et le goût. Alors, quoi de commun entre le célèbrissime malletier et maroquinier et l'un des plus fameux découvreurs de thé, chasseur de cru et assembleur ? Leur longue histoire, bien sûr. Une histoire d'excellence, de recherche incessante de qualité, d'obsession du zéro défaut.

Le luxe choisit Paris

Une histoire qui mérite une minute d'attention et une interrogation. C'est en 1854 que Louis Vuitton, à l'époque simple emballleur, ouvre son premier magasin au numéro 4 de la rue Neuve-des-Capucines, dans le quartier du futur opéra. Au même moment, la maison Mariage inaugure, au cœur du vieux Marais, son premier dépôt-vente de thés d'Orient. Ce ne pourrait être qu'une coïncidence, mais c'est le signe d'un moment unique et privilégié.

À la mi-temps du XIXe siècle, le commerce de luxe choisit Paris, comme lieu majeur de son éclosion. Tout s'enchaîne à une vitesse prodigieuse. Dans les années précédentes, la capitale avait vu naître les boutiques d'un jeune et génial parfumeur, Pierre François Pascal Guerlain, d'un orfèvre qui allait définitivement asseoir sa réputation, Louis-François Cartier, et d'un inimitable sellier, dessinateur des plus beaux harnais pour les chevaux de ses clients, Thierry Hermès.

Pourquoi ? Comment ? Voltaire avait sans doute, plus d'un siècle auparavant, donné l'impulsion libératoire en écrivant quelques décasyllabes provocants :

J'aime le luxe, et même la mollesse,
Tous les plaisirs, les arts de toute espèce,
La propreté, le goût, les ornements :
Tout honnête homme a de tels sentiments.

« Je porte des robes politiques »

Il faudrait citer tous les vers de ce poème iconoclaste, « Le Mondain ». Révolution industrielle aidant, le XIXe exhaussait l'auteur de *Candide*. La machine à vapeur et le chemin de fer ouvraient l'ère des temps modernes et du capitalisme triomphant.

Dur pour les libertés, le second Empire fut clément pour le commerce de luxe. Napoléon III voulut une cour élégante. L'impératrice Eugénie y veilla. « Je porte des robes politiques », aimait-elle dire. Ce furent des robes signées Charles-Frédéric Worth, des bagues de chez Cartier, le tout emballé avec un soin extrême dans des malles en bois de peuplier, comme le raconte Stéphanie Bonvicini dans *Louis Vuitton, une saga française* (Fayard).

Ces artisans étaient des patrons, des précurseurs. De leurs noms, ils firent des marques. De leurs marques, des histoires familiales. En quelques générations, les boutiquiers sont devenus empereurs. Sans frontières.

L'une de leurs forces a consisté à combler presque tous les sens du « Mondain » évoqué par Voltaire. La vue, d'abord, avec les bijoux de Cartier et les toilettes de Worth, épurant et rejetant en arrière la silhouette de la femme. Le toucher avec les tissus, les cuirs et le gainage des malles Vuitton. L'odorat avec les parfums et les eaux de toilette de Guerlain. Le goût, enfin avec le thé, cette boisson écologique en passe de devenir, à cause ou grâce à Mariage Frères, une religion. Qui l'eût cru il y a cent cinquante ans ?

p 62

CECR DELF B2 - DALF C1

LVMH

Extraits du site Internet www.lvmh.fr

Le saviez-vous ?

LVMH, mission et valeurs du groupe

La mission

La vocation du groupe LVMH est d'être l'ambassadeur de l'art de vivre occidental en ce qu'il a de plus raffiné. LVMH veut symboliser l'élégance et la créativité. Nous voulons apporter du rêve dans la vie par nos produits et par la culture qu'ils représentent, alliant tradition et modernité. Dans ce cadre, cinq impératifs constituent des valeurs fondamentales partagées par tous les acteurs du

groupe LVMH. Ces valeurs et l'ensemble des aspects qu'elles recouvrent ont fait l'objet d'une large réflexion à travers les sociétés du Groupe.

Les valeurs

- Être créatifs et innovants
- Rechercher l'excellence dans les produits
- Préserver passionnément l'image de nos marques
- Avoir l'esprit d'entreprise
- Être animés de la volonté d'être les meilleurs

• *Être créatifs et innovants*

Les sociétés du Groupe exercent des métiers riches en création. Elles visent en conséquence à attirer les meilleurs créateurs, à leur donner les moyens de s'épanouir, à les imprégner de la culture des marques, à leur permettre de créer dans la plus grande liberté.

L'innovation technologique joue un rôle tout aussi essentiel au sein du Groupe : c'est en effet sur le travail de nos équipe de chercheurs que repose la réussite de nouveau produits cosmétiques. [...]

LVMH, une vocation de mécène

« Par le mécénat, nous voulons construire une action d'intérêt général afin que notre succès économique profite à tous. » Bernard Arnault

• *Un mécénat pour la culture, la jeunesse et l'action humanitaire*

Si LVMH s'affirme comme un acteur économique majeur, il constitue également une institution culturelle et sociale à part entière. Aussi, la réussite économique de LVMH a-t-elle permis de construire dès 1990 une action d'intérêt général légitime et utile :

Légitime, car le Groupe s'affirme année après année au travers de son développement comme un ensemble unique de valeurs liées au patrimoine, aux savoir-faire, à la créativité, à l'innovation, des valeurs d'art de vivre qui constituent le meilleur atout du succès de ses Maisons et de leurs produits, des valeurs qui appartiennent à tous ceux, dans le monde entier, qui les partagent et les revendiquent. Par le mécénat, LVMH entend les défendre et donner ainsi du luxe une définition généreuse, affective et authentique à laquelle son Président et l'ensemble des collaborateurs sont attachés.

Utile bien sûr car la démarche institutionnelle de LVMH entend marquer, par une action citoyenne en faveur du plus grand nombre, l'attachement à une solidarité active en faveur de la Culture, de la Jeunesse et de grandes causes humanitaires et de santé publique.

Le mécénat de LVMH est placé sous le signe de la passion créative et d'un profond attachement aux valeurs humaines.

p 63

Propos recueillis par Mariella Righini

Le Nouvel Observateur, n° 1680, janvier 1997.

« De la poésie et de la violence... »

Interview de Christian Lacroix

Le Nouvel Observateur : Après des années de disgrâce, est-ce le retour, cette année, de la haute couture... un éternel retour ?

Christian Lacroix : La haute couture n'est pas indestructible. Parce qu'elle est en vie, précisément. Et comme toute chose vivante elle est appelée à mourir un jour. Ce qui me semble par contre éternel, c'est une certaine attitude vis-à-vis d'un type de vêtements basés sur l'individualité, la rareté, le sur-mesure, les essayages et la recherche. Bien entendu, la couture prend la couleur du temps. Quand j'ai commencé il y a une dizaine d'années, j'avais repris pour moi cette phrase de Cardin qui disait que le jour où la haute couture serait portable, elle serait morte. C'était une évidence implacable dans les années 80, où l'optimisme régnait et où ce genre d'échafaudages de tissus et de formes avait lieu d'être. Et puis, au fil du temps, le vêtement couture a demandé non pas à se justifier, mais à exister en tant que vrai vêtement et non pas comme quelque chose de très savant et de très habile, véritable tour de force dans certaines maisons. Je ne crois pas du tout à la robe artificielle qui n'est là que pour prouver un savoir-faire. Aujourd'hui, la couture me plaît dans la mesure où, après le défilé, est elle portée.

NO : Bernard Arnault, le patron de LVMH, a fait appel à de nouveaux talents : John Galliano pour Dior et Alexander Mac Queen pour Givenchy. Qu'en pensez-vous ?

Ch L : Bernard Arnault est un peu un apprenti sorcier, mais je crois sincèrement à son enthousiasme, pour en avoir été témoin quand on s'est rencontrés il y a dix ans. Il y avait dans son œil la passion du lancement de quelque chose de neuf. Avec Mac Queen, il a mis la main sur quelqu'un qui est peut-être le seul contemporain. [...] Il fait appel aux matières, aux allures, à la démarche, aux attitudes, au corps contemporain. Chez Galliano, il y a de la nostalgie mais elle s'exprime de manière tellement débridée, tellement bohémienne, qu'elle est transcendée. La période dans laquelle on vit est autant de froid que de chaud, de violence que de doux. On a besoin d'audace, de colère, de rébellion. Mais on sent aussi au fond de nous le désir de réhabiliter un mot qu'on n'ose plus employer : la poésie. Le travail de Galliano consiste à manier cette écriture. Et celui de Mac Queen, à nourrir cette violence.

NO : Et cela va sauver la couture française ?

Ch L : Par rapport à Milan ou à l'Asie, il est vrai qu'on n'est pas très bon pour le marketing ou le merchandising. Je suis désemparé de m'apercevoir à quel point, en France, on ne laisse pas les gens utiliser leur créativité. À tous les niveaux. [...] Il n'y a pas de recette. Chacun doit générer sa propre méthode pour innover. Goethe disait qu'un artiste n'est pas là pour produire ce qui plaît déjà, mais ce qui va plaire. Notre particularité, c'est d'avoir des antennes pour sentir ce qui va arriver comme couleurs, comme formes, comme ambiance. Mais il y a un laminoir en France qui va au-delà du cartésianisme...

p 69

Gilbert Lascault « Nicolas de Staël : une peinture du déséquilibre. Sur le fil du vertige. »

Télérama Hors série Nicolas de Staël mars 2003 (l'exposition Nicolas de Staël à Beaubourg du 13/03 au 30/06)

Les angoisses de la création

Ce qu'en disait Giacometti :

« Tout l'art est une recherche vers le même but ; si jamais on l'atteignait, ce serait fini ; il n'y aurait plus d'art, tout serait figé, immobile, absent. Or, dans la nature, tout est mobile, tout est possible. »

Et ce que Gilbert Lascault nous dit de la peinture de Nicolas de Staël, dans « Une peinture du déséquilibre ».

La plume du peintre

Nicolas de Staël transfigure les éléments du cosmos. À 18 ans, en 1932, en Belgique, au collège Cardinal-Mercier, il décrit Troie qui brûle à partir de *L'Énéide*, de Virgile. Ce texte d'adolescence annonce certaines de ses peintures : « Voici Troie dans la nuit qui s'allume. Le ciel est en feu, la terre en sang. L'air vibre et la chaleur brûle dans la nuit, sur les flots [...], les carènes d'or, voiles d'argent et câbles blancs, portent Énée et ses rudes compagnons. »

Bien plus tard, en 1953, il évoque Cannes, « les mâts des bateaux fauchés et les blancs légendaires », « les flamboiements de l'aube au bruit des canot violet » ou bien (en 1952) la mer rouge, le ciel jaune, les sables violets. Les couleurs souvent violentes transforment l'air, la mer, le sol, les objets. Il se sent alors proche du fauvisme, à l'occasion d'une exposition de musée d'Art moderne. Parfois, il choisit la gamme des gris pour arpenter les côtes de la Manche et de la mer du Nord : la solitude, le froid du cap Blanc-Nez, du cap Gris-Nez, de Calais. Ou, plus souvent, la lumière de la Méditerranée lui paraît intense, crue, semble le trahir. La lumière est désirée et impitoyable. En 1955, il souffre : « Le bruit de la mer me brise les nerfs. Cela bat, cela cogne nuit et jour ! »

Des objets insaisissables

Nicolas de Staël s'interroge constamment sur l'objet toujours insaisissable. Parfois, vers 1945, dans une *Composition (La Gare de Vaugirard)*, un objet est voilé, brumeux, sombre, en partie mêlé à d'autres objets ; à ce moment, il se sent « gêné de peindre un objet ressemblant » et « gêné par l'infinie multitude des autres objets coexistants ». Parfois, il parle d'un objet comme d'un « prétexte » pour peindre.

Le mur est un ciel

Sur le mur, il se questionne : « La peinture ne doit pas seulement être un mur sur un mur ; la peinture doit figurer dans l'espace. » D'une autre façon, poétiquement, il écrit : « L'espace pictural est un mur mais tous les oiseaux du monde y volent librement », comme si le mur était un ciel.

« Une tonne de passion et cent grammes de patience »

Pour créer, Nicolas de Staël choisit son rythme de travail pour charger l'énergie. « Il faut travailler beaucoup, une tonne de passion et cent grammes de patience. » Il définit la peinture par des suggestions flottantes :

« On ne peint jamais ce qu'on voit ou croit voir,
on peint à mille vibrations le coup reçu,
à recevoir, semblable, différent, un geste, un poids.

Tout cela a une combustion lente. »

La lenteur et la vitesse seraient redoutables.

En 1953, « le travail va par à-coups, de la terreur lente aux éclairs ». Le rythme est souvent une douleur. Alors, il voudrait peindre en un moment exact, parfait et pourtant impossible : Il est trop tôt ou trop tard. On ne confond pas sa propre respiration. »

Le mouvement est essentiel. Dans les textes subtils d'Anne de Staël, les heurts, les colères de Nicolas de Staël produisent sa peinture ; cette stabilité serait (chez Cézanne, aussi) faite d'une succession de colères. En 1951, Nicolas de Staël affirme : « J'ai choisi de m'occuper sérieusement de la matière en mouvement. »

Vertige de l'art ou : « Je ne peux avancer que l'accident en accident »

[...] Il oscille entre la dépression et l'exaltation, l'épuisement et le sursaut de la vitalité. Il hérite la fragilité, éphémère, délicate, émouvante, paradoxalement résistance : « Ma peinture, je sais ce qu'elle est sous ses apparences, sa violence, ses perpétuels jeux de forces ; c'est une chose fragile dans le sens du bon, du sublime. C'est fragile comme l'amour. » Il veut être un aventurier de l'art, téméraire. À chaque touche, il joue son va-tout. En janvier 1955, il espère les accidents, les chances, les événements inattendus : « Il le faut bien parce que je crois à l'accident ; je ne peux avancer que d'accident en accident. Dès que je sens une logique trop logique, cela m'énerve et je vais naturellement à l'illogisme... Je crois au hasard exactement comme je vois au hasard, avec une obstination constante. » Acharné, volontaire, obstiné, il trouve une logique égarée, excessive et l'illogisme méthodique.

Consolation

Au poète Pierre Lecuire, son ami, il parle de la peinture cruelle et consolatrice : « Des bas-fonds on rebondit si la houle le permet. J'y reste parce que je vais aller sans espoir jusqu'au bout de mes déchirements, jusqu'à leur tendresse. Vous m'avez beaucoup aidé. J'irai jusqu'à la surdité, jusqu'au silence, et cela mettre le temps. Je pleure tout seul face aux tableaux. Ils s'humanisent doucement, très doucement à l'envers.» Le tendre, le peu, le fragile, le faible, le tremblant, le précaire, l'imperceptible l'emportent finalement.

Nicolas de Staël s'est suicidé le 16 mars 1955.

p 74

Émile Zola

Trois villes : Rome

Apprécier une œuvre d'art

La voûte de la chapelle Sixtine à Rome a été peinte par Michel-Ange. Certaines des fresques des murs du registre inférieur ont été peintes par Botticelli. Zola nous donne une description étonnante de la peinture de Michel-Ange et celle de Botticelli, vues à travers les yeux de deux personnages, Pierre et Narcisse qui, visitant la chapelle Sixtine, se rencontrent et échangent leurs impressions.

Pierre incarne le sentiment d'admiration que Zola éprouve pour Michel-Ange, alors qu'il n'aime pas Botticelli chez qui il voit des affinités avec le mouvement symboliste, mouvement qu'il combat pour défendre son « réalisme naturaliste ». Narcisse représente l'amateur de Botticelli.

Zola fait parler les deux personnages en un langage lyrique, exalté, s'attachant à la fois à décrire et à interpréter la peinture qu'ils admirent. Voici quelques extraits de son texte.

Pierre en admiration devant Michel-Ange

La vie, c'était la vie qui éclatait, qui triomphait, une vie énorme et pullulante, un miracle de vie réalisé par une main unique, qui apportait le don suprême, la simplicité dans la force.

Qu'on ait vu là une philosophie, qu'on ait voulu y trouver toute la destinée, la création du monde, de l'homme et de la femme, la faute, le châtement, puis la rédemption, et enfin la justice de Dieu au dernier jour du monde : Pierre ne pouvait s'y arrêter, dès cette première rencontre, dans la stupeur émerveillée où une telle œuvre le jetait. Mais quelle exaltation du corps humain, de sa beauté, de sa puissance et de sa grâce ! Ah ! ce Jéhova, ce royal vieillard, terrible et paternel, emporté dans l'ouragan de sa création, les bras élargis, enfantant le monde ! et cet Adam superbe, d'une ligne si noble, la main tendue, et que Jéhova anime du doigt, sans le toucher, geste admirable, espace sacré

entre ce doigt du créateur et celui de la créature, petit espace où tient l'infini de l'invisible et du mystère ! et cette Ève puissante et adorable, cette Ève aux flancs solides, capables de porter la future humanité, d'une grâce fière et tendre de femme qui voudra être aimée jusqu'à la perdition, toute la femme avec sa séduction, sa fécondité, son empire !

Puis, c'étaient même les figures décoratives, assises sur les pilastres, aux quatre coins des fresques, qui célébraient le triomphe de la chair : les vingt jeunes hommes, heureux d'être nus, d'une splendeur de torse et de membres incomparable, d'une intensité de vie telle, qu'une folie du mouvement les emporte, les plie et les renverse, en des attitudes de héros.

Alors, Pierre ne trouva qu'un mot, Michel-Ange était le monstre, dominant tout, écrasant tout.

Narcisse devant Botticelli

Narcisse n'avait pas levé les yeux vers la splendeur foudroyante du plafond. Abîmé d'extase, il ne quittait pas du regard Botticelli, qui a là trois fresques. Enfin, il parla, d'un murmure. « Ah ! Botticelli, Botticelli ! l'élégance et la grâce de la passion qui souffre, le profond sentiment de la tristesse dans la volupté ! toute notre âme moderne devinée et traduite, avec le charme le plus troublant qui soit jamais sorti d'une création d'artiste !

Stupéfait, Pierre l'examinait. Puis, il se hasarda à demander : « Vous venez ici pour voir Botticelli ?

– Mais certainement », répondit le jeune homme d'un air tranquille. « Je ne viens que pour lui, pendant des heures, chaque semaine, et je ne regarde absolument que lui... Tenez ! étudiez donc cette page : Moïse et les filles de Jéthro. N'est-ce pas ce que la tendresse et la mélancolie humaine ont produit de plus pénétrant ? »

Et il continua, avec un petit tremblement dévot de la voix, de l'air de prêtre qui pénètre dans le frisson délicieux et inquiétant du sanctuaire. Ah ! Botticelli, Botticelli ! la femme de Botticelli, avec sa face longue, sensuelle et candide, avec son ventre un peu fort sous les draperies minces, avec son allure haute, souple et volante, où tout son corps se livre ! les jeunes hommes, les anges de Botticelli, si réels, et beaux pourtant comme les femmes, d'un sexe équivoque, dans lequel se mêle la solidité savante des muscles à la délicatesse infinie des contours, tous soulevés par une flamme de désir dont on emporte la brûlure ! Ah ! les bouches de Botticelli, ces bouches charnelles, fermes comme des fruits, ironiques et douloureuses, énigmatiques en leurs plis sinueux, sans qu'on puisse savoir si elles taisent des puretés ou des abominations ! les yeux de Botticelli, des yeux de langueur de passion, de pâmoison mystique ou voluptueuse, pleins d'une douleur si profonde, parfois, dans leur joie, qu'il n'en est pas au monde de plus insondables, ouverts sur le néant humain ! les mains de Botticelli, si travaillées, si soignées, ayant comme une vie intense, jouant à l'aire libre, s'unissant les unes aux autres, se baisant et se parlant, avec un souci tel de la grâce, qu'elles en sont parfois maniérées, mais chacune avec son expression, toutes les expressions de la jouissance et de la souffrance du toucher !

p 75

Divergences

L'étonnement de Pierre grandissait, et il écoutait Narcisse, dont il remarquait pour la première fois la distinction un peu étudiée, les cheveux bouclés, taillés à la florentine, les yeux bleus, presque mauves, qui pâlissaient encore dans l'enthousiasme.

« Sans doute, finit-il par dire, Botticelli est un merveilleux artiste... Seulement, il me semble qu'ici Michel-Ange... »

D'un geste presque violent, Narcisse l'interrompit.

« Ah ! non, on ! ne me parlez pas de celui-là ! Il a tout gâché, il a tout perdu. Un homme qui s'attelait comme un bœuf à la besogne, qui abattait l'ouvrage ainsi qu'un manoeuvre, à tant de mètres par jour ! Et un homme sans mystère, sans inconnu, qui voyait gros à dégoûter de la beauté, des corps d'hommes tels que des troncs d'arbres, des femmes pareilles à des bouchères géantes, des masses de chair stupides, sans au-delà d'âmes divines ou infernales !.. Un maçon, et si vous voulez oui ! un maçon colossal, mais pas davantage ! »

Et, inconsciemment, chez lui, dans ce cerveau de moderne las, compliqué, gâté par la recherche de l'original et du rare, éclatait la haine fatale de la santé, de la force, de la puissance. C'était l'ennemi, ce Michel-Ange qui enfantait dans le labeur, qui avait laissé la création la plus prodigieuse dont un artiste eût jamais accouché.

Le crime était là, créer, faire de la vie, en faire au point que toutes les petites créations des autres, même les plus délicieuses, fussent noyées, disparussent dans ce flot débordant d'êtres, jetés vivants sous le soleil !

« Ma foi, déclara Pierre courageusement, je ne suis pas de votre avis. Je viens de comprendre qu'en art la vie est tout et que l'immortalité n'est vraiment qu'aux créatures. Le cas de Michel-Ange me paraît décisif, car il n'est le maître surhumain, le montre qui écrase les autres, que grâce à cet extraordinaire enfantement de chair vivante et magnifique, dont votre délicatesse se blesse. Allez, que les curieux, les jolis esprits, les intellectuels pénétrants raffinent sur l'équivoque et l'invisible, qu'ils mettent le ragoût de l'art dans le choix du trait précieux et dans la demi-obscurité du symbole, Michel-Ange reste le Tout-Puissant, le Faiseur d'hommes, le Maître de la clarté, de la simplicité et de la santé, éternel comme la vie elle-même !

Narcisse, alors, se contenta de sourire, d'un air dédain indulgent et courtois. Tout le monde n'allait pas à la chapelle Sixtine s'asseoir pendant des heures devant un Botticelli, sans jamais lever la tête, pour voir les Michel-Ange. Et il coupa court, en disant :

« Voilà qu'il est onze heures. Mon cousin devait me faire prévenir ici, dès qu'il pourrait nous recevoir, et je suis étonné de n'avoir encore vu personne... Voulez-vous que nous montons aux chambres de Raphaël, en attendant ? »

p 77

Bilan

Citations sur l'art

1 « Je crois que l'art est la seule forme d'activité par laquelle l'homme en tant que tel se manifeste comme individu. Par elle seule, il peut dépasser le stade animal, parce que l'art est un débouché sur des régions où ne dominent ni le temps ni l'espace. » *Marcel Duchamp (1887-1968)*

2 « Une œuvre d'art est un coin de la création vu à travers un tempérament. » *Émile Zola (1840-1902)*

3 « Nul n'a jamais écrit ou peint, sculpté, modelé, construit, inventé que pour sortir en fait de l'enfer. » *Antonin Artaud (1896-1948)*

4 « L'art véritable n'a que faire de proclamations et s'accomplit dans le silence. » *Marcel Proust (1871-1922)*

5 « C'est un des privilèges de l'Art que l'horrible, artistiquement exprimé, devienne beauté et que la douleur rythmée et cadencée remplisse l'esprit d'une joie calme. » *Charles Baudelaire (1821-1867)*

6 « L'art des affaires est l'étape qui succède à l'art. J'ai commencé comme artiste commercial, et je veux finir comme artiste d'affaires. Après avoir fait ce qu'on appelle de « l'art », ou ce qu'on veut, je me suis mis à l'art des affaires. » *Andy Warhol, Américain d'origine tchèque (1928-1987)*

7 « La mission suprême de l'art consiste à libérer nos regards des terreurs obsédants de la nuit, à nous guérir des douleurs convulsives que nous causent nos actes volontaires. » *Friedrich Nietzsche (1844-1900), Ainsi parlait Zarathoustra*

8 « La peinture est un art, et l'art dans son ensemble n'est pas une création sans but qui s'écoule dans le vide. C'est une puissance dont le but doit être de développer et d'améliorer l'âme humaine. » *Wassily Kandinsky (1866-1944), Du spirituel dans l'art*

9 « Ce n'est pas l'histoire, mais l'art qui exprime la vraie vie. » *Friedrich Nietzsche, Le Crépuscule des idoles*

10 « L'art est la recherche de l'inutile ; il est dans la spéculation ce qu'est l'héroïsme dans la morale. » *Gustave Flaubert (1821-1835), Carnets*

11 « L'art, c'est l'homme ajouté à la nature. » *Vincent Van Gogh (1853-1890)*

12 « Le premier mérite d'un tableau est d'être une fête pour l'œil. » *Eugène Delacroix (1798-1863)*

13 « Nous n'avons que l'art pour ne pas mourir de la vérité. » *Friedrich Nietzsche (1844-1900)*

p 87

Jean-Paul Dubois « La tyrannie de l'aveu » *Le Nouvel Observateur* n° 1932, 16 novembre 2001

La confession publique ou la tyrannie de l'aveu

Les cobayes contemporains des reality-shows vont sur les plateaux de télévision comme on va à confesse. Innocents ou coupables, ils sont sommés de tout dire de leur vie et de passer aux aveux. Et si la prétendue télé du réel était en train de changer notre réalité ?

Il y a une quinzaine d'années, une singulière émission au titre aujourd'hui oublié était diffusée de nuit sur le câble dans la région de San Francisco. Devant un public attentif, un animateur élégant, presque raffiné, recevait quatre couples. Des gens a priori ordinaires, répondant à des questions banales, promis à une soirée convenue, et qui, pourtant, allaient devoir affronter en direct un véritable cyclone affectif. On comprenait très vite les termes de l'enjeu en voyant entrer sur le plateau les quatre anciennes petites amies de ces époux penauds. Toutes tenaient dans leurs bras un enfant en bas âge. Toutes en attribuaient la paternité à chacun de ces hommes récemment mariés. Et eux, bien sûr, niaient avec ferveur. [...]

Chaque animateur, chaque chaîne décline ce thème à l'infini. S'appuyant sur des sensibilités et des registres différents, des émissions comme « Tout le monde en parle », « C'est mon choix », « Ça se discute » ou « Vie privée, vie publique » ont en commun de se nourrir de confidences, de confessions, et d'impliquer chez leurs participants l'abandon de toute sorte de pudeur.

Chaque jour, chaque semaine, des individus viennent donc se rencontrer sur ces plateaux lumineux, passant une sorte de radiographie médiatique, jouant la transparence jusque parfois à en devenir vides, s'accommodant [...] de la vulgarité des présentateurs, de leurs indiscretions, pour pouvoir enfin se révéler, s'autopsier, se désosser, d'écorcher en public. Et de l'autre côté de l'écran, dans la pénombre des salons, cette foule anonyme et silencieuse qui contemple l'Autre, exposé, sous les projecteurs, dans sa souffrance, sa maladie, sa sexualité, sa folie, sa solitude, sa vie. C'est un étrange mode de divertissement, une relation peut-être consentie mais en tout cas fort rude, encore radicalisée avec l'introduction, aujourd'hui, des reality-shows de M6 ou de TF1.

Le point de vue de deux sociologues

Plus on dévoile sa vie privée, ses faiblesses, plus on offre aux autres un contrôle sur soi.

Jean-Claude Kaufmann est sociologue, directeur de recherche au CNRS. Il étudie depuis longtemps ces phénomènes d'extériorisations. « D'abord, je dirais que nous assistons là à une véritable mutation anthropologique. Après le temps des confesseurs, celui des psychanalystes, voici venue l'époque du « dire à tout le monde ». Nous sommes en train d'assister au changement de ce qu'est un individu, de ce qui le constitue, de la notion de secret personnel. Avez-vous observé comment en quelques années, avec les portables, les gens qui téléphonent ont modifié leur attitude et se sont mis à parler en public, à intelligible voix, de leurs petites affaires personnelles ? C'est une mutation profonde. Longtemps chacun a vu sa situation définir dans la communauté par la place sociale qu'il occupait. Aujourd'hui, beaucoup désirent sortir de ce schéma en écrivant eux-mêmes leur vie. Dans désormais « se dire », maîtriser leur existence, « raconter leur histoire », vivre un petit événement. »

C'est à ce stade qu'intervient la télévision, poursuit Jean-Claude Kaufmann. Elle se place exactement dans l'évolution sociale, elle l'accompagne. Devant toutes ces paroles offertes, ces confessions, ces témoignages intimes, l'oreille télévisuelle se fait de plus en plus grande, de plus en plus attentive, de plus en plus réceptive. C'est la règle de l'offre et de la demande. Mais ce passage à l'écran n'est jamais anodin car plus on dévoile sa vie privée, ses faiblesses, plus on offre aux autres un contrôle sur soi. Le paradoxe est que ces « invités » livrent en public des secrets qui ne seraient jamais évoqués en famille. Cela peut s'expliquer par le fait que beaucoup n'intègrent pas vraiment l'idée que ces confessions son reçues par des millions d'individus mais qu'elles sont simplement transmises par une caméra à un « grand anonyme généralisé ». C'est assez différent. Et n'oubliez pas que souvent cela concerne des gens qui n'ont que ces brefs moments d'antenne pour accéder à la notoriété et qui, par ailleurs, estiment que « l'individu se construit par l'image de lui qu'il donne à voir ». Pour mesurer l'ampleur de toutes ces évolutions, il suffit de regarder des documents vieux d'une dizaine d'années où des journalistes posent des questions tout à fait anodines sur les thèmes inoffensifs et se voient pourtant répondre par des citoyens outragés : « Ah non, c'est vraiment trop indiscret, on ne va pas parler de ça ! »

Paul Virilio est sans doute le philosophe contemporain à avoir le mieux analysé et défini l'effet des distorsions spatiotemporelles sur la mécanique sociale. La perte de l'intimité, de secret, s'inscrit pour lui dans un mouvement plus global d'une société surexposée vivant sur des codes de fausse proximité : « Il faut réfléchir à la notion de télé-présence. Qu'est-ce que c'est que d'être présent à distance ? Vous évoquez la perte de vie privée des gens, mais imaginez qu'avec la « télévision », la « télé-présence », c'est tout simplement l'intimité du monde que l'on a perdue, la fin des horizons. Avec l'« oubli » de la distance, la compression du temps, la planète est déréalisée en tant que corps. Avec la « télé-vision » elle a rapetissé. D'une Terre si vaste, nous avons fait un petit territoire irréel, quasi carcéral.

p 88

Au même moment nous sommes passés d'un collectivisme de masse à un individualisme de masse, une société où se multiplient les célibataires et les familles monoparentales. Nous évoluons désormais dans des sphères de solitude. Or savez-vous ce que font les prisonniers isolés en cellule ? Ils parlent seuls, juste pour entendre le son de leur voix, pour s'autofigurer, faire comme si. »

Nous voilà donc soliloquant devant les caméras, parlant de tout puisque « tout le monde en parle », faisant « comme si ». Comme si nous n'avions plus peur de nous, des autres, de nos secrets. Comme si nous n'avions plus rien à cacher. Comme si le désir d'un instant de notoriété primait le besoin profond d'intimité. Comme si l'aveu avait jamais eu à voir avec l'idée d'une quelconque vérité. Il y a fort longtemps, Paul Virilio publiait un texte sur la première émission de télé-dépotoir – elle était

allemande – qui s'appelait « XYZ », et au cours de laquelle les téléspectateurs dénonçaient à l'antenne les vies privées de personnes suspectées d'avoir commis des crimes ou des délits.

Aujourd'hui, pour nourrir ses audiences, la télévision n'a plus besoin d'avoir recours à ces pratiques policières de délation optique puisque désormais se rue spontanément dans ses salles d'interrogatoire une nouvelle race de prévenus providentiels : les innocents, qui se livrent eux-mêmes en brûlant de passer aux aveux.

p 116

Michel Houellebecq

Les Particules élémentaires

© Flammarion 1998

Écrivains d'aujourd'hui 2

Un écrivain qui se pose des questions...

Voici trois extraits de *Les Particules élémentaires*

Résumé du livre :

Survivants pathétiques d'une civilisation à bout de souffle, Bruno et son frère Michel ne sont que les pôles d'une même détresse existentielle. Au sein d'un monde où la valeur d'un être humain « se mesure par son efficacité économique et son potentiel érotique », Bruno incarne un matérialiste à la recherche bédoniste permanente. Son frère Michel, scientifique positiviste, est, lui, désespérément étranger à tout désir amoureux.

Aucun résumé de l'intrigue du roman n'étant nécessaire à la bonne compréhension de ces extraits, nous vous les proposons tels quels : ils sont représentatifs du style de Michel Houellebecq qui aime faire des rapprochements entre le monde de la physique, de l'éthologie et de la vie humaine.

I

Bruno arriva vers vingt et une heures, il avait déjà un peu bu et souhaitait aborder des sujets théoriques. « J'ai toujours été frappé, commença-t-il avant même de s'être assis, par l'extraordinaire justesse des prédictions faites par Aldous Huxley dans *Le Meilleur des Mondes*. Quand on pense que ce livre a été écrit en 1932, c'est hallucinant. Depuis, la société occidentale a constamment tenté de se rapprocher de ce modèle. Contrôle de plus en plus précis de la procréation, qui finira bien un jour ou l'autre par aboutir à sa dissociation totale d'avec le sexe, et à la reproduction de l'espèce humaine en laboratoire dans des conditions de sécurité et de fiabilité génétiques totales. Disparition par conséquent des rapports familiaux, de la notion de paternité et de filiation. Élimination grâce aux progrès pharmaceutiques de la distinction entre les âges de la vie. Dans le monde décrit par Huxley les hommes de soixante ans ont les mêmes activités, la même apparence physique, les mêmes désirs qu'un jeune homme de vingt ans. Puis, quand il n'est plus possible de lutter contre le vieillissement, on disparaît par euthanasie librement consentie ; très discrètement, très vite, sans drames. La société décrite par *Brave New World* est une société heureuse, dont ont disparu la tragédie et les sentiments extrêmes. La liberté sexuelle y est totale, plus rien n'y fait obstacle à l'épanouissement et au plaisir. Il demeure de petits moments de dépression, de tristesse et de doute ; mais ils sont facilement traités par voie médicamenteuse, la chimie des antidépresseurs et des anxiolytiques a fait des progrès considérables. « Avec un centi-cube, guéris dix sentiments. » C'est exactement le monde auquel aujourd'hui nous aspirons, le monde dans lequel, aujourd'hui, nous souhaiterions vivre. » [...]

II

Oubliant à demi la présence de son frère, Michel jeta un regard sur les immeubles en s'appuyant à la balustrade. La nuit était tombée, maintenant ; presque toutes les lumières étaient éteintes. On était le dernier soir du week-end du 15 août. Il revint vers Bruno, s'assit près de lui ; leurs genoux étaient proches. Pouvait-on considérer Bruno comme un individu ? Le pourrissement de ses organes lui appartenait, c'est-à-dire individuel qu'il connaîtrait le déclin physique et la mort. D'un autre côté sa vision hédoniste de la vie, les champs de forces qui structuraient sa conscience et ses désirs appartenaient à l'ensemble de sa génération. De même que l'installation d'une préparation expérimentale et le choix d'un ou plusieurs obstacles permettent d'assigner à un système atomique un comportement donné-tantôt corpusculaire, tantôt ondulatoire -, de même Bruno pouvait apparaître comme un individu, mais d'un autre point de vue il n'était que l'élément passif du déploiement d'un mouvement historique. Ses motivations, ses valeurs, ses désirs : rien de tout cela ne le distinguait, si peu que ce soit, de ses contemporains. La première réaction d'un animal frustré est généralement d'essayer avec plus de force d'atteindre son but. Par exemple une poule affamée (*Gallus domesticus*), empêchée d'obtenir sa nourriture par une clôture en fil de fer, tentera avec des efforts de plus en plus frénétiques de passer au travers de cette clôture. Peu à peu, cependant, ce comportement sera remplacé par un autre, apparemment sans objet. Ainsi les pigeons (*Columba livia*) becquettent fréquemment le sol lorsqu'ils ne peuvent obtenir la nourriture convoitée, alors même que le sol ne comporte aucun objet comestible. Non seulement ils se livrent à ce becquetage indiscriminé, mais ils en viennent fréquemment à lisser leurs ailes ; un tel comportement hors de propos, fréquent dans les situations qui impliquent une frustration ou un conflit, est appelé *activité de substitution*. Début 1986, peu après avoir atteint l'âge de trente ans, Bruno commença à écrire.

p 117

III

Michel passa la soirée chez lui. Il était trop éloigné pour entendre les échos de la fête qui se déroulait au village. À plusieurs reprises sa mémoire fut traversée par des images d'Annabelle, adoucies et paisibles, des images également de sa grand-mère.

Il se souvint qu'à l'âge de treize ou quatorze ans il achetait des lampes-torches, de petits objets mécaniques qu'il aimait à démonter et remonter sans cesse. Il se souvint également d'un avion à moteur, offert par sa grand-mère, et qu'il ne réussit jamais à faire décoller. C'était un bel avion, au camouflage kaki ; il resta finalement dans sa boîte. Traversée de courant conscience, son existence présentait pourtant certains traits individuels. Il y a des êtres, il y a des pensées. Les pensées n'occupent pas d'espace. Les êtres occupent une portion de l'espace ; nous les voyons. Leur image se forme sur le cristallin, traverse l'humeur choroïde, vient frapper la rétine. Seul dans la maison déserte, Michel assista à un modeste défilé de souvenirs. Une seule certitude, au long de la soirée, emplissait peu à peu son esprit : il allait bientôt pouvoir se remettre au travail.

Partout à la surface de la planète l'humanité fatiguée, épuisée, doutant d'elle-même et de sa propre histoire, s'appêtait tant bien que mal à entrer dans un nouveau millénaire.

p 142

1. Unité 10: Des choix pour le XXI^e siècle

Document 1: Conversation

Quel avenir pour l'homme ?

Séquence 1

Jean-Pierre : Est-ce que tu es optimiste par rapport à l'avenir de l'homme sur cette terre ?

Béatrice : Alors là vraiment je n'en sais rien... Parce que on nous annonçait des catastrophes y a 50 ans pour l'an 2000... on nous annonçait des catastrophes... sur tous les plans à une époque on vous disait que si les véhicules dépassaient 60 à l'heure les corps allaient exploser... euh, on nous disait que toutes les maladies seraient guéries... or y'en a des nouvelles... rien que pour nous embêter... donc je suis extrêmement sceptique... j'attends... je vous dirai dans 50 ans si euh j'ai eu raison d'attendre ou non...

JP : Qu'est-ce que tu en penses toi Patrick ?

Patrick : Euh euh moi je pense que... euh on on gagne en espérance de vie... je sais plus quel est euh le nombre d'années qu'on gagne enfin tous les 10 ans... enfin bref... et euh au Moyen Âge à 40 ans on était déjà des vieillards... et puis aujourd'hui on peut espérer vivre euh jusqu'à 80 ans, 70, 80 ans en pleine forme... et puis... quand on y sera... euh ça va encore s'allonger un petit peu... donc euh moi j'ai j'ai un espoir... c'est dans l'espérance de vie... maintenant après qu'est-ce qu'on fait de cette espérance de vie... et dans quel monde on sera pour vivre aussi longtemps etc... et et et comment on sera quoi... physiquement et intellectuellement... voilà mais...

JP : À quoi ça sert ?

P : À quoi ça sert de vivre longtemps quoi... finalement... parce que de toute façon on n'en a jamais assez... euh dans dans dans deux siècles on vivra peut-être jusqu'à 110 ans... mais étant donné que tout le monde pourra vivre jusqu'à 110 ou 120 ans... ben... on en voudra encore plus... donc de toute façon on a on a jamais assez de... parce qu'on a toujours des tas de choses à faire... et des tas de choses à découvrir... donc voilà mais... euh mmm c'est peut-être un... c'est un l'espérance de vie peut être peut être un espoir... pour pour l'humanité.

B : Peut être un espoir... mais j'ai toujours peur moi dans ce genre de choses... que la nature se venge... c'est-à-dire qu'on va vivre de plus en plus longtemps... donc on va être de plus en plus de monde... donc y aura de moins en moins d'eau... de moins en moins de nourriture...

JP : Là ça t'inquiète.

B : Ben fatalement on va être obligé de euh... de de de créer de la nourriture... ou de trouver d'autres nourritures... bon on disait aussi qu'en l'an 2000 on se nourrirait tous de pilules... Heureusement ça n'est pas vrai... mais on va être forcé de créer... je sais pas trouver de l'eau quelque part... et trouver de la nourriture pour nourrir tous ces gens qui vont vivre longtemps...

P : Oui.

JP : Mara tu tu es pessimiste aussi ?

Mara : Moi je dirais pas que la nature se venge, je dirais que la nature elle régule... Si on regarde aussi loin qu'on peut remonter dans le passé... c'est ce qui c'est toujours passé... et euh malheureusement elle est elle est quand même quelque part injuste... parce qu'elle régule toujours euh, aux mêmes endroits, et c'est toujours les mêmes populations qui qui disparaissent... alors y a les épidémies... y a les... comme tu dis les nouvelles maladies... mais y en a toujours une qui arrive... et qui va qui qui remet les pendules à l'heure au niveau de la mortalité et de la natalité etc... bon tout ça c'est très... moi je moi je suis moi je suis assez pessimiste... euh je pense.

p 143

Séquence 2

M : Les inventions de l'homme, des inventions infernales et dramatiques qui se retournent contre lui... euh plus ça va plus il multiplie la technicité etc... et plus cette technicité se retourne contre lui et devient dangereuse à double tranchant... et on ne respecte pas la planète... elle est en train de se révolter... et ça à mon avis ce sera de pire en pire... euh euh. Moi je suis allée euh y a quelques années à la Sorbonne assister à une conférence de de d'un astrophysicien... euh qui euh qui... le thème de sa conférence c'était euh une planète en danger... donc il parlait de la Terre... euh ça c'était il y a environ une douzaine d'années... à cette époque-là il disait « attention attention danger »... mais euh euh pas avant un siècle... et on peut encore réagir d'ici là... et le même et c'est et les astrophysiciens aujourd'hui... les autres tiennent le même discours que lui aujourd'hui... et disent attention attention grave danger... et c'est pas pas avant un siècle... c'est maintenant c'est dans cinquante ans qu'il risque d'y avoir tel problème tel problème... et et là ils sont beaucoup moins optimistes sur les les les moyens que l'on peut trouver pour combattre euh justement les méfaits euh tout ce qui se passe en ce moment... donc moi vraiment je suis pour l'avenir... je suis... assez pessimiste.

Séquence 3

P : Voilà c'est ça oui c'est dévoyé... et est-ce que sous prétexte qu'y a toujours quelques énergumènes qui euh qui vont utiliser ça à des fins euh je sais pas quoi... à à des fins négatives enfin pour pour pour les humains autour d'eux... est-ce que sous prétexte qu'y a des gens comme ça... est-ce qu'il faut interdire de faire des recherches sur le clonage par exemple... ou sur sur les les organismes génétiquement modifiés ? etc. quoi... est-ce qu'il faut aller détruire les champs, est-ce qu'il faut aller détruire les champs de maïs euh OGM... sous prétexte que éventuellement il peut y avoir des conséquences négatives sur la santé... alors que il peut aussi y en avoir énormément de positives... Je crois que globalement en fait... on est dans un monde où où la richesse augmente... où la la qualité de la vie augmente... globalement... même s'il y a des disparités et que et qu'en fait c'est toujours les mêmes qui en profitent plus ou moins... mais euh, n'empêche que il y a cinquante ans on mourait de la tuberculose et puis on n'en meurt plus aujourd'hui.

p 144

Diagonales « Les nouvelles interventions de l'homme sur le vivant » France Inter, 18 novembre 2001 © INA

Vous allez entendre un extrait de l'émission *Diagonales* produite et réalisée par Laurent Joffrin sur France Inter à 18 heures. Autour de la table, des spécialistes : Axel Kahn, généticien à l'INSERM, membre du comité national consultatif d'éthique, Joël de Rosnay, directeur de la prospective et de l'évaluation de la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette, commissaire général de l'exposition « Les défis du vivant ».

Document 2 : Table ronde

Introduction de l'émission : présentation du sujet

Laurent Joffrin : Bonsoir ! la science est-elle dangereuse ?... Voilà une question largement académique mais qui ne cesse de faire l'actualité : clonage humain, organisme génétiquement modifié, OGM, diagnostic prénatal et bien d'autres choses... l'emballement des biotechnologies suscitent à la fois le rêve et l'angoisse... On pourrait dire que deux figures mythiques surplombent ce débat, le docteur Frankenstein, personnage fictif dont le savoir crée un monstre mais aussi Galilée par exemple, le savant opprimé par le préjugé... la science qui doit émanciper l'homme finit-elle par le menacer ? C'est peut-être pour y voir plus clair que la Cité des sciences et de l'industrie... et de l'industrie organise une exposition... Plutôt un cycle d'expositions intitulé « Le Défi du vivant » et dont France Inter est partenaire... C'est donc autour de cette question et de cette exposition que nous avons organisé *Diagonales* aujourd'hui...

Diagonales : l'émission où la culture se mêle de ce qui ne la regarde pas, aujourd'hui le débat sur les biotechnologies.

Trois types de clonages

Laurent Joffrin : Pour un néophyte comme moi c'est une chose un peu choquante... quoi... on en a beaucoup parlé... Mais à chaque fois qu'on en parle... c'est toujours choquant... est-ce que c'est une chose choquante d'après vous ?

Axel Khan : Ah oui moi je trouve ça choquant... il y a des quantités de problèmes éthiques qui se posent mais il faut distinguer trois choses : – le clonage reproductif...

LJ : Ça c'est celui dont on parle...

AK : Le clonage thérapeutique...

LJ : Ça c'est autre chose... on utilise les embryons...

AK : Et le lignage, la lignée continue qu'on appelle souvent à tort « clonage » ce qui veut dire qu'on peut effectivement utiliser les embryons ou d'autres cellules du corps comme du cordon ombilical, du placenta, même des cellules embryonnaires adultes qu'on retrouve dans le cerveau des souris... par exemple... hein... et ces cellules peuvent être cultivées et traitées par des produits qui vont modifier... qui vont les faire se différencier et les faire se transformer en cellules spécialisées : par exemple on part de cellules embryonnaires pluripotentes ou pluripotentes et on va fabriquer des cellules de foie, des cellules de muscle, voire éventuellement des cellules d'os... ça c'est un clonage thérapeutique parce que ces cellules ainsi fabriquées...

LJ : Ça c'est très utile j'imagine ?

AK : C'est très utile... ça pourra servir à des greffes, ça pourra servir à réparer un muscle cardiaque qui a été lésé, nécrosé par un infarctus peut-être éventuellement à régénérer des cellules nerveuses pour rétablir des... des liaisons qui ont été coupées par un accident... peut-être... on dit peut-être... donc ce clonage thérapeutique il pose quand même le problème de l'origine des embryons... d'où on les obtient ?... c'est le grand débat éthique d'aujourd'hui mais les chercheurs vont... On pourra peut-être en dire un mot...

LJ : Vous pouvez préciser cela quel est le problème de l'origine ?

p 145

AK : Le problème... C'est qu'on instrumentalise l'embryon... c'est-à-dire... si on prend des embryons humains pour prendre leurs cellules pour fabriquer d'autres tissus cellulaires c'est un vrai problème... en revanche si on utilise des cellules, des cellules... telles que le placenta, les cellules de cordon ombilical, voire des cellules de graisse quand les gens se font des liposuccions, on peut éventuellement de ces cellules grassieuses sortir des cellules embryonnaires... à ce moment-là il y a moins de problèmes éthiques.

Le savoir est pouvoir

Joël de Rosnay : Comment peut-on faire... comment peut-on faire éventuellement pour se tirer de ces problèmes... notamment éviter le clonage reproductif moi j'ai pas de... de solutions miracles...

LJ : Mais on en est où du point de vue de la loi et des recommandations... aujourd'hui ?

JdR : Alors ça dépend... il y a des pays où le clonage reproductif est expressément interdit...

LJ : Aux États-Unis par exemple ?

JdR : Non même pas, la loi n'est pas complètement votée... des pays où c'est explicitement interdit depuis un bout de temps... Il y a l'Allemagne par exemple... je crois autant que je me le rappelle mais il y a également l'Angleterre...

LJ : Il n'y a pas la France ?

JdR : Non mais ça va être le cas dans la révision des lois de bio-éthique...

AK : Le clonage thérapeutique est en voie de...

JdR : Non le clonage thérapeutique est en discussion et probablement...

AK : Il est accepté chez les Anglais... plus...

JdR : Voilà le seul pays où le clonage thérapeutique soit légalement accepté au monde aujourd'hui c'est l'Angleterre mais ça correspond à quelque chose de particulier c'est que les Anglais, ça fait dix ans qu'ils ont accepté de faire des embryons uniquement pour la recherche... alors comment s'en tirer ? pour répondre très brièvement à votre question...

LJ : Le jour où on pourra le faire pour les hommes ?

JdR : En gros mais très généralement parce qu'on va parler d'autres biotechnologies... au XVIIe siècle un homme génial, des fois un peu compliqué, Francis Bacon a dit pour la première fois... c'est évident pour nous... mais il l'a dit pour la première fois : le savoir est pouvoir ; mais comme nous, on se prétend libres bien évidemment on a la capacité toujours depuis la première invention de faire de ce pouvoir un usage bénéfique ou maléfique si bien que la seule possibilité de s'en tirer est de se poser parallèlement à la question de la technique dérivée du savoir de l'usage que l'on va faire de ce pouvoir... Il n'y a pas d'autre possibilité... ce questionnement il passe éventuellement par notre débat par des comités d'éthique... Il passe avant tout par la démocratie informée.

p 148

Et maintenant, modifier l'homme

Après avoir modifié les animaux et les plantes, voici le but suprême : modifier l'homme.

Le choix des gènes ! L'engénisme auquel on pense aujourd'hui, et que l'on dénonce, est une plaisanterie à côté des capacités que l'homme va se donner pour ses fils. [...]

Le génome est actuellement séquencé. Le deuxième temps de la recherche sera d'individualiser les gènes importants et de savoir ce pour quoi ils codent. Tels gènes codent pour le cœur ou pour le foie, tels autres pour la vue ou pour l'ouïe ; certains codent pour la mémoire, certains forment l'intelligence ou des capacités d'apprentissage. Le travail sur ces gènes est immense, mais il sera aidé par l'étude déjà commencée chez l'animal. N'oublions pas l'émouvante et ambiguë similitude entre les gènes humains et les gènes animaux (et même ceux des plantes). L'homme et certains singes possèdent quatre-vingt-dix-huit pour cent de patrimoine génétique commun. Mais avant de devenir l'égal de l'homme, il faut une fois encore que le singe le serve, en laboratoire, comme le rat ou la mouche drosophile. Lorsque sera connu le rôle de chaque gène, leur sélection sera bien tentante. Et au nom de quoi l'interdirait-on ? D'ailleurs, voici qu'est annoncé, par des sociétés de jeux sur ordinateur, celui qui fera fureur en 2010 : une plante, l'arabette, assez commune dans nos alpages, n'a que cinq chromosomes et vingt-cinq mille gènes. Toutes ces informations seront mises sur un ordinateur puissant et l'internaute – car ce jeu sera mis sur le Net – pourra modifier tel ou tel gène, afin de voir la plante évoluer selon sa fantaisie. Plus ou moins grande, plus ou moins touffue, on pourra même changer la couleur des fleurs... Bien entendu, la plante n'existera pas puisque tout sera virtuel, il s'agira d'un programme informatique avec vingt-cinq mille sous-programmes traduisant chacun l'un de ses vingt-cinq mille gènes. Mais ce jeu n'en sera pas moins édifiant.

Pour créer ce programme, il faudra d'abord répertorier ses cent trente millions de paires de bases, puis individualiser les gènes ; enfin, leurs fonctions seront établies. Une fois ce travail réalisé, le modèle informatique sera créé et utilisable par tous. Alors, le jeu pourra commencer. Plus besoin d'attendre plusieurs générations cultivées pour voir les effets d'une mutation. D'un simple clic, on pourra faire grandir ce plan en quelques secondes ; un autre clic, une base de gène codant pour le bleu est changée, et la plante donne des fleurs rouges... Ce jeu fera certainement fureur, d'autant qu'à cette même époque il y en aura d'autres. Déjà, on annonce le jeu du ver de terre virtuel, puis celui de la mouche, avant d'aboutir à celui d'un être humain totalement virtuel... Sera-t-il modulable et mutable à volonté ?

p 150

Emmanuel Fournier « Mondialisation : allons-nous vers un monde unique ? » Sciences humaines, Hors série « Questions de notre temps », septembre 2001.

Mondialisation : allons-nous vers un monde unique ?

La mondialisation a beaucoup fait parler d'elle durant la décennie qui vient de s'écouler. Diverses mutations ont en effet marqué les années 90, et au premier chef l'effondrement du bloc soviétique, qui ont accrédité l'idée que, par-delà les divisions, étatiques et autres, la planète était désormais soudée par l'appartenance à un espace mondial unique.

La mondialisation, un processus pluriséculaire

On ne saurait nier l'importance du chemin parcouru au cours de ces années ; le monde n'a sans doute jamais été aussi intégré qu'aujourd'hui tant les liens entre les peuples, économiques bien sûr, mais également politiques et culturels, sont devenus étroits. Mais s'il est compréhensible et justifié que la mondialisation soit au cœur des préoccupations, l'inflation verbale dont elle fait l'objet a peut-être fait oublier que le mot désignait un processus fort ancien.

La mondialisation, fondamentalement, peut être définie comme un processus d'inclusion dans un même ensemble d'entités distinctes, politiques, géographiques et autres. Que l'on garde cette définition à l'esprit, et l'on se convainc aisément que les années 90 n'ont fait que parachever un phénomène séculaire. On peut relever tout au long de l'histoire des siècles passés des dynamiques qui, additionnées, ont contribué à unifier des espaces auparavant cloisonnés et à rapprocher des peuples qui ne se connaissaient pas.

Prenons l'exemple des grandes découvertes, à la fin du XVe siècle. Quel sujet plus étranger, en apparence, à l'univers de la mondialisation ? Et pourtant... Les grandes découvertes, en un sens, ouvrent la voie au processus de décloisonnement universel qu'est la mondialisation. Les mêmes observations peuvent être faites concernant la révolution industrielle, la révolution des transports, ou encore la formation puis le démantèlement des empires coloniaux. Il s'agit dans chacun de ces cas de jalons importants de l'histoire de la mondialisation.

La révolution industrielle accroît considérablement le volume des productions et il faut faire face aux crises de surproduction. Les sociétés développées n'ont plus à craindre la pénurie mais la surabondance. De nouveaux espaces doivent être ouverts. La colonisation apparaît alors comme une arme indispensable dans la course qui s'engage entre les Européens. Le processus entamé se poursuit, les peuples ne peuvent plus vivre en complète autarcie. Leur destin est désormais lié.

Le risque du libre-échange et la naissance des multinationales globales

Aujourd'hui la mondialisation connaît un nouveau souffle, portée par l'explosion des flux de toutes sortes, commerciaux et financiers, mais également flux de communication et d'information.

La promotion des marchés financiers trouve sa source dans un événement fondateur : la dissolution du régime des parités fixes entre les monnaies (accords de Bretton Woods, juillet 1944) au profit d'un système de changes flottants (accords de Kingston, janvier 1976). Depuis ce jour, ce ne sont plus les États qui définissent le cours des monnaies, mais les marchés financiers. Alors les mouvements de capitaux s'accroissent, portés par la déréglementation des marchés, les échanges de produits manufacturés sont multipliés par 26. On assiste à une croissance spectaculaire due à l'ouverture aux échanges d'économies longtemps repliées sur elles-mêmes.

C'est de ce contexte qu'émergent des entreprises d'un nouveau type : les multinationales globales. On désigne sous ce nom des entreprises ayant une vision planétaire de leurs activités, de la conception à la commercialisation en passant par la production. Leur vision est planétaire en ce sens que pour ces entreprises, la question des distances géographiques est secondaire. L'important est de vendre, où que ce soit, et de produire à moindre coût, où que ce soit également. Ces entreprises ne se contentent pas de vendre dans le monde entier ; elles produisent dans le monde entier, délocalisant les activités nécessitant une main-d'œuvre importante vers les pays où les coûts salariaux sont faibles, et les activités à forte intensité énergétique vers des pays où l'énergie est bon marché...

p 151

De tels projets coûtent cher. Si ces entreprises d'un nouveau type se sont développées surtout à partir de la seconde moitié des années 80, c'est parce qu'elles ont très largement profité de la déréglementation des marchés financiers, qui ont permis de mobiliser les sommes colossales que nécessitaient leurs projets de développement. L'heure était donc propice. Peur de la nouveauté ? Toujours est-il que les multinationales véhiculent l'image d'entreprises sans nationalité, traversant les frontières au nez et à la barbe d'États désormais impuissants pour résister à leurs méfaits... Il y a deux versants dans ce type de discours : les États auraient trouvé leur maître ; ce maître serait un tyran impitoyable, faisant et défaisant les emplois à son gré, au mépris des hommes qu'il plie sous ses coups... D'une part, les clés du pouvoir seraient désormais entre les mains des multinationales, d'autre part, cette passation de pouvoir aurait un coût social considérable. Comme souvent, ce type

de représentations mêle une bonne part de fantasmes à une observation univoque de la réalité. Il suffit pour s'en convaincre de revenir à quelques faits.

Deux thèses opposées

La thèse la plus fréquemment discutée par les économistes est celle de Robert Reich. Pour ce dernier, la segmentation du processus de production et la sous-traitance ont atteint un niveau tel qu'il est devenu tout simplement impossible aujourd'hui de parler de nationalité à propos des firmes et des produits qu'elles commercialisent. Une firme dont les produits sont un assemblage d'activités réparties à l'échelle de la planète ne peut plus avoir qu'un drapeau : le sien.

Cette approche est loin de faire l'unanimité. Parmi les auteurs qui s'inscrivent en faux contre les thèses de R. Reich, on citera, parmi les Anglo-Saxons, Susan Berger, Ronald Dore, Paul Hirst et Graham Thompson. Parmi les Français, une place spéciale doit être accordée à Elie Cohen. Que disent ces auteurs ? Tout d'abord que les multinationales réellement globales sont encore peu nombreuses ; il ne faut donc pas exagérer l'ampleur du phénomène. D'autre part, qu'elles ne sont pas sans foi ni loi : elles se soumettent aux législations en vigueur dans les pays où elles s'implantent – ce qui tend par ailleurs à relativiser l'idée selon laquelle elles seraient sans nationalité, étant dépourvues de tout ancrage géographique.

À tout cela peut-être ajouté un argument de bon sens : voudraient-elles braver la législation, ces firmes globales n'en auraient pas les moyens. L'État a le pouvoir de faire la loi parce que l'opinion publique le lui reconnaît, il est là dans son rôle légitime. Quelle légitimité aurait une multinationale, aux yeux de l'opinion publique, en prétendant se soustraire à la loi ? Il ne faut donc pas se tromper de cible. Quelque chose a changé dans les rapports que les États entretiennent avec les investisseurs privés. Encore faut-il bien identifier ce qui a réellement changé.

La logique de l'État et celle des entreprises

L'État n'est plus, comme c'était encore le cas au début des années 70, en position de force pour imposer ses vues aux investisseurs. Pour éviter la fuite des investisseurs, des concessions doivent être faites. Les entreprises cherchant à s'installer sont attirées par une main-d'œuvre qualifiée, par des infrastructures de transport et de services efficaces, par la présence de centres de recherches dynamiques, par tout ce qui est susceptible de servir efficacement l'implantation des nouvelles activités. La logique de l'entreprise n'est pas celle de l'État qui voudrait promouvoir la mise en valeur du territoire tout entier. Or, on constate que ce sont principalement les grandes métropoles qui sortent renforcées de la mondialisation. Des archipels de richesse se forment tandis que les périphéries s'enlisent. La raison en est simple. Les mutations récentes de l'économie imposent aux entreprises de pouvoir faire face à des conjonctures toujours changeantes. L'activité peut à tout moment être réorientée. Il est toujours plus facile et plus rapide de se retourner quand sur place se trouvent disponibles main-d'œuvre qualifiée, infrastructures et administrations nécessaires à tout redéploiement d'activité. On est donc dans une situation où c'est la logique de l'entreprise qui prévaut.

Les multinationales déstabilisent les monnaies nationales, mais des mécanismes de solidarité existent.

Les multinationales, comme tous les gros porteurs – fonds de pension, divers fonds d'investissements... – sont également suspectes en raison de leur poids sur les marchés financiers. Elles sont régulièrement accusées d'avoir des effets déstabilisants pour les monnaies nationales. En effet, une des caractéristiques des firmes globales est d'être à la fois industrielle, tertiaire, et financière. Elles ont donc les moyens – et elles y recourent généreusement – d'influer sur les taux de change et d'intérêt.

Régulièrement, la spéculation fait trébucher les monnaies, et régulièrement des voix s'élèvent pour réclamer la refonte du système monétaire international. En vain. Nous ne sommes plus en 1929. Depuis se sont mis en place des mécanismes de solidarité planétaire. Ainsi, lorsqu'en 1982, une crise financière contraint le Mexique à suspendre ses paiements, un programme d'aide est rapidement mis sur pied. La dette est rééchelonnée ; des crédits exceptionnels sont accordés par le FMI sous réserve que soient mises en place des politiques d'ajustement structurel permettant au Mexique de mieux faire face à la compétition internationale. [...]

Des mesures ponctuelles sont donc prises, mais le système n'est toujours pas remis en question.

Diverses explications sont avancées pour justifier ce statu quo. Pour R. Boyer, si le système tarde à se réformer, c'est parce que le monde est tripolaire. Trois ensembles peuvent prétendre influencer sur l'organisation du système financier international : les États-Unis, l'Europe et le Japon. Mais aucun n'est en mesure d'imposer ses vues sur une question qui de toute façon divise.

Le cinétisme de la signification lexicale dans la zone sémantique de l'axiologique. Le cas du lexique dans l'enseignement du FLE en France

Viktoriya NIKOLENKO

Résumé

La présente étude poursuit un double objectif : effectuée dans le cadre de la didactique analytique et à partir du corpus des textes des manuels de FLE, elle est une réflexion sur la signification lexicale telle qu'elle est présentée dans les manuels et sur l'importance des textes des manuels dans l'apprentissage du lexique. Relevant de la sémantique théorique, cette recherche propose quelques hypothèses sur le cinétisme de la signification lexicale.

L'enseignement du lexique prévoit la formation de la compétence lexicale. Une composante de cette compétence – la *compétence sémantique* – comprend la maîtrise de l'information sur le potentiel argumentatif des mots. En adoptant le modèle théorique de la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA) [O Galatanu], nous avons essayé d'étudier la transformation de la signification lexicale et sa reconstruction continue à travers les mécanismes sémantico-discursifs – le cinétisme – à partir des textes des manuels de FLE. Nous avons proposé les hypothèses sur les éléments déclencheurs du cinétisme, en faisant la distinction entre les déclencheurs internes et externes à la signification du mot et en insistant sur le rôle de la modalisation dans le processus du cinétisme de la signification des mots qui relèvent de la zone sémantique de l'axiologique. L'analyse des éléments de la signification des mots *science* et *recherche* ainsi que le repérage des valeurs portées par les mots de leur co-texte a permis de confirmer nos hypothèses sur le rôle de la modalisation et du contexte, notamment de la thématique des textes.

Mots-clés : sémantique argumentative, cinétisme de la signification, modalisation, valeurs axiologiques, compétence sémantique, science, recherche.

Abstract

This study has a double objective. Within the context of analytical didactics and using the texts of FFL textbooks as our corpus this study is an analysis of different lexical significations as presented in the textbooks and of the importance of the texts in the textbooks for lexis learning. In the context of theoretical semantics, this study proposes several hypotheses on the cinetism of lexical meaning.

The acquisition of the lexis first implies a training in lexical competency. One of the components of this competence is a *semantic competence* including knowing about the argumentative potential of the words. Taking the model of the Semantics of Argumentative Probabilities (ASP) [O Galatanu], we have tried to study the transformation of the lexical meaning and its continuous reconstruction through the semantic and discursive mechanisms, i.e. cinetism, from the texts of FFL textbooks. We have proposed hypotheses about the elements activating the cinetism, distinguishing between the activators, which can be internal as well as external to the meaning of the word, and underlining the role of the modalisation in the process of the cinetism of the meaning of words that are categorized as being from the axiological semantic zone. The analysis of the meaning of *science* and *search* and the identification of the values added to the meaning of the words by the context allows us to confirm our hypothesis about the role of the modalisation and of the context, notably of the theme of the texts.

Keywords: argumentative semantics, cinetism of the meaning, modalisation, axiological values, semantic competence, science, search.